This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

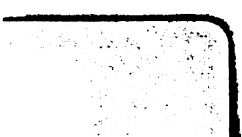
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



NKU
MONTAIG

ESSAIS

DE

MONTAIGNE.

TOME V.

NKW
Montaig

ESSAIS
DE
MONTAIGNE.

TOME V.

NKW
Montaig

ESSAIS
DE
MONTAIGNE.

Avec les Notes de M. Coste,

SUIVIS DE SON ÉLOGE.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME CINQUIEME.

A GENÈVE,
ET A PARIS;
Chez VOLLAND, Libraire, Quai des Augustins, N° 25.

M. DCC. XC.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
603589 A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1932 L

82X312

ESSAIS
DE
MONTAIGNE.

SUITE DU LIVRE SECOND
ET DU CHAPITRE DOUZIEME.

NOUS voyons en ce Monde une infinie difference & varieté, pour la seule distance des lieux. Ni le bled ni le vin se voit, ni aucun de nos animaux, en ce nouveau coin du Monde, que nos Peres ont découvert: tout y est divers. Et au temps passé, voyez en combien de parties du Monde on n'avoit cognoissance ni de

Bacchus, ni de Cérès. Qui en v
croire Pline & Herodote, il y a des
ces d'hommes en certains endroits, q
fort peu de reſſemblance à la noſtre.
a des formes meſtiſſes & ambigues,
l'humaine nature & la brutale. Il y
contrées 222 où les hommes na
ſans teſte, portant les yeux & la bc
en la poictrine: 223 où ils ſont
androgynes: 224 où ils marcher
quatre pates: où ils n'ont 225 (
œil au front, & la teſte plus ſembl
celle d'un chien qu'à la noſtre: où il
moitié poiſſon par embas, & vive
l'eau: où les femmes 226 accou

222 *Herodot.* L. IV. pag. 324. où il eſ
auſſi de ceux dont la tête reſſemble à celle
chien.

223 *Plin.* Hiſt. Nat. L. VIII. c. 2.

224 *Id.* ibid. On voit clairement par (
Pline en dit là, qu'il les a pris, & avec r
pour une eſpece de ſinges.

225 *Herodote*, L. III. p. 234. Mais il (
en même temps qu'il n'en croit rien, &c.

226 *Plin.* Hiſt. Nat. L. VII. c. 2. Quin
nes concipere feminas, octavum vitæ annu
excedere.

à cinq ans, & n'en vivent que huict: où ils ont la teſte ſi dure & la peau du front que le fer n'y peut mordre, & rebouche contre: où les hommes ſont ſans barbe: des Nations 227 ſans uſage de feu.:

227 *Id.* L. VI. c. 30 Quibuſdam ante Ptolemæum Lathurum Regem Ægypti ignorus fuit uſus ignium. -- Dans les Iſles Marianes qui furent découvertes par Magellan en 1521, les habitans, outre quantité de choſes que nous croyons néceſſaires à la vie, qui leur manquoient, n'avoient jamais vu feu. *Cet élément ſi néceſſaire leur étoit entierement inconnu. Ils n'en ſavoient ni l'uſage ni les qualités; & jamais ils ne furent plus ſurpris que quand ils en virent pour la premiere fois à la deſcente que fit Magellan dans une de leurs Iſles, où il brûla une cinquantaine de leurs maiſons, pour punir ces inſulaires de la peine qu'ils lui avoient faite. Ils regarderent le feu, dans les commencemens, comme une eſpece d'animal qui s'attachoit au bois dont il ſe nourriſſoit. Les premiers qui s'approcherent de trop près, s'étant brûlés, en donnerent la crainte aux autres, & n'oſerent plus le regarder que de loin, de peur*, diſoient-ils, *d'en être mordus, & que ce terrible animal ne les bleſſât par ſa violente reſpiration.* HISTOIRE DES ISLES MARIANES, publiée en 1699, par le P. *Charles le Gobien*, L. II pag. 44, 45. Une choſe digne de remarque, & dont Montagne n'auroit pas manqué de prendre connoiſſance, c'eſt que les habitans de ces Iſles qui ont le Japon au Nord, & la nouvelle Guinée au Midi, ſéparés de toutes les nations par de vaſtes mers qui les environnent, ignoroient entiérement qu'il y eût d'autres terres, & ſe regar-

d'autres qui rendent le 228 ſperme de couleur noire. Quoi! 229 qui naturellement ſe changent en loups, en juments, & puis encore en hommes? Et s'il eſt ainſi, comme dit Plutarque 230, qu'en

---

doient comme les ſeuls hommes qui fuſſent dans l'univers.

228 *Herodot.* L. III. p. 229. Un curieux & habile Anatomiſte m'a aſſuré que le fait étoit abſolument faux.

229 Ici Montagne n'avoit pas lû aſſez exactement ſon Pline, qui dit, qu'on doit être fortement perſuadé qu'il eſt faux que des hommes ayent été changés en loups, & puis encore en hommes, ou bien qu'il faut ajouter foi aux contes dont la fauſſeté a été avérée depuis tant de ſiecles: *Homines in lupos verti, rurſumque reſtitui ſibi, falſum eſſe confidenter exiſtimare debemus, aut credere omnia quæ fabuloſa tot ſeculis comperimus.* Plin. *Hiſt.* Nat. L. VIII. ç. 22. Ayant enſuite cité quelques hiſtoires de ces prétendus changemens, il s'écrie, *Mirum eſt quò procedat Græca credulitas. Nullum tàm impudens mendacium eſt ut teſte careat.* « Il eſt étonnant juſ» qu'où les Grecs ont porté la credulité Il n'y a » point de menſonges ſi impudent qui manque de » témoins pour l'autoriſer. » *Ibid.*

230 J'ai cherché inutilement l'endroit de Plutarque d'où Montagne a pris cela: mais je trouve dans Pline, que dans l'extrémité des Indes près de la ſource du Gange, il y a une nation d'*Aſtomes*, de gens ſans bouche, tout velus, qui s'habillent du duvet des feuilles, & ne vivent que

quelque endroit des Indes, il y aie des hommes ſans bouche, ſe nourriſſants de la ſenteur de certaines odeurs, combien y a-t'il de nos deſcriptions fauſſes? 231 Il n'eſt plus riſible, ni à l'adventure capable de raiſon & de ſocieté: l'ordonnance & la cauſe de noſtre batiment interne, ſeroient 232 pour la pluspart hors de propos.

Dadvantage, combien y a-t'il de choſes en notre cognoiſſance qui combattent

---

des odeurs qu'il reſpirent par les narines: *Aſtomorum gentem ſine ore, corpore toto hirſutam veſtiri frondium lanugine, halitu tantùm viventem & odore quem naribus trahant.* Hiſt. Nat. L. VII. c. 2. ---- J'ai enfin trouvé que c'eſt dans le Traité, *de la Face qui apparoit dans le rond de la lune*, que Plutarque a parlé, ſur la foi de *Mageſthene*, de certains peuples des Indes, *qui n'ayant point de bouche, ce qui les a fait nommer* Aſtomes, *ne mangent ni ne boivent, mais font brûler une certaine racine, & ſe nourriſſent du parfum qui en exhale.* Pag. 1728. §. 946. Tom. III. Edit. *Hern. Steph.*

231 L'homme n'eſt plus un animal riſible, *&c.*

232 Oui, pour une créature ſans bouche, par exemple, qui ſe nourritoit uniquement de ce qui s'exhale de certains corps odoriferans; mais non pas, pour des créatures comme nous, qui devons être nourris d'une autre maniere, *&c.*

ces belles reigles que nous avons taillées & prescrites à Nature? Et nous entreprendrons d'y attacher Dieu-mesme? Combien de choses appellons-nous miraculeuses, & contre nature? Cela se fait par chasque homme, & par chasque Nation, selon la mesure de son ignorance. Combien trouvons-nous de proprietez occultes & de quint'essences? car *aller selon Nature* pour nous, ce n'est qu'*aller selon notre intelligence*, autant qu'elle peut suivre, & autant que nous y voyons: ce qui est au-delà, est monstrueux & desordonné. Or à ce compte, aux plus advisez & aux plus habiles tout sera donc monstrueux: car à ceux-là, l'humaine Raison a persuadé, qu'elle n'avoit ni pied ni fondement quelconque: non pas seulement pour asseurer, si la neige est blanche, & Anaxagoras 233 la disoit noire: s'il y a quelque chose, ou s'il n'y a nulle chose: s'il y a science ou ignorance: ce

233 Anaxagoras nivem nigram dixit esse. *Cic. Acad. Quæst. L. IV. c. 23.*

que Metrodorus Chius 234 nioit l'homme pouvoir dire: Ou si nous vivons, comme Euripides est en doubte: *si la vie que nous vivons, est vie, ou si c'est ce que nous appellons mort, qui soit vie*: & non sans apparence. Car pourquoi, prenons-nous tiltre d'estre, de cet instant, qui n'est qu'une 235 éloise dans le cours infini d'une nuict éternelle, & une interruption si briesve de nostre perpetuelle & naturelle condition, la mort occupant tout le devant & tout le derriere de ce moment, & encore une bonne partie de ce moment. D'autres jurent 236 qu'il n'y a point de mouvement,

234 Nego, inquit, scire nos sciamusne aliquid, an nihil sciamus: ne id ipsum quidem nescire aut scire, scire nos: nec omnino, sit ne aliquid, an nihil sit. *Id.* ibid. *Sextus Empicurus a mis aussi Metrodore de Chios au nombre des vrais Sceptiques*: p. 146.

235 C'est-à-dire *un éclair*. Borel qui sur ce mot cite Montagne, le fait venir de *elucere*. En Languedoc, ajoute-t-il, *un liaus* veut dire un éclair; & *lieussa*, faire des éclairs: deux mots qui viennent aussi du Latin *lucere*.

236 *Diogene Laërce*, dans la Vie de Melissus, L. IX. Segm. 24.

que rien ne bouge, comme les ſuivants de Meliſſus: Car s'il n'y a 237 qu'un, ni ce mouvement ſphérique ne lui peut ſervir, ni le mouvement de lieu à autre, comme Platon preuve: 238 d'autres, qu'il n'y a ni generation ni corruption en Nature. Protagoras dit, 239 qu'il n'y a rien en Nature que le doubte; que de toutes choſes on peut également diſputer; & de cela meſme, ſi on peut eſgalement diſputer de toutes choſes : 240

237 Ce que ſoutenoit Meliſſus, *Diog. Laërt.* Ibid.

238 Je mets ici *d'autres*, ſuivant l'édition in-4to d'Abel l'Angelier, publiée à Paris en 1588.

239 *Diogene Laërce*, dans la vie de Protagoras, L. IX. Segm. 51. *Si Protagoræ credo*, dit Seneque, *nihil in rerum naturâ eſt, niſi dubium:* Epiſt. 99.

240 Dans toutes les éditions de Montagne, que j'ai pu voir, je trouve ici *Mauſiphanes*: mais c'eſt, ſans doute, une faute d'impreſſion. *Nauſiphanes* étoit diſciple & ſectateur de Pyrrhon, & en cette qualité il devoit ſoutenir, *qu'il n'y avoit rien de certain que l'incertitude:* & c'eſt ſans doute ce que Montagne a voulu nous apprendre ici ſur le rapport de Seneque qui dit expreſſément, *Si Nauſiphani* credo, *hoc unum certum eſt, nihil eſſe certi:* Epiſt. 88.

Nauſiphanes, que des choſes, qui ſemblent, rien eſt non plus que non eſt: Qu'il n'y a autre certain que l'incertitude. Parmenides, que de ce qu'il ſemble, il n'eſt aucune choſe en general : 241 Qu'il n'eſt qu'Un : Zenon, 242 qu'Un meſme n'eſt pas ; & qu'il n'y a rien. Si un eſtoit, il ſeroit ou en un autre, ou en ſoi-meſme. S'il eſt en un autre, ce ſont encore deux, le comprenant, & le com-

241 *Unum eſſe omnia* : ce ſentiment que Ciceceron attribue à *Xenophanes*, Quæſt. Acad. L. IV. c. 37. étoit auſſi celui de *Parmenide*, diſciple de Xenophane, ſi nous en croyons Ariſtote, qui dit (Lib. I. Metaphyſ. c. 5.) que Parmenide ne croyoit réellement qu'un ſeul être, mais qu'il ſuppoſoit deux principes, le chaud & le froid, pour s'accommoder à l'apparence. Je tiens cette derniere citation du Traducteur des *Entretiens de Ciceron*, DE LA NATURE DES DIEUX, Tome III. p. 276 — *Si Parmenidi credo*, dit Seneque, *nihil eſt præter unum* : Epiſt. 88. Et c'eſt apparemment de-là que Montagne a pris ce qu'il nous dit ici de Parmenide.

242 Ce Zenon doit être *Zenon d'Elée*, diſciple de Parmenide. Les Pyrrhoniens le comptoient pour un de leurs Sectateurs : *Diogene Laërce*, dans la vie de Pyrrhon, L. IX Seg 72. Montagne copie encore ici Seneque, qui après ces paroles, *Si Parmenidi credo, nihil eſt præter unum*, ajoute immédiatement, *ſi Zenoni, ne unum quidem* : Epiſt. 88.

prins. Selon ſes dogmes, la nature choſes n'eſt qu'une ombre ou fauſſe vaine.

Il m'a tousjours ſemblé qu'à un hom chreſtien cette ſorte de parler eſt ple dlindiſcretion. & d'irreverence : *Dieu peut mourir, Dieu ne ſe peut deſdi Dieu ne peut faire ceci ou cela.*

Je ne trouve pas bon d'enfermer ai la puiſſance divine ſous les Loix de noſ parole. Et l'apparence qui s'offre à nou en ces propoſitions, il la faudroit repr ſenter plus reverement & plus religie ſement.

Noſtre parler a ſes foibleſſes & ſes de faults, comme tout le reſte. La plus pa des occaſions des troubles du monde ſo Grammairiens. Nos procès ne naiſſent qu du debat de l'interpretations des Loix; la plus part des guerres, de cette in puiſſance de n'avoir ſceu clairement e primer les conventions & traictez d'accor des Princes. Combien de querelles & com bien importantes a produit au monde l

doubte du ſens de cette ſyllabe, *Hoc ?* Prenons la clauſe que la Logique meſme nous preſentera pour la plus claire: Si vous dictes, il faict beau temps, & que vous diſiez vérité, il faict donc beau temps. Voilà pas une forme de parler certaine? Encore nous trompera-t'elle: Qu'il ſoit ainſi, ſuivons l'exemple: ſi vous dites, Je ments, & que vous diſiez vrai, vous mentez donc. L'art, la raiſon, la force de la concluſion de cette-ci, ſont pareilles à l'autre; toutes fois nous voila embourbez.

Je voi les philoſophes Pyrrhoniens qui ne peuvent exprimer leur generale conception en aucune maniere de parler: car il leur faudroit un nouveau langage. Le noſtre eſt tout formé de propoſitions affirmatives, qui leur ſont du tout ennemies. De façon que quand ils diſent, je doubte, on les tient incontinent à la gorge pour leur faire advouër, qu'au moins aſſurent & ſçavent-ils cela, qu'ils doubtent. Ainſi on les a contraints de ſe ſauver dans

cette comparaiſon de la Medecine, ſans laquelle leur humeur ſeroit inexplicable. Quand ils prononcent, *j'ignore* ou *je doubte*, ils diſent que cette propoſition s'emporte elle meſme, quant & quant le reſte, 243 ni plus ni moins que la rubarbe, qui pouſſe hors les mauvaiſes humeurs, & s'emporte hors quant & quant elle-meſme. Cette fantaſie eſt plus ſeurement conceuë par interrogation : *Que ſçais-je ?* comme 244 je la porte à la devile d'une Balance. Voyez comment on ſe prevault de cette ſorte de parler 245 pleine d'irreverence. Aux diſputes qui ſont à preſent en noſtre Religion, ſi vous preſſez trop les adverſaires,

243 C'eſt juſtement la comparaiſon dont les Pyrrhoniens avoient accoutumé de ſe ſervir : *Diog. Laërt.* dans la Vie de Pyrrhon, Liv. IX. Segm. 76.

244 On peut la voir dans pluſieurs éditions des *Eſſais*, au-deſſous du portrait de Montagne. Elle eſt auſſi dans cette édition, ſous le portrait de Montagne à côté de ſes armes.

245 Dont Montagne a parlé ci-deſſus, ſavoir, *Dieu ne peut faire ceci, ou cela.*

ils vous diront tout detrouſſément, qu'il n'eſt pas en la puiſſance de Dieu de faire que ſon corps ſoit en paradis & en la terre, & en pluſieurs lieux enſemble. Et ce mocqueur 246 ancien comment il en faict ſon profit. « Au moins, *dit-il*, eſt-» ce une non legere conſolation à l'hom-» me, de ce qu'il voit Dieu ne pouvoir » pas toutes choſes: car il ſe peut tuer » quand il le voudroit, qui eſt la plus » grande faveur que nous ayons en noſtre » condition: il ne peut faire les mortels » immortels, ni revivre les trepaſſez,

246 *Pline*, dont voici les propres termes : *Imperfectæ vero in homine naturæ præcipua ſolatia, ne Deum quidem poſſe omnia. Namque nec ſibi poteſt mortem conſciſcere, ſi velit, quod homini dedit optimum in tantis vitæ pœnis : nec mortales æternitate donare, aut revocare defunctos : nec facere, ut qui vixit, non vixerit : qui honores geſſit, non geſſerit ; nullumque habere in præterita jus, præterquam oblivionis : atque (ut facetis quoque argumentis ſocietas hæc cum Deo copuletur) ut bis dena viginti non ſint,* Hiſt. Nat. L. II. c. 7. — Dans la premiere édition des Eſſais, publiée en 1580, & dans celle d'Abel l'Angelier qui parut in-4to en 1588, Montagne avoit dit ouvertement : *Et ce mogueur de Pline comment il en ſait ſon profit.*

» ni que celui qui a vécu n'ait point » vécu, celui qui a eu des honneurs, » ne les ait point eus, n'ayant autre droit » sur le passé que de l'oubliance : Et afin » que cette societé de l'homme à Dieu, » s'accouple encore par des exemples plai- » sans, il ne peut faire que deux fois dix » ne soient vingt. » Voila ce qu'il dit, & qu'un Chretien devroit éviter de passer par sa bouche. Là ou au rebours, il semble que les hommes recherchent cette folle fierté de langage pour ramener Dieu à leur mesure :

Cras vel atrâ
Nube polum Pater occupato ;
Vel sole puro ; non tamen irritum
Quodcumque retro est efficiet, neque
Diffinget infectumque reddet
Quod fugiens semel hora vexit.

Quand nous disons que l'infinité des siecles tant passez qu'avenir n'est à Dieu

m Que demain Jupiter nous donne de la pluie ou du beau temps, il ne pourra jamais faire que ce qui est passé n'ait point été, & que ce que le temps rapide a une fois emmené avec lui, soit encore à faire. *Horat.* L. III. Od. 29. *vs.* 43. &c.

qu'un instant; que sa bonté, sapience, puissance, sont mesme chose avecques son essence; nostre parole le dit, mais nostre intelligence 247 ne l'apprehende point. Et toutesfois nostre outrecuidance veut faire passer la Divinité par nostre estramine; & de là s'engendrent toutes les reveries & erreurs, desquelles le monde se trouve saisi, ramenant & poisant à sa balance chose si éloignée de son poids. n *Mirum quò procedat improbitas cordis humani parvulo aliquo invitata successu.* Combien insolemment rabroüent Epicurus les Stoïciens, sur ce qu'il tient, l'estre veritablement bon & heureux n'appartenir qu'à Dieu, & l'homme sage n'en

247 *Ne le comprend point.* --- Du mot Latin *apprehendere, prendre, saisir*, on a fait *apprehender*, pour dire, *comprendre, saisir une idée, une pensée*; & du temps de Montagne le mot *apprehender* n'étoit employé que dans ce sens-là. *Apprehender* pour dire *craindre* étoit absolument inconnu.

n Il est étonnant jusqu'où se porte l'arrogance du cœur de l'homme, lorsqu'elle est encouragée par quelques petits succès. *Plin.* Hist. Nat. II. c. 23.

avoir qu'un ombrage & ſimilitude! combien temerairement ont-ils attaché Dieu à la deſtinée! (à la mienne volonté qu'aucun du ſurnom de Chreſtiens 248 ne le faſſent pas encore); & Thales, Platon, & Pythagoras, l'ont aſſervi à la neceſſité. Cette fierté de vouloir deſcouvrir Dieu par nos yeux, a fait qu'un grand perſonnage des noſtres a attribué à la Divinité une forme corporelle; & eſt cauſe de ce qui nous advient tous les jours, d'attribuer à Dieu les evenemens d'importance, d'une particuliere aſſignation. Parce qu'ils * nous poiſent, il ſemble qu'ils lui poiſent auſſi, & qu'il y regarde plus entier & plus attentif, qu'aux evenements qui nous ſont legers, ou d'une ſuite ordinaire, o *Magna Dii curant, parva negligunt.* Eſcoutez ſon exemple, il vous eclaircira

248 *Ils le nient, & le font en effet.*

* *Nous intéreſſent.*

o Les Dieux prennent ſoin des grandes choſes, & négligent les petites, *Cic.* de Nat. Deor. L. II. c. 66.

de ſa raiſon: p *Nec in regnis quidem Reges omnia minima curant.* Comme ſi à ce Roi-là, c'eſtoit plus & moins de remuer un Empire, ou la feuille d'un arbre: & ſi ſa providence s'exerçoit autrement, inclinant l'evenement d'une bataille, que le ſault d'une puce. La main de ſon gouvernement ſe preſte à toutes choſes, de pareille teneur, meſme force, & meſme ordre: noſtre intereſt n'y apporte rien: nos mouvemens & nos meſures ne le touchent pas: q *Deus ita artifex magnus in magnis, ut minor non ſit in parvis.* Noſtre arrogance nous remet touſjours en avant cette blaſphemeuſe appariation. Parce que nos occupations nous chargent, Straton a eſtreiné les Dieux de toute immunité d'offices, comme ſont leurs Preſtres. Il fait produire & maintenir toutes choſes à Nature: & de ſes poids

p Les Rois mêmes n'entrent point dans toutes les minuties du gouvernement. *Id.* ibid. L. III. ch. 35.

q Dieu qui eſt ſi parfaict ouvrier dans les grandes choſes, ne l'eſt pas moins dans les petites. *D. Auguſtinus*, de Civitate Dei, Liv. XI. c. 22.

& mouvements conſtruit les parties du Monde: deſchargeant l'humaine nature de la crainte des jugements divins. r *Quod beatum æternumque fit, id nec habere negotii quicquam, nec exibere alteri.* Nature veut qu'en choſes pareilles il y ait relation pareille. Le nombre donc infini des mortels conclud un pareil nombre d'immortels: les choſes infinies, qui tuent & ruinent, en preſuppoſent autant qui conſervent & profitent. Comme les ames des Dieux, ſans langue, ſans yeux, ſans oreilles, ſentent entr'elles chacune, ce que l'autre ſent, & jugent nos penſées: ainſi les ames des hommes, quand elles ſont libres & deprinſes du corps, par le ſommeil ou par quelque raviſſement, devinent, prognoſtiquent, & voyent choſes, qu'elles ne ſçauroient veoir meſlées aux corps. *Les hommes*, 249 dit ſainct Paul,

r *Soutenant* qu'un être heureux & immortel n'a point de peine & n'en fait à perſonne. *Cic.* de Nat. Deor. L. I. c. 17.

249 *Epître aux Rom.* ch. j. *vſ.* 22. 23.

ſont devenus fols cuidants eſtre ſages, & ont mué la gloire de Dieu incorruptible, en l'image de l'homme corruptible. Voyez un peu ce baſtellage des deifications anciennes. Après la grande & ſuperbe pompe de l'enterrement, 250 comme le feu venoit à prendre au hault de la pyramide, & ſaiſir le lict du treſpaſſé, ils laiſſoient en meſme temps eſchapper un aigle, lequel s'envolant * à mont, ſignifioit que l'ame s'en alloit en Paradis. Nous avons mille medailles, & notamment de cette honneſte femme de Fauſtine, où cet aigle eſt repréſenté, emportant à la 251 chevremorte vers le Ciel ces ames deifiées. C'eſt pitié que nous nous pippons de nos propres ſingeries & inventions.

250 Tout cela eſt exactement décrit par *Herodien*, L. IV.

* *En haut.*

251 Celui qui eſt porté à la chevremorte eſt couché ſur le dos de celui qui le porte, & lui embraſſe le cou, en tenant ſes cuiſſes & ſes jambes autour de ſon corps.

s *Quod finxere timent.*

comme les enfans qui s'effrayent de ce meſme viſage qu'ils ont barbouillé & noirci à leur compaignon. t *Quaſi quicquam infelicius ſit homine, cui ſua figmenta dominantur.* C'eſt bien loin d'honorer celui qui nous a faicts que d'honorer celui que nous avons faict. Auguſte eut plus de Temples que Jupiter, ſervis avec autant de religion & creance de miracles. Les Thaſiens en recompenſe des biensfaicts qu'ils avoient receus d'Ageſilaus, lui vindrent dire qu'il l'avoient canoniſé: *Voſtre nation*, 252 leur dit-il, *a-t'elle ce pouvoir de faire Dieu qui bon lui ſemble ? Faicles-en pour voir l'un d'entre vous: & puis quand j'aurai veu comme il s'en ſera treuvé, je vous dirai*

---

s Ils redoutent les fictions de leur eſprit. *Lucan.* L. I *vſ.* 426.

t Comme s'il y avoit rien de plus miſérable que l'homme, qui eſt le jouet de ſes propres fantaiſies.

252 Plutarque, dans les *Dits notables des Lacedemoniens.*

grandmerci de voſtre offre. L'homme eſt bien inſenſé : il ne ſçauroit forger un ciron, & forge des Dieux à douzaines. Oyez Triſmegiſte loüant noſtre ſuffiſance : De toutes les choſes admirables a ſurmonté l'admiration, que l'homme ait peu trouver la divine Nature, & la faire. Voici des argumens de l'eſchole meſme de la Philoſophie,

u *Noſſe cui Divos & cœli numina ſoli,*
Aut ſoli neſcire datum.

Si Dieu eſt, 253 il eſt animal : s'il eſt animal, il a ſens : & s'il a ſens, il eſt ſubject à corruption. S'il eſt ſans corps, il eſt ſans ame, & par conſequent ſans action : & s'il a corps, il eſt périſſable. Voila pas triomphé? Nous ſommes incapables d'avoir faict le Monde : il y a donc 254 quelque Nature plus excellente, qui y a

u Qui ſeule peut connoître les Dieux & les puiſſances céleſtes, ou ſavoir qu'on ne peut point les connoître. *Lucan.* L. I. *vſ.* 452, &c.

253 *Cic.* de Nat. Deor. L. III. c. 13, 14.

254 *Id.* ibid. L. II. c. 6.

mis la main. Ce ſeroit une ſotte arrogance de nous eſtimer la plus parfaicte choſe de cet univers : il y a donc quelque choſe de meilleur : Cela c'eſt Dieu. Quand vous voyez une riche & pompeuſe demeure, encore que 255 vous ne ſçachiez qui en eſt le maiſtre ; ſi ne direz-vous pas qu'elle ſoit faicte pour des rats. Et cette divine ſtructure que nous voyons du Palais celeſte, n'avons-nous pas à croire que ce ſoit logis de quelque Maiſtre plus grand que nous ne ſommes ? Le plus hault 256 eſt-il pas tousjours le plus digne? Et nous ſommes placez au plus bas. Rien ſans ame & ſans raiſon 257 ne peut produire un animal capable de raiſon ;

255 *Id.* ibid. An verò ſi domum magnam, pulchramque videris, non poſſis adduci, ut, etiamſi dominum non videas ; muribus illam & muſtellis ædificatam putes : tantum verò ornatum mundi, tantam varietatem, pulchritudinemque rerum cœleſtium, tantam vim, & magnitudinem maris atque terrarum, ſi tuum, ac non Deorum immortalium putes, nonne planè deſipere videare?

256 *An ne hoc quidem intelligimus, omnia ſupera eſſe meliora? terram autem eſſe infimam*, &c. *Id.* ibid.

257 *Id.* ibid. c. 8.

Le monde nous produit: Il a donc ame & raiſon. Chaſque part de nous eſt moins que nous: nous ſommes part du Monde: Le Monde 258 eſt donc fourni de ſageſſe & de raiſon, & plus abondamment que nous ne ſommes. C'eſt belle choſe que d'avoir un grand gouvernement: Le gouvernement du monde 259 appartient donc à quelque heureuſe nature:

Les Aſtres ne nous font pas de nuiſance: Il ſont donc pleins de bonté. Nous avons beſoing de nourriture: 260 auſſi ont donc les Dieux & ſe paiſſent des vapeurs de çà bas. Les biens mondains ne ſont pas biens à Dieu: Ce ne ſont

---

258 *Id.* ibid. c. 2. Ut nulla pars corporis noſtri eſt quæ non ſit minor quàm noſmetipſi ſumus; ſic mundum univerſum pluris eſſe neceſſe eſt, quàm partem aliquam univerſi. Quod ſi ita eſt, ſapiens ſit mundus neceſſe eſt.

259 *Id.* ibid. c. 11.

260 *Id.* ibid. c. 16. Quin etiam cibo, quo utitare, intereſſe aliquid ad mentis aciem putant. Probabile eſt igitur, præſtantem intelligentiam in ſideribus eſſe, quæ & ætheream mundi partem incolant, & marinis terreniſque humoribus longo intervallo extenuatis, alantur.

donc pas biens à nous. L'offenſer, & l'eſtre offenſé ſont eſgalement teſmoignage d'imbecillité : C'eſt donc folie de craindre Dieu. Dieu eſt bon par ſa nature, l'homme par ſon induſtrie, qui eſt plus. La ſageſſe divine, & l'humaine ſageſſe n'ont autre diſtinction, ſinon que celle-la eſt éternelle. Or la durée n'eſt aucune acceſſion à la ſageſſe : Parquoi nous voila compaignons. Nous avons vie, raiſon & liberté, eſtimons la bonté, la charité, & la juſtice : ces qualitez ſont donc en lui. Sommes, 261 le baſtiment & le desbatiment, les conditions de la Divinité, ſe forgent par l'homme ſelon la relation à ſoi. Quel patron & quel modele ! Eſtirons, eſlevons, & groſſiſſons les qualitez humaines tant qu'il nous plaira. Enfle-toi, pauvre homme, & encore, & encore, & encore,

v *Non ſi te ruperis inquit*,

261 *Le Theiſme & l'Athéiſme*, &c. tous ces argumens pour & contre une Divinité, *&c.*

v Quand tu creverois, tu n'en approcherois pas. *Horat.* L. II. Sat. 3. *vſ.* 319.

x *Profecto*

x *profectò non Deum, quem cogitare non possunt, sed semetipsos pro illo cogitantes; non illum, sed se ipsos; non illi sed sibi comparant.* Es choſes naturelles les effects ne rapportent qu'à demi leurs cauſes. Quoi cette-ci ? elle eſt au-deſſusde l'ordre de nature : ſa condition eſt trop hautaine, trop eſloignée, & trop maiſtreſſe, pour ſouffrir que nos concluſions l'attachent & la garottent. Ce n'eſt par nous qu'on y arrive, cette routte eſt trop baſſe. Nous ne ſommes non plus près du Ciel ſur le mont Senis, qu'au fond de la Mer : conſultez-en pour voir avec votre aſtrolabe. Ils ramene Dieu juſques à l'accointance charnelle des femmes, à combien de fois, à combien de generations. *Paulina*, femme de Saturnius, matrone de grande reputation à

x Dans le fond, les hommes croyant penſer à Dieu, dont ils ne peuvent ſe former l'idée, ne penſent point à lui, mais à eux-mêmes; & c'eſt à eux, non à lui-même qu'ils le comparent véritablement. *D. Auguſtin.* de Civitate Dei, Liv. XII. c. 15.

Rome, 262 penſant coucher avec le Dieu 263 Serapis, ſe trouve entre les bras d'un ſien amoureux, par le maquerellage des Preſtres de ce Temple. Varro le plus ſubtil & le plus ſçavant Autheur Latin, 264 en ſes livres de la Theologie, eſcrit, que le ſecreſtin de Hercules, jettant au ſort d'une main pour ſoi, de l'autre pour Hercules, joüa contre lui un ſoupper & une garſe: s'il gaignoit, aux deſpens dès offrandes; s'il perdoit, aux ſiens. Il perdit, paya ſon ſoupper & ſe garſe. Son nom fut *Laurentine*, qui veid de nuict ce Dieu entre ſes bras, lui diſant au ſurplus, que le lendemain, le premier qu'elle rencontreroit la payeroit celeſtement de ſon ſalaire. Ce fut 265 Taruncius jeune homme riche,

262 Cette hiſtoire eſt racontée au long dans Joſephe. *Antiquit. Jud.* L. XVIII. c. 4.

263 Ou *Anubis*, ſelon Joſephe; ibid.

264 Dans *S.* Auguſtin, *de Civitate Dei*, L. VI. c. 7.

265 Ou, *Tarrutius*, juvenis ditiſſimus: *ibid.* Mais ſelon Plutarque, qui raconte la meſme hiſ-

qui la mena chez lui, & avec le temps la laiſſa héritiere. Elle à ſon tour, eſperant faire choſe agréable à ce Dieu, laiſſa heritier le peuple Romain: Pourquoi on lui attribua les honneurs divins. Comme s'il ne ſuffiſoit pas, que 266 par double eſtoc Platon fuſt originellement deſcendu des Dieux, & avoir pour Autheur commun de ſa race, Neptune: il eſtoit tenu pour certain à Athenes, qu'Ariſtote 267 ayant voulu jouir de la belle Pericyone, n'avoit ſceu & fut adverti en ſonge 268 par le Dieu Apollo,

---

noine. (*in Vit. Romuli*, pag. 20 Tom. I. *Francof.* Ed. *Aubr.* 1599.) *le premier homme* que rencontra Larentia, car c'eſt ainſi qu'il la nomme, *fut un nommé Tarrutius homme deja fort âgé*, ch. 3. de la Traduction d'Amyot.

266 Des deux côtés, du côté paternel, & maternel. — *Eſtoc*, ligne d'extraction, *la ſource d'une lignée, où toute la lignée rapporte ſon commencement.* Nicot.

267 *Diogene Laërce*, dans la Vie de Platon, L. III. Segm. 2.

268 *On tient pour choſe certaine, qu'Appollon s'apparut en viſion la nuit à Ariſtote qui lui défendit de toucher à ſa femme de dix mois*: Plutarque, dans ſes *Propos de table*, L. VIII. QUESTION PREMIERE.

de la laiſſer impollue & intacte, juſque à ce qu'elle fuſt accouchée. 269 C'eſtoient le pere & mere de Platon. Combien y a-t'il ès hiſtoires, de pareils cocuages, procurez par les Dieux, contre les pauvres humains? & des maris injurieuſement deſcriez en faveur des enfants En la Religion de Mahomet, il ſe trouve par la croyance de ce peule, aſſez de Merlins: aſſavoir enfants ſans pere, ſpirituels, nais divinement au ventre de pucelles; & portent un nom, qui le ſignifie en leur langue.

Il nous font noter, qu'à chaſque choſe, il n'eſt rien plus cher, & plus eſtimable que ſon Eſtre, (le lyon, l'aigle le daulphin, ne priſent rien au-deſſus de leur eſpece) & que chaſcune rapporte les qualitez de toutes autres choſes à ſes propres qualitez: Leſquelles nous povons bien eſtendre & raccourcir, mais c'eſt tout; car hors de ce rapport, &

269 *Ariſton & Peridione ſtoient*, &c.

te principe, noſtre imagination ne peut aller, ne peut rien devenir autre, & eſt impoſſible qu'elle ſorte de là, & qu'elle paſſe au-delà. D'où naiſſent 270 ces anciennes concluſions: « De toutes les » formes, la plus belle eſt celle de l'hom- » me: Dieu donc eſt de cette forme. » Nul ne peut eſtre heureux ſans vertu: » ni la vertu eſtre ſans raiſon: & nulle » raiſon loger ailleurs qu'en l'humaine » figure: Dieu eſt donc reveſtu de l'hu- maine figure. y *Ita eſt informatum anticipatum mentibus noſtris, ut homini, quum de Deo cogitet, forma occurrat humana.* Pourtant diſoit plaiſamment

270 *Cic.* de Nat. Deor. L. I. c. 18. Quòd ſi omnium animantium formam vincit hominis figura, Deus autem animans eſt: eâ figurâ profectò eſt, quæ pulcherrima ſit omnium: quoniamque Deos beatiſſimos eſſe conſtat, beatus autem eſſe ſine virtute nemo poteſt, nec virtus ſine ratione conſtare, nec ratio uſquam inèſſe niſi in hominis figurâ: hominis eſſe ſpecie Deos confitendum eſt.

y Tant nous ſommes portés naturellement à nous repréſenter Dieu ſous une forme humaine, lorſque nous penſons à lui. *Id.* ibid c. 27.

Xenophanes, 271 que ſi les animaux ſe forgent des Dieux, comme il eſt vraiſemblable qu'ils facent, il les forgent certainement de meſme eux, & ſe glorifient, comme nous. Car pourquoi ne dira un oyſon ainſi: « Toutes les pieces » de l'Univers me regardent, la Terre » me ſert à marcher, le Soleil à m'eſclairer, les Eſtoiles à m'inſpirer leurs influence: j'ai telle commodité des Vents, » telle des Eaux: il n'eſt rien que cette » vouſte regarde ſi favorablement que » moi: je ſuis le mignon de Nature: » Eſt-ce pas l'homme qui me traicte, » qui me loge, qui me ſert? C'eſt pour » moi qu'il fait & ſemer & moudre. S'il » me mange, auſſi fait-il bien l'homme » ſon compaignon; & ſi fais-je moi les » vers qui le tuent, & qui le mangent. » Autant en diroit une gruë; & plus magnifiquement encore pour la liberté de ſon

271 Voyez Euſebe dans ſa *Preparation Evangelique*, L. XIII. c. 13.

vol, & la poſſeſſion de cette belle & haulte region : z *Tam blanda conciliatrix, & tam ſui eſt lena ipſa natura !*

Or donc par ce meſme train, pour nous ſont les deſtinées, pour nous le Monde, il luict, il tonne pour nous ; & le Createur, & les Creatures, 272 tout eſt pour nous. C'eſt le but & le poinct où viſe l'univerſité des choſes. Regardez le Regiſtre que la Philoſophie a tenu deux mille ans & plus, des affaires celeſtes : les Dieux n'ont agi, n'ont parlé, que pour l'homme : elle ne leur attribue autre conſultation & autre vacation. Les voilà contre nous en guerre :

---

z Tant la nature eſt adroite à ſe faire aimer en rendant chaque être aimable à lui-même. *Cic.* de Nat. Deor. L. I. c. 27.

272 J'ai connu des Théologiens qui donnoient ce beau principe pour un article de foi, tout prêts à foudroyer de leurs anathêmes quiconque oſeroit le revoquer en doute.

a Domitoſque Herculeâ manu
Telluris juvenes, unde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris.

Les voici partiſans de nos troubles, pour nous rendre la pareille de ce que tant de fois nous ſommes partiſans des leurs;

b Neptunus muros magnoque emota tridenti
Fundamenta quatit, totamque à ſedibus urbem
Eruit: hic Juno Scæas ſæviſſima portas
Prima tenet.

Les Cauniens, pour la jalouſie de la domination de leurs Dieux propres, prennent armes en dos, le jour de leur devotion, & vont courant toute leur

---

a Et les enfans de la terre qui ayant jetté l'alarme dans le brillant palais du vieux Saturne, furent enfin terraſſés par Hercule. *Horat.* Lib. II. Od. 12. *vſ.* 6, &c.

b Neptune avec ſon trident ébranle les murs de Troïe, & renverſe cette ſuperbe ville de fond en comble, tandis que l'impitoyable Junon ſe ſaiſit des portes de Scée pour faire entrer les Grecs. *Æneid.* L. II. *vſ.* 610, &c.

banlieue, 273 frappant l'air par-ci par-là, à tous leurs glaives, pourchaſſant ainſi à outrance, & banniſſant les Dieux eſtrangers de leur territoire.

Leurs puiſſances ſont retranchées ſelon noſtre neceſſité. Qui guerrit les chevaux, qui les hommes, qui la peſte, qui la teigne, qui la toux, qui une ſorte de gale, qui une autre : c *adeò minimis etiam rebus prava religio inſerit Deos:* qui fait naiſtre les raiſins qui les aulx: qui a la charge de la paillardiſe, qui de la marchandiſe: à chaſque race d'artiſans, un Dieu: qui à ſa Province en Orient & ſon credit: qui en Ponant.

d *Hîc illius arma*
Hîc currus fuit.

---

273 *Herodot.* L. I. p. 79.

c Tant une religion déréglée ſe plaît à attacher des Dieux aux plus petites choſes. *Tit. Liv.* L. XXVII. c. 23.

d Là étoient les armes & le char de Junon, *dit* Virgile, *en parlant de* Carthage. L. I. *vſ.* 20, 21.

e O Sancte Apollo, qui umbilicum certum terrarum obtines!

f Palladа Cecropidæ, Niseæa Creta Dianam,
Vulcanum tellus Hipsipilæa colit:
Junonem Spartæ, Pelopei adesque Mycenæ;
Pinigerum Fauni Mænalis ora caput.
Mars Latio venerandus.

qui n'a qu'un bourg ou une famille en sa possession : qui loge seul ? qui en compaignie, ou volontaire ou neceſſaire,

g Junctaque sunt magno templa nepotis avo.

Il en est de si chetifs & populaires, (car le nombre s'en monte jusques à trente-six mille) qu'il en faut entasser bien cinq ou six à produire un espi de bled, & en prennent leurs noms divers.

---

e Saint Apollon, placé dans le milieu du monde. Cic. *de Divinat.* L. II. c. 56. Ce vers est pris de la traduction de l'Abbé *Regnier.*

f A Athenes l'on adore Pallas; dans l'Isle de Crete, Diane; & à Lemnos, Vulcain. Sparte & Mycene adorent Junon. Le Dieu Faune a des autels en Arcadie, & Mars dans le païs Latin. *Ovid.* Fast. L. III. *vs.* 81, &c.

g Le petit-fils est logé avec le grand Jupiter, son aveul, dans un même temple. *Id.* ibid. L. I. *vs.* 294.

Trois à une porte: celui de l'aïs, celui du gond, celui du seuil. Quatre à un enfant, Protecteurs de son maillot, de son boire, de son manger, de son tetter. Aucuns certains, aucuns incertains & doubteux. Aucuns, qui n'entrent pas encore en Paradis:

h *Quos, quoniam cœli mundum dignamur honore,*
Quas dedimus certè terras habitare finamus:

Il en est de Phisiciens, de Poëtiques, de Civiles. Aucuns, moyens entre la divine & humaine nature, Mediateurs, Entremetteurs de nous à Dieu: Adorez par certain second ordre d'adoration, & diminutif: Infinis en tiltres & offices: les uns bons: & les autres mauvais. Il en est de vieux & caffez, & en est de mortels: car Chrysippus estimoit 274 qu'en

h Et puisque nous ne leur faisons pas encore l'honneur de les admettre dans le Ciel, permettons-leur d'habiter les terres que nous leur avons accordées. *Ovid.* Metamorph. L. I. Fab. VI. *vs.* 32. 33.

274 Plutarque, *des communes Conceptions, contre les Stoïques*, c. 27. de la traduction d'Amyot.

la derniere conflagration du Monde tous les Dieux auroient à finir, ſauf Jupiter. L'homme forge mille plaiſantes ſocietez entre Dieu & lui. Eſt-il pas ſon compatriote :

i *Jovis incunabula Creten* :

Voici l'excuſe que nous donne, ſur la conſideration de ce ſujeƈt, Scevola grand Pontife, & Varron grand Theologien, en leur temps : Qu'il eſt beſoin que le peuple ignore beaucoup de choſes vraies, & en croie beaucoup de fauſſes. k *Quum veritatem, quâ liberetur, inquirat : credatur ei expedire, quod fallitur.* Les yeux humains ne peu-

---

i *Crete, berceau de Jupiter.* Ovid. *Metam.* L. VIII. Fab. I. *vſ.* 99.

k Comme il ne s'informe de la vérité que pour ſe donner la clef des champs, on croit qu'il lui eſt plus avantageux d'être dans l'erreur. *D. Auguſtin.* de Civit. Dei, L. IV. c. 31. où vous trouverez ces paroles de Varron, dont Montagne vient de donner une traduƈtion fort fidelle : *Multa eſſe vera quæ non modo vulgo ſcire non ſit utile, ſed etiam, tametſi falſa, aliter exiſtimare populum expediat,* M. Terentius Varro, *de cultu Deorum.*

vent appercevoir les choſes que par les formes de leur cognoiſſance. Et ne nous ſouvient pas quel ſault print le miſerable Phaëton pour avoir voulu manier les renes des chevaux de ſon pere, d'une main mortelle. Noſtre eſprit retombe en pareille profondeur, ſe diſſipe & ſe froiſſe de même, par ſa temerité. Si vous demandez à la Philoſophie de quelle matiere eſt le Soleil, que vous repondra-t'elle, ſinon, de fer, & de pierre, ou autre eſtoffe de ſon uſage? S'enquiert-on à Zenon que c'eſt que Nature? un feu, 275 dit-il, artiſte, propre à engendrer, procedant reiglement. Archimedes Maiſtre de cette Science qui s'attribue la preſſeance ſur toutes les autres en verité & certitude: Le Soleil, dit-il, eſt un Dieu de fer enflammé. Voila pas une belle imagination produicte de l'inévitable neceſſité des demonſtrations Geome-

275 Xeno --- in naturam definit, ut eam dicat, ignem eſſe artificioſum ad gignendum progredientem viâ. *Cic.* de Naturâ Deorum, *L.* II. §. 7. c. 22

triques? Non pourtant ſi inevitable & utile, que Socrates n'ait eſtimé, 276 qu'il ſuffiſoit d'en ſçavoir, juſques à pouvoir arpenter la Terre qu'on donnoit & recevoit: & que Polyænus, qui en avoit eſté fameux & illuſtre Docteur, ne les ait priſes à meſpris 277, comme pleines de fauſſeté, & de vanité apparente, après qu'il euſt gouſté des doux fruicts des jardins poltroneſques d'Epicurus. Socrates en Xenophon ſur ce propos d'Anaxagoras, eſtimé par l'Antiquité entendu au deſſus de tous autres, és choſes celeſtes & divines, dit 278 qu'il ſe troubla du cerveau, comme font tous hommes, qui * pericrutent immoderé-

276 *Xenoph.* Mirabilium, L. IV. §. 7. c. 2.

277. *Cic.* Acad. Quæſt. L. IV. c. 38 Polyænus qui magnus Mathematicus fuiſſe dicitur, poſtquam Epicuro aſſentiens totam Geometriam falſam eſſe credidit.

278 *Xenophon.* Mirabilium. Lib. IV. c. 7. §. 6 & 8.

* *Recherches* --- *Preſcruter* n'a jamais été françois. C'eſt Montagne qui l'a forgé du Latin *perſcrutari*, chercher, rechercher avec ſoin, examiner à fond, &c.

ment les cognoissances, qui ne sont de leur appartenance. Sur ce qu'il faisoit le Soleil une pierre ardente, il ne s'advisoit pas, qu'une pierre ne luict point au feu; & qui pis est, qu'elle s'y consomme. En ce qu'il faisoit un, du Soleil & du feu, 279 que le feu ne noircit pas ceux qu'il regarde: que nous regardons fixement le feu: que le feu tue les plantes & les herbes. C'est à l'advis de Socrates, & au mien aussi, le plus sagement jugé du Ciel, que n'en juger point. Platon ayant à parler des Démons au Timée: *C'est entreprise, dit-il, qui 280 surpasse nostre portée; il en faut croire des anciens, qui se sont dicts engendrez d'eux. C'est contre raison de refuser foi aux enfants des*

279 Socrate n'étoit pas grand Phisicien, à en juger par ce qu'il nous dit ici du feu par opposition au soleil: car qui ne sait, que le feu noircisoit la peau de qui se tiendroit long-temps fort près du feu; qu'à une très-petite distance on ne pouvoit le regarder fixement; & qu'à une distance convenable, au lieu de tuer les herbes & les plantes, il leur fait du bien?

280 Timeo, pag. 530. E.

Dieux, encore que leur dire ne ſoit eſtabli par raiſons neceſſaires, ni par vraiſemblables; puis qu'ils nous reſpondent, parler de choſes domeſtiques & familieres.

Voyons ſi nous avons quelque peu plus de clarté en la cognoiſſance des choſes humaines & naturelles. N'eſt-ce pas une ridicule entreprinſe, à celles auſquelles par noſtre propre confeſſion noſtre ſcience ne peut arteindre, leur aller forgeant un autre corps, & preſtant une forme fauſſe de noſtre invention: comme il ſe void au mouvement des planetes, auquel d'autant que noſtre eſprit ne peut arriver, ni imaginer ſa naturelle conduite, nous leur preſtons du noſtre, des reſſorts materiels, lourds, & corporels:

1 Themo aureus, aurea ſummæ
Curvatura rotæ, radiorum argenteus ordo.

---

1 Le timon eſt d'or, les roues d'or, & les rayons d'argent. *Metamorph.* L. II. Fab. j. *vſ.* 106. &c. Montagne nous dira tout-à-l'heure, que les anciens Philoſophes ſe ſont un peu trop fondés ſur

Vous direz que nous avons eu des cochers, des charpentiers & des peintres, qui ſont allez dreſſer là-hault des engins à divers mouvements, & ranger les roüages & entrelaſſement des corps celeſtez bigarez en couleur, autour du fuſeau de la Neceſſité, ſelon Platon.

m *Mundus domus eſt maxima rerum*
Quam quinque altitonæ frogminæ Zonæ
Cingunt, per quam limbus pictus bis ſex
ſignis,
Stellimicantibus, altus in obliquo æthere,
lunæ
Bigas aceeptat.

---

des autorités purement poétiques. Il a raiſon juſques-là: mais je ne comprens pas pourquoi il prétend ici tirer avantage contre les phiſiciens de quelques autorités de cette eſpece qui n'ont jamais paſſé que pour des peintures arbitraires, inventées pour amuſer l'imagination plutôt que pour inſtruire l'eſprit.

m Le monde eſt une grande maiſon environnée de cinq Zones, & traverſée obliquement par une bordure enrichie de douze ſignes rayonnans d'étoiles, où ſont admis les courſiers de la lune. *Ces vers ſont de* Varron, *& c'eſt le Grammairien* Valerius Probus *qui les rapporte dans ſes notes ſur la VI. Eglogue de* Virgile. *Mais il y a dans le premier* maxima homulli: *& dans le dernier* Bigas ſoliſque receptat. *Je dois cette note à M.* Barbeyrac.

Ce ſont tous ſonges & fanatiques folies. Que ne plaiſt-il un jour à Nature nous ouvrir ſon ſein, & nous faire voir au propre les moyens & la conduicte de ſes mouvements & y preparer nos yeux ? O Dieu ! quels abus, quels mescomptes nous trouverions en noſtre pauvre ſcience ! Je ſuis trompé, ſi elle tient une ſeule choſe, droictement en ſon poinct : & m'en partirai d'ici plus ignorant toute autre choſe, que mon ignorance.

Ai-je pas veu en Platon ce divin mot, 281 *que Nature n'eſt rien qu'une Poëſie énigmatique ?* comme, peu-eſtre, qui

281 Montagne a fort mal pris le ſens de Platon, dont voici les propres paroles. *In Alcibiade II. pag. 42. C.* Ce qui veut dire, *toute Poëſie eſt de ſa nature énigmatique.* Platon dit cela à l'occaſion d'un vers du *Margite* d'Homere, qu'il explique, & qui effectivement a quelque choſe d'énigmatique. Ou Montagne n'a pas vu ce paſſage dans Platon, ou il l'a lu ſans l'examiner de fort près. La nature eſt certainement une énigme à notre égard : mais on ne voit pas trop bien en quel ſens on peut l'appeller *une Poëſie énigmatique.* Montagne lui-même, à qui ce mot paroît ſi divin, ne nous l'explique pas fort nettement.

diroit, une peinture voilée & tenebreuse, entrelui ſſant d'une infinie varieté de faux jours à exercer nos conjectures, n *Latent iſta omnia craſſi occultata & circumfuſa tenebris: ut nulla acies humani ingenii tanta ſit, quæ penetrare in Cœlum, Terram intrare poſſit.* Et certes la Philoſophie n'eſt qu'une Poëſie ſophiſtiquée. D'où tirent ces Autheurs anciens toutes leurs authoritez, que des Poëtes & les premiers furent Poëtes eux-meſmes, & la traicterent en leur art. Platon n'eſt qu'un Poëte deſcouſu. Toutes les ſciences ſur-humaines s'accouſtrent du ſtile Poëtique. Tout ainſi que les femmes emploient des dents d'ivoire, où les leurs naturelles leur manquent, & au lieu de leur vrai tient, en forgeant un de quelque matiere eſtrangere: comme elles ſont des cuiſſes

n A notre égard toutes ces choſes ſont couvertes & enveloppées d'épaiſſes ténébres: de ſorte qu'il n'y a point d'homme d'un eſprit aſſez perçant pour pénétrer ni dans le ciel ni dans la terre. *Cic.* Acad. Quæſt. L. IV. c. 39.

de drap & de feutre, & de l'embonpoint de coton, & au veu & sceu d'un chascun s'embellissent d'une beauté fausse & empruntée: ainsi fait la science & nostre Droict mesme a, dit-on, des fictions legitimes sur lesquelles il fonde la verité de sa justice: elle nous donne en paiement & en presupposition, les choses qu'elle-mesme nous apprend estre inventées : car ces *epicicles*, *excentriques*, *concentriques*, dequoi l'Astrologie s'aide à conduire le branle de ses Estoiles, elle nous les donne pour le mieux qu'elle ait sceu inventer en ce subject: comme aussi au reste, la Philosophie nous presente, non pas ce qui est, ou ce qu'elle croit, mais ce qu'elle forge ayant plus d'apparence & de gentillesse. Platon * sur le discours de l'estat de nostre corps & de celui des bestes: Que ce que nous avons dict, soit vrai, nous en asseurerions, si nous avions sur cela confirmation d'un

* Dans le *Timée*, p. 72. D.

Oracle. Seulement nous afleurons, que c'eſt le plus vrai-ſemblablement, que nous ayons ſceu dire.

Ce n'eſt pas au Ciel ſeulement qu'elle envoie ſes cordages, ſes engins & ſes roues : conſiderons un peu ce qu'elle dit de nous-meſmes & de noſtre contexture. Il n'y a pas plus de retrogradation, trepidation, acceſſion, reculement, raviſſement, aux Aſtres & corps celeſtes, qu'ils en ont forgé en ce pauvre petit corps humain. Vraiement ils ont eu par-là, raiſon de l'appeller *le petit Monde*, tant ils ont employé de piéces & de viſages à le maçonner & baſtir. Pour accommoder les mouvements qu'ils voyent en l'homme, les diverſes fonctions & facultez que nous ſentons en nous, en combien de parties ont-ils diviſé noſtre ame ? en combien de ſieges logée ? à combien d'ordres & d'eſtages ont-ils departi ce pauvre homme, outre les naturels & perceptibles ? & à combien d'offices & de vacations ? Ils en font une choſe publique

imaginaire. C'eſt un ſubject qu'ils tiennent & qu'ils manient : on leur laiſſe toute puiſſance de le deſcoudre, ranger, raſſembler & eſtoffer, chaſcun à ſa fantaſie ; & ſi ne le poſſedent pas encore. Non ſeulement en verité, mais en ſonge meſme, ils ne le peuvent reigler, qu'il ne s'y trouve quelque cadence, ou quelque ſon qui eſchappe à leur architecture, toute énorme qu'elle eſt, rapiecée de mille lopins faux & fantaſtiques. Et ce n'eſt pas raiſon de les excuſer : Car aux peintres, quand ils peignent le Ciel, la Terre, les Mers, les Monts, les Iſles eſcartées, nous leurs condonnons, qu'ils nous en rapportent ſeulement quelque marque legere. & comme de choſes ignorées, nous contentons d'un tel-quel ombrage & feint. Mais quand ils nous tirent après le naturel, ou autre ſubject, qui nous eſt familier & cognu, nous exigeons d'eux une parfaicte & exacte repréſentation des linéaments, & des couleurs : & les meſpriſons s'ils y faillent.

Je ſçai bon gré 282 à la garce Mileſienne, qui voyant le Philoſophe Thales s'amuſer continuellement à la contemplation de la vouſte, celeſte & tenir tousjours les yeux eſlevez contre-mont lui mit en ſon paſſage quelque choſe à le faire broncher, pour l'advertir qu'il ſeroit tems d'amuſer ſon penſement aux choſes qui eſtoient dans les nues, quand il auroit pourveu à celles qui eſtoient à ſes pieds. Elle lui conſeilloit certes bien de regarder pluſtot à ſoi qu'au Ciel: Car, comme dit Democritus par la bouche de Cicero,

---

282 Ou *fille* Mileſienne. Elle étoit ſervante de Thalès, née en Thrace, non pas à Miler, comme dit Platon, d'où ce conte a été tiré. Du reſte, Platon ne dit pas, que cette fille eût *mis quelque choſe ſur le paſſage de Thales pour le faire broncher*; mais que Thalès marchant les yeux levés vers le ciel pour contempler les aſtres, tomba dans un puits, &c. *In Theætero*, p. 127. G. — *Garce* ſignifioit encore *fille* du temps d'*Amyot* & de Montagne. *Minos octroya la paix aux Athéniens*, dit Amyot, dans la Vie de THESÉE, *ſous condition que l'eſpace de neuf ans durans ils ſeroient tenus d'envoyer chacun an en Candie, par forme de tribut, ſept jeunes garçons & autant de jeunes garces*, ch. 6.

o *Quod est antè pedes, nemo spectat : cœli scrutantur plagas.*

Mais nostre condition porte, que la cognoissance de ce que nous avons entre mains, est aussi esloignée de nous, & aussi bien au dessus des nuës, que celle des Astres : Comme dit Socrates en Platon, qu'à quiconque se mesle de la Philosophie 283 on peut faire le reproche que fait cette femme à Thales, qu'il ne void rien de ce qui est devant lui. Car tout Philosophe ignore ce que fait son voisin : oui & ce qu'il fait lui-mesme : & ignore ce qu'ils sont tous deux, ou bestes, ou hommes. Ces gens ici, qui trouvent les raisons de Sebonde trop foibles, qui n'ignorent rien, qui gouvernent le Monde, qui sçavent tout :

p *Quæ maré compescant causæ, quid temperet annum,*

---

o Personne ne regarde ce qui est à ses piés, & l'on s'amuse à fouiller dans les regions celestes. *Cic.* de D[illegible] II. c. 13.

283 [illegible] Cicerero, p. 127. G.

p C[illegible] la mer dans ses bornes, ce

Stellæ

Stellæ sponte suâ, jussæve vagentur & errent,
Quid premat obscurum lunæ, quid proferat orbem :
Quid velit & possit rerum concordia discors :

n'ont-ils pas quelquefois fondé parmi leurs Livres les difficultez qui se presentent, à cognoistre leur estre propre? Nous voyons bien que le doigt se meut, & que le pied se meut, qu'aucunes parties se branslent d'elles-mesmes sans nostre congé, & que d'autres nous les agitons par nostre ordonnance; que certaine apprehension engendre la rougeur, certaine autre la palleur; telle imagination agit en la rate seulement, telle autre au cerveau; l'une nous cause le rire, l'autre le pleurer; telle autre transit & estonne tous nos sens, & arreste le mouvement de nos membres; à tel

qui regle les saisons; si les étoiles ont un mouvement propre, ou sont emportées par une force étrangere; d'où vient que la lune croît & décroît réguliérement; qu'elle est la vertu des quatre élémens, qui, si contraires les uns aux autres, contribuent ensemble à la conservation de l'univers. *Horat.* L. I. Epist. 12. *vs.* 16, &c.

object l'eſtomach ſousleve, à tel autre quelque partie plus baſſe. 284 Mais comme une impreſſion ſpirituelle face une telle fauſſée dans un ſuject maſſif & ſolide, & la nature de la liaiſon & couſture de ces admirables reſſorts, jamais homme ne l'a ſceu; q *Omni incerta ratione, & in naturæ majeſtate abdita*, dit Pline. Et S. Auguſtin, r *Modus, quo corporibus ad-*

---

284 *Mais comment une impreſſion ſpirituelle peut s'inſinuer ainſi dans un ſujet corporel & ſolide, --- c'eſt ce que l'homme n'a jamais ſu*, &c. --*Fauſſée* vient de *fauſſer* ou *fauſſer*, lorſqu'il ſignifie *percer tout outre*, comme dans cet exemple: *Il lui donna un ſi grand coup de lance, qu'il faulſa eſcu & haubert*, Nicot.

q Toutes ces raiſons ſont impénétrables à la raiſon humaine, & cachées dans la majeſté de la nature. *Plin.* Hiſt. Nat. L. II. c. 37.

r La maniere dont les eſprits ſont unis aux corps, eſt tout-à-fait merveilleuſe, & ne peut être compriſe par l'homme, & c'eſt-là l'homme lui-même. *D. Auguſtin.* de Spiritu & Animâ.

Au lieu du Traité de S. Auguſtin, *de Spiritu & Animâ*, que j'avois cité ici ſur la foi d'un exemplaire de Montagne qui avoit appartenu au fameux Docteur *Barrow*, où cette citation ſe trouvoit écrite à la main, j'ai appris de M. *Barbeyrac*, qu'il faut

hærent ſpiritus, omninò mirus eſt, nec comprehendi ab homine poteſt: & hoc ipſe homo eſt: Et ſi ne le met-on pas pourtant en doubte: car les opinions des hommes ſont receues à la ſuitte des creances anciennes, par authorité & à credit, comme ſi c'eſtoit Religion & Loi. On reçoit comme un jargon ce qui en eſt communement tenu: on reçoit cette verité, avec tout ſon baſtiment & attelage d'arguments & de preuves, comme un corps ferme & ſolide, qu'on n'esbranſle plus, qu'on ne juge plus. Au contraire, chaſcun à qui mieux mieux, va plaſtrant & confrontant cette creance receue, de tout ce que peut ſa raiſon, qui eſt un outil ſouple contournable, & accommodable à toute figure. Ainſi ſe remplit le monde & ſe confit en fadeze & en menſonge.

Ce qui fait qu'on ne doubte de guere

---

mettre, *de la Cité de Dieu*, L. XXI. c. 10. Voicy les propres paroles de S. Auguſtin: *Quia & iſte alius modus, quo corporibus adhærent ſpiritus, & animalia fiunt, omninò mirus eſt*, &c.

de choſes, c'eſt que les communes impreſſions * on ne les effaie jamais: on n'en ſonde point le pied, où git la faute & la foibleſſe: on ne debat que ſur les branches: on ne demande pas ſi cela eſt vrai, mais s'il a eſté ainſi ou ainſi entendu. On ne demande pas ſi Galen a rien dict qui vaille? mais s'il a dict ainſi, ou autrement. Vraiement c'eſtoit bien raiſon que cette bride & contrainte de la liberté de nos jugements, & cette tirannie de nos creances, s'eſtendiſt juſques aux eſcholes & aux arts. Le Dieu de la Science ſcholaſtique, c'eſt Ariſtote: c'eſt Religion de debattre de ſes ordonnances, comme celle de Licurgus à Sparte. Sa doctrine nous ſert de Loi magiſtrale, qui eſt à l'adventure autant fauſſe qu'une autre.

Je ne ſcai pas pourquoi je n'acceptaſſe autant volontiers, ou les idées de Platon, ou les atoſmes d'Epicurus, ou le plein & le vuide de Leucippus & De-

* *On ne les met jamais à l'épreuve, ou en queſtion.*

pocritus, ou l'eau de Thales, 285 ou l'infinité de nature d'Anaximander, ou 286 l'air de Diogenes, ou les nombres & ſymmetrie de Pythagoras, ou l'infini de Parmenides, ou l'un de Muſeus, ou l'eau & le feu d'Appollodorus, ou les parties 287 ſimilaires d'Anaxàgoras, ou la diſcorde & amitié d'Empedocles, ou le feu de Heraclitus, ou toute autre opinion, (de cette confuſion infinie d'advis & de ſentences, que produict cette belle raiſon humaine par ſa certitude & clair-voyance, en tout ce dequoi elle ſe meſle) que je ferois l'opinion d'Ariſtote, ſur ce ſubject des principes des choſes naturelles: Leſquels Principes il baſtit de trois pieces, ma-

285 Apud *Sextum Empiricum*, Pyrth. Hyp. L. III. c. 4. p. 115.

286 De *Diogene Apolloniate*, apud Sextum Empiricum, *ibid.* Voici qui prouve encore ce que j'ai dit, *not.* 206. de ce Chapitre XII. que c'étoit *l'air*, & non l'*âge*, qui, ſelon Montagne, devoit être le Dieu de ce Philoſophe d'Apollonie.

287 Sext. Empiricus, *ibid.*

tiere, fotme, & privation. Et qu'
plus vain que de faire l'inanité me
cauſe de la production des choſes
privation c'eſt une négative: de c
humeur en a-t'il peu faire la cauſe é
gine des choſes qui ſont? Cela tout
ne s'oſeroit esbranler que pour l'ex
de la Logique. On n'y debat rien
le mettre en doubte, mais pour
fendre l'Auteur de l'Eſchole, des c
tions eſtrangeres: ſon authorité c'e
but au-delà duquel il n'eſt pas p
de s'enquerir.

Il eſt bien aiſé ſur des fonde
advouez, de baſtir ce qu'on veut: ca
lon la Loi & ordonnance de ce
mencement, le reſte des pieces du
timent ſe conduit aiſément, ſans ſe
mentir. Par cette voie nous trou
noſtre raiſon bien fondée, & diſcou
à boule-vue. Car nos maiſtres p
cupent & gaignent avant-main, a
de lieu en noſtre creance, qu'ils leu
faut pour conclure après ce qu'ils

lent, à la mode de Geometriens par leurs demandes avouées: le conſentement & approbation que nous leur preſtons, leur donnant dequoi nous traiſner à gauche & à dextre, & nous piroüetter à leur volonté. Quiconque eſt creu de ſes preſuppoſitions, il eſt noſtre Maiſtre & noſtre Dieu: il prendra le plan de ſes fondements ſi ample & ſi aiſé, que par iceux il nous pourra monter, s'il veut, juſques aux nues. En cette pratique & négociation de Science, nous avons prins pour argent comptant le mot de Pythagoras, *que chaſque expert doit être creu en ſon art.* Le Dialecticien ſe rapporte au Grammairien de la ſignification des mots: le Rhetoricien emprunte du Dialecticien les lieux des argumens: le Poëte, du Muſicien les meſures: le Geometrien, de l'Arithmeticien les proportions: les Metaphyſiciens prennent pour fondement les conjectures de la Phyſique. Car chaque ſcience a ſes principes preſuppoſez, par où le jugement humain eſt bridé

de toutes parts. Si vous venez à choquer cette barriere, en laquelle giſt la principale erreur, ils ont incontinent cette ſentence en la bouche, *Qu'il ne faut pas debattre contre ceux qui nient les principes.* Or n'y peut-il avoir des principes aux hommes, ſi la Divinité ne les leur a revelez: de tout le demeurant, & le commencement, & le milieu & la fin, ce n'eſt que ſonge & fumée. A ceux qui combattent par preſuppoſition, il leur faut preſuppoſer au contraire le meſme axiome, dequoi on debat: car toute preſuppoſition humaine, & toute enontiation, a autant d'authorité que l'autre, ſi la raiſon n'en faict la difference. Ainſi il les faut toutes mettre à la balance: & premierement les generales, & celles qui nous tyrannifent. La perſuaſion de la certitude, eſt un certain teſmoignage de folie, & d'incertitude extreme. Et n'eſt point de plus folles gens, ni moins Philoſophes, que 288 les Philodoxes de

288 *Gens qui ſe rempliſſent l'eſprit d'opinions*

Platon. Il faut ſçavoir ſi le feu eſt chault, ſi la neige eſt blanche, s'il y a rien de dur ou de mol en noſtre cognoiſſance.

Et quant à ces reſponſes, dequoi il ſe fait des contes anciens : comme à celui qui mettoit en doubte la chaleur, à qui on dit qu'il ſe jettat dans le feu, à celui qui nioit la froideur, de la glace, qu'il s'en miſt dans le ſein : elles ſont très-indignes de la profeſſion Philoſophique. S'ils nous eſſent laiſſé en noſtre eſtat naturel, recevant les apparences eſtrangeres ſelon qu'elles ſe preſentent à nous par nos ſens ; & nous euſſent laiſſé aller après nos appetits ſimples, & reiglez par la condition de noſtre naiſſance, ils auroient raiſon de parler ainſi : Mais c'eſt d'eux que nous avons apprins de nous rendre juges du Monde : c'eſt d'eux que nous tenons cette fantaſie, que la

dont ils ignorent les fondemens, qui s'entêtent de mots, qui n'aiment & ne voyent que les apparences des choſes. Cette deſcription eſt priſe de Platon, qui les a caractériſés très-particulierement à la fin du cinquieme livre de ſa *République*.

Raiſon humaine eſt contrerolleu
nerale de tout ce qui eſt au deh
au dedans de la vouſte celeſte, qu
braſſe tout, qui peut tout, par le n
de laquelle tout ſe ſçait, & cog
Cette reſponſe ſeroit bonne parm
Cannibales, qui jouiſſent l'heur
longue vie, tranquille & paiſible,
les preceptes d'Ariſtote, & ſans la
noiſſance du nom de la Phyſique.
reſponſe vaudroit mieux à l'adventur
auroit plus de fermeté que toutes
qu'ils emprunteront de leur Raiſo
de leur invention. De cette-ci ſer
capables avec nous, tous les anim
& tout ce, où le commandemen
encore pur & ſimple de la Loi nat
le: mais eux ils y ont renoncé. I
faut pas qu'il me dient, il eſt vrai
vous le voyez & ſentez ainſi: il
qu'ils me dient, ſi ce que je penſe
tir, je le ſens pourtant en effect:
je le ſens, qu'ils me dient après, p
quoi je le ſens & comment, & q

qu'ils me dient le nom, l'origine, les tenants & aboutiſſants de la chaleur, du froid, les qualitez de celui qui agit, & de celui qui ſouffre; ou qu'ils me quittent leur profeſſion, qui eſt de ne recevoir ni approuver rien, que par la voie de la Raiſon: c'eſt leur touche à toutes ſortes d'Eſſais.

Mais certes c'eſt une touche pleine de fauſſeté, d'erreur, de foibleſſe, & de défaillance. Par où la voulons-nous mieux eſprouver, que par elle-meſme? S'il ne la faut croire, parlant de ſoi, à peine ſera-t'elle propre à juger des choſes eſtrangeres: ſi elle cognoiſt quelque choſe, au moins ſera-ce ſon eſtre & ſon domicile. Elle eſt en l'ame, & partie, ou effect d'icelle: Car la vraie raiſon & eſſentielle, de qui nous deſrobons le nom à fauſſes enſeignes, elle loge dans le ſein de Dieu; c'eſt là ſon giſte & ſa retraite; c'eſt delà où elle part, quand il plaiſt à Dieu nous en faire voir quelque rayon: comme Pallas ſaillit de la teſte

de ſon pere, pour ſe communiquer au monde.

Or voions ce que l'humaine Raiſon nous a appris de ſoi & de l'ame: non de l'ame en general, de laquelle quaſi toute la Philoſophie rend les corps celeſtes & les premiers corps participants, ni de celle 289 que Thales attribuoit aux choſes meſmes, qu'on tient inanimées, convié par la conſideration de l'aimant: mais de celle qui nous appartient, que nous devons mieux cognoiſtre.

s *Ignoratur enim quæ ſit natura animæ;*
Nata ſit, an contrà naſcentibus inſinuetur;
Et ſimul intereat nobiſcum morte dirempta;
An tenebras Orci viſat, vaſtaſque lacunas;
An pecudes alias divinitùs inſinuet ſe.

289 *Diogene Laërce*, dans la Vie de Thalès, L. I. Segm. 24.

s Car nous ignorons quelle eſt la nature de notre ame; ſi elle naît avec le corps, ou ſi elle y eſt inſinuée d'ailleurs, dans le temps de la naiſſance; ſi diſſipée par la mort elle périt avec nous, ou ſi elle s'envole dans le ſombre royaume de Pluton; ou bien, ſi par la volonté divine elle paſſe dans le corps des bêtes, *Lucret*, Liv. I. *vſ.* 113, &c.

290 A Crates & 291 Dicæarchus: qu'il n'y en avoit du tout point, mais que le corps s'esbranloit ainſi d'un mouvement naturel: à Platon, que c'eſtoit 292 une ſubſtance ſe mouvant de ſoi-meſme: à Thales, 293 une nature ſans repos: à Aſclepiades, une exercitation des ſens: à Heſiodus & Anaximander, choſe compoſée de terre & d'eau: 294 à Parmenides, de terre & de feu: à Empedocles, 295 de ſang,

---

290 C'eſt-à-dire, *la raiſon humaine a appris à Crates & à Dicæarchus qu'il n'y avoit abſolument point d'ame, mais que le corps s'ébranloit*, &c.

291 Apud *Sextum Empiricum*, Pyrr. Hypot. L. II. c. 5. p. 57. & *adv. Mathem.* pag. 301. — *Dicæarchus — Pherecratem quemdam Phtotam ſenem — differentem inducit, nihil eſſe omninò animum*, &c. *Cic.* Tuſc. Quæſt. L. I. c. 10.

292 *Plato*, de Legibus, L. X. p. 668. F. G.

293 C'eſt-à-dire, ſelon Plutarque, *qui ſe meut d'elle-même. De Placitis Philoſophorum*, L. IV. c. 2.

294 Ceci eſt tiré de *Macrobe:* Empedocles & Critias (dixerunt animam) *ſanguinem*; Parmenides *ex terrâ & igne*: In Somn. Scip. L. I. c. 14.

295 Empedocles animum eſſe cenſet, cordi ſuffuſum ſanguinem. *Cic.* Tuſc. Quæſt. L. I c. 9.

t *Sanguinem vomit ille animam:*

296 à Poſſidonius, Cleanthes & 297 Galen, une chaleur ou complexion chaleureuſe,

u *Igneus eſt ollis vigor, & cœleſtis origo:*

à Hippocrates, 298 un eſprit eſpandu par le corps: à Varro, 299 un air

---

t Il vomit ſon ame ſanglante. *Æneïd.* L. IX. *vſ.* 349.

296 *Diogène Laërce*, L. VIII. §. 156. qui, après avoit attribué ce ſentiment à *Zenon*, & à *Poſſidonius*: cité immédiatement après Cleanthe ſur la durée des ames.

297 On cite là-deſſus le Traité, *Quod animi mores ſequantur corporis temperamentum*: mais Nemeſius, *de Naturâ Hominis*: c. 2. p. 57. *Ed. Oxon.* rapporte un paſſage de *Galien*, où ce Médecin déclare qu'il n'oſe rien affirmer ſur la nature de l'ame; & dans les notes de l'ed. d'Oxford, on cite pluſieurs paſſages qui prouvent clairement la même choſe. *Cette remarque m'a été communiquée par M.* Barbeyrac.

u *Leur vigueur eſt ignée, & leur ſource celeſte*, dit Virgile en parlant des ames, *Æneïd.* L. VI. *vſ.* 730.

298 *Hippocrates ſpiritum tenuem per corpus omne diſperſum*: MACROB. *in Somn. Scip.* L. I. c. 14.

299 VARRO *ita definit*: Anima eſt aër conceptus ore, defervefactus in pulmones, temperatus in corde, diffuſus in corpus, LACTANT. *de Opificio Dei*, c. 17. num. 5.

receu par la bouche, eſchauffé au poulmon, attrempé au cœur, & eſpandu par tout le corps: à Zeno, 300 la quint'eſſence des quatre elements: à Heraclides Ponticus, 301 la lumiere: à 302

---

300 Je ne ſais où Montagne a pris cela: mais Ciceron dit expreſſément, que cette quinteſſence eſt de l'invention d'Ariſtote qui en compoſe l'ame; & que l'ame eſt du feu, ſuivant Zenon. *Zenoni Stoïco animus, ignis videtur*: Cic. *Tuſc. Quæſt. L.* 1. c. 9. *Ariſtoteles --- quintam quandam naturam cenſet eſſe è quâ ſit mens*; Id. *ibid.* c. 10. Après quoi Ciceron ajoute, qu'Ariſtote appelle l'eſprit *Entelechie*, mot tout nouveau qui ſignifie un mouvement continué, & conſtant: *Sic ipſum animum appellat novo nomine, quaſi quandam continuatam motionem, & perennem.* Quoique Montagne ait copié ces dernieres paroles dans ce qu'il va nous dire d'Ariſtote, il le cenſure de ce qu'il n'a point parlé de l'origine & de la nature de l'ame. Mais il n'avoit qu'à jetter les yeux ſur ce que Ciceron avoit dit un peu auparavant, pour s'aſſurer qu'Ariſtote avoit eu ſoin de s'expliquer ſur l'origine de l'ame, *avant que d'en remarquer l'effet.* S'il n'a pas fort bien montré par-là, quelle eſt ſa nature, c'eſt de quoi Zenon ne nous a pas beaucoup mieux inſtruit, quand il dit: *Animus ignis videtur*: Et il ne ſeroit pas difficile de faire voir que ſur cet article les autres Philoſophes n'ont pas été plus heureux que Zenon, & Ariſtote.

301 *Stob.* Eclog. Phyſ. L. I. ch. 40. p. 93.

302 Xenocrates, *numerum ſe moventem.* M^A-

Xenocrates, & aux Egiptiens, un nombre mobile: aux Chaldéens, une vertu ſans forme déterminée:

v *Habitum quemdam vitalem corporis eſſe, Harmonium Græci quam dicunt.*

N'oublions pas Ariſtote, ce qui naturellement fait mouvoir le corps, qu'il nomme entelechie: d'une autant froide invention que nulle autre: car il ne parle ni de l'eſſence, ni de l'origine, ni de la nature de l'ame, mais en remarque ſeulement l'effect. Lactance 303, Seneque 304 & la meilleure part entre les Dog-

---

CROB. *in Somn. Scip.* L. I. c. 14. C'eſt la définition même de *Pythagore*, de qui *Xenocrate* avoit emprunté bien des choſes. *Plutarch.* de Placit. Philoſoph. L. IV. c. 2. où il parle auſſi de l'*Entelechie* qu'*Ariſtote* établiſſoit pour l'eſſence de l'ame, comme le reconnoit Montagne après Ciceron, ſur quoi voyez la note 300.

v Certaine habitude vitale du corps que les Grecs nomment *harmonie*. Lucret. Lib. III. *vſ.* 100.

303 *Quamquam percipi ratio ejus* (animæ) *& natura non poſſit.* De Opific. Dei, c. 19. *init.*

304 *Natur. Quæſt.* L. VII. c. 14. *Quid ſit animus ille rector dominuſque noſtri, non magis tibi quiſquam expediet, quam ubi ſit.*

matiſtes, ont confeſſé que c'eſtoit choſe qu'ils n'entendoient pas. Et après tout ce denombrement d'opinion : x *Harum ſentiarum quæ vera ſit, Deus aliquis viderit*, dit Cicero. Je connois par moi, dit S. Bernard 305, combien Dieu eſt incomprehenſible, puiſque les pieces de mon eſtre propre, je ne les puis comprendre. Heraclitus, qui tenoit tout eſtre plein d'Ames & de Démons, maintenoit pourtant, 306 qu'on ne pouvoit aller tant avant vers la cognoiſſance de l'ame, qu'on y peuſt arriver, ſi profonde eſtre ſon eſſence.

Il n'y a pas moins de diſſenſion, ni de débat à la loger. Hippocrates &

---

x Il n'appartient qu'à un Dieu de déterminer laquelle de ces opinions eſt la véritable. *Cic.* Tuſc. Quæſt. L. I. c. 11.

305 *Ex me intelligo, quam ſit incomprehenſibilis Deus, quoniam me ipſum intelligere non poſſum, quem ipſe fecit.* L. de Animâ, ſeu Meditat. devotiſſ. c. 1. p. 1048. *Ed. Pariſ.* 1054. C'eſt M. *Barbeyrac* qui m'a indiqué ce paſſage.

306 *Diogene Laërce*, dans la Vie d'Heraclite, L. IX. Segm. 7.

Hierophilus la mettent 307 au ventricule du cerveau : 308 Democritus & Ariſtote, par tout le corps,

y *Ut bona ſæpè valetudo cum dicitur eſſe Corporis, & non eſt tamen hæc pars ulla valentis.*

Epicurus, 309 en l'eſtomach,

z *Hic exultat enim pavor ac metus, hæc loca circum*
Lætitiæ mulcent.

Les Stoïciens, 310 autour & dedans le cœur : Eraſiſtratus, 311 joignant la membrane de l'épicrane : Empedocles,

---

307 *Plutarch.* de Placitis Philoſophorum, L. IV. c. 5.

308 *Sextus Empiricus*, adv. Mathem. p. 201.

y Comme lorſqu'on dit que la ſanté appartient à tout le corps, ce n'eſt pourtant pas une partie de l'homme en ſanté. *Lucret.* L. III. *vſ.* 103, *&c.*

309 Media regione in pectoris hæret, *Lucret.* L. III. *vſ.* 141.

z Car c'eſt-là qu'éclate la peur & la crainte; & qu'on ſent les agréables effets de la joie. *Id.* ibid. *vſ.* 142, 143.

310 Plutarch. *de Placitis Philoſophorum*, L. IV. ch. 5.

311 Id. *ibid.*

312 au ſang: comme auſſi Moyſe, qui fut la cauſe pourquoi il defendit de manger le ſang des beſtes, auquel leur ame eſt jointe: Galen a penſé que chaque partie du corps ait ſon ame: Strato l'a logée 313 entre les deux ſourcils: a *Quâ facie quidem ſit animus, aut ubi habitet, ne quærendum quidem eſt*, dit Cicero. Je laiſſe volontiers à cette homme ſes mots propres: irois-je à l'éloquence alterer ſon parler? Joint qu'il y a peu d'acqueſt à deſrober la matiere de ſes inventions. Elles ſont & peu frequentes, & peu roides, & peu ignorées. Mais la raiſon pourquoi Chryſippus l'argumente autour du cœur, comme les autres de ſa ſecte, n'eſt pas pour être oubliée: C'eſt parce, 314 dit-il, que quand nous voulons

312 Id. *ibid.*

313 Id. *ibid.*

a Pour la figure de l'ame & le lieu où elle habite, c'eſt de quoi il ne faut pas s'informer. *Tuſc. Quæſt.* L. I. c. 28.

314 Apud Galenum, L. II. *de Placitis Hippocratis & Platonis*, cap. 2.

asſeurer quelque choſe, nous metto
main ſur l'eſtomach : & quand nous
ſons prononcer *ego*, qui ſignifie
nous baiſſons vers l'eſtomach la
chouëre d'enbas. Ce lieu ne ſe doit pa
ſans remarquer la vanité d'un ſi g
perſonnage : Car outre ce que ces c
derations ſont d'elles-meſmes infinin
legeres, la derniere ne prouve qu
Grecs, qu'ils ayent l'ame en cet end
là. Il n'eſt jugement humain, ſi ten
qui ne ſommeille par fois. Que craigne
nous à dire? Voila les Stoïciens pere
l'humaine prudence, 315 qui treuve
que l'ame d'un homme accablé ſoubs
ruine, traine & ahanne long-tems à
tir, ne ſe pouvant deſmeſler de la char
comme une ſouris prinſe à la 316
pelle. Aucuns tiennent, que le Mo
fut fait pour donner corps par punitio

315 Qui exiſtimant, animam hominis ma
pondere extriti permeare non poſſe, & ſtatim ſi
gi, quia non fuerit illi exitus liber, *Senec.* Epiſt.

316 De l'Italien *trappola*, une ſouriciere.

aux Esprits descheus par leur faute, de la pureté en quoi ils avoient esté créez: la premiere, creation n'ayant esté qu'incorporelle: Et que selon qu'ils se sont plus ou moins esloignez de la spiritualité, on les incorpore plus & moins alaigrement ou lourdement. De là vient la varieté de tant de matiere créée. Mais l'Esprit, qui fut pour sa peine investi du corps du Soleil, devoit avoir une mesure d'asteration bien rare & particuliere.

Les extremitez de notre perquisition tombent toutes en esbloüissement, comme dit Plutarque de la teste des histoires, qu'à la mode des cartes, 317 l'orée des terres cognuës est saisie de marests, forests profondes, deserts & lieux inhabitables. Voila pourquoi les plus grossieres & pueriles ravasseries, se trouvent

317 Le bord, l'extrémité, *ora*, Nicot. --- Cette réflexion de Plutarque se trouve dans le préambule de la *Vie de Thésée*. --- Au reste, *Orée* est encore un bon mot françois, comme on peut le voir dans le Dictionnaire de l'Académie Françoise.

plus en ceux qui traittent les choſes plus hautes, & plus avant: s'abyſmant en leur curioſité & preſomption. La fin & le commencement de ſcience ſe tiennent en pareille beſtiſe. Voyez prendre à mont Peſſor à Platon en ſes nuages Poëtiques: Voyez chez lui le jargon des Dieux. Mais à quoi ſongeroit-il, quand il definit l'homme, 318 *un animal à deux pieds, ſans plume?* fourniſſant à ceux qui avoient envie de ſe moquer de lui, une plaiſante occaſion, car ayant plumé un chapon vif, ils alloient le nommant, l'homme de Platon.

Et quoi les Epicuriens, de quelle ſimplicité eſtoient-ils allez premierement imaginer, que leurs Atoſmes, qu'ils diſoient eſtre des corps ayants quelque peſanteur, & un mouvement naturel contre bas, euſſent baſti le Monde: juſques à ce qu'ils fuſſent adviſez par leurs adverſaires,

318 Diogene Laërce, dans la Vie de *Diogene le Cynique*, L. VI. Segm. 40.

que par cette description, il n'estoit pas possible qu'ils se joignissent & se prinsent l'un à l'autre, leur cheute estant ainsi droite & perpendiculaire, & engendrant par-tout des lignes paralleles ? Parquoi il fut forcé, qu'ils y adjoutassent depuis un mouvement de costé, fortuit : & qu'ils fournissent encore à leurs Atosmes, des queuës courbes & crochuës, pour les rendre 319 aptes à s'attacher & se coudre. Et lors mesme, ceux qui les poursuivent de cette autre considération, les mettent-ils pas en peine ? Si les Atosmes ont par sorte formé tant de sortes de figures, pourquoi ne le font-ils jamais rencontrez à faire une maison & un soulier ? Pourquoi de mesme ne croit-on qu'un nombre infini de lettres Grecques versées emmy la place, seroient pour arriver à la contexture de l'Iliade ?

Ce qui est capable de raison, dit Zenon, 320 est meilleur, que celui qui

319 *Propres.*
320 *Cic. de Nat. Deor. L. III. c. 9.*

n'en eſt point capable: il n'eſt rien meilleur, que le Monde: il eſt donc capable de raiſon. Cotta par cette meſme argumentation ſur le Monde Mathematicien: Et le fait Muſicien & Organiſte, par cette autre argumentation auſſi de Zenon: 321 Le tout eſt plus que la partie: Nous ſommes capables de ſageſſe & ſommes parties du Monde: Il eſt donc ſage. Il ſe void infinis pareils exemples, non d'arguments faux ſeulement, mais ineptes, ne ſe tenants point, & accuſants leurs Autheurs non tant d'ignorance que d'imprudence, ès reproches que les Philoſophes ſe font les uns aux autres ſur les diſſentions de leurs opinions, & de leurs ſectes. Qui fagoteroit ſuffiſamment un amas des aſneries de l'humaine ſapience, il diroit merveilles. J'en aſſemble volontiers, comme une montre, par quelque biais non moins utile que les inſtructions plus moderées.

321 *Id.* ibid. L. II. c. 12.

Jugeons

Jugeons par-là ce que nous avons à eſtimer de l'homme, de ſon ſens & de ſa raiſon, puis qu'en ces grands perſonnages, & qui ont porté ſi haut l'humaine ſuffiſance, il s'y trouve des défauts ſi apparens & ſi groſſiers.

Moi j'aime mieux croire qu'ils ont traitté la Science caſuellement, ainſi qu'un jouët à toutes mains, & ſe ſont esbatus de la Raiſon, comme d'un inſtrument vain & frivole, mettant en avant toutes ſortes d'inventions & de fantaſies, tantoſt plus tendues, tantoſt plus laſches. Ce meſme Platon, qui definit l'homme comme une poulle, dit ailleurs après Socrates, 322, qu'il ne ſçait à la vérité que c'eſt que l'homme, & que c'eſt l'une des pieces du Monde d'autant difficile cognoiſſance. Par cette varieté & inſtabilité d'opinions, ils nous menent com-

322 Ou plutôt c'eſt *Socrate* qui reduit *Alcibiade* à le dire. SOCR. *Qu'eſt-ce donc que l'homme?* ALCIB. *Je ne ſaurois le dire.* I. Alcib. p. 129. E. Cette remarque eſt de M. *Barbeyrac.*

me par la main tacitement à cette resolution de leur irresolution. Ils font profession de ne presenter pas toujours leur advis à visage descouvert & apparent : ils l'ont caché tantost soubs des ombrages fabuleux, de la Poësie, tantost soubs quelque autre masque : Car nostre imperfection porte encore cela, que la viande crue n'est pas tousjours propre à nostre estomach : il la faut assecher, alterer & corrompre : Ils font de mesmes : ils obscurcissent par fois leurs naïfves opinions & jugements, & les falsifient pour s'accommoder à l'usage public. Ils ne veulent pas faire profession expresse d'ignorance, & de l'imbecillité de la Raison humaine, pour ne faire peur aux enfants : mais il nous la descouvrent assez soubs l'apparence d'une Science trouble & inconstante.

Je conseillois en Italie à quelqu'un qui estoit en peine de parler Italien, que pourveu qu'il ne cherchast qu'à se faire entendre, sans y vouloir autrement ex-

celler, il employaſt ſeulement les premiers mots qui lui viendroienr à la bouche, Latins, François, Eſpagnols ou Gaſcons; & qu'en y adjouſtant la terminaiſon Italienne, il ne faudroit jamais à rencontrer quelque idiome du pays, ou Toſcan, ou Romain, ou Venitien, ou Piemontois, ou Napolitain, & de ſe joindre à quelqu'une de tant de formes. Je dis de meſme de la Philoſophie: elle a tant de viſages & de varieté, & a tant dict, que tous nos ſonges & reſveries s'y trouvent. L'humaine fantaſie ne peut rien concevoir en bien & en mal qui n'y ſoit: b *Nihil tam abſurdè dici poteſt, quod non dicatur ab aliquo Philoſophorum.* Et j'en laiſſe plus librement aller mes caprices en public: d'autant que bien qu'ils ſoyent naiz chez moi, & ſans patron, je ſçai qu'ils trouveront leur relation à quelque humeur ancienne, & ne faudra quel-

b Il n'y a rien de ſi abſurde qui n'ait été avancé par quelque Philoſophe. *Cic.* de Divinat. L. II. ch. 58.

qu'un de dire: Voila d'où il le print. Mes mœurs ſont naturelles: je n'ai point appellé, à les baſtir, le ſecours d'aucune diſcipline: Mais toutes imbecilles qu'elles ſont, quand l'envie m'a prins de les reciter, & que pour les faire ſortir en public, un peu plus decemment, je me ſuis mis en devoir de les aſſiſter, & de diſcours & d'exemples: c'a eſté merveille à moi-meſme, de les rencontrer par cas d'adventure, conformes à tant d'exemples & diſcours philoſophiques. De quel régiment eſtoit ma vie, je ne l'ai apprins qu'après qu'elle eſt exploitée & employée. Nouvelle figure à un Philoſophe impremédité & fortuit.

Pour revenir à noſtre Ame, ce que Platon a mit la raiſon 323 au cerveau, l'ire au cœur, & la cupidité au foie, il eſt vrai-ſemblable que ç'a eſté pluſtoſt une interpretation des mouvements de l'ame, qu'une diviſion & ſéparation qu'il

323 *Diogene Laërce*, L. III. §. 67.

en ait voulu faire, comme d'un corps en plusieurs membres. Et la plus vraisemblable de leurs opinions est, que c'est toujours une ame, qui par sa faculté ratiocine, se souvient, comprend, juge, desire, & exerce toutes ses autres opérations par divers instruments du corps; comme le nocher gouverne son navire selon l'experience qu'il en a, ores tendant ou laschant une corde, ores haussant l'antenne, ou remuant l'aviron, par une seule puissance conduisant divers effects; & qu'elle loge au cerveau: ce qui appert de ce que les blessures & accidents qui touchent cette partie, offensent incontinent les facultez de l'ame: de-là il n'est pas inconvenient qu'elle s'escoule par le reste du corps:

c ---- *Medium non deserit unquam*
Cæli iter: radiis tamen omnia lustrat.

comme le Soleil espand du Ciel en hors

c Le soleil éclaire tout le monde de ses rayons quoiqu'il ne s'écarte jamais du milieu des cieux; *Claudian.* de Sexto Consul. Honorii, *vs.* 411, 412.

ſa lumiere, & ſes puiſſances, & en remplit le monde:

d Cætera pars animæ per totum diffita corpus
Paret, & ad numen mentis momenta movetur.

Aucuns ont dict, qu'il y avoit une ame generale, comme un grand corps duquel toutes les ames particulieres eſtoient extraites, & s'y en retournoient, ſe remeſlant toujours à cette matiere univerſelle:

e— Deum namque ire per omnes
Terraſque tractuſque maris cœlumque profundum,
Hunc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque ſibi tenues naſcentem arceſſere vitas,
Scilicet huc reddi deinde, ac reſoluta referri
Omnia: nec morti eſſe locum:

---

d L'autre partie de l'ame répandue par tout le corps, eſt ſoumiſe à l'eſprit dont la volonté regle la conduite de ſes mouvemens. *Lucret.* L. III. *vſ.* 144, 145.

e Que Dieu pénetre la terre, la mer & toute l'étendue des cieux: que le bétail, les hommes, & les animaux ſauvages de toute eſpece puiſent chacun leur vie dans ſa ſubſtance au moment de leur naiſſance, pour lui être enſuite réſignés, & être comme refondus en elle, ſans que rien ſoit ſujet à la mort. *Virg.* Georg. Lib. IV. *vſ.* 221, &c.

D'autres, qu'elles ne faiſoient que s'y rejoindre & r'attacher: d'autres, qu'elles eſtoient produites de la ſubſtance divine: d'autres par les Anges, de feu, & d'air: aucuns, de toute ancienneté, aucuns ſur l'heure meſme du beſoin. Aucuns les font deſcendre du rond de la Lune, & y retourner. Le commun des anciens, qu'elles ſont engendrées de pere en fils, d'une pareille maniere & production que toutes autres choſes naturelles: argumentants cela par la reſſemblance des enfants aux peres:

f Inſtillata patris virtus tibi:
Fortes creantur fortibus & bonis:

& qu'on void eſcouler des peres aux enfants, non-ſeulement les marques du corps, mais encores une reſſemblance d'humeurs, de complexions & inclinations de l'ame:

---

f La vertu de ton pere a été inſtillée en toi. ----- Les enfans courageux naiſſent de peres pleins de valeur & de probité. *Horat.* L. IV. Od. 4. *vſ.* 29. *Je ne ſais d'où Montagne a tiré le premier ver*

g *Denique cur acrum violentia triſte leonum*
Seminium ſequitur? dolus vulpibus, & fuga cervis
A patribus datur, & patrius pavor incitat artus?
. . . . . .
. . . . . .
Si non certa ſuo quia ſemine ſeminioque,
Vis animi pariter creſcit cum corpore toto?

que là-deſſus ſe fonde la Juſtice divine, puniſſant aux enfants la faulte des peres: 324 d'autant que la contagion des vices paternels, eſt aucunement empreinte en l'ame des enfants, & que le deſreiglement de leur volonté les touche.

D'avantage, que ſi les ames venoient

---

g Enfin pourquoi le lion conſerve-t-il toujours la férocité de ſon eſpece, pourquoi la ruſe eſt-elle naturelle aux renards, la timidité aux cerfs, ---- ſi ce n'eſt à cauſe que l'ame & le corps provenant l'un & l'autre d'une même ſemence, les qualités de l'ame croiſſent enſemble avec le corps? *Lucret.* L. III. *vſ.* 741, 742, 743, --- 746, 747.

324 Ici Montagne viſe apparemment à ce que dit Plutarque dans le Traité: *Pourquoi la juſtice divine differe quelquefois la punition des malefices*: ch. 19. *Tous ceux de qui la nature a aimé, reçu & pratiqué ce qui venoit de la parenté, la juſtice divine a auſſi puni en eux ce qu'il y avoit de ſimilitude de vice & de péché.* Verſion d'Amyot.

d'ailleurs, que d'une ſuite naturelle, & qu'elles euſſent eſté quelque autre choſe hors du corps, elles auroient recordation de leur eſtre premier, attendu les naturelles facultez, qui lui ſont propres, de diſcourir, raiſonner, & ſe ſouvenir:

h Si in corpus naſcentibus inſinuatur,
Cur ſuper anteactam ætatem meminiſſe nequimus?
Nec veſtigia geſtarum rerum ulla tenemus?

Car pour faire valoir la condition de nos ames, comme nous voulons, il les faut préſuppoſer toutes ſçavantes, lors qu'elles ſont en leur ſimplicité & pureté naturelle. Par ainſi elles euſſent eſté telles, eſtants exemptes de la priſon corporelle, auſſi-bien avant que d'y entrer, comme nous eſperons qu'elles ſeront après qu'elles en ſeront ſorties. Et de ce ſçavoir, il faudroit qu'elles ſe reſſouvinſſent encore eſtants au corps, comme diſoit Platon

h Si l'ame s'inſinue dans le corps au moment qu'il naît, d'où vient l'oubli de l'âge précédent? & pourquoi ne conſervons-nous aucun ſouvenir de ce que nous avons fait avant ce temps-là? *Lucret. L. III. vſ. 671, &c.*

325 que ce que nous apprenions n'eſtoit qu'un reſſouvenir de ce que nous avions ſceu: choſe que chaſcun par expérience peut maintenir eſtre fauſſe: en premier lieu, d'autant qu'il ne nous reſſouvient juſtement que de ce qu'on nous apprend; & que ſi la mémoire faiſoit purement ſon office, au moins nous ſuggereroit-elle quelque traict outre l'apprentiſſage: ſecondement ce qu'elle ſavoit eſtant en ſapureté, c'eſtoit une vraie ſcience, cognoiſſant les choſes comme elles ſont, par ſa divine intelligence; là où ici on lui fait recevoir le menſonge & le vice, ſi on l'en inſtruict; en quoi elle en peut employer ſa reminiſcence, cette image & conception n'ayant jamais logé en elle. De dire que la priſon corporelle eſtouffe de maniere ſes facultez naïves, qu'elles y ſont toutes éteintes: cela eſt premierement contraire à cette autre creance, de recognoiſtre ſes forces ſi gran-

325 In *Phædone*, p. 382, &c.

des, & les opérations que les hommes en ſentent en cette vie, ſi admirables, que d'en avoir conclu cette divinité & éternité paſſée, & l'immortalité a venir.

i *Nam ſi tantopere eſt animi mutata poteſtas. Omni ut actarum exciderit retinentia rerum, Non, [ut opinor] ea ob letho jam longior errat.*

En outre, c'eſt ici chez nous, & non ailleurs, que doivent eſtre conſiderées les forces & les effects de l'ame: tout le reſte de ſes perfections, lui eſt vain & inutile: c'eſt de l'état préſent, que doit eſtre payée & reconnue toute ſon immortalité & de la vie de l'homme, qu'elle eſt comptable ſeulement. Ce ſeroit injuſtice de lui avoir retranché ſes moyens & ſes puiſſances, de l'avoir deſarmée pour du temps de ſa captivité & de ſa priſon, de

---

i Car ſi le pouvoir de l'ame eſt ſi fort altéré qu'elle ait entiérement perdu le ſouvenir de toute ce qu'elle a fait, je ne crois pas qu'elle ſoit fort loin d'être actuellement détruite. *Lucret.* L. III. *vſ.* 174. Il y a dans Lucrece, *Non ut opinor, id, ob letho jam longiter errat.* Cet état n'eſt pas, je crois, fort loin de la mort.

ſa foibleſſe & maladie; du temps où elle auroit eſté forcée & contrainte, tirer le jugement & une condamnation de durée infinie & perpétuelle: & de s'arreſter à la conſidération d'un temps ſi court, qui eſt à l'adventure d'une ou de deux heures, ou au pis aller, d'un ſiecle (qui n'ont non plus de proportion à l'infinité qu'un inſtant) pour de ce moment d'intervalle, ordonner & eſtablir définitivement de tout ſon eſtre. Ce ſeroit une diſproportion inique, de tirer une récompenſe éternelle en conſéquence d'une ſi courte vie. Platon, pour ſe ſauver de cet inconvénient, veut que les paiements futurs * ſe limitent à la durée de cent ans, relativement à l'humaine durée: & des noſtres aſſez leur ont donné bornes

* La penſée de Platon eſt bien affoiblie ici. Car Platon veut qu'autant de mauvaiſes actions qu'on aura commiſes, & autant de perſonnes qu'on aura offenſées par-là, on en ſoit puni dix fois dix ans, c'eſt-à-dire, l'eſpace de cent ans qui eſt la durée de la vie humaine. *De Republ.* L. X. p. 615. Je dois cette citation à M. *Barbeyrac*.

temporelles. Par ainſi ils jugeoient, que ſa génération ſuivoit la commune condition des choſes humaines: Comme auſſi ſa vie, par l'opinion d'Epicurus & de Democritus, qui a été la plus receue, ſuivant ces belles apparences; Qu'on la voyoit naiſtre à meſme que le corps en étoit capable, on voyoit eſlever ſes forces comme les corporelles; on y recognoiſſoit la foibleſſe de ſon enfance, & avec le temps, ſa vigueur & ſa maturité: & puis ſa declination & ſa vieilleſſe, & enfin ſa decrepitude:

k *Gigni pariter cum corpore, & unâ*

Creſcere ſentimus, pariterque ſeneſcere mentem.

Ils l'appercevoient capable de diverſes paſſions, & agitée de pluſieurs mouvements penibles, d'où elle tomboit en laſſitude & en douleur; capable d'alteration & de changement, d'allegreſſe,

---

k Nous ſentons que l'ame naît & creît avec le corps, & qu'elle vieillit avec lui. *Lucret.* L. III. *vſ.* 446, &c.

d'assoupissement & de langueur ; subjecte à ses maladies & aux offenses, comme l'estomach ou le pied :

l —— *Mentem sanari, corpus ut ægrum,*
Cernimus, & flecti medicinâ posse videmus.

esblouie & troublée par la force du vin ; 326 desmue de son assiette, par les vapeurs d'une fievre chaude ; endormie par l'application d aucuns medicaments, & resveillée par d'autres :

m —— *Corpoream naturam animi esse necesse est,*
Corporeis quoniam tells iduque laborat.

On lui voyoit estonner & renverser toutes les facultez par la seule morsure d'un chien malade, & n'y avoir nulle si grande

---

l Nous voyons qu'on guérit un esprit comme un corps malade, & qu'on peut le rétablir par le secours de la médecine. *Id.* ibid. *vs.* 509, &c.

326 *Tirée de son assiette. Desmouvoir.* Dimovere. *Estre desmeu & destourné de son opinion*, dimoveri de sententiâ. *Nicot.*

m Puisque l'esprit est frappé des traits qu'il reçoit des corps, il faut nécessairement qu'il soit d'une nature corporelle. *Lucret.* L. III. *vs.* 176, 177.

fermeté de discouts, nulle suffisance, nulle vertu, nulle resolution philosophique, nulle contention de ses forces, qui la peust exempter de la subjection de ces accidents : La salive d'un chetif mastin versée sur la main de Socrates, secouer toute sa sageſſe & toutes ses grandes & si reiglées imaginations, les anéantir de maniere qu'il ne restast aucune trace de sa cognoissance premiere :

n *Vis —— animæ*
Conturbatur, & —— divisa seorsum
Disjectatur, eodem illo distracta veneno :

Et ce venin ne trouver non plus de resistance en cette ame, qu'en celle d'un enfant de quatre ans : venin capable de faire devenir toute la philosophie, si elle estoit incarnée, furieuse & insensée : si que Caton, qui tordoit le col à la mort mesme & à la fortune, ne peust souffrir la veue d'un miroir, ou de l'eau, acca-

n L'esprit est brouillé, confondu, & détruit par la force de ce poison. *Id.* ibid. *vs.* 498, &c.

blé d'espouvantement & d'effroi, quand il seroit tombé par la contagion d'un chien enragé, en la maladie que les Medecins nomment Hydrofobie:

o *Vis morbi distracta per artus*
Turbat agens animam, spumantes aquore salso
Ventorum ut validis fervescunt viribus undæ.

Or quant à ce poinct, la Philosophie a bien armé l'homme pour la fouffrance de tous autres accidents, ou de patience, ou si elle couste trop à trouver d'une deffactie infaillible, en se desrobant tout à faict du sentiment; mais ce sont moyens, qui servent à une ame estant à soi, & en ses forces, capable de discours & de déliberation: non pas à cet * inconvenient:

---

o La violence de ce mal se repandant par tous les membres, trouble l'ame qui devient le jouet de sa fureur, comme les flots écumeux de la mer, violemment agitée par l'impétuosité des vents. *Id.* ib. *vs.* 491, &c.

* *Accident*, qui est le mot qu'on trouve ici dans l'édition de 1587, à Paris chez *Jean Richer*. —— *Accident par lequel l'ame d'un Philosophe devient l'ame d'un fou, &c.*

où chez un Philoſophe, une ame devient l'ame d'un fol, troublée, renverſée & perdue. Ce que pluſieurs occaſions produiſent, comme une agitation trop vehemente : que par quelque forte paſſion, l'ame peut engendrer en ſoi-meſme : ou une bleſſure en certain endroit de la perſonne, ou une exhalaiſon de l'eſtomach, nous jettant à un eſbloüiſſement & tournoiement de teſte :

Morbis in corporis avius errat
Sæpè animus, dementit enim, deliraque fatur :
Interdumque gravi lethargo fertur in altum
Æternumque ſoporem, oculis nutuque cadenti.

les Philoſophes n'ont, ce me ſemble, guere touché cette corde, non plus qu'une autre de pareille importance. Ils ont ce dilemme tousjours en la bouche,

---

p Il arrive ſouvent que l'eſprit de l'homme troublé dans ſes fonctions ordinaires par les maladies du corps, extravague dans ſes diſcours ; & quelquefois attaqué d'une violente léthargie, les yeux fermés, & le viſage abattu, il tombe dans un long & profond aſſoupiſſement. *Lucret.* L. III. *vſ.* 464, &c.

pour conſoler noſtre mortelle condition : Ou l'ame eſt mortelle, ou immortelle. Si mortelle, elle ſera ſans peine : Si immortelle, elle ira en amendant. Ils ne touchent jamais l'autre branche : Quoi, ſi elle va en empirant ? Et laiſſent aux Poëtes les menaces des peines futures : Mais par-là ils ſe donnent un beau jeu. Ce ſont deux omiſſions qui s'offrent à moi ſouvent en leurs diſcours. Je reviens 327 à la premiere : Cette ame perd l'uſage du ſouverain bien ſtoïque, ſi conſtant & ſi ferme. Il faut que noſtre belle ſageſſe ſe rende en cet endroit, & quitte les armes. Au demeurant, ils conſideroient auſſi par la vanité de l'humaine raiſon, que le meſlange & ſocieté de deux pieces ſi diverſes, comme eſt le mortel & l'immortel, eſt inimaginable :

q *Quippe etenim mortale æterno jungere, & unâ*

---

327 A la premiere omiſſion, *que l'ame la plus ſage & la plus vigoureuſe, peut devenir folle & imbécille.*

q C'eſt être fou que de prétendre aſſocier le

Consentire putare, & fungi mutua posse,
Desipere est. Quia enim diversius esse putandum est,
Aut magis inter se disjunctum discrepitansque
Quam mortale quod est, immortali atque perenni
Junctum in concilio sævas tolerare procellas?

Dadvantage ils sentoient l'ame s'engager en la mort, comme le corps :

r *Simul ævo fessa fatiscit :*

Ce que, selon Zeno, l'image du sommeil nous monstre assez. Car il estime *que c'est une defaillance & cheute de l'ame* aussi-bien que du corps : 328 *Contrahi animum, & quasi labi putat atque decidere.*

---

mortel avec l'immortel, & de se figurer qu'ils puissent s'accorder, & agir mutuellement ensemble. Car est-il rien de plus différent, de plus distinct, & de plus contraire que l'union d'une substance périssable avec une substance immortelle? Le moyen que ces deux natures s'allient pour supporter de concert mille accidens funestes? *Lucret.* L. III. *vs.* 801, &c.

r *Abattue avec lui sous le poids des années.* Lucret. L. III. *vs.* 459.

328 *Cic.* de Divinat. L. II. c. 58. —— Montagne explique les paroles de Ciceron avant que de les citer.

Et ce qu'on appercevoit en aucuns, ſa force & ſa vigueur ſe maintenir en la fin de la vie, ils le rapportoient à la diverſité des maladies, comme on void les hommes en cette extremité, maintenir, qui un ſens, qui un autre, qui l'ouïr; qui le fleurer, ſans alteration: & ne ſe voit point d'affoibliſſement ſi univerſel, qu'il n'y reſte quelques parties entieres & vigoureuſes:

s *Non alio pacto quàm ſi pes cùm dolet ægri;*
In nullo caput interea ſit fortè dolore.

La veue de noſtre jugement ſe rapporte à la vérité, comme fait l'œil du chathuant, à la ſplendeur du Soleil, ainſi que dit Ariſtote: 329 Par où le ſçaurions-nous mieux convaincre que par ſi groſſiers aveuglements en une ſi apparente lumiere? Car l'opinion contraire de l'immortalité de l'ame, laquelle Ci-

s Comme lorſqu'on a mal au pied, ſans ſentir aucune douleur à la tête. *Lucret.* L. III. *vſ.* 111, &c.

329 *Metaphyſ.* L. III. c. 11.

cero dit avoir eſté premierement introduite, au moins du teſmoignage des Livres, par 330 Pherecydes Syrius du temps du Roi Tollus (d'autres en attribuent l'invention à Thales, & autres à d'autres), c'eſt la partie de l'humaine ſcience traictée avec plus de reſervation & de doubte Les Dogmatiſtes les plus fermes ſont contraints en cet endroit principalement, de ſe rejetter à l'abri des ombrages de l'Academie. Nul ne ſçait ce qu'Ariſtote a eſtabli de ce ſubject, non plus que tous les Anciens en general, qui le manient d'une vacillante creance: t *rem gratiſſimam promittentium magis quàm probantium.* Il s'eſt caché ſous le nuage des paroles & ſens difficiles, &

330 Tuſc. Quæſt. L. I. c. 16.

t Choſe agréable qu'ils promettent plutôt qu'ils n'en prouvent la certitude. *Paroles tirées de Seneque* (Epiſt. 102) *qui ayant médité ſur l'éternité des ames, dit à ſon ami*: « Juvabat de æternitate animarum » quærere, immò me herculè credere. Credebam » enim facilè opinionibus magnorum virorum, rem » gratiſſimam promittentium magis quàm proban» tium. »

non intelligibles; & a laiſſé à ſes ſp
teurs autant à debattre ſur ſon jugem
que ſur la matiere.

Deux choſes leur rendoient cette
nion plauſible: l'une, que ſans l'imm
talité des ames, il n'y auroit plus
quoi aſſeoir les vaines eſpérances de
gloire, qui eſt une conſideration de m
veilleux credit au Monde: l'autre,
c'eſt une très-utile impreſſion, com
dit Platon, que les vices, quand ils
deſroberont de la veue & cognoiſſance
l'humaine juſtice, demeurent toujo
en butte à la divine, qui les pourſuiv
voir après la mort des coupables. L
ſoing extreme tient l'homme d'alon
ſon eſtre; il y a pourveu par toutes
pieces. Et pour la conſervation du corp
ſont les ſepultures: pour la conſervati
du nom, la gloire. Il a employé tou
ſon opinion à ſe rebaſtir (impatient
ſa fortune) & à 331 s'eſtançonner p

331 *Eſtançonner*, appuyer, eſlayer. Nicot.

ſes inventions. L'ame par ſon trouble & ſa foibleſſe, ne pouvant tenir ſur ſon pied, va queſtant de toutes parts des conſolations, eſperances & fondements, & des circonſtances eſtrangeres, ou elle s'attache & ſe plante. Et pour legers & fantaſtiques que ſon invention les lui forge, s'y repoſe plus ſeurement qu'en ſoi, & plus volontiers. Mais les plus aheurtez à cette ſi juſte & claire perſuaſion de l'immortalité de nos Eſprits; c'eſt merveille, comme ils ſe ſont trouvez courts & impuiſſants à l'eſtablir par leurs humaines forces. u *Somnia ſunt non docentis, ſed optantis*, diſoit un ancien. L'homme peuſt recognoiſtre par ſon teſmoignage, qu'il

---

S'eſlançonner par ſes inventions, c'eſt, aſſurer, renforcer ſon exiſtence par ſes propres imaginations.

u Ce ſont les rêveries d'un homme qui ſouhaite les choſes ſans ſe mettre en peine de les prouver, *Cic.* Acad. Quæſt. L. IV. c. *38. Dans cet endroit Cicéron n'en veut qu'à Démocrite qui par la ſuppoſition du vuide & des atômes de différentes figures, prétendoit expliquer la formation de toutes choſes: prétention ridicule, comme Montagne l'a prouvé ci-deſſus en peu de mots.*

doit à la fortune & au rencontre, la verité qu'il descouvre lui seul; puisque lors mesme qu'elle lui est tombée en main, il n'a pas dequoi la saisir & la maintenir & que sa raison n'a pas la force de s'en prévaloir. Toutes choses produictes par nostre propre discours & suffisance, autant vraies que fausses, sont subjectes à incertitude & debat. C'est pour le chastiment de nostre fierté, & instruction nostre misere & incapacité, que Dieu produict le trouble, & la confusion de l'ancienne Tour de Babel. Tout ce que nous entreprenons sans son assistance, tout ce que nous voyons sans la lampe de sa grace, ce n'est que vanité & folie. L'essence mesme de la Verité, qui est uniforme & constante, quand la fortune nous en donne la possession, nous la corrompons & abastardissons par nostre foiblesse. Quelque train que l'homme prenne de soi, Dieu permet qu'il arrive tousjours à cette mesme confusion, de laquelle il nous represente si vivement

l'image

l'image par le juſte chaſtiment: dequoi il battit l'outrecuidance de Nemroth, & aneantit les vaines entrepriſes du baſtiment de ſa Pyramide. x *Perdam ſapientiam ſapientium, & prudentiam prudentium reprobabo.* La diverſité d'iſdiomes & de langues, dequoi il troubla cet ouvrage, qu'eſt-ce autre choſe, que cette infinie & perpetuelle altercation & diſcordance d'opinions & de raiſons, qui accompaigne & embrouille le vain baſtiment de l'humaine ſcience? Et l'embrouille utilement. Qui nous tiendroit, ſi nous avions un grain de cognoiſſance? Ce St. m'a fait grand plaiſir: y *Ipſa Veritatis occultatio, aut humilitatis exercitatio eſt, aut elationis attritio.* Juſques à quel poinct de préſomption & d'inſolence, ne por-

x J'abolirai la ſageſſe des ſages, & j'anéantirai la prudence des intelligens. 1. *Corinth.* I. c. 19.

y Cela même que la vérité ſoit cachée aux hommes, ſert à les exercer à l'humilité, ou à dompter leur orgueil. *D. Auguſtin.* de Civitate Dei, L. XI. c. 22.

tons-nous notre aveuglement & noſtre beſtiſe ?

Mais pour reprendre mon propos : c'eſtoit vraiement bien raiſon, que nous fuſſions tenus à Dieu ſeul, & au benefice de ſa grace, de la verité d'une ſi noble creance, puiſque de ſa ſeule liberalité, nous recevons le fruict de l'immortalité, lequel conſiſte en la jouiſſance de la beatitude éternelle. Confeſſons ingenuement, que Dieu ſeul nous l'a dict, & la foi ? Car leçon n'eſt-ce pas de Nature & de noſtre Raiſon. Et qui retentera ſon Eſtre & ſes forces, & dedans & dehors, ſans ce privilege divin ; qui verra l'homme, ſans le flatter ; il n'y verra ni efficace, ni faculté, qui ſente autre choſe que la mort & la Terre. Plus nous donnons, & devons, & rendons à Dieu, nous en faiſons d'autant plus chreſtiennement. Ce que ce Philoſophe Stoïcien dit tenir du fortuit conſentement de la voix populaire, valoit-il pas mieux qu'il le tinſt de Dieu? *Cum de animorum æternitate diſſe-*

rimus, z *non leve momentum apud nos habet consensus hominum, aut timentium inferos, aut colentium. Utor hâc publicâ persuasione.*

Or la foiblesse des arguments humains sur ce subject, se cognoist singulierement par les fabuleuses circonstances qu'ils ont adjoustées à la suite de cette opinion, pour trouver de quelle condition estoit cette nostre immortalité. Laissons les Stoïciens, a *Usuram nobis largiuntur, tanquam cornicibus: diù mansuros aiunt animos; semper, negant:* qui donnent aux ames une vie au-delà de cette-ci, mais finie. La plus universelle & plus receue fantasie, & qui dure 332 jusques

z Lorsque nous traitons de l'immortalité de l'ame, nous comptons beaucoup sur le consentement des hommes qui craignent, ou respectent les Dieux infernaux. Je me sers de cette persuasion publique. *Senec.* Epist. 117. *ab initio.*

a Qui nous en accordent l'usage comme aux corneilles, disant que nos ames subsisteront longtemps après la mort, mais non pas toujours. *Cic.* Tusc. Quæst L. I. c. 31.

332 En *Perse*, dans l'*Indostan*, & ailleurs.

603589 A

à nous, ça eſté celle, de laquelle on fait Autheur Pythagoras ; non qu'il en fuſt le premier Inventeur, mais d'autant que elle receut beaucoup de poids, & de credit, par l'authorité de ſon approbation : C'eſt que les ames au partir de nous, ne faiſoient que rouler de l'un corps à un autre, d'un lion à un cheval, d'un cheval à un Roi, ſe promenants ainſi ſans ceſſe, de maiſon en maiſon. Et lui diſoit ſe ſouvenir 333 avoir été Æthalides, depuis Euphorbus, en après Hermotimus ; enfin de Pyrrhus eſtre paſſé en Pythagoras : ayant memoire de ſoi de deux cent ſix ans. Adjouſtoient aucuns, que ces meſmes ames remontent au Ciel par fois, & en devallent encores :

b *O pater, anne aliquas ad Cœlum hinc ire putandum eſt*

---

333 Diogene Laërce, dans la Vie de Pythagore, L. VIII. c. 4, 5.

b O mon pere, eſt-il bien vrai que quelques ames s'élévent d'ici-bas vers le ciel, pour aller encore s'enfermer dans des corps lourds & peſans ? D'où vient à ces pauvres créatures une paſſion ſi violente pour la vie ? *Æneid.* L. VI. *v.* 719, &c.

Sublimes animas, iterûmque ad tarda reverti
Corpora? Quæ lucis miseris tàm dira cupido?

Origenes les fait aller & venir éternellement du bon au mauvais eſtat. L'opinion que Varro recite 334 eſt qu'en quatre cent quarante ans de revolution elles ſe rejoignent à leur premier corps. Chryſippus 335 que cela doit advenir après certain eſpace de temps incognu & non limité. Platon (qui dit tenir 336 de Pindare & de l'ancienne Poëſie cette croyance) des infinies viciſſitudes de mutation, auxquelles l'ame eſt préparée, n'ayant ni les peines, ni les recompenſes en l'autre Monde, que temporelles, comme ſa vie en cettui-ci n'eſt que temporelle, conclud en elle une ſinguliere ſcience des affaires du Ciel, de l'Enfer, & d'ici, où elle a paſſé, repaſſé, & ſe-

334 De quelques faiſeurs d'horoſcope, *Genethliaci quidam.* Le paſſage ſe trouve dans S. Auguſtin, *de Civ. Dei*, L. XXII. c. 28.

335 *Inſt. Div.* L. VII. c. 23.

336 In *Menone*, p. 16. G. & p. 17. A.

journé à plusieurs voyages : matiere à sa reminiscence. Voici son progrès ailleurs : Qui a bien vescu, il se rejoint à l'Astre auquel il est assigné : qui mal, il passe en femme : & si lors mesme il ne se corrige point, il se rechange en beste de condition convenable à ses mœurs vicieuses & ne verra fin à ses punitions, qu'il ne soit revenu à sa naïfve constitution, s'estant par la force de la Raison deffaict des qualitez grossieres, stupides, & elementaires, qui estoient en lui. Mais je ne veux oublier l'objection que font les Epicuriens à cette transmigration de corps en autres. Elle est plaisante. Ils demandent quel ordre il y auroit, si la presse des mourants venoit à estre plus grande que des naissants. Car les Ames deslogées de leur giste seroient à se fouler à qui prendroit place la premiere dans ce nouvel estui. Et demandent aussi, à quoi elles passeroient leur temps, cependant qu'elles attendroient qu'un logis leur fust appresté : ou au rebours, s'il naissoit

plus d'animaux qu'il n'en mourroit, ils disent que les corps seroient en mauvais parti, attendant l'infusion de leur Ame, & en adviendroit qu'aucuns d'iceux se mourroient avant que d'avoir esté vivans.

c *Denique connubia ad Veneris, partusque ferarum,*
Esse animas præsto deridiculum esse videtur,
Et spectare immortales mortalia membra
Innumero numero, certareque præproperanter,
Inter se, quæ prima potissimaque insinuetur.

D'autres ont arresté l'ame au corps des trespassez, pour en animer les serpents, les vers, & autres bestes, qu'on dit s'engendrer de la corruption de nos membres, voire & de nos cendres. D'autres la divisent en une partie mortelle, & l'autre immortelle. Autres la font cor-

---

c Il semble enfin qu'il est ridicule d'imaginer qu'à point nommé les ames assistent à l'accouplement des animaux, & à leur naissance, & que ces natures immortelles soient continuellement au guet en nombre innombrable pour entrer dans des corps mortels, chacune prête à disputer l'avantage d'être introduite la premiere. *Lucret.* L. III. *vs.* 777, &c.

porelle, & ce neantmoins immortelle. Aucuns la font immortelle, ſans ſcience & ſans cognoiſſance. Il y en a auſſi des noſtres meſmes qui ont eſtimé, que des ames des condamnez, il s'en faiſoit des Diables, comme Plutarque penſe qu'il ſe faſſe des Dieux de celles qui ſont ſauvées: Car il eſt peu de choſes que cet Auteur-là eſtabliſſe d'une façon de parler ſi reſolue, qu'il fait cette-ci: maintenant par-tout ailleurs une maniere dubitatrice & ambiguë. 337 *Il faut eſtimer* (dit-il) *& croire fermement, que les ames des hommes vertueux ſelon Nature & ſelon Juſtice divine, deviennent d'hommes ſaincts & de ſaincts Demi-dieux, & de Demi-dieux, apres qu'ils ſont parfaictement, comme ès ſacrifices de purgation, nettoyez & purifiez, eſtants delivrez de toute paſſibilité & de toute mortalité, ils deviennent, non par aucune*

337 In vitâ *Romuli*, p. 36. T. I. Francof. 1599. La traduction employée ici par Montagne, eſt d'Amyot, *Vie de Romulus*, c. 14.

ordonnance civile, mais à la verité & selon raiſon vraiſemblable, Dieux entiers & parfaicts, en recevant une fin très-heureuſe & très-glorieuſe. Mais qui le voudra voir, lui qui eſt des plus retenus pourtant & moderez de la bande, s'eſcarmoucher avec plus de hardieſſe, & nous conter ſes miracles ſur ce propos, je le renvoie à ſon diſcours de la Lune, & du *Demon de Socrates*, là où auſſi evidemment qu'en nul autre lieu, il ſe peut adverer, les Myſteres de la Philoſophie avoir beaucoup d'eſtrangetez communes avec celle de la Poëſie: l'entendement humain ſe perdant à vouloir ſonder & contreroller toutes choſes juſques au bout; tout ainſi comme laſſez & travaillez de la longue courſe de noſtre vie, nous retombons en enfantillage. Voilà les belles & certaines inſtructions que nous tirons de la Science humaine, ſur le ſubject de noſtre ame.

Il n'y a point moins de temerité en ce qu'elle nous apprend des parties corpo-

relles. Choiſiſſons-en un, ou deux exemples : car autrement nous nous perdrions dans cette Mer trouble & vaſte des erreurs medecinales. Sçachons ſi on s'accorde au moins en ceci, de quelle matiere les hommes ſe produiſent les uns des autres. Car quant à leur premiere production, ce n'eſt pas merveille, ſi en choſe ſi haute & ancienne, l'entendement humain ſe trouble & diſſipe. Archelaüs le Phyſicien, duquel Socrates fut le Diſciple & le mignon, ſelon Ariſtoxenus, diſoit, 338 & les hommes & les animaux avoir eſté faicts d'un limon laicteux, exprimé par la chaleur de la Terre. Pithagoras dit noſtre ſemence 339 eſtre l'eſcume de noſtre meilleur ſang : Platon, 340 l'eſcoulement de la moëlle de l'eſpine du dos : ce qu'il argumente

338 *Diogene Laërce*, dans la Vie d'Archelaus, L. II. Segm. 17.

339 Plutarch. *de Placitis Philoſophorum*, L. V. c. 3.

340 *Id.* ibid.

de ce que cet endroit se sent le premier de la lasseté de la besogne: Alcmeon 341 partie de la substance du cerveau & qu'il soit ainsi, dit-il, les yeux troublent à ceux qui se travaillent outre mesure à cet exercice: Democritus, 342 une substance extraicte de toute la masse corporelle: Epicurus 343 extraicte de l'ame & du corps: Aristote, un excrement tiré de l'aliment du sang le dernier qui s'espand en nos membres: autres, du sang cuit & digeré par chaleur des genitoires: ce qu'ils juge de ce qu'aux extremes efforts, ont rend des gouttes de pur sang: en quoi il semble qu'il y ait plus d'apparence, si on peut tirer quelque apparence, d'une confusion infinie.

Or pour mener à effect cette semence, combien en font-ils d'opinions contraires? Aristote 344 & Democritus tien-

341 *Id.* ibid.
342 *Id.* ibid.
343 *Id.* ibid.
344 Plutarque joint sur cet article *Zenon* avec Aristote, & dit expressément que *Democrite* croyoit que les femelles jettoient de la semence. *Ib.* c. 5.

nent que les femmes n'ont point de ſperme : & que ce n'eſt qu'une ſueur qu'elles eſlancent par la chaleur du plaiſir & du mouvement, qui ne ſert de rien à la generation. Galen au contraire, & ſes ſuivants, que ſans la rencontre des ſemences, la generation ne ſe peut faire.

Voilà les Medecins, les Philoſophes, les Juriſconſultes, & les Theologiens, aux priſes peſle meſle avec nos femmes, ſur la diſpute, à quels termes les femmes portent leur fruict. Et moi je ſecours par l'exemple de moi-meſme, ceux d'entr'eux, qui maintiennent la groſſeſſe d'onze mois. Le monde eſt baſti de cette expérience : il n'eſt ſi ſimple femmellette qui ne puiſſe dire ſon advis ſur toutes ces conteſtations ; & ſi nous n'en ſçaurions être d'accord. En voilà aſſez pour verifier que l'homme n'eſt non plus inſtruit de la cognoiſſance de ſoi, en la partie corporelle, qu'en la ſpirituelle. Nous l'avons propoſé lui-meſme à ſoi ; & ſa Raiſon, à ſa Raiſon, pour voir

ce qu'elle nous en diroit. Il me semble assez avoir montré combien peu elle s'entend elle-mesme. Et qui ne s'entend en soi, en quoi se peut-il entendre ? d *Quasi vero mensuram ullius rei possit agere, qui sui nesciat.* Vraiement Protagoras nous en contoit de belles, 345 faisant l'homme la mesure de toutes choses, qui ne sceut jamais seulement la sienne. Si ce n'est lui, sa dignité ne permettra pas qu'autre creature ait cet advantage. Or lui estant en soi si contraire, & l'un jugement subvertissant l'autre sans cesse, cette favorable proposition n'etoit qu'une risée, qui nous menoit à conclure par necessité la neantise du compas & du compasseur. Quand Thalès estime la cognoissance de l'homme très-difficile à l'homme 346 il lui

d Comme si celui qui ignore sa propre mesure pouvoit entreprendre de mesurer quelque autre chose. *Plin.* Hist. Nat. L. II c. 1.

345 Apud *Sext. Empiricum*, adv. Mathem. 6. p. 148.

346 Diog. *Laërce*, L. I. §. 36.

apprend, la cognoissance de toute autre chose lui estre impossible. Vous, pour qui j'ai pris la peine d'estendre un si long corps, contre ma coustume, ne refuirez point de maintenir * votre Sebonde, par la forme ordinaire d'argumenter, de quoi vous estes tous les jours instruite, & exercerez en cela vostre esprit & vostre estude; car ce dernier tour d'escrime ici, il ne le faut employer que comme un extreme remede. C'est un coup desesperé, auquel il faut abandonner vos armes, pour faire perdre à vostre adversaire les siennes: & un tour secret duquel il se faut servir rarement & reservement. C'est grande temerité de vous perdre pour perdre un autre. Il ne faut pas vouloir mourir pour se venger, comme fit Gobrias: Car estant aux prin-

* Montagne s'adresse ici à une Dame d'une qualité distinguée qui l'avoit chargé de faire l'*Apologie de Sebonde*, & à laquelle nous devons par conséquent ce douzieme Chapitre des *Essais*, le plus long, & au jugement de bien des gens, le plus curieux de tous.

ſes bien eſtroictes avec un Seigneur
347 de Perſe, Darius y ſurvenant l'eſpée au poing, qui craignoit de frapper de peur d'aſſener Gobrias: il lui cria, qu'il donnaſt hardiment, quand il devroit donner au travers tous les deux. J'ai veu reprouver pour injuſtes, des armes & conditions de combat ſinguliér deſeſperées, & auſquelles celui qui les offroit, mettoit lui & ſon compaignon en termes d'une fin à tous deux inevitable. Les Portugais prindrent en la Mer des Indes certains Turcs priſonniers, leſquels impatients de leur captivité, ſe reſolurent, & leur ſucceda, frottant des clous de Navire l'un à l'autre, & faiſant tomber une eſtincelle de feu dans les caques de poudre, (qu'il y avoit en l'endroit où ils eſtoient gardez) d'embraſer & mettre en cendre eux, leurs maiſtres & le vaiſſeau. Nous ſecourons ici les limites & dernieres cloſtures des

347 Avec un des Mages : *Herodot.* L. III. p. 219.

Sciences : auxquelles l'extremité eſt vitieuſe, comme en la vertu. Tenez-vous dans la route commune : il ne fait mie bon eſtre ſi ſubtil & ſi fin. Souvenne-vous de ce que dit le proverbe Toſcan :

e Chi troppo aſſottiglia, ſi ſcavezza.

Je vous conſeille en vos opinions & en vos diſcours, autant qu'en vos mœurs, & en toute autre choſe, la moderation & l'attrempance, & la fuite de la nouvelleté & de l'eſtrangeté. Toutes les voyes extravagantes * me faſchent. Vous qui par l'authorité que votre grandeur vous apporte, & encores plus par les advantages que vous donnent les qualitez plus voſtres, pouvez d'un clin d'œil commander à qui il vous plaiſt, deviez donner cette charge à quelqu'un, qui fiſt profeſſion des Lettres, qui vous euſt bien autrement appuié & enrichi cette

---

e *Par trop ſubtiliſer on s'égare ſoi-même.* Petr. *Canz.* 22, 4.

* *Me choquent.*

fantaſie. Toutesfois en voici aſſez pour ce que vous en avez à faire.

Epicurus diſoit des Loix que les pires nous étoient ſi néceſſaires, que ſans elles les hommes s'entremangeroient les uns les autres. Et Platon vérifie que ſans Loix, nous vivrions comme bêtes 348. Noſtre eſprit eſt un outil vagabond, dangereux & téméraire: il eſt mal aiſé d'y joindre l'ordre & la meſure. De mon temps ceux qui ont quelque rare excellence au-deſſus des autres, & quelque vivacité extraordinaire, nous les voyons quaſi tout débordés en licence d'opinions, & de mœurs: c'eſt miracle s'il s'en rencontre un raſſis & ſociable. On a raiſon de donner à l'Eſprit humain les barrieres les plus contraintes qu'on peut. En l'étude, comme au reſte, il lui faut compter & régler ſes marches, il lui faut tailler par art les limites de ſa

---

348 *Comme les bêtes les plus féroces*: De Leg. L. IX. p. 874. E.

chasse. On le bride & garrotte de religions, de loix, de coustumes, de science, de préceptes, de peines, & récompenses mortelles & immortelles; encore voit-on que par sa volubilité & dissolution, il échappe à toutes ces liaisons. C'est un corps vain, qui n'a pas où être saisi & assené: un corps divers & difforme, auquel on ne peut asseoir nœud ni prinse. Certes il est peu d'ames si réglées, si fortes & bien nées à qui on se puisse fier de leur propre conduite, & qui puissent avec modération & sans témérité, voguer en la liberté de leurs jugemens, au-delà des opinions communes. Il est plus expédient de les mettre en tutelle. C'est un outrageux glaive à son Possesseur mesme, que l'Esprit, à qui ne sçait s'en armer ordonnement & discretement. Et n'y a point de beste, à qui il faille plus justement donner des orbieres, pour tenir sa veue subjecte & contrainte devant ses pas; & la garder d'extravaguer ni çà ni là, hors des ornieres que l'usage

& les loix lui tracent. Parquoi il vous ſiera mieux de vous reſſerrer dans le train accouſtumé, quel qu'il ſoit, que de jetter voſtre vol à cette licence effrenée. Mais ſi quelqu'un de ces nouveaux Docteurs entreprend de faire l'ingénieux en voſtre preſence, aux depends de ſon ſalut & du voſtre : pour vous deffaire de cette dangereuſe peſte, qui ſe reſpand tous les jours en vos Cours, ce preſervatif à l'extreſme neceſſité empeſchera que la contagion de ce venin n'offenſera ni vous, ni votre aſſiſtance.

La liberté donc & gaillardiſe de ces Eſprits anciens, produiſoit en la Philoſophie & Sciences humaines, pluſieurs Sectes d'opinions différentes, chacun entreprenant de juger & de choiſir pour prendre parti. Mais à préſent, que les hommes vont tous un train, f *qui eer-*

f Qui dévoués à certaines opinions fixes & déterminées, ſont réduits à défendre les choſes mêmes qu'ils deſapprouvent. *Ex Cicerone*, Tuſc. Quæſt. L. II. c. 2.

ti quibuſdam deſtinatiſque ſententiis addicti & conſecrati ſunt, ut etiam, quæ non probant, cogantur defendere; & que nous recevons les Arts par civile authorité & ordonnance, ſi que les eſcholes n'ont qu'un patron & pareille inſtitution & dicipline circonſcripte, on ne regarde plus ce que les monnoies poiſent & valent: mais chacun à ſon tour, les reçoit ſelon le prix, que l'approbation commune & le cours leur donne: on ne plaide pas de l'alloi, mais de l'uſage: ainſi ſe mettent egalement toutes choſes. On reçoit la Medecine, comme la Geometrie; les batteſages, les enchantements, les liaiſons, le commerce des eſprits trepaſſez, les prognoſtications, les modifications, & juſques à cette ridicule pourſuite de la pierre philoſophale, tout le met ſans contredict. Il ne faut que ſçavoir, que le lieu de Mars loge au milieu du triangle de la main, celui de Venus au pouce, & de Mercure au petit doigt: & que quand la

menſale couppe le tubercle de l'enſeigneur, c'eſt ſigne de cruauté : quand elle faut ſoubs le mitoyen, & que la moyenne naturelle fait un angle avec la vitale, ſoubs meſme eudroit, que c'eſt ſigne d'une mort miſerable : Que ſi à une femme, la naturelle eſt ouverte, & ne ferme point l'angle avec la vitale, cela denote qu'elle ſera mal chaſte. Je vous appelle vous meſme à teſmoin, ſi avec cette ſcience, un homme ne peut paſſer avec reputation & faveur parmi toutes compaignies.

Theophraſtus diſoit, que l'humaine cognoiſſance, acheminée par les ſens, pouvoit juger des cauſes des choſes juſques à certaine meſure; mais qu'eſtant arrivée aux cauſes extremes & premieres, il falloit qu'elle s'arreſtaſt, & qu'elle rebouchaſt, à cauſe ou de ſa foibleſſe, ou de la difficulté des choſes. C'eſt une opinion moyenne & douce, que noſtre ſuffiſance nous peut conduire juſques à la cognoiſſance d'aucunes choſes, &

qu'elle a certaines mesures de puissance, outre lesquelles c'est temerité de l'employer. Cette opinion est plausible: & introduicte par gens de composition, mais il est malaisé de donner bornes à nostre Esprit: il est curieux & avide, & n'a point occasion de s'arrester plustost à mille pas qu'a cinquante. Ayant essaié par experience, que ce à quoi l'un s'étoit failli, l'autre y est arrivé: & que ce qui estoit incognu à un siecle, le siecle suivant l'a esclairci: & que les Sciences & les Arts ne se jettent pas en moule, ains se forment & figurent peu à peu, en les maniant & polissant à plusieurs fois, comme les ours façonnent leurs petits en leschant à loisir: ce que ma force ne peut descouvrir, je ne laisse pas de le sonder & essaier: & en retastant & petrissant cette nouvelle matiere, la remuant & l'eschauffant, j'ouvre à celui qui me suit, quelque facilité pour en joüir plus à son ayse & la lui rends plus souple, & plus maniable:

g ——— *Ut Hymettia Sole*
Cera remolleſcit, tractataque pollice multas
Vertitur in facies, ipſoque fit utilis uſu.

Autant en fera le ſecond au tiers qui eſt cauſe que la difficulté ne me doit pas deſeſperer; ni auſſi peu mon impuiſſance, car ce n'eſt que la mienne.

L'homme eſt capable de toutes choſes, comme d'aucunes: Et s'il advoue, comme dit Theophraſtus, l'ignorance des cauſes premieres & des principes, qu'il me quitte hardiment tout le reſte de ſa ſcience: Si le fondement lui fault, ſon diſcours eſt par terre. Le diſputer & l'enquerir, n'a autre but & arreſt que les principes: ſi cette fin n'arreſte ſon cours, il ſe jecte à une irreſolution infinie. h *Non poteſt aliud alio magis minuſve com-*

g Comme la cire qui ramollie par la chaleur du ſoleil, & preſſée avec le pouce, prend differentes figures & par-à devient utile. *Ovid.* Metam. L. X. Fab. viij. *vſ.* 42, &c.

h Une choſe ne peut être plus ou moins compriſe qu'une autre, parce que nous les comprenons toutes par une même regle. *Cic.* Acad. Quæſt. L. IV.

prehendi, quoniam omnium rerum una eſt definitio comprehendendi. Or il eſt vraiſemblable que ſi l'ame ſçavoit quelque choſe, elle ſe ſçauroit premierement elle-meſme; & ſi elle ſçavoit quelque choſe hors d'elle, ce ſeroit ſon corps & ſon eſtui avant toute autre choſe. Si on voit juſques aujourd'hui les Dieux de la Medecine ſe debatre de noſtre Anatomie,

i *Mulciber in Trojam, pro Troja ſtabat Apollo:*

quand attendons-nous qu'ils en ſoient d'accord? Nous nous ſommes plus voiſins, que ne nous eſt la blancheur de la neige, ou la peſanteur de la pierre. Si l'homme ne ſe cognoiſt, comment cognoiſt-il ſes fonctions & ſes forces? Il n'eſt pas à l'adventure, que quelque notice veritable loge chez nous, mais c'eſt par hazard. Et d'autant que par meſme voie, meſme façon & conduicte,

i *Vulcain eſt contre Troie; & pour Troie, Apollon.* Ovid. *de Triſtib.* L. I, Eleg. ij. *vſ.* 5.

les

les erreurs se reçoivent en nostre ame, elle n'a pas de quoi les distinguer, ni de quoi choisir la verité du mensonge.

Les Academiciens recevoient quelque inclination de jugement; & trouvoient trop crud, de dire qu'il n'estoit pas plus vraisemblable que la neige fust blanche, que noire; & que nous ne fussions non plus asseurez du mouvement d'une pierre, qui part de nostre main, que de celui de la huictiesme sphere. Et pour eviter cette difficulté & estrangeté, qui ne peut à la verité loger en nostre imagination, que malaisément, quoi qu'ils establissent que nous n'estions aucunement capables de sçavoir, & que la verité est engouffrée dans des profonds abismes, où la veue humaine ne peut penetrer; si advoüoient-ils les unes choses plus vraisemblables que les autres, & recevoient en leur jugement cette faculté, de se pouvoir incliner plustost à une apparence, qu'à une autre. Ils lui permettoient cette propension, lui deffendant toute

solutions. L'advis des Pirrhoniens eſt plus hardi & quant & quant 349 plus vraiſemblable. Car cette inclination Academique, & cette propenſion à une propoſition pluſtoſt qu'à une autre ; qu'eſt-ce autre choſe que la recognoiſſance de quelque plus apparente verité, en cette-ci qu'en celle-là ? Si noſtre entendement eſt capable de la forme, des lineamens, du port & du viſage de la verité, il la verroit entiere, auſſi bien que demie, naiſſante & imparfaicte. Cette apparence de veriſimilitude, qui les fait prendre pluſtoſt à gauche qu'à droite, augmentez-la ; cette once de veriſimilitude, qui incline la balance, multipliez-la de cent, de mille onces ; il en adviendra enfin, que la balance prendra parti tout-à-faict, & arreſtera un

349 Ou, *beaucoup plus véritable & plus ferme*, comme il y a dans l'édition in-4to de 1581. Montagne veut dire ici que l'opinion des Pirrhoniens eſt plus liée, & ſe ſoutient mieux que celle des Académiciens.

choix & une verité entiere. Mais comment ſe laiſſent-ils plier à la vraiſemblance, s'il ne cognoiſſent le vrai ? Comment cognoiſſent-ils la ſemblance de ce dequoi ils ne cognoiſſent pas l'eſſence ? Ou nous pouvons juger tout-à-faict, ou tout-à-faict nous ne le pouvons pas. Si nos facultez intellectuelles & ſenſibles ſont ſans fondement & ſans pied, ſi elles ne font que flotter & vanter, pour neant laiſſons nous emporter noſtre jugement à aucune partie de leur operation, quelque apparence qu'elle ſemble nous preſenter ; & la plus ſeure aſſiette de noſtre entendement, & la plus heureuſe, ce ſeroit celle-là, où il ſe maintiendroit raſſis, droict, inflexible, ſans branſle & ſans agitation. *k* *Inter viſa, vera aut falſa, ad animi aſſenſum, nihil intereſt.* Que les choſes

k Entre les apparences, vraies ou fauſſes, il n'y a point de difference ſur quoi l'eſprit puiſſe ſe déterminer définitivement. *Cic.* Acad. Quæſt. L. IV. c. 2.

ne logent pas chez nous en leur forme & en leur essence, & n'y fassent leur entrée de leur force propre & authorité, nous le voyons assez. Parce que s'il estoit ainsi nous les recevrions de mesme façon : le vin seroit tel en la bouche du malade, qu'en la bouche du sain. Celui qui a des crevasses aux doigts, ou qui les a gourdz, trouveroit une pareille dureté au bois ou au fer qu'il manie, que fait un autre. Les subjects estrangers se rendent donc à nostre merci, ils logent chez nous, comme il nous plaist. Or si de nostre part, nous recevions quelque chose sans alteration ; si les prinses humaines estoient assez capables & fermes, pour saisir la vérité par nos propres moyens ; ces moyens estants communs à tous les hommes, cette verité se rejecteroit de main en main de l'un à l'autre. Et au moins se trouveroit-il une chose au Monde, de tant qu'il y en a, qui se croiroit par les hommes d'un consentement universel. Mais ce, qu'il ne se void aucune propo-

ſition, qui ne ſoit debattue & controverſe entre nous, ou qui ne le puiſſe eſtre, montre bien que noſtre jugement naturel ne ſaiſit pas bien clairement ce qu'il ſaiſit : car mon jugement ne le peut faire recevoir au jugement de mon compaignon : qui eſt ſigne que je l'ai ſaiſi par quelque autre moyen, que par une naturelle puiſſance, qui ſoit en moi & en tous les hommes. Laiſſons à part cette infinie confuſion d'opinions, qui ſe void entre les Philoſophes meſmes, & ce debat perpetuel & univerſel en la cognoiſſance des choſes. Car cela eſt preſuppoſé très-veritablement, que d'aucune choſe les hommes, je dis les ſçavants, les mieux naiz, les plus ſuffiſants, ne ſont d'accord : non pas que le Ciel ſoit ſur noſtre teſte : car ceux qui doubtent de tout, doubtent auſſi de cela : & ceux qui nient que nous puiſſions comprendre aucune choſe, diſent que nous n'avons pas comprins que le Ciel ſoit ſur noſtre teſte : & ces deux opinions ſont, en nom-

bre, ſans comparaiſon les plus fortes.

Outre cette diverſité & diviſion infinie, par le trouble que noſtre jugement nous donne à nous-meſmes, & l'incertitude que chacun ſent en ſoi, il eſt aiſé à voir qu'il a ſon aſſiette bien mal aſſeurée. Combien diverſement jugeons-nous des choſes? Combien de fois changeons-nous nos fantaſies? Ce que je tiens aujourd'hui, & ce que je crois, je le tiens & le crois de toute ma croyance: tous mes outils & tous mes reſſorts empoignent cette opinion, & m'en reſpondent, ſur tout ce qu'ils peuvent: ne je ſçaurois embraſſer aucune verité ni conſerver avec plus d'aſſeurance que je fai cette-ci; j'y ſuis tout entier, j'y ſuis voirement. Mais ne m'eſt-il pas advenu, non une fois, mais cent, mais mille, & tous les jours, d'avoir embraſſé quelqu'autre choſe à tous ces meſmes inſtruments, en cette meſme condition, que depuis j'ai jugée fauſſe? Au moins faut-il devenir ſage à ſes propres deſpens. Si je me ſuis

trouvé ſouvent trahi ſoubs cette couleur, ſi ma touche ſe trouve ordinairement fauſſe & ma balance inegale & injuſte, quelle aſſeurance en puis-je prendre à cette fois, plus qu'aux autres ? N'eſt-ce pas ſottiſe de me laiſſer tant de fois pipper à un guid ? Toutesfois, que la fortune nous remue cinq cent fois de place; quelle ne face que vuider & remplir ſans ceſſe, comme dans un vaiſſeau, dans noſtre croyance, autres & autres opinions; tousjours la preſente & la derniere c'eſt la certaine, & l'infaillible. Pour cette-ci il faut abandonner les biens, l'honneur, la vie, & le ſalut * & tout.

1 —— *Poſterior —— re illa reperta*
Perdit, & immutat enſus ad priſtina quæque.

---

* *Auſſi* : c'eſt ce que ſignifie *& tout*, expreſſion Gaſcone, comme je l'ai déja remarqué. *Et tout* ſe trouve ſouvent en ce ſens-là dans *Brantome*, dont le ſtyle eſt beaucoup plus viſiblement Gaſcon que celui de Montagne.

1 Cette derniere connoiſſance nous dégoûte des premieres, & les decrédite entiérement dans notre eſprit. *Lucret.* L. V. *vſ.* 1413, &c.

Quoi qu'on nous preſche, quoi que nous apprenions, il faudroit tousjours ſe ſouvenir que c'eſt l'homme qui donne, & l'homme qui reçoit: c'eſt une mortelle main qui nous le preſente; c'eſt une mortelle main qui l'accepte. Les choſes qui nous viennent du Ciel, ont ſeules droict & authorité de perſuaſion, 350 ſeules, marque de verité: laquelle auſſi ne voyons-nous pas de nos yeux, nine la recevons par nos moyens: cette ſaincte & grande image ne pourroit pas en un ſi chetif domicile, ſi Dieu pour cet uſage ne le prepare, ſi Dieu ne le reforme & fortifie par ſa grace & faveur particuliere & ſupernaturelle. Aumoins devroit noſtre condition fautive, nous faire porter * plus moderément & retenuement en nos changements. Il nous devroit ſouvenir, quoi que nous receuſſions en l'entende-

350 *Sont les ſeules qui ayent le ſceau, la marque de la vérité.*

* *Avec plus de modération & de retenue.*

ment, que nous recevons souvent des choses fausses, & que c'est par ces mesmes outils qui se dementent & qui se trompent souvent.

Or n'est-il pas merveille, s'ils se dementent, estants si aisez à incliner & à tordre par bien legeres occurrences. Il est certain que nostre apprehension, nostre jugement & les facultez de nostre ame en general, souffrent selon les mouvemens & alterations du corps, lesquelles alterations sont continuelles. N'avons-nous pas l'esprit plus esveillé, la memoire plus prompte, le discours plus vif en santé qu'en maladie? La joie & la gaieté ne nous font-elles pas recevoir les subjects qui se presentent à nostre ame, d'un tout autre visage, que le chagrin & la melancholie? Pensez-vous que les vers de Catulle ou de Sapho, rient à un vieillard avaricieux & rechigné, comme à un jeune homme vigoureux & ardent? Cleomenes fils d'Anaxandridas estant malade, ses amis lui reprochoient qu'il avoit des

humeurs & fantaſies nouvelles, & non accouſtumées : 351 *Je le croi bien*, fit-il, *auſſi ne ſuis-pas celui que je ſuis eſtant ſain : eſtant autre, auſſi ſont autres mes opinions & fantaſies.* En la chicane de nos Palais, ce mot eſt en uſage, qui ſe dit des criminels qui rencontrent les Juges en quelque bonne trempe, douce & debonnaire : m *gaudeat de bona fortuna.* Car il eſt certain que les jugements ſe rencontrent parfois plus tendus à la condamnation, plus eſpineux & aſpres ; tantoſt plus faciles, aiſez, & enclins à l'excuſe. Tel qui rapporte de ſa maiſon la douleur de la goutte, la jalouſie, ou le larrecin de ſon valet, ayant toute l'ame teinte & abreuvée de colere, il ne faut pas doubter que ſon jugement ne s'en altere vers cette part-là.

---

351 Plutarque, dans les *Dits notables des Lacedémoniens.*

m *Qu'il jouiſſe de ce bonheur.* C'eſt ainſi que Montagne a rendu lui-même ces mots dans ſon édition de Bordeaux de 1590, p. 336.

Ce venerable Senat d'Areopage jugeoit de nuict, de peur que la veue des poursuivants corrompist sa justice. L'air mesme & la serenité du Ciel nous apporte quelque mutation, comme dit ce Vers Grec en Cicero,

n *Tales sunt hominum mentes qualis pater ipse Jupiter auctifera lustravit lampade terras.*

Ce ne sont pas seulement les fievres, les breuvages, & les grands accidents, qui renversent nostre jugement : les moindres choses du monde le tournevirent. Et ne faut pas doubter, encores que nous ne le sentions pas que si la fievre continue peut atterrer nostre ame, que la tierce n'y apporte quelque alteration selon sa mesure & proportion. Si l'apoplexie assoupit & esteint à tout faict la veue de nostre intelligence, il ne faut pas doubter, que le morfonde-

---

n Tel est le jour qui éclaire le monde, telle est l'humeur des hommes. *Cic.* Fragmenta poëmatum, Tom. X. p. 4291. *Edit. Gronov.* Les deux vers Latins sont une traduction de ces deux d'Homere : Odyss. Liv. XVIII. *vs.* 135, 136.

ment ne l'esbloüiſſe. Et par conſequent à peine ſe peut-il rencontrer une ſeule heure en la vie où noſtre jugement ſe trouve en ſa deue aſſiette, noſtre corps eſtant ſubject à tant de continuelles mutations, & eſtoffé de tant de ſortes de reſſorts, que j'en croi les Medecins, 352 combien il eſt malaiſé qu'il n'y en ait pas tousjours quelqu'un qui tire de travers.

Au demeurant, cette maladie ne ſe deſcouvre pas ſi aiſément, ſi elle n'eſt du tout extreme & irremediable: d'autant que la raiſon va toujours torte, boiteuſe, & deshanchée; & avec le menſonge comme avec la verité. Par ainſi, il eſt malaiſé de deſcouvrir ſon meſcompte, & deſreiglement. J'appelle tousjours raiſon, cette apparence de diſcours que chaſcun forge en ſoi: cette Raiſon, de la condition de laquelle il

352 Notre vie n'eſt qu'une ſouffrance continuelle comme je l'ai oui ſoutenir à un très-habile Médecin, & comme on n'en eſt que trop convaincu par ſa propre expérience.

y en peut avoir cent contraires autour d'un meſme ſubject : c'eſt un inſtrument de plomb, & de cire alongeable ployable, & accommodable à tout biais & à toutes meſures: il ne reſte que la ſuffiſance de le ſçavoir contourner. Quelque bon deſſein qu'ait un Juge, s'il ne s'eſcoute de près, à quoi peu de gens s'amuſent ; l'inclination à l'amitié, à la parenté, à la beauté, & à la vengeance, & non pas ſeulement choſes ſi poiſantes, mais cet inſtinct fortuite, qui nous fait favoriſer une choſe plus qu'une autre, & qui nous donne ſans le congé de la Raiſon, le choix, en deux pareils ſubjects, ou quelque ombrage de pareille vanité, peuvent inſinuer inſenſiblement en ſon jugement, la recommandation ou defaveur d'une cauſe, & donner pente à la balance. Moi qui m'eſpie de plus près, qui ai les yeux inceſſamment tendus ſur moi, comme celui qui n'a pas fort à faire ailleurs,

o --- *Qui ſub arcto*

Rex gelidæ metuatur oræ,
Quid Tyridatem terreat unicè
Securus.

à peine oſeroi-je dire la vanité & la foibleſſe que je trouve chez moi. J'ai le pied ſi inſtable & ſi mal aſſis, je le trouve ſi aiſé à crouler, & ſi preſt au branſle, & ma veue ſi deſreiglée, qu'a jeun je me ſens autre, qu'après le repas : ſi ma ſanté me rid, & la clarté d'un beau jour, me voilà honneſte homme : ſi j'ai un cor qui me preſſe l'orteil, me voila refroigné, mal plaiſant & inacceſſible. Un meſme pas de cheval me ſemble tantoſt rude, tantoſt aiſé; & meſme chemin à cette heure plus court, une autre fois plus long : une meſme forme, ores plus, ores moins agreable: Maintenant je ſuis à tout faire, maintenant à rien faire: ce

---

o Nullement en peine de ſavoir quel Roi ſe fait redouter ſous l'Ourſe glacée dans le fond du Septentrion, ni ce qui fait trembler Tyridate. *Horat.* [illegible] *od.* xxvj. *vſ.* 23. *&c.*

qui m'eſt plaiſir à cette heure, me ſera quelque fois peine. Il ſe fait mille agitations indiſcrettes & caſuelles chez moi. Ou l'humeur melancholique me tient, ou la cholerique ; & de ſon authorité privée à cette heure le chagrin predomine en moi, à cette heure l'allegreſſe. Quand je prens des Livres, j'aurai apperceu en tel paſſage des graces excellentes, & qui auront * feru mon ame : qu'un autrefois j'y retombe, j'ai beau le tourner & virer, j'ai beau le plier & le manier, c'eſt une maſſe inconue & informe pour moi. En mes Eſcrits meſmes, je ne retrouve pas tousjours l'air de ma premiere imagination : je ne ſçai ce que j'ai voulu dire : & m'eſchaude ſouvent à corriger & y mettre un nouveau ſens pour avoir perdu le premier qui valloit mieux. Je ne fai qu'aller & venir : mon jugement ne tire pas tousjours avant : il flotte, il vague,

* *Frappé.*

p *----velut minuta magno*
Deprensa navis in mari, vesaniente vento.

Maintes-fois (comme il m'advient de faire volontiers) ayant prins pour exercice & pour esbat, à maintenir une contraire opinion à la mienne, mon esprit s'appliquant & tournant de ce costé là, m'y attache si bien, que je ne trouve plus la raison de mon premier advis, & m'en despart. Je m'entraine quasi où je panche, comment que ce soit, & m'emporte de mon poids. Chascun à-peu-près en diroit autant de soi, s'il se regardoit comme moi.

Les Prescheurs sçavent, que l'emotion qui leur vient en parlant, les anime vers la creance: & qu'en cholere nous nous addonnons plus à la deffence de nostre proposition, l'imprimons en nous, & l'embrassons avec plus de vehemence & d'approbation, que nous en faisons estants

p Comme une petite barque, surprise en pleine mer, durant une furieuse tempête. *Catul.* Epig. XXIII. *vs.* 12, 13.

en noſtre ſens froid & repoſé. Vous recitez ſimplement une cauſe à l'Advocat, il vous y reſpond chancellant & doubteux: vous ſentez qu'il lui eſt indifferent de prendre à ſouſtenir l'un ou l'autre parti: l'avez-vous bien payé pour y mordre, & pour s'en formaliſer, commence-t'il d'en eſtre intereſſé, y a t'il eſchauffé ſa volonté? ſa raiſon & ſa ſcience s'y eſchauffent quant & quant: voilà une apparente & indubitable verité, qui ſe preſente à ſon entendement: il y deſcouvre une toute nouvelle lumiere, & le croit à bon eſcient, & ſe le perſuade ainſi. Voire je ne ſçai ſi l'ardeur qui naiſt du deſpit, & de l'obſtination, à l'encontre de l'impreſſion & violence du Magiſtrat, & du danger ou l'intereſt de la reputation, n'ont envoyé tel homme ſouſtenir juſques au feu, l'opinion pour laquelle entre ſes amis & en liberté, il n'euſt pas voulu s'eſchauder le bout du doigt. Les ſecouſſes & esbranſlemens que noſtre ame reçoit par les paſſions corpo-

relles, peuvent beaucoup en elle: mais encore plus les ſiennes propres: auſquelles elle eſt ſi fort prinſe, qu'il eſt à l'adventure fouſtenable, qu'elle n'a aucune autre alleure & mouvement, que du ſouffle de ces vents, & que ſans leur agitation elle reſteroit ſans action, comme un navire en pleine Mer, que les vents abandonnent de leur ſecours. Et qui maintiendroit cela ſuivant le parti des Peripateticiens, ne nous feroit pas beaucoup de tort, puis qu'il eſt cognu, que la pluſpart des plus belles actions de l'ame, procedent & ont beſoin de cette impulſion des paſſions. La vaillance, diſent-ils, ne ſe peut parfaire ſans l'aſſiſtance de la cholere:

q *Semper Ajax fortis, fortiſſimus tamen in furore.*

Ni ne court-on ſus aux mechants, & aux ennemis, auſſi vigoureuſement, ſi

---

q *Ajax toujours vaillant, le fut au plus haut point dans l'excès de ſa rage. Cic.* Tuſc. Queſt. L. IV. c. 23.

on n'eſt courroucé : Et veulent que l'Advocat inſpire le courroux aux Juges, pour en tirer juſtice.

Les cupiditez emeurent Themiſtocles, emeurent Demoſthene: & ont pouſſé les Philoſophes aux travaux, * veillées, & peregrinations : Nous meinent à l'honneur, à la doctrine, à la ſanté, fins utiles. Et cette laſcheté d'ame à ſouffrir l'ennui & la faſcherie, ſert à nourrir en la conſcience, la pénitence & la repentance : & à ſentir les fleaux de Dieu, pour noſtre chaſtiment, & les fleaux de la correction politique. La compaſſion ſert d'aiguillon à la clemence; & la prudence de nous conſerver & gouverner, eſt eſveillée par noſtre crainte : & combien de belles actions par l'ambition ? combien par la preſomption ? Aucune eminente & gaillarde vertu enfin, n'eſt ſans quelque agitation deſreiglée.

* *Veilles & voyages en pays lointains.*

Seroit-ce pas l'une des raiſons qui auroit meu les Epicuriens, à deſcharger Dieu de tout ſoin & ſollicitude de nos affaires : d'autant que les effects meſmes de ſa bonté ne ſe pouvoient exercer envers nous, ſans eſbranſler ſon repos, par le moyen des paſſions, qui ſont comme des piqueures & ſollicitations acheminants l'ame aux actions vertueuſes ? Ou bien ont-ils creu autrement, & les ont prinſes, comme tempeſtes, qui deſbauchent honteuſement l'ame de ſa tranquillité ? r *Ut maris tranquillitas intelligitur, nullâ, ne minimâ quidem, aurâ fluctus commovente : Sic animi quietus & placatus ſtatus cernitur, quùm perturbatio nulla eſt, qua moveri queat.*

Quelles differences de ſens & de raiſon, quelle contrarieté d'imaginations

---

r Comme on voit la mer calme lorſqu'elle n'eſt point agitée par le moindre ſouffle de vent : de même l'eſprit ſe montre paiſible & tranquille, quand les paſſions ne peuvent faire aucune impreſſion ſur lui. *Cic.* Tuſc. Quæſt. L. V. c. 6.

nous preſente la diverſité de nos paſſions ? Quelle aſſeurance pouvons-nous donc prendre de choſe ſi inſtable & ſi mobile, ſubjecte par ſa condition à la maiſtriſe du trouble, n'allant jamais qu'un pas forcé & emprunté ? Si noſtre jugement eſt en main à la maladie meſme, & à la perturbation, ſi c'eſt de la folie & de la temerité, qu'il eſt tenu de recevoir l'impreſſion des choſes, quelle ſeureté pouvons-nous attendre de lui ?

N'y a-t'il point de hardieſſe à la Philoſophie 353 d'eſtimer des hommes qu'ils produiſent leurs plus grands effects, & plus approchants de la Divinité, quand ils ſont hors d'eux, & furieux, & inſenſez ? Nous nous amendons par la privation de noſtre Raiſon, & ſon aſſoupiſſement. Les 354 deux voies naturel-

353 J'apprends de M. *Barbeyrac* que Montagne a eu dans l'eſprit ce paſſage de *Platon*. Phædr. p. 244. A.

354 Montagne a pris ceci de Ciceron, *de Divinatione*, L. I. où la choſe eſt traitée aſſez au lon-

Seroit-ce pas l'une des raisons qui au-
roit meu les Epicuriens, à deschar-ger
Dieu de tout soin & follicitude de nos
affaires : d'autant que les effects mesme
de sa bonté ne se pouvoient exercer en
vers nous, sans esbranfler son repos
par le moyen des passions, qui font com
me des piqueures & follicitations ach
minants l'ame aux actions vertueuses
Ou bien ont-ils creu autrement, &
ont prinses, comme
baubent honteuse
quillité ? *Ut*
ligitur, nullá, ne
rá *fractus* com
tus & placatus
turbari

endormie
moins fa-
lent mieux
, que nous
nous. Mais
yons l'advi-
la voix, qui
ins de l'hom-
and, ſi par-
eſt en l'hom-
& tenebreux,
l'eſprit qui eſt
norant & tene-
, voix infiable

e experience de
ntes, eſtant d'u-
& poiſante, deſ-
ſurprennent ſubite-
ſans lui donner loiſir
Mais cette paſſion,
oduicte par l'oiſiveté,
jeunes hommes, quoi
ne avec loiſir & d'ur

progrès meſuré, elle repreſente bien evidemment à ceux qui ont eſſayé de s'oppoſer à ſon effort, la force de cette converſion & alteration, que noſtre jugement ſouffre. J'ai autrefois entreprins de me tenir bandé pour la ſouſtenir & rabattre : car il s'en faut tant que je ſois de ceux qui convient les vices, que je ne les ſuis pas ſeulement, s'ils ne m'entraiſnent : je la ſentois naiſtre, croiſtre & s'augmenter en deſpit de ma reſiſtance & enfin tout voyant & vivant, me ſaiſir & poſſeder, de façon que comme d'une yvreſſe, l'image des choſes me commençoit à paroiſtre autre que de couſtume : je voyois evidemment groſſir & croiſtre les advantages du ſubject que j'allois deſirant, & aggrandir & enfler par le vent de mon imagination les difficultez de mon entreprinſe * s'aiſer & ſe planir ; mon diſcours & ma conſcience, ſe tirer arriere : Mais ce

* *Diminuer & s'applanir.*

feu

feu eſtant evaporé, tant à un inſtant, comme de la clarté d'un eſclair, mon ame reprendre une autre ſorte de veue, autre eſtat & autre jugement: Les difficultez de la retraite me ſembler grandes & invincibles, & les meſmes choſes de bien autre gouſt & viſage que la chaleur du deſir ne me les avoit preſentées. Lequel plus veritablement, Pirrho n'en ſçait rien. Nous ne ſommes jamais ſans maladie. Les fievres ont leur chaud & leur froid : des effects d'une paſſion ardente, nous retombons aux effects d'une paſſion frilleuſe. Autant que je m'eſtois jetté en avant, je me rèlance d'autant en arriere:

ſ Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus,
Nunc ruit ad terras ſcopuliſque ſuper jacit undam,
Spumeus, extremamque ſinu perfundit urenam:
Nunc rapidus retro utque æſtu revoluta reſorbens
Saxa fugit, littuſque vado labente relinquit.

ſ Semblable aux flots de la mer, agités alternativement par un grand orage, qui tantôt ſe jettant vers la terre inondent les plus grands rochers,

Or de la cognoiſſance de cette mienne volubilité, j'ai par accident engendré en moi quelque conſtance d'opinions: & n'ai guere alteré les miennes premieres & naturelles: Car quelque apparence qu'il y ait en la nouvelleté, je ne change pas aiſément, de peur que j'ai de perdre au change: Et puis que je ne ſuis pas capable de choiſir, je prends le choix d'autrui, & me tiens en l'aſſiette où Dieu m'a mis. Autrement je ne me ſçauroi garder de rouler ſans ceſſe. Ainſi me ſuis-je, par la grace de Dieu, conſervé entier, ſans agitation & trouble de conſcience, aux anciennes créances de noſtre Religion, au travers de tant de Sectes & de diviſions, que noſtre ſiecle a produictes. Les Eſcrits des anciens, je dis les bons Eſcrits, pleins & ſolides, me

---

& ſe répandent ſur les extrémités du rivage, & tantôt repouſſés en arriere, & ſe retirant avec la même rapidité, abandonnent les pierres & les cailloux qu'ils avoient entraînés, & laiſſent le dernier rivage tout découvert. *Æneid.* L. XI. *vſ.* 624, *&c.*

tentent, & remuent, quasi où ils veulent : celui que j'oi me semble tousjours le plus roide : je les trouve avoir raison chascun à son tour, quoi qu'ils se contrarient. Cette aisance que les bons Esprits ont, de rendre ce qu'ils veulent vraisemblable ; & qu'il n'est rien si estrange, à quoi ils n'entreprennent de donner assez de couleur, pour tromper une simplicité pareille à la mienne, cela montre évidemment la foiblesse de leur preuve. Le Ciel & les Estoiles ont branslé trois mille ans, tout le monde l'avoit ainsi creu, jusques à ce que 356 Cleanthes le Samien, ou

356 Plutarque dans son Traité, *De la face qui apparoît dedans le rond de la Lune*, ch. 4. où cet Auteur dit, *qu'Aristarchus estimoit que les Grecs ensemble devoient mettre en justice Cleante le Samien, & le condamner de blasphéme contre les Dieux, comme remuant le foyer du Monde ; d'autant que cet homme tâchant à sauver les apparences, supposoit que le ciel demeuroit immobile, & que c'étoit la terre qui se mouvoit par le cercle oblique du Zodiaque, tournant à l'entour de son aixieu.* Mais comme on sait d'ailleurs, qu'Aristarque de Samos a cru le mouvement de la terre, il doit y avoir une faute dans cet endroit, comme l'a cru *Menage*, qui, &

(selon Theophraſte) 357 Nicetas Syracuſien s'adviſa de maintenir que c'eſtoit là Terre qui ſe mouvoit, par ſe cercle oblique du Zodiaque tournant à l'entour de ſon aixieu. Et de noſtre temps Copernicus a ſi bien fondé cette doctrine, qu'il s'en ſert très-reglément a toutes les conſequences Aſtrologiennes. Que prendrons-nous de là, ſinon qu'il ne nous doit chaloir lequel ce ſoit des deux? Et qui ſçait qu'une tierce opinion d'ici à mille ans, ne renverſe les deux precedentes?

t *Sic volvenda ætas commutat tempora rerum:*
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore;
Porro aliud ſuccedit, & è contemptibus exit,
Inque dies magis appetitur, floretque repertum
Laudibus, & miro eſt mortales inter honore.

---

la faveur d'un petit changement dans le texte de Plutarque, lui fait dire, non qu'Ariſtarque ait eu deſſein d'accuſer d'impiété Cleanthe pour avoir ſoutenu le mouvement de la terre, mais au contraire que Cleanthe avoit voulu en faire un crime à Ariſtarque de Samos. Voyez Menage dans ſon Commentaire ſur *Diogene Laërce*, L. VIII. Segm. 85. p. 388, 389.

357 Cic. *Acad. Quæſt.* L. 4. c. 39.

t Ainſi l'âge change le prix des choſes: ce qui

Ainſi quand il ſe préſente à nous quelque doctrine nouvelle, nous avons grande occaſion de nous en deffier, & de conſiderer qu'avant qu'elle fuſt produicte, ſa contraire eſtoit en vogue: & comme elle a eſté renverſée par cette-ci, il pourra naiſtre à l'advenir une tierce invention, qui choquera de meſme la ſeconde. Avant que les principes qu'Ariſtote a introduicts, fuſſent en crédit, d'autres principes contentoient la Raiſon humaine, comme ceux-ci nous contentent à cette heure. Quelles lettres ont ceux-ci, quel privilege particulier, que le cours de noſtre invention s'arreſte à eux, & qu'à eux appartient pour tout le temps à venir, la poſſeſſion de noſtre créance? Ils ne ſont non plus exempts du boute-hors, qu'eſtoient leurs devanciers. Quand on me preſſe d'un

fut précieux autrefois, tombe aujourd'hui dans le mépris: & dans la ſuite, une autre choſe dont on ne faiſoit aucun cas, ſe met en crédit, & devient tous les jours plus recherchée, plus eſtimée, & plus reſpectée parmi les hommes. *Lucret.* Lib. V. vſ. 1274, &c.

nouvel argument, c'eſt à moi à eſtimer que ce à quoi je ne puis ſatisfaire, un autre y ſatisfera: Car de croire toutes les apparences, deſquelles nous ne pouvons nous deffaire, c'eſt une grande ſimpleſſe. Il en adviendroit par là, que tout le vulgaire (& nous ſommes tous du vulgaire) auroit ſa creance contournable, comme une giroüette: car ſon ame eſtant molle & ſans reſiſtance, ſeroit forcée de recevoir ſans ceſſe, autres & autres impreſſions, la derniere effaçant tousjours la trace de la precedente. Celui qui ſe trouve foible, il doit reſpondre, ſuivant la practique, qu'il en parlera à ſon Conſeil, ou s'en rapporter aux plus ſages, deſquels il a reçeu ſon apprentiſſage. Combien y a-t'il que la Medecine eſt au Monde? On dit qu'un nouveau venu, qu'on nomme *Paracelſe*, change, & renverſe tout l'ordre des reigles anciennes, & maintient que juſques à cette heure, elle n'a ſervi qu'à faire mourir les hommes. Je croi qu'il verifiera aiſément cela: Mais de mettre ma vie

à la preuve de sa nouvelle experience, je trouve que ce ne seroit pas grand'sagesse. Il ne faut pas croire à chascun, dit le precepte, parce que chacun peut dire toutes choses. Un homme de cette profession de nouvelletez, & de reformations Physiques, me disoit, il n'y a pas longtems, que tous les Anciens s'estoient notoirement mescomptez en la nature & mouvements des Vents, ce qu'il me feroit très-evidemment toucher à la main, si je voulois l'entendre. Après que j'eus eu un peu de patience à ouir ses arguments, qui avoient tout plein de verisimilitude: Comment donc, lui fis-je, ceux qui navigeoient sous les Loix de Theophraste, alloient-ils en Occident, quand ils tiroient en Levant? alloient-ils à costé, ou à reculons; C'est la fortune, me respondit-il: tant y a qu'ils se mescomptoient. Je lui repliquai lors, que j'aimois mieux suivre les effects, que la raison. Or ce sont choses, qui se choquent souvent: & m'a l'on dict qu'en la Geometrie (qui pense avoir gaigné

le hault point de certitude parmi les Sciences) il se trouve des démonstrations inevitables, subvertissants la vérité de l'expérience: Comme Jacques Peletier me disoit chez moi, qu'il avoit trouvé deux lignes s'acheminants l'une vers l'autre pour se joindre, 358 qu'il verifieroit toutesfois ne pouvoir jamais jusques à l'infinité, arriver à se toucher. Et les Pyrrhoniens ne se servent de leurs arguments & de leur raison, que pour ruiner l'apparence de l'expérience; & est merveille, jusques où la soupleſſe de nostre Raison les a suivi à ce dessein de combattre l'évidence des effets: Car ils vérifient que nous

358 C'est l'hyperbole & les lignes droites qui ne pouvant arriver à se joindre à elle, ont été pour cela nommées *Asymptotes*. Voyez les CONIQUES d'*Apollonius*, L. II. Prop. I. & la propos. XIV. où cet ancien Mathématicien a démontré, que les Asymptotes & l'Hyperbole ne peuvent jamais venir à se toucher, quoiqu'elles s'approchent l'une de l'autre à l'infini. Les Mathématiciens n'ont pas besoin qu'on leur développe cette démonstration, qu'ils reconnoissent tout pour incontestable; & ceux qui ne le sont pas, doivent s'en rapporter à la décision des experts.

ne nous mouvons pas, que nous ne parlons pas, qu'il n'y a point de poisant ou de chault, avecques une pareille force d'argumentations que nous verifions les choses plus vraisemblables. Ptolomeus, qui a esté un grand personnage, avoit establi les bornes de nostre monde: tous les Philosophes anciens ont pensé en tenir la mesure, sauf quelques Isles escartées, qui pouvoient eschapper à leur cognoissance. C'eust esté pyrrhonniser, il y a mille ans, que de mettre en doubte la Science de la Cosmographie, & les opinions qui en estoient receues d'un chascun: c'estoit heresie d'advouer des Antipodes: voila de notre siecle une grandeur infinie de terre ferme, non pas une Isle, ou une contrée particuliere, mais une partie esgale à-peu-près en grandeur à celle que nous cognoissions, qui vient d'estre descouverte. Les Geographes de ce temps ne faillent pas d'asseurer, que mes-huy tout est trouvé & que tout est veu,

u *Nam quod adeſt preſto, placet, & pollere videtur.*

Sçavoir mon ſi Ptolomée s'y eſt trompé autrefois, ſur les fondements de ſa Raiſon, ſi ce ne ſeroit pas ſottise de me fier maintenant à ce que ceux-ci en diſent: Et s'il n'eſt pas plus vrai-ſemblable, que ce grand corps que nous appellons le Monde, eſt choſe bien autre que nous ne jugeons.

Platon dit, qu'il change de viſage à tout ſens: que le Ciel, les Eſtoiles & le Soleil renverſent par fois le mouvement que nous y voyons: changeant l'Orient à l'Occident. Les Preſtres Egyptiens dirent à Herodote, que depuis leur premier Roi, dequoi il y avoit onze mille tant d'ans & de tous leurs Rois ils lui feirent voir les effigies en ſtatues tirées après le vif 359 le

u Car ce qu'on poſſede actuellement, donne du plaiſir, & paroît l'emporter ſur toute autre choſe. *Lucret.* L. V. *vſ.* 1411.

359 *Herodot.* L. II. p. 163, 164.

Soleil avoit changé quatre fois de route : Que la Mer & la Terre se changent alternativement, l'une en l'autre. Que la naissance du Monde est indeterminée. Aristote, Cicero de mesme. Et quelqu'un d'entre nous, qu'il est de toute eternité, mortel & renaissant, à plusieurs vicissitudes : appellant à tesmoings Salomon & Isaïe : pour éviter ces oppositions, que Dieu a esté quelques fois Createur sans Creature : qu'il a esté oisif : qu'il s'est desdict de son oisiveté, mettant la main à cet ouvrage : & qu'il est par conséquent subject au changement. En la plus fameuse des Grecques Escholes, Monde est tenu un Dieu, faict par un autre Dieu plus grand : & est composé d'un corps & d'une ame, qui loge en son centre, s'espandant, par nombres de Musique à sa circonference : divin, très-heureux, très-grand, très-sage, eternel. En lui sont d'autres Dieux, la Mer, la Terre, les Astres, qui s'entretiennent d'une harmonieuse & perpetuelle agitation & danse

divine: tantoſt ſe rencontrants, tantoſt s'eſloignant : ſe cachants, montrants, changeants de rang, ores avant, & ores derriere. Heraclitus eſtabliſſoit le Monde eſtre compoſé par feu; & par l'ordre des deſtinées, ſe 360 devoir enflammer & reſoudre en feu quelque jour, & quelque jour encore renaiſtre. Et des hommes, dit Apulée, x *ſigillatim mortales, cunctium perpetui.* 361 Alexandre

360 *Diogene Laërce*, dans la vie d'Heraclite, L. IX. *Segm.* 8.

x Ils ſont mortels chacun à part, & en général immortels. *Apulei.* in Libello ſuo *de Deo Socratis*, p. 970. Pariſiis *in uſum Delphini*, où il y a, *Singillatim mortales, cuncti tamen univerſo genere perpetui.*

361 Ceci eſt tiré du Livre de *S. Auguſtin* intitulé *De la Cité de Dieu*, L. XII. c. 10. où ce pere ayant entrepris de réfuter l'antiquité fabuleuſe que s'attribuoient, entr'autres, les Egyptiens, dit : *Illa Epiſtola* Alexandri Magni *ad* Olympiadem *matrem ſuam, quam ſcripſit, narrationem cujuſdam Ægyptii Sacerdotis inſinuans, quam protulit ex Litteris quæ ſacræ apud illos haberentur; continentem regna, quæ Græca novit quoque Hiſtoria*, &c. Mais quelques Savans croient que S. Auguſtin & S. Cyprien, *De vanit. Idol.* c. 21. ont confondu *Alexandre le Grand*, avec *Alexandre ſurnommé Polyhiſtor*. On peut voir

eſcrivit à ſa mere, la narration d'un Preſtre Egyptien, tirée de leurs monumens, teſmoignant l'ancienneté de cette Nation, infinie, & comprenant la naiſſance & progrez des autres païs au vrai Cicero 362 & Diodorus 363 diſent de leur temps, que les Chaldéens tenoient regiſtre de quatre cent mille tant d'ans. Ariſtote, Pline & autres, 364 que Zoroaſtre vivoit ſix mille ans avant l'aage de Plato. Platon dit, 365 que ceux de la Ville de Saïs, ont des memoires par eſcrit, de huit mille ans, & que la ville d'Athenes fut baſtie mille ans avant ladicte ville de Saïs. Epicurus, qu'en meſme temps que les choſes ſont ici comme nous les voyons, elles ſont toutes pareilles &

les Commentateurs ſur *Minutius Felix*, c. 21. où il eſt auſſi parlé d'un gros livre (*inſigne volumen*) qu'Alexandre écrivit à ſa mere. *Toute cette Note m'a été communiquée par M. Barbeyrac.*

362 *De Divinat.* L. I. c. 19.

363 Lib. II. c. 31.

364 *Plin.* Hiſt. Nat. L. XXX. c. 1. *Eudoxus — Zoroaſtrem ſex millibus annorum ante Platonis mortem fuiſſe prodidit. Sic & Ariſtoteles.*

365 Dans ſon *Timée*, p. 524. C.

en meſme façon, en pluſieurs autres Mondes. Ce qu'il eut dict plus aſſeurement, s'il euſt veu les ſimilitudes, & convenances de ce nouveau Monde des Indes Occidentales, avec le noſtre, preſent & paſſé, en ſi eſtranges exemples. En verité conſiderant ce qui eſt venu à noſtre Science du cours de cette police terreſtre, je me ſuis ſouvent eſmerveillé de voir en une très-grande diſtance de lieux & de temps, les rencontres d'un ſi grand nombre d'opinions populaires, ſauvages, & des mœurs & créances ſauvages qui par aucun biais ne ſemblent tenir à noſtre naturel diſcours. C'eſt un grand ouvrier de miracles que l'eſprit humain. Mais cette relation a je ne ſçai quoi encore de plus heteroclite: elle ſe trouve auſſi en noms, & en mille autres choſes. Car on y trouva des Nations, n'ayants (que nous ſçachions) jamais oui nouvelles de nous, * ou la circonciſion eſtoit

* Montagne entaſſe ici tous ces rapports, tels qu'il les a trouvés dans certaines *Relations*, ſans

en credit : ou il y avoit des Eſtats & grandes polices maintenues par des femmes, ſans hommes : où nos jeuſnes & noſtre careſme eſtoit repreſenté, y adjouſtant l'abſtinence des femmes : où nos croix eſtoient en diverſes façons en credit : ici on en honoroit les ſepultures, on les appliquoit là, & nommément celle de S. André à ſe deffendre des viſions nocturnes, & à les mettre ſur les couches des enfants contre les enchantements : ailleurs ils en rencontrent une de bois de grande hauteur, adorée pour Dieu de la pluie, & celle-là bien fort avant dans la Terre-ferme : on y trouva une bien expreſſe image de nos Penitentiers : l'uſage des mitres, le cœlibat des

ſe mettre en peine d'examiner, s'ils ſont réels, ou uniquement fondés ſur l'ignorance & la prévention des Eſpagnols. On peut voir encore ces prétendus rapports détaillés à peu près de la même maniere, que Montagne nous les donne ici, dans l'*Hiſtoire de la conquête du Mexique*, écrite par *Antonio Solis*, dans l'Hiſtoire des guerres civiles des Eſpagnols en Amérique, dans le *Commentaire Royal de l'Inca Garcilaſſo de la Vega*.

preſtres, l'art de deviner par les entrailles des animaux ſacrifiez: l'abſtinence de toute ſorte de chair & poiſſon, à leur vivre: la façon aux Preſtres d'uſer en officiant de langue particuliere, & non vulgaire: & cette fantaſie que le premier Dieu fut chaſſé par un ſecond ſon frere puiſné; qu'ils furent creez avec toutes commoditez, leſquelles on leur a depuis retranchées pour leur peché; changé leur territoire: & empiré leur condition naturelle: qu'autrefois ils ont eſté ſubmergez par l'inondation des eaux celeſtes, qu'il ne s'en ſauva que peu de familles, qui ſe jetterent dans les haults creux des Montagnes, leſquels creux ils boucherent ſi que l'eau n'y entra point, ayants enfermé là dedans, pluſieurs ſortes d'animaux; que quand ils ſentirent la pluie ceſſer, ils mirent hors des chiens, leſquels eſtant revenus nets & mouillez, ils jugerent l'eau n'eſtre encore guere abaiſſée. depuis en ayants fait ſortir d'autres. & les voyants reve-

air bourbeux, ils sortirent repeupler le Monde, qu'ils trouverent plein seulement de serpents. On rencontra en quelque endroit la persuasion du jour du jugement, si qu'ils s'offençoient merveilleusement contre les espagnols qui espandoient les os des trepassez, en fouillant les richesses des sepultures, disants que ces os escartez ne se pourroient facilement rejoindre : le trafique par eschange, & non autre, foires & marchez pour cet effet : des nains & personnes difformes, pour l'ornement des tables des princes : l'usage de la fauconnerie selon la nature de leurs oiseaux ; subsides tyranniques : delicatesse de jardinages ; danses, saults batelerésques, musique d'instruments ; armoiries ; jeux de paulme ; jeu de dez & de sort, auquel ils s'eschauffent souvent, jusques à s'y jouër eux-mesmes, & leur liberté : Medecine non autre que de charmes : la forme d'escrire par figures : creances d'un seul premier homme pere de tous les peu-

ples : adoration d'un Dieu qui veſquit autrefois homme en parfaite virginité, jeuſne, & penitence, preſchant la Loi de Nature, & des ceremonies de la Religion, & qui diſparut du Monde, ſans mort naturelle : l'opinion des géants : l'uſage de s'enyvrer de leurs breuvages, & de boire d'autant : ornement religieux peints d'oſſements & teſtes de morts, ſurplis, eau beniſte, aſpergez, femmes & ſerviteurs qui ſe préſentent à l'envi à ſe bruſler & enterrer avec le mari ou maiſtre treſpaſſé : Loi que les aiſnez ſuccedent à tout le bien, & n'eſt reſervé aucune part au puiſné, que d'obéiſſance : couſtume à la promotion de certain office de grande authorité, que celui qui eſt promeu prend un nouveau nom, & quitte le ſien : de verſer de la chaulx ſur le genou de l'enfant freſchement nai, en lui diſant : *Tu es venu de pouldre & retourneras en pouldre :* l'art des augures. Ces vains ombrages de noſtre Religion, qui ſe voyent en aucuns de

ces exemples, en teſmoignent la dignité & la divinité. Non ſeulement elle s'eſt aucunement inſinuée en toutes les Nations infideles de deçà, par quelque imitation, mais à ces barbares auſſi comme par une commune & ſupernaturelle inſpiration: car on y trouve auſſi la creance du Purgatoire, mais d'une forme nouvelle: ce que nous donnons au feu, ils le donnent au froid, & imaginent les ames & purgées, & punies, par la rigueur d'une extreme froidure. Et m'advertit cet exemple, d'une autre plaiſante diverſité: car comme il s'y trouva des Peuples qui aimoient à deffubler le bout de leur membre, & en retranchoient la peau à la Mahumetane & à la Juifve, il s'y en trouva d'autres, qui faiſoient ſi grande conſcience de le deffubler, qu'à tout des petits cordons, ils portoient leur peau bien ſoigneuſement eſtirée & attachée au deſſus, de peur que ce bout ne viſt l'air. Et de cette diverſité auſſi, que comme nous hono-

rons les Rois & les Feſtes, en nous parant des plus honneſtes veſtemens que nous ayons: en aucunes Regions, pour monſtrer toute diſparité & ſubmiſſion à leur Roi, les Subjects ſe préſentoient à lui, en leurs plus vils habillements, & entrants au Palais prennent quelque vieille robe deſchirée ſur la leur bonne, à ce que tout le luſtre & l'ornement ſoit au Maiſtre. Mais ſuivons: Si Nature enſerre dans les termes de ſon progrez ordinaire, comme toutes autres choſes, auſſi les creances, les jugements, & opinions des hommes: ſi elles ont leur revolution, leur ſaiſon, & leur naiſſance, leur mort, comme les choux: ſi le Ciel les agite, & les roule à ſa poſte, quelle magiſtrale authorité & permanente, leur allons-nous attribuant? Si par experience nous touchons à la main, que la forme de noſtre eſtre deſpend de l'air, du climat, & du terroir où nous naiſſons, non ſeulement le teinct, la taille, la complexion & les contenances, mais

encore les facultez de l'ame: y *Et plaga Cœli non solùm ad robur corporum, sed etiam animorum facit*, dit Vegece: & que la déeſſe fondatrice de la ville d'Athenes, choiſit à la ſituer, une temperature de pays, qui fiſt les hommes prudents, comme les Preſtres d'Egypte apprindrent à Solon: z *Athenis tenue Cœlum, ex quo etiam acutiores putantur Attici; craſſum Thebis, itaque pingues Thebani & valentes:* en maniere qu'ainſi les fruits naiſſent divers & les animaux, les hommes naiſſent auſſi plus & moins belliqueux, juſtes, temperants & dociles, ici ſubjects au vin, ailleurs au larrecin ou à la paillardiſe: ici enclins à ſuperſtition, ailleurs à la meſcreance: ici à la liberté, ici à la ſervitude: capables d'une Science ou d'un Art:

---

y Le climat ne contribue pas ſeulement à la vigueur du corps, mais encore à celle de l'eſprit. *Veget.* L. I. c. 2.

z L'air d'Athenes eſt ſubtil, & par cette raiſon les Athéniens ſont réputés avoir l'eſprit plus délicat: celui de Thebes eſt épais, c'eſt pourquoi les Thebains paſſent pour gens groſſiers, & pleins de vigueur. *Cic.* de Fato, c. 4.

grossiers ou ingenieux : obeissans ou rebelles : bons ou mauvais, selon que porte l'inclination du lieu où ils sont assis : & prennent nouvelle complexion, si on les change de place, comme les arbres : qui fut la raison, pour laquelle Cyrus 366 ne voulut accorder aux Perses d'abandonner leur pays aspre & bossu, pour se transporter en un autre doux & plain, disant, que les terres grasses & molles font les hommes mols, & les fertiles les esprits infertiles : si nous voyons tantost fleurir un art, une creance, tantost une autre, par quelque influence celeste, tel siecle produire telles natures, & incliner l'humain genre à tel ou tel pli : les esprits

366 Montagne n'a pas copié fidélement *Herodote* d'où il doit avoir tiré ce fait. Car cet Historien dit expressément, à la fin du Livre IX, que Cyrus ayant remontré aux Perses, en leur accordant leur demande, que par la raison qu'allégue ici Montagne, de Conquérans qu'ils étoient, ils deviendroient la proie de quelque peuple belliqueux, ils furent si touchés de la solidité de ce raisonnement, qu'ils perdirent l'envie qu'ils avoient eu de changer de climat.

des hommes tantoſt gaillards tantoſt maigres, comme nos champs: que deviennent toutes ces belles prerogatives de quoi nous nous allons flattants ? Puiſqu'un homme ſage ſe peut meſcompter, & cent hommes, & pluſieurs Nations : voire & l'humaine nature ſelon nous, ſe meſcompte pluſieurs ſiecles, en ceci ou en cela: quelle ſeureté avons-nous que par fois elle ceſſe de ſe meſcompter, & qu'en ce ſiecle elle ne ſoit en meſcompte ?

Il me ſemble entre autres teſmoignages de noſtre imbecillité, que celui-ci ne merite pas d'eſtre oublié, que par deſir meſme, l'homme ne ſçache trouver ce qu'il lui faut : que non par jouiſſance, mais par imagination & par ſouhait nous ne puiſſions eſtre d'accord de ce dequoi nous avons beſoin pour nous contenter. Laiſſons à noſtre penſée tailler & coudre à ſon plaiſir: elle ne pourra pas ſeulement deſirer ce qui lui eſt propre, & ſe ſatisfaire.

a *Quid enim ratione timemus*
Aut cupimus? quid tàm dextro pede concipit, ut te
Conatûs non pœniteat, votique peracti?

C'eſt pourquoi Socrates ne requeroit les Dieux, ſinon de lui donner ce qu'ils ſçavoient lui eſtre ſalutaire. Et la priere des Lacedemoniens publique & privée portoit ſimplement les choſes bonnes & belles leur eſtre octroyées: remettant à la diſcretion de la puiſſance ſupreſme le triage & choix d'icelles.

b *Conjugium petimus partumque uxoris, at illis*
Notum qui pueri, qualiſque futura ſit uxor.

Et le Chreſtien ſupplie Dieu, *que ſa volonté ſoit faicte*, pour ne tomber en l'inconvenient

---

a Car que craignons-nous, ou que deſirons-nous par raiſon? L'homme peut-il former des vœux ſi juſtes, qu'il n'ait ſujet de les retracter, & qu'il n'en voye l'accompliſſement avec peine? *Juvenal.* Sat. X. *vſ.* 4, *&c.*

b Nous leur demandons une femme & des enfans: mais c'eſt eux qui ſavent ce que feront nos enfans & notre femme. *Juvenal.* Sat. X. *vſ.* 352, 353.

convenient que les Poëtes feignent du Roi Midas. Il requit les Dieux que tout ce qu'il toucheroit ſe convertiſt en or. Sa priere fut exaucée, ſon vin fut or, ſon pain or, & la plume de ſa couche, & d'or ſa chemiſe & ſon veſtement: de façon qu'il ſe trouva accablé ſoubs la joüiſſance de ſon deſir, & eſtrené d'une inſupportable incommodité: il lui fallut 367 deſprier ſes prieres.

c *Attonitus novitate mali, diveſque miſerque*
Effugere optat opes, & quæ modò voverat odit.

Diſons de moi-meſme. Je demandois

---

367 Le mot *deſprier* vient ſi bien ici, qu'on n'en ſauroit trouver un plus clair, plus court, ni plus expreſſif: & par conſequent, il ſeroit ridicule de faire difficulté de l'employer en pareil cas. Loin de le bannir de nos Dictionnaires, il faudroit l'y conſerver précieuſement. Il ſe trouve dans le Dictionnaire de l'Académie Françoiſe, mais en un ſens très-différent de celui qu'il a dans cet endroit de Montagne.

c Tout étonné d'un accident ſi nouveau, ſe trouvant riche & indigent tout à la fois, il deſire d'être débarraſſé de ſes richeſſes, & déteſte ce qu'il venoit de ſouhaiter avec tant d'ardeur. *Ovid.* Metamorph. L. XI. *Fab.* III. *vſ.* 43, *&c.*

à la fortune autant qu'autre choſe, l'Ordre Sainct Michel eſtant jeune: car c'eſtoit lors l'extreme marque d'honneur de la Nobleſſe Françoiſe, & très-rare. Elle me l'a plaiſamment accordé. Au lieu de me monter & hauſſer de ma place pour y aveindre, elle m'a bien plus gratieuſement traité, elle l'a ravallé & rabaiſſé juſques à mes eſpaules & au-deſſous. 368 Cleobis & Biton, Trophonius 369 & Agamedes, ayant requis, ceux-là leur Déeſſe, ceux-ci leur Dieu, d'une recompenſe digne de leur pieté, eurent la mort pour préſent: tant les opinions celeſtes ſur ce qu'il nous faut, ſont diverſes aux noſtres. Dieu pourroit nous octroier les richeſſes, les honneurs, la vie & la ſanté meſme, quelquefois, à noſtre dommage; car tout ce qui nous eſt plaiſant, ne nous eſt pas tousjours ſalutaire. Si au lieu de la guariſon il nous

368 *Herodot.* L. I. p. 13.

369 *Plutarque*, Conſolation à Apollonius ſur la mort de ſon fils, *ch.* XIV.

envoye la mort, ou l'empirement de nos maux: d *Virga tua & baculus tuus ipſa me conſolata ſunt :* il le fait par les raiſons de ſa providence, qui regarde bien plus certainement ce qui nous eſt deu, que nous ne pouvons faire: & le devons en bonne part comme d'une main très ſage & très-amie

e —— *ſi conſilium vis,*
Permittes ipſis expendere Numinibus, quid
Convenit nobis, rebuſque ſit utile noſtris:
Charior eſt illis homo quàm ſibi.

Car de les requerir des honneurs, des charges, c'eſt, les requerir, qu'il vous jettent à une bataille, ou au jeu des dez, ou telle autre choſe, de laquelle l'iſſue vous eſt incognue, & le fruict doubteux. Il n'eſt point de combat ſi vio-

d Ta verge & ta houlette m'ont conſolé. *Pſal.* XXIII. *vſ.* 4.

e Voulez-vous m'en croire? Laiſſé aux Dieux le ſoin de déterminer ce qui nous convient, & nous eſt le plus utile; car l'homme nous eſt plus cher qu'il ne l'eſt à lui-même. *Juven.* Sat. X. *vſ.* 246, *&c.*

lent entre les Philosophes, & si aspre, que celui qui se dresse sur la question du souverain bien de l'homme; duquel par le calcul de Varro 369 naſquirent deux cent quatre vingtz sectes. f *Qui autem de ſummo bono diſſentit, de totâ Philoſophiæ ratione diſputat.*

g *Tres mihi convivæ propè diſſentire videntur.*
Poſcentes vario multùm diverſa palato:
Quid dem? quid non dem? renuis tu quod jubet alter:
Quod petis, id ſanè eſt inviſum acidumque duobus.

Nature devroit ainsi repondre à leurs contestations, & à leurs debats : Les uns disent nostre bien estre loger en la

369 Dans S. Augustin, *De civ. Dei*, L. XIX c. 1.

f Or dès qu'on ne s'accorde point sur le souverain bien, on disconvient sur tout le fond de la Philosophie. *Cic.* de finib. bon. & mal. L. V. c. v.

g Il me semble voir trois convivés dont les goûts sont entiérement opposés, & qui demandent des mets tous différents. Que prélenterai-je? Que ne présenterai-je pas? Vous refusez ce que l'autre demande; & ce que vous souhaitez déplaît aux deux autres. *Horat.* L. II. Epist. 2. *vſ.* 61, *&c.*

vertu : d'autres, en la volupté : d'autres, au consentir à Nature : qui en la Science : qui à n'avoir point de douleur, qui à ne se laisser emporter aux apparences : & à cette fantaisie semble retirer cett'autre, de l'ancien Pythagoras.

h *Nil admirari propè res est una, Numici,*
Solaque quæ possit facere & servare beatum.

qui est la fin de la secte Pyrrhonienne. Aristote attribue à magnanimité, rien n'admirer. Et disoit Arcesilas, les soustenements & l'estat droit & inflexible du jugement, estre les biens : mais les consentements & applications estre les vices & les maux. Il est vrai qu'en ce qu'il l'establissoit par axiome certain, il se départoit du Pyrrhonisme.

Les Pyrrhoniens, quand ils disent que le souverain bien c'est l'Ataraxie, qui est l'immobilité du jugement, ils ne l'en-

h Ne rien admirer, n'être surpris de rien, c'est peut-être, ô Numicius, la seule chose qui puisse rendre un homme constamment heureux. *Horat.* L. II. Epist. 6. *vs.* 1 & 2.

tendent pas dire d'une façon affirmative: mais le meſme branſle de leur ame, qui leur faict fuir les precipices, & ſe mettre à couvert du ſerein, celui-là même leur presente cette fantaiſie, & leur en fait refuſer une autre.

Combien je deſire, que pendant que je vis, ou quelque autre, ou Juſtus Lipſius, le plus ſçavant homme qui nous reſte, d'un eſprit très-poli & judicieux vraiment germain à mon Turnebus, euſt & la volonté, & la ſanté : & aſſez de repos, pour ramaſſer en un regiſtre, ſelon leurs diviſions & leurs claſſes, ſincerement & curieuſement, autant que nous y pouvons voir, les opinions de l'ancienne Philoſophie ſur le ſubject de noſtre eſtre & de nos mœurs, leurs controverſes, le credit & ſuicte des parts, l'application de la vie des Auteurs & Sectateurs, à leurs preceptes, ès accidents memorables & exemplaires! Le bel ouvrage & utile que ce ſeroit!

Au demeurant, ſi c'eſt de nous que

nous tirons le reiglement de nos mœurs : à quelle confuſion nous rejettons-nous ? Car ce que notre Raiſon nous y conſeille de plus vrai-ſemblable, c'eſt generalement à chaſcun d'obeir aux Loix de ſon pays, comme eſt l'advis de Socrates inſpiré (dit-il) d'un conſeil divin. Et par là que veut-elle dire, ſinon que noſtre devoir n'a autre reigle que fortuite ? La Verité doit avoir un viſage pareil & univerſel. La droicture & la juſtice, ſi l'homme en cognoiſſoit, qui euſt corps & veritable eſſence, il ne l'attacheroit pas à la condition des couſtumes de cette Contrée, ou de celle-là : ce ne ſeroit pas de la fantaiſie des Perſes ou des Indes, que la Vertu prendroit ſa forme.

Il n'eſt rien ſujet à plus continuelle agitation que les Loix. Depuis que je ſuis nai, j'ai veu trois & quatre fois rechanger celles des Anglois nos voiſins, non-ſeulement en ſubject politique, qui eſt celui qu'on veut diſpenſer de conſtance, mais au plus important ſubject qui

puiſſe eſtre, à ſçavoir de la Religion. Dequoi j'ai honte & deſpit, d'autant plus que c'eſt une Nation, à laquelle ceux de mon quartier ont eu autrefois une ſi privée accointance, qu'il reſte encore en ma maiſon aucunes traces de noſtre ancien couſinage. Et chez nous ici, j'ai vu telle choſe qui nous eſtoit capitale, devenir légitime: & nous qui en tenons d'autres, ſommes à meſmes, ſelon l'incertitude de la fortune guerriere, d'eſtre un jour criminels de leſe-Majeſté humaine & divine, notre juſtice tombant à la merci de l'injuſtice; & en l'eſpace de peu d'années de poſſeſſion, prenant une eſſence contraire. Comment pouvoit ce Dieu ancien 370 plus clairement accuſer en l'humaine cognoiſſance l'ignorance de l'eſtre divin; & apprendre aux hommes, que leur Religion n'eſtoit qu'une piece de leur invention, pro-

370 C'eſt Apollon: *Xenoph.* Memorab. *Socr.* L. I. c. iij. §. 1.

pre à lier leur ſociété, qu'en déclarant, comme il fit, à ceux qui en cherchoient l'inſtruction de ſon trepied, que le vray culte à chaſcun, eſtoit celui qu'il trouvoit obſervé par l'uſage du Lieu, où il eſtoit? O Dieu, quelle obligation n'avons-nous à la benignité de noſtre ſouverain Createur, pour avoir deſniaiſé noſtre creance de ces vagabondes & arbitraires devotions, & l'avoir logée ſur l'eternelle baſe de ſa ſaincte parolle? Que nous dira donc en cette neceſſité la Philoſophie? que nous ſuivions les Loix de noſtre pays? c'eſt-à-dire cette mer flottante des opinions d'un peuple, ou d'un Prince, qui me peindront la juſtice d'autant de couleurs, & la reformeront en autant de viſages, qu'il y aura en eux de changements de paſſion. Je ne puis pas avoir le jugement ſi flexible, Quelle bonté eſt-ce, que ie voiois hier en credit, & demain ne l'eſtre plus: & que le traject d'une riviere faict crime? Quelle verité eſt-ce, que ces Montaignes bor-

nent, menſonge au Monde qui ſe tient au delà ?

Mais ils ſont plaiſants, quand pour donner quelque certitude aux Loix, ils diſent qu'il y en a aucunes, fermes, perpetuelles & immuables, qu'il nomment naturelles, qui ſont empreintes en l'humain genre par la condition de leur propre eſſence : & de celles-là, qui en fait le nombre de trois, qui de quatre, qui plus qui moins : ſigne que c'eſt une marque auſſi doubteuſe que le reſte. Or ils ſont ſi deſtortunez (car comment puis-je nommer cela, ſinon de fortune, que d'un nombre de Loix ſi infini, il ne s'en rencontre aumoins une que la fortune & temerité du ſort ait permis eſtre univerſellement receue par le conſentement de toutes les Nations ?) il ſont, dis-je, ſi miſerables, que de ces trois ou quatre Loix choiſies, il n'en y a une ſeule, qui ne ſoit contredite & deſadvoüée, non par une Nation, mais par pluſieurs. Or c'eſt la ſeule enſeigne vrai-ſemblable,

par laquelle ils puissent argumenter aucunes Loix naturelles, que l'université de l'approbation : car ce que Nature nous auroit véritablement ordonné, nous, l'ensuivons sans doubte d'un commun consentement : & non seulement toute Nation, mais tout homme particulier, ressentiroit la force & la violence, que lui feroit celui qui le voudroit pousser au contraire de cette Loi. Qu'ils m'en montrent pour voir, une de cette condition.

Protagoras & Ariston ne donnoyent autre essence à la justice des Loix, que l'authorité & opinion du Legislateur : & que cela mis à part, le bon & l'honneste perdoient leurs qualitez, & demeuroient des noms vains, de choses indifferentes. Trasimachus en Platon 371 estime qu'il n'y a point d'autre droict que la commodité du Superieur. Il n'est chose en quoi le Monde soit si divers qu'en coustume & Loix. Telle chose est ici abo-

371. *Republ.* L. I. p. 338. C.

minable, qui apporte recommandation ailleurs: comme en Lacedemone la subtilité de desrober. Les mariages entre les proches sont capitalement defendus entre nous, ils sont ailleurs en honneur:

i —— *Gentes esse feruntur*
In quibus & nato genitrix, & nata parenti
Jungitur, & pietas geminato crescit amore.

le meurtre des enfants, meutre des peres, communication des femmes, trafique de voleries, licence à toutes sortes de voluptez: il n'est rien en somme si extreme, qui ne se trouve receu par l'usage de quelque Nation.

Il est croyable qu'il y a des Loix naturelles, comme il se voit és autres creatures: mais en nous elles sont perdues, cette belle Raison humaine s'ingerant par-tout de maistriser & commander, brouillant & confondant le visage des

i On dit qu'il y a des nations où la mere couche avec son fils, & la fille avec son pere, leur affection augmentant par ce redoublement d'amour. *Ovid.* Metamorph. L. X. Fab. 9. vs. 34. &c.

choſes, ſelon ſa vanité & inconſtance k *Nihil itaque amplius noſtrum eſt: quod noſtrum dico, artis eſt.* Les ſubjects ont divers luſtres & diverſes conſidérations: c'eſt de là que s'engendre principalement la diverſité d'opinions. Une Nation regarde un ſubject par un viſage, & s'arreſte à celui-là l'autre par un autre.

Il n'eſt rien ſi horrible à imaginer: que de manger ſon pere Les peuples qui avoient 373 anciennement cette couſtume, la prenoient toutesfois pour teſmoignage de pieté & de bonne affection, cherchant par-là à donner à leur progeniteur la plus digne & honorable ſépulture: logeans en eux-meſmes & comme en leurs moëlles, les corps de leurs peres & leurs reliques: les vivifiants aucunement & regenerants par la tranſmutation.

---

k Il ne reſte plus rien qui ſoit véritablement nostre: ce que j'appelle nôtre, n'eſt qu'une production de l'art.

373 *Sextus Empiricus*, Pyrrh. Hypot. L. III. c. 24 p. 157.

en leur chair vive, au moien de la digéſtion & du nourriſement. Il eſt aiſé à conſiderer quelle cruauté & abomination c'euſt eſté à des hommes abreuvez & imbus de cette ſuperſtition, de jetter la deſpouille de parents à la corruption de la terre, & nourriture des beſtes & des vers.

Licurgus conſidera au larrecin, la vivacité, diligence, hardieſſe, & adreſſe, qu'il y a à ſurprendre quelquechoſe de ſon voiſin, & l'utilité qui revient au public, que chacun en regarde plus curieuſement à la conſervation de ce qui eſt ſien: & eſtima que de cette double inſtitution, à aſſaillir & à defendre, il s'en tiroit du fruit à la diſcipline militaire (qui eſtoit la principale ſcience & vertu, à quoi il vouloi duire cette Nation) de plus grande conſideration, que n'eſtoit le déſordre & l'injuſtice de ſe prevaloir de la choſe d'autrui.

Dioniſius le Tyran offrit à *Platon* une robbe à la mode de Perſe, longue, da-

masquinée & parfumée : Platon la refusa, disant 374 qu'estant nai homme, il ne se vestiroit pas volontiers de robbe de femme : mais *Aristippus* l'accepta avec cette responce, que nul accoustrement ne pouvoit corrompre un chaste courage. Ses amis tançoient sa lascheté de prendre si peu à cœur, que Dionisius lui eust craché au visage : *Les pescheurs* (dit-il) *souffrent bien d'estre baignés des ondes de la Mer, depuis la teste jusqu'aux pieds pour attraper un goujon.* Diogenes lavoit ses choulx & le voyant passer *Si tu sçavois vivre de choulx, tu ne ferois pas la cour à un tyran.* A quoi Aristippus, *Si tu sçavois vivre entre les hommes, tu ne laverois pas des choulx.* Voilà comment la Faison fournit d'apparence à divers effects. C'e st un pot à deux ances, qu'on peut saisir à gauche & à dextre :

374 *Diogene Laërce*, dans la vie d'Aristippe L. II. *Segm.* 78.

1 ----- *Bellum, ô terra hospita portas,*
Bello armantur equi, bellum hæc armenta minantur :
Sed tamen iidem olim curru succedere sueti
Quadrupedes, & frena jugo concordia ferre,
Spes est pacis.

On preschoit Solon de n'espandre pour la mort de son fils des larmes impuissantes & inutiles: 375 *Et c'est pour cela* dit-il *que plus justement je les espans, qu'elles sont inutiles & impuissantes.* La femme de Socrates rengregeoit son deuil par telle inconstance, ô qu'injustement le font mourir ces meschants Juges ! 376 *Aimerois-tu donc mieux que ce fust justement* ? lui repliqua-t'il. Nous portons les oreilles percées, les Grecs tenoient cela 377 pour une marque de servitude. Nous

(1) O terre notre seconde patrie, tu nous présages la gueare : comme c'est pour la guerre qu'on arme les chevaux, ces haras nous menacent de guerre. Mais d'ailleurs les chevaux étant faits depuis long-tems à trainer des chars & à porter tranquillement le joug, cela nous donne des espérances de paix. *Eneid*, L. 3. *v.* 539.

(375) *Diogene Laerce*, vie de Solon.

(376) *Id.* vie de Socrate.

(377) *Sextus Empiricus*, Pyrr. *Hip.*

nous cachons pour joüir de nos femmes ; les Indiens 378 le font en public. Les Scythes 379 immoloient les eſtrangers en leurs temples, ailleurs les temples ſervent de franchiſe.

(m) *Inde furor vulgi, quod numina vicinorum*
Odit quiſque locus, eum ſolos credat habendos
Eſſe Deos quos ipſe colit.

J'ai oüi parler d'un Jugé, lequel où il rencontroit un aſpre conflict entre Bartolus & Baldus, & quelque matiere agitée de pluſieurs contrarietez, mettoit en marge de ſon Livre, *Queſtion pour l'amy* : c'eſt-à-dire que la verité eſtoit ſi fort embrouillée & de debattue, qu'en pareille cauſe, il pourroit favoriſer celle des parties que bon lui ſembleroit. Il ne tenoit qu'à faute d'eſprit & de ſuffiſance, qu'il ne peuſt mettre par tout, *Queſtion pour l'ami.*

(378) *Id.* ibid.
(379) *Id.* ibid.

(m) En Egypte, dit Juvenal S. XV. v 37 il y a des peuples animés d'un extrême fureur les uns contre les autres, parce que les uns adorent les Dieux que les autres déteſtent, chacun croyant que ceux qu'il ſert ſont les ſeuls qui méritent d'être reconnus pour Dieux.

Les Advocats & les Juges de noſtre temps, trouvent à toutes cauſes, aſſez de biais pour les accommoder où bon leur ſemble. A une ſcience ſi infinie, dependant de l'autorité de tant d'opinions, & d'un ſubject ſi arbitraire, il ne peut eſtre qu'il n'en naiſſe une confuſion extreme de jugements. Auſſi n'eſt-il guere ſi clair procès, auquel les advis ne ſe trouvent divers: ce qu'une compaignie a jugé, l'autre le juge au contraire &, elle-meſme au contraire une autre fois. Dequoi nous voyons des exemples ordinaires, par cette licence, qui tache merveilleuſement la cerimonieuſe authorité & luſtre de voſtre juſtice, de ne ſarreſter aux areſts, & courir des uns aux autres Juges, pour decider d'une meſme cauſe. Quant à la liberté des opinions Philoſophiques, touchant le vice & la vertu, c'eſt choſe où il n'eſt beſoin de s'eſtendre: & où il ſe trouve pluſieurs advis, qui valent mieux teus que publiez aux foibles eſprits. Arceſilaus diſoit n'eſtre conſidera-

ble en la pailladiſe 380 de quel coſté & par où on le fuſt. n *Et obſcœnas voluptates, ſi natura requirit, non genere, aut loco, aut ordine, ſed formâ, ætate, figura metiendas, Epicurus putat.* ——— *Ne amores quidem ſanctos à ſapiente alienos eſſe arbitratur.*——— *Quæramus ad quam uſque ætatem juvenes amandi ſint.* Ces deux derniers lieux Stoïques, & ſur ce propos, le reproche 381 de Dicæarchus à Platon meſme, montrent combien la plus ſaine Philoſophie ſouffre de licences eſloignées de l'uſage commun, & exceſſives. Les Loix prennent leur authorité de la poſſeſſion & de l'uſage: il eſt dangereux de les ramener à leur naiſſance: elles groſſiſſent & s'annobliſſent en roulant, comme nos rivieres ſuivez-les contre-mont juſques à leur ſource ce n'eſt qu'un petit ſourjon d'eau à

(380) Plutarque.

(n) Cic. Tuſc. Queſt.

(381) *Id.* ibid.

peine recognoiſſable, qui s'enorgueilliſt ainſi, & ſe fortifie en vieilliſſant. Voyez les anciennes conſiderations, qui ont donné le premier branſle à ce fameux torrent plein de dignité, d'honneur & de reverence, vous les trouverez ſi legeres & ſi délicates, que ces gens ici qui poiſent tout, & le ramenent à la raiſon, & qui ne reçoivent rien par authorité & à crédit, il n'eſt pas merveille s'ils ont leurs jugements ſouvent très-eſloignez des jugements publics. Gens qui prennent pour patron l'image premiere de Nature, & ne conſiderent qu'elle, il n'eſt pas merveille, ſi en la pluſpart de leurs opinions ils gauchiſſent la voye commune. Comme pour exemple, peu d'entre eux euſſent approuvé les conditions contraintes de nos mariages: & la plus part ont voulu les femmes communes, ſans obligation. Ils refuſoient nos ceremonies. Chriſippus diſoit 382

(382) Plutarque.

qu'un Philoſophe fera une douzaine de culbutes en public, voire ſans haut de chauſſes, pour une douzaine d'olives A peine euſt-il donné à Cliſthenes de refuſer la belle Agariſte ſa fille, 383 à Hippoclides, pour lui avoir veu faire l'arbre fourché ſur une table. Metrocles, laſcha un peu indiſcrettement un pet en diſputant, en preſence de ſon eſchole: & ſe tenoit en ſa maiſon caché de honte, juſques à ce que 384 Crates le fut viſiter: & adjouſtant à ſes conſolations & raiſons, l'exemple de ſa liberté, ſe mettant à peter à l'envi avec lui, il lui oſta ce ſcrupule: & de plus, le retira à ſa ſecte Stoïques, plus franche, de la ſecte Peripatetique plus civile, laquelle juſques lors il avoit ſuivi. Ce que nous appellons honneſteté, de n'oſer faire à deſcouvert, ce qui nous eſt honneſte de faire à couvert, ils l'appelloient ſottiſe:

(383) *Hérodote. L. VI.*

(384) *Diogene Laerce.*

& de faire le fin à taire & desadvoüer ce que Nature, couſtume & noſtre deſir publient & proclament de nos actions, ils l'eſtimoient vice. Et leur ſembloit que c'eſtoit affoller les myſteres de Venus, que de les oſter du retiré ſacraire de ſon temple, pour les expoſer à la veue du peuple: Et que tirer ſes jeux hors du rideau, c'eſtoit les perdre. C'eſt choſe de poids, que la honte: La recelation, reſervation, circonſpection, parties de l'eſtimation: Que la volupté trés ingenieuſement faiſoit inſtance, ſous le maſque de la vertu, de n'eſtre proſtituée au milieu des quatrefours, foulée des pieds & des yeux de la commune, trouvant à dire la dignité & commodité de ſes cabinet accouſtumez. De là diſent aucuns, que d'oſter les bordels publics, c'eſt non ſeulement eſpandre par tout la paillardiſe, qui eſtoit aſſignée à ce lieu-là, mais encore eſguillonner les hommes vagabonds & oiſifs à ce vice, par la malaiſance.

Mœchus es Aufidiæ qui vir, Cervine, fuisti?
Rivalis fuerat qui tuus, ille vir est.
Cur aliena placet tibi, quæ tua non placet uxor?
Nunquid securus non potes arrigere!

Cette experience se diversifie en mille exemples.

Dem licuit: sed nunc positis custodibus, ingens Turba futurorum est. Ingeniosus homo es.

On demanda à un philosophe qu'on surprist à mesme, ce qui faisoit: il repondit tout froidement, *Je plante un homme*: ne rougissant non plus d'estre rencontré en cela, que si l'on l'eust treuvé plantant des aulx.

C'est, comme j'estime, d'une opinion tendre, respectueuse, qu'un grand Saint & religieux Autheur tient cette action si neccessairement obeligée à l'occultation & à la vergogne, qu'en la licence des embrassements Ciniques, il ne se peut persuader, que la besoigne en vinst à sa fin, ains qu'elle s'arrestoit à representer des

mouvements laſcifs ſeulement, pour maintenir l'impudence de la profeſſion de leur eſchole: & que pour eſlancer ce que la honte avoit contrainct & retiré, il leur eſtoit encore après beſoin de chercher l'obre. Il n'avoit pas veu aſſez avant en leur desbauche. Car Diogenes exerçant en public ſa maſturbation, faiſoit ſouhait en preſence du peuple aſſiſtant, de pouvoir ainſi ſaoulager ſon ventre en le frottant. A ceux qui lui demandoient pourquoi il ne cherchoit lieu plus commde à manger, qu'en pleine ruë *C'eſt*, reſpondit-il, *que j'ai faim en pleine ruë*. Les femmes philoſophes, qui ſe meſloient à leur ſecte ſe meſloient auſſi, à leur perſonne, & diſcours en tout lieu, ſans diſcretion: & Hipparchia ne fut receue en la ſocieté de Crates, qu'en condition de ſuivre en toutes choſes les uz & couſtumes de ſa reigle. Ces Philoſophes ici donnoient extreme prix à la vertu & refuſoient toutes autres diciplines que la morale: ſi eſt-ce qu'en

qu'en toutes actions ils attribuoient la souveraine authorité à l'election de leur Sage, & au-dessus des Lois: & n'ordonnoient aux voluptez autre bride, que la moderation, & conservation de la liberté d'autrui.

Heraclitus & Protagoras de ce que le vin semble amer au malade, & gracieux au sain, l'aviron tortu dans l'eau, & droit à ceux qui le voyent hors de là: & de pareilles apparences contraires qui se trouvent aux subjects, argumenterent que tous subjects avoient en eux les causes de ces apparences: & qu'il y avoit au vin quelque amertume, qui se raportoit au gouſt du malade; l'aviron, certaine qualité courbe, se rapportant à celui qui le regarde dans l'eau; & ainsi de tout le reste: Qui est dire que tout est en toutes choses, & par consequent rien en aucune: car rien n'est, où tout est.

Cette opinion me ramenoit l'experience que nous avons, qu'il n'est aucun sens ni visage, ou droict ou amer,

ou doux, ou courbe, que l'eſprit humain ne ſe trouve aux eſcrits, qu'il entreprend de fouiller. En la parole la plus nette, pure, & parfaite, qui puiſſe eſtre, combien de fauſſeté & de menſonge l'on faict naiſtre? quelle hereſie n'y a trouvé des fondements aſſez, & teſmoignages, pour entreprendre & pour ſe maintenir? C'eſt pour cela que les Autheurs de telles erreurs ne ſe veulent jamais départir de cette preuve du teſmoignage de l'interpretation des mots. Un perſonnage de dignité me voulant approuver par authorité, cette queſte de la pierre philoſophale, où il eſt tout plongé, m'allegua dernierement cinq ou ſix paſſages de la Bible, ſur leſquels il diſoit, s'eſtre fondé pour la deſcharge de ſa conſcience (car il eſt de profeſſion Eccleſiaſtique: & à la vérité l'invention n'en eſtoit pas ſeulement plaiſante, mais encore bien proprement accommodée à la deffence de cette belle ſcience.

Par cette voie ſe gaigne le credit des

fables divinatrices. Il n'eſt pronoſtiqueur, s'il a cette autorité, qu'on le daigne feuilleter & rechercher curieuſement tous les plis & luſtres de ſes paroles, à qui on ne face dire tout ce qu'on voudra, comme aux Sibylles : Il y a tant de moyens d'interpretation, qu'il eſt malaiſé que de biais, ou de droit fil, un eſprit ingenieux ne rencontre en tout ſubject, quelque air qui lui ſerve à ſon poinct. Pourtant ſe trouve un ſtile nubileux & doubteux, en ſi frequent & ancien uſage. Que l'Autheur puiſſe gaigner cela, d'attirer & embeſoigner à ſoi la poſterité: ce que non ſeulement la ſuffiſance, mais autant, où plus, la faveur fortuite de la matiere peut gaigner : Qu'au demeurant il ſe preſente par beſtiſe ou par fineſſe, un peu obſcurement & diverſement, ne lui chaille : Nombre d'eſprit le belutants & ſecoüants, en exprimeront quantité de formes, ou ſelon, ou à coſté, ou au contraire de la ſienne, qui lui feront toutes honneur. Il ſe verra enrichi des moyens

de ſes diſciples, comme les Regens du
395 Landit. C'eſt ce qui a faict valoir pluſieurs choſes de neant, qui a mis en credit pluſieurs Eſcrits, & chargé de toute ſorte de matieres qu'on a voulu : une meſme choſe recevant mille & mille, & autant qu'il nous plaiſt d'images & conſiderations diverſes.

Eſt-il poſſible qu'Homere aie voulu dire tout ce qu'on lui fait dire : & qu'il ſe ſoit preſté à tant & ſi diverſes figures, que les Theologiens, Legiſlateurs, Capitaines, Philoſophes, toute ſorte de gents, qui traictent Sciences, pour diverſement & contrairement qu'ils les traictent, s'appuyent de lui, s'en rapportent à lui : Maiſtre general à touts offices, ouvrages, & artiſants : general Conſeiller à toutes entreprinſes ? Quiconque a eu beſoin d'o-

---

395 *Landit* ou *landi* veut dire ici *le ſalaire que les Ecoliers donnoient à leur Maître.*---- Il ſignifie auſſi la Foire de St. Denis en France. Voyez Ménage dans ſon Dictionnaire Etymologique.

racles & de predictions, en y a trouvé pour son faict. Un personnage sçavant & de mes amis, c'est merveille quels rencontres & combien admirables, il y fait naistre, en faveur de nostre Religion : & ne se peut aisement departir de cette opinion, que ce ne soit le dessein d'Homere (si lui eût cet Autheur aussi familier qu'à homme de nostre siecle) & ce qu'il treuve en faveur de la nostre, plusieurs anciennement l'avoient treuvé en faveur des leurs. Voyez demener & agiter Platon : chascun s'honorant de l'appliquer à soi, le couche du costé qu'il le veut. On le promeine & l'inserre à toutes les nouvelles opinions, que le Monde reçoit : & le 386 differente l'on à soi-mesme selon le different cours des choses. On fait desadvoüer à son sens, les mœurs licites en son siecle, d'autant qu'elles sont illi-

386 *Et on les met en opposition à lui-même*, &c. C'est ce qu'emporte le mot *differenter* que je n'ai pu trouver que dans le Dictionnaire Francois & Anglois de *Cotgrave*.

cites au noſtre. Tout cela, vivement & puiſſamment, autant qu'eſt puiſſant & vif l'eſprit de l'interprete. Sur ce meſme fondement qu'avoit Heraclitus, & cette ſienne ſentence, 387 *Que toutes choſes avoient en elles les viſages qu'on y trouvoit*, Democritus en tiroit une toute contraire concluſion: 388 c'eſt *que les ſubjects n'avoient du tout rien de ce que nous y trouvions*: & de ce que le miel eſtoit doux à l'un, & amer à l'autre, il argumentoit, qu'il n'eſtoit ni doux ni amer. Les Pirrhoniens diroient qu'ils ne ſçavent s'il eſt doux ou amer, ou ni l'un ni l'autre, ou tous les deux: car ceux-ci gaignent tousjours le haut poinct de la dubitation. Les 389 Cirenaiens te-

387 Dans Sext. Empir. *Pyrrh. Hypot.* L. I. c. 29.

388 Sext. Empir. *Adverſ. Mathem.* 163.

389 Ou *Cyrenaïques*, Philoſophes ainſi nommés parce qu'ils étoient Sectateurs d'*Ariſtippe*, natif de Cirene. *In eo actu* (dit *Ciceron*, Acad. Quæſt. L. 4. c. 7.) *quem Philoſophi interiorem vocant aut doloris aut voluptatis*, in eo *Cirenaici ſolo putant veri eſſe judicium, quia ſentiatur.*

noient, que rien n'estoit perceptible par le dehors: & que cela estoit seulement perceptible, qui nous touchoit par l'interne attouchement, comme la douleur & la volupté: ne recognoissants ni ton, ni couleur, mais certaines affections seulement, qui nous en venoient: & que l'homme n'avoit autre siege de son jugement. Protagoras estimoit 390 *estre vrai à chascun ce qui semble à chacun.* Les Epicuriens logent aux sens tout jugement, & en la notice des choses, & en la volupté. Platon a voulu 391, le jugement de la verité, & la verité mesme retirée des opinions & des sens, appartenir à l'esprit & à la cogitation.

Ce propos m'a porté sur la consideration des sens, auxquels gist le plus grand fondement & preuve de nostre ignorance.

---

390 *Id cuique verum esse, quod cuique videatur.* Cic. *Acad. Quæst. L. IV. c. 46.*

391 C'est le résultat de ce que Platon dit au long dans le *Phedon, p. 66,* &c. & dans Tehetête, p. 186, &c.

raiſon de celui qui juge, c'eſt raiſon que cette operation il la parface par ſes moyens & volonté, non par la contrainɛte d'autrui: comme il adviendroit, ſi nous cognoiſſions les choſes par la force & ſelon la Loi de leur eſſence. Or toute cognoiſſance s'achemine en nous par les ſens; ce ſont nos maiſtres:

q *via qua munita fidei*
Proxima ſert humanum in pectus, templaque mentis.

La Science commence par eux, & ſe reſout en eux. Après tout, nous ne ſçaurions non plus qu'une pierre, ſi nous ne ſçavions, qu'il y a ſon, odeur, lumiere, ſaveur, meſure, poids, moleſſe, dureté, aſpreté, couleur, poliſſeure, largeur, profondeur. Voilà le plan & les principes de tout le baſtiment de noſtre ſcience. Et ſelon aucuns, ſcience n'eſt rien autre

q Le premier moyen par où la certitude des choſes eſt communiquée à l'eſprit. *Lucret.* Lib. V. *vſ.* 103, &c.

chose que sentiment. Quiconque me peut pousser à contre-dire les sens, il me tient à la gorge, il ne me sçauroit faire reculer plus arriere. Les sens sont le commencement & la fin de l'humaine cognoissance.

Invenies primis ab sensibus esse creatam
Notitiam veri, neque sensus posse refelli.

. . . . . .

Quid majore fide porrò quam sensus haberi
Debet?

Qu'on leur attribue le moins qu'on pourra, tousjours faudra t'il leur donner cela, & que par leur voie & entremise s'achemine toute vostre instruction. Cicero dit 392 que Chrisippus ayant essaié de rabattre de la force des sens & de leur vertu, se representa à soi-mesme des arguments au contraire, & des oppositions si vehementes, qu'il n'y peut satisfaire.

---

r Vous serez convaincu que la connoissance de la vérité vient de la premiere impression des sens qu'on ne peut raisonnablement récuser: car à quoi doit-on donner plus de crédit qu'aux sens? *Lucret.* L. IV. *vs.* 480, 481, — 484, 485.

Sur quoi Carneades, qui maintenoit le contraire parti, se vantoit de se servir des armes mesmes & paroles de Chrisippus, pour le combattre : & s'escrioit à cette cause contre lui : 393 *O miserable, ta force t'a perdu.* Il n'est aucun absurde, selon nous, plus extreme, que de maintenir que le feu n'eschauffe point, que la lumiere n'esclaire point, qu'il n'y a point de pesanteur au fer, ni de fermeté, qui sont notices que nous apportent les sens; ni creance, ou Science en l'homme, qui se puisse comparer à celle-là en certitude.

La premiere consideration que j'ai sur le subject des sens, & que je mets en doubte que l'homme soit pourvu de tous sens naturels. Je voi plusieurs animaux, qui vivent une vie entiere & parfaicte,

---

392 Dum studiosè omnia conquisierit contra sensus, & perspicuitatem, ipsum sibi respondentem, inferiorem fuisse: itaque ab eo armatum esse Carneadem. *Cic.* Acad. Quæst. L. IV. c. 27.

393 Plutarque dans les *Contredits des Philosophes Stoïques*, ch. IX.

lés uns ſans la veue, autres ſans l'ouïe : qui ſçait ſi à nous auſſi il ne manque pas encore un, deux, trois & pluſieurs autres ſens ? Car s'il en manque quelqu'un, noſtre diſcours n'en peut decouvrir le defaut. C'eſt le privilege des ſens, d'eſtre l'extreme borne de noſtre appercevance. Il n'y a rien au delà d'eux, qui nous puiſſe ſervir à les deſcouvrir : voire ni l'un ſens n'en peut deſcouvrir l'autre.

s *An poterunt oculos aures reprehendere, an aures*
Tactus, an hunc porrò tactum ſapor arguet oris,
An confutabunt nares, oculive revincent ?

Ils ſont treſtous la ligne extreme de noſtre faculté :

t *Seorsum cuique poteſtas*
Diviſa eſt, ſuis ut cuique eſt.

Il eſt impoſſible de faire concevoir à un

s L'ouïe pourroit-elle critiquer la vue ? & l'attouchement l'ouïe ? le goût corrigera-t-il l'attouchement ? Et l'odorat & la vue reformeront-les autres ſens ? *Lucret.* L. IV. *vſ.* 488, &c.

homme naturellement aveugle, qu'il n'y void pas, impossible de lui faire desirer la veue & regreuter son defaut. Parquoi, nous ne devons prendre aucune asseurance de ce que nostre ame est contente & satisfaicte de ceux que nous avons : veu qu'elle n'a pas dequoi sentir en cela sa maladie & son imperfection, si elle y est. Il est impossible de dire chose à cet aveugle, par discours, argument, ni similitude, qui loge en son imagination aucune apprehension de lumiere, couleur, & de veue. Il n'y a rien plus arriere, qui puisse pousser le sens en evidence. Les aveugles naiz, qu'on void desirer à voir, ce n'est pas pour entendre ce qu'ils demandent : il ont appris de nous qu'ils ont à dire quelque chose, qu'ils ont quelque chose à desirer qui est en nous, laquelle ils nomment bien, & ses effects & consequences : mais ils ne sçavent

---

z Chacun a sa puissance à part, & sa faculté particuliere. Id. ibid. vf. 491, 492.

pourtant pas que c'eſt, ni ne l'appreheñdent ni près ni loing. J'ai veu un Gentilhomme de bonne maiſon, aveugle naï, au moins aveugle de tel aage, qu'il ne ſçait que c'eſt que de veue : il entend ſi peu ce qui lui manque, qu'il uſe & ſe ſert comme nous, des paroles propres au voir, & les applique d'une mode toute ſienne & particuliere. On lui preſentoit un enfant duquel il eſtoit parrain l'ayant pris entre ſes bras : *Mon Dieu*, dit il, *le bel enfant, qu'il le fait beau voir, qu'il a le viſage gay*. Il dira comme l'un d'entre nous : *Cette ſale a une belle vue, il fait clair, il fait beau Soleil.* Il y a plus : car parce que ce ſont nos exercices que la chaſſe, le peaume, 394 la butte & qu'il l'a ouï dire, il s'y affectionne, s'y embeſoigne : & croit y avoir la meſme part, que nous y avons : il s'y picque & s'y plait, & ne les reçoit pourtant que par les oreilles.

394 *L'exercice à tirer de l'arquebuſe.*

On lui crie que voilà un liévre, quand on eſt en quelque belle ſplanade, où il puiſſe picquer : & puis on lui dit encore, que voilà un liévre pris : le voilà auſſi fier de ſa priſe, comme il oit dire aux autres, qu'ils le ſont. L'eſteuf, il le prend à la main gauche, & le pouſſe à toute ſa raquete : de la harquebouſe, il en tire à l'adventure, & ſe paye de ce que ſes gens lui diſent, qu'il eſt ou haut, ou coſtier. Que ſçait-on ſi le genre humain fait une ſottiſe pareille, à faute de quelque ſens, & que par ce defaut, la plus part du viſage des choſes nous ſoit caché ? Que ſçait-on, ſi les difficultez que nous trouvons en pluſieurs ouvrages de Nature, viennent delà ? & pluſieurs effects des animaux qui excedent noſtre capacité ſont produicts par la faculté de quelque ſens, que nous ayons à dire ? & ſi aucuns d'entr'eux ont une vie plus pleine par ce moyen, & entiere que la noſtre ? Nous ſaiſiſſons la pomme quaſi par tous

nos sens : nous 395 y trouvons de la rougeur, de la polisseure, de l'odeur & de la douceur : outre cela, elle peut avoir d'autre vertus : comme d'asseicher ou restraindre, auxquelles nous n'avons point de sens qui se puisse rapporter. Les proprietez que nous appellons occultes en plusieurs choses, comme à l'aimant d'attirer le fer, n'est-il pas vraisemblable qu'il y a des facultez sensitives en nature propres à les juger & à les appercevoir, & que le defaut de telles facultez nous apporte l'ignorance de la vraie essence de telles choses ? C'est à l'adventure quelque sens particulier, qui descouvre aux coqs l'heure du matin, de minuict, & les esmeut à chanter : qui apprend aux poulles, avant tout usage & expérience, de craindre un espervier, & non une oie, ni un paon, & des plus

195 Tout ceci est pris du Sextus Empir. Pyrrh. Hypot. L. I. c. 14. p. 29.

grandes beſtes: qui advertit les poulets, de la qualité * hoſtile qui eſt au chat contr'eux, & ne ſe deffier du chien: s'armer contre le miaulement, voix aucunement flateuſe, non contre l'aboyer, voix aſpre & quereleuſe: aux freſlons, aux fourmis, & aux rats, de choiſir tousjours le meilleur fromage & la meilleure poire, avant que d'y avoir taſté; & qui achemine le cerf, l'elephant & le ſerpent à la cognoiſſance de certaine herbe propre à leur guérison Il n'y a ſens, qui n'ait une grande domination, & qui n'apporte par ſon moyen un nombre infini de cognoiſſances. Si nous avions à dire l'intelligence des ſons, de l'harmonie, & de la voix, cela apporteroit une confuſion inimaginable a tout le reſte de noſtre ſcience. Car outre ce qui eſt attaché au propre effect de chaſque ſens, combien d'arguments, de conſequences, & de concluſions tirons-nous aux autres

* *Ennemie.*

choſes par la comparaiſon de l'un ſens à l'autre? Qu'un homme entendu imagine l'humaine nature produicte originellement ſans la veue, & diſcoure combien d'ignorance & de trouble lui apporteroit un tel defaut, combien de tenebres & d'aveuglement en noſtre ame: on verra par là, combien nous importe, à la cognoiſſance de la verité, la privation d'un autre tel ſens, ou de deux, ou de trois, ſi elle eſt en nous. Nous avons formé une verité par la conſultation & concurrence de nos cinq ſens: mais à l'adventure falloit-il l'accord de huict, ou dix ſens, & leur contribution, pour l'appercevoir certainement & en ſon eſſence.

Les Sectes qui combattent la Science de l'homme, elles la combattent principalement par l'incertitude & foibleſſe de nos ſens: Car puis que toute cognoiſſance vient en nous par leur entremiſe & moyen, s'ils faillent au rapport qu'ils nous font, s'ils corrompent ou alterent ce qu'ils

nous charrient du dehors, si la lumiere qui par eux s'ecoule en noſtre ame eſt obſcurcie au paſſage, nous n'avons plus que tenir.

De cette extreme difficulté ſont nées toutes ces fantaſies: *Que chaſque ſubject a en ſoi tout ce que nous y trouvons: qu'il n'a rien de ce que nous y penſons trouver:* & celle des Epicuriens, que le Soleil n'eſt non plus grand que ce que noſtre veue le juge:

u *Quidquid id eſt, nihilo fertur majore figurâ,*
Quàm noſtris oculis cernimus eſſe videtur:

que les apparences, qui repreſentent un corps grand à celui qui en eſt voiſin, & plus petit à celui qui en eſt eſloigné, ſont tout deux vraies:

x *Nec tamen hìc oculis falli concedimus hilum;*

---

u Quoi qu'il en ſoit, il n'eſt plus grand que nos yeux nous le repréſentent, lorſque nous le regardons. *Lucret. L. V. vſ. 577.* — *Ce que Lucrece dit ici de la lune, Montagne l'applique au ſoleil, dont on doit affirmer la même choſe ſelon les principes d'Epicure.*

x Nous n'avons garde d'accorder que nos yeux

. . . . . .

. . . . . .

Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli : & resoluement, qu'il n'y a aucune tromperie aux sens : qu'il faut passer à leur merci & chercher ailleurs des raisons pour excuser la difference & contradiction que nous y trouvons : Voire inventer tout autre mensonge & resverie ils en viennent jusques-là plustot que d'accuser les sens. Timagoras juroit, que pour presser ou biaiser son œil, il n'avoit jamais apperceu doubler la lumiere de la chandelle ; & que cette semblance venoit du vice de l'opinion, non de l'instrument. De toutes les absurdités la plus absurde aux Epicuriens, est désadvouer la force & l'effect des sens.

Proinde quod est his visum tempore, verum est.

Et si non potuit ratio dissolvere causam,

---

se trompent en ce cas-là . . . . N'attribuez donc pas à la vue ce déréglement de l'esprit. *Lucret.* L. IV. *vs.* 380, 386.

Cur ea quæ fuerint juxtim quadrata, procul sint
Visa rotunda : tamen præstat rationis egentem
Reddere mendos è causas utriusque figuræ,
Quàm manibus manifesta suis emittere quoquam,
Et violare fidem primam, & convellere tota
Fundamenta, quibus nixatur vita salusque.
Non modo enim ratio ruat omnis, vita quoque
ipsa
Confidat extemplo, nisi credere sensibus ausis,
Præcipitesque locos vitare, & cætera quæ sint
In genere hoc fugienda.

Ce conseil desesperé & si peu philosophique, ne represente autre chose, sinon que l'humaine science ne se peut maintenir que par raison des-raisonnable, folle & forcenée: mais qu'encore vaut-il mieux, que l'homme, pour se faire valoir, s'en serve & de tout autre remede, tant fantastique soit-il, que d'avoüer sa necessaire bestise: verité si desavantageuse. Il ne peut fuir, que les sens ne soient les souverains maistres de sa cognoissance: mais ils sont incertains & falsifiables à toutes circonstances. C'est-là, où il faut battre à outrance; &, si les forces justes nous fail-

lent, comme elles ſont, y emploier l'opiniaſtreté, la temerité, l'impudence. Au cas, que ce que diſent les Epicuriens ſoit vrai, à ſçavoir, que nous n'avons pas de Science, ſi les apparences des ſens ſont ſi fauſſes qu'elles ne nous peuvent produire aucune ſcience : nous concluerons aux deſpens de ces deux grandes Sectes dogmatiſtes, qu'il n'y a point de ſcience.

Quant à l'erreur & incertitude de l'operation des ſens, chacun s'en peut fournir autant d'exemples qu'il lui plaira : tant les facultés & tromperies qu'il nous font, ſont ordinaires. Au retentir d'un valon, le ſon d'une trompete ſemble venir devant nous, qui vient d'une lieue derriere.

Extanteſque procul medio de gurgite montes
Claſſibus inter quos liber patet exitus iidem
Apparent & longo divulſi licet, ingens
Inſula conjunctis tamen ex his una videtur.

LUCRET. L. IV. *vſ.* 398, &c.

Et fugere ad puppim colles campique videntur
Quos agimus præter navim. Ibid. *vſ.* 390.

-----Ubi in medio nobis æquus aer obhæſit
Flumine, equi corpus tranſverſum ferre videtur

Vis, in adversum flumen contrudere raptim,
Ibid. vs. 422, &c.

A manier une balle d'arquebuſe, ſous le ſecond doigt, celui du milieu eſtant entrelaſſé par deſſus, il faut extremement ſe contraindre, pour advoüer, qu'il n'y en ait qu'une, tant le ſens nous en repreſente deux.

Car que les ſens ſoient maintesfois maiſtres du diſcours, & le contraignent de recevoir des impreſſions qu'il ſçait & juge eſtre fauſſes, il ſe void à tous coups. Je laiſſe à part celui de l'attouchement, qui a ſes fonctions plus voiſines, plus vives & ſubſtantielles, qui renverſe tant de fois par l'effect de la douleur qu'il apporte au corps, toutes ces belles reſolutions Stoïques, & contraint de crier au ventre, celui qui a eſtabli en ſon ame ce dogme avec toute reſolution, que la colique, comme toute autre maladie & douleur, eſt choſe indifferente, n'ayant la force de rien rabattre du ſouverain bonheur & felicité, en laquelle

le Sage eſt logé par ſa vertu. Il n'eſt cœur ſi mol, que le ſon de nos tabourins & de nos trompettes n'eſchauffe, ni ſi dur que la douceur de muſique n'eſveille & ne chatouille: ni ame ſi reveſche, qui ne ſe ſente touchée de quelque reverence, à conſiderer cette vaſtité ſombre de nos Egliſes, la diverſité d'ornement, & ordres de nos ceremonies, & ouir le devotion de nos orgues, & l'harmonie ſi poſée & religieuſe de nos voix. Ceux meſmes qui y entrent avec meſpris, ſentent quelque friſſon dans le cœur & quelque horreur, qui les met en deffiance de leur opinion. Quant à moi, je ne m'eſtime point aſſez fort, pour oüir en ſens raſſis, des vers d'Horace & de Catulle, chantez d'une voix ſuffiſante, par une belle & jeune bouche. Et Zenon avoit raiſon de dire, que la voix eſtoit la fleur de la beauté. On m'a voulu faire accroire, qu'un homme que tous nous autres François congnoiſſons, m'avoit impoſé, en me

recitant des vers qu'il avoit faicts: qu'ils n'eſtoient pas tels ſur le papier qu'en l'air, & que mes yeux en feroient contraire jugement à mes oreilles: tant la prononciation a de credit à donner prix & facon aux ouvrages, qui paſſent à ſa merci. Sur quoi Philoxenus ne fut pas faſcheux, en ce qu'oyant un donner mauvais ton à quelque ſienne compoſition, il ſe print à fouler aux pieds, & caſſer de la brique, qui eſtoit à lui: diſant, *Je romps ce qui eſt à toi, comme tu corromps ce qui eſt à moi.* A quoi faire, ceux-meſmes qui ſe ſont donnez la mort d'une certaine reſolution, deſtournoient-ils la face, pour ne voir le coup qu'ils ſe faiſoient donner? & ceux qui pour leur ſanté deſirent & commandent qu'on les inciſe & cauteriſe, ne peuvent ſouſtenir la veue des appreſts, outils & operations du Chirurgien, attendu que la veue ne doit avoir aucune participation à cette douleur? Cela ne ſont-ce pas propres exemples à verifier l'authorité que

les

les ſens ont ſur le diſcours ? Nous avons beau ſçavoir que ces treſſes ſont empruntées d'un page ou d'un lacquais, que cette rougeur eſt venue d'Eſpaigne, & cette blancheur & poliſſeure de la Mer Oceane : encore faut-il que la veue nous force d'en trouver le ſubjeſt plus aimable & plus agreable contre toute raiſon. Car en cela il n'y a rien du ſien,

a *Auferimur cultu : gemmis, auroque teguntur*
Crimina : pars minima eſt ipſa puella ſui.
Sæpè ubi ſit quòd ames inter tam multa requiras :
Decipit hùc oculos Ægide, dives amor.

Combien donnent à la force des ſens les Poëtes, qui font Narciſſe eſperdu de l'amour de ſon ombre :

b *Cunctaque mirantur, quibus eſt mirabilis ipſe ;*

a La pature des Dames nous impoſe : l'or & les pierreries nous cachent leurs défauts. Une jeune fille eſt la moindre partie de ce qui nous plait en elle : & l'on a bien ſouvent de la peine à démêler l'objet aimé parmi tous ces riches ornemens dont l'amour ſe ſert comme d'une Egide pour nous éblouïr. Ovid. de Remed. Amor. L. I. *vſ.* 134. &c.

b Il admire toutes les choſes par où il eſt admirable lui-même. Inſenſé qu'il eſt, il ſe

Se cupit imprudens & qui probat, ipse probatur;
Dumque petit, petitur: pariterque accendit & ardet.

396 & l'entendement de Pygmalion ſi troublé par l'impreſſion de la veue de ſa ſtatue d'ivoire, qu'il l'aime & la ſerve pour vivre?

c *Oſcula dat reddique putat, ſequiturque, tenetque*
Et credit tactis digitos inſidere membris,
Et metuit preſſos veniat ne livor in artus.

Qu'on loge un Philoſophe dans une cage de menus filets de fer clair-ſemez, qui ſoit ſuſpendue au hault des tours Noſtre-Dame de Paris; il verra par raiſon evidente, qu'il eſt impoſſible qu'il

---

lui-même: il eſt lui-même l'objet des louanges qu'il donne, & des empreſſemens qu'il témoigne, brûlant d'un feu qu'il allume lui-même. Ovid. Metamorph. L. III. Fab. 5. & 6. *vſ.* 86 &c.

396 Et qui nous repréſentent l'entendement de Pygmalion ſi troublé, &c.

c Il donne des baiſers à cette ſtatue, & s'imagine qu'elle les lui rend. Il court l'embraſſer: il ſe figure que ſes membres cédent à l'impreſſion de ſes doigts, & craint de les rendre livides en les preſſant trop fortement. Id. ibid. L. X. *Fab.* 8. *vſ.* 14, &c.

en tombe; & ſi ne ſe ſçauroit garder, s'il n'a accouſtumé le metier des couvreurs, que la veue de cette haulteur extreme ne l'eſpouvante & ne le tranſiſſe. Car nous avons aſſez affaire de nous aſſeurer aux galeries, qui ſont en nos clochers, ſi elles ſont façonnées à jour, encores qu'elles ſoient de pierre. Il y en a qui n'en peuvent ſeulement porter la penſée. Qu'on jette une poultre entre ces deux tours d'une groſſeur telle qu'il nous la faut à nous promener deſſus, il n'y a ſageſſe philoſophique de ſi grande fermeté, qui puiſſe nous donner courage d'y marcher, comme nous ferions ſi elle eſtoit à terre. J'ai ſouvent eſſaié cela, en nos montaignes de deçà, & ſi ſuis de ceux qui ne s'effraient que mediocrement de telles choſes, que je ne pouvois ſouffrir la veue de cette profondeur infinie, ſans horreur & tremblement de jarrets & de cuiſſes, encore qu'il s'en falluſt bien ma longueur, que je ne fuſſe du tout au bord & n'euſſe ſceu choir,

si je ne me fusse porté à escient au danger. J'y remarquai aussi, quelque hauteur qu'il y eust, pourveu qu'en cette pente il s'il presentast un arbre, ou bosse de rocher, pour soustenir un peu la veue & la diviser, que cela nous allege & donne asseurance; comme si c'estoit chose dequoi à la cheute nous peussions recevoir secours: mais que les precipices coupez & unis, nous ne les pouvons pas seulement regarder sans tournoiement de teste: d *Ut despici sine vertigine simul oculorum animique non possit:* qui est une evidente imposture de la veue. Ce fut pourquoi ce beau Philosophe 397

---

d De sorte qu'on ne peut regarder en bas que la tête ne tourne, & que l'esprit ne se trouble. Ces paroles sont empruntées de Tite-Live, qui dit en décrivant les défilés de Tempé en Thessalie: Rupes utrinque ita abscisæ sunt, ut despici vix sine vertigine quadam simul oculorum animique possit. L. XLIV. c. 6.

397 *Democrite*: Cic. *de finib. bon. & mal.* L. V. c. 29. Mais Ciceron n'en parle là que comme d'une chose incertaine: *Democritus qui (verè falsène non quæremus) dicitur oculis se privasse*: & Plutarque dit positivement que c'est une fausseté: *De la curiosité*, c. IX. de la traduction d'Amyot.

se creva les yeux pour deschargerl'ame de la desbauche qu'elle en recevoit, & pouvoir philosopher plus en liberté. Mais à ce compte, il se devoit aussi faire estoupper les oreilles, que Theophrastus dit 398 estre le plus dangereux instrument que nous ayons pour recevoirdes impressions violentes à nous troubler & changer; & se devoit priver enfin de tous les autres sens, c'est-à-dire de son estre & de sa vie. Car ils ont tous cette puissance, de commander nostre discours & nostre ame. e *Fit etiam sæpè specie quádam, sæpè vocum gravitate & cantibus, ut pellantur animi vehementius: sæpè etiam curá & timore.* Les Medecins tiennent, qu'il y a certaines complexions, qui s'agitent par aucuns sons & instrumens jusques à la fureur. J'en ai veu

398 Au rapport de *Plutarque*, dans le Traité, *Comment il faut ouïr*, c. 2. version d'*Amyot*.

e Il arrive souvent qu'un certain air de visage, un certain son de voix, de certains chants font de fortes impressions sur l'esprit: & souvent aussi, l'inquiétude & la crainte produisent le même effet. Cic. de Divinat. L. I. c. 37.

qui ne pouvoient oüir ronger un os ſous leur table ſans perdre patience: & n'eſt guerre homme, qui ne ſe trouble à ce bruit aigre & poignant, que font les limes en raclant le fer: comme à oüir marcher près de nous ou oüir parler quelqu'un qui ait le paſſage du goſier ou du nez empeſché, pluſieurs s'en eſmeuvent, juſques à la cholere & la haine. Ce fluſteur * protocole de Gracchus, qui amolliſſoit, roidiſſoit, & contournoit la voix de ſon maiſtre, lors qu'il haranguoit à Rome, à quoi ſervoit-t'il, ſi le mouvement & qualité du ſon n'avoit force à eſmouvoir & alterer le jugement des Auditeurs? Vraiement il y a bien dequoi faire

* *Protocolle*, dit Nicot, ſignifie ent'autres choſes, *celui qui porte le roollet par derriere & à l'eſpaule d'un qui harangue, oujoue en farces & moralités, pour les redreſſer & remettre au fil de leur harangue ou roollet, quand ils varient ou demeurent courts*: poſticus ſummonitor. C'eſt ce que nous appellons aujourd'hui *un ſouffleur*. ---- Ce que Montagne dit ici eſt tiré de *Plutarque* dans le Traité, *comment il faut refrener la colere*, c. 6. de la traduction d'Amyot.

si grande feste de la fermeté de cette belle piece, qui se laisse manier & changer au branfle & accidents d'un si leger vent.

Cette mesme pipperie, que les sens apportent à nostre entendement, ils la reçoivent à leur tour. Notre ame par fois s'en revenche de mesme: ils mentent & se trompent à l'envi. Ce que nous voyons & oyons agitez de chanvre, nous ne l'oyons pas tel qu'il nous pa...

f *Et solem geminum, & duplices se ostendere Thebas.*

L'object que nous aimons, nous semble plus beau qu'il n'est;

g *Multimodis igitur pravas turpesque videmus*
Esse in delitiis, summoque in honore vigere.

& plus laid celui que nous avons à contrecœur. A un homme ennuyé & affligé,

---

f *L'on voit alors deux Soleils & deux Thebes.* Æneïd. L. IV. *vs.* 470.

g Ainsi nous voyons souvent, que des femmes laides & contrefaites inspirent un grand respect, & des sentimens d'amour très-passionnés. *Lucret.* L. IV. *vs.* 114, &c.

la clarté du jour semble obscurcie & tenebreuse. Nos sens sont non seulement alterez, mais souvent hebetez du tout, par les passions de l'ame. Combien de choses voyons-nous, que nous n'appercevons pas, si nous avons nostre esprit empesché ailleurs!

h —— *In rebus quoque apertis noscere possis;*
Si non ad [illegible] *tas animum, prorsus esse quasi omn*[illegible]
Tempo[illegible] *la* [illegible] *fugiunt longèque remota.*
[illegible]*ntocole*

Il semble que l'ame se retire au dedans, & amuse les puissances des sens. Par ainsi & le dedans & le dehors de l'homme est plein de foiblesse & de mensonge.

Ceux qui ont apparié nostre vie à un songe, ont eu de la raison, à l'adventure plus qu'il ne pensoient. Quand nous songeons, nostre ame vit, agit, exerce toutes ses facultez, ne plus ne moins

h Dans les choses les plus sensibles qui sont à notre portée, il est certain, que si l'esprit n'est point appliqué à les observer, il ne les apperçoit non plus que si durant tout ce temps-là elles avoient été à une fort grande distance. *Lucret.* L. IV. *vs.* 809, &c.

que quand elle veille ; mais ſi plus mollement & obſcurement ; non de tant certes, que la difference y ſoit comme la nuict à une clarté vifve, ou comme de la nuict à l'ombre ; là elle dort, ici elle ſommeille : Plus & moins ; ce ſont tousjours tenebres, & tenebres Cymmeriennes. Nous veillons dormants, & veillants dormons. Je ne vois pas ſi clair dans le ſommeil : mais quant au veiller, je ne le trouve jamais aſſez pur & ſans nuage. Encore le ſommeil en ſa profondeur, endort par fois les ſonges : mais noſtre veiller n'eſt jamais ſi eſveillé, qu'il purge & diſſipe bien à poinct les reſveries, qui ſont les ſonges des veillants, pires que ſonges. Noſtre raiſon & noſtre ame recevant les fantaſies & opinions, qui lui naiſſent en dormant, & authorizant les actions de nos ſonges de pareille approbations, qu'elle fait celle du jour : pourquoi ne mettons-nous en doubte, ſi noſtre penſer, noſtre agir, eſt pas un autre ſonger, & notre veiller, quelque eſpece de de dormir ?

Si les ſens ſont nos premiers Juges, ce ne ſont pas les noſtres qu'il faut ſeuls appeller au conſeil: car en cette faculté, les animaux ont autant ou plus de droict que nous. Il eſt certain qu'aucuns ont l'oüye plus aiguë que homme, d'autres la veue, d'autres le ſentiment, d'autres l'attouchement ou le gouſt. Democritus diſoit 399 que les Dieux & les beſtes avoient les facultez ſenſitives beaucoup plus parfaictes que homme.

Or entre les effects de leurs ſens, & les noſtres, la difference eſt extreme. Noſtre ſalive nettoye & aſſeche nos plaies, elle tue le ſerpent.

i Tantaque in his rebus diſtantia differitaſque eſt,
Ut quod aliis cibus eſt, aliis fiat acre venenum.
Sæpe etenim ſerpens, hominis contacta ſaliva,
Diſperit, ac ſeſe mandendo conficit ipſa.

---

399 Plutarque, de placitis Philoſophorum, L. IV. c. x.

i Il y a une ſi grande diverſité dans ces choſes, que ce qui ſert d'aliment aux uns, eſt un violent poiſon à d'autres. Ainſi la ſalive de l'homme venant à toucher le ſerpent, il en devient ſi furieux qu'il ſe dévore lui-même. *Lucret.* L. IV. *vſ.* 640, *&c*

Quelle qualité donnerons-nous à la ſalive, ou ſelon nous, ou ſelon le ſerpent ? Par quel des deux ſens verifierons-nous ſa véritable eſſence que nous cherchons ? Pline dit 400 qu'il y a aux Indes certains lievres marins, qui nous ſont poiſon, & nous à eux : de maniere que du ſeul attouchement nous les tuons : qui ſera veritablement poiſon, ou l'homme, ou le poiſſon ? à qui en croirons-nous, ou au poiſſon de l'homme, ou à l'homme du poiſſon ? Quelque qualité d'air infecte l'homme qui ne nuit point au bœuf ; quelque autre le bœuf, qui ne nuit point à l'homme ; laquelle des deux ſera en verité & en nature peſtilente qualité ? Ceux qui ont la jauniſſe, ils voyent toutes choſes jaunaſtres & plus paſles que nous : k

k *Lurida præterea fiunt quæcumque tuentur Arquati.*

400 Hiſt. Nat. L. XXXII. c. 1.

k *Tout paroît jaune aux yeux infectés de jauniſſe.* Lucrece, L. IV. *vſ.* 333.

Ceux qui ont cette maladie 401 que les Medecins nomment *Hypoſphagma*, qui eſt une ſuffuſion de ſang ſouhs la peau, voyent toutes choſes rouges & ſanglantes. Ces humeurs, qui changent ainſi les operations de noſtre veue, que ſçavons-nous ſi elles predominent aux beſtes, & leur ſont ordinaires? Car nous en voyons les unes, qui ont les yeux jaunes: comme nos malades de jauniſſe, d'autres qui les ont ſanglants de rougeur: à celles-là, il eſt vrai-ſemblable, que la couleur des objects paroiſt autre qu'à nous: quel jugement des deux ſera le vrai? Car il n'eſt pas dit, que l'eſſence des choſes ſe rapporte à l'homme ſeul. La dureté, la blancheur, la profondeur & l'aigreur, touchent le ſervice & ſcience des animaux, comme la noſtre: Na-

401 Sext. Emp. *Pyrrh. Hypot.* L. I. c. xjv, p. 29. C'eſt ce paſſage qui m'a appris que Montagne ou ſes Imprimeurs auroit dû mettre *hypoſphagma*, au lieu d'*hypoſphragma* que j'ai trouvé dans toutes les éditions de Montagne que j'ai pu conſulter.

ture leur en a donné l'uſage comme à nous. Quand nous preſſons l'œil, les corps que nous regardons, nous les appercevons plus longs & eſtendus : pluſieurs beſtes ont l'œil ainſi preſſé : cette longueur eſt donc à l'adventure la véritable forme de ce corps, non pas celle que nos yeux lui donnent en leur aſſiette ordinaire. Si nous ſerrons l'œil par deſſous, les choſes nous ſemblent doubles :

1 *Bina lucernarum florentia lumina flammis,*

. . . . . .

Et duplices hominum facies, & corpora bina.

Si nous avons les oreilles empeſchées de quelque choſe, ou le paſſage de l'ouye reſſerré, 402 nous recevons le ſon autre que nous ne faiſons ordi-

1 La chandelle envoye une double lumiere, ----- & chaque homme qu'on regarde, paroît avec deux viſages & deux corps. Lucret. L. IV. *vſ.* 452, 454.

402 Sextus Empiricus, Pyrrh. Hypot. L. I. c. xjv. p. 11.

nairement: les animaux qui ont les oreilles velues, ou qui n'ont qu'un bien petit trou au lieu de l'oreille, ils n'oyent par conſéquent pas ce que nous oyons, & reçoivent le ſon autre. Nous voyons aux feſtes & aux theatres, qu'oppoſant à la lumiere des flambeaux, une vitre teinte de quelque couleur, tout ce qui eſt en ce lieu, nous appert ou vert, ou jaune, ou violet:

m *Et vulgo faciunt id lutea ruſſaque vela,*
Et ferrugina, cum magnis intenta theatris
Per malos volgata trabeſque trementia pendent:
Namque ibi conceſſum caveri ſubter, & omnem
Scenaï ſpeciem, patrum matrumque deorumque
Inficiunt, coguntque ſuo volitare colore.

Il eſt vrai-ſemblable que les yeux des animaux, que nous voyons eſtre de di-

m C'eſt ce qu'on peut remarquer auſſi dans ces toiles rouſſes & jaunes, qui ſuſpendues par des poutres couvrent nos vaſtes Théatres, car alors elles répandent leurs couleurs ſur toute la décoration, ſur les Sénateurs, les Dames, les ſtatues des Dieux, & la foule des ſpectateurs & cela différemment, ſelon que les toiles changent de ſituation. *Lucret.* L. IV. *vſ.* 73, &c.

verſe couleur, leur produiſent les apparences des corps de meſme leurs yeux.

Pour le jugement de l'operation des ſens, il faudroit donc que nous en fuſſions premierement d'accord avec les beſtes, ſecondement entre nous-meſmes. Ce que nous ne ſommes aucunement : & entrons en debat tous les coups de ce que l'un oit, void, ou gouſte quelque choſe autrement qu'un autre : & debattons autant que d'autre choſe, de la diverſité des images que les gens nous rapportent. Autrement oit & voit par la reigle ordinaire de nature, & autrement gouſte un enfant qu'un homme de trente ans : & cettui-ci autrement qu'un ſexagenaire. Les ſens ſons aux uns plus obſcurs & plus ſombres, aux autres plus ouverts & plus aigus. Nous recevons les choſes autres & autres ſelon que nous ſommes, & qu'il nous ſemble. Or noſtre ſembler eſtant ſi incertain & controverſé, ce n'eſt plus miracle, ſi on nous dit, que nous pouvons advoüer que la neige

nous apparoiſt blanche, mais que d'eſtablir ſi de ſon eſſence elle eſt telle, & à la verité, nous ne nous en ſçaurions reſpondre : & ce commencement esbranlé toute la ſcience du Monde s'en va neceſſairement à vau'eau. Quoi, que nos ſens meſmes s'entr'empeſchent l'un l'autre ? Une peinture 403 ſemble eſlevée à la veue, au maniement elle ſemble plate. Dirons-nous que le muſc ſoit agreable ou non, qui resjouit noſtre ſentiment, & offenſe noſtre gouſt ? Il y a des herbes & des onguents propres à une partie du corps, qui en bleſſent une autre : le miel 404 eſt plaiſant au gouſt, mal plaiſant à la vue. Ces bagues qui ſont entaillées en forme de plumes, qu'on appelle en diviſe *pennes ſans fin*, il n'y a œil qui en puiſſe diſcerner la largeur, & qui ſe ſceuſt deffendre de cette piperie, que d'un coſté elle n'aille en eſlargiſſant, & s'appointant

403 Sextus Empiricus. Phyrr. Hypot. L. I. c. xiv. p. 19.

404 *Id.* ibid.

& eſtreſſiſſant par l'autre, meſmes quand on la roulle autour du doigt: toutesfois au maniement elle vous ſemble equable en largeur & par tout pareille. Ces perſonnes qui pour aider leur volupté, ſe ſervoient anciennement des miroirs, propres à groſſir & aggrandir l'object qu'ils repréſentent, 405 afin que les membres qu'ils avoient à embeſongner, leur pleuſſent davantage par cette accroiſſance oculaire: auquel les deux ſens donnoient-ils gaigné, ou à la veue qui leur repreſentoit ces membres gros & grands à ſouhait, ou à l'attouchement qui les leur preſentoit petits & deſdaignables? Sont-ce nos ſens qui preſtent aux ſubjects ces diverſes conditions, & que les ſubjects n'en ayent pourtant qu'une? comme nous voyons du pain que nous mangeons; ce n'eſt que pain, mais noſtre uſage en fait des os, du ſang, de la chair, des poils & des ongles.

405 Senec. Natural. Quæſt. L. I. c. xvj.

n *Ut cibus in membra atque artus cum deditus omnes,*
Disperit atque alium naturam sufficit ex se.

L'humeur 406 que suce la racine d'un arbre, elle se fait tronc, feuille & fruict: & l'air n'estant qu'un, il se fait par l'application à une trompette, divers en mille sortes de sons: Sont-ce, dis-je, nos sens qui façonnent de mesme, de diverses qualitez ces subjects; ou s'ils les ont telles? Et sur ce doubte, que pouvons-nous resoudre de leur veritable essence? Davantage puisque les accidents des maladies, de la resverie, ou du sommeil, nous font paroistre les choses autres, qu'elles ne paroissent aux sains, aux sages, & à ceux qui veillent: n'est-il pas vrai-semblable que nostre assiette droicte, & nos humeurs natu-

n Comme l'aliment qui distribué dans tous les membres, en formant une autre nature tout-à-fait différente de la sienne. *Lucret.* L. III. *vs.* 703, *&c.*

406 Sextus Empiricus, Pyrrh. Hypot. L. I. c. xiv. p. 12.

relles ont auſſi dequoi donner un eſtre aux choſes, ſe rapportant à leur condition, & les accommoder à ſoi, comme ſont les humeurs deſreiglées: & noſtre ſanté auſſi capable de leur fournir ſon viſage, comme la maladie? Pourquoi 407 n'a le temperé quelque forme des objects relative à ſoi, comme l'intemperé: & ne leur imprimera-t'il pareillement ſon caractere? Le deſgouſté charge la fadeur au vin; le ſain la ſaveur; l'alteré la friandiſe. Or noſtre eſtat accommodant les choſes à ſoi, & les transformant ſelon ſoi, nous ne ſçavons plus quelles ſont les choſes en verité, car rien ne vient à nous que falſifié & alteré par nos ſens. Où le compas, l'eſquarre & la reigle ſont gauches, toutes les proportions qui s'en tirent, tous les baſtimens qui ſe dreſſent à leur meſure, ſont auſſi neceſſairement manques & deffaillans. L'incertitude de nos Sens rend incertain tout ce qu'ils produiſent.

407 Id. Pyrrh. Hypot. L. I. c. xiv. p. 21.

o Denique ut in fabrica, si prava est regula prima,
Normaque si fallax rectis regionibus exit,
Et libella aliqua si ex parte claudicat hilum,
Omnia mendosè fieri, atque obstipè necessum est,
Prava, cubantia, prona, supina, atque absona tecta,
Jam ruere ut quædam videantur velle, ruantque
Prodita judiciis fallacibus omnia primis.
Hic igitur ratio tibi rerum prava necesse est,
Falsaque sit fulsis quæcumque à sensibus orta est.

Au demeurant, qui sera propre à juger de ces differences. Comme nous disons aux debats de la Religion, qu'il nous faut

o Si dans la construction d'un édifice l'architecte viole d'abord les regles de son art, si son équerre est mal placée, & que le niveau s'éloigne par quelque endroit de la juste situation qu'il doit avoir, il faut nécessairement que tout le bâtiment soit vicieux, de travers, & disproportionné dans ses parties, les unes étant foibles, trop basses, ou trop hautes, & les autres courbées à l'envers, de sorte qu'il y en aura quelques-unes qui paroîtront prêtes à tomber, & que tout tombera effectivement pour avoir été d'abord mal conduit: de même si les sens sont dépouillés de leur certitude, si leurs facultés sont trompeuses, la raison qui ne connoît les choses que sur le rapport des sens, doit être fausse & trompeuse aussi. *Lucret.* L. IV. *vs.* 516 &c.

un Juge non attaché à l'un ni à l'autre parti, exempt de choix & d'affection, ce qui ne se peut parmi les Chrestiens: il advient de mesme en ceci: car s'il est vieil, il ne peut juger du sentiment de la vieillesse, estant lui-mesme partie en ce debat: s'il est jeune, de mesme: sain, de mesme: de mesme malade, dormant, & veillant: il nous faudroit quelqu'un exempt de toutes ces qualitez, afin que sans préoccupation de jugement, il jugeast des propositions, comme à lui indifferentes: & à ce compte il nous faudroit un Juge qui ne fust pas.

Pour juger des apparences que nous recevons des subjects, il nous faudroit un instrument judicatoire: pour verifier cet instrument, il nous y faut de la demonstration: pour vérifier la demonstration, un instrument, nous voilà 408 au roüet: Puis que les sens ne

408 C'est-à-dire, au bout de nos inventions. Je trouve dans le Dictionnaire de Cotgrave qu'être mis au roüet se dit proprement du lievre qui épuisé par

peuvent arrester noſtre diſpute, eſtants pleins eux-meſmes d'incertitude, il faut que ce ſoit la raiſon : aucune raiſon, ne s'eſtablira ſans une autre raiſon, nous voilà à reculons juſques à l'infini. Noſtre fantaiſie ne s'applique pas aux choſes eſtrangeres, ains elle eſt conçue par l'entremiſe des ſens, & les ſens ne comprennent pas le ſubject eſtranger, ains ſeulement leurs propres paſſions, & par ainſi la fantaſie & apparence n'eſt pas du ſubject, ains ſeulement de la paſſion & ſouffrance du ſens : laquelle paſſion, & ſubjects, ſont choſes diverſes : parquoi qui juge par les apparences, juge par choſes autres que le ſubject. Et de dire que les paſſions des ſens rapportant à l'ame la qualité des ſubjects eſtrangers par reſſemblance ; comment ſe peut l'ame & l'entendement aſſeurer de cette reſſemblance, n'ayant de ſoi nul commerce

---

une longue courſe ne fait plus que tourner autour des chiens.

avec les subjects estrangers ? Tout ainsi, comme, qui ne cognoist pas Socrates, voyant son pourtrait, ne peut dire qu'il lui ressemble. Or qui voudroit toutesfois juger par les apparences, si c'est par toutes, il est impossible, car elles s'entr'empeschent par leurs contrarietez & discrepances, comme nous voyons par experience. Sera-ce qu'aucunes apparences choisies reiglent les autres ? il faudra verifier cette choisie par une autre choisie, la la seconde par la tierce: & par ainsi ce ne sera jamais faict. Finalement, il n'y a aucune constante existence, ni de nostre estre, ni de celui des objects: Et nous, & nostre jugement, & toutes choses mortelles, vont coulant & roulant sans cesse: Ainsi il ne se peut establir rien de certain de l'un à l'autre, & le jugeant, & le jugé, estant en continuelle mutation & branssle.

Nous n'avons aucune communication à l'estre, parce que toute humaine nature est toujours au milieu, entre le nais-

tre & le mourir, ne baillant de soi qu'une obscure apparence & ombre, & une incertaine & débile opinion. Et si de fortune vous fichez vostre pensée à vouloir prendre son estre, ce sera ne plus ne moins que qui voudroit enpoigner l'eau, car tant plus il serrera & pressera ce qui de sa nature coule par tout; tant plus il perdra ce qu'il vouloit tenir & empoigner. Ainsi, veu que toutes choses sont subjectes à passer d'un changement en autre, la raison qui y cherche une réelle subsistance, se trouve deceue, ne pouvant rien apprehender de subsistant & permanent: parce que tout ou vient en estre & n'est pas encore du tout, ou commence à mourir avant qu'il soit né. Platon disoit que les corps n'avoient jamais existence, oui bien naissance, estimant qu'Homere eust faict l'Ocean pere des Dieux, Tetis 409 la mere, pour nous montrer que toutes choses sont en

409 In Theæteto, p. 130. E.

fluxion

fluxion, muance & variation perpetuelle: Opinion commune à tous les Philosophes avant son temps, comme il dit: sauf le seul Parmenides, qui refusoit mouvement aux choses: de la force duquel il fait grand cas. Pythagoras, que toute matiere est coulante & labile. Les Stoïciens, qu'il n'y a point de temps present, & que ce que nous apellons present, n'est que la jointure & assemblage du futur & du passé: Heraclitus, 410 que jamais homme n'estoit deux fois entré en mesme riviere: Epicharmus que celui qui a pieça emprunté de l'argent, ne le doit pas maintenant; Et que celui qui cette nuict a esté convié à venir ce matin disner, vient aujourd'hui non convié: attendu que ce ne sont plus eux, ils sont devenus autres: « 411 qu'il ne se pouvoit

410 Seneque, Epist. 58. Hoc est quod ais Heraclitus: In idem flumen bis non descendimus.

411 Depuis ces mots, Et qu'il ne se pouvoit trouver une substance, &c. jusqu'à ces mots inclusivement, sans qu'on puisse dire il a été, ou il sera.

» trouver une ſubſtance mortelle deux
» fois en meſme eſtat; car par ſoudai-
» neté & legereté de changement, tan-
» toſt elle diſſipe, tantoſt elle raſſemble,
» elle vient, & puis s'en va, de façon
» que ce qui commence à naiſtre, ne
» parvient jamais juſque à perfection
» d'eſtre. Pour autant que ce naiſtre
» n'acheve jamais, & jamais n'arreſte,
» comme eſtant à bout, ains depuis la
» ſemence va touſjours ſe changeant
» muant d'un à autre. Comme de ſe-
» mence humaine ſe fait premierement
» dans le ventre de la mere un fruit
» ſans forme: puis un enfant formé,
» puis eſtant hors du ventre, un enfant
» de mammelle; après il devient garçon;
» puis conſequemment un jouvenceau;

ſans commencement & ſans fin: tout cela, excepté le paſſage de Lucrece, Mutat enim mundi, &c. eſt copié mot pour mot du Traite de Plutarque, ch. iij & dans les propres termes d'Amyot. J'ai eu ſoin de faire marquer cette longue citation par des guillemets, afin qu'elle n'échappe point aux yeux du Lecteur.

» après un homme faict ; puis un hom-
» me d'aage ; à la fin decrepite viell-
» lard. De maniere que l'aage & gene-
» ration subsequente va tousjours deffai-
» sant & gastant la precedente.

p Mutat enim mundi naturam totius ætas,
Ex alioque alius statum excipere omnia debet,
Nec manet ulla sui similis res : omnia migrant,
Omnia commutat natura & vertere cogit.

» Et puis nous autres sottement crai-
» gnons une espece de mort ; là où nous
» en avons desjà passé & en passons tant
» d'autres. Car non seulement, comme
» disoit Heraclitus, la mort du feu est
» generation de l'air, & la mort de
» l'air, generation de l'eau : Mais encore
» plus manifestement le pouvons-nous
» voir en nous-mesmes. La fleur d'aage

p Car le temps apporte du changement à toutes choses : une disposition cesse pour faire place à une autre : rien ne demeure constamment le même ; tout passé, & est forcé de changer d'état. *Lucr.* Liv. 5. v. 562. &c.

» ſe meurt & paſſe quand la vieilleſſe
» ſurvient : & la jeuneſſe ſe termine en
» fleur d'aage d'homme fait : l'enfance
» en la jeuneſſe : & le premier aage
» meurt en celui du jourd'hui, & le
» jourd'hui mourra en celui de demain :
» & n'y a rien qui demeure, ne qui ſoit
» toujours un. Car qu'il ſoit ainſi, ſi
» nous demeurons toujours meſmes &
» uns, comment eſt-ce que nous nous
» eſjoüiſſons maintenant d'une choſe,
» & maintenant d'une autre ? comment
» eſt-ce que nous aimons choſes con-
» traires, ou les haïſſons, nous les
» loüons, ou nous les blaſmons ? com-
» ment avons-nous differentes affections,
» ne retenant plus le meſme ſentiment
» en la meſme penſée ? Car il n'eſt pas
» vrai-ſemblable que ſans mutation nous
» prenions autres paſſions : & ce qui
» ſouffre mutation ne demeure pas un
» meſme : & s'il n'eſt pas un meſme, il
» n'eſt donc pas auſſi : ains quant &
» l'eſtre tout un, change auſſi l'eſtre

» ſimplement, devenant tousjours au-
» tre d'un autre. Et par conſequent ſe
» trompent & mentent les Sens de na-
» ture, prenants ce qui apparoiſt, pour
» ce qui eſt, à faute de bien ſçavoir
» que c'eſt qui eſt. Mais qu'eſt-ce donc
» qui eſt veritablement? Ce qui eſt eter-
» nel: c'eſt-à-dire, qui n'a jamais eu
» de naiſſance, ni n'aura jamais fin, à
» qui le temps n'aporte jamais aucune
» mutation. Car c'eſt choſe mobile que
» le temps, & qui apparoiſt comme en
» ombre avec la matiere coulante &
» fluante tousjours, ſans jamais demeu-
» rer ſtable ni permanente: à qui appar-
» tiennent ces mots, *devant & après*,
» & *a eſté* ou *ſera*; leſquels tout de pri-
» me face montrent evidemment, que
» ce n'eſt pas choſe qui ſoit: car ce
» ſeroit grande ſottiſe & fauſſeté toute
» apparente, de dire que cela ſoit, qui
» n'eſt pas encore en eſtre: ou qui dèsja
» a ceſſé d'eſtre. Et quant à ces mots,
» *preſent*, *inſtant*, *maintenant*, par leſ-

» quels il ſemble que principalement
» nous ſouſtenons & fondons l'intelli-
» gence du temps, la raiſon le deſcou-
» vrant, le deſtruit tout ſur le champ:
» car elle le fend incontinent, & le par-
» tit en futur & en paſſé: comme de
» voulant voir neceſſairement deſparti
» en deux. Autant en advient-il à la na-
» ture, qui eſt meſurée, comme au
» temps qui la meſure? car il n'y a non
» plus en elle rien qui demeure, ne
» qui ſoit ſubſiſtant, ains y ſont toutes
» choſes ou nées, ou naiſſantes, ou
» mourantes. Au moyen dequoi ce
» ſeroit peſché de dire de Dieu, qui eſt
» le ſeul qui eſt, que *il fut* ou *il ſera*,
» car ces termes-là ſont declinaiſons,
» paſſages, ou viciſſitudes de ce qui ne
» peut durer, ni demeurer en eſtre.
» Parquoi il faut conclurre que Dieu
» ſeul eſt, non point ſelon aucune me-
» ſure de temps, mais ſelon une eternité
» immuable & immobile, non meſurée
» par temps, ni ſubjecte à aucune de-

» clinaiſon : devant lequel rien n'eſt, » ni ne ſera après, ni plus nouveau ou » plus recent ; ains *un* realement *eſtant*, » qui par *un ſeul maintenant* emplit *le* » *touſjours* : & n'y a rien, qui veritablement ſoit, que lui ſeul : ſans qu'on » puiſſe dire, *il a eſté* ou *il ſera*, ſans » commencement & ſans fin.

A cette concluſion ſi religieuſe 412 d'un homme Payen, je veux joindre ſeulement ce mot, d'un teſmoing de meſme condition, pour la fin de ce long & ennuyeux diſcours, qui me fourniroit de matiere ſans fin : *O la vile choſe*, 413 dit-il, *& abjecte, que l'homme, s'il ne s'eleve au deſſus de l'humanité* ! Voila un bon mot & un utile deſir : mais pareillement abſurde. Car de faire la poignée plus grande que le poing ; la

412 *Plutarque*, comme il paroit par la note précédente.

413 *Seneque*, Natural. Quæſt. L. I. in præfatione : *O quàm contempta res eſt homo, niſi ſupra humana ſe extulerit !*

brassée plus grande que le bras, & d'esperer enjamber plus que de l'estendue de nos jambes, cela est impossible & monstrueux, 414 ni que l'homme se monte au dessus de soi & de l'humanité · car il ne peut voir que de ses yeux, ni saisir que de ses prises. Il s'eslevera si Dieu lui preste extraordinairement la main: Il s'eslevera abandonnant & renonçant à ses propres moyens & se laissant hausser & soulever par les moyens purement celestes. C'est à nostre foi Chrestienne, non à sa vertu Stoïque, de prendre à cette divine & miraculeuse metamorphose.

CHAPITRE XIII.

De juger de la mort d'Autrui.

QUAND nous jugeons de l'asseurance

414 Ou plutôt, *comme il l'est encore* c'est-à-dire *impossible que l'homme s'éleve*, &c.

d'autrui en la mort, qui eſt ſans doubte la plus remarquable action de la vie humaine, il faut prendre garde d'une choſe, que mal aiſément on croiſt eſtre arrivé à ce poinct. Peu de gens meurent * reſolus, que ce ſoit leur heure derniere: & n'eſt endroit où la pipperie de l'eſperance nous amuſe plus. Elle ne ceſſe de corner aux oreilles: D'autres ont bien » eſté plus malades ſans mourir, l'affaire » n'eſt pas ſi deſeſperée qu'on penſe: » & au pis aller, Dieu a bien faict d'au» tres miracles. » Et advient cela de ce que nous faiſons trop de cas de nous. Il ſemble que l'univerſité des choſes ſouffre aucunement de noſtre aneantiſſement, & qu'elle ſoit compaſſionnée à noſtre eſtat. D'autant que noſtre veue alterée ſe repreſente les choſes de meſme, & nous eſt advis qu'elles lui faillent à meſure qu'elle leur fault: comme ceux qui voyagent en Mer, à qui les Montaignes, les

* *Perſuadés, convaincus.*

Campagnes, les Villes, le Ciel, & la Terre vont meſme branſle, & quant & quant eux?

a *Provehimur portu, terræque urbesque recedunt.*

Qui vit jamais vieilleſſe qui ne doüaſt le tems paſſé, & ne blaſmaſt le préſent, chargeant le monde & les mœurs des hommes, de ſa miſere & de ſon chagrin?

b *Jamque caput quaſſans grandis ſuſpirat arator,*
Et cum tempora temporibus præſentia confert
Præterita, laudat fortunas ſæpe parentis,
Et crepat antiquum genus, ut pietate repletum.

Nous entraiſnons tout avec nous: d'où il s'enſuit que nous eſtimons grande choſe noſtre mort, & qui ne paſſe pas

---

a Les terres & les villes reculent à meſure que nous nous éloignons du port. *Æneid.* L. III. *vſ.* 72.

b Le laboureur chargé d'années ſecoue la tête en ſoupirant; & dans la comparaiſon qu'il fait du temps préſent avec le paſſé, il exalte le ſiecle de ſes peres, & en parle toujours comme d'un ſiecle tout rempli de piété. *Lucret.* L. II. *vſ.* 1150.

si aisément, ni sans solemnelle consultation des Astres : c *tot circà unum caput tumultuantes Deos.* Et le pensons d'autant plus, que plus nous nous prisons. Comment, tant de science se perdroit-elle avec tant de dommage, sans particulier souci des destinées ? une ame si rare & exemplaire ne couste-t'elle non plus à tuer, qu'une ame populaire & inutile ? cette vie, qui en couvre tant d'autres, de qui tant d'autres vies dépendent, qui occupe tant de monde par son usage, remplit tant de places, se desplace-t'elle comme elle qui tient à son simple nœud ? Nul de nous ne pense assez n'estre qu'un. Delà viennent ces mots de César à son pilote, plus enflez que la mer qui le menassoit :

d ---- *Italiam si cœlo auctore recusas,*
Me pete : sola tibi causa hæc est justa timoris,

---

c Tant de Dieux en mouvement pour la vie d'un seul homme. *M. Senecæ* Suasoriarum, L. une *Suasor*, IV.

d Si tu n'oses aller en Italie, de l'avis du Ciel,

Vectorem non noſſe tuum : perrumpe procellas
Tutela ſecure mea :

Et ceux-ci,

e ---- *Credit jam digna pericula Cæſar*
Fatis eſſe ſuis. Tantus ne evertere dixit,
Me Superis labor eſt : parva quem puppe ſedentem
Tam magno petiere mari ?

Et cette reſverie publique, que le Soleil portera en ſon front tout le long d'un an le deuil de ſa mort :

f Ille etiam extincto miſeratur Cæſare Romam,
Cum capita obſcura nitidum ferrugine texit.

---

vas-y ſous mes auſpices : la ſeule juſte raiſon que tu aies de craindre, c'eſt de ne pas connoître qui tu portes ſur ton vaiſſeau : aſſuré par ma protection, tu peux hardiment affronter la tempête. *Lucan.* L. V. *vſ.* 579, *&c.*

e Céſar ſe crut alors dans un péril digne de lui. Ma perte, dit-il, eſt pour les Dieux une ſi grande entrepriſe, que me voyant dans ce petit vaiſſeau, ils ne m'ont attaqué qu'en pleine mer. *Id.* L. V. *vſ.* 456, &c.

f A la mort de Céſar le Soleil touché de compaſſion pour Rome, ſe couvrit d'une rougeur obſcure qui terniſſoit tout ſon éclat. *Virg.* Georg. L. I. *vſ.* 456, &c.

& mille semblables, dequoi le monde se laisse si aisément pipper, estimant que nos interests alterent le Ciel, & que son infinité se formalise de nos menues actions. g *Non tanta cælo societas nobiscum est, ut nostro fato mortali sit ille quoque siderum fulgor.*

Or de juger la résolution & la constance, en celui qui ne croit pas encore certainement estre au danger, quoi qu'il y soit, ce n'est pas raison: & ne suffit pas qu'il soit mort en cette desmarche, s'il ne s'y estoit mis justement pour cet effet. Il advient à la plus part, de roidir leur contenance & leurs paroles, pour en acquerir reputation, qu'ils esperent encore jouir vivants. D'autant que j'en ai vu mourir, la fortune a disposé les contenances, non leur dessein. Et de ceux mesmes qui se sont anciennement donnez

g Il n'y a point de si grande alliance entre le ciel & nous, qu'à notre mort la lumiere des astres vienne à s'éteindre. *Plin.* Hist. Nat. L. II. c. viij.

la mort, il y a bien * à choisir; si c'est une mort soudaine, ou mort qui ait du temps. Ce 1 cruel Empereur Romain disoit de ses prisonniers, qu'il leur vouloit faire sentir la mort; & si quelqu'un se deffaisoit en prison, *Celui-là m'est échappé*, disoit-il. Il vouloit estendre la mort, & la faire sentir par les tourments.

h *Vidimus & toto quamvis in corpore cæso,*
Nil animæ lethale datum, morumque nefandæ
Durum sævitiæ, pereuntis parcere morti.

---

* *A examiner.* --- Il est nécessaire d'observer si c'est une mort soudaine, ou qui vienne, pour ainsi dire, à pas comptés.

1 Le cruel Empereur qui vouloit faire sentir la mort à ses prisonniers, c'étoit *Caligula*, comme on peut voir dans sa vie écrite par *Suetone*, §. 30. & c'est *Tibere* qui dit d'un prisonnier nommé *Carvilius*, qui s'étoit tué lui-même, qu'*il lui étoit échappé*: Carvilius me evasit: *Suetone* dans la vie de Tibere, §. 61. *Mais ces deux monstres se ressemblent si fort sur le chapitre de la cruauté, qu'il est aisé de prendre l'un pour l'autre.*

h Nous avons vu qu'en couvrant un corps de blessures on évitoit de lui donner le coup mortel, & que par une exécrable cruauté on avoit soin de prolonger la vie des mourans. *Lucan.* L. II. v. 378, &c.

De vrai ce n'eſt pas ſi grande choſe d'eſtablir tout ſain & tout raſſis, de ſe tuer, il eſt bien aiſé de faire le mauvais, avant que de venir aux prinſes: De maniere que le plus effeminé homme du monde, *Heliogabalus*, parmi ſes plus laſches voluptez, deſſeignoit bien de ſe faire mourir délicatement, où l'occaſion l'en forceroit: & afin que ſa mort ne dementiſt point le reſte de ſa vie, 2 avoit fait baſtir exprès une tour ſomptueuſe, le bas & le devant de laquelle eſtoit planché d'ais enrichis d'or & de pierreries pour ſe precipiter; & auſſi faict faire des cordes d'or de ſoie cramoiſie pour s'eſtrangler; & batre une eſpée d'or pour s'enferrer: & gardoit du ve-

---

2 Paraverat funes blatâ & ſerico & cocco intortos, quibus, ſi neceſſe eſſet, laqueo vitam finiret. Paraverat & gladios aureos quibus ſe occideret. Parayerat & in cerauneis & in hyacinthis & in ſmaragdis venena quibus ſe interimeret.---- Fecerat & altiſſimam turrim ſubſtratis aureis grammatiſque ante tabulis, ex quâ ſe præcipitaret, dicens, *etiam mortem ſuam pretioſam eſſe debere.* Æl. Lamprid. P. 124, 125. HIST. AUGUST.

nin dans des vaisseaux d'emeraude & de topaze, pour s'empoisonner, selon que l'envie lui prendroit de choisir de toutes ces façons de mourir :

1 *Impiger --- & fortis virtute coacta.*

Toutesfois quant à cettui-cy, la molesse de ses apprests rend plus vrai-semblable que le nez lui eust saigné, qui l'en eust mis au propre. Mais de ceux-mesme qui plus vigoureux, se sont resolus à l'execution, il faut voir (dis-je) si ç'a esté d'un coup, qui ostast le loisir d'en sentir l'effect: Car c'est à deviner à voir escouler la vie peu à peu, le sentiment du corps se meslant à celui de l'ame, s'offrant le moyen de se repentir, si la constance s'y fust trouvée, & l'obstination en une si dangereuse volonté.

Aux guerres civiles de César, Lucius Domitius pris en 3 l'Abruzze, s'estant

1 *Brave & vaillant d'une valeur forcée.* Lucan. L. IV. *vs.* 798. *Edit. Gronov.* in-8vo. *ex officinâ Plantinâ.*

2 Je mets ici l'*Abruzze* au lieu de *la Prusse*.

empoisonné, s'en repentit après. Il est advenu de notre temps que tel resolu de mourir, & de son premier essai n'ayant donné assez avant, la demangeaison de la chair lui repoussant le bras, se rebiessa bien fort à deux ou trois fois après, mais ne peut jamais gaigner sur lui denfoncer le coup. Pendant qu'on faisoit le procès à Plantius Silvanus, 4 Urgulania sa mere-grand lui envoya un poignard, duquel n'ayant peu venir à bout de se tuer, il se fait couper les veines à ses gents. Albucilla du temps de Tibere, 5 s'estant pour se tuer frappée trop mollement, donna encores à ses parties moyen de l'empriſonner, & faire mourir

faute d'impreſſion que j'ai trouvée dans toutes mes éditions de Montagne, & qui a été fidélement copiée par le Traducteur Anglois. Sur cette aventure de *Domitius*, voyez Plutarque dans la *vie de J. Ceſar*, ch. X.

4 Urgulania Silvani avia pugionem nepoti miſit. ---- Reus fruſtrà tentato ferro, venas præbuit exſolvendas, *Annal.* Tacit. L. IV.

5 *Annal.* Tacit. L. VI. ſub finem.

à leur mode. Autant en fit 6 le capitaine Demosthenes après sa route en Sicile. Et 7 C. Fimbria s'estant frappé trop foiblement, impetra de son valet de l'achever. Au rebours, 8 Ostorius, lequel pour ne se pouvoir servir de son bras, desdaigna d'employer celui de son serviteur à autre chose qu'à tenir le poignard droit & ferme: & se donnant le branſle, porta lui-mesme sa gorge à l'encontre, & la transperça. C'est une viande à la verité qu'il faut engloutir sans mascher, qui n'a le gosier ferré à glace: Et pourtant l'Empereur Adrianus feint 9 que son Medecin marquast & circonscrivist en son tetin justement l'endroit mortel, où celui eust à viser, à qui il donna la charge de le tuer.

6 *Plutarque*, dans la vie de Nicias, ch. 10.

7 *Appian. Alexandr.* De bello Mithrid. p. 23. Ed. *Henr. Steph.*

8 Hactenus manu servi usus ut immotum pugionem extolleret, adpressit dextram ejus, jugulo que occurrit. *Tacit.* Annal. L. XVI.

9 Ceci est tiré de *Xiphilin* dans l'abrégé de la vie d'*Adrien*, d'après *Dion Cassius*.

Voilà pourquoi Céſar, quand on lui demandoit quelle mort il trouvoit la plus ſouhaitable, *La moins préméditée*, 10 reſpondit-il, *& la plus courte.* Si Céſar l'a oſé dire, ce ne m'eſt plus laſcheté de le croire, *Une mort courte*, dit 11 Pline, *eſt le ſouverain heur de la vie humaine.* Il leur faſche de la recognoiſtre. Nul ne ſe peut dire eſtre reſolu à la mort, qui craint à la marchander, qui ne peut la ſouſtenir les yeux ouverts. Ceux qu'on voit aux ſupplices courir à leur fin, & haſter l'execution, & la preſſer, ils ne le font pas de reſolution, ils ſe veulent oſter le temps de la conſiderer: l'eſtre mort ne les faſche pas, mais oui bien le mourir:

k *Emori nolo, ſed me eſſe mortuum, nihil æſtimo.*

---

10 In ſermone nato ----- quiſnam eſſet finis vitæ commodiſſimus, repentinum inopinatumque prætulerat. *Sueton.* in J. Cæſar, §. 78.

11 *Hiſt. Nat.* L. VII. c. liij. *Mors repentina, hoc eſt ſumma vitæ felicitas.*

k *Estre mort ne m'eſt rien, mais je crains de*

C'eſt un degré de fermeté, auquel j'ai experimenté que je pourrois arriver, comme ceux qui ſe jettent dans les dangers, ainſi que dans la Mer, à yeux clos.

Il n'y a rien, ſelon moi, plus illuſtre en la vie de *Socrates*, que d'avoir eu trente jours entiers à ruminer le decret de ſa mort : de l'avoir digerée tout ce temps-là, d'une très-certaine eſperance, ſans eſmoi, ſans altération, & d'un train d'actions & de paroles † ravallé pluſtoſt & anonchalli, que tendu & relevé par le poids d'une telle * cogitation.

Ce *Pomponius Atticus*, à qui Cicero eſcrit, eſtant malade, fit appeler Agrippa ſon gendre, & deux ou trois autres de ſes amis; & leur dit 12 qu'ayant eſſayé

---

mourir. ----- Le vers latin eſt de Ciceron. *Tuſc. Queſt.* L. I. c. viij, & c'eſt la traduction d'un vers d'Epicharme, Philoſophe Grec.

† *Commun, ordinaire & indifférent.*

* *Penſée.* Du mot latin *cogitatio* qui ſignifie *penſée*, a été fabriqué *cogitation*, qui ſe trouve dans *Nicot.*

12 *Cornelius Nepos*, dans la vie d'Atticus, vers la fin.

qu'il ne gagnoit rien à se vouloir guerir, & que tout ce qu'il faisoit pour allonger sa vie, allongeoit aussi & augmentoit sa douleur, il estoit deliberé de mettre fin à l'un & à l'autre, les priant de trouver bonne sa deliberation, & au pis aller, de ne perdre point leur peine à l'en destourner. Or ayant choisi de se tuer par abstinence, voilà sa maladie guerie par accident: ce remede qu'il avoit employé pour se deffaire, le remet en santé. Les Medecins & ses amis faisants feste d'un si heureux evenement, & s'en rejouissants avec lui, se trouverent bien trompez: car il ne leur fut possible pour cela de lui faire changer d'opinion, disant qu'ainsi comme ainsi lui falloit-il un jour franchir ce pas, & qu'en estant si avant, il se vouloit oster la peine de recommencer un'autre fois. Cettui-ci ayant recognu la mort tout à loisir, non seulement ne se descourage pas au joindre, mais il s'y acharne: car estant satisfait en ce pourquoi il estoit entré en combat, il se

picque par braverie d'en voir la fin. C'eſt bien loing au delà de ne craindre point la mort, que de la vouloir taſter & ſavourer.

L'hiſtoire du Philoſophe *Cleanthes* 13 eſt fort pareille. Les gengives 14 lui eſtoient enflées & pourries: les Médecins lui conſeillerent d'uſer d'une grande abſtinence. Ayant jeuſné deux jours, il eſt ſi bien amendé, qu'ils lui déclarent ſa gueriſon, & permettent de retourner à ſon train de vivre accoutumé. Lui au rebours gouſtant desja quelque douceur en cette défaillance, entreprend de ne ſe retirer plus arriere, & franchir le pas qu'il avoit fort avancé.

Tullius Marcellinus jeune homme Romain, 15 voulant anticiper l'heure de ſa

13 Voyez dans *Diogene Laërce* la vie de Cleanthe, L. VIII. Segm. 176.

14 Ou *gencives*: comme on a mis dans les dernieres édition, & comme nous parlons préſentement.

15 Tout ce récit eſt tiré de *Seneque*, Epiſt. 77.

deſſinde pour ſe deffaire d'une maladie, qui le gourmandoit, plus qu'il ne vouloit ſouffrir: quoique les Medecins lui en promiſſent gueriſon certaine, ſinon ſi ſoudaine, appella ſes amis pour en deliberer: les uns, dit Seneca, lui donnoient le conſeil que par lacheté ils euſſent pris pour eux-meſmes; les autres par flatterie, celui qu'ils penſoient lui devoir eſtre plus agreable: mais un Stoïcien lui dit ainſi: 16 « Ne te travaille » pas, Marcellinus, comme ſi tu deli» berois de choſe d'importance: ce n'eſt » pas grand' choſe que vivre; tes valets » & les beſtes vivent: mais c'eſt grand » choſe de mourir honneſtement, ſage» ment, & conſtamment: Songe com-

16 Noli, mi Marcelline, torqueri, tanquam de re magna deliberes. Non eſt res magna vivere. Omnes ſervi tui vivunt, omnia animalia. Magnum eſt honeſtè mori, prudenter fortiter. Cogita quamdiu jam idem facias; cibus, ſomnus, libido. Per hunc circulum curritur. Mori velle non tantum prudens, & fortis, aut miſer, ſed etiam faſtidioſus poteſt. *Seneca Epiſt.* 77.

» bien il y a que tu fais meſme choſe, » manger, boire, dormir: boire, dormir, » & manger.* Non ſeulement les mau- » vais accidents & inſuportables, mais » la ſatieté meſme de vivre donne envie » de la mort. » Marcellinus n'avoit beſoing d'homme qui le conſeillaſt, mais d'homme qui le ſecouruſt. Les ſerviteurs craignoient de s'en meſler: mais ce Philoſophe leur fit entendre que les domeſtiques ſont ſoupçonnez, lors ſeulement qu'il eſt en doubte, ſi la mort du maiſtre a eſté volontaire: autrement qu'il ſeroit d'auſſi mauvais exemple de l'empeſcher, que de le tuer: d'autant que

1 *Invitum qui ſervat, idem facit occidenti.*

Après il advertit Marcellinus, qu'il ne ſeroit pas meſſeant, comme le deſſert des tables ſe donne aux aſſiſtans, nos

* *Nous tournons.* C'eſt ce que ſignifie *roüer* dans Nicot. Préſentement on ne l'emploie plus en ce ſens-là

1 C'eſt tuer un homme que de le ſauver malgré lui. *Horat. de arte Poët. vſ.* 467.

repas

repas faits; auſſi la vie finie, de diſtribuer quelque choſe à ceux qui en ont eſté les Miniſtres. Or eſtoit Marcellinus de courage franc & libéral, il fit departir quelque ſomme à ſes ſerviteurs, & les conſola. Au reſte, il n'y euſt beſoing de fer, ni de ſang: il entreprit de s'en aller de cette vie, non de s'enfuir, non d'eſchapper à la mort, mais de † l'eſſayer. Et pour ſe donner loiſir de la marchander, 17 ayant quitté toute nourriture, le troiſieſme jour ſuivant, après s'eſtre faict arroſer d'eau tiede, il defaillit peu à peu, & non ſans quelque volupté, à ce qu'il diſoit. De vrai, ceux qui ont eu ces deffaillances de cœur, qui prennent par foibleſſe, diſent n'y ſentir aucune douleur, ains pluſtoſt

† *De la goûter.*

17 Triduo abſtinuit, —— & calida ſubinde ſuffuſa paulatim defecit, ut aiebat non ſine quadam voluptate quam afferre ſolet lenis diſſolutio animi, non inexperta nobis, quos aliquando liquit animus. *Senec. Ep.* 77.

quelque plaisir comme d'un passage au sommeil & au repos. Voilà des morts estudiées & digerées.

Mais afin que le seul Caton peust fournir à tout exemple de vertu, il semble que son bon destin lui fit avoir mal en la main, dequoi il se donna le coup: à ce qu'il eust loisir d'affronter la mort & de la colleter, renforçant le courage au danger, au lieu de l'amollir. Et si c'eust esté à moi, de le representer en sa plus superbe assiette, c'eust esté deschirant tout ensanglanté ses entrailles, plustost que l'espée au poing, comme firent les Statuaires de son temps. Car ce second meurtre fut bien plus furieux, que le premier.

CHAPITRE XIV.

Comme noſtre Eſprit s'empeſche ſoi-meſme.

C'EST une plaiſante imagination de concevoir un eſprit balancé juſtement entre deux pareilles envies. Car il eſt indubitable, qu'il ne prendra jamais parti: d'autant que l'application & le choix porte 1 inequalités de prix: & qui nous logeroit entre la bouteille & le jambon, avec eſgal appetit de boire & de manger, il n'y auroit ſans doubte remede, que de mourir de ſoif & de faim. Pour pourvoir à cet inconvenient, les Stoïciens, 2 quand on leur demande d'où vient en noſtre ame l'election de deux choſes indifferentes (& qui fait que,

1 *Inégalité.*

2 *Plutarque*, dans *les Contredits des Philoſophes Stoïques*, c. 24 de la verſion d'*Amyot*.

d'un grand nombre d'escus nous en prenions plustost l'un que l'autre, n'y ayant aucune raison qui nous incline à la preference) respondent, que ce mouvement de l'ame est extraordinaire & desreiglé, venant en nous d'une impulsion estrangere, accidentale & fortuite. Il se pourroit dire, cè me semble, plustost, que aucune chose ne se presente à nous où il n'y ait quelque difference, pour legere qu'elle soit: & que ou à la veue, ou à l'attouchement, il y a tousjours quelqne choix, qui nous tente & attire, quoique ce soit imperceptiblement: Pareillement qui presuppòsera une fiselle egalement forte par tout il est impossibilité qu'elle rompe; car par où voulez-vous que la fausſée commence? & de rompre par tout ensemble, il n'est pas en nature. Qui joindroit encore à ceci les propositions Geometriques, qui concluent par la certitude de leurs demonstrations, le contenu plus grand que le contenant, le centre aussi grand que sa

circonference: & qui trouvent deux lignes s'approchant sans cesse l'une de l'autre, & ne se pouvants jamais joindre: & la pierre Philosophale, & quadrature du cercle, où la raison & l'effect sont si opposites, en tireroit à l'adventure quelque argument pour secourir ce mot hardi de Pline, 3 *solum certum nihil esse certi, nec miserius quicquam homine aut superbius.*

---

3 *Il n'y a rien de certain que l'incertitude, & rien plus misérable & plus fier que l'homme.* Hist. Nat. L. II. c. vij. Cette traduction est de Montagne même, comme on peut voir dans la premiere édition des *Essais*, faite à Bordeaux en 1580. Du reste si vous prenez la peine de lire dans Pline ce qui précede immédiatement la maxime, *solum certum nihil esse certi*, vous serez convaincu que Montagne lui donne un sens beaucoup plus general qu'elle n'a dans cet Auteur.

CHAPITRE XV.

Que noſtre deſir s'accroiſt par la malaiſance.

IL n'y a raiſon qui n'en aye une contraire, dit le plus ſage parti des Philoſophes. Je remaſchois tantoſt ce beau mot, qu'un Ancien allegue pour le meſpris de la vie : Nul bien nous peut apporter, plaiſir, ſi ce n'eſt celui, à la perte duquel nous ſommes preparez : a *In æquo eſt dolor amiſſæ rei, & timor amittendæ.* Voulant gaigner parlà, que la fruition de la vie ne nous peut eſtre vraiement plaiſante, ſi nous ſommes en crainte de la perdre.

Il ſe pourroit toutesfois dire au rebours, que nous ſerrons & embraſſons ce bien, d'autant plus eſtroit, & avec-

a CHAP. XV. Le chagrin d'avoir perdu une choſe, & la crainte de la perdre, affectent également l'eſprit. *Senec.* Epiſt. 98.

ques plus d'affection, que nous le voyons nous estre moins seuls, & craignons qu'il nous soit osté. Car il se sent evidemment, comme le feu se pique à l'assistant du froid, que nostre volonté s'aiguise aussi par le contraste.

b *Si nunquam Danaën habuisset ahenea turris*
Non esset Danaë de Jove facta parens:

& qu'il n'est rien naturellement si contraire à nostre goust que la satieté, qui vient de l'aisance, ni rien qui l'aiguise tant que la rareté & difficulté. c *Omnium rerum voluptas ipso quo debet frugare periculo crescit.*

d *Galla, nega satiatur amor nisi gaudia torquent.*

Pour tenir l'amour en haleine, Lycurgue ordonna que les mariez de Lacede-

---

b Si Danaé n'eût pas été renfermée dans une tour d'airain, Jupiter n'auroit jamais approché d'elle. *Ovid. Amor.* L. II. XIX. *vs.* 27.

c En toutes choses, la plaisir reçoit une nouvelle force du péril même qui devroit nous en dégoûter. *Senec.* de beneficiis, L. VII. ch. ix.

d Galla, refuse quelquefois tes amans : car un amour qu'on nourrit de plaisir sans aucun mêlange de peine, est bientôt rassasié. *Martial.* L. IV. Epigr. 38.

mone ne ſe pourroient pratiquer qu'à la deſrobée, & que ce ſeroit pareille honte de les rencontrer couchés enſemble qu'avecques d'autres, la difficulté des aſſignations, le danger des ſurprinſes, la honte du lendemain,

** —— & languor, & ſilentium,*
—— & latere
Petitus imo ſpiritus,

c'eſt ce qui donne pointe à la ſauce. Combien de jeux très-laſcivement plaiſants, naiſſent de l'honneſte & vergongneuſe maniere de parler des ouvrages de l'amour? La volupté meſme cherche à s'irriter par la douleur. Elle eſt bien plus ſucrée, quand elle cuit, & quand elle eſcorche. La Courtiſanne Flora diſoit [1] n'avoir jamais couché avec Pompeius qu'elle ne lui euſt faict porter les marques de ſes morſeures.

---

* La langueur, & le ſilence & des ſoupirs tirés du fond du cœur, *Horat.* Epod. Lib. *Od.* xj. *vſ.* 13.

[1] *Plutarque*, dans la vie de Pompée, ch. 1.

f Quod petiere, premunt arcte, faciuntque dolorem
Corporis, & dentes inliduntsæpè labellis:
. . . . . .
Et stimuli subsunt, qui instigant lædere id ipsum
Quodcunque est, rabies unde illa germine surgunt.

Il en va ainſi par tout: la difficulté donne prix aux choſes. Ceux de la 2 Marque d'Ancone ſont plus volontiers leurs vœux à 3 Sainct Jacques, & ceux de Galice à noſtre-Dame de Lorette: on fait au Liege grande feſte des bains de Luques, & en Toſcane de ceux 4 d'Aſpa: il ne ſe voit guere de Romain en l'eſchole de l'eſcrime à Rome, qui eſt plei-

---

f Ils preſſent vivement ce qui fait le ſujet de leurs deſirs, juſqu'à cauſer de la douleur à la perſonne aimée, ſouvent même en lui mordant les levres, preſſés par des aiguillons qui les incitent à bleſſer ce qui eſt la cauſe de ces violens tranſports. *Lucret.* L. IV. *vſ.* 1072, &c.

2 Ou *Marche d'Ancone* en Italie, où eſt *Notre Dame de Lorette.*

3 Saint Jacques de Compoſtelle en *Galice.*

4 Ou de *Spa*, prés de Liege.

ne de François. Ce grand Caton se trouva aussi bien que nous, desgousté de sa femme tant qu'elle fut sienne, & la desira quand elle fust à un autre. J'ai chassé au haras un vieil cheval, duquel à la senteur des juments, on ne pouvoit venir à bout. La facilité l'a incontinent saoulé envers les siennes : mais envers les estrangeres & la premiere qui passe le long de son pastis, il revient à ses importuns henniſſement, & à ses chaleurs furieuses comme devant. Nostre appetit mespriſe & outrepasse ce qui lui est en main, pour courir après ce qu'il n'a pas :

g *Transvolat in medio posita, & fugientia captat.*

Nous defendre quelque choſe, c'est nous en donner envie.

h *Nisi tu servare puellam*

---

g Il néglige ce qui est à sa disposition, & tâche d'attraper ce qui le fuit. *Horat.* Lib. I. Sat. ij. *vſ.* 108.

h Si tu ne fais garder ta femme, dit *Ovide*, elle cessera bientôt d'être à moi. *Amor.* Lib. II. Eleg. 19. *vſ.* 47.

Incipis, incipiet desinere esse mea:

Nous l'abandonner tout à faict, c'est nous engendrer mespris. La faute & l'abondance retombent en mesme inconvenient:

i *Tibi quod superest, mihi quod deest dolet,*

Le desir & la joüissance nous mettent pareillement en peine. La rigueur des maistresses est ennuyeuse; mais l'aisance & la facilité l'est à vrai dire, encores plus: d'autant que le mescontentement & la cholere naissent de l'estimation, en quoi nous avons la chose desirée, aiguisent l'amour, & le reschauffent, mais la satieté engendre le degoust, c'est une passion mousse, hebetée, lasse, & endormie.

k *Si qua volet regnare diu, contemnat amantem.*

---

i Tu te plains d'avoir trop, moi, de ce que tout me manque. *Terent.* Phorm. *Act.* I. *sc.* iij. *vs.* 9.

k Une femme veut-elle regner long-temps sur le cœur de son amant, qu'elle lui face essuyer quelques mépris. *Ovid.* Amor. L. II. Eleg. xix. *vs.* 33. —— Et vous, Amans, faites aussi les dédai-

------ contemnite, amantes,
Sic hodie veniet, si qua negavit heri.

Pourquoi inventa Poppea de masquer les beautez de son visage, que pour les encherir à ses amants? Pourquoi à l'on voilé jusques au dessous des talons ces beautez, que chacun desire montrer, que chacun desire voir? Pourquoi couvrent-elles de tant d'empeschement, les uns sur les autres, les parties, où loge principalement nostre desir & le leur? Et à quoi servent ces gros bastions, dequoi les nostres viennent d'armer leurs flancs, qu'à leurrer nostre appetit, & nous attirer à elles en nous esloignant?

1 *Et fugit ad salices & se cupit ante videri,*
Interdum tunica duxit operta moram.

---

gneux: par ce moyen celle qui vous refusa hier, sera aujourd'hui toute à vous. *Propert*, L. II. Ele. 34 *vs.* 19, 20.

1 Cette Bergere court se cacher entre des saules mais elle souhaite d'etre vue auparavant. *Virg.* Eclog. III. *vs.* 65. ---- Et quelquefois elle s'est enveloppée de la robe pour irriter mes desirs par ce petit obstacle. *Propert.* L. II. Eleg. 15. *vs.* 6.

A quoi ſert l'art de cette honte virginale, cette froideur raſſiſe, cette contenance ſevere, cette profeſſion d'ignorance des choſes qu'elles ſçavent mieux que nous qui les inſtruiſons, qu'à nous accroiſtre le deſir de vaincre, gourmander, & fouler à noſtre appetit, toutes cette ceremonie, & ces obſtacles? Car il y a non ſeulement du plaiſir mais de la gloire encor, * d'affolir & desbaucher cette molle douceur, & cette pudeur enfantine, & de ranger à la merci de noſtre ardeur une gravité froide & magiſtrale: C'eſt gloire (diſent-ils) de triompher de la modeſtie, de la chaſteté, & de la temperance: & qui deſconſeille aux Dames ces parties-là, il les trahit, & ſoi-meſme Il faut croire que le cœur leur fremit d'effroi que le ſon

* *De porter d'une gayeté licentieuſe cette molle douceur. Affolir*, rendre fou, badin. C'eſt ſans doute dans ce ſens-là que Montagne employe ici ce mot qui du reſte ne ſe trouve dans aucun de nos vieux Dictionnaires.

de nos mots bleſſe la pureté de leurs oreilles, qu'elle nous en haïſſent & s'accordent à noſtre importunité d'une force forcée. La beauté, toute puiſſante qu'elle eſt, n'a pas dequoi ſe faire ſavourer ſans ceſte entremiſe. Voyez en Italie, où il y a plus de beauté à vendre, & de la plus fine, comment il faut qu'elle cherche d'autres moyens eſtrangers, & d'autres arts pour ſe rendre agreable : & à la vérité, quoi qu'elle face, eſtant venale & publique, elle demeure foible & languiſſante. Tout ainſi que meſme en la vertu, de deux effects pareils, nous tenons neantmoins celui-là, le plus beau & plus digne, auquel il y a plus d'empeſchement & de hazard propoſé.

C'eſt un effect de la providence divine de permetre ſa ſaincte Egliſe eſtre agitée, comme nous voyons, de tant de troubles & d'orages, & pour eſveiller par ce contraſte les ames pies, & les ſavoir de l'oiſiveté & du ſommeil, où les avoit plongées une ſi longue tranquillité.

Si nous contrepoiſons la perte que nous avons faicte, par le nombre de ceux qui ſe ſont deſvoyez, au gain qui nous vient pour nous eſtre remis en haleine, reſſuſcité noſtre zele & nos forces, à l'occaſion de ce combat, je ne ſçai ſi l'utilité ne ſurmonte point le dommage.

Nous avons penſé attacher plus ferme le nœud de nos mariages, pour avoir oſté tout moyen de les diſſoudre; mais d'autant s'eſt dépris & relaſché le nœud de la volonté & de l'affection, que ceſui de la contrainɛte s'eſt eſtreci. Et au rebours, ce qui tient les mariages à Rome, ſi long-temps en honneur & en ſeureté fut la liberte de les rompre, qui voudroit. Ils gardoient mieux leurs femmes, d'autant qu'ils les pouvoient perdre: & en pleine licence de divorces, 5 il ſe paſſa cinq cent ans & plus, avant

5 *Repudium inter uxorem & virum, à condita urbe uſque ad vigeſimum & quingenteſimum annum nullum interceſſit.* Valer. Max. L. II. c. j. §

que nul s'en ſerviſt.

m *Quod licet ingratum eſt, quod non licet, acrius urit.*

A ces propos ſe pourroit joindre l'opinion d'un Ancien, que les ſupplices aiguiſent les vices pluſtoſt qu'ils ne les amortiſſent: Qu'ils n'engendrent point le ſoing de bien faire (c'eſt l'ouvrage de la raiſon & de la diſcipline), mais ſeulement un ſoin de n'eſtre ſurpris faiſant mal:

n *Latius exciſæ peſtis contagia ſerpunt.*

Je ne ſçai pas qu'elle ſoit vraie; mais ceci ſçai-je par experience, que jamais police ne ſe trouva reformée par-là. L'ordre & reglement des mœurs dépend de quelque autre moyen.

Les hiſtoires Grecques 6 font men-

---

m Ce qui eſt permis eſt inſipide: & ce qui n'eſt pas permis, irrite plus vivement nos deſirs. *Ovid.* Amor. L. I. Eleg. xix. *vſ.* 3.

n La contagion du mal qu'on croit avoir extirpé, ſe répand davantage. *Itinerar.* Rutillii, Lib. I. *vſ.* 397, *où le Poëte parle des Juifs, & de leur religion.*

6 *Herodot. L. IV. p.* 261.

tion des Argippées voisins de la Scythie, qui vivent sans verge & sans baston à offenser: que non seulement nul n'entreprend d'aller attaquer: mais 7 quiconque s'y peut sauver, il est en franchise, à cause de leur vertu & saincteté de vie: & n'est aucun si osé d'y toucher. On 8 recourt à eux pour appoincter les differends, qui naissent entre les hommes d'ailleurs. Il y a Nation, où la closture des jardins & des champs, qu'on veut conserver se faict d'un filet de coton, & se trouve bien plus seure & plus ferme que nos fossez & nos hayes. o *Furem signata sollicitant.* —— *Aperta effractarius præterit.*

A l'adventure sert entres autres moyens, l'aisance, à couvrir ma maison de la violence de nos guerres civiles. La de-

7 Id. *ibid.*

8 *Ibid.*

o Les choses cachetées arrirent les larrons. —— Un voleur accoutumé à briser les portes, néglige d'entrer dans les maisons ouvertes. *Senec.* Epist. 68.

fonſe attire l'entrepriſe, & la deffiance l'offenſe. J'ai affoibli le deſſein des ſoldats, oſtant à leur exploit, le hazard : & toute matiere de gloire militaire, qui a accouſtumé de leur ſervir de titre & d'excuſe. Ce qui eſt faict courageuſement, eſt tousjours faict honorablement, en temps où la Juſtice eſt morte. Je leur rens la couqueſte de ma maiſon laſche & traiſtreſſe : Elle n'eſt cloſe à perſonne, qui y heurte. Il n'y a pour toute proviſion, qu'un portier d'ancien uſage & ceremonie : qui ne ſert pas tant à defendre ma porte, qu'à l'offrir plus decemment & gracieuſement. Je n'ai garde ni ſentinelle, que celle que les Aſtres font pour moi. Un Gentil-homme a tort de faire montre d'eſtre en deffenſe, s'il ne l'eſt bien à poinct. Qui eſt ouvert d'un coſté, l'eſt par tout. Nos peres ne penſerent pas à baſtir des places frontieres. Les moyens d'aſſaillir, je dis ſans batterie & ſans armée, & de ſurprendre nos maiſons, croiſſent tous les jours,

au deſſus des moyens de ſe garder. Les eſprits s'aiguiſent generalement de ce coſté-là. L'invaſion touche tous, la defenſe non, que les riches. La mienne eſtoit forte ſelon le temps qu'elle fut faicte: je n'y ai rien adjouté de ce coſté-là, & craindroi que la force ſe tournaſt contre moi-meſme. Joint qu'un temps paiſible requerra qu'on les defortifie. Il eſt dangereux de ne les pouvoir regaigner; & eſt difficile de s'en aſſeurer. Car en matiere de guerres inteſtines, voſtre vallet peut eſtre du parti que vous craignez. Et où la Religion ſert de pretexte, les parentez meſmes deviennent infiables avec couverture de Juſtice. Les finances publiques n'entretiendront pas garniſons domeſtiques. Elles s'y eſpuiſeroient. Nous n'avons pas dequoi le faire ſans noſtre ruine: où plus incommodement & injurieuſement encore, ſans celle du peuple, L'eſtat de ma perte ne ſeroit guere pire. Au demeurant, vous y perdez-vous, vos amis

meſme s'amuſent à accuſer voſtre * invigilance & improvidence, plus qu'à vous plaindre, & l'ignorance ou nonchalance aux offices de voſtre profeſſion. Ce que tant de maiſons gardées ſe ſont perduës, ou cette-ci dure, me fait ſoupçonner, qu'elles ſe ſont perdeuës de ce qu'elles eſtoyent gardées. Cela donne & l'envie & la raiſon à l'aſſaillant. Toute garde porte viſage de guerre: Qui ſe jettera, ſi Dieu veut, chez moi: mais tant y a, que je ne l'y appellerai pas. C'eſt la retraite à me repoſer des guerres. J'eſſaie de ſouſtraire ce coing à la tempeſte publique, comme je fai un autre coing en mon ame. Noſtre guerre a beau changer de formes, ſe multiplier & diverſifier en nouveaux partis: pour moi je ne bouge. Entre tant de maiſons armées, moi ſeul, que je ſçache de ma condition, ai fié purement au Ciel

* *Votre négligence à veiller & à pourvoir à votre ſûreté.*

la protection de la mienne : Et n'en ai jamais osté ni vaiſſelle d'argent, ni titre, ni tapiſſerie. Je ne veux ni me craindre, ni me ſauver à demi. Si une pleine recognoiſſance acquiert la faveur divine, elle me durera juſqu'au bout : ſinon, j'ai toujours aſſez duré pour rendre ma durée remarquable & enregiſtrable. Comment ? Il y a bien trente ans.

CHAPITRE XVI.

De la Gloire.

IL y a le nom & la choſe : le nom, c'eſt une voix qui remarque & ſignifie la chose le nom, ce n'eſt pas une partie de la choſe, ni de la ſubſtance : c'eſt une piece eſtrangere jointe à la choſe, & hors d'elle.

Dieu qui eſt en ſoi toute plenitude, & le comble de toute perfection, il ne

peut s'augmenter & accroiſtre au dedans: mais ſon nom ſe peut augmenter & accroiſtre, par la benediction & loüange, que nous donnons à ſes ouvrages exterieurs. Laquelle loüange, puis que nous ne la pouvons incorporer en lui, d'autant qu'il n'y peut avoir acceſſion de bien, nous l'attribuons à ſon nom, qui eſt la piece hors de lui, la plus voiſine. Voilà comment c'eſt à Dieu ſeul, à qui gloire, honneur appartient: Et n'eſt rien ſi eſloigné de raiſon, que de nous en mettre en queſte pour nous: car eſtants indigents & neceſſiteux au dedans, noſtre eſſence eſtant imparfaicte, & ayant continuellement beſoing d'amelioration, c'eſt là à quoi nous nous devons travailler. Nous ſommes tous creux & vuides. Ce n'eſt pas de vent & de voix que nous avons à nous remplir: nous faut de la ſubſtance plus ſolide à nous reparer. Un homme affamé ſeroit bien ſimple de chercher à ſe pouvoir pluſtoſt d'un beau veſtement, que d'un bon repas: il faut courir

au plus preſſé, comme diſent nos ordinaires prieres, a *Gloria in excelſis Deo, & in terrâ pax hominibus.* Nous ſommes en diſette de beauté, ſanté, ſageſſe, vertu, & telles parties eſſentielles: les ornemens externes ſe chercheront après que nous aurons prouveu aux choſes neceſſaires. La Theologie traicte amplement & plus pertinemment ce ſubject, mais je n'y ſuis guere verſé.

Chriſippus & Diogenes 1 ont eſté les premiers Auteur & les plus fermes du meſpris de la gloire: Et entre toutes les voluptez, ils diſoient qu'il n'y en avoit point de plus dangereuſe, ni plus à fuir, que celle qui nous vient de l'approbation d'autrui. De vrai l'experience nous en fait ſentir pluſieurs trahiſons bien dommageables Il n'eſt choſe qui empoiſonne tant les Princes que la flat-

a Gloire à Dieu dans les Cieux, & paix aux hommes ſur la terre. *S. Luc*, ch. II. *vſ.* 14

1 *Cic.* De finib. bon. & mal. L. III. c. 17.

terie, ni rien par où les meſchants gaignent plus aiſément credit autour deux: ni maquerelage ſi propre & ſi ordinaire à corrompre la chaſteté des femmes, que de les paiſtre & entretenir de leurs loüanges. Le premier enchantement que les Sirenes employent à pipper Uliſſes, eſt de cette nature:

b Deça vers nous, deça, ô treſloüable Ulyſſe,
Et le plus grand honneur dont la Grece fleuriſſe.

Ces Philoſophes-là diſoient, 2 que toute la gloire du Monde ne meritoit pas qu'un homme d'entendement eſtendiſt ſeulement le doigt pour l'acquerir.

c *Gloria quantalibet quid erit, ſi gloria tantum eſt?*

Je dis pour elle ſeule: car elle tire ſouvent à ſa ſuite pluſieurs commoditez,

---

b *Homer.* Odiſſ. L. XII. *vſ.* 184.

2 Chriſippus quidem & Diogenes, —— ne digitum quidem, ejus cauſâ, porrigendum eſſe dicebant. *Cic.* de finib. bon. & mal. L. III. c. xvij.

c Qu'eſt-ce que la plus grande gloire, ſi c'eſt de la gloire & rien de plus? *Juvenal.* Satyr. VII. *vſ.* 81.

pour

pour lesquelles elle le peut rendre desirable. Elle nous acquiert de la bienveillance: elle nous rend moins exposez aux injures & offenses d'autrui, & choses semblables. C'estoit aussi des principaux dogmes d'Epicurus: car ce precepte de sa secte, CACHE TA VIE, qui deffend aux hommes de s'empescher des charges & negotiations publiques, presuppose aussi necessairement qu'on mespriſe la gloire; qui est une approbation que le monde fait des actions que nous mettons en evidence. Celui qui nous ordonne de nous cacher, & de n'avoir soing que de nous, & qui ne veut pas que nous soyons connus d'autrui, il veut encores moins que nous en soyons honnorez & glorifiez. Aussi conseille-t'il à Idomeneus, de ne reigler aucunement ses actions, par l'opinion ou reputation commune: si ce n'est pour éviter les autres incommoditez accidentales, que le mespris des hommes lui pourroit apporter.

Ces discours-là sont infiniment vrais,

à mon advis, & raisonnables: Mais nous sommes, je ne sçai comment, doubles en nous-mêmes, qui fait que ce que nous croyons, nous ne le croyons pas; & ne nous pouvons defaire de ce que nous condamnons. Voyons les dernieres paroles d'Epicurus, & qu'il dit en mourant: elles sont grandes & dignes d'un tel Philosophe; mais si ont-elles quelque marque de la recommandation de son nom, & de cette humeur qu'il avoit descriée par ses preceptes. Voici 3 une Lettre qu'il dicta un peu avant son dernier soulpir.

EPICURUS A HERMACUS, SALUT.

« Cependant que je passois l'heureux, » celui-là mesme le dernier jour de ma » vie, j'escrivois ceci, accompagné tous- » tesfois de telle douleur en la vessie & » aux intestins, qu'il ne peut rien estre » adjousté à sa grandeur. Mais elle estoit » compensée par le plaisir qu'apportoit à

3 Traduite fidélement ici du latin de Ciceron. *de finib. bon. & mal.* L. II. c. 30.

» mon ame la souvenance de mes inven-
» tions & de mes discours. Or toi, com-
» me requiert l'affection que tu as eu
» dès ton enfance envers moi, & la Phi-
» losophie, embrasse la protection des en-
» fans de Metrodorus. » Voilà sa Lettre. Et qui me fait interpreter que ce plaisir qu'il dit sentir en son ame, de ses inventions, regarde aucunement la reputation qu'il en esperoit acquerir après sa mort, c'est l'ordonnance de son testament, par lequel il veut que 4 *Aminomachus & Timocrates ses heritiers, fournissent pour la celebration de son jour natal tous les mois de Janvier, les frais que Hermachus ordonnera, & aussi pour la depense qui se feroit le vingtiesme jour de chasque Lune, au traitement des Philosophes ses familiers, qui s'assembleroient à l'honneur de la memoire de lui & de Metrodorus.*

Carneades a esté chef de l'opinion con-

4 *Cic.* De finib. bon. & mal. L. II. c. xxxj.

traire: & a maintenu 5 que la gloire estoit pour elle-mesme desirable, tout ainsi que nous embrassons nos posthumes pour eux-mesmes, n'en ayant aucune cognoissance ni jouissance. Cette opinion n'a pas failli d'estre plus communement suivie, comme sont volontiers celles qui s'accommodent le plus à nos inclinations. Aristote lui donne le premier rang entre les biens externes: Evite, comme deux extremes vicieux, * l'immoderation, à la rechercher, & à la fuir.

Je croi que si nous avions les Livres que Cicero avoit escrits sur ce subject, il nous en conteroit de belles: car cet hom-

5 *Id.* ib. L. III. c xvij. où Montagne a cru voir ce qu'il nous dit ici de Carneade. Ce n'est pourtant point à Carneade que Ciceron attribue cette opinion, mais à d'autres Philosophes de la secte de Zenon, *qui dicunt*, ajoute Ciceron, *ut liberis consultum velimus, etiamsi posthumi futuri sint, propter ipsos: sic futuræ post mortem famæ tamen esse propter rem, etiam detracto usu, consulendum.*

* Evite, *& de rechercher & de fuir la gloire avec trop d'ardeur.*

me-là fût si forcené de cette passion, que s'il eust osé, il fust, ce crois-je, volontiers-tombé en l'excèz où tomberent d'autres, que la vertu mesme n'estoit desirable que pour l'honneur qui se tenoit toujours à sa suitte :

à Paulum sepultæ distat inertiæ
Celata virtus :

Qui est un'opinion si fausse, que je suis despité qu'elle ait jamais peu entrer en l'entendement d'homme, qui eust cet honneur de porter le nom de Philosophe. Si cela estoit vrai, il ne faudroit estre vertueux qu'en public, & les operations de l'ame, où est le vrai siege de la vertu, nous n'aurions que faire de les tenir en reigle & en ordre, sinon autant qu'elles debvroient venir à la cognoissance d'autrui. N'y va-t'il donc que de saillir finement & subtilement ? Si tu sais, 6

à Une vertu cachée differe peu d'une vie fainéante & obscure. *Horat.* Liv. IV. Od. 9, *vs.* 29.

6 Si scieris, inquit Carneades, aspidem occultè latere uspiam, & velle aliquem imprudentem super eam assidere, cujus mors tibi emolumentum futura

dit Carneades, un serpent caché en un lieu, auquel sans y penser, tu vas seoir celui, de la mort duquel tu esperes profit, tu fais meschamment, si tu ne l'en advertis : Et d'autant plus que ton action ne doibt estre cognuë que de toi. Si nous ne prenons de nous-mesmes la loi de bien faire; si l'impunité nous est justice, à combien de sortes de meschancetez avons-nous tous les jours à nous abandonner? Ce que Sext. Peduceus fit, 7 de rendre fidelement cela que C. Plotius avoit commis à la seule science, de ses richesses, & ce que j'en ai faict souvent de mesme, je ne le trouve pas tant loüable, comme je trouveroi execrable, que nous y eussions failli. Et trouve bon & utile à ramentevoir en nos jours, l'exemple de P. Sextilus Ruffus, 8 que

sit, improbè feceris, nisi monueris, ne assideat. *Cic.* de finib. bon. & mal. L. II. c. xviij.

7 *Cic.* de fin. bon. & mal. L. II. c. xviij.

8 *Id.* ibid. c. xvij.

Cicero accuſe pour avoir recueilli une heredité contre ſa conſcience : non ſeulement contre les Loix, mais par les Loix meſmes. Et M. Craſſus, & Q. Hortenſius, leſquels à cauſe de leur authorité & puiſſance 9 ayants eſté pour certaines quotitez appellez par un eſtranger à la ſucceſſion d'un teſtament faux, afin que par ce moyen il y eſtabliſt ſa part; ſe contenterent de n'eſtre participants de la fauſſeté, & ne refuſerent d'en tirer du fruict : aſſez couverts s'ils ſe tenoient à l'abri des accuſations, & des teſmoings, & des Loix. e *Meminerint Deum ſe habere teſtem, id eſt* (*ut ego arbitror*) *mentem ſuam.*

La vertu eſt choſe bien vaine & frivole, ſi elle tire ſa recommandation de la gloire. Pour neant entreprendrions-

9 *Id.* Offic. L. III. c. xviij.

e Mais il faut ſe ſouvenir qu'on a Dieu pour témoin, c'eſt-à-dire, comme je crois, ſa propre conſcience. *Cic.* de offic. L. II c. x.

nous de lui faire tenir son rang à part, & la desjoindrions de la fortune: car qu'est-il plus fortuit que la reputation? *f profecto fortuna in omni re dominatur: ea res cunctas ex libidine magis quàm ex vero celebrat obscuratque.* De faire que les actions soyent cognues & veues, c'est le pur ouvrage de la fortune. C'est le sort qui nous applique la gloire, selon sa temerité. Je l'ai veue fort souvent marcher avant le merite & souvent outre-passer le merite d'une longue mesure. Celui qui premier s'advisa de la ressemblance de l'ombre à la gloire, fit mieux qu'il ne vouloit: Ce sont choses excellemment vaines. Elle va aussi quelquefois devant son corps: & quelquefois l'excede de beaucoup en longueur. Ceux qui apprennent à la noblesse de ne cher-

---

f Certainement l'empire de la Fortune s'étend sur tout. Elle préconise, & obscurcit les choses par caprice plutôt que par raison. *Salluſt.* in Catilin. p. 3. *Edit. Maittair.*

cher en la vaillance que l'honneur, g *quasi non sit honestum quod nobilitatum non sit :* que gaignent-ils par-là, que de les instruire de ne se hazarder jamais, si on ne les voit ; & de prendre bien garde, s'il y a des tesmoins, qui puissent rapporter nouvelles de leur valeur : là où il se presente mille occasions de bien faire, sans qu'on en puisse estre remarqué ? Combien de belles actions particulieres s'ensevelissent dans la foule d'une bataille ? Quiconque s'amuse à contreroller autrui pendant une telle meslée, il n'y est guerre embesoigné ; & produit contre soi mesmes le tesmoignage qu'il rend des deportemens de ses compaignons. h *Vera & sapiens animi magnitudo,*

g Comme si ce qui n'a pas été rendu célébre n'étoit pas vertueux. *Cic.* de offic. II. c. iv. *Mais où Ciceron dit positivement qu'une chose est honnête, quoiqu'elle n'ait point été préconisée ;* quod etiamsi nobilitatum non sit, tamen honestum sit : *paroles que Montagne a détournées de leur véritable sens pour les appliquer à son sujet. C'est une licence qu'il prend fort souvent, comme je l'ai déja remarqué.*

h La solide, la vraie grandeur d'ame juge

honeſtum illud quod maximè naturam ſequitur: in factis poſitum, non in gloriâ, judicat. Toute la gloire, que je pretens de ma vie, c'eſt de l'avoir veſcue tranquille: Tranquille non ſelon Metrodorus, ou Arceſilas, ou Ariſtippus, mais ſelon moi. Puiſque la Philoſophie n'a ſceu trouver aucune voye pour la tranquillité, qui fuſt bonne en commun, que chacun la cherche en ſon particulier. A qui doivent Céſar & Alexandre cette grandeur infinie de leur renommée, qu'à la fortune? Combien d'hommes a-t'elle eſteint, ſur le commencement de leur progrès, deſquels nous n'avons aucune cognoiſſance, qui y apportoient meſme courage que fe leur, ſi le malheur de leur ſort ne les euſt arreſtez tout court, ſur la naiſſance meſme de leurs entreprinſes? Au travers de tant & ſi extremes dangers il

---

ce n'eſt point dans la gloire, mais dans des actions vertueuſes, que conſiſte l'honnête qui ſuit exactement la nature, *Cic.* de Offic. L. I. c. xix.

ne me ſouvient point avoir leu que Ceſar ait eſté jamais bleſſé. Mille ſont morts de moindres perils, que le moindre de ceux qu'il franchit. Infinies belles actions ſe doivent perdre ſans teſmoignage, avant qu'il en vienne une à profit. On n'eſt pas tousjours ſur le haut de la breſche, ou à la teſte d'une armée, à la veue de ſon General, comme ſur un eſchaffaut. On eſt ſurpris entre la haye & le foſſé: il faut tenter fortune contre un poullailler: il faut denicher quatre chetifs harquebuſiers d'une grange: il faut ſeul s'eſcarter de la troupe & entreprendre ſeul, ſelon la neceſſité qui s'offre. Et ſi on prend garde, on trouvera, à mon advis, qu'il advient par experience, que les moins eſclattantes occaſions ſont les plus dangereuſes: & qu'aux guerres, qui ſe ſont paſſées de noſtre temps, il s'eſt perdu plus de gens de bien, aux occaſions legeres & peu importantes, & à la conteſtation de quelque bicoque, qu'ès lieux dignes & honorables.

Qui tient ſa mort pour mal employée, ſi ce n'eſt en occaſion ſignalée, au lieu d'illuſtrer ſa mort, il obſcurcit volontiers ſa vie: laiſſant eſchapper cependant pluſieurs juſtes occaſions de ſe hazarder. Et toutes les juſtes ſont illuſtres aſſez: ſa conſcience les trompettant ſuffiſamment à chaſcun. i *Gloria noſtra eſt, teſtimonium conſcientiæ noſtræ.* Qui n'eſt homme de bien que parce qu'on le ſaura, & parce qu'on l'en eſtimera mieux, après l'avoir ſceu, qui ne veut bien faire qu'en condition que ſa vertu vienne à la cognoiſſance des hommes, celui-là n'eſt pas perſonne de qui on puiſſe tirer beaucoup de ſervice.

k Credo che'l reſto di quel verno, coſe
Faceſſe, degne di tenerne conto:
Mà fur fin' a quel tempo ſi naſcoſe,
Che non è colpa mia, s'hor' non l'econto:

---

i Notre gloire c'eſt le témoignage de notre conſcience. *D. Pauli* Epiſt. II ad Corinth. cap. I. *v.* 12.

k Je croi que le reſte de cet hyver Orland fit

Perche Orlando a far l'opre virtuoſe
Più ch'a narrarle poi, ſemper era pronto e
Ne mai fù alcun de'ſuoi fatti eſpreſſo,
Se non quando hebbe i teſtimonii appreſſo.

Il faut aller à la guerre pour ſon devoir, & en attendre cette recompenſe, qui ne peut faillir à toutes belles actions pour occultes qu'elles ſoyent, non pas meſme aux vertueuſes penſées: c'eſt le contentement qu'une conſcience bien reiglée reçoit en ſoi, de bien faire. Il faut eſtre vaillant pour ſoi-meſme, & pour l'advantage que c'eſt d'avoir ſon courage logé en une aſſiette ferme & aſſeurée, contre les aſſauts de la fortune.

l Virtus repulſæ neſcia ſordidæ,

---

des choſes très mémorables: mais juſqu'ici elles ont été ſi ſecrettes que ce n'eſt pas ma faute ſi je ne les raconte pas préſentement: car Orland a toujours été plus prompt à faire de belles choſes qu'à les publier: & jamais aucun de ſes faits n'a été divulgué que lorſqu'il a eu près de lui des perſonnes qui en ont été témoins. *Arioſto*, Cant. IX. *Stanz.* 81.

l La vertu qui ne peut jamais être expoſée à un refus honteux, brille d'un honneur qu'elle

Intaminatis fulget honoribus :
Nec sumit aut ponit secures
Arbitrio popularis auræ.

Ce n'est pas pour la montre, que nostre ame doit jouer son rolle ; c'est chez nous au dedans, où nuls yeux ne donnent que les nostres : là elle nous couvre de la crainte de la mort, des douleurs & de la honte mesme : elle nous asseure là, de la perte de nos enfants, de nos amis, & de nos fortunes : & quand l'opportunité s'y presente, elle nous conduit aussi aux hazards de la guerre : m *Non emolumento aliquo, sed ipsius honestatis decore.* Ce profit est bien plus grand, & bien plus digne d'estre souhaité & esperé, que l'honneur & la gloire, qui n'est autre chose qu'un favorable jugement qu'on fait de nous.

---

doit qu'à elle-même : & ce n'est point au gré d'une légere populace qu'elle prend ou quitte les dignités. *Horat.* Lib. III. Od. 2. *vs.* 75. *&c.*

m Non pour quelque émolument, mais pour l'honneur qui est attaché à la vertu. *Cic.* L. I. de Finib. c. x. *Edit. Gronov.*

Il faut tirer de toute une Nation une douzaine d'hommes, pour juger d'un arpent de terre : & le jugement de nos inclinations, & de nos actions, la plus difficile matiere & la plus importante qui soit, nous la remettons à la voix de la commune & de la tourbe, mere d'ignorance, d'injustice, & d'inconstance. Est-ce raison de faire dependre la vie d'un sage, du jugement des fols ? n *An quidquam stultius, quàm quos singulos contemnas, eos aliquid putare esse universos?* Quiconque vise à leur plaire, il n'a jamais faict : c'est une butte qui n'a forme ni prise. o *Nil tam inæstimabile, quàm animi multitudinis.* Demetrius disoit 10 plaisamment de la voix du peu-

---

n Est-il rien de plus sot que de compter en gros pour quelque chose, ceux qu'on mépriſe chacun à part ? *Cic.* Tusc. Quæst. L. V. c. xxxvj.

o Rien n'est si mépriſable que les jugemens de la multitude.

10 C'étoit un Philosophe Cynique, fameux à Rome sous le regne de Neron. *Senecque*, qui en parle comme d'une homme comparable aux plus

ple, qu'il ne faiſoit non plus de recette, de celle qui lui ſortoit par en haut que de celle qui lui ſortoit par en bas. Celui-là dit encore: p *Ego hoc judico, ſi quando turpe non ſit, tamen non eſſe non turpe quùm id à multitudine laudetur.* Nul l'art, nulle ſoupleſſe d'eſprit pourroit conduire nos pas à la ſuiéte d'un guide ſi deſvoié & ſi deſreiglé. En cette confuſion venteuſe de bruits, de raports & opinions vulgaires, qui nous pouſſent, il ne ſe peut eſtablir aucune route qui vaille. Ne nous propoſons point une fin ſi flottante

---

grands Philoſophes de l'antiquité (*de Benef.* L. VII. c. i, viij, ix &c.) nous a conſervé le mot que Montagne lui donne ici. *Eleganter*, dit-il, *Demetrius noſter ſolet dicere, eodem loco ſibi eſſe voces imperitorum quo ventre redditos crepitus: qui enim, inquit, mea refert ſurſum iſti an deorſum ſonent?* Senec. *Epiſt.* 91 vers la fin.

p Quoiqu'une choſe ne ſoit pas deshonnête en elle-même, je ne la juge pas exempte de turpitude, ſi elle eſt louée par le peuple. *Cic.* de Finib. bon. & mal. L. II. c. xv. *Ce qui n'eſt pas dit ſi crument dans cet endroit de Ciceron où il s'agit en particulier de la volupté.*

& volage : allons conſtamment après la raiſon : que l'approbation publique nous ſuive par-là, ſi elle veut : & comme elle deſpend toute de la fortune, nous n'avons point loi de l'eſperer pluſtoſt par autre voye que par celle-là. Quand pour ſa droicture je ne ſuivrois le droit chemin, je le ſuivrois pour avoir trouvé par experience, qu'au bout du compte, c'eſt communement le plus heureux, & le plus utile. q *Dedit hoc providentia hominibus munus, ut honeſta magis juvarent.* Le marinier ancien diſoit ainſi à Neptune, en une grande tempeſte, 11 *O Dieu tu me ſauveras ſi tu veux, ſi tu veux tu me perdras, mais ſi tiendrai-je toujours droit mon timon.* J'ai veu de

---

q La providence a fait cette faveur aux hommes, que les choſes honnêtes leur ſont auſſi les plus avantageuſes. *Quintil.* Inſt. Orat. L. I. c. xij *vers la fin.*

11 Si je ne me trompe, Montagne s'égaye ici à paraphraſer ces paroles de Seneque : *Qui hoc potuit dicere*, Neptune, nunquam hanc navim aiſi rectam, *arti ſatisficit.* Epiſt. 85.

mon temps mill'homme soupples, mestis, ambigus, & que nul ne doubtoit plus prudents mondains que moi, se perdre où je me suis sauvé:

1 Risit, successus posse carere dolos.

Paul Emile allant en sa glorieuse expedition de Macedoine, advertit 12 surtout le Peuple à Rome, de contenir leur langue de ses actions, pendant son absence: Que la licence des jugements est un grand destourbier aux grands affaires! D'autant que chacun n'a pas la fermeté de Fabius à l'encontre des voix communes, contraires, & injurieuses: qui aima mieux laisser desmembrer son authorité aux vaines fantasies des hommes, que faire moins bien sa charge, avec favora-

1 J'ai ri de voir que les trompeurs pouvoient être trompés. *C'est d'Ovide que Montagne emprunte ces paroles latines, mais en leur donnant un sens tout contraire à celui qu'elles ont dans l'original, où il a,* Flebam, *&c.* Epist. Penelopes ad Ulyssem. *vs.* 18.

12 C'est à la fin de la harangue que *Tite Live* lui prête, L. XLIV. c. xxij.

ble reputation, & populaire contentement.

Il y a je ne ſçai quelle douceur naturelle à ſe ſentir, loüer, mais nous lui pretons trop de beaucoup.

s *Laudari haud metuam, neque enim mihi cornea fibra eſt,*
Sed recti finemque extremumque eſſe recuſo
Euge tuum & belle.

Je ne me ſoucie pas tant, quel je ſois chez autrui, comme je me ſoucie quel je ſois en moi-meſme. Je veux eſtre riche par moi, non par emprunt. Les eſtrangers ne voyent que les evenements & apparences externes: chaſcun peut faire bonne mine par le dehors, plein au dedans de fiebvre & d'effroi. Ils ne voyent pas mon cœur, ils ne voyent que mes contenances. On a raiſon de deſcrier l'hy-

---

s Je ne ſuis pas fâché d'être loué, car mon cœur n'eſt pas inſenſible à cette eſpece de plaiſir: mais je ne regarderai jamais ces acclamations flatteuſes, *Ah! que cela eſt beau! que cela eſt divin!* pour la fin qu'on doit ſe propoſer en bien faiſant. *Perſe*, Sat. I. *vſ.* 47.

pocrisie, qui se trouve en la guerre; car qu'est-il plus aisé à un homme practic, que de gauchir aux dangers, & de contrefaire le mauvais, ayant le cœur plein de mollesse? Il y a tant de moyens d'eviter les occasions de se hazarder en particulier, que nous aurons trompé mille fois le monde, avant que de nous engager à un dangereux pas: & lors mesme, nous y trouvant empestrez nous sçaurons bien pour ce coup, couvrir nostre jeu d'un bon visage, & d'une parole asseurée, quoi que l'ame nous tremble au dedans. Et qui auroit l'usage de l'anneau Platonique, rendant invisible celui qui le portoit au doigt, si on lui donnoit le tour vers le plat de la main, assez de gents souvent se cacheroyent, où il se faut presenter le plus; & se repentiroient d'estre placez en lieu si honorable, auquel la necessité les rend asseurez.

t *Falsus honor juvat, & mendax infamis terret.*

---

t Quel est l'homme qui se plait aux fausses

Quem nisi mendosum & mendacem ?

Voilà comment tous ces jugements qui se font des apparences, externes, sont merveilleusement incertains & doubteux: & n'est aucun si asseuré tesmoing, comme chascun à soi-mesme. En celles-là combien avons-nous de goujats, compaignons de nostre gloire ? Celui qui se tient ferme dans une tranchée descouverte, que fait-il en cela, que ne facent devant lui cinquante pauvres pioniers, qui lui ouvrent le pas, & le couvrent de leur corps, pour cinq sols de paye par jour ?

u ----- *Non quicquid turbida Roma*
Elevet, accedas, examenque improbum in illa
Castiges trutina, nec te quæsiveris extrà.

Nous appellons aggrandir nostre non,

---

louanges, & est épouvanté de la calomnie ? C'est celui dont la vertu n'est qu'apparente, & qui en effet a le cœur gâté. *Horat.* L. I. Epist. 16 *vs.* 39, 40.

u Sans compter sur les jugemens que Rome peut faire de vous, qui sont ordinairement fort mal fondés, ne cherchez point hors de vous ce que vous devez penser de vous-même. *Perse*, Sat. I. *vs.* 5 &c.

l'eſtendre & ſemer en pluſieurs bouches: nous voulons qu'il y ſoit receu en bonne part, & que cette ſienne accroiſſance lui vienne à profit: voilà ce qu'il y peut avoir de plus excuſable en ce deſſein. Mais l'excès de cette maladie en va juſque là, que pluſieurs cherchent de faire parler d'eux en quelque façon que ce ſoit. Trogus Pompeius 13 dit de Heroſtratus, & Titus Livius 14 de Manlius Capitolinus, quils eſtoient plus deſireux de grande, que de bonne reputation. Ce

---

13 Il ne reſte de *Trogus Pompeius* qu'un abrégé de ſon ouvrage fait par *Juſtin*, où ceci ne ſe trouve point. J'ai appris de M. *Barbeyrac*, qu'apparemment Montagne s'eſt brouillé ici, en copiant négligemment ce qu'il avoit lu dans *Joannes Sarisberienſis*, L. VIII. c. v. vers la fin où cet Auteur parlant de ceux qui ont trouvé beau de ſe rendre fameux par de grands crimes, *qui vel ex ſceleribus inniti ſceremagni duxerunt*, allegue l'exemple de *Pauſanias* qui tua *Philippe* Roi de Macédoine, *Auctore Trogo*, à qui il joint immédiatement après l'exemple d'*Heroſtrate*, tiré non de *Juſtin*; comme le premier, mais de *Valere Maxime*, L. VIII. c. xiv. n. ult. *Extern.*

14 *Famæ magnæ malle quam bonæ eſſe*: Tit. Liv. Liv. VI. c. xj.

vice eſt ordinaire. Nous nous ſoignons plus qu'on parle de nous, que comment on en parle : & nous eſt aſſez que noſtre nom courre par la bouche des hommes en quelque condition qu'il y coure. Il ſemble que l'eſtre cognu, ce ſoit aucunement avoir ſa vie & ſa durée en la garde d'autrui. Moi, je tiens que je ne ſuis que chez moi; & de cette autre mienne vie qui loge en la congnoiſſance de mes amis, à la conſiderer nuë, & ſimplement en ſoi, je ſçai bien que je n'en ſens fruict ni jouiſſance, que par la vanité d'une opinion fantaſtique. Et quand je ſerai mort je m'en reſſentirai encores beaucoup moins : & ſi perdrai tout net, l'uſage des vraies utilitez, qui accidentalement la ſuivent par fois : je n'aurai plus de prinſe par où ſaiſir la reputation, ni par où elle puiſſe me toucher ni arriver à moi. Car de m'attendre que mon nom la reçoive : premierement je n'ai point de nom qui ſoit aſſez mien : de deux que j'ai, l'un eſt commun à

toute ma race, voire encore à d'autres. Il y a une famille à Paris & Montpellier, qui se surnomme *Montaigne*: une autre en Bretaigne, & en Xaintonge, *de la Montaigne*. Le remuement d'une seule syllabe meslera nos fusées, de façon que j'aurai part à leur gloire, & eux à l'adventure à ma honte: Et si les miens se sont autrefrois surnommez *Eiquem*, surnom qui touche encore une maison connüe en Angleterre. Quant à mon autre nom, il est à quiconque aura envie de le prendre. Ainsi j'honorerai peut-estre un Crocheteur en ma place. Et puis quand j'aurois une marque particuliere pour moi, que peut-elle marquer quand je n'y suis plus? peut-elle designer & * favorir l'inanité.

x ------ *Nunc levior cippus non imprimit ossa.*

---

* *Favorifer la vanité même, lui donner du relief.* ---- *Favorir* que Montagne a peut-être forgé lui même du latin FAVERE, *favorifer* ne se trouve ni dans Cotgrave ni dans *Nicot*.

x En est-il plus à son aise dans le tombeau? *Lucan.*

Laudat posteritas, nunc è manibus illis,
Nunc non è tumulo fortunatâque favillâ
Nascuntur violæ ?

Mais de ceci j'en ai parlé ailleurs. Au demeurant en toute une bataille où dix mille hommes sont stropiez ou tuez, il n'en est pas quinze dequoi l'on parle. Il faut que ce soit quelque grandeur bien éminente, ou quelque consequence d'importance, que la fortune y ait jointe, qui face valoir un'action privée, non d'un harquebuzier seulement, mais d'un Capitaine : car de tuer un homme, ou deux, ou dix, de se presenter courageusement à la mort, c'est à la verité quelque chose à chascun de nous, car il y va de tout : mais pour le monde, ce sont choses si ordinaires, il s'en voit tant tous les jours, & en faut tant de pareilles pour produire un effet notable, que nous n'en pou-

---

Les louanges que lui donne la postérité font-elles naître des roses & des violettes de ses cendres ? *Perse*, Sat. I v. 37.

vons attendre aucune particuliere recommendation :

y ------ *Casus multis hic cognitus, ac jam*
Tritus, & è medio fortuna ducius acervo.

De tant de miliasses de vaillants hommes qui sont morts depuis quinze cent ans en France, les armes en la main, il n'y en a pas cent, qui soient venus à nostre cognoissance. La memoire non des chefs seulement, mais des batailles & victoires, est ensevelie. Les fortunes de plus de la moitié du monde, à faute de registre, ne bougent de leur place, & s'evanoüissent sans durée. Si j'avois en ma possession les evenemens incogneus, j'en penserois très-facilement supplanter les cogneus, en toute espece d'exemples. Quoi, 15 que des Romains mesmes, & des Grecs, parmi tant d'Escrivains & de tesmoings, & tant de rares

y C'est un accident qui nous est commun avec mille honnêtes gens, & qu'on voit arriver tous les jours. *Juvenal. Sat.* XIII. *vs.* 9. & 10.

15 *Quoi, & des Romains mêmes & des Grecs,*

& nobles exploits, il en eſt venu ſi peu juſques à nous ?

z *Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.*

Ce ſera beaucoup ſi d'ici à cent ans on ſe ſouvient en gros, que de noſtre temps il y a eu des Guerres civiles en Fance. Les Lacedemoniens ſacrifioient 16 aux Muſes entrants en bataille, afin que leurs geſtes fuſſent bien & dignement eſcrits, eſtimants que ce fuſt une faveur divine, & non commune, que les belles actions trouvaſſent des teſmoings qui leur ſceuſſent donner vie & memoire. Penſons-nous qu'à chaſque harquebuſade qui nous touche, & à chaſque hazard que nous courons, il y ait ſoudain un greffier qui l'enrolle ? Et cent greffiers outre cela le pourront eſcrire, deſquels les Commentaires

combien peu y en a-t-il dont le nom ſoit parvenu juſqu'à nous, parmi tant d'écrivains & de témoins, parmi tant de rares & nobles exploits !

z *Le bruit en eſt à peine arrivé juſqu'à nous.* Eneïd. L. VII. *vſ.* 646.

16 Plutarque, dans les *Dits notables des Lacédémoniens.*

ne dureront que trois jours, & ne viendront à la veue de perſonne. Nous n'avons pas la millieſme partie des Eſcrits anciens: c'eſt la fortune qui leur donne vie, ou plus courte, ou plus longue, ſelon ſa faveur: & ce que nous en avons, il nous eſt loiſible de doubter, ſi c'eſt le pire, n'ayants pas veu le demeurant. On ne fait pas des hiſtoires de choſes de ſi peu: il faut avoir eſté Chef à conquerir un Empire, ou un Royaume, il faut avoir gaigné cinquante de batailles aſſignées, tousjours plus foible en nombre, comme Ceſar. Dix mille bons compaignons & pluſieurs grands Capitaines, moururent à ſa ſuite, vaillamment & courageuſement, deſquels les noms n'ont duré qu'autant que leurs femmes & leurs enfans veſquirent:

a *quos fama obſcura recondit.*

De ceux meſmes que nous voyons bien faire, trois mois, ou trois ans après

a *Qui ſont enſevelis dans un parfait oubli.* Æneid. V. vſ. 302.

qu'ils y ſont demeurez, il ne s'en parle non plus que s'ils n'euſſent jamais eſté. Quiconque conſiderera avec juſte meſure & proportion, de quelles gents & de quels faits la gloire ſe maintient en la memoire des Livres, il trouvera qu'il y a de noſtre ſiecle, fort peu d'actions, & fort peu de perſonnes, qui y puiſſent pretendre nul droict. Combien avons-nous veu d'hommes vertueux, ſurvivre à leur propre reputation, qui ont veu & ſouffert eſteindre en leur preſence, l'honneur & la gloire très-juſtement acquiſe en leurs jeunes ans? Et pour trois ans de cette vie fantaſtique & imaginaire, allons nous perdant noſtre vraie vie & eſſentielle, & nous engager à une mort perpetuelle? Les ſages ſe propoſent une plus belle & plus juſte fin, à une ſi importante entrepriſe. b *Recte facti, feciſſe merces eſt.*

b La récompenſe d'une bonne action, c'eſt de l'avoir faite. *Senec.* Epiſt. 81. Et le fruit d'un bon office, c'eſt l'office lui-même.

----- Officii fructus, ipsum officium est. Il seroit à l'adventure excusable à un Peintre ou autre Artisan, ou encores à un Rhetoricien ou Grammairien, de se travailler pour acquerir nom, par ses ouvrages: mais les actions de la Vertu, elles sont trop nobles d'elles-mesmes, pour rechercher autre loier, que de leur propre valeur, & notamment pour la chercher en la vanité des jugements humains.

Si toutefois cette fausse opinion sert au public à contenir les hommes en leur devoir, si le peuple en est esveillé à la vertu, si les Princes sont touchez de voir le monde benir la memoire de Trajan & abominer celle de Neron, si cela les esmeut, de voir le nom de ce grand pendart, autrefois si effroyable & si redoubté, maudit & outragé si librement par le premier escholier qui l'entreprend: qu'elle accroisse hardiment, & qu'on la nourrisse entre nous le plus qu'on pour-

ri. Et Platon 17 employant toutes choſes à rendre ſes citoyens vertueux, leur conſeille auſſi, de ne meſpriſer la bonne eſtimation des peuples: & dit, que par quelque divine inſpiration il advient, que les meſchants meſmes ſçavent ſouvent, tant de parole, que d'opinion, juſtement diſtinguer les bons des mauvais. Ce perſonnage & ſon pedagogue ſont merveilleux, & hardis ouvriers à faire joindre les operations & revelations divines tout par tout où * faut l'humaine force: (Et pour cette cauſe peut-eſtre, l'appeloit Timon en l'injuriant, 18 le grand forgeur de miracles) c *Ut Tragici Poëtæ confugiunt ad Deum, cùm explicare*

17 Dans le XII. Livre *des Loix*, pag. 950.

* *La force humaine vient à manquer.*

18 Dans la vie de *Platon* par *Diog. Laërce*, L. III. §. 26.

c A l'exemple des Poëtes Tragiques qui ont recours à un Dieu lorſqu'ils ne peuvent point trouver le dénouement de leur piece. *Cic.* de Nat. Deor. L. I, c. xx.

argumenti exitum non poſſunt. Puiſque les hommes par leur inſuffiſance ne ſe peuvent aſſez payer d'une bonne monnoie, qu'on y employe encore la fauſſe. Ce moyen a eſté practiqué par tous les Legiſlateurs: & n'eſt police, où il n'y ait quelque meſlange, ou de vanité ceremonieuſe, ou d'opinion menſongere, qui ſerve de bride à tenir le peuple en office. C'eſt pour cela que la pluſpart ont leurs origines & commencements fabuleux, & enrichis de myſteres ſupernaturels. C'eſt cela qui a donné credit aux religions baſtardes, & * les a faictes favorir aux gens d'entendement: Et pour cela, que Numa & Sertorius, pour rendre leurs hommes de meilleure creance, les paiſſoient de cette ſottiſe, l'un que la Nymphe Egeria, l'autre que ſa Biche blanche, lui apportoit de la part des Dieux, tous les conſeils qu'il prenoit. Et l'authorité que

* *Et a engagé les gens d'entendement à les favoriſer.*

Numa donna à ſes loix ſous tiltre du patronage de cette Déeſſe, Zoroaſtre Legiſlateur des Bactrians & des Perſes, la donna aux ſiennes, ſous le nom du Dieu Oromazis: Triſmegiſte des Egyptiens, de Mercure: Zamolxis des Scithes, de Veſta: Charondas des Chalcides, de Saturne: Minos des Candiots, de Jupiter: Licurgus des Lacedemoniens, d'Apollo: Dracon & Solon des Atheniens, de Minerve. Et toute police à un Dieu à ſa teſte: fauſſement les autres; veritablement celle que Moiſe dreſſa au peuple de Judée ſorti d'Egipte. La Religion des Bedoins, comme dit 19 le Sire de Joinville, portoit entre autres choſes, que l'ame de celui d'entre eux qui mouroit pour ſon Prince s'en alloit en un autre corps plus heureux, plus beau & plus fort que le premier au moyen dequoi ils en hazardoient beaucoup plus volontiers leur vie;

19 Dans ſes *Mémoires*, c. lviij. p. 357, 358.

d In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis & ignavum est redituræ parcere vitæ.

Voila une creance très-salutaire, toute vaine qu'elle soit. Chasque Nation a plusieurs tels exemples chez soi mais ce subject meriteroit un discours à part.

Pour dire encore un mot sur mon premier propos : je ne conseille non plus aux Dames, d'appeller honneur, leur debvoir : e *Ut enim consuetudo loquitur, id solum dicitur honestum, quod est populari famâ gloriosum* : leur debvoir est le marc, leur honneur n'est que l'escorce : Ni ne leur conseille de nous donner cette excuse en payement de

---

d De-là naît dans leurs cœurs cette bouillante envie
D'affronter une mort qui donne une autre vie.
De braver les périls, de chercher les combats,
Où l'on se voit renaître au milieu du trépas.
Lucain, Liv. I. *vs.* 461. *La traduction est de* BREBEUF.

e Suivant le langage ordinaire, on n'appelle honnête que ce qui est honoré de l'applaudissement du peuple. *Cic.* de Finib. bon. & mal. L. II. c. XV.

leur refus ; car je preſuppoſe, que leurs intentions, leur deſir, & leur volonté, qui ſont pieces où l'honneur n'a que voir, d'autant qu'il n'en paroiſt rien au dehors, ſoient encore plus reiglées que les effects :

f Quæ, quia non licet, non facit, ille facit.

L'offenſe & envers Dieu, & en la conſcience, ſeroit auſſi grand de le deſirer que de l'effectuer. Et puis ce ſont actions d'elles-meſmes cachées & occultes : il ſeroit bien-aiſé qu'elles en deſrobaſſent quelqu'une à la congnoiſſance d'autrui, d'où l'honneur depend, ſi elles n'avoient autre reſpect à leur devoir, & à l'affection qu'elles portent à la chaſteté, pour elle-meſme. Toute perſonne d'honneur choiſit de perdre pluſtoſt ſon honneur, que de perdre ſa conſcience.

f Celle-là a déjà failli, qui ne s'abſtient de faillir, que parce qu'il ne lui a pas été permis de le faire. *Ovid.* Amor. L. III. Eleg. iv. *vſ.* 4.

CHAPITRE XVII.

De la Presomption.

IL y a une autre sorte de gloire qui est une trop bonne opinion, que nous concevons de nostre 1 valeur. C'est un'affection inconsiderée, dequoi nous nous cherissons, qui nous represente à nous-mesmes autres que nous ne sommes, comme la passion amoureuse preste des beautez, & des graces au subject qu'elle embrasse; & fait que ceux qui en sont espris, trouvent d'un jugement trouble & alteré, ce qu'ils aiment, autre & plus parfaict qu'il n'est.

Je ne veux pas, que de peur de faillir de ce costé-là, un homme se mescognoisse pourtant, ni qu'il pense estre moins que ce qu'il est. Le jugement doit tout par

1 *Mérite.*

tout maintenir ſon droict : c'eſt raiſon qu'il voye en ce ſubject comme ailleurs, ce que la verité lui preſente : Si c'eſt Ceſar, qu'il ſe trouve hardiment le plus grand Capitaine du monde. Nous ne ſommes que ceremonie, la ceremonie nous emporte, & laiſſons la ſubſtance des choſes : nous nous tenons aux branches, & abandonnons le tronc & le corps. Nous avons appris aux Dames de rougir, oyant ſeulement nommer ce qu'elles ne craignent aucunement à faire : nous n'oſons appeller à droict nos membres, & ne craignons pas de les emploier à toute ſorte de desbauches. La ceremonie nous deffend d'exprimer par paroles les choſes licites & naturelles, & nous l'en croyons : la raiſon nous deffend de n'en faire point d'illicites & mauvaiſes, & perſonne ne l'en croit. Je me trouve ici empeſtré ès Loix de la ceremonie : car elle ne permet ni qu'on parle bien de ſoi, ni qu'on en parle mal. Nous la lairrons là pour ce coup. Ceux de qui la fortune

(bonne ou mauvaise qu'on la doive appeller) a faict passer la vie en quelque eminent degré, ils peuvent par leurs actions publiques tesmoigner quels ils sont: Mais ceux qu'elle n'a employez qu'en foule, & de qui personne ne parlera, si eux-mesmes n'en parlent, ils sont excusables, s'il prennent la hardiesse de parler d'eux-mesmes envers ceux qui ont interest de les cognoistre, l'exemple de Lucilius:

a *Ille velut fidis arcana sodalibus olim*
Credebat libris, neque si male cesserat, usquam
Decurrens aliò, neque si benè: quo fit, ut omnis
Votiva pateat veluti descripta tabella
Vita senis.

Celui-là commettoit à son papier ses actions & ses pensées, & s'y peignoit tel

---

a Qui confioit tous ses secrets à ses papiers, comme à de fidéles amis, sans jamais recourir ailleurs, qu'il lui arrivât de bien ou du mal: de sorte que toute sa vie se voit peinte dans ses vers comme dans un tableau qu'il auroit voulu consacrer aux Dieux. *Horat.* L. II. Sat. j. *vs.* 30, &c.

qu'il se sentoit estre. b *Nec id Rutilio & Scauro citra fidem, aut obtrectatione fuit.*

Il me souvient donc, que dès ma plus tendre enfance, on remarquoit en moi je ne sçai quel port de corps & des gestes tesmoignant quelque vaine & sotte fierté. J'en veux dire premierement ceci, 2 qu'il n'est pas inconvenient d'avoir des conditions & des propensions, si propres & si incorporées en nous, que nous n'ayons pas moyen de les sentir & recognoistre. Et de telles inclinations naturelles, le corps en retient volontiers quelque pli, sans nostre sceu & consentement. C'estoit une affetterie * consente

b Et Rutilius & Scaurus n'ont été ni *mécrus* ni blâmés pour avoir écrit leur propre histoire, *Tacit.* in vita Agricolæ, c. j.

2 *Qu'il peut fort bien être qu'il y ait des conditions & des propensions si propres*, &c. c'est visiblement là ce que Montagne a voulu dire. Cependant on ne trouve point le mot *inconvenient*, expliqué en ce sens dans aucuns de nos vieux Dictionnaires.

* *D'accord avec sa bonté, concourant à la faire*

de sa beauté, qui faisoit un peu pancher la teste d'Alexandre sur un costé, & qui rendoit le parler d'Alcibiades mol & gras : 3 Julius César se grattoit la teste d'un doigt, qui est la contenance d'un homme rempli de pensements penibles : & Cicero, ce me semble, avoit accoustumé de 4 rincer le nez, qui signifie

---

valoir, &c. ---- On ne trouve dans aucuns de nos vieux Dictionnaires *consent*, *consente*, mais bien *consentant*, *consentante*, qui sont fort usités encore aujourd'hui.

3 Voyez *Plutarque* dans la Vie de César, c. j. *à la fin*. On a dit la même chose de *Pompée*, témoin cette Epigramme de *Calvus*, qui nous a été conservée par Seneque, *Controv.* L. III. c. xix.

Fosciola cui crura ligat, digito caput uno
Scalpit, quid credas hunc sibi velle virum?

Ces vers s'étant présentés à ma mémoire avant que j'eusse consulté la *Vie de César*, j'avois cru d'abord que Montagne s'étoit mépris, & je m'étois confirmé dans cette pensée, après avoir trouvé dans un Traité de Plutarque intitulé, *comment on pourra recevoir utilité de ses ennemis*, que *Pompée fut soupçonné d'être impudique, pour ce que quelquefois il grattoit sa teste d'un doigt seulement*, ch. vj. de la traduction d'Amyot.

4 De *ringere*, selon Menage dans son Diction-

un naturel mocqueur. Tels mouvements peuvent arriver inperceptiblement en nous. Il y en a d'autres artificiels, dequoi je ne parle point, comme les ſalutations, & reverences, par où on acquiert le plus ſouvent à tort, l'honneur d'être bien humble & courtois: on peut eſtre humble de gloire. Je ſuis aſſez prodigue de bonnetades, notamment en Eſté, & n'en reçois jamais ſans revenche, de quelque qualité d'hommes que ce ſoit, s'il n'eſt à mes gages. Je deſiraſſe d'aucuns Princes que je cognois, qu'ils en fuſſent plus eſpargnants & juſtes diſpenſateurs; car ainſi indiſcretement eſpanduës, elles ne portent plus de coups: ſi elles ſont ſans eſgard, elles ſont ſans effect. Entre les contenances deſreiglées, n'oublions pas la morgue de l'Empereur Conſtan-

---

naire Etymologique, où il cite ce paſſage de Montagne. Je ne ſais ſi l'on pourroit trouver ailleurs le mot de *rincer*, pour ſignifier comme ici, *froncer, rider*. Il n'eſt pas du moins dans nos vieux Dictionnaires.

tius 5 qui en publicq tenoit toujours la teſte droicte, ſans la contourner ou flechir ni çà ni là, non pas ſeulement pour regarder ceux qui le ſaluoient à coſté : ayant le corps planté immobile, ſans ſe laiſſer aller au bransle de ſon coche, ſans oſer ni cracher, ni ſe moucher, ni eſſuyer le viſage devant les gents. Je ne ſçai ſi ces geſtes qu'on remarquoit en moi, eſtoient de cette premiere condition, & ſi à la verité j'avoi quelque occulte propenſion à ce vice, comme il peut bien eſtre : & ne puis pas reſpondre des bransles du corps.

Mais quant aux bransles de l'ame, je veux ici confeſſer ce que j'en ſens : il y a deux parties en cette gloire : Savoir eſt, de s'eſtimer trop, & n'eſtimer pas aſſez autrui.

Quant à l'une, il me ſemble premierement, ces conſiderations devoir eſtre

5 *Ammian. Marcell.* L. XXI. c. xiv.

mises en compte. Je me sens pressé d'une erreur d'ame qui me desplaist, & comme inique, encore plus comme importune. J'essaye à la corriger: mais l'arracher je ne puis. C'est, que je diminue du juste prix des choses, que je possede: & hausse le prix aux choses, d'autant qu'elles sont estrangeres, absentes, & non miennes. Cette humeur s'espand bien loing. Comme la prerogative de l'authorité fait, que les maris regardent les femmes propres d'un vicieux desdain, & plusieurs peres leurs enfants; ainsi fai-je: & entre deux pareils ouvrages, poiseroi tousjours contre le mien. Non tant que la jalousie de mon avancement & amendement trouble mon jugement, & m'empesche de me satisfaire, comme que, d'elle-mesme* la maistresse engendre mespris de ce qu'on tient & regente. Les polices, les mœurs loingtaines me flattent; & les langues: Et m'apperçoi que le La-

* *La possession.*

tin me pippe par la faveur de ſa dignité au delà de ce qui lui appartient, comme 6 aux enfants & au vulgaire. L'œconomie, la maiſon, le cheval de mon voiſin, en eſgale valeur, vault mieux que le mien, de ce qu'il n'eſt pas mien. Davantage, que je ſuis très-ignorant en mon faict. J'admire l'aſſeurance & promeſſe, que chacun a de ſoi: là où il n'eſt quaſi rien que je ſçache ſçavoir, ni que j'oſe me reſpondre pouvoir faire. Je n'ai point mes moyens en propoſition & par eſtat: & n'en ſuis inſtruit qu'après l'effect autant doubteux de ma force que d'une autre force. D'où il advient, ſi je rencontre loüablement en une beſongne, que je le donne plus à ma fortune, qu'à mon induſtrie: d'autant que je les * deſleigne toutes au hazard & en crainte. Pareillement j'ai en general ceci, que de toutes les opinions que l'ancienneté a

6 Comme il arrive aux enfans & au vulgaire.

* Détermine.

eues de l'homme en gros, celles que j'embraſſe plus volontiers, & auſquelles je m'attache le plus, ce ſont celles qui nous meſpriſent, aviliſſent & aneantiſſent le plus. La Philoſophie ne me ſemble jamais avoir ſi beau jeu, que quand elle combat notre preſomption & vanité; quand elle recognoiſt de bonne foi ſon irreſolution, ſa foibleſſe, & ſon ignorance. Il me ſemble que la mere nourrice des plus fauſſes opinions, & publiques & particulieres, c'eſt la trop bonne opinion que l'homme a de ſoi. Ces gents qui ſe perchent à chevauchons ſur l'epicycle de Mercure, qui voyent ſi avant dans le Ciel, ils m'arrachent les dents: Car en l'eſtude que je fai, duquel le ſubject c'eſt l'homme, trouvant une ſi extreſme varieté de jugements, un ſi profond labyrinthe de difficultez les unes ſur les autres, tant de diverſité & incertitude, en l'eſchole meſme de la Sapience, vous pouvez penſer, puiſque ces gens-là n'ont peu reſoudre de la cognoiſſance d'eux-meſmes,

& de leur propre condition, qui eſt continuellement preſente à leurs yeux, qui eſt dans eux; puiſqu'ils ne ſçavent comment branſle ce qu'eux meſmes font branſler, ni comment nous peindre & deſchiffrer les reſſorts qu'ils tiennent & manient eux-meſmes; comment je les croirois de la cauſe du flux & reflux de la riviere du Nil. La curioſité de cognoiſtre les choſes a eſté donnée aux hommes pour fleau, dit la ſaincte Eſcriture. Mais pour venir à mon particulier, il eſt bien difficile, ce me ſemble, qu'aucun autre s'eſtime moins, que ce que je m'eſtime. Je me tiens de la commune ſorte, ſauf en ce que je me tiens: coupable des deffectuoſitez plus baſſes & populaires: mais non deſadvoüées, non excuſées. Et ne me priſe fehlement que de ce que je ſçai mon prix.

S'il y a de la gloire, elle eſt infuſe en moi ſuperficiellement, par la trahiſon de ma complexion, de n'avoir point de corps, qui comparoiſſe à la veuë de mon juge-

ment. J'en ſuis arroſé, mais non pas teint. Car à la vérité, quant aux effects de l'eſprit, en quelque façon que ce ſoit, il n'eſt jamais parti de moi choſe qui me contentaſt: Et l'approbation d'autrui ne me paye pas. J'ai le jugement tendre & difficile, & notamment en mon endroit: Je me ſens flotter & fleſchir de foibleſſe. Je n'ai rien du mien, dequoi ſatisfaire mon jugement: j'ai la veue aſſez claire & reiglée, mais à l'ouvrer elle ſe trouble: comme j'eſlaie plus evidemment en la Poëſie. Je l'aime infiniment: Je me cognois aſſez aux ouvrages d'autrui: mais je fai à la verité l'enfant quand j'y veux mettre la main: je ne me puis ſouffrir. On peut faire le ſot par tout ailleurs, mais non en la Poëſie.

c —— *Mediocribus eſſe Poëtis*
Non Di, non homines, non conceſſere columnæ.

---

c Un Poëte médiocre eſt inſupportable aux Dieux, aux hommes, aux colonnes mêmes où les affiches annoncent ſes ouvrages. *Horat.* de Arte Poët. *vſ.* 372, 373.

Pleuſt à Dieu que cette ſentence ſe trouvaſt au front des boutiques de tous nos Imprimeurs, pour en deffendre l'entrée à tant de verſificateurs.

d —— *verum*
Nil ſecurius eſt malo Poëtâ.

Que n'avons-nous de tels 7 peuples ? Dioniſius le pere n'eſtimoit rien tant de ſoi, que ſa Poëſie. A la ſaiſon des jeux Olympiques, avec des chariots ſurpaſſant tous autres en magnificence, il envoya auſſi des Poëtes & des Muſiciens, pour preſenter ſes vers avec des tentes & pavillons dorez & tapiſſez royalement. Quand on vient à mettre ſes vers en avant, la faveur & excellence de la pronon-

d Mais perſonne n'a ſi bonne opinion de ſon mérite qu'un méchant Poëte. *Martial.* Lib. XII. Epigr. lxiv.

7 Que n'avons-nous des peuples du génie de ceux dont il va parler, qui dans l'aſſemblée des jeux Olympiques marquerent ſi vivement le mépris qu'ils faiſoient de la mauvaiſe Poëſie du vieux *Denys*, Tyran de Syracuſe, & maître de la meilleure partie de la Sicile ?

ciation

ciation attira sur le commencemment l'attention du peuple. Mais quand par après il vient à poiser l'ineptie de l'ouvrage, 8 il entra premierement en mespris: & continuant d'aigrir son jugement, il se jetta tantost en furie, & courut abbatre & deschirer par despit tous ces pavillons. Et ce que ses chariots ne 9 feirent non plus rien qui vaille en la course, & que la navire, qui raportoit ses gents, faillit la Sicile, & fut par la tempeste pouſſée & fracassée contre la coste de Tarente: il tint pour certain que c'estoit l'ire des Dieux irritez comme lui, contre ce mauvais Poëme; & les mariniers mesmes, eschappez du naufrage, alloient secondant l'opinion de ce peuple, à laquelle l'oracle qui predit sa mort sembla aussi aucunement soubscrire. Il portoit, 10 *que Dionisius seroit près de sa fin, quand*

8 *Id.* L. XIV. c. xxviij.

9 *Id.* ibid.

10 Diodore de Sicile. L. XV. c. xx.

il auroit vaincu ceux qui vaudroient mieux que lui. Ce qu'il interpreta des Carthaginois, qui le surpassoient en puissance. Et ayant affaire à eux, gauchissoit souvent la victoire, & la temperoit, pour n'encourir le sens de cette prediction. Mais 11 il l'entendoit mal; car le Dieu marquoit le temps de l'avantage, que par faveur & injustice il gagna à Athenes sur les Poëtes tragiques, meilleurs que lui: ayant fait jouer à l'envi la sienne, intitulée *les Leneiens.* Soudain après laquelle victoire, il trespassa: & 12 en partie pour l'excessive joie qu'il en conceut. Ce que je treuve excusable du mien ce n'est pas de soi, & à la verité: mais c'est à la comparaison d'autres choses pires, ausquelles je voi qu'on donne credit. Je suis envieux du bonheur

11 Diodore de Sicile, ibid.

12 Ici Montagne s'est souvenu de consulter *Diodore de Sicile*, & s'en tient à son rapport, que vous trouverez ci-dessus. Tom. I. L. I. c. ij. *Note 7.*

de ceux, qui ſe ſçavent resjouir & gratifier en leur beſongne; car c'eſt un moyen aiſé de ſe donner du plaiſir, puis qu'on le tire de ſoi-meſme. Specialement s'il y a un peu de fermeté en leur * opiniaſtriſe. Je ſçai un Poëte, à qui fort & foible, en foulle & en chambre, & le Ciel & la Terre, crient qu'il n'y entend guere. Il n'en rabat pour tout cela rien de la meſure à quoi il s'eſt taillé. Tousjours recommence, tousjours reconſulte, & tousjours perſiſte, d'autant plus ahurté en ſon advis, qu'il touche à lui ſeul, de le maintenir.

Mes ouvrages, il s'en faut qu'ils me rient, qu'autant de fois que je les retaſte, autant de fois que je m'en deſpite:

e Cum relego, ſcripſiſſe pudet, quia plurima cerno,

---

* *Entêtement, obſtination.*--- Quoiqu'*opiniaſtriſe* ſoit dans Nicot, c'eſt un mot purement Gaſcon, qui, je penſe, n'a jamais été François.

e Quand je les relis, j'en ai honte, parce que j'y vois des choſes qui méritent d'être effacées.

Me quoque qui feci, judice, digna lini.

J'ai tousjours une idée en l'ame, qui me preſente une meilleure forme, que celle que j'ai mis en beſongne, mais * je ne la puis ſaiſir ni exploicter. Et cette idée meſme n'eſt que du moyen eſtage. J'argumente par-là, que les productions de ces riches & grandes ames du temps paſſé ſont bien loing au delà de l'extreme eſtendue de mon imagination & ſouhaict. Leurs eſcrits ne me ſatisfont pas ſeulement & me rempliſſent, mais ils m'eſtonnent & tranſiſſent d'admiration. Je juge leur beauté, je la voi, ſinon juſques au bout, au moins ſi avant qu'il m'eſt impoſſible d'y aſpirer. Quoique j'entreprenne je doibs un ſacrifice aux Graces, comme dit Plutarque de 13 quelqu'un pour practiquer leur faveur.

ſelon moi-même qui les ai écrites. *Ovid.* de Ponto. L. I. Eleg. vj *vſ* 15, 16.

* *Je ne puis m'en rendre maître pour la traiter, la manier à ma fantaiſie.*

13 *De Xenocrate* dans les *Préceptes du Mariage*, ch. xxvj. de la verſion d'*Amyot*.

f —— Si quid enim placet,
Si dulce hominum sensibus influit,
Debentur lapidis omnia gratiis.

Elles m'abandonnent par tout: Tout eſt groſſier chez moi, il y a faute de poliſſure & de beauté: Je ne ſçai faire valoir les choſes pour le plus que ce qu'elles valent: Ma façon n'aide rien à la matiere. Voila pourquoi il me la faut forte, qui aie beaucoup de priſe, & qui luiſe d'elle-meſme. Quand j'en ſaiſis des populaires & plus gayes, c'eſt pour me ſuivre, moi, qui n'aime point une ſageſſe ceremonieuſe & triſte, comme fait le monde: & pour m'egayer, non pour egayer mon ſtile, qui les veut pluſtoſt graves & ſeveres: Aumoins ſi je doi nommer ſtile, un parler informe & ſans reigle, un jargon populaire, & proceder ſans definition, ſans partition, ſans concluſion, trouble, à la

f Car tout ce qui plaît, tout ce qui charme les ſens des hommes, c'eſt aux Graces qu'on en eſt redevable. *Il m'a été impoſſible de déterrer la ſource de ces vers latins. S'ils ſont d'un Poëte moderne,* con-

façon 14 de celui d'Amafanius & de Rabirius. Je ne ſçai ni plaire, ni resjouir, ni chatouiller. Le meilleur conte du monde ſe ſeche entre mes mains, & ſe ternit : je ne ſçai parler qu'en bon eſcient. Et ſuis du tout deſnué de cette facilité, que je voi en pluſieurs de mes compaignons, d'entretenir les premiers venus, & tenir en haleine toute une troupe, ou amuſer ſans ſe laſſer, l'oreille d'un Prince, de toute ſorte de propos ; la matiere ne leur faillant jamais : pour cette grace qu'ils ont de ſçavoir employer la premiere venue, & l'accommoder à l'humeur & portée de ceux à qui ils ont affaire. Les Princes n'aiment guere les diſcours fermes, ni moi à faire des contes. Les raiſons premie-

---

me je le ſoupçonne, peu nous importe, à mon avis, d'en connoître l'Auteur.

14 Amafanius & Rabirius, *nullâ arte adhibitâ, de rebus ante oculos poſitis vulgari ſermone diſputant : nihil definiunt, nihil partiuntur, nihil aptâ interrogatione concludunt.* Cic. *Acad. Quæſt. L. I. c. ij.*

res & plus aisées qui sont communement les mieux prinses, je ne sçai pas les employer : Mauvais prescheur de commune. De toute matiere je di volontiers les plus extresmes choses, que j'en sçai. Cicero estime, 15 qu'ès Traictés de la Philosophie, 16 le plus difficile membre soit l'exorde : S'il est ainsi, je me prens à la conclusion sagement. Si faut-il sçavoir relascher la corde à toute sorte de tons : & le plus aigu est celui qui vient le moins souvent en jeu. Il y a pour le moins autant de perfection à relever une chose vuide, qu'à en soustenir une poisante. Tantost il faut superficiellement manier les

15 Montaigne ne cite cette pensée que pour se moquer de *Ciceron* qu'il considéroit plutôt comme un beau parleur que comme un subtil Philosophe, en quoi il n'avoit pas grand tort : car à bien examiner les ouvrages Philosophiques de Ciceron, il est aisé de voir que ce ne sont en effet que les pensées de *Platon*, d'*Aristote* & *Epicure*, de *Zenon*, &c, traduites nettement & poliment en latin.

16 *Difficillimum autem est, in omni conquisitione rationis, exordium*, de Universo, c. ij.

choſes, tantoſt les 17 profonder. Je ſçai bien que la plus part des hommes ſe tiennent en ce bas eſtage, pour ne concevoir les choſes que par cette premiere eſcorce: Mais je ſçai auſſi que les plus grands maiſtres, & Xenophon & Platon, on les void ſouvent ſe relaſcher à cette baſſe façon, & populaire, de dire & traicter les choſes, la ſoubſtenant des Graces qui ne leur manquent jamais.

Au demeurant, mon langage n'a rien de facile & fluide: il eſt aſpre, ayant ſes diſpoſitions libres & deſreiglées: Et me plaiſt ainſi; ſinon par mon jugement, par mon inclination. Mais je ſens bien que par fois je m'y laiſſe trop aller, & qu'à force de vouloir eviter l'art & l'affection, j'y retombe d'une autre part:

g *---brevis eſſe laboro,*
Obſcurus fio.

---

17 Ou *approfondir*, comme on parle aujourd'hui.--- *Profonder*, accuratè inveſtigare, *Nicot.*

g *Je tâche d'être court, & je deviens obſcur.* Horat. *de Arte Poët. vſ.* 25, 26.

Platon dit 18, que le long ou le court ne sont proprietez qui ostent ni donnent prix au langage. Quand j'entreprendrois de suivre cet autre stile * équable, uni, ordonné, je n'y sçaurois advenir ; Et encore que les coupures & cadences de Salluste reviennent plus à mon humeur, si est-ce que je treuve César & plus grand, & moins aisé à representer. Et si mon inclination me porte plus à l'imitation du parler de Seneque, je ne laisse pas d'estimer davantage celui de Plutarque. Comme à taire, à dire aussi, je suis tout simplement ma forme naturelle : D'où c'est à l'adventure que je puis plus parler, qu'à escrire. Le mouvement & action animent les paroles, nottamment à ceux qui se remuent brusquement, comme je fais, & qui s'eschauffent. Le port, le visage, la voix, la robbe, l'assiete, peuvent donner quelque prix aux choses, qui d'elles-

18 De Rep L. X. p. 337. A. B.
* *Egal, uni & correct.*

meſmes n'en ont guere, comme le babil. Meſſala ſe plaint 19 en Tacitus de quelques accouſtrements eſtroits de ſon temps, & de la façon des bancs où les Orateurs avoient à parler, qui affoibliſſoient leur éloquence.

Mon langage François eſt alteré, & en la prononciation & ailleurs par la barbarie de mon creu. Je ne vis jamais homme de contrées de deça, qui ne ſentiſt bien evidemment ſon ramage, & qui ne bleſſaſt les oreilles qui ſont pures Françoiſes. Si n'eſt-ce pas pour eſtre fort entendu en mon Perigourdin: car je n'en ai non plus d'uſage que de l'Allemand; & ne m'en chault gueres.

C'eſt un langage, comme ſont autour de moi d'une bande, & d'autre, le Poit-

19 Dans le Dialogue intitulé, *de Cauſis corruptæ eloquentiæ*, que quelques-uns donnent à *Tacite*, d'autres à Quintilien, &c. *Quantum humilitatis putamus eloquentiæ attuliſſe penulas iſtas quibus aſtricti & velut incluſi cum Judicibus fabulamur? Quantum virium detraxiſſe orationi auditoria & tabularia crenus, &c.* ſub finem.

tevin, Xaintongeois, Angoulemoisin, Limosin, Auvergnat, 20 brode, traisnant, esfoiré.

Il y a bien au dessus de nous, vers les montaignes, un Gascon, que je treuve singulierement beau, sec, bref, signifiant, & à la verité un langage masle & militaire, plus qu'aucun autre que j'entende : autant nerveux, puissant & pertinent, comme le François est gracieux, délicat, & abondant.

Quant au Latin, qui m'a esté donné pour maternel, j'ai perdu par desaccoustumance la promptitude de m'en pouvoir servir à parler : Oui : & à escrire, en quoi autrefois je me faisois appeller maistre Jean. Voilà combien peu je vaux de ce costé-là.

La beauté est une piece de grande recommendation au commerce des hom-

---

20 *Lâche, languissant.* Cotgrave dans son Dictionnaire François & Anglois. *Brode* en ce sens est un terme purement Gascon.

mes: C'eſt le premier moyen de la conciliation des uns aux autres: & n'eſt homme ſi barbare & ſi rechigné, qui ne ſe ſente aucunement frappé de ſa douceur. Le corps a une grande part à noſtre eſtre: il y tient un grand rang: ainſi ſa ſtructure & compoſition ſont de bien juſte conſideration. Ceux qui veulent deſpendre nos deux pieces principales, & les lequeſtrer l'une de l'autre, ils ont tort: Au rebours, il les faut r'accoupler & joindre: il faut ordonner à l'ame, non de ſe tirer à quartier, de s'entretenir à part, de meſpriſer & abandonner le corps (auſſi ne ſçauroit-elle faire que par quelque ſingerie contrefaicte) mais de ſe r'allier à lui, de l'embraſſer, le cherir, lui aſſiſter, le contreroller, le conſeiller, le redreſſer, & ramener, quand il fourvoye; l'eſpouſer en femme & lui ſervir de mari: à ce que leurs effects ne paroiſſent pas divers & contraires, ains accordants & uniformes. Les Chreſtiens ont une particuliere inſtruc-

tion de cette liaiſon : car ils ſçavent, que la Juſtice divine embraſſe cette ſocieté & joincture du corps & de l'ame, juſques à rendre le corps capable des recompenſes éternelles : Et que Dieu regarde agir tout l'homme, & veut qu'entier il reçoive le chaſtiment, ou le loyer ſelon ſes deſmerites. La ſecte Peripatetique, de toutes ſectes la plus ſociable, attribue à ſa Sageſſe ce ſeul ſoing, de prouvoir & procurer en commun ; le bien de ces deux parties aſſociées : Et montre les autres Sectes, pour ne s'eſtre aſſez attachées à la conſideration de ce meslange, s'eſtre partializées ; cette-ci pour le corps, cette autre pour l'ame, d'une pareille erreur : & avoir eſcarté leur ſubject, qui eſt l'homme, & leur guide, qu'ils avouent en general eſtre Nature. La premiere diſtinction, qui aye eſté entre les hommes, & la premiere conſideration, qui donna les préeminences aux uns ſur les autres, il eſt vrai-ſemblable que ce fut l'advantage de beauté ;

h *Agros divisere atque dedere*
Pro facie cujusque & viribus ingenioque ;
Nam facies multum valuit, viresque vigebant.

Or je suis d'une taille un peu au dessous de la moyenne : Ce deffaut n'a pas seulement de la laideur, mais encore de l'incommodité : à ceux-mesmement, qui ont des commandements & des charges : car l'authorité que donne une belle presence & majesté corporelle, en est à dire. C. Marius ne recevoit pas volontiers des Soldats, qui n'eussent six pieds de hauteur 21. *Le Courtisan* 22 a bien raison

---

h Le partage des terres fut réglé à proportion de la beauté, de la force corporelle, & de l'esprit : car alors la beauté du visage & la force étoient en grand crédit. *Lucret.* L. V. *vs.* 1109.

21 Montagne a tiré ceci de *Vegece*, L. I. ch. v. *Proceritatem tyronum à Consule Mario scio semper exactam, ita ut senos pedes, vel certè quinos & denas uncias habentes, inter alares Equites, vel in primis legionum cohortibus, probarentur.* Je tiens ce passage de M. Barbeyrac, qui m'apprend qu'il *est corrompu, & que les manuscrits ne font aucune mention de* Marius. *M. Burnet nous dit dans son* Voyage d'Italie, *qu'un manuscrit ancien qu'il a vu, au lieu des mots* à Consule Mario, *porte* III. C. *ce que M.*

de vouloir pour ce Gentil-homme qu'il dreſſe, une taille commune, pluſtoſt que toute autre : Et de refuſer pour lui, toute eſtrangeté, qui le face montrer au doigt. Mais de choiſir, s'il faut à cette médiocrité, qu'il ſoit pluſtoſt au deçà, qu'au delà d'icelle, je ne le ferois pas, à un homme militaire. Les petits hommes, dit Ariſtote 23 ſont bien jolis, mais non pas beaux : & ſe cognoiſt en la grandeur la grande ame, comme la beauté, en un grand corps & hault. Les Ethiopes & les Indiens, dit-il, 24 eliſants leurs Roi

---

Cyprianus explique trium cubitorum, *comme on peut voir dans le* Journal des Savans, *du mois d'Août 1709, p. 265*, Edition d'*Amſterd.*

22 Livre Italien compoſé par *Baltazar de Caſtillon*, ſous le titre *del Cortegiano*, c'eſt-à-dire *du Courtiſan*, comme le nomme Montagne.

23 Ethic. Nicom. L. IV. c. vij.

24 Ceci n'eſt pas pris du Traité d'Ariſtote, cité dans la note précédente, mais d'un autre où il n'eſt parlé que des Ethiopiens. *Politic.* L. IV. c. iv. Il y a pourtant apparence qu'Ariſtote a voulu parler des *Indiens* dans ce qu'il ajoute de la beauté ; car *Strabon* remarque ſur le témoignage d'*Oneſicrite*, que

& Magiſtrats, avoient eſgard à la beauté & procerité des perſonnes. Ils avoient raiſon : car il y a du reſpect pour ceux qui le ſuivent, & pour l'ennemi de l'effroi, de voir à la teſte d'une troupe, marcher un chef de belle & riche taille.

i Ipſe inter primos præſtanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, & toto vertice ſuprà eſt.

Noſtre grand Roi divin & celeſte, duquel toutes les circonſtances doivent eſtre remarquées avec ſoing, religion & reverence, n'a pas refuſé la recommendation corporelle, *k ſpecioſus formâ præ filiis hominum.* Et Platon 25 avec la temperance & la fortitude, deſire la beauté aux

---

dans une partie des Indes on choiſiſſoit pour Roi celui qui étoit le plus beau. L. XV. p. 1024. *Je tiens cette note de* M. Barbeyrac.

i Turnus très-bien fait, & plus haut de toute la tête que ſes ſoldats, paroît au premier rang les armes à la main. *Æneid.* L. VII. *vſ.* 783, *&c.*

k Il étoit le plus beau des fils des hommes, *Pſ.* 45, *ſelon l'Hébreu, vſ.* 3.

25 De Rep. L. VII. p. 535. A. Il parle ailleurs de la tempérance ; L. III. p. 395. C.

conservateurs de sa Republique. C'est un grand despit qu'on s'adresse à vos gents, pour vous demander où est Monsieur, & que vous n'ayez que le reste de la bonnettade, qu'on fait à vostre Barbier ou à vostre Secretaire: Comment il advint au pauvre Philopœmen: estant arrivé le premier de sa trouppe en un logis, où on l'attendoit, son hostesse, qui ne le cognoissoit pas, & le voyoit d'assez mauvaise mine, l'employa 26 d'aller un peu aider à ses femmes à puiser de l'eau, ou attiser du feu, pour le service de Philopœmen. Les Gentils-hommes de sa suicte estant arrivez, & l'ayants surprins embesongné à cette belle vocation (car il n'avoit pas failli d'obeïr au commandement qu'on lui avoit faict) lui demanderent ce qu'il faisoit-là. Je paye, leur respondit-il, la peine de ma laideur. Les au-

26 Dans la *vie de Philopœmen* par Plutarque, ch. j. *où vous trouverez la chose racontée d'une maniere un peu differente.*

tres beautez ſont pour les femmes : la beauté de la taille eſt la ſeule beauté des hommes. Où eſt la petiteſſe, ni la largeur & rondeur du front, ni la blancheur & douceur des yeux, ni la mediocre forme du nez, ni la petiteſſe de l'oreille, & de la bouche, ni l'ordre & blancheur des dents, ni l'eſpeſſeur bien unie d'une barbe brune à eſcorce de chataigne, ni le poil relevé, ni la juſte proportion de teſte, ni la fraiſcheur du teint, ni l'air du viſage agreable, ni un corps ſans ſenteur, ni la juſte proportion des membres, peuvent faire un bel homme.

J'ai au demeurant, la taille forte & ramaſſée, le viſage, non pas gras, mais plein, la complexion entre le jovial & le melancholique, moyennement ſanguine & chaude,

1 *Unde rigent ſetis mihi crura, & pectora villis :*

La ſanté, forte & allegre, juſques bien

1 Auſſi ai-je l'eſtomach & les cuiſſes toutes velues. *Martial.* L. II. Epigr. xxxvj *vſ.* 5.

avant en mon aage, rarement troublée par les maladies. J'eſtois tel ; car je ne me conſidere pas à cette heure, que je ſuis engagé dans les avenues de la vieilleſſe, ayant pieça franchi les quarante ans.

m —— *Minutatim vires & robur adultum*
Frangit, & in partem pejorem liquitur ætas.

Ce que je ſerai doreſnavant, ce ne ſera plus qu'un demi eſtre : ce ne ſera plus moi. Je m'eſchappe tous les jours, & me deſrobbe à moi.

n *Singula de nobis anni prædantur euntes.*

D'adreſſe & de diſpoſition, je n'en ai point eu ; & ſi ſuis fils d'un pere diſpoſt, & d'une allegreſſe qui lui dura juſques à ſon extreme vieilleſſe. Il ne trouva gueres homme de ſa condition, qui s'eſgalaſt à

---

m Peu à peu l'âge détruit les forces, diſſipe la vigueur de la jeuneſſe, & ſe perd dans la vieilleſſe. *Lucret.* L. II. *vſ.* 1130, *&c.*

n A meſure que les années ſe multiplient, elles nous enlevent nos talens l'un après l'autre. *Horat.* L. II. Epiſt. II. *vſ.* 55.

lui en tout exercice de corps : comme je n'en ai trouvé gueres aucun, qui ne me ſurmontaſt ; ſauf au courir, en quoi jeſtoi des mediocres. De la Muſique, ni pour la voix, que j'y ai très-inepte, ni pour les inſtruments, on ne m'y a jamais ſceu rien apprendre. A la danſe, à la paulme, à la lucte, je n'y ai peu acquerir qu'une bien fort legere & vulgaire ſuffiſance : à nager, à eſcrimer, à voltiger, & à ſaulter, nulle du tout. Les mains, je les ai 27 ſi gourdes, que je ne ſçai pas eſcrire ſeulement pour moi ; de façon, que ce que j'ai barbouillé, j'aime mieux le refaire que de me donner la peine le demeſler, & ne li guere mieux. Je me ſens poiſer aux eſcoutants : autrement bon

27 *Si peſantes, ſi mal adroites.* Du mot latin *gurdus* dont le peuple de Rome ſe ſervoit pour ſignifier *ſot, ſtupide*, du temps de *Quintilien* qui avoit ouï dire que ce mot etoit originairement Eſpagnol. *Inſtit. Orat.* L. I. c. v. nos peres ont formé le mot *gourd, gourde*, dans le ſens qu'il eſt employé ici par Montagne. De *gourd* eſt venu engourdir, qui eſt encore en uſage.

clerc. Je ne ſçai pas clorre à droite une lettre, ni ne ſceus jamais tailler plume, ni trancher à table, qui vaille, ni equipper un cheval de ſon harnois, ni porter à poinct un oiſeau, & le laſcher : ni parler aux chiens, aux oiſeaux, aux chevaux. Mes conditions corporelles ſont en ſommetrès-bien accordantes à celles de l'ame : il n'y a rien d'allegre : il y a ſeulement une vigueur pleine & ferme. Je dure bien à la peine, mais j'y dure, ſi je m'y porte moi-meſme, & autant que mon deſir m'y conduit :

o *Molliter auſterum ſtudio fallente laborem.*

Autrement, ſi je ne ſuis alleché par quelque plaiſir, & ſi j'ai autre guide que ma pure, & libre volonté, je n'y vauls rien : Car j'en ſuis là, que ſauf la ſanté & la vie il n'eſt choſe pourquoi je veuille ronger mes ongles, & que je veuille ache-

o La plus grande fatigue étant aiſement adoucie par le plaiſir qui l'accompagne. *Horat.* L. II. Sat. ij. *vſ.* 12.

ter au prix du tourment d'esprit, & de la contrainte :

p —— *tanti mihi non sit opaci*
Omnis arena Tagi, quodque in mare volvitur aurum.

Extremement oisif, extremement libre, par nature & par art. Je presterois aussi volontiers mon sang, que mon soing. J'ai une ame libre & toute sienne, accoustumée à se conduire à sa mode. N'ayant eu jusques à cett'heure ni commandant ni maistre forcé, j'ai marché aussi avant, & le pas qu'il m'a pleu. Cela m'a amolli & rendu inutile au service d'autrui, & ne m'a faict bon qu'à moi.

Et pour moi ; il n'a esté besoing de forcer ce naturel poisant. paresseux & faineant : Car m'estant trouvé en tel degré de fortune dès ma naissance, que j'ai eu occasion de m'y arrester : (une occasion

p Non je ne voudrois point à ce prix-là tout le sable du Tage, avec l'or qu'il roule dans la Mer. *Juvenal.* Sat. III. *vs.* 54. 55.

pourtant, que mille autres de ma cognoiſſance euſſent prinſe, pour planche pluſtoſt, à ſe paſſer à la queſte, à l'agitation & inquietude ; je n'ai rien cherché, & n'ai auſſi rien pris :

q *Non agimur tumidis ventis Aquilone ſecundo;*
Non tamen adverſis ætatem ducimus Auſtris:
Viribus, ingenio, ſpecie, virtute, loco, re,
Extremi primorum, extremis uſque priores.

Je n'ai eu beſoing que de la ſuffiſance de me contenter : Qui eſt toutesfois un reiglement d'ame, à le bien prendre, ſingulierement difficile en toute ſorte de condition, & que par uſage, nous voyons ſe trouver plus facilement encores en la diſette qu'en l'abondance : D'autant, à l'adventure, que ſelon le cours de nos autres paſſions, la faim des richeſſes eſt plus aiguiſée par leur uſage, que par leur be-

q Je n'ai pas tout-à-fait le vent en poupe; mais enfin il ne m'eſt point contraire: & à l'égard de l'eſprit, de la force, du mérite, de la bonne grace, de la naiſſance, & des biens, je ſuis des derniers du premier ordre, & des premiers du dernier. *Horat.* L. II. Epiſt. ij. *vſ.* 201, &c.

ſoing : & la vertu de la moderation, plus rare, que celle de la patience. Et n'ai eu beſoing que de jouir doucement des biens que Dieu par ſa liberalité m'avoit mis entre mains : Je n'ai couſté aucune ſorte de travail ennuyeux. Je n'ai eu guere en maniement que mes affaires : Ou, ſi j'en ai eu, ça eſté en condition de les manier à mon heure & à ma façon : commis par gents, qui s'en fioient à moi & qui ne me preſſoient pas, & me cognoiſſoient. Car encore tirent les experts, quelque ſervice d'un cheval reſtif & pouſſif.

Mon enfance meſme a eſté conduicte d'une façon molle & libre, & lors meſme exempte de ſubjection rigoureuſe. Tout cela m'a donné une complexion delicate & incapable de ſollicitude ; juſque là, que j'aime qu'on me cache mes pertes, & les deſordres qui me touchent. Au chapitre de mes miſes, je loge ce que ma nonchalance me couſte à nourrir & entretenir :

r ---- *Hæc nempe ſuperſunt*

r Surplus, qui échappe aux yeux du maître, &

Quæ

Quæ dominum fallunt, quæ prosunt furibus.

J'aime à ne sçavoir pas le compte de ce que j'ai, pour sentir moins exactement ma perte. Je prie ceux qui vivent avec moi, où l'affection leur manque, & les bons effects, de me pipper & payer de bonnes apparences. A faute d'avoir assez de fermeté, pour souffrir l'importunité des accidents contraires, ausquels nous sommes subjects: & pour ne me pouvoir tenir tendu à reigler & ordonner les affaires, je nourris autant que je puis en moi cette opinion, m'abandonnant du tout à la fortune, de prendre toutes choses au pis: & ce pis-là, me resoudre à le porter doucement & patiemment. C'est à cela seul, que je travaille, & le but auquel j'achemine tous mes discours. A un danger, je ne songe pas tant comment j'en eschapperai, que combien peu il importe que j'en

---

dont les voleurs s'accommodent. *Horat.* L. I. Epist vj. *vs.* 54 &c. *Ici Montagne détourne les paroles d'Homere de leur vrai sens, pour les adapter a sa pensée.*

eſchappe. Quand j'y demeurerois, que ſeroit-ce? Ne pouvant reigler les evenements, je me reigle moi-meſme: & m'applique à eux, s'ils ne s'appliquent à moi. Je n'ai guere d'art pour ſçavoir gauchir la fortune, & lui eſchapper, ou la forcer, & pour dreſſer & conduire par prudence les choſes à mon poinct. J'ai encore moins de tolerance, pour ſupporter le ſoing aſpre & penible qu'il faut à celà. Et la plus penible aſſiette pour moi, c'eſt eſtre ſuſpens ès choſes qui preſſent, & agité entre la crainte & l'eſperance.

Le deliberer, voire ès choſes plus legeres, m'importune. Et ſens mon eſprit plus empeſché à ſouffrir le branſle, & les ſecouſſes diverſes du doubte, & de la conſultation, qu'à ſe raſſeoir & reſoudre à quelque parti que ce ſoit, après que la chance eſt livrée. Peu de paſſions m'ont troublé le ſommeil; mais des deliberations, la moindre me le trouble. Tout ainſi que des chemins, j'en evite volontiers les coſtez pendants & gliſſants, &

me jette dans le battu, le plus boüeux, & enfondrant, d'où je ne puiſſe aller plus bas, & y chercher ſeureté: Auſſi j'aime les malheurs tous purs, qui ne m'exercent & tracaſſent plus, après l'incertitude de leur rhabillage: & qui du premier ſault me pouſſent droictement en la ſouffrance.

s *Dubia plus torquent mala.*

Aux evenements, je me porte virilement, en la conduicte puerilement. L'horreur de la cheute me donne plus de fiebvre que le coup. Le jeu ne vault pas la chandelle. L'avaricieux a plus mauvais compte de ſa paſſion, que n'a le pauvre: & le jaloux, que le cocu. Et y a moins de mal ſouvent à perdre ſa vigne, qu'à la plaider. La plus haſſe marche, eſt la plus ferme: c'eſt le ſiege de la conſtance: Vous n'y avez beſoing que de vous: Elle ſe fonde là, & appuye toute en ſoi.

s Ce ſont les maux incertains qui me tourmentent le plus. *Senec.* Agamemn. Act. III. Sc. i. *vſ.* 29.

Cet exemple d'un Gentil-homme que pluſieurs ont cogneu, a-t'il pas quelque air philoſophique ?

Il ſe maria bien avant en l'aage, ayant paſſé en bon compaignon ſa jeuneſſe, grand diſeur, 28 grand gaudiſſeur. Se ſouvenant combien la matiere de cornardiſe lui avoit donné dequoi parler & ſe moquer des autres : pour ſe mettre à couvert, il epouſa une femme, qu'il print au lieu, où chacun en trouve pour ſon argent, dreſſa avec elle ſes alliances : Bon jour putain, bon jour cocu : & n'eſt choſe de quoi plus ſouvent & ouvertement il entretinſt chez lui les ſurvenants, que de ce ſien deſſein : par où il bridoit les occultes caquets des moqueurs, & eſmouſſoit la poincte de ce reproche.

---

28 *Grand railleur.* — GAUDIR, *c'eſt*, dit Nicot, *ſe mocquer par jeu & en riant. Au troiſieme Livre d'*AMADIS, ch. iv. *Reprindrent leur chemin* gaudiſſants *l'un l'autre d'avoir eſté ainſi deceus par la malice des femmes.*

Quant à l'ambition qui eſt voiſine de la preſomption, ou fille pluſtoſt, il euſt fallu pour m'advancer, que la Fortune me fuſt venu querir par le poing : car de me mettre en peine pour un'eſperance incertaine, & me ſoubmettre à toutes les difficultez, qui accompaignent ceux qui cherchent à ſe pouſſer en credit, ſur le commencement de leur progez, je ne l'euſſe ſceu faire :

t *Spem pretio non emo.*

Je m'attache à ce que je vois & que je tiens ; & ne m'esloigne guere du port :

u *Alter remus aquas, alter tibi radat arenas.*

Et puis, on arrive peu à ces advancements, qu'en hazardant premierement le ſien : Et je ſuis d'advis, que ſi ce qu'on a, ſuffit à maintenir la condition

t Je n'achete pas l'eſperance à beaux deniers comptans. *Terent.* Adelph. Act. II. Sc. ij. *vſ.* 11.

u Suivant ce conſeil de Properce, L. III. Eleg. iij. *vſ.* 23. *Touche l'eau d'une rame & de l'autre le ſable.*

en laquelle on eſt nai & dreſſé, c'eſt folie d'en laſcher la prinſe, ſur l'incertitude de l'augmenter. Celui à qui la fortune refuſe dequoi planter ſon pied, & eſtablir un eſtre tranquille & repoſé, il eſt pardonnable s'il jette au hazard ce qu'il a, puiſqu'ainſi comme ainſi la neceſſité l'envoye à la queſte.

x *Capienda rebus in malis præceps via eſt.*

Et j'excuſe pluſtoſt un cadet de mettre la legitime au vent, que celui à qui l'honneur de la maiſon eſt en charge, qu'on ne peut voir neceſſiteux qu'à ſa faute. J'ai bien treuvé le chemin plus court & plus aiſé, avec le conſeil de mes bons amis du temps paſſé, de me desfaire de ce deſir, & de me tenir coi:

y *Cui ſit conditio dulcis, ſine pulvere palmæ.*

---

x Dans le malheur les reſolutions les plus hardies ſont les meilleures. *Senec.* Agamemn. Act. II. *vſ.* 47.

y *Goûtant ſans rien riſquer une douce victoire.* Horat. L. I. Epiſt. j. *vſ.* 51.

Jugeant auſſi bien ſainement, de mes forces, qu'elles n'eſtoient pas capables de grandes choſes: & me ſouvenant de ce mot du feu Chancelier Olivier, que les François ſemblent des guenons, qui vont grimpant contremont un arbre, de branche en branche, & ne ceſſent d'aller, juſques à ce qu'elles ſoyent arrivées à la plus haute branche: & y montrent le cul, quand elles y ſont,

z *Turpe eſt quod nequeas capiti committere pondus*
Et preſſum inflexo mox dare terga genu.

Les qualitez meſmes qui ſont en moi non reprochables, je les trouvois inutiles en ce ſiecle. La facilité de mes mœurs, on l'euſt nommée laſcheté & foibleſſe: la foi & la conſcience s'y fuſſent trouvées ſcrupuleuſes & ſuperſtitieuſes: la franchiſe & la liberté, importune, inconſiderée & temeraire. A quelque choſe ſert le

z Il eſt honteux de ſe charger la tête d'un fardeau qu'on ne ſauroit porter, & de plier auſſi-tôt le genou pour le mettre bas & prendre la fuite. *Propert.* L. III. *Eleg.* ix. *vſ.* 5, 6.

mal'heur. Il fait bon naiſtre en un ſiecle fort depravé : car par comparaiſon d'autrui, vous eſtes eſtimé vertueux à bon marché. Qui n'eſt que parricide en nos jours & ſacrilege, il eſt homme de bien & d'honneur.

a *Nunc ſi depoſitum non infiziatur amicus,*
Si reddat veterem cum totâ ærugine follem,
Prodigioſa fides, & Thuſcis digna libellis,
Quæque coronatâ luſtrari debeat agnâ.

Et ne fut jamais temps & lieu, où il y euſt pour les Princes loyer plus certain & plus grand, propoſé à la bonté, & à la juſtice. Et premier qui s'adviſera de ſe pouſſer en faveur & en credit par cette voie là, je ſuis bien deceu ſi à bon compte il ne devance ſes compaignons. La force, violence, peuvent quelque

a A préſent ſi votre ami ne vous nie point le dépôt que vous lui aviez confié, qu'il vous reſtitue votre bourſe & votre argent, cette bonne-foi paſſe pour une eſpece de prodige, dont il faut conſerver la mémoire dans les livres ſacrés de nos Pontifes, & qui doit être purifié par le ſacrifice d'une brebis. *Juvenal*, Sat. XIII. *vſ.* 60, &c.

choſe : mais non pas tousjours tout. Les Marchands, les Juges de village, les Artiſans, nous les voyons aller à pair de vaillance & ſcience militaire, avec la Nobleſſe. Ils rendent des combats honorables & publics & privez : ils battent, ils defendent villes en nos guerres preſentes. Un Prince eſtouffe ſa recommendation emmi cette preſſe. Qu'il reluiſe d'humanité, de verité, de loyauté, & ſur tout de juſtice : marques rares, incognues & exilées. C'eſt la ſeule volonté des peuples dequoi il peut faire les affaires : & nulles autres qualitez ne peuvent attirer leur volonté comme celles-là : leur eſtants les plus utiles. b *Nihil eſt tàm populare quàm bonitas.* Par cette proportion je me fuſſe treuvé grand & rare : Comme je me treuve pygmée & populaire, à proportion d'aucuns ſiecles paſſez, auſquels il eſtoit vulgaire, ſi d'au-

b Il n'y a rien de ſi populaire que la bonté. *Cic.* pro Ligario, c. xij.

tres plus fortes qualitez n'y concouroient, 29 de veoir un homme moderé en ſes vengeances, mol au reſſentiment des offences, religieux en l'obſervance de ſa parolle: ni double, ni ſoupple, ni accommodant ſa foi à la volonté d'autrui & aux occaſions: pluſtoſt lairrois-je rompre le col aux affaires, que de plier ma foi pour leur ſervice.

Car quant à cette nouvelle vertu de faintiſe & diſſimulation, qui eſt à cet'heure ſi fort en credit, je la hai capitalement: & de tous les vices, je n'en treuve aucun qui teſmoigne tant de laſcheté & baſſeſſe de cœur. C'eſt un'humeur couarde & ſervile de s'aller desguiſer & ca-

29 Ici Montagne a voulu ſe caractériſer lui-même, quoiqu'il ne le faſſe pas d'une maniere ſi directe & ſi diſtincte que dans l'édition in-4to de 1588, où il avoit dit expreſſément, p. 277. *Par cette portion j'euſſe eſté moderé en mes vengeances, mol au reſſentiment des offenſes, très-conſtant & religieux en l'obſervance de ma parolle: ni double, ni ſouple, ni accommodant ma foi à la volonté d'autrui & aux occaſions: j'euſſe pluſtoſt laiſſé rompre le col aux affaires que de plier ma foi & ma conſcience à leur ſervice.*

cher ſous un maſque, & de n'oſer ſe faire veoir tel qu'on eſt. Par là nos hommes ſe dreſſent à la perfidie. Eſtants duicts à produire des paroles fauſſes, ils ne font pas conſcience d'y manquer. Un cœur genereux ne doit point deſmentir ſes penſées : il ſe veut faire veoir juſques au dedans : tout y eſt bon, ou au moins, tout y eſt humain. Ariſtote eſtime 30 office de magnanimité, hair & aimer à deſcouvert : juger, parler avec toute franchiſe : & au prix de la verité, ne faire cas de l'approbation ou réprobation d'autrui. Apollonius diſoit 31 que *c'eſtoit aux ſerfs de mentir, & aux libres de dire verité.* C'eſt la premiere & fondamentale partie de la vertu : Il la faut aimer pour elle-meſme. Celui qui dit vrai, parce qu'il y eſt d'ailleurs obligé, & parce 32 qu'il ſert ; & qui ne craind point à dire

30 Ethic. ad *Nicom.* L. IV. c. viij.

31 *Philoſtrat.* p. 409. Ed. *Olearii.* an. 1709.

32 *Que cela lui eſt utile, qu'il y trouve quelque avantage.*

menſonge, quand il n'importe à perſonne, il n'eſt pas veritable ſuffiſamment. Mon ame de ſa complexion refuit la menterie, & hait meſme à la penſer. J'ai un'interne vergogne & un remors piquant, ſi par fois elle m'eſchappe, comme par fois elle m'eſchappe, les occaſions me ſurprenants & agitant * impremeditement. Il ne faut pas tousjours dire tout, car ce ſeroit ſottiſe: Mais ce qu'on dit il faut qu'il ſoit tel qu'on le penſe, autrement, c'eſt meſchanceté. Je ne ſçai quelle commodité ils attendent de ſe feindre & contrefaire ſans ceſſe: ſi ce n'eſt de n'en eſtre pas creus, lors meſmes qu'ils diſent verité. Cela peut tromper une fois ou deux les hommes: mais de faire profeſſion de ſe tenir couvert: & ſe vanter, comme on faict aucuns de nos Princes,

* *A l'improviſte*, avant que d'y avoir penſé. —— *Si impremedité* qu'on trouve dans Cotgrave, a jamais été en uſage, Montagne en a peut-être fabriqué ſon *impremeditement*, qui n'a pas fait fortune, ſi je ne me trompe, quoiqu'aſſez expreſſif & très-facile à entendre.

qu'*ils jetteroient leur chemiſe au feu, ſi elle eſtoit participante de leurs vraies intentions*, qui eſt un mot de l'ancien Metellus Macedonicus 33: & *qui* † *ne ſçait ſe feindre, ne ſçait pas regner*: c'eſt tenir advertis ceux qui ont à les practiquer que ce n'eſt que pipperie & menſonge qu'ils diſent. c *Quo quis verſutior & callidior eſt, hoc inviſior & ſuſpectior, detractâ opinione probitatis.* Ce ſeroit une grande ſimpleſſe à qui ſe lairroit amuſer ni au viſage ni aux paroles de celui qui fait eſtat d'eſtre tousjours autre au dehors, qu'il n'eſt au dedans: comme faiſoit Tibere. Et ne ſçai quelle part telles gens peuvent avoir au commerce des hommes, ne produiſants rien qui ſoit receu pour comptant. Qui eſt deſloyal envers la verité, l'eſt auſſi envers le menſonge.

---

33 *Aurelius Victor*, de Vir. Illuſtr. c. lxvj.

† Maxime favorite de *Louis* XI.

c Plus un homme eſt fin & adroit, plus il eſt odieux & ſuſpect, dès qu'il vient à perdre la réputation d'homme de bien, *Cic*, de Offic. L. II. c

Ceux qui de noſtre temps ont conſideré en l'eſtabliſſement du devoir d'un Prince, le bien de ſes affaires ſeulement, & l'ont preferé au ſoing de ſa foi & conſcience, diroient quelque choſe à un Prince, de qui la fortune auroit rangé à tel poinct les affaires, que pour tout jamais il les peuſt eſtablir par un ſeul manquement & faute à ſa parolle. Mais il n'en va pas ainſi. On rechet ſouvent en pareil marché : on fait plus d'une Paix, plus d'un Traité en ſa vie. Le gain, qui les convie à la premiere desloyauté (& quaſi touſjours il s'en preſente, comme à toutes autres meſchancetez), les ſacrileges, les meurtres, les rebellions, les trahiſons, s'entreprennent pour quelque eſpece de fruit. Mais ce premier gain apporte infinis dommages ſuivants : jettant ce Prince hors de tout commerce, & de tout moyen de negotiation par l'exemple de cette infidelité. Soliman de la race des Ottomans, race peu ſoigneuſe de l'ob-

ſervance des promeſſes & 34 paches, lors que de mon enfance, il fit deſcendre ſon armée à Otrante, ayant ſceu que Mercurin de Gratinare, & les habitants de Caſtro, eſtoient detenus priſonniers, après avoir rendu la Place, contre ce qui avoit eſté capitulé par ſes gents avec eux, manda qu'on les relaſchaſt: & qu'ayant en main d'autres grandes entrepriſes en cette contrée-là, cette deſloyauté, quoi qu'elle euſt apparence d'utilité preſente lui apporteroit pour l'advenir, un deſcri & une deffiance d'infini prejudice.

Or de moi j'aime mieux eſtre importun & indiſcret, que flatteur & diſſimulé. J'advoue qu'il ſe peut meſler quelque poincte de fierté, & d'opiniaſtreté à ſe tenir ainſi entier & ouvert comme je ſuis, ſans conſideration d'autrui. Et me ſemble que je deviens un peu plus libre, où

34 *C'eſt-à-dire*, accords, traités & *pactes*, comme on a mis dans les dernieres éditions. *Pache* eſt encore en uſage à Geneve & dans le pays de Gex.

il le faudroit moins eſtre : & que je m'eſchauffe par l'oppoſition du reſpect. Il peut eſtre auſſi, que je me laiſſe aller après ma nature à faute d'art Preſentant aux Grands cette meme licence de langue, & de contenance que j'apporte de ma maiſon : je ſens combien elle decline vers l'indiſcretion & incivilité : Mais outre ce que je ſuis ainſi faict, je n'ai pas l'eſprit aſſez ſoupple pour gauchir à une prompte demande, & pour en eſchapper par quelque deſtour : ni pour feindre une verité, ni aſſez de memoire pour la retenir ainſi feinte : ni certes aſſez d'aſſeurance pour la maintenir : & fais le brave par foibleſſe. Parquoi je m'abandonne à la naifveté, & à tousjours dire ce que je penſe, & par complexion, & par deſſein : laiſſant à la fortune d'en conduire l'evenement. Ariſtippus diſoit, le principal fruict, qu'il euſt tiré de la Philoſophie, eſtre, 35 *qu'il*

35 Diogene Laërce dans la vie d'Ariſtippe, Segm. lxviij.

parloit librement & ouvertement à chacun.

C'eſt un outil de merveilleux ſervice, que la memoire, & ſans lequel le jugement fait bien à peine ſon office : elle me manque du tout. Ce qu'on me veut propoſer, il faut que ce ſoit à parcelles : car de reſpondre à un propos, où il y euſt pluſieurs divers chefs, il n'eſt pas en ma puiſſance. Je ne ſçaurois recevoir 36 une charge ſans tablettes : Et quand j'ai un propos de conſequence à tenir, s'il eſt de longue haleine, je ſuis reduit à cette vile & miſerable neceſſité, d'apprendre par cœur mot à mot ce que j'ai à dire : autrement je n'aurois ni façon, ni aſſeurance, eſtant en crainte que ma memoire vint à me faire un mauvais tour. Mais ce moyeu m'eſt non moins difficile. Pour apprendre trois vers, il m'y faut trois heures. Et puis en un propre ouvrage la liberté & authorité de remuer

---

36 *Une Commiſſion.*

l'ordre, de changer un mot, variant ſans ceſſe la matiere, la rend plus malaiſée à arreſter en la memoire de ſon Autheur. Or plus je m'en deffie, plus elle ſe trouble : elle me ſert mieux par rencontre : il faut que je la ſolicite nonchalament : car ſi je la preſſe, elle s'eſtonne : & de puis qu'ell'a commencé a chanceler, plus je la ſonde, plus elle s'empeſt, s'embarraſſe : elle me ſert à ſon heure, non pas à la mienne.

Ceci que je ſens en la memoire, je le ſens en pluſieurs autres parties. Je fuis le commandement, l'obligation, & la contrainte. Ce que je fais aiſément & naturellement, ſi je m'ordonne de le faire, par une expreſſe & preſcrite ordonnance, je ne ſçai plus le faire. Au corps meſme, les membres qui ont quelque liberté & juriſdictions plus particuliere ſur eux, me refuſent par fois leur obeiſſance, quand je les deſtine & attache à certain poinct & heure de ſervice neceſſaire. Cette preordonnance contrainct

& tyrannique les rebute : ils se croupissent d'effroi ou de despit, & se transissent. Autrefois estant en lieu où c'est discourtoisie barbaresque, de ne respondre à ceux qui vous convient à boire : quoi qu'on m'y traitast avec toute liberté : j'essayai de faire le bon compaignon, en faveur des Dames qui estoient de la partie, selon l'usage du pays. Mais il y eust du plaisir : car cette menasse & preparation, d'avoir à m'efforcer outre ma coustume, & mon naturel, m'estoupa de maniere le gosier, que je ne sceus avaller une seule goute : & fus privé de boire, pour le besoing mesme de mon repas. Je me trouvai saoul & desalteré, par tant de breuvage que mon imagination avoit preoccupé. Cet effect est plus apparent en ceux qui ont l'imagination plus vehemente & puissante : mais il est pourtant naturel : & n'est aucun qui ne s'en ressent aucunement. On offroit à un excellent archer condamné à la mort, de lui sauver la vie, s'il vouloit faire

voir quelque notable preuve de son Art: il refusa de s'en essaier, craignant que la trop grande contention de sa volonté; lui fist fourvoyer la main, & qu'au lieu de sauver sa vie, il perdist encore la reputation qu'il avoit acquise au tirer de l'arc. Un homme qui pense ailleurs, ne faudra poinct, à un pouce près, de refaire tousjours un mesme nombre & mesure de pas, au lieu où il promene: mais s'il y est avec attention de les mesurer & compter, il trouvera que ce qu'il faisoit par nature & par hazard, il ne le fera pas si exactement par dessein.

Ma librairie, qui est des belles entre les librairies de village, est assise à un coin de ma maison: s'il me tombe en fantasie chose que j'y veuille aller chercher ou escrire, de peur qu'elle ne m'eschappe en traversant seulement ma cour, il faut que je la donne en garde à quelqu'autre. Si je m'enhardis en parlant, à me destourner tant soit peu de mon fil, je ne faux jamais de le perdre: qui fait

que je me tiens en mes discours contraint, sec, & resserré. Les gents, qui me servent, il faut que je les appelle par le nom de leurs, charges, ou de leur pays, car il m'est très-malaisé de retenir des noms. Je dirai bien qu'il a trois syllabes, que le son en est rude, qu'il commence ou termine par telle lettre: Et si je durois à vivre long-temps, je ne croi pas que n'oubliasse mon nom propre, comme ont faict d'autres. Messala Corvinus 37 fut deux ans n'ayant trace aucune de memoire: ce qu'on dit aussi de George Trapezonce. Et pour mon interest, je rumine souvent, quelle vie c'estoit que la leur: & si sans cette piece, il me restera assez pour me soustenir avec quelque aisance: Et y regardant de près, je crains que ce defaut, s'il est parfaict, perde toutes les fonctions de l'ame.

37 Pline dit absolument, que Messala Corvinus oublia son nom. *Hist. Nat.* L. VII. c. xxiv.

d *Plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo.*

Il m'eſt advenu plus d'une fois, d'oublier le mot que j'avois trois heures auparavant donné ou receu d'un autre : & d'oublier où j'avoi caché ma bourſe, quoi qu'en die 38 Cicero. Je m'aide à perdre, ce que je ſerre particulierement. e *Memoria certe non modò Philoſophiam, ſed omnis vitæ uſum, omneſque artes, unà maximè continet.* C'eſt le receptacle & l'eſtui de la Science, que la memoire : l'ayant ſi deffaillante, je n'ai pas fort à me plaindre, ſi je ne ſçai guere. Je ſçai en general le nom des Arts, & ce dequoi ils traictent, mais rien au delà. Je feuillete les Livres, je

---

d Je ſuis comme un vaſe fêlé, je ne puis rien retenir. *Terent.* in Eunuch. Act. I. Sc. ij. *vſ.* 25.

38 *De Senectute*, c. vij. Nec vero quemquam ſenem audivi oblitum, quo loco theſaurum obtuliſſet.

e Certainement la mémoire renferme, non-ſeulement la Philoſophie, mais particuliérement auſſi les Arts, & tout ce qui appartient à l'uſage de la vie. *Cic.* Acad. Quæſt. L. IV. c. vij.

ne les eſtudie pas. Ce qui m'en demeure, c'eſt choſe que je ne reconnoi plus eſtre d'autrui: C'eſt cela ſeulement dequoi mon jugement a faict ſon profit, les diſcours & les imaginations, dequoi il s'eſt imbu. L'Autheur, le lieu, les mots, & autres circonſtances, je les oublie incontinent: Et ſuis ſi excellent en l'oubliance, que mes eſcripts meſmes & compoſitions, je ne les oublie pas moins que le reſte. On m'allegue tous les coups à moi-meſme, ſans que je le ſente. Qui voudroit ſçavoir d'où ſont les vers & exemples, que j'ai ici entaſſez, me mettroit en peine de le lui dire: & ſi ne les ai mendiés qu'ès portes cognuës & fameuſes: ne me contentant pas qu'ils fuſſent riches, s'ils ne venoient encore de main riche & honorable: l'authorité 39 y concurre quant & la raiſon.

39 C'eſt-à-dire *que l'autorité y concourt avec la raiſon.* Dans l'édition de *Jean Petit-pas*, 1611 à Paris, il y a ici *concurt*, & dans les dernieres, *concoure.* — Je crois que le mot de *concourir* étoit

Ce n'eſt pas grande merveille ſi mon Livre ſuit la fortune des autres Livres: & ſi ma memoire 40 deſempare ce que j'eſcri, comme ce que je li & ce que je donne, comme ce que je reçoi.

Outre le deffaut de la memoire j'en ai d'autres, qui aident beaucoup à mon ingnorançe. J'ai l'eſprit tardif, & mouſſe, le moindre nuage lui arreſte ſa poincte: en façon que (pour exemple) je ne lui propoſai jamais enigme ſi aiſé, qu'il ſceuſt deſvelopper. Il n'eſt ſi vaine ſubtilité qui ne m'empeſche: Aux jeux, où l'eſprit a ſa part des échets, des cartes, des dames, & autres, je n'y comprens que les plus groſſiers traicts. L'apprehenſion, je l'ai lente & embrouillée: mais ce qu'elle tient une fois, elle le tient bien, & l'embraſſe bien univerſellement,

encore tout nouveau du temps de Montagne, parce qu'il ne ſe trouve ni dans *Nicot*, ni dans *Cotgrave*.

40 *Déſemparer*, c'eſt-à-dire, *délaiſſer*, *abandonner*. Nicot.

eſtroitement

estroitement & profondement, pour le temps qu'elle le tient. J'ai la vue longue, saine & entiere, mais qui se lasse aisement au travail, & se charge. A cette occasion je ne puis avoir long commerce avec les livres, que par le moyen du service d'autrui. Le jeune Pline instruira ceux qui ne l'ont essaié, 41 combien ce retardement est important à ceux qui s'adonnent à cette occupation. Il n'est

41 Si je ne me trompe, Montagne a ici en vue l'Epître cinquiéme de Pline, L. III. où cet Illustre Romain rendant compte à un de ses amis de la maniere dont le vieux Pline son oncle employoit son temps à l'étude, il remarque entr'autres choses, ce qu'un jour un de ses amis qui assistoit avec son oncle à la lecture d'un livre, ayant arrêté le lecteur pour l'obliger à répéter quelques mots qu'il avoit mal prononcés, son oncle lui dit sur cela : N'aviez-vous pas bien compris la chose ? Sans doute, répondit son ami. Et pourquoi donc, reprit-il, l'avez vous empêché de continuer : voilà plus de dix lignes que nous avons perdues par votre interruption." Tant il étoit ménager du temps. ---- *Huic avunculum meum dixisse*, Intellexeras nempè ? *Quum ille adnuisset*, cur ergo revocabas ? Decem amplius versus hac tuâ interpellatione perdidimus. *Tanta erat parcimonia temporis.*

point ame ſi chetifve & brutale, en laquelle on ne voie reluire quelque faculté particuliere: il n'y en a point de ſi enſevelie, qui ne face une ſaillie par quelque bout. Et comment il advienne qu'une ame aveugle & endormie à toutes autres choſes, ſe trouve vifve, claire, excellente à certain particulier effect, il s'en faut enquerir aux maiſtres.

Mais les belles ames, ce ſont les ames univerſelles, couvertes, & preſtes à tout: ſi non inſtruites, au moins inſtruiſables. Ce que je di pour accuſer la mienne: car ſoit par foibleſſe ou nonchalance (& de mettre à nonchaloir ce qui eſt à nos pieds, ce que nous avons entre mains, ce qui regarde de plus près l'uſage de mon dogme) il n'en eſt point une ſi inepte & ſi ignorante que la mienne, de pluſieurs telles choſes vulgaires, & qui ne ſe peuvent ſans honte ignorer. Il faut que j'en conte quelques exemples: je ſuis nai & nourri aux champs, & parmi le labourage: j'ai des affaires, & du meſ-

nage en main, depuis que ceux qui me devançoient en la poſſeſſion des biens que je jouis, m'ont quitté leur place. Or je ne ſçai conter ni * à get, ni à pluſme: la pluſpart de nos monnoies je ne les connoi pas: ni ne ſçai la difference de l'un grain à l'autre, ni en la terre, ni au grenier, ſi elle n'eſt pas trop apparente: ni à peine celle d'entre les choux & les laictues de mon jardin. Je n'entends pas ſeulement les noms des premiers outils de meſnage, ni les plus groſſiers principes de l'Agriculture, & que les enfants ſçavent: Moins aux Arts mechaniques, 42 en la trafique, & en la cognoiſſance des marchandiſes, diverſité & nature des fruicts, des vins, des viandes: ni à dreſſer un oiſeau, ni à mede-

* *Avec des jettons.* On écrit à préſent *jet*, & ce mot eſt encore en uſage, pour ſignifier *calcul*. Le jet à la plume, *dit Richelet*, eſt plus ſûr que celui des jettons.

42 Ou *au trafic*, comme on a mis dans les dernieres éditions.

ciner un cheval ou un chien. Et puisqu'il me faut faire la honte tout entiere, il n'y a pas un mois qu'on me surprint ignorant dequoi le levain servoit à faire du pain; que c'estoit que faire cuver du vin. On conjectura 43 anciennement à Athenes une aptitude à la mathematique, en celui à qui on voyoit ingenieusement agencer & fagotter une charge de brossailles. Vraiment on tireroit de moi une bien contraire conclusion; car qu'on me donne tout l'appreſt d'une cuisine, me

43 Si Montagne cite ceci de mémoire, comme il y a grande apparence, il s'est mépris en fixant le fait à Athenes: car selon Diogene Laërce, L. IX. Segm. xxxv. ce fut *Protagore* d'Abdere que Démocrite jugea capable des sciences les plus sublimes en lui voyant agencer artistement des fagots, de sorte qu'il prit soin de les lui enseigner lui même. On seroit porté à croire que tout cela doit s'être passé non à *Athenes*, mais à *Abdere* qui étoit la patrie de Démocrite & de Protagore, encore qu'on ne le fût point d'ailleurs. *Aulugelle* nous le dit expressément, L. V. c. iij. *Is* (Protagoras) *de primo ximorum in Abderam oppidum, cujus popularis fuit, caudices ligni plurimos funiculo brevi circumdatos portabat: tum forte Democritus civitatis ejusdem civis — quum egrederetur extra urbem*, &c.

voilà à la faim. Par ces traits de ma confeſſion, on en peut imaginer d'autres à mes deſpens: Mais quelque je me face cognoiſtre, pourveu que je me face cognoiſtre tel que je ſuis, je fai mon effect. Et ſi ne m'excuſe pas, d'oſer mettre par eſcrit des propos ſi bas & frivoles que ceux-ci. La baſſeſſe du ſubject m'y contrainct. Qu'on accuſe ſi on veut mon project, mais mon progrez, non. Tant y a que ſans l'avertiſſement d'autrui, je voi aſſez le peu que tout ceci vaut & poiſe, & la folie de mon deſſein. C'eſt pour que mon jugement ne ſe defferre point, duquel ce ſont ici les Eſſais.

f Naſutus ſis uſque licet, ſis denique naſus;
Quantum noluerit ferre rogatus Atlas.
Et poſſis ipſum tu deridere Latinum,
Non potes in nugas dicere plura meas;

---

f Soyez le meilleur critique du monde: confondez par vos plaiſanteries Latinus lui-même, ce fin railleur, vous ne ſauriez jamais dire pis de mes rêveries que ce que j'en ai dit moi-même. A quoi bon vous tourmenter pour y trouver de quoi

Ipſe ego quàm dixi : Quid dentem dente juvabit
Rodere ? carne opus eſt, ſi ſatur eſſe velis.
Ne perdas operam, qui ſe mirantur, in illos
Virus habe : non hæc novimus eſſe nihil.

Je ne ſuis pas obligé à ne dire point de ſottiſes, pourveu que je ne me trompe pas à les cognoiſtre : Et de faillir à mon eſcient, cela m'eſt ſi ordinaire, que je ne faux guere d'autre façon : je ne faux guere fortuitement. C'eſt peu de choſe de preſter à la temerité de mes humeurs les actions ineptes, puiſque je ne me puis pas deffendre de preſter ordinairement les vitieuſes.

Je vis un jour à Barleduc, qu'on pre-

---

mordre ? Exercez votre talent ſur quelque choſe de plus ſolide. Pour ne pas perdre votre peine, répandez votre venin ſur ceux qui s'admirent eux-mêmes : car pour moi je ſais que ceci n'eſt rien. *Martial.* L. III. Epigr. ij. *J'ai eu ſoin d'exprimer le ſens de cette Epigramme ſans m'attacher ſcrupuleuſement aux paroles, qui, à mon avis, ſervent plutôt à la défigurer qu'à l'orner, tant elles ſont recherchées & peu naturelles. La naïveté des penſées, & cette aimable ſimplicité d'expreſſion, qui rendent Catulle ſi charmant, ſont des beautés qu'on trouve rarement dans Martial.*

ſentoit au Roi François ſecond, pour la recommendation de la memoire de René Roi de Sicile, un portraict qu'il avoit lui-meſme fait de ſoi. Pourquoi n'eſt-il loiſible de meſme à un chaſcun, de ſe peindre de la plume, comme il ſe peignoit d'un *creon? Je ne veux donc pas oublier encore cette cicatrice, bien mal propre à produire en public. C'eſt l'irreſolution: defaut trés-incommode à la negociation des affaires du monde. Je ne ſçai pas prendre parti és entreprinſes doubteuſes:

g Ne ſi, ne no, nel cor mi ſuona intero.

Je ſçai bien ſouſtenir une opinion, mais non pas la choiſir. Parce qu'és choſes humaines, à quelque bande qu'on panche, il ſe preſente forces apparences, qui nous y confirment, & le Philoſophe Chri-

* *Crayon.*

g *Le cœur ne me dit ni oui ni non*, Petrarque dans un Sonnet qui commence, *Amor mi manda quel dolce penſiero*, &c. p. 208. *Edit.* di Gabriel Giolito, in 12mo *in Vinegia*, an. 1537.

ſippus diſoit, 44 qu'il ne vouloit apprendre de Zenon & Cleanthes ſes maiſtres, que les dogmes ſimplement: car quand aux preuves & raiſons, il en fourniſſoit aſſez de lui meſme. De quelque coſté que je me tourne, je me fournis tousjours aſſez de cauſe & de vraiſemblance pour m'y maintenir: Ainſi j'arreſte chez moi le doubte, & la liberté de choiſir, juſques à ce que l'occaſion me preſſe: Et lors à confeſſer la verité, 45 je jecte le plus ſouvent la plume au vent, comme on dit, & m'abandonne à la merci de la fortune. Une bien legere inclination & circonſtance m'emporte:

h *Dum in dubio eſt animus, paulo momento huc,*

44 Diogene Laërce dans la vie de Chriſippe, L. VII. Segm. clxxix.

45 Cette expreſſion, fondée ſur ce que ſont ceux qui ne ſachant où porter leurs pas, jettent une plume en l'air pour aller du côté qu'elle ſera emportée par le vent, veut dire ici, comme Montagne l'a expliqué lui-même, *s'abandonner à la merci de ſa fortune.*

h *Tandis que l'eſprit eſt dans le doute, le moindre*

Illuc impellimur.

L'incertitude de mon jugement eſt ſi également balancée en la pluſpart des occurrences, que je compromettrois volontiers à la deciſion du ſort & des dets. Et remarque avec grande conſideration de noſtre foibleſſe humaine, les exemples que l'hiſtoire divine meſme nous a laiſſé de cet uſage, de remettre à la fortune & au hazard la determination des eſlections és choſes doubteuſes : i *Sors cecidit ſuper Matthiam.* La Raiſon humaine eſt un glaive double & dangereux. Et en la main meſme de Socrates ſon plus intime & plus famillier ami, 46 voyez à quants de bouts c'eſt un baſton. Ainſi, je ne ſuis propre qu'a ſuivre, & me laiſ-

---

poids le détermine d'un côté ou d'autre, *Terent.* And. *Act.* I. Sc. iij. *vſ.* 32.

i *Le ſort tomba ſur Matthias.* Act. Apoſt. c. j. *vſ.* 26.

46 Ou *voyez combien ce baſton a de bouts :* & c'eſt comme on a mis dans les dernieres éditio-

ſe aiſément emporter à la foule : Je ne me fie pas aſſez en mes forces, pour entreprendre de commander, ni guider. Je ſuis bien aſſe de trouver mes pas tracez par les autres. S'il faut courre le hazard d'un choix incertain, j'aime mieux que ce ſoit ſoubs tel, qui s'aſſeure plus de ſes opinions, & les eſpouſe plus que je ne fai les miennes, auxquelles je treuve le fondement & le plant gliſſant.

Et ſi ne ſuis pas trop facile pourtant au change, d'autant que j'apperçois aux opinions contraires une pareille foibleſſe. k *Ipſa conſuetudo aſſentiendi periculoſa eſſe videtur, & lubrica.* Notamment aux affaires politiques, il y a un beau champ ouvert au branſle & à la conteſtation,

l *Juſta pari premitur veluti cum pondere libra,*

---

k Il ſemble même que la coutume de prononcer des jugemens déciſifs, eſt un pas dangereux & gliſſant. *Cic.* Acad. L. IV. c. xxj.

l Comme lorſque les deux baſſins d'une balan-

Prona nec hac plus parte sedet, nec surgit ab illa.

Les Discours de Machiavel, pour exemple, estoient assez solides pour le subject: si y a-t'il eu grand'aisance à les combattre: & ceux qui l'ont faict, n'ont pas laissé moins de facilité à combattre les leurs. Il s'y trouveroit tousjours à un tel argument, dequoi y fournir responces, dupliques, repliques, tripliques, quadrupliques, & cette infinie contexture de debats, que nostre chicane a alongé tant qu'elle a peu en faveur des procez:

m *Cædimur, & totidem plagis consumimus hostem:*

les raisons n'y ayant guere autre fondement que l'experience; & la diversité des evenements humains, nous presentant

---

ce pressés d'un poids égal, ne penchent pas plus d'un côté que de l'autre. *Tibull.* L. IV. *Panegyr. ad Messalam*, *vs.* 41, 42.

m L'ennemi nous donne quelque coups, & nous lui en rendons tout autant. *Horat.* L. II. *Epist.* ij. *vs.* 97.

infinis exemples à toutes ſortes de formes. Un ſçavant perſonnage de noſtre temps, dit qu'en nos almanachs, où ils diſent chaud, qui voudra dire froid; & au lieu de ſec, humide: & mettre tousjours le rebours de ce qu'ils prognoſtiquent, s'il debvoit entrer en gageure de l'evenement de l'un ou l'autre, qu'il ne ſe ſoucieroit pas quel parti il prinſt, ſauf és choſes où il n'y peut eſchoir incertitude: comme de promettre à Noël des chaleurs extremes, & à la ſainct Jean, des rigueurs de l'hyver. J'en penſe de meſme de ces diſcours politiques: à quelque rolle qu'on vous mette, vous avez auſſi beau jeu que voſtre compaignon, pourveu que vous ne veniez à choquer les principes trop groſſiers & apparents. Et pourtant, ſelon mon humeur, és affaires publiques il n'eſt aucun ſi mauvais train, pouveu qu'il aie de l'aage & de la conſtance, qu'il ne vaille mieux que le changement & le remuement. Nos mœurs ſont extremement corrompues, &

panchent d'une merveilleuſe inclination vers l'empirement : de nos Loix & uſances, il y en a pluſieurs barbares & monſtrueuſes, toutesfois pour la difficulté de nous mettre en meilleur eſtat, & le danger de ce croullement, ſi je pouvoi planter une cheville à noſtre roue & l'arreſter en ce poinct, je le ferois de bon cœur.

n ——*Nunquam adeo fœdis adeoque pudendis Utimur exemplis, ut non pejora ſuperſint.*

Le pis que je treuve en noſtre eſtat, c'eſt l'inſtabilité : & que nos Loix, non plus que nos veſtements, ne peuvent prendre aucune forme arreſtée. Il eſt bien aiſé d'accuſer d'imperfection une police, car toutes choſes mortelles en ſont pleines : il eſt bien aiſé d'engendrer à un peuple le meſpris de ſes anciennes obſervances, jamais homme n'entreprinſt cela, qui n'en vinſt à bouſt : mais d'y

n On ne peut citer aucun déréglement ſi honteux & ſi infame qu'il ne s'en trouve d'autres encore plus odieux. *Juvenal.* Sat. VIII. *vſ.* 183.

reſtablir un meilleur eſtat en place de celui qu'on a ruiné, à ceci pluſieurs ſe ſont morfondus, de ceux qui l'avoient entreprins. Je fai peu de part à ma prudence, de ma conduicte: je me laiſſe volontiers mener à l'ordre public du monde. Heureux peuple, qui fait ce qu'on commande, mieux que ceux qui commandent, ſans ſe tourmenter des cauſes: qui ſe laiſſe mollement rouller aprés le roullement celeſte! L'obeiſſance n'eſt jamais pure ni tranquille en celui qui raiſonne & qui plaide.

Somme pour revenir à moi, ce ſeul, par où je m'eſtime quelque choſe, c'eſt ce, en quoi jamais homme ne s'eſtima deffaillant: ma recommendation eſt vulgaire, commune, populaire: car qui a jamais cuidé avoir faute de ſens? Ce ſeroit une propoſition qui impliqueroit en ſoi de la contradiction: C'eſt une maladie, qui n'eſt jamais où elle ſe voit: elle eſt bien tenace & forte, laquelle pourtant, le premier rayon de la veue

du patient, perce & diſſipe, comme le regard du Soleil un brouillas opaque. S'accuſer, ce ſeroit s'excuſer en ce ſubject-là: & ſe condamner, ce ſeroit s'abſoudre. Il ne fut jamais crocheteur, ni femmellete qui ne penſaſt avoir aſſez de ſens pour ſa proviſion. Nous recognoiſſons aiſément és autres, l'avantage du courage, de la force corporelle, de l'experience, de la diſpoſition, de la beauté: mais l'avantage du jugement, nous ne le cedons à perſonne: Et les raiſons qui partent du ſimple diſcours naturel en autrui, il nous ſemble qu'il n'a tenu qu'à regarder de ce coſté-là, que nous ne les ayons treuvées. La ſcience, le ſtyle, & telles parties, que nous voyons és Ouvrages eſtrangers, 47 nous touchons bien aiſément ſi elles ſurpaſſent les noſtres: mais les ſimples productions de l'entendement, chaſcun

47 *Nous ſentons, nous appercevons fort aiſement ſi elles ſurpaſſent les noſtres, &c.*

penſe qu'il eſtoit en lui de les rencontrer toutes pareilles, & en aperçoit malaiſement le poids & la difficulté, ſi ce n'eſt, & à peine, en une extreme & incomparable diſtance. Et qui verroit bien à clair la hauteur d'un jugement eſtranger, il y arriveroit & y porteroit le ſien. Ainſi, c'eſt une ſorte d'exercitation, de laquelle on doit eſperer fort peu de recommandation & de loüange, & une maniere de compoſition, de peu de nom. Et puis, pour qui eſcrivez-vous ? Les Sçavants, à qui appartient la juriſdiction livreſque, ne cognoiſſent autre prix que la doctrine, & n'advouent autre proceder en nos eſprits, que celui de l'erudition, & de l'art. Si vous avez prins l'un des Scipions pour l'autre, que vous reſte-t'il à dire, qui vaille ? Qui ignore Ariſtote, ſelon eux, s'ignore quand & quant ſoi-meſme. Les ames groſſieres & populaires ne voyent pas la grace d'un diſcours délié. Or ces deux eſpeces occupent le monde. La tierce à qui vous tombez en partage, des ames

reiglées & fortes d'elles-meſmes, eſt ſi rare que juſtement elle n'a ni nom, ni rang entre nous : c'eſt à demi temps perdu, d'aſpirer & de s'efforcer à lui plaire.

On dit communement que le plus juſte partage que Nature nous aie fait de ſes graces, c'eſt celui du ſens : car il n'eſt aucun qui ne ſe contente de ce qu'elle lui en a diſtribué : n'eſt-ce pas raiſon ? qui verroit au delà, il verroit au delà de ſa veue. Je penſe avoir les opinions bonnes & ſaines, mais qui n'en croit autant des ſiennes ? L'une des meilleures preuves que j'en aie, c'eſt le peu d'eſtime que je fai de moi : car ſi elles n'euſſent eſté bien aſſeurées, elles ſe fuſſent aiſément laiſſé pipper à l'affection que je me porte, ſinguliere, comme celui qui la ramene quaſi toute à moi, & qui ne l'eſpands gueres hors de-là. Tout ce que les autres en diſtribuent à une infinie multitude d'amis & de cognoiſſants, à leur gloire, à leur grandeur, je le rapporte tout au propos de mon eſprit, & à moi. Ce qui m'en eſchappe ai-

leurs, ce n'eſt pas proprement de l'ordonnance de mon diſcours:

o —— *mihi nempe valere & vivere doctus.*

Or mes opinions, je les treuve infiniment hardies & conſtantes à condamner mon inſuffiſance. De vrai c'eſt auſſi un ſubject auquel j'exerce mon jugement autant qu'à nul autre. Le monde regarde tousjours vis à vis moi, je replie ma veue au dedans, je la plante, je l'amuſe là. Chaſcun regarde devant ſoi, moi je regarde dedans moi. Je n'ai affaire qu'à moi: je me conſidere ſans ceſſe, je me contrerolle, je me gouſte. Les autres vont tousjours ailleurs, s'ils y penſent bien: ils vont tousjours avant:

p ——*nemo in ſeſe tentat deſcendere.*

moi, je me roulle en moi-meſme. Cette

---

o Car où je viſe c'eſt à vivre & à me bien porter. *Lucret.* L. V. *vſ.* 959. *Dans quelques Editions de Montagne on a donné ce bout de vers à* Plaute. *On peut voir par cet exemple avec quelle négligence on avoit marqué juſqu'ici la ſource des paſſages cités par Montagne.*

p Perſonne ne tâche d'entrer dans la connoiſ-

capacité de tirer le vrai, quelle qu'elle ſoit en moi, & cett'humeur libre de n'aſſubjectir aiſément ma creance, je la dois principalement à moi: car les plus fermes imaginations que j'aie, & generalles, ſont celles qui par maniere de dire, naſquirent avec moi: elles ſont naturelles, & toutes miennes. Je les produiſis crues & ſimples, d'une production hardie & forte, mais un peu trouble & imparfaicte: depuis je les ai eſtablies & fortifiées par l'authorité d'autruy, par les ſains exemples des Anciens, auſquels je me ſuis rencontré conforme en jugement. Ceux-là m'en ont aſſuré de la prinſe, & m'en ont donné la jouiſſance & poſſeſſion plus claire. La recommendation que chaſcun cherche, de vivacité & promptitude d'eſprit, je la pretends du reiglement: d'une action eſclatante & ſignalée, ou de quelque particuliere ſuffiſance

---

ſance de ſoi-même. *Perſe*, Sat. IV. *vſ.* 23.

je la pretends de l'ordre, correſpondance & tranquillité d'opinions & de mœurs. q *Omnino ſi quidquam eſt decorum, nihil eſt profecto magis quàm æquabilitas univerſæ vitæ, tum ſingulorum actionum : quam conſervare non poſſis, ſi aliorum naturam imitans, omittas tuam.* Voilà donc juſque où je me ſens coulpable de cette premiere partie, que je diſois eſtre au vice de la preſomption.

Pour la ſeconde, qui conſiſte à n'eſtimer point aſſez autrui, je ne ſçai ſi je m'en puis ſi bien excuſer : car quoi qu'il me couſte, je délibere de dire ce qui en eſt. A l'adventure que le commerce continuel que j'ai avec les humeurs anciennes, & l'idée de ces riches ames du temps paſſé, me dégouſte, & d'autrui, & de moi-

---

q S'il y a en effet quelque choſe de bienſéant ; rien ne l'eſt plus qu'une conduite uniforme en général, & à l'égard de chaque action en particulier : uniformité qui ne peut maintenir celui qui s'attachant à imiter les autres hommes, néglige de cultiver ſon propre génie. *Cic.* de Offic. L. I. c. xxxi.

meſme : ou bien qu'à la verité nous vivons en un ſiecle qui ne produict les choſes que bien mediocres : Tant y a que je ne connoi rien digne de grande admiration : Auſſi ne connoi-je guere d'homme, avec telle privauté, qu'il faut pour en pouvoir juger : & ceux auſquels ma condition me meſle plus ordinairement, ſont pour la pluſpart, gents qui ont peu de ſoing de la culture de l'ame, & auſquels on ne propoſe pour toute beatitude que l'honneur, & pour toute perfection, que la vaillance.

Ce que je voi de beau en autrui, je le loue & l'eſtime très-volontiers. Voire j'encheris ſouvent ſur ce que j'en penſe, & me permets de mentir juſques-là. Car je ne ſçai point inventer un ſubject faux. Je teſmoigne volontiers de mes amis, par ce que j'y treuve de loüable : Et d'un pied de valeur, j'en fai volontiers un pied & demi : Mais de leur preſter les qualitez qui n'y ſont pas, je ne puis : ni les deffendre ouvertement des imperfec-

tions qu'ils ont. Voire à mes ennemis, je rends nettement ce que je dois de tesmoignage d'honneur. Mon affection se change, mon jugement non. Et ne confonds point ma querelle avec autres circonstances qui n'en sont pas. Et suis tant jaloux de la liberté de mon jugement, que malaisément la puis-je quitter pour passion que ce soit. Je me fai plus d'injure en mentant, que je n'en fai à celui de qui je ments. On remarque cette louable & genereuse coustume de la Nation Persienne, qu'ils parloient de leurs mortels ennemis, & à qui ils faisoient la guerre à outrance, honorablement & equitablement autant que pourroit le merite de leur vertu. Je connoi des hommes assez, qui ont diverses parties belles: qui l'esprit, qui le cœur, qui l'adresse, qui la conscience, qui le langage, qui une science, qui un'autre: mais de grands hommes en general & ayant tant de belles pieces ensemble, ou une, en tel degré d'excellence, qu'on le doive admirer, où

le comparer à ceux que nous honorons du temps passé, ma fortune ne m'en a fait voir nul. Et le plus grand que j'aie cogneu au vif, je di des parties naturelles de l'ame, & le mieux né, c'estoit *Estienne de la Boëtie*: c'estoit vraiment un'ame pleine, & qui montroit un beau visage à tout sens: un'ame à la vieille marque: & qui eust produit de grands effects, si sa fortune l'eust voulu: ayant beaucoup adjousté à ce riche naturel, par science & estude.

Mais je ne sçai comment il advient, & si advient sans doubte, qu'il se treuve autant de vanité & de foiblesse d'entendement, en ceux qui font profession d'avoir plus de suffisance, qui se meslent de vacation lettrées, & de charges qui despendent des livres, qu'en nulle autre sorte de gens: Ou bien parce que l'on requiert & attend plus d'eux, & qu'on ne peut excuser en eux les fautes communes: ou bien que l'opinion du sçavoir leur donne plus de hardiesse de se produire, & de

ſe deſcouvrir trop avant, par où ils ſe perdent, & ſe trahiſſent. Comme un artiſan teſmoigne bien mieux ſa beſtiſe, en une riche matiere qu'il ait entre mains, s'il l'accommode & meſle ſottement, & contre les reigles de ſon ouvrage, qu'en une matiere vile: & s'offence l'on plus du default en une ſtatue d'or, qu'en celle qui eſt de plaſtre. Ceux-ci en font autant, lors qu'ils mettent en avant des choſes qui d'elles-meſmes, & en leur lieu, ſeroient bonnes: car ils s'en ſervent ſans diſcretion, faiſants honneur à leur memoire, au deſpens de leur entendement: & faiſants honneur à Cicero, à Galien, à Ulpian, & à ſaint Hieroſme, pour ſe rendre eux ridicules. Je retombe volontiers ſur ce diſcours de l'ineptie de noſtre inſtitution. Elle a eu pour ſa fin, de nous faire, non bons & ſages, mais ſçavants: elle y eſt arrivée. Elle ne nous a pas apprins de ſuivre & embraſſer la vertu & la prudence: mais elle nous en a imprimé la derivation & l'etimologie.

Nous

Nous ſçavons decliner vertu, ſi nous ne ſçavons l'aimer. Si nous ne ſçavons que c'eſt que prudence par effect, & par experience, nous le ſçavons par jargon & par cœur. De nos voiſins, nous ne nous contentons pas d'en ſçavoir la race, les parentelles & les alliances, nous les voulons avoir pour amis, & dreſſer avec eux quelque converſation & intelligence: 48 elle nous a apprins les definitions, diviſions, & partition de la vertu, comme des ſurnoms & branches d'une genealogie, ſans avoir autre ſoing de dreſſer entre nous & elle, quelque pratique de familiarité, & privée accointance. Elle nous a choiſi pour noſtre apprentiſſage, non les livres qui ont les opinions plus ſaines & les plus vraies, mais ceux qui parlent le meilleur Grec & Latin: & parmi ſes beaux mots, nous a fait couler en la fantaſie plus vaines humeurs de l'Antiquité.

48 *Notre inſtitution nous a apprís*, &c.

Une bonne inſtitution, elle change le jugement & les mœurs, comme il advint à Polemon: Ce jeune homme Grec desbauché, qui eſtant allé oüir par rencontre, une leçon de Xenocrates, ne remarqua pas ſeulement l'eloquence & la ſuffiſance du Lecteur; & n'en rapporta pas ſeulement en la maiſon, la ſcience de quelque belle matiere: mais un fruit plus apparent & plus ſolide qui fut, le ſoudain changement & amendement de ſa premiere vie. Qui a jamais ſenti un tel effect de noſtre diſcipline?

r —— *Faciaſne quod olim*
Mutatus Polemon; ponas inſignia morbi,

r Ferez-vous ce que fit autrefois Polemon, revenu de ſes égaremens? Vous déferez-vous comme lui de toutes les marques de vos folles paſſions, de vos ajuſtemens ridicules & extravagans, comme on dit que fit ce jeune homme, qui encore plein de vin jetta à la dérobée ſes couronnes de fleurs, après avoir été cenſuré par Xenocrate, ce Philoſophe ſi tempérant? *Horat. L. II. Sat. iij. vſ. 253.* On peut voir encore ſur cette illuſtre converſion, Diogene Laërce, L. IV. §. 16. & *Valere Maxime*, L. VI. *in Extern.* 1.

Fasciolas, cubital, focalle, potus ut ille
Dicitur ex collo furtim carpsisse coronas,
Postquam est impransi correptus voce magistri?

La moins desdaignable condition de gents, me semble estre celle qui par simplesse tient le dernier rang; & nous offrir un commerce plus reiglé. Les mœurs & les propos des Payſans je les treuve communement plus ordonnez selon la prescription de la vraie Philosophie, que ne sont ceux de nos Philosophes. ſ *Plus sapit vulgus quia tantum, quantum opus est, sapit.*

Les plus notables hommes que j'aie jugés, par les apparences externes (car pour les juger à ma mode, il les faudroit esclairer de plus près) ç'ont esté, pour le faire de la guerre, & suffisance militaire, *le Duc de Guise*, qui mourut à Orleans, & le feu Mareschal *Strozzi*.

ſ Le commun peuple est beaucoup plus sage, parce qu'il a autant de sageſſe qu'il lui en faut. *Lactant.* Divinat. Institut. L. III. de divina sapientia, c. v.

Pour gens suffisants, & de vertu non commune *Olivier* & *l'Hospital*, Chancelier de France.

Il me semble aussi de la Poësie qu'elle a eu sa vogue en nostre siecle. Nous avons abondance de bons Artisans de ce mestier-là, * *Aurat*, *Beze*, *Buchanan*, *l'Hospital*, *Mont-doré*, *Turnébus*.

Quant aux François, je pense qu'ils l'ont montée au plus haut degré où elle sera jamais : & aux partis, en quoi *Ronsard* & *du Bellai* excellent, je ne les treuve gueres esloignez de la perfection ancienne.

Adrianus Turnebus sçavoit plus, & sçavoit mieux ce qu'il sçavoit, qu'homme qui fust de son siecle, ni loing au delà.

Les vies du *Duc d'Albe* dernier mort, & de nostre *Conneſtable de Montmorenci*, ont esté des vies nobles, & qui ont eu

* Ou plutôt *Daurat*, savant Humaniste & très-bon Poëte, au jugement de Baile dans son Dictionnaire, à l'article DAURAT.

plusieurs rares ressemblances de fortune. Mais la beauté, & la gloire de la mort de cettui ci, à la veue de Paris, & de son Roi, pour leur service contre ses plus proches, à la teste d'une armée, victorieuse par sa conduite, & d'un coup de main, en si extreme vieillesse, me semble meriter qu'on la loge entre les remarquables evenemens de mon temps: comme aussi, 49 la constante bonté, douceur des mœurs, & facilité consciencieuse de Monsieur *de la Noue*, en une telle injustice de * parts armées (vraie eschole de trahison, d'inhumanité & de brigandage, où tousjours il s'est nourri, grand'homme de guerre, & trés-experimenté.

J'ai prins plaisir à publier en plusieurs

---

49 Dans l'édition des *Essais* in-4to de 1588. Montagne n'avoit encore rien dit de Monsieur *de la Noue* ni de *Marie de Gournai le Jars*, sur laquelle on peut consulter le Dictionnaire de Bayle, à l'article de Gournai, &c.

* *Partis armés pour se détruire les uns les autres*, citoyens contre citoyens, parens contre parens, *&c.*

lieux, l'eſperance que j'ai de *Marie de Gournay le Jars*, 50 ma fille d'alliance & certes aimée de moi beaucoup plus

50 Sur ce qu'emportent ces mots, *ma fille d'alliance*, voyez ci-deſſus, TOM. II, & l'article de GOURNAI dans le Dictionnaire de Bayle, où vous trouverez que *le jugement que la Demoiſelle de Gournai fit des Eſſais de* Montagne, donna lieu à cette ſorte d'alliance, long-temps avant qu'elle eût vu Montagne. Mais je ne puis m'empêcher de tranſcrire ici une partie d'un paſſage de Paſquier cité dans ce même article par Monſieur Bayle dans la Remarque (A), où vous verrez quelques circonſtances aſſez remarquables de cette eſpece d'adoption. Montagne, dit Paſquier, *ayant fait en 1588, un long ſéjour en la ville de Paris, la Demoiſelle de Jars le vint exprès viſiter pour le connoître de viſe. Meſmes que la Demoiſelle de Gournay ſa mere, & elle le menerent en leur maiſon de Gournay, où il ſéjourna trois mois en deux ou trois voyages, avec tous les honneſtes accueils que l'on pourroit ſouhaiter: & enfin que cette vertueuſe Damoiſelle avertie de la mort du Seigneur de Montagne, traverſa preſque toute la France ſouz la faveur des Paſſeports, tant par ſon propre deſſein que par celui de la veufve & de la fille* (de Montagne) *qui la convierent d'aller meſler ſes pleurs & regrets qui furent infinis, avec les leurs. L'hiſtoire en eſt vrayment mémorable*, ajoute le bon *Paſquier*, Vol. II. de ſes Lettres, L. XVIII. p. 384, 385 de l'édit. in-8vo. & p. 516. TOM. II. de la nouvelle édit. de ſes œuvres, en deux vol. in-fol.

que paternellement, & enveloppée en ma retraite & solitude, comme l'une des meilleures parties de mon propre estre. Je ne regarde plus qu'elle au monde. Si l'adolescence peut donner presage, cette ame sera quelque jour capable des plus belles choses, & entre autres de la perfection de cette treſsaincte amitié, où nous ne lisons point que son sexe ait peu monter encores : la sincerité & la solidité de ses mœurs, y sont desja* bastantes, son affection vers moi plus que surabondante : & telle en somme qu'il n'y a rien à souhaiter, sinon que l'apprehension qu'elle a de ma fin, par les cinquante & cinq ans ausquels elle m'a rencontré, la travaillast moins cruellement. Le jugement qu'elle fist des premiers Essais, & femme, &. en ce sie-

---

* *Dans un assez haut degré.* — De l'Italien *bastare*, suffire, on a fait *baster*, *bastant* & *baste*. De ces trois mots il n'y a proprement que le dernier *baste*, qui soit maintenant en usage dans le style familier.

ele, & si jeune, & seule en son quartier, & la vehemence fameuse dont elle m'aima & me desira long-temps sur la seule estime qu'elle en print de moi, avant m'avoir veu, c'est un accident de très-digne consideration.

Les autres vertus ont eu peu ou point de mise en cet aage : mais la vaillance, elle est devenue populaire par nos guerres civiles : & en cette partie, il se treuve parmi nous, des ames fermes, jusques à la perfection, & en grand nombre, si que le triage en est impossible à faire. Voila tout ce que j'ai cogneu, jusques à cette heure, d'extraordinaire grandeur & non commune.

Fin du Tome Cinquieme.

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans le Tome V.

SUITE DU LIVRE SECOND,

ET du CHAPITRE XII. page 1
CHAP. XIII. *De juger de la mort d'autrui.* 348
CHAP. XIV. *Comme noſtre Eſprit s'empeſche ſoi-meſme.* 367
CHAP. XV. *Que noſtre deſir s'accroiſt par la malaiſance.* 370
CHAP. XVI. *De la Gloire.* 385
CHAP. XVII. *De la preſomption.* 424

Fin de la Table du Tome V.

ESSAIS
DE
MONTAIGNE.

TOME VI.

ESSAIS
DE
MONTAIGNE,
Avec les Notes de M. Coste,
SUIVIS DE SON ÉLOGE.

NOUVELLE EDITION.

TOME SIXIEME.

A GENEVE,
ET A PARIS,
Chez VOLLAND, Libraire, Quai des Augustins, Nº 25.

M. DCC. XC.

ESSAIS
DE
MONTAIGNE.

SUITE DU LIVRE SECOND.

CHAPITRE XVIII.

Du Desmentir.

VOIRE mais, on me dira que, ce dessein de se servir de soi, pour subject à escrire, seroit excusable à des hommes rares & fameux, qui par leur reputation auroient donné quelque desir de leur cognoissance. Il est certain, je l'advouë, &

sçai bien que pour voir un homme de la commune façon, à peine qu'un artisan leve les yeux de sa besongne: là où pour voir un personnage grand & signalé, arriver en une ville, les ouvroirs * & les boutiques s'abandonnent. Il messied à tout autre de se faire cognoistre, qu'à celui qui a dequoi se faire imiter, & duquel la vie & les opinions peuvent servir de patron. Cesar & Xenophon ont eu dequoi fonder & ** fermir leur narration, en la grandeur de leurs faicts comme en une baze juste & solide. Ainsi sont à souhaiter les papiers journaux du grand Alexandre, les Commentaires qu'Auguste, Caton,

* Ouvroir est le lieu où les gens de métier travaillent C'est une boutique: mais comme le mot d'*ouvroir* ne désigne en particulier que le lieu où les artisans travaillent, & que celui de *Boutique* est beaucoup plus général, *Ouvroir* doit être conservé.

** *Appuyer, fortifier.* C'est ce que signifie le mot latin *firmare*, d'où Montagne a peut-être forgé celui de *fermir*, qui ne se trouve dans aucun de nos vieux Dictionnaires. Pour *affermir*, qui vient de la même source & signifie à peu-près la même chose, il est en usage depuis fort long-temps.

Sylla, Brutus, & autres avoient laiſſé de leurs geſtes. De tels gens, on aime & eſtudie les figures, en cuivre meſme & en pierre. Cette remontrance eſt très-vraie; mais elle ne me touche que bien peu.

a *Non recito cuiquam, niſi amicis, idque rogatus:*
Non ubivis, coramve quibuslibet. In medio qui
Scripta foro recitent ſunt multi, quique lavantes.

Je ne dreſſe pas ici une ſtatue à planter au carrefour d'une ville, ou dans une Egliſe, ou place publique:

b *Non equidem hoc ſtudeo, bullatis ut mihi nugis*

---

a Je ne lis pas ceci en tous lieux & à toute ſorte de perſonnes; mais ſeulement à mes amis; & lorſqu'ils m'en prient eux-mêmes, bien éloigné d'imiter je ne ſais combien d'auteurs qui liſent leurs écrits au milieu de la place publique & dans les bains. *Horat. L. I. Sat. iv. vſ. 74, &c. Au lieu de* coactus, *qui eſt dans le premier vers d'Horace, Montagne a mis* rogatus, *qui exprime plus exactement ſa penſée.*

b Mon deſſein n'eſt pas de groſſir ce livre de magnifiques bagatelles. — J'y parle tout ſimplement comme dans un tête-à-tête. *Perſe*, Sat. V. *vſ. 19, &c.*

Pagina turgescat:
Secreti loquimur.

C'est pour le coin d'une librairie, & pour en amuser un voisin, un parent, un ami qui aura plaisir * à me racointer & repratiquer en cett'image. Les autres ont pris cœur de parler d'eux, pour y voir trouvé le subject digne & riche; moi au rebours, pour l'avoir trouvé si sterile & si maigre, qu'il n'y peut escheoir soupçon d'ostentation. Je juge volontiers des actions d'autrui: des miennes, je donne peu à juger, à cause ** de leur nihilité. Je ne trouve pas tant de bien en moi, que je ne le puisse dire sans rougir. Quel contentement me seroit-ce d'ouir ainsi quelqu'un, qui me recitant les mœurs, le visage, la contenance, les plus communes parolles, & les fortunes de mes ancestres! Combien j'y serois attentif? Vraiment

* *A se familiariser encore avec moi par le moyen de cette image.*

** *De leur néant, de leur peu de valeur.*

cela partiroit d'une mauvaise nature, d'avoir à mespris les portraits mesmes de nos amis, & predecesseurs, la forme de leurs vestements, & leurs armes. J'en conserve l'escriture, le seing & une espée parculiere: & n'ai point chassé de mon cabinet, des longues gaules, que mon pere portoit ordinairement en la main: c *Paterna vestis & annulus, tanto charior est posteris, quanto erga parentes major affectus.* Si toutefois ma postérité est d'autre appetit, j'aurai bien dequoi me revencher: car ils ne sauroient faire moins de compte de moi, que j'en ferai d'eux en ce temps-là. Tout le commerce que j'ai en ceci avec le Public, c'est que j'emprunte les outils de son escriture plus soudaine & plus aisée. En recompense, j'empescherai peut-estre, que quelque coin de beurre ne se fonde au marché:

c La robe & l'anneau d'un Pere sont d'autant plus chers à ses enfans qu'ils conservent plus d'affection pour lui. *Augustin.* de Civitate Dei. Lib. I. c. xiij.

d Ne toga cordillis, ne penula defit olivis.

e Et laxas fcombris ſæpè dabo tunicas.

Et quand perſonne ne me lira, ai-je perdu mon temps, de m'eſtre entretenu tant d'heures oiſives, à penſements ſi utiles & agreables? Moulant ſur moi cette figure, il m'a fallu ſi ſouvent me *teſtonner & compenſer pour m'extraire, que le patron s'en eſt fermi, & aucunement formé ſoi-meſme. Me peignant pour autrui, je me ſuis peint en moi, de couleurs plus nettes; que n'eſtoient les miennes premieres. Je n'ai pas plus faict

d Que les petits thons & les olives ne manquent d'enveloppe. *Martial.* L. XIII. Epigr. I. *vſ.* 1.

e Auſſi bien que les maquereaux qui ſe trouveront ſouvent fort à leur aiſe dans mes livres. *Catull.* Epigr. 93. *vſ.* 8.

* *Ajuſter.* Comme le mot *Teſtonner* eſt hors d'uſage aujourd'hui, la Fontaine qui s'eſt aviſé de l'employer, a eu ſoin de nous l'expliquer lui-même. *Fab.* 17. L. I.

Ces deux Veuves en badinant
L'alloient quelquefois teſtonnant
C'eſt-à-dire ajuſtant ſa tête.

mon livre, que mon livre m'a faict: Livre consubstantiel à son Autheur: D'une occupation propre: Membre de ma vie: Non d'une occupation & fin tierce & estrangere, comme tous les autres Livres. Ai-je perdu mon temps, de m'estre rendu compte de moi, si continuellement, si curieusement? Car ceux qui se repaissent par fantasie seulement, & par langue, quelque heure, ne s'examinent pas [1] si primement, ni ne se penetrent, comme celui, qui en fait son estude, son ouvrage, & son mestier: qui s'engage à un regiſtre de durée de toute sa foi, de toute sa force. Des plus délicieux plaisirs, si se digerent-ils au dedans: fuyent à laisser trace de soi: fuyent la veue, non-seulement du peuple, mais d'un autre. Combien de fois m'a cette besongne diverti de [2] cogitations en-

[1] *Si exactement.* --- *Primement* se trouve dans Cotgrave.

[2] Si quelqu'un est arrêté ici par ce mot, qu'on

nuyeuſes : & doivent eſtre comptées pour ennuyeuſes toutes ſes frivoles. Nature nous a eſtrenez d'une large faculté à nous entretenir à part : & nous y appelle ſouvent, pour nous apprendre, que nous nous devons partie à la ſocieté : mais en la meilleure partie, à nous. Aux fins de ranger ma fantaſie, à reſver, meſme, par quelque ordre & project, & la garder de ſe perdre & extravaguer au vent, il n'eſt que donner corps, & mettre en regiſtre, tant de menues penſées, qui ſe preſentent à elle. J'écoute à mes reſveries, parce que j'ai à les enroller. Quantesfois, eſtant marri de quelque action, que la civilité & la raiſon me prohiboient de reprendre à deſcouvert, m'en ſui-je ici deſgorgé, non ſans deſſein de publique inſtruction !

3 Zon deſſus l'œil, zon ſur le groin,

---

me permette de conclure que j'ai eu raiſon d'en donner l'explication ailleurs. L. II. ch. xiij. *Not.* *.

3 Marot dans ſon Epitre intitulée, *Fripelippes valet de Marot à Sagon.*

Zon ſur le dos du Sagoin,

Et ſi ces verges Poëtiques, empriment encore mieux en papier qu'en la chair vive. Quoi ſi je preſte un peu plus attentivement l'oreille aux Livres, depuis que je guette ſi j'en pourrai friponner quelque choſe dequoi eſmailler ou eſtaier le mien? Je n'ai aucunement eſtudié, pour faire un Livre : mais j'ai aucunement eſtudié, pour ce que je l'avoi faict : ſi c'eſt aucunement eſtudier, qu'effleurer & pincer, par la teſte, ou par les pieds, tantoſt un Autheur, tantoſt un autre : Nullement pour former mes opinions; oui, pour les aſſiſter, pieça fermées, ſeconder & ſervir.

Mais à qui croirons-nous parlant de ſoi, en une ſaiſon ſi gaſtée, veu qu'il en eſt peu, ou point, à qui nous puiſſions croire, parlant d'autrui, où il y a moins d'intereſt à mentir. Le premier traict de la corruption des mœurs c'eſt le banniſſement de la Vérité : car comme diſoit

Pindare 4, l'eſtre veritable, eſt le commencement d'un grande vertu, & le premier article que Platon demande au Gouverneur de ſa Republique. Noſtre verité de maintenant, ce n'eſt pas ce qui eſt, mais ce qui ſe perſuade à autrui: comme nous appellons monnoie non celle qui eſt loyalle ſeulement, mais la fauſſe auſſi, qui a miſe. Noſtre Nation eſt de long temps reprochée de ce vice: Car Salvianus Maſſilienſis, qui eſtoit du temps de l'Empereur Valentinian, dit 5 qu'*aux François le mentir & ſe parjurer n'eſt pas vice, mais une façon de parler.* Qui voudroit encherir ſur ce teſmoignage, il pourroit dire que ce leur eſt à préſent vertu. On s'y forme, on s'y façonne,

4 C'eſt un fragment cité par *Clement d'Alexandrie. Strom.* L. VI. c. x. p. 781. *Ed. Potter.* mais qu'il attribue aux Grecs en général. *Stobée* (Serm. XI.) le rapporte un peu différemment pour les termes, & le donne expreſſément à *Pindare.*

5 *Si pejeret Francus, quid novi faciet, qui perjurium ipſum ſerimonis genus putat eſſe, non criminis?* De gubernat. Dei, L. I. c. xiv. p. 87. *Edit. J. Baluz.*

comme à un exercice d'honneur : car la diſſimulation eſt des plus notables qualitez de ce ſiecle.

Ainſi j'ai ſouvent conſideré d'où pouvoit naiſtre cette couſtume que nous obſervons ſi religieuſement, de nous ſentir plus aigrement offenſez du reproche de ce vice, qui nous eſt ſi ordinaire, que de nul autre : & que ce ſoit l'extreſme injure qu'on nous puiſſe faire de parole, que de nous reprocher le menſonge. Sur cela, je treuve qu'il eſt naturel, de ſe deffendre le plus, des deffauts dequoi nous ſommes le plus entachez. Il ſemble qu'en nous reſſentants de l'accuſation, & nous en eſmouvant, nous nous deſchargeons aucunement de la coulpe. Si nous l'avons par effect, au moins nous la condamnons par apparence. Seroit-ce pas auſſi, que ce reproche ſemble envelopper la couardiſe & laſcheté de cœur ? En eſt-il de plus expreſſe, que ſe deſdire de ſa propre parole : quoi de deſdire de ſa propre ſcience ? C'eſt un villain vice, que le

...dir, & qu'un Ancien peint bien honnêtement, quand il dit, que c'eſt donner témoignage de meſpriſer Dieu, & quant & quant de craindre les hommes. Il n'eſt pas poſſible d'en repreſenter plus richement l'horreur, la vilité, & le deſreiglement : Car que peut-on imaginer plus villain, que d'eſtre couard à l'endroit des hommes, & brave à l'endroit de Dieu ? Noſtre intelligence ſe conduiſant par la ſeule voie de la parolle, celui qui la fauſſe, trahit la ſocieté publique. C'eſt le ſeul outil, par le moyen duquel ſe communiquent nos volontez & nos penſées : c'eſt le truchement de noſtre ame : 6 s'il nous fault, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entrecognoiſſons plus. S'il nous trompe, il rompt tout noſtre commerce, & diſſout toutes les liaiſons de noſtre police. Certaines Nations des nouvelles Indes (on n'a que faire d'en remarquer les noms, ils ne ſont plus ; car juſques à l'en-

6 *S'il vient à nous manquer.*

tier abolissement des noms, & ancienne cognoissance des lieux, s'est estendue la desolation de cette conqueste, d'un merveilleux exemple, & inoui) offroient à leurs Dieux, du sang humain, mais non autre, que tiré de leur langue & oreilles pour expiation du peché de la mensonge, tant ouïe que prononcée. Ce bon compaignon de Grece 7 disoit, que les enfans s'amusent par les osselets, les hommes par les parolles.

Quant aux divers usages de nos desmentirs, & les loix de nostre honneur en cela, & les changements qu'elles ont receu, je remets à une autre fois d'en dire ce que j'en sçai; & apprendrai cependant, si je puis, en quel temps print commencement cette coustume, de si exactement poiser & mesurer les paroles, & d'y attacher nostre honneur: car il est aisé à juger qu'elle n'estoit pas anciennement

7 *Lysandre*. Voyez sa Vie dans Plutarque, c. 15. de la traduction d'Amyot.

entre les Romains & les Grecs : & m'a semblé souvent nouveau & estrange, de les voir se desmentir & s'injurier, sans entrer pourtant en querelle. Les loix de leur devoir prenoient quelque autre voie que les nostres. On appelle Cesar, tantost *voleur*, 8 tantost *yvrogne* à sa barbe.

---

8 On a repris Montagne d'avoir avancé sans fondement que César avoit été traité de *voleur* en sa présence. Mais à mon avis, Montagne n'est coupable ici que d'une erreur grammaticale. Il s'est exprimé sans doute d'une manière équivoque, qui peut faire croire qu'il a voulu dire qu'on avoit traité César de *voleur*, *à sa barbe*. Si c'a été là sa pensée, il se trompe, parce que César étoit dans ses Gaules, lorsqu'il fut traité de *brigand* à Rome. Mais je crois que Montagne parlant ici de la présence de César, n'a eu dessein d'attacher cette circonstance qu'à ces mots, *tien yvrogne*, que Caton lui dit dans le Senat, en lui rendant une lettre : sur quoi voyez ci-après, Livre II. ch. xxxiij. Quoi qu'il en soit, je suis obligé d'ajouter que selon la vérité historique, César fut traité de *voleur* à Rome & en plein Sénat, par le Consul Métellus, dans le temps que Cesar étoit actuellement dans les Gaules (comme l'assure Plutarque, dans la Vie de Pompée, ch. xvj.) & que par conséquent ces mots, *à sa barbe*, ne doivent être appliqués qu'au reproche d'*yvrogne* que Caton lui fit en face, & parlant directement à lui-même. Les Lecteurs de Montagne ont besoin de temps en temps de beau-

Nous voyons la liberté des invectives, qu'ils font les uns contre les autres ; je dis les plus grands Chefs de guerre, de l'une & l'autre Nation, où les parolles se revenchent seulement par les paroles, & ne se tirent à autre consequence.

CHAPITRE XIX.

De la liberté de Conscience.

IL est ordinaire, de voir les bonnes intentions, si elles sont conduictes sans moderation, pousser les hommes à des effects très-vitieux. En ce desbat, par lequel la France est à present agitée de guerres civiles, le meilleur & le plus sain parti est sans doubte celui, qui maintient & la religion & la police ancienne du Pays. Entre les gents de bien toutesfois, qui le

coup d'attention pour débrouiller les irrégularités de son stile, & de beaucoup d'indulgence pour les excuser.

ſuivent (cat je ne parle point de ceux qui s'en ſervent de pretexte, pour, ou exercer leurs vengeances particulieres, ou fournir à leur avarice, ou ſuivre la faveur des Princes : mais de ceux qui le font par vrai zele envers leur religion, & ſaincte affection à maintenir la paix & l'eſtat de leur patrie) de ceux-ci, dis-je, il s'en voit pluſieurs, que la paſſion pouſſe hors les bornes de la raiſon, & leur faict par fois prendre des conſeils injuſtes, violents, & encore temeraires.

Il eſt certain qu'en ces premiers temps, que noſtre religion commença à gaigner authorité avec les loix, le zele en arma pluſieurs contre toute ſorte de Livres Payens, dequoi les gens de lettres ſouffrent une merveilleuſe perte. J'eſtime que ce deſordre ait plus porté de nuiſance aux Lettres, que tous les feux des Barbares. Cornelius Tacitus en eſt un bon teſmoing : car quoi que l'Empereur Tacitus ſon parent en euſt peuplé par ordonnances expreſſes toutes les librairies du mon-

de : toutesfois un seul exemplaire entier n'a peu eschapper la curieuse recherche de ceux qui desiroient l'abolir, pour cinq ou six vaines clauses, contraires à nostre creance.

Ils ont aussi eu ceci, de prester aisément des loüanges fausses à tous les Empereurs qui faisoient pour nous, & condamner universellement toutes les actions de ceux qui nous estoient adversaires, comme il est aisé à voir en l'Empereur JULIAN, surnommé *l'Apostat*. C'estoit à la verité un très-grand homme & rare; comme celui, qui avoit son ame vivement teinte des discours de la philosophie, ausquels il faisoit profession de reigler toutes ses actions : & de vrai il n'est aucune sorte de vertu, dequoi il n'aie laissé de très-nobles exemples. En chasteté (de laquelle le cours de sa vie donne bien clair tesmoignage) on lit de lui un pareil traict, à celui d'Alexandre & Scipion, que 1 de plusieurs très-belles cap-

1 *Ex Virginibus quæ speciosæ sunt captæ, ut in*

tives, il n'en voulut pas seulement voir une, estant en la fleur de son aage : car il fut tué par les Parthes 2 aagé de trente un ans seulement. Quant à la justice, il prenoit 3 lui-mesme la peine d'ouir les parties : & encore que par curiosité il s'informast à ceux qui se presentoient à lui, de quelle religion ils estoient ; toutesfois l'inimitié qu'il portoit à la nostre, ne donnoit aucun contrepoids à la balance. Il fit lui mesme 4 plusieurs bonnes Loix, & retrancha 5 une grande

---

Perfide, ubi fœminarum pulchritudo excellit, nec contrectare aliquam voluit, nec videre, &c. Ammian. Marcellinus, L. XXIV. c. viij.

2 Vixit —— est absolutus, anno ætatis altero & tricesimo. *Id.* L. XXV. ch. iv.

3 Judicialibus causis intentus, non minus arduis quam bellicis, distrahebatur multiformibus curis, exquisita docilitate librans quibus modis suum cuique tribueret : nec argui unquam potuit ob religionem vel quodcunque aliud, ab æquitatis recto tramite deviasse. *Id.* L. XXII. c. x.

4 Jura condidit non molesta. *Id.* L. XXV. c. vj.

5 Indicta sunt tributorum admodum levia, coronarium indultum, remissa debita multa diuturni-

partie des subsides & impositions, que levoient ses predecesseurs.

Nous avons deux bons Historiens tesmoings occulaires de ses actions : l'un desquels, *Marcellinus*, reprend aigrement en divers lieux de son Histoire, 6 cette sienne ordonnance, par laquelle il deffendit l'eschole, & interdit l'enseigner à tous les Rhetoriciens & Grammairiens Chrestiens, & dit, qu'il souhaiteroit cette sienne action estre ensevelie sous le silence. Il est vraisemblable, s'il eust faict quelque chose de plus aigre contre nous, qu'il ne l'eust pas oublié, estant bien affectionné à nostre parti.

Il nous estoit aspre à la verité, mais non pourtant cruel ennemi : Car nos gents mesmes recitent de lui cette his-

---

tate congesta, vectigalia civitatibus restituta. *Id.* ibid. c. v.

6 Illud autem obruendum perenni silentio, quod arcebat docere Magistros Rhetoricos & Grammaticos ritus Christiani cultores. *Id.* L. XXII. c. x. *in fine.*

toire, que ſe promenant un jour autour de la ville de Chalcedoine, 7 *Maris* Eveſque du lieu, oſa bien l'appeller *Meſchant, traiſtre à Chriſt*, & qu'il n'en fit autre choſe, ſauf lui reſpondre: *Va, miſerable, pleure la perte de tes yeux*: à quoi l'Eveſque repliqua: *Je rends graces à Jeſus-Chriſt, de m'avoir oſté la veue, pour ne voir ton viſage impudent*: * affectant en cela, diſent-ils, une patience philoſophique. Tant y a que ce faict-là ne ſe peut pas bien rapporter aux cruautez qu'on le dit avoir exercées contre nous. 8 *Il eſtoit* (dit *Eutropius* mon autre teſmoing) *ennemi de la Chreſtienté: mais*

7 *Ferus Marin---palam ut impium contumeliis affeciſſe: id eſt adverſum à Deo, & defertorem fidei appellaſſe; Julianum autem eiſolam cæcitatem* (*venerat enim utpote ſenex, & ſuffuſione oculorum laborans, alterius manu ductus*) *probri loco objeciſſe. At ego* (Marin reſpondiſſe) *gratiam Deo meo habeo, quod cæcus ſum, ne te*, &c. *Sozomen.* Hiſt. Eccleſiaſt. L. V. c. iv.

* *Julien* affectant en cela, &c.

8 Religionis Chriſtianæ inſectator, perinde tamen ut cruore abſtineret. *Eutrop.* L. X. c. viij.

ſans

sans toucher au sang. Et pour revenir à sa justice, il n'est rien qu'on y puisse accuser, que les rigueurs, de quoi il usa au commencement de son Empire, 9 contre ceux qui avoient suivi le parti de Constantius son predecesseur.

Quant à sa sobrieté, 10 il vivoit toujours un vivre soldatesque; & se nourrissoit en pleine paix, comme celui qui se preparoit & accoustumoit à l'austerité de la guerre.

La vigilance estoit telle en lui, 11 qu'il departoit la nuict à trois ou à quatre parties, dont la moindre estoit celle qu'il donnoit au sommeil: le reste, il l'employoit à visiter lui-mesme en personne, l'estat de son armée & de ses gardes, ou à estudier: car entre autres siennes rares

9 *Amm. Marcell.* L. XXII. c. ij.

10 *Id.* L. XVI. c. ij.

11 Hinc contingebat ut noctes ad officia dividerentur tripartita, quietis & publicæ rei & Musarum. *Id.* Lib. XVI. ch. xvij. & L. XXVI. c. v.

qualitez, il estoit très-excellent en toute sorte de litterature. On dit d'Alexandre le Grand, qu'estant couché, de peur que le sommeil ne le desbauchast de ses pensements, & de ses estudes: 12 il faisoit mettre un bassin joignant son lict, & tenoit l'une de ses mains au dehors, avec une boullette de cuivre: afin que le dormir le surprenant, & relaschant les prinses de ses doigts, cette boullette par le bruit de sa cheute dans le bassin, le reveillast. Cettui-ci avoit l'ame si tendue à ce qu'il vouloit, & si peu empeschée des fumées, par sa singuliere abstinence, 13 qu'il se passoit bien de cet artifice.

Quant à la suffisance militaire, il fut admirable en toutes les parties d'un grand Capitaine: aussi fut-il quasi toute sa vie en continuel exercice de guerre: & la plus-part, avec nous, en France contre les

12 *Id.* L. XVI. c. ij.

13 Julianus verò absque instrumento quoties voluit, evigilavit. *Id.* ibid.

Allemans & Francons. Nous navons guere memoire d'homme, qui aie veu plus de hazards, ni qui aie plus souvent faict preuve de sa personne.

Sa mort a quelque chose de pareil à celle d'Epaminondas, car il fut frappé d'un traict, & essaia 14 de l'arracher, & l'eust fait, sans ce que le traict estant tranchant, il se coupa & affoiblit la main. Il demandoit incessamment 15 qu'on le rapportast en ce mesme estat, en la meslée pour y encourager ses soldats : lesquels contesterent cette bataille sans lui 16 trés-courageusement, jusques à ce que la nuict separa les armées. Il devoit à la Philosophie un singulier mespris, en quoi il avoit sa vie, & les choses hu-

14 *Quam* (hastam) *dum avellere dextra manu conatur, acuto utrinque ferro digitorum nervos sensit excisos.* L. XXV. c. iij.

15 Arma poscebat & equum, ut revisо prælio suorum fiduciam repararet. *Id.* ibid.

16 Quamdiu satietate vulnerum partibus fessis; nox diremit certamina jam tenebrosa. *Id.* ibid.

maines. Il avoit ferme creance de l'eternité des ames.

En matiere de religion, il estoit vitieux par tout. On l'a surnommé *l'Apostat*, pour avoir abandonné la nostre: toutesfois cette opinion me semble plus vrai-semblable, qu'il ne l'avoit jamais eue à cœur, mais que pour l'obeïssance des Loix il s'estoit feint jusques à ce qu'il tinst l'Empire en sa main.

Il fut 17 si superstitieux en la sienne, que ceux-mesmes qui en estoient de son temps, s'en mocquoient &, disoit-on; s'il eust gaigné la victoire contre les Parthes, qu'il eust fait tarir la race des bœufs au monde, pour satisfaire à ses sacrifices. Il estoit aussi embabouiné de la science divinatrice, 18 & donnoit authorité à toute façon de prognostics. Il dit entre

17 Superstitiosus magis quam sacrorum legitimus observator, innumeras sine parsimonia pecudes mactam, ut estimaretur, si revertisset de Parthis, boves jam defuturos. *Amm. Marcell.* L. XXV. c. vj.

18 Præsagiorum suscitationi nimiæ deditus. *Id.* ibid.

autres choſes, en mourant, 19 qu'il ſçavoit bon gré aux Dieux, & les remercioit, de quoi ils ne l'avoient pas voulu tuer par ſurpriſe, l'ayant de longtemps adverti du lieu & heure de ſa fin, ni d'une mort molle ou laſche, mieux convenable aux perſonnes oiſives & délicates, ni languiſſante, longue & douloureuſe: & qu'ils l'avoient trouvé digne de mourir de cette noble façon, ſur le cours de ſes victoires, & en la fleur de ſa gloire. Il avoit eu une pareille viſion à celle de Marcus Brutus, qui premierement 20 le menaſſa en Gaule, & depuis ſe repreſenta à lui en Perſe, 21 ſur le poinct

19 Nec fateri pudebit, interiturum me ferro dudum didici, fide fatidicæ præcinentis. Ideoque ſempiternum veneror Numen, quod non clandeſtinis inſidiis, nec longa morborum aſperitate, vel delicatorum fine decedo, ſed in medio curſu florentium gloriarum hunc meum clarum è medio digreſſum. *Id.* ibid. c. iv.

20 *Id.* L. XX. c. v.

21 Vidit ſqualidus (ut confeſſus eſt proximis) ſpeciem illam, quam quum ad auguſtum ſurgeret

de ſa mort. Ce langage qu'on lui fait tenir, quand il ſe ſentit frappé : 22 *Tu as vaincu, Nazaréen :* ou comme d'autres : *Contente-toi, Nazaréen*, à peine euſt-il eſté oublié, s'il euſt eſté creu par mes teſmoings, qui eſtants preſents en l'armée ont remarqué juſques aux moindres mouvemens & parolles de ſa fin : non plus que certains autres miracles, qu'on y attache.

Et pour venir au propos de mon theme, il couvoit, dit Marcellinus 23 de long-temps en ſon cœur, le Paganiſme ; mais parce que toute ſon armée eſtoit de Chreſtiens, il ne l'oſoit deſcouvrir. Enfin, 24 quand il ſe vit aſſez

---

culmen conſpexit in Gallis. *Id.* Lib. XXV. c. ij.

22 *Viciſti Galilæe :* Theodoreti *Hiſt. Eccleſ.* L. III. c. xx.

23 Utque omnes nullo impediente ad ſui favorem illiceret, adhærere culti Chriſtiano fingebat, à quo jam pridem occultè deſciverat, *&c. Amm. Marcell.* L. XXI. c. ij.

24 Ubi verò abolitis quæ verebatur, adeſſe ſibi

fort pour oſer publier ſa volonté, il fit ouvrir les Temples des Dieux, & s'eſſaya par tous moyens de mettre ſus l'idolatrie. Pour parvenir à ſon effect, ayant rencontré en Conſtantinople, le peuple deſcouſu, avec les Prelats de l'Egliſe Chreſtienne diviſez, les ayant faict venir à luy au Palais, les admoneſta inſtamment d'aſſoupir ces diſſentions civiles, & que chaſcun ſans empeſchement & ſans crainte ſerviſt 25 à ſa religion. Ce qu'il ſollici-

liberum tempus faciendi quæ vellet advertit, ſuæ pectoris patefecit arcana, & plane abſolutis decretis, aperiri templa, ariſque hoſtias admoveri, & reparari Deorum ſtatuit cultum, Utque diſpoſitorum roboraret effectum, diſſidentes Chriſtianorum antiſtites cum plebe diſciſa in palatium intromiſſos monebat, ut civilibus diſcordiis conſopitis qui ſque nullo verante Religioni ſuæ ſerviret intrepidus: quod agebat ideo obſtinate ut diſſentiones augente licentia non timere unanimantem poſtea plebem, nullas infeſtas hominibus beſtias ut ſunt ſibi, feralibus pleriſque Chriſcianorum expertus. *Amm. Marcell.* L. XXII. c. iij.

25 Je n'ai trouvé, *à ſa religion*, que dans la premiere édition des *Eſſais de Montagne*, publiée à Bourdeaux en 1580. Il y a dans toutes les autres, *à la religion*, qui eſt ſans doute une faute d'impreſſion : car Montagne ne fait ici que traduire

toit avec grand soing, pour l'esperance que cette licence augmenteroit les parts & les brigues de la division, & empescheroit le peuple de se reünir, & de se fortifier par consequent contre lui, par leur concorde, & unanime intelligence: ayant essayé par la cruauté d'aucuns Chrestiens, qu'il n'y a poinct de beste au monde tant a craindre à l'homme, que l'homme.

Voilà ses mots à peu près: en quoi cela est digne de consideration, que l'Empereur Julian se sert pour attiser le trouble de la diffention civile, de cette mesme recepte de liberté de conscience, que nos Rois viennent d'employer pour l'esteindre. On peut dire d'un costé, que de lascher la bride 26 aux parts, d'entretenir leur opinion, c'est espandre & semer la

ces paroles d'*Ammien Marcellin*, citées dans la note précedente. *Monebat, ut civilibus discordiis consopitis quisque nullo vetante, Religioni suæ serviret intrepidus.*

26 *Aux differens partis.*

diviſion, c'eſt preſter quaſi la main à l'augmenter : n'y ayant aucune barriere ni coërction des Loix, qui bride & empeſche ſa courſe. Mais d'autre coſté, on diroit auſſi, que de laſcher la bride aux parts, d'entretenir leur opinion, c'eſt les amollir & relaſcher par la facilité, & par l'aiſance, & que c'eſt eſmouſſer l'aiguillon qui s'affine par la rareté, la nouvelleté, & la difficulté. Et ſi croi mieux, pour l'honneur de la devotion de nos Rois ; c'eſt que n'ayant peu ce qu'ils vouloient, ils ont fait ſemblant de vouloir ce qu'ils pouvoient.

CHAPITRE XX.

Nous ne gouſtons rien de pur.

LA foibleſſe de notre condition faict que les choſes en leur ſimplicité & pureté naturelle ne puiſſent pas tomber en noſtre uſage. Les elements que nous joüiſſons,

ſont alterez : & les metaux de meſme, & l'or, il le faut empirer par quelque autre matiere pour l'accommoder à noſtre ſervice. Ni la vertu ainſi ſimple, qu'Ariſton & Pirrho, & encore les Stoïciens faiſoient fin de la vie, n'y a peu ſervir ſans compoſition : ni la volupté Cirenaïque & Ariſtippique. Des plaiſirs, & biens que nous avons, il n'en eſt aucun exempt de quelque meſlange de mal & d'incommodité :

a —— *Medio de fonte leporum*
Surgit amari aliquid, quod in ipſis floribus angat.

Noſtre extreme volupté a quelque air de gemiſſement, & de plainte. Diriez-vous pas qu'elle ſe meurt d'angoiſſe ? Voire quand nous en forgeons l'image en ſon excellence, nous la fardons d'epithetes & qualitez maladifves, & douloureuſes:

---

a De la ſource des voluptés il s'éleve quelque amertume qui nous tourmente même dans le fort du plaiſir. *Lucret.* L. IV. *vſ.* 1126.

Langueur, molleſſe, foibleſſe, deffaillance, *morbidezza*, grand teſmoignage de leur conſanguinité & conſubſtantialité. La profonde joie a plus de ſeverité, que de gaieté. L'extreme & plein contentement, plus de raſſis que d'enjoué. b *Ipſa felicitas, ſe niſi temperat, premit.* L'aiſe nous maſche. C'eſt ce que dit un verſet Grec ancien, de tel ſens : 1 *Les Dieux nous vendent tous les biens qu'ils nous donnent*: c'eſt-à-dire, ils ne nous en donnent aucun pur & parfaict, & que nous n'achetions au prix de quelque mal.

Le travail & le plaiſir, trés-diſſemblables de nature, s'aſſocient pourtant de je ne ſçai quelle joincture naturelle. Socrates dit 2 que quelque Dieu eſſaya de mettre en maſſe, & confondre la dou-

---

b La félicité qui ne ſait pas ſe modérer, ſe detruit elle-même. *Senec.* Epiſt. lxxiv. c. j. §. 20.

1 *Epicharum*, apud Xenoph. L. II. c. j. §. 20.

2 Dans le Dialogue de Platon, intitulé PHÆ-

leur & la volupté: mais que n'en pouvant * ſortir, il s'adviſa de les accoupler au moins par la queue. Metrodorus diſoit 3 qu'en la triſteſſe, y a quelque alliage de plaiſir: Je ne ſçai s'il vouloit dire autre choſe, mais moi j'imagine bien qu'il y a du deſſein, du conſentement, & de la complaiſance à ſe nourrir en la melancholie. Je dis outre l'ambition, qui s'y peut encore meſler: il y a quelque ombre de friandiſe & delicateſſe, qui nous rit & nous flatte, au giron meſme de la melancholie. Y-a-t'il pas des complexions qui en font leur aliment?

c —— *Eſt quædam flere voluptas.*

DON, p. 376. E. Socrate parlant de cet accouplement, dit, *que ſi Eſope y eût fait réflexion, il en auroit compoſé une Fable, où il auroit ſuppoſé, qu'un Dieu ayant eſſayé de confondre la douleur & la volupté & n'ayant pu en venir à bout, il s'aviſa*, &c.

* *Venir à bout.*

3 *Eſſe aliquam cognatam triſtitiæ voluptatem* aiebat Metrodorus. *Senec.* Epiſt. 99.

c On ſent un certain plaiſir à pleurer. *Ovid.* Triſt. III. *vſ.* 37.

Et dit un Attalus en Seneque, 4 que la memoire de nos amis perdus nous aggrée, comme l'amer au vin trop vieil,

d *Minister vetuli puer Falerni,*
Inger mi calices amariores :

& comme des pomes doucement aigres. Nature nous descouvre cette confusion. Les Peintres tiennent, que les mouvements & plis du visage, qui servent au pleurer, servent aussi à rire. De vrai, avant que l'un ou l'autre soient achevez d'exprimer, regardez à la conduite de la peinture, vous estes en doubte vers lequel c'est qu'on va. Et l'extremité du rire se mesle aux larmes. e *Nullum sine auctoramento malum est.* Quand j'imagine l'homme affiégé de commoditez desirables:

4 Sic amicorum defunctorum memoria jucunda est, quomodo in vino nimis veteri ipsa nos amaritudo delectat: quomodo poma quædam sunt suaviter aspera. *Senec.* Epist. 63.

d Garçon qui sers le vin vieux de Falerne, verse m'en du plus amer. *Catull.* Epigr. XXV. *vs.* 1, 2.

e Il n'y a point de mal sans compensation. *Senec.* Epist. 59.

mettons-le cas, que tous ſes membres fuſſent ſaiſis pour tousjours, d'un plaiſir pareil à celui de la generation en ſon poinct plus exceſſif, je le ſens fondre ſous la charge de ſon aiſe : & le voi de tout incapable de porter une ſi pure, ſi conſtante volupté, & ſi univerſelle. De vrai il fuit, quand il y eſt, & ſe haſte naturellement d'en eſchapper comme d'un pas, * où il ne peut fermir, où il craint d'enfoncer.

Quand je me confeſſe à moi religieuſement, je trouve que la meilleure bonté que j'aie, a quelque teinture vicieuſe. Et crains que Platon en ſa plus nette vertu (moi qui en ſuis autant ſincere & loyal eſtimateur, & des vertus de ſemblable marque, qu'autre puiſſe eſtre) s'il y euſt eſcouté de près (& il y eſcoutoit de près) il y euſt ſenti quelque ton gauche, de mixtion humaine: mais ton obſcur, &

* *Où il ne peut ſe fixer, s'arrêter, & où il craint de ſurber.*

ſenſible ſeulement à ſoi. L'homme en tout & par tout n'eſt que rapiesſement & bigarrures.

Les Loix meſmes de la juſtice, ne peuvent ſubſiſter ſans quelque meſlange d'injuſtice: Et dit Platon, 5 que ceux-là entreprennent de couper la teſte de Hidra, qui pretendent oſter des Loix toutes incommoditez & inconvenients, f *Omne*

5 Ce n'eſt pas là préciſément la penſée de Platon Il veut dire ſeulement, que ſi l'on ne ſuit les regles qu'il preſcrit pour l'éducation de la jeuneſſe, il eſt inutile de faire des loix pour réprimer, par exemple, les fraudes dans les contrats & les autres affaires de la vie civile; parce qu'à meſure qu'on prévientra un inconvénient, il en naîtra un autre: au lieu que les citoyens bien élevés connoîtront & obſerveront d'eux-mêmes ce qu'on voudroit leur preſcrire par de telles loix. D'où il conclut qu'elles ſont inutiles même dans une Republique bien policée, telle qu'il l'imaginoit. *Tout cela ſe trouve dans le IV. Livre* de la République, *quelques pages après le commencement*, pag. 246. 247. Tom. II. Ed. Henr. Steph. *Je donne cette note mot pour mot comme elle m'a été communiquée par M.* Barbeyrac.

f Dans toute punition conſidérable il y a quelque injuſtice qui tombant ſur des particuliers, ſe trouve réparée par l'utilité publique. *Tacit.* Annal. L. XIV. *in fine Orationis C. Caſſii.*

magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod contra singulos utilitate publicâ rependitur, dit Tacitus.

Il eſt pareillement vrai, que pour l'uſage de la vie, & ſervice du commerce public, il y peut avoir de l'excez en la pureté & perſpicacité de nos eſprits: Cette clarté penetrante a trop de ſubtilité & de curioſité: il les faut appeſantir & eſmouſſer, pour les rendre plus obéiſſants à l'exemple & à la pratique; & les eſpeſſir & obſcurcir, pour les proportionner à cette vie tenebreuſe & terreſtre. Pourtant ſe trouvent les eſprits communs & moins tendus, plus propres & plus heureux à conduire affaires: Et les opinions de la Philoſophie eſlevées & exquiſes, ſe trouvent ineptes à l'exercice. Cette pointue vivacité d'ame, & cette volubilité ſouple & inquiete, trouble nos negociations. Il faut manier les entrepriſes humaines, plus groſſierement & ſuperficiellement; & en laiſſer bonne & grande part, pour les droits de la fortune. Il n'eſt pas beſoin

d'eſclairer les affaires ſi profondement & ſi ſubtilement : On s'y perd, à la conſideration de tant de luſtres contraires, & formes diverſes : g. *volutantibus res inter ſe pugnantes, obtorpuerant animi.* C'eſt ce que les anciens diſent de Simonides ; parce que ſon imagination 6 lui preſentoit ſur la demande que lui avoit faict le Roi Hieron (pour à laquelle ſatisfaire il avoit eu pluſieurs jours de penſement) di-

---

g Conſidérant en eux-mêmes des choſes ſi oppoſées, ils en étoient tous étourdis. *Tit. Liv.* Lib. XXXII. c. xx.

6 Le Roi Hieron l'avoit prié de lui dire ce que c'eſt que Dieu ; & Simonide lui ayant répondu qu'il avoit beſoin d'un jour pour examiner cette queſtion ; le lendemain il demanda encore deux jours, & doubla chaque fois le nombre des jours après cela. Sur quoi Cicéron dit, *Simonidem arbitror, — qui multa venirent in mentem acuta, atque ſubtilia, dubitantem quid eorum eſſet veriſſimum deſperaſſe omnem veritatem.* « Je crois que Simonide perdit à la fin toute » eſpérance de trouver la vérité, après que ſon eſ» prit ſe fut promené d'opinions en opinions, les » unes plus ſubtiles que les autres, ſans pouvoir dé» mêler la véritable. *Cic.* de Nat. Deor. L. I. c. xxij. *Je me ſers ici de la traduction de Monſieur l'abbé* d'Olivet.

verſes conſiderations, aiguës & ſubtiles: doubtant laquelles eſtoit la plus vrai-ſemblable, il deſeſpera, du tout de la verité. Qui en recherche & embraſſe toutes les circonſtances, & conſequences, il empeſche ſon eſlection: Un engin moyen, conduit eſgallement, & ſuffit aux executions, de grand, & de petit poids. Regardez que les meilleurs meſnagers ſont ceux qui nous ſçavent moins dire comme ils le font; & que ces ſuffiſants conteurs n'y font le plus ſouvent rien qui vaille. Je ſçai un grand diſeur, & très-excellent Peintre de tout ſort de meſnage, qui a laiſſé bien piteuſement couler par ſes mains, cent mille livres de rente. J'en ſçai un autre, qui dit, qui conſulte, mieux qu'homme de ſon Conſeil; n'eſt point au monde une plus belle montre d'ame, & de ſuffiſance: toutesfois aux effects, ſes ſerviteurs trouvent, qu'il eſt tout autre; je di ſans mettre le malheur en compte.

CHAPITRE XXI.

Contre la Faineantiſe.

L'EMPEREUR Veſpaſien eſtant malade de la maladie dont il mourut, ne laiſſoit pas de vouloir entendre l'Eſtat de l'Empire, & dans ſon lit meſme, deſpechoit ſans ceſſe pluſieurs affaires de conſequence: & ſon Medecin l'en tançant, comme de choſe nuiſible à ſanté: 1 *Il faut*, diſoit-il, *qu'un Empereur meure debout.* Voila un bon mot, à mon gré, & digne d'un grand Prince. Adrian l'empereur 2 s'en ſervit depuis à ce meſme propos: & le devroit-on ſouvent ramentevoir aux Rois, pour leur faire ſentir,

1 *Suetone*, dans la Vie de Veſpaſien, §. 24. *Imperatorem* ait *ſtantem mori oportere.*

2 *Æl. Spartiani* Ælius Verus, p. 16. *Hiſt. Auguſt.*

que cette grande charge qu'on leur donne du commandement de tant d'hommes, n'eſt pas une charge oiſive ; & qu'il n'eſt rien qui puiſſe ſi juſtement deſgouſter un Subjet, de ſe mettre en peine & en hazard pour le ſervice de ſon Prince, que de le voir appoltroni cependant lui-meſme, à des occupations laſches & vaines : & d'avoir ſoing de ſa conſervation, le voyant ſi nonchalant de la noſtre.

Quand quelqu'un voudra maintenir, qu'il vaut mieux que le Prince conduiſe ſes guerres par autre que par ſoi, la fortune lui fournira aſſez d'exemples de ceux à qui leurs Lieutenants ont mis à chef des grandes entreprinſes : & de ceux encore deſquels la preſence y euſt eſté plus nuiſible qu'utile. Mais nul Prince vertueux & courageux pourra ſouffrir qu'on l'entretienne de ſi honteuſes inſtructions. Sous couleur de conſerver ſa teſte, comme la ſtatue d'un Sainct, à la bonne fortune de ſon Eſtat, ils le degradent de ſon office, qui eſt tout en action militaire,

& l'en déclarent incapable. J'en ſçai un, qui aimeroit bien mieux eſtre battu, que de dormir, pendant qu'on ſe battoit pour lui ; & qui ne veid jamais ſans jalouſie, ſes gens meſmes, faire quelque choſe de grand en ſon abſence. Et *Selim* Premier diſoit avec raiſon, ce me ſemble, *que les victoires, qui ſe gaignent ſans le Maitre, ne ſont pas complettes.* De tant plus volontiers euſt-il dit, que ce Maiſtre devroit rougir de honte, n'y pretendre part pour ſon nom, n'y ayant embeſongné que ſa voix & ſa penſée: Ni cela meſme, veu qu'en telle beſongne, les advis & commandements, qui apportent l'honneur, ſont ceux-là ſeulement, qui ſe donnent ſur le champ, & au propre de l'affaire. Nul Pilote n'exerce ſon office 3 de pied ferme. Les Princes de la race Hottomane, la premiere race du monde en fortune guerriere, ont chauldement

3 *Ayant les piés ſur la terre*, comme un planteur de choux.

embraſſé cett'opinion : Et *Bajazet* Second avec ſon fils, qui s'en deſpartirent, s'amuſants aux Sciences & autres occupations caſanieres, donnerent auſſi de bien grands ſoufflets à leur Empire : & celui qui regne à preſent, *Ammurath* Troiſieme, à leur exemple, commence aſſez bien de s'en trouver de meſme. Fuſt-ce pas le Roi d'Angleterre, *Edouard* Troiſieme, qui dit, de noſtre Roi *Charles* Cinquieme, ce mot : *Il n'y euſt onques Roi, qui moins s'armaſt ; & ſi n'y euſt onques Roi qui tant me donnaſt à faire ?* Il avoit raiſon de le trouver eſtrange, comme un effet du ſort, plus que de la raiſon. Et cherchent autre adherant, que moi, ceux qui veulent nombrer entre les belliqueux & magnanimes Conquerants les Rois de Caſtille & de Portugal, de ce qu'à douze cent lieues de leur oiſive demeure, par l'eſcorte de leur Facteurs, ils ſe ſont rendus maiſtres des Indes d'une & d'autre part ; deſquelles c'eſt à ſçavoir, s'ils auroient ſeu-

lement le courage d'aller jouir en presence. L'Empereur Julian disoit encore plus, 4 qu'un Philosophe & un galant homme ne devoit pas seulement respirer : c'est-à-dire ne donner aux necessitez corporelles, que ce qu'on ne peut leur refuser, tenant toujours l'ame & le corps embesongnez à choses belles, grandes & vertueuses. Il avoit honte si en public on le

4 Tout ceci est tiré de *Zonaras*, à la fin de l'Histoire de l'Empereur Julien, excepté que Montagne a mis *suer*, au lieu d'une autre évacuation naturelle : car voici ce que dit Zonaras, selon la vieille traduction de J. Millet. *Julien se demonstra si sobre, que presque il ne rioit ou crachoit, disant ordinairement que s'il étoit possible le Philosophe se devoit garder de respirer.* -- *Xenophon* ne parle pas non plus de la *sueur*, au sujet des Perses : il dit seulement qu'il étoit deshonnête parmi eux, de cracher, de se moucher, & de paroître *plein de vents*. Cyri Inst. L. I. c. ij. §. 16. M. *Barbeyrac*, de qui je tiens cette note ajoute qu'à l'égard de la *Jeunesse Lacédémonienne*, ceux qui ont recueilli soigneusement ce qui concerne les mœurs & les coutumes de cette Nation ne lui attribuent rien de tel : mais que Montagne a peut-être voulu fonder cette prétendue conformité entre les Lacédémoniens & les Perses, sur ce que l'usage des bains chauds étoit defendu aux Lacédémoniens, ou que leurs loix infligeoient un chatiment à ceux qui avoient trop d'embonpoint.

voyoit cracher ou suer (ce qu'on dit aussi de la jeunesse Lacedemonienne, & Xenophon de la Persienne) parce qu'il estimoit que l'exercice, le travail continuel, & la sobrieté, devoient avoir cuit & asseché toutes ces superfluitez. Ce que dit Seneque ne joindra pas mal en cet endroict, que les anciens Romains maintenoient leur jeunesse droicte: § *Ils n'apprenoient, dit-il, rien à leurs enfants, qu'ils deussent apprendre assis.*

C'est une genereuse envie, de vouloir mourir mesme utilement & virilement: mais l'effect n'en gist pas tant en nostre bonne fortune. Mille ont proposé de vaincre, ou de mourir en combattant, qui ont failli à l'un & à l'autre: les blessures, les prisons, leur traversant ce dessein, & leur prestant une vie forcée. Il y a des maladies, qui atterrent jusques à nos desirs & nostre cognoissance. Fortune ne

§ *Nihil* (Majores nostri) *liberos suos docebant quod discendum esset jacentibus.* Senec. *Ep.* lxxxviij.

devoit

devoit pas seconder la vanité des Legions Romaines, qui s'obligerent par ferment, de mourir ou de vaincre : a *Victor, Marce Fabi, revertar ex acie: Si fallo, Jovem Patrem Gradivumque Martem precorque iratos invoco Deos.* Les Portugais disent, qu'en certain endroit de leur conqueste des Indes ils rencontrerent des soldats, qui s'estoient condamnez avec horribles execrations, de n'entrer en aucune composition, que de se faire tuer, ou demeurer victorieux : & pour marque de ce vœu, portoient la teste & la barbe rase. Nous avons beau nous hazarder & obstiner : il semble que les coups fuyent ceux qui s'y presentent trop alaigrement : & n'arrivent volontiers à qui s'y presente trop volontiers, & corrompt leur fin. Tel ne pouvant obtenir de perdre sa vie, par les forces adversaires, après avoir

a Je retourneraï vainqueur du combat, ô Marcus Fabius : & si j'y manque, que la colere de Jupiter, de Mars & des autres Dieux tombe sur moi. *Tit. Liv.* L. II. c. xiv.

tout essayé, a esté contraint, pour fournir à sa resolution, d'en rapporter l'honneur, ou de n'en raporter pas la vie, se donner soi-mesme la mort, en la chaleur propre du combat. Il en est d'autres exemples: Mais en voici un. Philistus, Chef de l'armée de Mer du jeune Dionisius contre les Siracusains, leur presenta la bataille, qui fust asprement contestée, les forces estant pareilles. En icelle il eust du meilleur au commencement, par sa proüesse. Mais les Siracusains se rangeants autour de sa galere, pour l'investir, ayant faict grands faicts d'armes de sa personne, pour se desvelopper, n'y esperant plus de ressource, 6 s'ostat de sa main la vie qu'il avoit si liberalement abandonnée, & * frustratoirement, aux mains ennemies.

---

6 *Plutarque*, dans la Vie de Dion, c. viij.

* Inutilement; en vain. *Frustratoir*, vain & inutile, est encore d'usage au Palais. *Frustratoirement* n'est plus françois.

Molei Moluch, Roi de Fez, qui vient 7 de gaigner contre *Sebaſtian* Roi de Portugal, cette journée, fameuſe par la mort de trois Rois, & par la tranſmiſſion de cette grande Couronne, à celle de Caſtille : ſe trouvá griévement malade dès-lors que les Portugalois entrerent à main armée en ſon Eſtat, & alla tousjours depuis empirant vers la mort : & la prevoyant, jamais homme ne ſe ſervit de ſoi plus vigoureuſement, & bravement. Il ſe trouva foible pour ſouſtenir la pompe ceremonieuſe de l'entrée de ſon camp, qui eſt ſelon leur mode pleine de magnificence, & chargée de tout plein d'action : & reſigna cet honneur à ſon frere : Mais ce fut auſſi le ſeul office de Capitaine qu'il reſigna : touts les autres neceſſaires & utiles, il les feit très-glorieuſement & exactement, tenant ſon corps couché : mais ſon entendement, & ſon courage,

7 *En* 1578.

debout & ferme, jusques au dernier souspir : & aucunement au delà. Il pouvoit miner ses ennmis, indiscretement advancez en ses terres : & lui poisa merveilleusement, qu'à faute d'un peu de vie, & pour n'avoir qui substituer à la conduicte de cette guerre, & affaires d'un Estat troublé, & il eust à chercher la victoire sanglante & hazardeuse, en ayant une autre pure & nette entre ses mains. Toutesfois il mesnagea miraculeusement la durée de sa maladie, à faire consumer son ennemi, & l'attirer loing de son armée de Mer, & des places maritimes qu'il avoit en la coste d'Affrique : jusques au dernier jour de sa vie, lequel par dessein, il emploia & reserva à cette grande journée. Il dressa sa bataille en rond, assiegeant de toutes parts l'ost des Portugais; lequel rond venant à se courber & serrer, les empescha non-seulement au conflict

---

a *Jac. Aug. Thuani*, Hist. Lib. LXV. pag. 248. *Geneve*, an. 1620.

(qui fut très-aſpré par la valeur de ce jeune Roi aſſaillant) veu qu'ils avoient à montrer viſage à tous ſens : mais auſſi les empeſcha à la fuitte après leur route. Et trouvants toutes les iſſues ſaiſies, & cloſes, furent contraints de ſe rejetter à eux-meſmes; b *coacervanturque non ſolùm cæde, ſed etiam fuga ;* & s'amoncceller les uns ſur les autres, fourniſſants aux vainqueurs une très-meurtriere victoire, & très-entiere. Mourant, il ſe feit porter & tracaſſer où le beſoing l'appelloit: & coulant le long des files, exhortoit ſes Capitaines & Soldats, les uns après les autres. Mais un coing de ſa bataille ſe laiſſant enfoncer, 9 on ne le peut tenir, qu'il ne montaſt à cheval l'eſpée au poing. Il s'efforçoit pour s'aller meſler, ſes gens l'arreſtants, qui par la bride, qui par ſa robbe, & par ſes eſtriers.

b Entaſſés non-ſeulement par le carnage, mais auſſi par la fuite.

9 *Thuani*, Hiſt. L. LXV. p. 248.

Cet effort acheva d'accabler ce peu de vie, qui lui reſtoit : On le recoucha. Lui ſe reſſuſcitant comme en ſurſault de cette paſmoiſon, toute autre faculté lui deffaillant, pour advertir qu'on teuſt ſa mort (qui eſtoit le plus neceſſaire commandement, qu'il euſt lors à faire, afin de n'engendrer quelque deſeſpoir aux ſiens, par cette nouvelle) expira, 10 tenant le doigt contre ſa bouche cloſe, ſigne ordinaire de faire ſilence. Qui veſcut oncques ſi long-temps, & ſi avant en la mort ? qui mourut oncques ſi debout ? L'extreme degré de traiter courageuſement la mort, & le plus naturel, c'eſt la veoir non-ſeulement ſans eſtonnement, mais ſans ſouci, continuant libre le train de la vie, juſques dedans elle ; comme Caton, qui s'amuſoit à eſtudier & à

10 *Thuani*, Hiſt. Lib. LXV. p. 248. où M. de Thou remarque qu'on diſoit que Charles de Bourbon avoit fait la même choſe en expirant au pied des murailles de Rome, qui fut priſe d'aſſaut par ſes troupes un peu après ſa mort.

dormir en ayant une violente & sanglante, presente en son cœur, & la tenant en sa main.

CHAPITRE XXII.

Des Postes.

JE n'ai pas esté des plus foibles en cet exercice, qui est propre à gens de ma taille, ferme & courte : mais j'en quitte le mestier : il nous 1 essaye trop, pour y durer long-temps. Je lisois à cette heure, 2 que le Roi Cirus, pour recevoir plus facilement nouvelle de tous les costez de son Empire, qui estoit d'une fort grande estendue, fit regarder combien un cheval puvoit faire de chemin en un jour, tout

1 *Fatigue trop.*

2 Dans la *Cyropédie* de Xenophon. L. VIII. c. vj. §. 9.

d'une traicte: & à cette distance, il establit des hommes, qui avoient charge de tenir des chevaux prests pour en fournir à ceux qui viendroient vers lui. Et disent aucuns, 3 que cette vistesse d'aller revient à la mesure du vol des gruës.

César dit 4 que Lucius Vibulus Rufus, ayant haste de porter un advertissement à Pompeius, s'achemina vers lui jour & nuict, changeant de chevaux, pour faire diligence. Et lui-mesme, à ce que dit Suetone 5, faisoit cent milles par jour, sur un coche de loüage: Mais c'estoit un furieux courrier: car où les rivieres lui tranchoient son chemin,

3 *La même*, Xenophon ajoute qu'*on dit que suivant cette maniere d'aller, quelques-uns surpassent en viteſſe le vol des grues*, ce que Xenophon laisse indécis.

4 De Bello Civili, L. III. c. iv.

5 Longissimas vias incredibili celeritate confecit, expeditus, meritoria rheda, centena passuum millia in singulos dies: si flumina morarentur, nando trajiciens. *Suet.* in Cæsare, §. 57.

il les franchiſſoit à nage: & ne ſe deſtourna jamais pour 6 querir un pont ou un gué. Tiberius Nero allant voir ſon frere Druſus, malade en Allemaigne, fit 7 deux cent milles, en vingt-quatre heures, ayant trois coches. En la guerre des Romains contre le Roi Antiochus, T. Sempronius Gracchus, dit Tite-Live, a *per diſpoſitos equos propè incredibili celeritate ab Amphiſſa tertio die Pellam pervenit*: & 8 appert à voir lieu, que c'eſtoient poſtes aſſiſes, non freſchement ordonnées pour cette courſe.

L'invention de Cecina à renvoyer des nouvelles à ceux de ſa maiſon, avoit bien plus de pomptitude: il emporta quant & ſoi 9 des arondelles & les relaſchoit

6 Ou *chercher*, comme on a mis dans les dernieres éditions.

7 Plin. Hiſt. Nat. L. VII. c. xx.

8 Il ſe rendit dans trois jours d'Amphiſſe à Pella ſur des chevaux de relais, avec une rapidité preſque incroyable. L. XXXVII. c. vij.

8 *Il paroît.*

9 *Plin.* Hiſt. Nat. L. X. c. xxiv.

vers leurs nids quand il vouloit r'envoyer de ſes nouvelles, en les teignant de marque de couleur propre à ſignifier ce qu'il vouloit, ſelon qu'il avoit concerté avec les ſiens.

Au theatre à Rome, les maiſtres de famille avoient des pigeons dans leur ſein, auſquels ils attachoient des lettres, quand ils vouloient mander quelque choſe à leurs gens au logis: & eſtoient dreſſez à en rapporter reſponſe. D. Brutus 10 en uſa aſſiegé à Mutine; & autres ailleurs.

Au Peru, ils couroient ſur les hommes, qui les chargeoient ſur les eſpaules à tout des portoires, par telle agilité, que tout en courant les premiers porteurs rejettoient aux ſeconds leur charge, ſans arreſter un pas.

J'entends que les Valachi, courriers du Grand Seigneur, font des extremes diligences: d'autant qu'ils ont loi de deſ-

10 *Id.* ibid. c. xxxvij. --- *Mutine*, ou *Modene*, comme on dit à préſent.

monter le premier paſſant qu'ils trouvent en leur chemin, en lui donnant leur cheval recreu. Pour ſe garder de laſſer, ils ſe ſerrent à travers le corps bien eſtroitement d'une bande large, comme font aſſez d'autres. Je n'ai trouvé 11 nul ſejour à cet uſage.

11 C'eſt-à-dire, *nul ſoulagement.*

CHAPITRE XXIII.

Des mauvais moyens employés à bonne fin.

IL se treuve une merveilleuse relation & correspondance, en cette universelle police des ouvrages de nature : qui monstre bien qu'elle n'est ni fortuite ni conduite par plusieurs maistres. Les maladies & conditions de nos corps se voyent aussi aux Estats & polices. Les Royaumes, les Republiques naissent, fleurissent & fanissent de veillesse, comme nous. Nous sommes subjects à une repletion d'humeurs inutile & nuisible, soit de bonnes humeurs, (car cela mesme les Medecins le craignent : & parce qu'il n'y a rien de stable chez nous, ils disent que la perfection de santé trop alaigre & vigoureuse, il nous la faut [1] essimer & rabattre

[1] Diminuer. *Essimer*, veut dire proprement,

par art, de peur que noſtre nature ne ſe pouvant aſſeoir en nulle certaine place, & n'ayant plus où monter pour s'ameliorer, ne ſe recule en arriere en deſordre & trop à coup : ils ordonnent pour cela aux Athletes les purgations & les ſaignées, pour leur ſouſtraire cette ſuperabondance de ſanté, ſoit repletion de mauvaiſes humeurs, qui eſt l'ordinaire cauſe des maladies. De ſemblable repletion ſe voyent les Eſtats ſouvent malades : & a-l'on accouſtumé d'uſer de diverſes ſortes de purgations. Tantoſt on donne congé à une grande multitude de familles, pour en deſcharger le Païs, leſquelles vont chercher ailleurs où s'accommoder aux deſpens d'autrui. De cette façon nos anciens François partis du fond d'Alemaigne, viendrent ſe ſaiſir de la Gaule, & en deſ-

---

àmaigrir, rendre maigre: ainſi on dit en fauconnerie, *eſſimer un faulcon*, quand pour lui ôter la graiſſe exceſſive & l'emmaigrir on lui baille diverſes cures, comme ſi on diſoit *eſſuimer*, c'eſt-à-dire abaiſſer ou ôter le ſuif : *Nicot.*

chaſſer les premiers habitants : ainſi ſe forgea cette infinie * marée d'hommes qui s'eſcoula en Italie ſous Brennus & autres : ainſi les Gots & Vandales, comme auſſi les peuples qui poſſedent à preſent la Grece, abandonnerent leur naturel pays pour s'aller loger ailleurs plus au large : & à peine eſt il deux ou trois coins au monde, qui ayent ſenti l'effect d'un tel remuement. Les Romains baſtiſſoient par ce moyen leurs colonies : car ſentant leur ville ſe groſſir outre meſure, ils la deſchargeoient du peuple moins néceſſaire, & l'envoyoient habiter & cultiver les terres par eux conquiſes.

Par fois auſſi ils ont à eſcient nourri des guerres avec aucuns leurs ennemis,

---

* *Marée* veut dire ici *foule* : ce mot ne ſe trouve point en ceſens-là dans nos vieux Dictionnaires. Il répond en quelque maniere à celui de *flot*, fort uſité pour ſignifier *quantité*, *multitude*, comme dans cet endroit le Boileau :

Cotin à ſes Sermons, traînant toute la terre,
Fend les *flots* d'Auditeurs pour aller à ſa Chaire.

non-seulement pour tenir leurs hommes en haleine, de peur que l'oisiveté, mere de coruption, ne leur apportast quelque pire inconvenient :

a *Et patimur longæ pacis mala ; sævior armis ; Luxuria incumbit :*

mais aussi pour servir de saignée à leur Republique, & esventer un peu la chaleur trop vehemente de leur jeunesse ; escouter & esclaircir le branchage de ce tige abondant en trop de gaillardise : à cet effect se sont-ils autrefois servis de la guerre contre les Carthaginois.

Au Traité de Bretigni, Edoüard troisieme Roi d'Angleterre, ne voulut comprendre en cette paix generale qu'il fit avec nostre Roi, 2 le different du Duché de Bretaigne, afin qu'il eust où se

---

a Nous sommes maintenant exposés aux désordres que produit une longue paix, par le débordement du luxe qui nous est plus funeste que les armes de nos ennemis. *Juven.* Sat. VI. *vs.* 192.

2 *Rien*, dit le bon Froissart, *n'en fut diffiniement fait : car si, comme j'en fus depuis informé, le*

descharger de ſes hommes de guerre ; & que cette foulle d'Anglois, dequoi il s'eſtoit ſervi aux affaires de deçà, ne ſe rejettaſt en Angleterre. Ce fut l'une des raiſons, pourquoi noſtre Roi Philippe conſentit d'envoyer Jean ſon fils à la guerre d'outremer: afin d'emmener quant lui un grand nombre de jeuneſſe bouillante qui eſtoit en ſa gendarmerie.

Il y en a pluſieurs en ce temps, qui diſcourent de pareille façon, ſouhaitants que cette eſmotion chaleureuſe, qui eſt parmi nous, ſe peuſt deriver à quelque guerre voiſine ; de peur que ces humeurs

---

Roi d'Angleterre & les ſiens n'y avoient mis trop grande affection, car ils préſumoient que le temps advenir toute maniere de Gens-d'armes de leur coſté partiroient & vuideroient les garniſons qu'ils tenoient à préſent, & avoit tenues au Royaume de France, & retiroyent quelque part que ce fuſt & mieux valoit, & plus profitable eſtoit, que ces guerroyeurs & pilleurs ſe retiraſſent en la Duché de Bretagne (qui eſt un des gras pays du monde, & bon pour tenir Gens d'armes) que qu'ils vienſiſſent en Angleterre, car leur pays en pourroit eſtre perdu & robé. Premier volume de Froiſſart, ch. ccxiij.

peccantes, qui dominent pour cette heure noſtre corps, ſi on ne les eſcoulle ailleurs, maintiennent noſtre fiebvre tousjours en force, & apportent enfin noſtre entiere ruine. Et de vrai, une guerre eſtrangere eſt un mal bien plus doux que la civile: mais je ne croi pas que Dieu favoriſaſt une ſi injuſte entreprinſe, d'offenſer & quereler autrui pour noſtre commodité,

b *Nil mihi tam valde placeat, Rhamnaſia virgo,*
Quod temere invitis ſuſcipiatur heris.

Toutesfois la foibleſſe de noſtre condition nous pouſſe ſouvent à cette neceſſité, de nous ſervir de mauvais moyens pour une bonne fin. Lycurgus, le plus vertueux & parfaiſt Legiſlateur qui fut onques, inventa cette très-injuſte façon, pour inſtruire ſon peuple à la tempérance 3 de faire enivrer par force les Elotes,

---

b Que rien, ô puiſſante Nemeſis ne me plaiſe jamais ſi fort, que j'entreprenne de l'avoir malgré les légitimes poſſeſſeurs. *Catull.* ad Manlium. Carm. lxxij. *vſ.* 77, 78.

3 *Plutarque*, dans la Vie de Lycurgue, ch. xxj. de la traduction d'*Amyot*.

qui estoient leurs serfs : afin qu'en les voyant ainsi perdus & ensevelis dans le vin, les Spartiates prinsent en horreur le desbordement de ce vice. Ceux-là avoient encore plus de tort, qui permettoient anciennement que les criminels, quelque sorte de mort qu'ils fussent condamnez, 4 fussent deschirez tout vifs par les Medecins, pour y voir au naturel nos parties interieures, & en es-

4 C'est ce que nous apprend Celsus en parlant des Médecins rationaux, *qui rationalem medicinam profitentur*. Voici ses propres paroles : *Longè optimè fecisse Heorphilum & Erasistratum putant, qui nocentes homines à Regibus ex carcere acceptos, vivos incidérint, considerárintque etiamnum spiritu remanente, ea quæ natura ante clausisset, eorumque posituram colorem, figuram, magnitudinem.* &c. *A. Corn. Celsi* Medicina, in *Præfat.* p. 7. Edit. Th. J. ab Almeloveen. *Amst.* an. 1713. Comme j'avois dit dans l'édition des Essais *de Montagne* faite à Londres en 1724, que *Celsus* ne désapprouvoit pas ces dissections d'hommes vivans, je suis obligé d'ajouter ici que je devois dire au contraire, qu'il les condamne absolument. C'est une pratique cruelle, *dit-il*, & inutile: *incidere autem vivorum corpora & crudele, & supervacuum est*, ibid. p. 10. C'est le même M. *Walker* dont j'ai parlé ici dessus, Tom. IV. Ch. XII. not. *h.* qui m'a fait appercevoir de cette méprise.

fabrir plus de certitude en leur art: car s'il se faut desbaucher, on est plus excusable, le faisant pour la santé de l'ame, que pour celle dn corps: comme les Romains dressoient le peuple à la vaillance & au mespris des dangers, & de la mort, par ces furieux spectacles de gladiateurs & escrimeurs à outrance, qui se combattoient, détailloient, & entretuoient en leur presence:

c *Quid vesani aliud sibi vult ars impia ludi,*
Quid mortes juvenum, quid sanguine pasta voluptas?

Et dura cet usage jusques à Theodosius l'Empereur.

d *Arripe dilatam tua, dux, in tempora famam,*

---

c Autrement, à quoi bon l'art extravagante d'un jeu si barbare, tant de jeunes gens égorgés, & le plaisir de voir répandre le sang humain?

d Prince, hâte-toi de posséder une gloire qui a été réservée à ton regne. Successeur de ton pere, jouis de cette louange qui te reste après lui: Qu'on ne voye plus personne à Rome massacré pour divertir le peuple: Que l'Arene ne soit abreuvée à l'avenir que du sang des bêtes féroces; & ne nous présente plus de jeux, terminés par de cruels homicides. *Prudentii* Lib. posterior, *vs.* 643, *&c.*

Quodque patris supereſt ſucceſſor laudis habetos
Nullus in urbe cadat, cujus ſit pœna voluptas,
Jam ſolis contenta feris infamis arena.
Nulla cruentatis homicidia ludat in armis.

C'eſtoit à la verité un merveilleux exemple, & de très-grand fruict, pour l'inſtitution du peuple, de voir tous les jours en ſa preſence, cent, deux cent, voire mille couples d'hommes armez les uns contre les autres, ſe hacher en pieces, avec une ſi extreme fermeté de courage, qu'on ne leur viſt laſcher une parolle de foibleſſe ou commiſeration, jamais tourner le dos, ni faire ſeulement un mouvement laſche, pour gauchir au coup de leur adverſaire : ains tendre le col à ſon eſpée, & ſe preſenter au coup. Il eſt advenu à pluſieurs d'entre eux, eſtants bleſſez à mort de force playes, d'envoyer demander au peuple, s'il eſtoit content de leur devoir, avant que de ſe coucher pour rendre l'eſprit ſur la place. Il ne falloit pas ſeulement qu'ils combattiſſent & mouruſſent conſtamment, mais encore

allaigrement : en maniere qu'on les hurloit & maudiſſoit, ſi on les voyoit * eſtriver à recevoir la mort. Les filles meſmes les incitoient :

e——— *Conſurgit ad ictus,*
Et quoties victos ferrum juguto inſerit, illa
Delitias ait eſſe ſuas : pectuſque jacentis
Virgo modeſta jubet converſo pollice rumpi.

Les premiers Romains employoient à cet exemple les criminels : Mais depuis on y employa des ſerfs innocents, & des libres meſmes qui ſe vendoient pour cet effect : juſques à des Senateurs & Chevaliers Romains & encores des femmes :

f *Nunc caput in mercem vendunt, & funus arenæ,*

---

* *Réſiſter, temoigner de la répugnance.*

e Cette modeſte vierge ſe leve à chaque coup que ſe donnent les Gladiateurs ; & toutes les fois que le vainqueur enfonce ſon épée dans la gorge de ſon adverſaire, elle dit tout haut quelle en eſt ravie de joie, & relevant ſon pouce elle ordonne qu'on perce le ſein du vaincu triſtement couché par terre. *Prudent.* Lib. poſter. *vſ.* 617, &c.

f A préſent ils ſe donnent en ſpectacle ſur l'arene,

Atque hoſtem ſibi quiſque parat cum bella quieſcunt.

g *Hos inter fremitus novoſque luſus,*

. . . . . .

Stat ſexus rudis inſciuſque ferri,
Et pugnas capit improbus viriles :

ce que je trouverois fort eſtrange & incroyable, ſi nous n'eſtions accouſtumez de voir tous les jours en nos guerres, pluſieurs miliaſſes d'hommes eſtrangers 5 engageants, pour de l'argent, leur ſang & leur vie, à des querelles où ils n'ont aucun intereſt.

& s'expoſent à la mort pour de l'argent, ſe faiſant chacun un ennemi en pleine paix. *Manil.* Aſtron L. IV. *vſ.* 225, 226.

g Parmi ces frémiſſemens & ces nouveaux plaiſirs les femmes, ſexe inhabile à manier les armes, s'engagent dans des combats avec autant de fureur & d'acharnement que les hommes mêmes. *Stat.* Syl. VI. L. I. *vſ.* 51, 53, 54.

5 *Témoin encore aujourd'hui* les Suiſſes, *qui parens & compatriotes vont ſervir dans les armées de France, & dans celles des Hollandois en guerre avec la France, & combattent vivement les uns contre les autres pour gagner leur paye.*

CHAPITRE XXIV.

De la Grandeur Romaine.

JE ne veux dire qu'un mot de cet argument infini, pour montrer la simpleſſe de ceux qui appartient à celle-là, les chetives grandeurs de ce temps. Au ſeptieſme livre des *Epiſtres familieres* de Cicero (& que les Grammairiens en oſtent ce ſurnom, de *familieres*, s'ils veulent, car à la verité il n'y eſt pas fort à propos: & ceux qui, au lieu de *familieres*, y ont ſubſtitué *ad familiares*, peuvent tirer quelque argument pour eux, de ce que dit Suetone en la Vie de Céſar, 1 qu'il avoit un volume de Lettres de lui *ad familiares*) il y en a une qui s'adreſſe

1 Chap. lvj. qui commence par *Reliquit & retum ſuarum commentarios*, &c.

à Céſar eſtant alors en la Gaule, en laquelle Cicero redit ces mots, qui eſtoient ſur la fin d'une autre Lettre, que Céſar lui avoit eſcrite: « Quant à Marcus » Furius, que tu m'as recommandé, 2 » je le ferai Roi de Gaule, & ſi tu » veux que j'advance quelque autre de » tes amis, envoye-le moi. » Il n'eſtoit pas nouveau à un ſimple Citoyen Romain, comme eſtoit lors Céſar, de diſpoſer des Royaumes: car il oſta bien au Roi Dejotarus le ſien, 3 pour le donner à un Gentilhomme de la Ville de Pergame nommé Mithridates. Et ceux qui eſcrivent ſa Vie enregiſtrent pluſieurs Royaumes par lui vendus: & Suetone dit

---

2 *Vel Regem Galliæ faciam. --- Si vis tu, ad me alium mitte quem ornem.* Lib. VII. Epiſt. 5. *Ciceronis* Cæſari Imper.

3 *Céſar*, dit Ciceron, *donna le Royaume de Dejotare à je ne ſais quel Pergamenien de ſa ſuite*, Affecla ſuo Pergameno nescio qui: *de Divinat.* L. II. c. xxxvij.

qu'il

qu'il tira pour un coup, 4 du Roi Ptolomæus, trois millions six cents mille escus, qui fut bien prés de lui vendre le sien.

a *Tot Galatæ, tot Pontus eat, tot Lydia nummis.*

Marcus Antonius disoit, 5 que la grandeur du peuple Romain ne se montroit pas tant, par ce qu'il prenoit, que par ce qu'il donnoit. Si en avoit-il quelque siecle avant Antonius, osté un entre autres d'authorité si merveilleuse, qu'en toute son histoire, je ne sçache marque qui porte plus haut le nom de credit. Antiochus possedoit toute l'Egypte, & estoit après à conquerir Cypre, & autres demeurants de cet empire. Sur le progrez de ses victoires, C. Popilius arriva à lui

4 Regna pretio dedit: ut qui uni Ptolomæo prope sex millia talentorum suo Pompeiique nomine abstulerit. *Suet.* in Jul. Cæsare, §. 54.

a A tel prix la Galatie,
A tel le pays du Pont,
A tel autre la Lydie.
CLAUDIAN. in Eutrop. L. I. ch. cciij.

5 *Plutarque*, dans la Vie d'Antoine, c. vij.

de la part du Senat : & d'abordée, refusa de lui toucher à la main qu'il n'eust premierement leu les Lettres qu'il lui apportoit Le Roi les ayant lues, & dict, qu'il en delibereroit : Popilius 6 circonscrit la place où il estoit avec sa baguette en lui disant : *Ren-moi response, que je puisse rapporter au Senat, avant que tu partes de ce cercle.* Antiochus estonné de la rudesse d'un si puissant commandement, après y avoir un peu songé : *Je ferai* (dit-il), *ce que le Senat me commande.* Lors le salua Popilius, comme ami du peuple Romain. Avoir renoncé à une si grande Monarchie, & cours d'une si fortunée prosperité, par l'impression de trois traits d'escriture ! Il eut vraiment raison, comme il fit d'envoyer depuis

6 Popilius --- virga quam in manu gerebat, circumscripsit Regem : ac, *Priusquam hoc circulo excedas*, inquit, *redde responsum, Senatui quod referam.* Obstupefactus (*Antiochus*) tam violento imperio parumper quum hæsitasset. *Faciam*, inquit, *quod censet Senatus.* Tit. Liv. L. XLV. c. xij.

dire au Senat par ſes Ambaſſadeurs, qu'il avoit receu leur ordonnance, 7 de meſme reſpect, que ſi elle fuſt venue des Dieux immortels.

Tous les Royaumes qu'Auguſte gaigna par droit de guerre, il les rendit à ceux qui les avoient perdus, ou en fit preſent à des eſtrangers. Et ſur ce propos Tacitus parlant du Roi d'Angleterre Cogidunus, nous fait ſentir par un merveilleux traict cette infinie puiſſance: Les Romains (dit-il) avoient accouſtumé 8 de toute ancienneté, de laiſſer les Rois qu'ils avoient ſurmontez, en la poſſeſſion de leurs Royaumes, ſous leur autorité: » à ce qu'ils » euſſent les Rois meſmes, outils de la » ſervitude: » 9 *Ut haberent inſtru-*

7 Eumque haud ſecus quam Deorum imperio, Legatorum Romanorum juſſu paruiſſe. *Id.* L.XLV. c. xiij.

8 *Vetere ac jam pridem receptâ Populi Romani conſuetudine:* In Vitâ Julii Agricolæ.

9 *Tacit.* ibid.

menta ſervitutis & Reges. Il eſt vrai-ſemblable, que Soliman, à qui nous avons veu faire liberalité du Royaume d'Hongrie, & autres Eſtats, regardoit plus à cette conſideration, qu'à celle qu'il avoit accouſtumé d'alleguer; qu'il eſtoit ſaoûl & chargé de tant de Monarchies & de dominations, que ſa vertu, ou celle de ſes anceſtres, lui avoient acquis.

CHAPITRE XXV.

De ne contrefaire le Malade.

IL y a un Epigramme en Martial qui eſt des bons, car il y en a chez lui de toutes ſortes: où il recite plaiſamment l'hiſtoire de Célius, qui pour fuir à faire la cour à quelques Grands à Rome, ſe trouver à leur lever, les aſſiſter & les ſuivre, fit la mine d'avoir la goute: & pour rendre ſon excuſe plus vrai-ſemblable ſe faiſoit

oindre les jambes, les avoit enveloppées, & contrefaisoit entierement le port & la contenance d'un homme gouteux. Enfin la fortune lui fit ce plaisir 1 de l'en rendre tout à faict.

a *Tantum cura potest & ars doloris,*
Desit fingere Cælius podagram.

J'ai veu en quelque lieu d'Appian, 2 ce me semble, une pareille histoire, qu'un qui voulant eschapper aux proscriptions des Triumvirs de Rome, pour se desrober dans la cognoissance de ceux qui le poursuivoient, se tenant caché & travesti, y adjousta encore cette invention, de contrefaire le borgne : quand il vint à recouvrer un peu plus de liberté, & qu'il

---

1 *De le rendre gouteux*, comme on a mis dans les dernieres éditions.

a Telle est l'efficace de cette espece d'affectation, que Cælius n'eut plus besoin de se feindre gouteux. *Martial.* L. VII. Epigr. xxxviij. *vs.* 8, 9. Il y a dans Martial, *Quantum cura potest, & ars doloris!*

2 *De Bell. Civil.* Lib. IV. pag. 612. *Edit. Henr. Steph.*

voulut deffaire l'emplaſtre qu'il avoit long temps porté ſur ſon œil, trouva que ſa veue eſtoit effectuellement perdue ſous ce maſque. Il eſt poſſible que l'action de la veue s'eſtoit hebetée, pour avoir eſté ſi long-temps ſans exercice, & que la force viſive s'eſtoit toute rejettée en l'autre œil: Car nous ſentons evidemment que l'œil que nous tenons couvert, r'envoye à ſon compaignon quelque partie de ſon effect: en maniere que celui qui reſte, s'en groſſit & s'en enfle: comme auſſi l'oiſiveté, avec la chaleur des liaiſons & des médicamens, avoit bien peu attirer quelque humeur podagrique au gouteux de Martial.

Liſant chez Froiſſard, le vœu d'une troupe de jeunes Gentils-hommes Anglois, 3 de porter l'œil gauche bandé,

---

3 *Si avoit entre eux*, dit Froiſſart, parlant de quelques Ambaſſadeurs d'Edouard III. envoyés en Flandres pour former une Ligue contre la France, *pluſieurs jeunes Bacheliers qui avoient chacun un œil couvert de drap, afin qu'ils n'en puiſſent veoir:*

jusques à ce qu'ils eussent passé en France, & exploité quelque faict d'armes sur nous : je me suis souvent chatouillé de ce pensement, qui leur eust print, comme à ces autres, & qu'ils se fussent trouvez tous éborgnez au revoir des maistresses, pour lesquelles ils avoient faict l'entreprinse.

Les meres ont raison de tancer leurs enfants, quand ils contrefont les borgnes, les boiteux & les 4 bicles, & tels autres defauts de la personne : car outre ce que le corps ainsi tendre en peut recevoir un mauvais pli, je ne sçai comment il semble que la fortune se joue à nous prendre au mot : & j'ai oui reciter plusieurs

---

& disoit-on que ceux-là avoient veué entre Dames de leur pays, que jamais ne verroient que d'un œil, jusques à ce qu'ils auroient fait aucunes preüesses de leur corps au Royaume de France, lesquels n'en vouloient rien cognoistre à ceux qui leur en demandoient, sinon avoit chacun grande merveille. Premier Volume de Froissart, ch. xxix.

4 *Bicle*, ou *bigle*, comme on dit presentement, signifie *louche*.

exemples de gens devenus malades ayant deſigné de feindre l'eſtre. De tout-temps j'ai apprins de charger ma main & à cheval & à pied, d'une baguette ou d'un baſton ; juſques à y chercher de l'elegance, & 5 m'en ſejourner, d'une contenance affettée. Pluſieurs m'ont menacé, que fortune tourneroit un jour cette mignardiſe en neceſſité. Je me fonde ſur ce que je ſerois le premier gouteux de ma race.

Mais allongeons ce Chapitre & le bigarrons d'une autre piece, à propos 6 de la cecité. Pline dit d'un, 7 qui ſongeant eſtre aveugle en dormant, ſe le trouva l'endemain, ſans aucune maladie precedente, la force de l'imagination peut

---

5 *M'en amuſer*, ou plutôt, *me repoſer, m'appuyer deſſus*.

6 *De l'aveuglement*. --- *Cecité* n'eſt pas encore tout-à-fait hors d'uſage.

7 Publius Cornelius Rufinus --- dormiens oculorum viſum, amiſit cum id ſibi accidere ſomniaret. *Hiſt. Nat.* L. VII. c. I.

bien aider à cela, comme j'ai dit ailleurs, & ſemble que Pline ſoit de cet advis : mais il eſt plus vraiſemblable, que les mouvements que le corps ſentoit au-dedans, deſquels les Medecins trouveront, s'ils veulent, la cauſe, qui lui oſtoient la veue, furent occaſion du ſonge.

Adjoutons encore un'hiſtoire voiſine de ce propos, que Seneque recite en l'une de ſes Lettres : « Tu ſçais, (dit-il) eſcri-» vant à Lucilius, 8 que Harpaſté la » folle de ma femme eſt demeurée chez » moi pour charge hereditaire : car de » mon gouſt je ſuis ennemi de ces monſ-» tres ; & ſi j'ai envie de rire d'un fol, » il ne me faut chercher guere loing, » je ris de moi-meſme. Cette folle a ſu-» bitement perdu la veue. Je te recite » choſe eſtrange, mais veritable : elle ne

8 Harpaſten uxoris meæ fatuam, ſcis hereditarium onus in domo mea remanſiſſe. Ipſe enim averſiſſimus ab iſtis prodigiis ſum : ſi quando fatuo delectari volo, non eſt mihi longe quærendus : me rideo, Hæc fatua, &c. *Epiſt.* I.

» ſent point qu'elle eſt aveugle, & preſſe
» inceſſamment ſon Gouverneur de l'em-
» mener, parce qu'elle dit que ma mai-
» ſon eſt obſcure. Ce que nous rions
» en elle, je te prie croire, qu'il advient
» à chaſcun de nous: nul ne cognoiſt
» eſtre avare, nul convoiteux. Encore les
» aveugles demandent un guide, nous
» nous fourvoyons de nous-meſmes. Je
» ne ſuis pas ambitieux, diſons-nous,
» mais à Rome on ne peut vivre autre-
» ment: je ne ſuis pas ſomptueux, mais
» la ville requiert une grande deſpence:
» ce n'eſt pas ma faute, ſi je ſuis cho-
» lere, ſi je n'ai encore eſtabli aucun
» train aſſeuré de vie, c'eſt la faute de la
» jeuneſſe. Ne cherchons pas hors de
» nous noſtre mal, il eſt chez nous: il
» eſt planté entre nos entrailles. Et cela
» meſme, que nous ne ſentons pas eſtre
» malades nous rend la gueriſon plus
» malaiſée: Si nous ne commençons de
» bonne heure à nous penſer, quand au-
» rons-nous pourveu à tant de playes &

» à tant de maux? Si avons-nous 9 une » très-douce Medecine, que la Philoſo- » phie: car des autres, on n'en ſent le » plaiſir qu'apres la gueriſon, cette-ci » plaiſt & gueriſt enſemble. » Voila ce que dit Seneque, qui m'a emporté hors de mon propos: mais il y a du profit au change.

CHAPITRE XXVI.

Des Pouces.

TACITUS recite que parmi certains Rois barbares, pour faire une obligation aſſeurée, 1 leur maniere eſtoit, de join-

9 Non eſt accerba Medicina: protinus enim delectat dum ſanat. Aliorum remediorum poſt ſanitatem voluptas eſt: Philoſophia pariter & ſalutaris & dulcis eſt. *Id.* ibid.

1 Mos eſt Regibus, quoties in ſocietatem coëunt, implicare dextras, polliceſque inter ſe vincire, nodoque præſtringere. Mox ubi ſanguis in artu-

dre eſtroictement leurs mains l'une à l'autre & s'entrelaſſer les pouces: & quant à force de les preſſer, le ſang en eſtoit monté au bout, ils les bleſſoient de quelque legere pointe, & puis ſe les entreſuçoient. Les Medecins diſent, 2 que les pouces ſont les maiſtres doigts de la main, & que leur Etymologie Latine vient de * *pollere*. Les Grecs 3 l'appellent *anticheir*, comme qui diroit une autre main. Et il ſemble que par fois les Latins les prennent auſſi en ce ſens, de main entiére:

a *Sed nec vocibus excitata blandis,*
Molli pollice nec rogata ſurgit.

---

extremos ſe effuderit, levi ictu cruorem eliciunt, atque invicem lambunt. *Annal.* L. XII.

2 Ceci ſemble pris de Macrobe, qui l'a pris à ſon tour d'*Ateius Capito*, dont voici les propres paroles: *Pollex qui nomen ab eo quod* pollet *accepit, nec in feneſtra ceſſat, nec minus quam tota manus ſemper in officio eſt: unde apud Græcos* anticheir, inquit, *vocatur, quaſi manus altera.* Macrobe *Saturn.* L. VII. c. xiij.

* *Etre fort & puiſſant.*

3 *Appellent le pouce*, &c.

a Mais cette partie d'où elle attend tout ſon

C'eſtoit à Rome une ſignification de faveur, de comprimer & baiſſer les pouces,

b *Fautor utrumque tuum laudabit pollice ludum:*

& de desfaveur, de les hauſſer & contourner au-dehors :

c —— *Converſo pollice vulgi*
Quemlibet occidunt populariter.

Les Romains diſpenſoient de la guerre, ceux qui eſtoient bleſſez au pouce, comme s'ils n'avoient plus la priſe des armes aſſez ferme. Auguſte confiſqua les biens à un Chevailier Romain, 4 qui avoit par malice couppé les pouces à deux ſiens jeu-

---

plaiſir, demeure immobile, malgré les paroles paſſionnées & les attouchemens d'un pouce doux & laſcif qu'elle emploie pour l'animer. *Martial.* L. II. Ep. xcix. *vſ* 8, 9.

b Tes amis applaudiront à ces jeux, en baiſſant les deux pouces. *Horat.* L. I Epiſt. xviij. *vſ.* 66.

c Le peuple n'a pas plutôt tourné le pouce en haut, qu'on fait périr les Gladiateurs, pour lui plaire. *Juvenal.* Sat. iij. *vſ.* 36.

4 Quod duobus filiis adoleſcentibus, cauſa detrectandi Sacramenti, pollices amputaſſet. *Suet.* in Cæſar. Auguſto, §. 24.

nes enfants, 5 pour les excuſer d'aller aux armées: & avant lui, le Senat du temps de la guerre Italique, avoit condamné Caïus Vertienus à priſon perpetuelle, & lui avoit confiſqué tous ſes biens, 6 pour s'eſtre à ſon eſcient couppé le pouce de la main gauche, pour s'exempter de ce voyage.

Quelqu'un dont il ne me ſouvient point, ayant gaigné une bataille navalle, fit couppper les pouces à ſes ennemis vaincus pour leur oſter le moyen de combattre & de tirer la rame: Les Atheniens

5 Dans la premiere édition des Eſſais, Montagne avoit mis, *pour les diſpenſer des guerres.* Je trouve dans pluſieurs éditions, *pour excuſer d'aller aux armes*: & dans la belle édition in-folio de 1595, publiée à Paris chez Abel l'Angelier, & ſur laquelle celle-ci eſt imprimée, *pour les excuſer d'aller aux armées.* Nous dirions aujourd'hui, *pour les diſpenſer de porter les armes*, ou *d'aller à la guerre.*

6 *Valer. Maxim.* L. V. c. iij. §. 3. Non in C. Vertieno qui ſiniſtræ manûs digitos, ne Bello Italico militaret, ſibi abſciderat, ſeveritas Senatus ceſſavit: publicatis enim bonis ejus, ipſum æternis vinculis puniendum cenſuit; effectque ut quem honeſtè ſpititum profundere in acie nolueras, turpiter in catenis conſumeret.

7 les firent coupper aux Æginetes, pour leur oſter la preference en l'art de marine.

8 En Lacedemone le maiſtre chaſtioit les enfants en leur mordant le pouce.

CHAPITRE XXVII.

Couardiſe mere de la Cruauté.

J'AY ſouvent oui dire, que la coüardiſe eſt mere de la cruauté: Et ſi ai par experience apperceu, que cette aigreur, & aſpreté de courage malitieux & inhumain, s'accompaigne couſtumierement de molleſſe feminine: J'en ai veu des plus cruels ſubjects à pleurer aiſément, & pour des cauſes frivoles. Alexandre, tyran de Pheres, I ne pouvoit ſouffrir d'ouir au

7 Valer. Maxim. L. IX. in Externis, §. viij.

8 Plutarque, dans la *Vie de Lycurgus*, ch. xiv. de la traduction d'*Amyot*.

1 *Plutarque*, dans la Vie de Pelopidas, ch. XI.

theatre le jeu des Tragedies, de peur que ſes Citoyens ne le viſſent gemir aux malheurs d'Hecuba, & d'Andromache, lui qui ſans pitié, faiſoit cruellement meurtrir tant de gens tous les jours. Seroit-ce foibleſſe d'ame qui les rendiſt ainſi ployables à toutes extremitez? La vaillance (de qui c'eſt l'effect de s'exercer ſeulement contre la reſiſtance)

a *Nec niſi bellantis gaudet cervice juvenci.*

2 s'arreſte à voir l'ennemi à ſa merci: Mais la puſillanimité, pour dire qu'elle eſt auſſi de la feſte, n'ayant pu ſe meſler à ce premier rolle, prend pour ſa part le ſecond du maſſacre & du ſang. Les meurtres des victoires s'exercent ordinairement par le peuple, & par les Officiers du bagage: Et ce qui fait voir tant de cruautez

---

a Ne ſe plaiſant à combattre un taureau que lorſqu'il fait une vigoureuſe réſiſtance. *Claudian. ad Hadrianum, vſ.* 30.

2 C'eſt-à-dire, *s'arrête dès qu'il voit l'ennemi à ſa merci.*

inouïes aux guerres populaires, c'eſt que cette canaille de vulgaire s'aguerrit, & ſe gendarme, à s'enſanglanter juſques aux coudes, & deſchiqueter un corps à ſes pieds, n'ayant reſſentiment d'autre vaillance.

b *Et lupus & turpes inſtant morientibus urſi,*
Et quæcunque minor nobilitate fera eſt.

Comme les chiens coüards qui deſchirent en la maiſon, & mordent les peaux des beſtes ſauvages, qu'ils n'ont oſé attaquer aux champs. Qu'eſt-ce qui faict, en ce temps, nos querelles toutes mortelles? que là où nos peres avoient quelque degré de vengeance, nous commençons à cette heure par le dernier: & ne ſe parle d'arrivée que de tuer? Qu'eſt-ce ſi ce n'eſt coüardiſe?

Chaſcun ſent bien, qu'il y a plus de braverie & deſdain, à battre ſon ennemi,

b Le loup & l'ours & les bêtes plus viles
Aſſaillent des mourans les forces imbéciles.
Ovid. Triſt. L. III. Eleg. V. vſ. 25.

qu'à l'achever, & de le faire bouquer, que de le faire mourir: Dadvantage que l'appetit de vengence s'en assouvit & contente mieux: car elle ne vise qu'à donner ressentiment de soi. Voilà pourquoi, nous n'attaquons pas une beste, ou une pierre, quand elle nous blesse, d'autant qu'elles sont incapables de sentir nostre revenche: Et de tuer un homme, c'est le mettre à l'abri de nostre offense. Et tout ainsi comme Bias crioit à un meschant homme, 3 *Je sçai que tost ou tard tu*

---

3 Ceci est tiré d'un Traité de *Plutarque*, en forme de Dialogue, intitulé, *Pourquoi la Justice Divine differe quelquefois la punition des malefices*, ch. ij. de la Version d'*Amyot*. Montagne n'a eu recours à ce Dialogue que pour fonder une espece de comparaison, par laquelle il va directement au but qu'il se propose dans ce Chapitre, de décrier la ferocité sanguinaire qui porte les François à se massacrer inhumainement les uns les autres pour des quérelles injustes, & souvent très-frivoles: Passion exécrable qui les anime à égorger *aussi bien celui qu'ils ont offensé, que celui qui les a offensés*. Et pour faire voir l'extravagance de ce procédé, il dit d'abord: TOUT *ainsi comme Bias crioit à un méchant homme*, Je sçai que tost ou tard tu en feras puni, mais je crains que je ne le voye pas: & *plaignoit les Ori-*

ains que je ne le

: Orchomeniens,

---

e que Lycifcus eut de
enoit en ſa faſon, qu'il
s qui en avoient tiré
ucher le plaiſir de
il à plaindre la ven-
elle s'employe, per-
e le vengeur y veut
faut que celui ſur
a recevoir du déplai-
roche à Montagne
lias la réflexion ſur
ppartient en aucune
que lui-même, qui
des Orchomeniens
Montagne a eu tort
xion à Bias. Sa mé-
moire pour Monta-
gne pour ſon rai-
ien, & va tout auſſi
ribué la réflexion ſur
te dans le Dialogue
pas Plutarque qui
des Orchomeniens,
né Patrocle: & Pa-
uer, mais pour con-
e fâcheſe, dit d'abord
aſſe, me fait de la
ment examiné plu-
mps ſes propres ré-
mer le mot de Bias.
leſſeniens la punition
his en la bataille de

de ce que la 4 penitence que Lyciſcus euſt de la trahiſon contre eux commiſe, venoit en ſaiſon, qu'il n'y avoit perſonne de reſte, de ceux qui en avoient eſté interreſſez, & auſquels devoit toucher le plaiſir de cette penitence. Tout ainſi eſt à plaindre la vengeance, quand celui envers

---

Cypre, ne fut deſcouvert de ſa trahiſon de plus de vingt ans après, durant leſquels il fut toujours Roi d'Arcadie; & depuis en ayant été convaincu, il fut puni? ET *quel reconfort apporta aux* Orchomeniens *qui avoient perdu leurs enfans, leurs parens & amis, par la trahiſon de* Lyciſcus, *la maladie qui long-temps depuis lui avint & lui mangea tout le corps, encore que lui-même trempant & baignant ſes pieds dedans la riviere, juraſt & maugreaſt qu'il pourriſſoit pour la trahiſon qu'il avoit meſchamment & malheureuſement commiſe?* --- Après quoi, *Olympique*, ſecond Interlocuteur, prenant la parole pour appuyer & renforcer l'opinion de Patrocle, *Mais davantage*, dit-il, *Patrocle, voyez quel inconvenient il arrive de cette longueur & tardité de la Juſtice Divine à punir les meſfaits, car elle fait qu'on ne croit pas que ce ſoit par Providence Divine qu'ils ſont punis*, &c. -- Pour mettre dans un plus grand jour ces citations, je ſerois obligé de faire l'analyſe du Dialogue même, & par conſéquent une aſſez longue Diſſertation qui ſeroit fort mal placée en cet endroit, où elle ne ſerviroit de rien pour éclaircir la penſée de Montagne.

4 *Punition.*

lequel elle s'employe, perd le moyen de la ſouffrir : Car comme le vengeur y veut voir, pour en tirer du plaiſir, il faut que celui ſur lequel il ſe venge, y voye auſſi, pour en recevoir du deſplaiſir, & de la repentance. Il s'en repentira, diſons-nous. Et pour lui avoir donné d'une [5] piſtolade en la teſte, eſtimons-nous qu'il s'en repente ? Au rebours, ſi nous nous en prenons garde, nous trouverons qu'il nous fait la moue en tombant. Il ne nous en ſçait pas ſeulement mauvais gré, c'eſt bien loing de s'en repentir. Et lui preſtons le plus favorable de tous les offices de la vie, qui eſt de le faire mourir promptement & inſenſiblement. Nous ſommes à coniller, à trotter, & à fuir les Officiers de la Juſtice, qui nous ſuivent : & lui eſt en repos. Le tuer, eſt bon pour eviter l'offence à venir, non pour venger celle qui eſt faicte. C'eſt une

5 *Piſtolade*, *piſtoletade*, coup de piſtolet. Ces deux mots ſe trouvent dans *Nicot*.

action plus de crainte, que de braverie, de precaution, que de courage: de defenſe, que d'entreprinſe. Il eſt apparent que nous quittons par là, & la vraie fin de la vengeance, & le ſoing de noſtre reputation. Nous craignons, s'il demeure en vie, qu'il nous recharge d'une pareille. Ce n'eſt pas contre lui, c'eſt pour toi que tu t'en deffais. Au Royaume de Narſingue cette expedient nous demeureroit inutile: Là, non ſeulement les gents de guerre, mais auſſi les artiſans, demeſlent leurs querelles à coups d'eſpée. Le Roi ne refuſe point le camp à qui ſe veut battre, & aſſiſte, quand ce ſont perſonnes de qualité, eſtrenant le victorieux d'une chaiſne d'or: mais pour laquelle conquerir, le premier, à qui il en prend envie, peut venir aux armes avec celui qui la porte. Et pour s'eſtre desfaict d'un combat, il en a pluſieurs ſur les bras. Si nous penſions par vertu eſtre tousjours maiſtres de noſtre ennemi: & le gourmander à noſtre poſte, nous ſerions bien marris qu'il nous eſchap-

paſſ, comme il faict en mourant. Nous voulons vaincre plus ſeurement qu'honorablement: & cherchons plus la fin, que la gloire, en noſtre querelle. Aſinius Pollio, pour un honneſte homme moins excuſable, repreſenta une erreur pareille: qui ayant eſcript des invectives contre Plancus, 6 attendoit qu'il fuſt mort, pour les publier. C'eſtoit faire la figue à un aveugle & dire des pouilles à un ſourd, & offenſer un homme ſans ſentiment pluſtoſt que d'encourir le hazard de ſon reſſentiment. Auſſi diſoit-on pour lui, 7 *que ce n'eſtoit qu'aux lutins de luitter les morts.* Celui qui attend à veoir treſpaſſer l'Autheur, duquel il veut combattre les eſcripts, que dit-il, ſinon qu'il eſt foi-

6 *Pline*, dans ſa Préface à Veſpaſien, vers la fin. *Quum adcereturAſinius Pollio Orationes in eum parare quæ ab ipſo aut liberis, poſt mortem Planci, ederentur.*

7 C'eſt Plancus lui-même qui fit cette reponſe. *Nec Plancus illepidè: ---- Cum mortuis, non niſi larvas luctari.* Plin. *ibid.*

ble & 8 noiſif? On diſoit à Ariſtote, que quelqu'un avoit meſdit de lui: 9 *Qu'il face plus*, (dit-il) *qu'il me foüette, pourveu que je n'y ſois pas.*

Nos peres ſe contentoient de revencher une injure par un dementi, un dementi par un coup, & ainſi par ordre. Ils eſtoient aſſez valeureux pour ne craindre pas leur adverſaire, vivant, & outragé. Nous tremblons de frayeur, tant que nous le voyons en pieds. Et qu'il ſoit ainſi, noſtre belle practique d'aujourd'hui, porte-t'elle pas de pourſuivre à mort, auſſi bien celui que nous avons offencé que celui qui nous a offencez?

C'eſt auſſi une eſpece de laſcheté, qui a introduit en nos combats ſinguliers, cet uſage, de nous accompaigner de ſeconds, & tiers, & quarts. C'eſtoit anciennement les duels; ce ſont à cette heure rencontres, & batailles. Le ſolitude fai-

8 Querelleux: *Nicot.*

9 Diogene Laërce, dans la Vie d'Ariſtote, Lib. V. Segm. xviiij.

ſoit

soit peur aux premiers qui l'inventerent, c *Quùm in se cuique minimum fiduciæ esset.* Car naturellement quelque compaignie que ce soit, apporte confort, & soulagement au danger. On se servoit anciennement de personnes tierces, pour garder qu'il ne s'y fist desordre & desloyauté & pour tesmoigner de la fortune du combat. Mais depuis qu'on a prins ce train, qu'ils s'engagent eux-mesmes, quiconque y est convié, ne peut honnestement s'y tenir comme spectateur, de peur qu'on ne lui attribue, que ce soit faute ou d'affection ou de cœur. Outre l'injustice d'une telle action, & vilenie, d'engager à la protection de vostre honneur, autre valeur & force que la vostre; je trouve du desadvantage à un homme de bien, & qui pleinement se fie de soi, d'aller mesler sa fortune, à celle d'un second: chascun court assez de hazard pour soi, sans le courir encore pour un au-

c Parce que chacun se défioit de soi-même.

tre: & a assez à faire à s'asseurer en sa propre vertu, pour la deffence de sa vie, sans commettre chose si chere en mains tierces. Car s'il n'a esté expressement marchandé au contraire, des quatre, c'est une partie liée. Si vostre second est à terre vous en avez deux sur les bras, avec raison: Et de dire que c'est supercherie elle l'est voirement: comme de charger bien armé, un homme qui n'a qu'un tronçon d'espée; ou tout sain, un homme qui est desja fort blessé: Mais si ce sont advantages, que vous ayez gaigné en combattant, vous vous en pouvez servir sans reproche. La disparité & inégalité ne se poise & considere, que de l'estat en quoi, se commence la meslée: du reste prenez-vous-en à la fortune: Et quand vous en aurez tout seul, trois sur vous, vos deux compaignons s'estant laissez tuer, on ne vous fait non plus de tort, que je feroit à la guerre, de donner un coup d'espée à l'ennemi, que je verrois attaché à l'un des nostres, de pareil advantage. La na-

cure de la societé porte, où il y a troupe contre troupe (comme où nostre Duc d'Orleans 10 deffia le Roi d'Angleterre Henri, cent contre cent, trois cents contre autant, 11 comme les Argiens contre les Lacedemoniens : trois à trois, comme les Horatiens contre les Curatiens) que la multitude de chasque part, n'est considerée que pour un homme seul. Par tout où il a compaignie, le hazard y est confus & meslé.

J'ai interest domestique à ce discours : Car mon frere, sieur de Matecoulom, fut convié à Rome, à seconder un Gentilhomme qu'il ne congnoissoit guerre, lequel estoit deffendeur, & appellé par un autre. En ce combat, il se trouva de fortune avoir en teste, un qui lui estoit plus voisin & plus cogneu : (je voudrois qu'on me fist raison de ces loix d'honneur, qui vont si souvent choquant & troublant

10 *Chroniques de Monstrelet*, Vol. I. c. ix.
11 *Herodot.* L. I. c. xxxvij.

celles de la raiſon.) 12 Après s'eſtre deffaict de ſon homme, voyant les deux maiſtres de la querelle, en pied encores, & entiers, il alla deſcharger ſon compaignon. Que pouvoit-il moins? devoit-il ſe tenir coi, & regarder deffaire, ſi le fort l'euſt ainſi voulu, celui pour la deffence duquel, il eſtoit là venu? Ce qu'il avoit faict jusques alors ne ſervoit de rien à la beſongne: la querelle étoit indéciſe. La courtoiſie que vous pouvez, & certes devez faire a voſtre ennemi, quand vous l'avez reduict en mauvais termes, & à quelque grand deſadvantage, je ne vois pas comment vous la puiſſiez faire, quand il va de l'intereſt d'autrui; où vous n'eſtes que ſuivant, ou la diſpute n'eſt pas voſtre. Il ne pouvoit eſtre ni juſte, ni courtois au hazard de celui auquel il s'eſtoit preſté: Auſſi fut-il délivré des priſons d'Italie,

12 On peut voir tout le détail de cette affaire dans les *Mémoires de* BRANTOME, *touchant les duels*, pag. 111. & 112.

par une bien ſoudaine & ſolemnelle recommandation de noſtre Roi. Indiſcrette Nation! Nous ne nous contentons pas de faire ſçavoir nos vices & folies, au monde, par reputation : nous allons aux Nations eſtrangeres, pour les leur faire voir en preſence. Mettez trois François aux deſerts de Lybie, ils ne ſeront pas un mois enſemble, ſans ſe harceler & eſgratigner : Vous diriez que ceſte peregrination eſt une partie dreſſée, pour donner aux Eſtrangers le plaiſir de nos tragedies : & le plus ſouvent à tels, qui s'esjouiſſent de nos maux & qui s'en moquent. Nous allons apprendre en Italie à eſcrimer : & l'exerçons aux deſpens de nos vies, avant que de le ſçavoir. Si faudroit-il ſuivant l'ordre de la diſcipline, mettre 13 la theorique avant

13 Nous diſons aujourd'hui *théorie*, quoique nous ayons conſervé *pratique* : C'eſt une biſarrerie de l'uſage. *Mouillez-vous pour ſeicher, ou ſeichez-vous pour mouiller ? Je n'entends point la theorique : de la practique, je m'en aide quelque peu :*

la practique. Nous trahiſſons noſtre apprentiſſage :

d *Primitiæ juvenum miſeræ, bellique futuri*
Dura rudimenta.

Je ſçai bien que c'eſt un art utile à ſa fin (au duel des deux Princes, couſins germains, en Eſpaigne, 14 le plus vieil, dit Tite-Live, par l'addreſſe des armes & par ruſe, ſurmonta facilement les forces eſtourdies du plus jeune), comme j'ai cogneu par experience, duquel la cognoiſſance a groſſi le cœur à aucuns, outre leur meſure naturelle. Mais ce n'eſt pas proprement vertu, puiſqu'elle tire ſon appui de l'addreſſe, & qu'elle prend autre fondement que de ſoi-meſ-

---

Rabelais, L. I. c. v, *Les Italiens*, dit *Brantôme* en parlant des duels, *ſont eſtez les premiers fondateurs de ces combats & de leurs poinctilles, & en ont très-bien ſeu les theoriques & practiques* : page 179.

d Triſtes épreuves, funeſte apprentiſſage que font ces jeunes gens pour une guerre à venir. VIRG. *Æneid.* L. XI. *vſ.* 156.

14 *Major, uſu armorum & æſtu, facile ſtolidas vires minoris ſuperavit.* L. XXVIII. c. xxj.

me. L'honneur des combats, conſiſte en la jalouſie du courage, non de la ſcience: Et pourtant ai-je veu quelqu'un de mes amis, renommé pour grand maiſtre en cet exercice, choiſir en ſes querelles, des armes, qui lui oſtaſſent le moyen de cet advantage: & leſquelles dépendoient entierement de la fortune, & de l'aſſeurance: afin qu'on n'attribuaſt ſa victoire, pluſtoſt à ſon eſcrime, qu'à ſa valeur. Et en mon enfance, la Nobleſſe fuyoit la reputation de bon eſcrimeur comme injurieuſe: & ſe deſroboit pour l'apprendre, comme meſtier de ſubtilité, deſrogeant à la vraie & naïfve vertu.

e Non ſchivar, non parar, non ritirarſi,
Voglion coſtor: ne qui deſtrezza hà parte:

e Ils ne veulent ni eſquiver, ni parer, ni fuir: l'adreſſe n'a point de part à leur combat. Ils portent leurs coups tantôt à plomb & tantôt de côté, ſans uſer d'aucune feinte. La colere & la fureur les empéchent de recourir à des tours artificieux: On entend leurs épées ſe choquer par le milieu. Le pied toujours ferme & immobile, & la main dans un mouvement continuel, il ne don-

Non danno i colpi finti hor pieni, hor scarsi,
Toglie l'ira e'l furor l'uso de l'arte.
Odi le spade horribilmente urtarsi
A mezzo il ferro, il piè d'orma non parte:
Sempre è il piè fermo, e la man sempre in moto;
Ne scende taglio in van, ne punta a vôto.

Les butes, les tournois, les barrieres, l'image des combats guerriers, estoient l'exercice de nos peres.

Cet autre exercice est d'autant moins noble, qu'il ne regarde qu'une fin privée: qui nous apprend à nous entreruiner, contre les Loix & la Justice: & qui en toute façon, produit tousjours des effects dommageables. Il est bien plus digne & mieux seant de s'exercer en choses qui asseurent, non qui offensent nostre police: qui regardent la publique seureté & la gloire commune. Publius Rutilius, Consul, fut le premier 15 qui instruisit le soldat, à

---

nent aucun coup d'estoc ou de taille qui porte à faux. *Torquato Tasso* nella Gierusaleme liberata, *Canto* xij, *Stanza* 55.

15 Armorum tractandorum meditatio à P. Ru-

manier ſes armes par adreſſe & ſcience, qui conjoignit l'art à la vertu : non pour l'uſage de querelle privée, ce fut pour la guerre & querelles du peuple Romain : Eſcrime populaire & civile. Et outre l'exemple de Ceſar, 16 qui ordonna aux ſiens de tirer principalement au viſage des gendarmes de Pompeius en bataille de Pharſale : mille autres chefs de guerre ſe ſont ainſi adviſez, d'inventer nouvelle forme d'armes, nouvelle forme de frapper & de ſe couvrir, ſelon le beſoing de l'affaire preſent.

Mais tout ainſi que Philopœmen 17 condamna la lucte, en quoi il excelloit, d'autant que les preparatifs qu'on employoit à cet exercice, eſtoient divers à

---

pertilio Conſule ---- militibus eſt tradita. Is ---- vitandi atque inferendi ictus ſubtiliorem rationem legibus ingeneravit : virtutemque arti, & rurſus artem virtuti immiſcuit, &c. *Val. Max.* L. II. c. iij. §. 2.

16 Plutarque, dans la *Vie de Jules Ciſar*, c. xij. de la Verſion d'*Amyot*.

17 Plutarque, dans la *Vie de Philopœmen*, c. xi.

ceux qui appartiennent à la discipline militaire, à laquelle seule il estimoit les gens d'honneur se devoir amuser: me semble aussi que cette adresse à quoi on façonne ses membres, ces destours & mouvements, à quoi on dresse la jeunesse, en cette nouvelle eschole, sont non-seulement inutiles; mais contraires plustot, & dommageables à l'usage du combat militaire: Aussi y employent communement nos gents, des armes particulieres, & peculierement destinées à cet usage. Et j'ai veu qu'on ne trouvoit guere bon, qu'un Gentil-homme, convié à l'espée & au poignard, s'offrist en equipage de Gendarme: ni qu'un autre offrist d'y aller 18 avec sa cappe, au lieu du poignard. Il est digne de consideration, que Lachez, en Platon, parlant d'un apprentissage de manier les armes, conforme au nostre, dit

18 C'est-à-dire, en habit de guerre. *Cappe* Chlamis Sagum militare. *Nicot.*

19 n'avoir jamais de cette eſchole veu ſortir nul grand homme de guerre, & nommement des maiſtres d'icelle. Quant à ceux-là, noſtre experience en dit bien autant. Du reſte, au moins pouvons-nous tenir que ce ſont ſuffiſances de nulle relation & correſpondance. Et en l'inſtitution des enfants de ſa police, Platon interdit les arts de mener les poings, 20 introduictes par Amicus & Epeius: & de lucter, par Antéus, & 21 Cecyo: parce qu'elles ont autre but, que de rendre la jeuneſſe * apte au ſervice bellique, & n'y conferent point. Mais je m'en voys un peu bien à gauche de mon theme.

L'Empereur Maurice eſtant 22 ad-

19 Dans le Dialogue de Platon, intitulé *Lachès*, p. 247. F.

20 *De Legibus*, L. VII. p. 630. E.

21 Ou plutôt *Cercyo*, comme on peut voir dans Platon, *de Legibus*, Lib. VII. ibid.

* *Propre.*

22 *Zonare* & *Cedren* dans le Regne de cet Empereur. Mais celui à qui Maurice fit cette queſtion;

verti par ſonges & pluſieurs prognoſtiques, qu'un *Phocas*, ſoldat pour lors incognù, le devoit tuer : demandoit à ſon gendre Philippus, qui eſtoit ce Phocas, ſa nature, ſes conditions & ſes mœurs : & comme entre autres choſes Philippus lui dict, qu'il étoit laſche & craintif, l'Empereur conclud incontinent par là, qu'il eſtoit donc meutrier & cruel. Qui rend les Tyrans ſi ſanguinaires ? c'eſt le ſoing de leur ſeureté, & que leur laſche cœur ne leur fournit d'autres moyens de s'aſſeurer, qu'en exterminant ceux qui les peuvent offenſer, juſques aux femmes, de peur d'une eſgratignure.

f *Cuncta ferit dum cuncta timet.*

Les premieres cruautez s'exercent pour elles-meſmes : de-là s'engendre la crainte d'une juſte revanche qui produict après,

---

s'appelloit *Philippicus* ; & il n'étoit pas ſon gendre, mais ſon beau-frere.

f Comme tout lui fait peur, il frappe tout ſans diſtinction. *Claudian.* in Eutrop. Lib. I. vſ. 182.

une enfilure de nouvelles cruautez, pour les eſtouffer les unes par les autres. Philippus, Roi de Macedoine, celui qui euſt tant de fuſées à demeſler avec le Peuple Romain, agité de l'honneur des meurtres commis par ſon ordonnance, ne ſe pouvant 23 reſoudre contre tant de familles, en divers temps offenſées, print parti de ſe ſaiſir de tous les enfants de ceux qu'il avoit fait tuer, pour de jour en jour les perdre l'un après l'autre, & ainſi eſtablir ſon repos. Les belles matieres ſieſent bien en quelque place qu'on les ſeme. Moi qui ai plus de ſoin du poids & utilité des diſcours, que de leur ordre & ſuitte, ne doi pas craindre de loger ici un peu à l'eſ-

23 *Ne pouvant s'aſſurer*, comme on a mis dans les dernieres éditions: on auroit encore mieux fait de ne pas toucher au texte, & de mettre au bas de la page; *ſe raſſurer*, dont Montagne lui-même ſe ſert ailleurs, Livre. II. chap. xxxiv. Je ne ſais pourtant pas ſi c'eſt-là préciſément ce que veut dire *ſe réſoudre*, que je n'ai pu trouver dans aucun de nos vieux Dictionnaires dans le ſens qu'il eſt employé ici par Montagne.

cart, une très-belle hiſtoire. Quand elles ſont ſi riches de leur propre beauté, & ſe peuvent ſeules trop ſouſtenir, je me contente du bout d'un poil, pour les joindre à mon propos.

Entre les autres condamnez par Philippus, 24 avoit eſté un Herodicus, Prince des Theſſaliens. Après lui, il avoit encore depuis faict mourir ſes deux gendres, laiſſants chaſcun un fils bien petit. *Theoxena* & *Archo* eſtoient les deux vefves. Theoxena ne peut eſtre induicte à ſe marier, en eſtant fort pourſuivie. Archo eſpouſa Poris, le premier homme d'entre les Æniens, & en eut nombre d'enfants, qu'elle laiſſa tous en bas aage. Theoxena eſpoinçonnée d'une charité maternelle envers ſes nepveux, pour les avoir en ſa conduicte & protection, eſpouſa Poris. Voici venir la proclamation de l'edict du Roi. Cette courageuſe mere ſe deffiant &

24 *Toute cette hiſtoire eſt priſe de* Tite-Live, L. XL. c. iv.

de la cruauté de Philippus, & de la licence de ſes ſatellites envers cette belle & tendre jeuneſſe, oſa dire, qu'elle les tueroit pluſtoſt de ſes mains, que de les rendre. Poris effrayé de cette proteſtation, lui promet de les defrober, & emporter à Athenes, en la garde d'aucuns ſiens hoſtes fideles. Ils prennent occaſion d'une feſte annuelle, qui ſe celebroit à Ænie en l'honneur d'Æneas, & s'y envont. Ayants aſſiſté le jour aux ceremonies & banquet public, la nuict ils s'eſcoulent en un vaiſſeau preparé, pour gaigner pays par mer. Le vent leur fut contraire : & ſe trouvants l'endemain à la veue de la terre, d'où ils avoient deſmaré, furent ſuivis par les gardes des ports. 25 Au joindre, Poris s'embeſoignant à haſter les mariniers pour la fuicte,

25 C'eſt-à-dire, *comme ils s'approchoient.* Montagne nous donne ici la traduction de ces mots de *Tite-Live*, ibid. *Quum jam appropinquabant*, dans le temps que les Gardes s'approchoient pour les prendre.

Theoxena forcenée d'amour & de vengeance, se rejettant à sa premiere proposition, fait appreſt d'armes & de poiſon, & les preſentant à leur veue : 26 « Or » ſus mes enfants, la mort eſt meshui » le ſeul moyen de votre defenſe & li» berté, & ſera matiere aux Dieux de » leur ſaincte juſtice : ces elpées traictes, » ces couppes pleines vous en ouvrent » l'entrée : Courage. Et toi, mon fils, » qui es plus grand, empoigne ce fer, » pour mourir de la mort * plus forte. » Ayants d'un coſté cette vigoureuſe conſeillere, les ennemis de l'autre, à leur

26 Mors, *inquit*, una vindicta eſt. Viæ ad mortem hæ ſunt : qua quemque animus fert, effugite ſuperbiam regiam. Agite, juvenes mei, primum qui majores eſtis, capite ferrum, aut haurite poculum, ſi ſegnior mors juvat. *Id.* ibid. Theoxene ſe contente de dire *aux plus âgés de ſes enfans qu'ils doivent être les premiers à prendre l'épée, ou bien le poiſon s'ils aiment mieux mourir d'une mort plus lente.* Tout ce qu'elle ſe propoſe par-là, c'eſt de les encourager à donner l'exemple aux autres. On ne voit pas trop bien pourquoi Montagne a négligé de copier exactement ſon Original.

* *Plus noble, plus généreuſe.*

gorge, ils coururent de furie chaſcun à ce qui lui fut le plus à main: Et demi morts furent jettez en la mer. Theoxena fiere d'avoir ſi glorieuſement pourveu à la ſeureté de toutes ſes enfants, accolant chauldement ſon mari: *Suivons ces garçons, mon ami, & jouiſſons de meſme ſepulture avec eux.* Et ſe tenants ainſi embraſſés, ſe precipiterent: de maniere que le vaiſſeau fut ramené à bord vuide de ſes maiſtres.

Les tyrans pour faire tous les deux enſemble, & tuer, & faire ſentir leur colere, ils ont employé toute leur ſuffiſance, à trouver moyen d'allonger la mort. Ils veulent que leurs ennemis s'en aillent, mais non pas ſi viſte qu'ils n'ayent loiſir de ſavourer leur vengeance. Là-deſſus ils ſont en grand'peine: car ſi les tourmens ſont violents, ils ſont courts: s'ils ſont longs, ils ne ſont pas aſſez douloureux à leur gré: les voila à diſpenſer leurs engins. Nous en voyons mille exemples en l'antiquité; & je ne ſçai ſi ſans y penſe-

nous ne retenons pas quelque trace de cette barbarie.

Tout ce qui eſt au delà de la mort ſimple, me ſemble pure cruauté. Noſtre juſtice ne peut eſperer, que celui que la crainte de mourir ou d'eſtre decapité, ou pendu, ne gardera de faillir, en ſoit empeſché, par l'imagination d'un feu languiſſant, ou des tenailles, ou de la roue. Et je ne ſçai cependant, ſi nous les jettons au deſeſpoir : Car en quel eſtat peut eſtre l'ame d'un homme, attendant vingt-quatre heures la mort, briſé ſur une roue, ou à la vieille façon cloüé à une croix? Joſephe recite 27 que pendant les guerres des Romains en Judée, paſſant où l'on avoit crucifié quelques Juifs, trois jours y avoit, il recogneut trois de ſes amis, & obtinſt de les oſter de là; les deux moururent, dit-il, l'autre veſcut encore depuis.

Chalcondyle, homme de foi, aux Me-

27 *Dans l'hiſtoire de ſa vie*: ſur la fin.

moires qu'il a laiſſé des choſes advenues de ſon temps, & près de lui, recite 28 pour extreſme ſupplice, celui que l'Empereur Mechmed pratiquoit ſouvent, de faire trancher les hommes en deux parts, par le faux du corps, à l'endroit du diaphragme, & d'un ſeul coup de ſimeterre : d'où il arrivoit, qu'ils mouruſſent comme de deux morts à la fois : & voyoit-on, dit-il, l'une & l'autre part pleine de vie, ſe demener long-temps après preſſée de tourment. Je n'eſtime pas qu'il y euſt grand' ſouffrance en ce mouvement. Les ſupplices plus hideux à voir, ne ſont pas toujours les plus forts à ſouffrir. Et treuve plus atroce ce que d'autres Hiſtoriens en recitent contre des Seigneurs Epirotes, qui les feit eſcorcher par le menu, d'une diſpenſation ſi malicieuſement ordonnée, que leur vie dura quinze jours à cette angoiſſe.

28 Dans ſon *Hiſtoire des Turcs*, L. X. près du commencement.

Et ces deux autres: Crœsus ayant faict prendre un Gentil-homme favori de Pantaleon son frere, 29 le mena en la boutique d'un foullon, où il le feit gratter & carder, à coups de cardes & peignes de ce mestier; jusques à ce qu'il en mourut. 30 Georges Sechel, Chef de ces payſans de Polongne, qui ſous tiltre de la Croiſade, firent tant de maux, deffaict en bataille par le Vaivode de Transſilvanie, & prins, fut trois jours attaché nud ſur un chevalet; exposé à toutes les manieres de tourments que chaſcun pouvoit apporter contre lui: pendant lequel temps on fit jeuſner pluſieurs autres priſonniers. Enfin, lui vivant & voyant, on abbreuva de ſon ſang Lucat ſon cher frere, & pour le ſalut duquel ſeul il prioit, tirant ſur ſoi toute

29 *Herodote*, L. I. p. 44.

30 Vous trouverez ce fait avec toutes ſes circonſtances dans la *Chronique de Carion*, refondue par *Melanchton & Gaſpar Peucer* ſon gendre, L. IV. p. 700. & dans les Annales de Siléſie compilées en latin par *Joachim Curæus*, p. 231. *Ces citations m'ont été indiquées par M.* Barbeyrac.

l'envie de leurs meffaicts : & fit-on paiſtre vingt de ſes plus favoris Capitaines, deſchirants à belles dents, ſa chair, & en engloutiſſants les morceaux. Le reſte du corps, & parties du dedans, lui expiré, furent miſes bouillir, qu'on fit manger à d'autres de ſa ſuicte.

CHAPITRE XXVIII.

Toutes choſes ont leur ſaiſon.

CEUX qui apparient Caton le Cenſeur, au jeune Caton meurtrier de ſoi-meſme, apparient deux belles natures & de formes voiſines. Le premier exploitta la ſienne à plus de viſages ; & precelle en exploits militaires, & en utilité de ſes vacations publiques. Mais la vertu du jeune, outre ce que c'eſt blaſpheſme de lui en apparier nulle en vigueur, fut bien plus nette. Car qui deſchargeroit d'envie & d'ambition, celle du Cenſeur, ayant oſé chocquer

l'honneur de Scipion, en bonté & en toutes parties d'excellence, de bien loing plus grand que lui, & que tout autre homme de son siècle ?

Ce qu'on dit entre autres choses de lui 1, qu'en son extreme vieillesse, il se mit à apprendre la langue Grecque, d'un ardent appetit, comme pour assouvir une longue soif, ne me semble pas lui estre honorable. C'est proprement ce que nous disons, retomber en enfantillage.

Toutes choses ont leur saison, les bonnes 2 & tout: Et je puis dire mon patenostre hors de propos: Comme on

---

1 (*Caton*) Plutarque, dans la Vie de *Caton le Censeur*, ch. j.

2 *Aussi.* — ET TOUT dans ce sens-là est un vrai Gasconisme, dont voici encore un exemple que j'ai trouvé dans *Brantôme*, p. 432. T. II. de ses *Femmes Galantes*, où parlant d'un homme marié à une belle & aimable femme, il dit: *Qui l'a telle ne va point au pourchas comme d'autres, autrement il est bien misérable; & qui n'y va, peut se soucier-t-il de dire mal des Dames, ni bien & tout, sinon que de la sienne.*

defera T. Quintius Flaminius, 3 de ce qu'eſtant General d'armée, on l'avoit veu à quartier ſur l'heure * du conflict, s'amuſant à prier Dieu, en une bataille, qu'il gaigna.

a *Imponit finem ſapiens & rebus honeſtis.*

Eudemonidas voyant Xenocrates fort vieil s'empreſſer aux leçons de ſon eſchole: 4 *Quand ſçaura celtui-ci*, dit-il, *s'il apprend encore*? Et Philopœmen 5, à ceux qui hault-louoient le Roi Ptolomeus, de ce qu'il durciſſoit ſa perſonne tous les jours à l'exercice des armes: *Ce n'eſt* (dit-il) *pas choſe louable à un Roi de*

---

3 Voyez Plutarque, dans la *Comparaiſon de T. Quintius Flaminius avec Philopœmem*, §. 2.

* *Du combat.*

a *Et même à la vertu le Sage met des bornes.* Juvenal. Sat. VI. *vſ.* 344. Ici Montagne détourne les paroles de ce Poëte du ſens qu'elles ont dans l'original, où elles ſignifient toute autre choſe.

4 Plutarque, dans les *Dits notables des Lacédemoniens.*

5 Plutarque, dans la Vie de *Philopœmen*, c. xij.

son aage de s'y exercer, il les devroit † hormais réellement employer. Le jeune doit faire ses apprests, le vieil en jouir, disent les sages : Et le plus grand vice qu'ils remarquent en nos desirs rajeunissent sans cesse : Nous recommençons tousjours à vivre.

Nostre estude & nostre envie devroient quelquefois sentir la vieillesse. Nous avons le pied à la fosse ; nos appetits & poursuittes ne font que naistre.

> *b Tu secanda marmora*
> *Locas sub ipsum funus, & sepulchri*
> *Immemor, struis domos,*

Le plus longt de mes desseins n'a pas un an d'estendue : je ne pense pas desormais qu'à finir : me deffai de toutes nou-

† *Déformais* : à l'avenir. — *Déformais* en prenant la place de *hormais*, l'a dépossédé entiérement. Du temps de Nicot, on pouvoit écrire *des ores mais* au lieu de *déformais*.

b Sur le point de mourir tu tailles du marbre pour bâtir une maison, au lieu de songer à te faire un tombeau. *Horat.* L. II. Od. xviij. *vs.* 17., *&c.*

velles

velles eſperances & entreprinſes : prens mon dernier congé de tous les lieux, que je laiſſe : & me depoſſede tous les jours de ce que j'ai. c *Olim jam nec perit quicquam mihi nec acquiritur : plus ſupereſt viatiici, quam viæ.*

d *Vixi, & quem dederat curſum fortuna peregi.*

C'eſt enfin tout' le ſoulagement que je treuve en ma vieilleſſe, qu'elle amortiſt en moi pluſieurs deſirs & ſoings, dequoi la vie eſt inquietée : le ſoing du cours du monde, le ſoing des richeſſes, de la grandeur, de la ſcience, de la ſanté, de moi. Cettui-ci apprend à parler, lors qu'il lui faut apprendre à ſe taire pour jamais. On peut continuer à tout temps l'eſtude, non pas l'eſcholage. La ſotte choſe, qu'un vieillard abecedaire !

---

c Depuis long-temps je ne perds ni ne gagne : Il me reſte plus de proviſions pour mon voyage que de chemin à faire. *Senec.* Epiſt. 77. *vers le commencement.*

d Me voilà au bout de la carriere que la fortune m'avoit preſcrite. VIRG. *Æneid.* L. IV. *vſ.* 653.

e *Diverſos diverſa juvant, non omnibus annis Omnia conveniunt.*

S'il faut eſtudier, eſtudions un eſtude ſortable à noſtre condition, afin que nous puiſſions repondre, comme celui, à qui on demanda à quoi faire ces eſtudes en ſa decrepitude: *A m'en partir meilleur, & plus à mon aiſe*, reſpondit-il. Tel eſtude fut celui du jeune Caton, ſentant ſa fin prochaine, qui ſe rencontre au diſcours de Platon, de l'éternité de l'ame: Non, comme il faut croire, qu'il ne fuſt de long temps garni de toute ſorte de munition pour un tel deſſogement: D'aſſurance, de volonté ferme, & d'inſtruction, il en avoit plus que Platon n'en a en ſes Eſcrits: Sa ſcience & ſon courage eſtoient pour ce regard, au-deſſus de la Philoſophie. Il prit cette occupation, non pour le ſervice de ſa

e Diverſes choſes plaiſent à différentes perſonnes, & tout ne convient pas à tout âge. *Cornelius Gallus.* Eleg. VI. *vſ.* 164, 165.

mort, mais comme celui qui n'interrompit pas seulement son sommeil, en l'importance d'une telle deliberation, il continua aussi sans choix & sans changement, ses estudes, avec les autres actions accoustumées de sa vie. La nuict, 6 qu'il vint d'estre refusé de la Preture, il la passa à joüer : celle en laquelle il devoit mourir, il la passa à lire. La perte ou de la vie, ou de l'office, tout lui fut un.

6 *Quo die repulsus est, lusit : qua nocte periturus fuit, legit. Eodem loco habuit, prætura & vita excedere.* Senec. *Epist.* 71. ---. Seneque dit ailleurs que le jour qu'on refusa la Préture à Caton, il alla jouer à la paume, *Eodem quo repulsus est die, in comitio pila lusit*, Epist. 104. C'est peut-être en faveur du parallele que Montagne a mis ici la nuit au lieu du jour, ou plutôt par pure inadvertance.

CHAPITRE XXIX.

De la Vertu.

JE treuve par expérience, qu'il y a bien à dire entre les boutées & faillies de l'ame, ou une resolue & constante habitude: & voi bien qu'il n'est rien que nous ne puissions, voire jusques à surpasser la Divinité mesme, dit quelqu'un; d'autant que c'est plus, de se rendre impassible de soi, que d'estre tel de sa condition originelle: & jusques à pouvoir joindre à l'imbecillité de l'homme, une resolution & asseurance de Dieu. Mais c'est par sa secousse. Et ès vies de ces Heros du temps passé, il y a quelquefois des attraits miraculeux, & qui semblent de bien loing surpasser nos forces naturelles: mais ce sont traits à la vérité: & est dur à croire, que de ces conditions ainsi esleyées, on en puisse teindre & abbreuver l'ame, en maniere, qu'elles lui deviennent ordinaires, &

comme naturelles. Il nous eſchoit à nous-meſmes, qui ne ſommes qu'avortons d'hommes d'eſlancer par fois noſtre ame, eſveillée par les diſcours, ou exemples d'autrui, bien loing au-delà de ſon ordinaire: mais c'eſt une eſpece de paſſion, qui la pouſſe & agite, & qui la ravit aucunement hors de ſoi: car ce tourbillon franchi, nous voyons, que ſans y penſer elle ſe desbauche & relaſche d'elle-meſme, ſinon juſques à la derniere touche, au moins juſques à n'eſtre plus celle-là: de façon que lors, à toute occaſion, pour un oiſeau perdu, ou un verre caſſé, nous nous laiſſons eſmouvoir à peu près comme l'un du vulgaire. Sauf l'ordre, la moderation, & la conſtance, j'eſtime que toutes choſes ſoient faiſables par un homme bien * manque & deffaillant en gros. A cette cauſe, diſent les ſages, il faut pour juger bien à poinct d'un hom-

* *Defectueux, imparfait.*

me, principalement 1 contreroller ſes actions communes, & le ſurprendre en ſon à tous les jours.

Pirrho, celui qui baſtit de l'ignorance une ſi plaiſante ſcience, eſſaya, comme tous les autres vraiement Philoſophes, de faire reſpondre ſa vie à ſa doctrine. Et parce qu'il maintenoit la foible..e du jugement humain, eſtre ſi extreme, que de ne pouvoir prendre parti ou inclination: & le vouloit ſuſpendre perpetuellement balancé, regardant & accueillant toutes choſes, comme indifférentes; on conte 2 qu'il ſe maintenoit tousjours de meſme façon, & viſage: s'il avoit commencé un propos il ne laiſſait pas de l'achever, quand celui à qui il parloit s'en fuſt allé: s'il alloit, il ne rompoit ſon chemin 3 pour empeſchement, qui ſe

1 *Obſerver, examiner.*

2 *Diog. Laërce*, dans la Vie de Pirrhon, L. IX. Segm. lxiij.

3 *Id.* ibid. Segm. lxij. Mais Montagne dit poſitivement ailleurs que ceux qui peignent Pirrhon *ſu-*

presentast, conservé des précipices, du heurt des charettes & autres accidents, par ses amis. Car de craindre ou eſviter quelque chose, c'eust esté choquer ses propositions, qui ostoient aux sens mesmes toute eſlection & certitude. Quelquefois il souffrit d'estre inciſé & cauteriſé, d'une telle constance, qu'on ne lui en veit pas seulement siller les yeux. C'est quelque chose de ramener l'ame à ces imaginations, c'est plus d'y joindre les effects, toutesfois il n'est pas impossible; mais de les joindre avec telle perseverance & constance, que d'en estably son train ordinaire, certes en ces entreprinses si esloignées de l'usage commun, il est quasi incroyable qu'on le puisse. Voila pourquoi comme il fust quelquefois ren-

---

pide & insociable, attendant le heurt des charettes, se présentant aux précipices refusant de s'accommoder aux loix, enchériſſent sur sa doctrine. Pirrhon, ajoute-t-il, *n'a pas voulu se faire pierre ou souche: il a voulu se faire homme vivant, discourant & raisonnant, jouissant de tous plaisirs & commodités naturelles*, &c. Tom. V. ch. xij. p. 29.

contré en sa maison, 4 tançant bien âprement avec la sœur, & lui estant reproché de faillir en cela à son indifference: *Quoi?* dit-il, *faut-il qu'encore cette femmelette serve de tesmoignage à mes reigles?* Une autrefois, qu'on le veit se deffendre d'un chien: *Il est*, dit-il, *5 très-difficile de despouiller entierement l'homme: & se faut mettre en devoir, & efforcer de combattre les choses, premierement par les effects: mais au pis aller par la raison & par le discours.*

Il y a environ sept ou huit ans, qu'à deux lieues d'ici un homme de village, qui est encore vivant, ayant la teste de long-temps rompue par la jalousie de sa femme, revenant un jour de la besongne, & elle le bien-veignant de ses criailleries accoustumées, entra en telle furie, que sur le champ à tout la serpe qu'il tenoit

4 *Diog. Laërce*, dans la Vie de Pyrrhon, L. IX. Segm. lxvj.

5 *Id.* ibid.

encore en ses mains, s'estant moissonné tout net les pieces qui la mettoient en fievre, les lui jetta au nez. Et il se dit, qu'un jeune Gentil-homme de nostres, amoureux & gaillard, ayant par sa perserverance amolli enfin le cœur d'une belle maistresse, desesperé de ce que sur le point de la charge, il s'estoit treuvé mal lui-meisme & deffailli, & que

[a] —— *Non viriliter*
Iners senile penis extulerat caput,

il s'en priva soudain revenu au logis, & l'envoya, cruelle & sanglante victime, pour la purgation de son offence. Si c'eust esté par discours & religion, comme les Prestres de Cibele, que ne dirions-nous d'une si hautaine entreprinse?

Depuis peu de jours à Bergerac, à cinq lieues de ma maison, contremont la ri-

---

[a] La partie dont il attendoit le plus de service, n'avoit donné aucun signe de vigueur. *Tibullus* ad Priapum *de inertia inguinis*, in veterum Poëtarum Catalectis. *Montagne met ici* extulerat *au lieu d'*extulit, *qui est dans l'Original.*

viere de Dordoigne, une femme ayant eſté tourmentée & battue le ſoir avant, de ſon mari chagrin & faſcheux de ſa complexion, delibera d'eſchapper à ſa rudeſſe au prix de ſa vie, & s'eſtant à ſon leyer accointée de ſes voiſines comme de couſtume, leur laiſſa couler quelque mot de recommandation de ſes affaires, prit une ſienne ſœur par la main, la mena avec elle ſur le pont, & après avoir pris congé d'elle, comme par maniere de jeu, ſans montrer autre changement ou alteration, ſe précipita du hault en bas, en la riviere, où elle ſe perdit. Ce qu'il y a de plus en ceci, c'eſt que ce conſeil meurit une nuict entiere dans ſa teſte.

C'eſt bien autre choſe des femmes Indiennes; car eſtant leur couſtume aux maris d'avoir pluſieurs femmes, & à la plus chere d'elles, de ſe tuer après ſon mari chaſcune par le deſſein de toute ſa vie, viſe à gaigner ce poinct, & cet advantage ſur ſes compaignes, & les bons offices qu'elles rendent à leur mari, ne

regardent autre recompence que d'eſtre preferées à la compaignie de ſa mort.

b —— *Ubi mortifero jacta eſt fax ultima lecto,*
Uxorum fuſis ſtat pia turba comis:
Et certamen habent lethi, quæ viva ſequatur
Conjugium: pudor eſt non licuiſſe mori.
Ardent victrices, & flammæ pectora præbent,
Imponuntque ſuis ora peruſta viris.

Un homme eſcrit encore en nos jours, avoir veu en ces Nations Orientales, ceſte couſtume en credit, que non-ſeulement les femmes s'enterrent avec leurs maris, mais auſſi les eſclaves, deſquelles il a eu jouiſſance. Ce qui ſe faict en ceſte maniere: Le mari eſtant treſpaſſé, la vefve peut, ſi elle veut (mais peu le veulent) demander deux ou trois mois

b On n'a pas plutôt allumé le bûcher qu'on voit à l'entour ces Epouſes échevelées, qui, le cœur pénétré de tendreſſe pour le defunt, diſputent qui d'entr'elles doit l'accompagner & mourir avec lui, comptant pour un deshonneur d'être privées de la liberté de lui ſacrifier leur vie. Et celle qui ſort victorieuſe de ce combat, ſe jette auſſitôt au milieu des flammes, & d'une bouche toute ardente elle meurt en embraſſant ſon Epoux. *Propert.* L. III. Eleg. xi. *vſ.* 17, &c.

d'eſpace à diſpoſer de ſes affaires. Le jour venu, elle monte à cheval, parée comme à nopces: & d'une contenance gaie, va, dit-elle dormir avec ſon eſpoux, tenant en ſa main gauche un miroüer, une fleſche en l'autre. S'eſtant ainſi promenée en pompe, accompagnée de ſes amis & parents & de grand peuple, en feſte, elle eſt tantoſt rendue au lieu pulic, deſtiné à tels ſpectacles. C'eſt une grande place, au milieu de laquelle il y a une foſſe pleine de bois & joignant icelle, un lieu relevé de quatre ou cinq marches: ſur lequel elle eſt conduicte & ſervie d'un magnifique repas. Après lequel, elle ſe met à baller & à chanter: & ordonne, quand bon lui ſemble, qu'on allume le feu. Ce faict, elle deſcend, & prenant par la main le plus proche des parents de ſon mari, ils vont enſemble à la riviere voiſine, où elle ſe deſpouille toute nue, diſtribue ſes joyaux & veſtements à ſes amis, & ſe va plongeant en l'eau, comme pour y laver ſes pechez: ſortant

de là, elle s'enveloppe d'un linge jaune de quatorze braſſes de long, & donnant derechef la main à ce parent de ſon mari, s'en revont ſur la motte, où elle parle au peuple, & recommande ſes enfants, ſi elle en a. Entre la foſſe & la motte, on tire volontiers un rideau pour leur oſter la vuë de cette fournaiſe ardente; ce qu'aucunes defendent, pour reſmoigner plus de courage. Fini qu'elle a de dire, une femme lui preſente un vaſe plein d'huile à s'oindre la teſte & tout le corps, lequel elle jette dedans le feu, quand elle en a faict: & en l'inſtant s'y lance elle-meſme. Sur l'heure, le peuple renverſe ſur elle quantité de buches, pour l'empeſcher de languir: & ſe change toute leur joye en deuil & triſteſſe. Si ce ſont perſonnes de moindre eſtoffe, le corps du mort eſt porté, au lieu où on le veut enterrer, & là mis en ſon ſeant, la vefve à genoux devant lui, l'embraſſant eſtroitement & ſe tient en ce poinct, pendant qu'on baſtit autour d'eux, un mur,

qui venant à se hausser jusques à l'endroit des espaules de la femme, quelqu'un des siens par le derriere prenant sa teste, lui tort le col & rendu qu'elle a l'esprit, le mur est soudain monté & clos, où il demeurent ensevelis.

En ce mesme pays, il y avoit quelque chose de pareil en leur Gymnosophystes : car non par la contrainte d'autrui, non par l'impetuosité d'un'humeur soudaine : * mais par expresse profession de leur reigle, façon estoit, à mesure qu'ils avoient atteint certain aage, ou ¢ qu'ils se voyoient menassez par quel-

* *Apud hos occupare fati diem ; pulchrum ; & vivos se cremari jubent. Quibus aut segnis ætas, aut incommoda valetudo est, exspectatam mortem pro decore vitæ habent.* Q Curtii L. VIII. c. IX.

¢ C'est-à-dire, qu'une maladie corporelle est à leur avis une chose très-honteuse, & quiconque d'entr'eux craint d'y être exposé s'en delivre par le feu, élevant un bûcher sur lequel il s'assied après s'être oint d'huile, il y fait mettre le feu & est brûlé, restant constamment dans la même situation. *Strabo*, L. XV. p. 1045. Tom. II. Edit. Amstelod. an. 1707.

que maladie, de se faire dresser un bucher, & au-dessus un lict bien paré, & après avoir festoyé joyeusement leurs amis & cognoissants s'aller planter dans ce lict, en telle resolution, que le feu y estant mis, on ne les vit mouvoir, ni pieds ni mains: & ainsi mourut l'un d'eux, * Calanus, en presence de toute l'armée d'Alexandre le Grand: Et n'estoit estimé entre eux ni sainct ni bienheureux, qui ne s'estoit ainsi tué: envoyant son ame purgée & purifiée par le feu, après avoir consommé tout ce qu'il y avoit de mortel & terrestre. Cette constante premeditation de toute la vie, c'est ce qui faict le miracle.

Parmi nos autres disputes, celle du *Fatum*, s'y est meslée: & pour attacher les choses advenir & nostre volonté mesmes, à certaine & inevitable necessité, on est encore sur cet argument, du temps

* Plutarque, dans la *Vie d'Alexandre le Grand* ch. xxj.

passé: Puis que Dieu prevoit toutes choſes devoir ainſi advenir, comme il fait, ſans doubte: il faut donc quelles adviennent ainſi. A quoi nos maiſtres reſpondent, que le voir que quelque choſe advienne, comme nous faiſons & Dieu de meſme (car tout lui eſtant preſent, il voit pluſtoſt qu'il ne prevoit) ce n'eſt pas la forcer d'advenir: voire nous voyons, à cauſe que les choſes adviennent: & les choſes n'adviennent pas, à cauſe que nous voyons. L'advenement fait la ſcience: non la ſcience l'advenement. Ce que nous voyons advenir advient: mais il pouvoit autrement advenir, & Dieu, au regiſtre des cauſes des advenements qu'il a en ſa preſcience, y a auſſi celles qu'on appelle fortuites, & les volontaires, qui deſpendent de la liberté qu'il a donné à noſtre * arbitrage; & ſçait que nous faudrons, parce que nous aurons voulu faillir.

* Choix.

Or j'ai veu assez de gens encourager leurs troupes de cette nécessité fatale ; car si nostre heure est attachée à certain point, ni les harquebusades ennemies, ni nostre hardiesse, ni nostre fuite & couardise, ne la peuvent avancer ou reculer. Cela est beau à dire, mais cherchez qui l'effectuera : & s'il est ainsi, qu'une forte & vive creance tire après soi les actions de mesme, certes cette foi, dequoi nous remplissons tant la bouche, est merveilleusement legere en nos siecles. sinon que les mespris qu'elle a des œuvres lui face desdaigner leur compaignie. Tant y a qu'à ce mesme propos, le Sire de Joinville, tesmoing croyable autant que tout autre, nous raconte des Bedoins, Nations meslée aux Sarrasins, auxquels le Roi Sainct Louis eut affaire en la Terre Saincte, qu'ils croyoient si fermement en leur religion les jours d'un chascun estre de toute éternité prefix & comptez, d'une preordonnance inevitable, qu'ils alloient à la guerre nuds, fauf un glaive à la

Turquesque, & le corps seulement couvert d'un linge blanc, & pour leur plus extreme maudisson, quand ils se courrouçoient aux leurs, ils avoient tousjours en la bouche: 7 *Maudit sois-tu, comme celui qui s'arme de peur de la mort.* Voila bien autre preuve de creance, & de foi, que la nostre. Et de ce rang est aussi celle que donnerent ces deux Religieux de Florence, du temps de nos peres. Estants en quelque controverse de Science, 8 ils s'accorderent, d'entrer tous deux dans le feu, en presence de tout le peuple, & en la place publique, pour la vérification chascun de son parti: & en estoient desja les appreſts tous faicts, & la chose justement sur le poinct de l'exécution, quand elle fut interrompue par un accident improuveu.

Un jeune Seigneur Turc, ayant faict

7 *Mémoires de Joinville*, ch. xxx p. 190. Vol. I.

8 *Mémoires de Philippe de Commines*, L. VIII. ch. xx.

un signalé faict d'armes de sa personne, à la veue de deux batailles d'Amurath & de l'Huniade *, prestes 9 à se donner enquis par Amurath, qui l'avoit en si grand'jeunesse & inexpérience (car c'est la premiere guerre qu'il eust veu) rempli d'une si genereuse vigueur de courage; Respondit qu'il avoit eu pour souverain precepteur de vaillance, un lievre. Quelque jour estant à la chasse, dit-il, je descouvris un lievre en forme: & encore que j'eusse deux excellents levriers à mon costé, si me semble-t'il, pour ne le faillir point, qu'il valloit mieux y employer encore mon arc: car il me aisoit fort beau jeu. Je commencai à descocher mes fleches: & jusques à quarante qu'il y en avoit en ma trousse: non sans l'assener

* Le fameux *Jean Corvin Huniade*, Valvode de Transylvanie, Général des armées de Ladislas, Roi de Hongrie, & l'un des plus grands Capitaines de son siecle.

9 Ou *à se choquer*, comme on a mis dans les dernieres éditions.

seulement, mais sans l'esveiller. Après tout, je descouplai mes lèvriers après, qui n'y peurent non plus. J'apprins par là, qu'il avoit esté couvert par sa destinée; & que, ni les traits ni les glaives ne portent que par le congé de nostre fatalité, laquelle il n'est en nous de reculer ni d'avancer. Ce conte doit servir à nous faire veoir en passant combien nostre raison est flexible à toute sorte d'images. Un personnage grand d'ans, de nom, de dignité, & de doctrine, se vantoit à moi d'avoir esté porté à certaine mutation très-importante de sa foi, par une incitation estrangere, aussi bizarre, & au reste si mal concluante, que je la trouvoi plus forte au revers. Lui l'appelloit miracle: & moi aussi à divers sens.

Leurs Histoires disent, que la persuasion estant populairement semée entre les Turcs de la fatale & imployable prescription de leur jours, aide apparemment à les asseurer aux dangers. Et je connois un grand Prince, qui en fait heureusement

son profit, soit qu'il la croye, soit qu'il la prenne pour excuse à se hazarder extraordinairement : pourveu que Fortune ne se lasse trop tost, de lui faire espaule.

Il n'est point advenu de nostre memoire un plus admirable effect de resolution, que de ces deux qui conspirerent la mort du 10 Prince d'Orange. C'est merveille comment on peut eschauffer le second, qui l'executa, à une entreprinse en laquelle il estoit si mal advenu à son compaignon, y ayant apporté tout ce qu'il pouvoit. Et sur cette trace, & de mesmes armes, aller entreprendre un Seigneur armé d'une si fraische instruction de defiance, puissant de suicte d'amis, & de force corporelle, en sa sale, parmi ses

10 Le fondateur de la République de Hollande. En 1582, le 28 Mars, ce Prince fut assassiné d'un coup de pistolet à Anvers au sortir de table, par un Biscayen nommé *Jehan de Joureguy*, & guérit de cette blessure ; mais en 1584 le 10 de Juillet, il fut tué d'un coup de pistolet dans sa maison à Delft en Hollande, par *Baltazar Gerard*, natif de la Franche-Comté.

gardes, en une ville toute à sa devotion. Certes il y employa une main bien déterminée & un courage esmeu d'une vigoureuse passion. Un poignard est plus seur pour assener, mais d'autant qu'il a besoing de plus de mouvement, & de vigueur de bras, que n'a un pistolet, son coup est plus subject à estre gauchi, ou troublé. Que celui-là ne couruſt à une mort certaine, je n'y fai pas grand doubte: car les esperances, dequoi on eust sceu l'amuser ne pouvoient loger en entendement rassis: & la conduicte de son exploit monstre, qu il n'en avoit pas faute non plus que de courage. Les motifs d'une si puissante persuasion, peuvent estre divers, car nostre fantasie fait de soi & de nous ce qu'il lui plait. L'execution qui fust faite 11 près d'Orléans, n'eust

11 Par *Poltrot*, qui assassina le Duc de Guise, un soir que ce Duc s'en retournoit à cheval à son logis. Voyez les *Mémoires de* BRANTOME à l'article de MONSIEUR DE GUISE, Tom. III. p. 142. 143, 115.

rien de pareil, il y eust plus de hazard que de vigueur, le coup n'estoit pas à la mort si la fortune ne l'eust rendu tel : & l'entreprinse de tirer estant à cheval & loing, & à un qui se mouvoit au branssle de son cheval, fut l'entreprinse d'un homme qui aimoit mieux faillir son effect que de faillir à se sauver. Ce qui suivit après le montra. Car il se transit & s'enivra de la pensée de si haute execution, si qu'il perdit entierement son sens & à conduire sa fuite, & à conduire sa langue, en ses responces. Que lui falloit-il que recourir à ses amis au travers une riviere? C'est un moyen où je me suis jetté à moindres dangers & que j'estime de peu de hazard, quelque largeur qu'ait le passage pourveu que vostre cheval treuve l'entrée facile, & que vous provoyez au-delà un bord aisé selon le cours de l'eau. 12 L'autre quand on lui prononça

12 *Baltazar Gerard*, qui venoit de tuer *le Prince d'Orange*, par un infame assassinat.

ſon horrible ſentence: *J'y eſtois préparé*, dit-il, *je vous eſtonnerai de ma patience.*

Les Aſſaſſins, Nation dependant de la Phœnicie, ſont eſtimés entre les Mahumettans, d'une ſouveraine devotion & pureté de mœurs. Ils tiennent que le plus court chemin à gaigner Paràdis, c'eſt de tuer quelqu'un de Religion contraire. Parquoi, on l'a veu ſouvent entreprendre, à un ou deux, en pourpoinct, contre des ennemis puiſſants, au prix d'une mort certaine & ſans aucun ſoin de leur propre danger. Ainſi fut aſſaſſiné (ce mot eſt emprunté de leur nom) noſtre Comte Raimond de Tripoli au milieu de ſa ville, pendant nos entrepriſes de la guerre ſaincte; & pareillement Conrad, Marquis de Montferat: les meurtriers conduicts au ſupplice, tous enflez & fiers d'un ſi beau chef-d'œuvre.

CHAPITRE

CHAPITRE XXX.

D'un enfant monſtrueux.

CE conte s'en ira tout ſimple, car je laiſſe aux Medecins d'en diſcourir. Je vis avant hier un enfant que deux hommes & une nourriſſe, qui ſe diſoient eſtre le pere, l'oncle & la tante, conduiſoient, pour tirer quelque ſoul de le monſtrer, à cauſe de ſon eſtrangeté. Il eſtoit en tout le reſte d'une forme commune, & ſe ſouſtenoit ſur ſes pieds, marchoit & gaſouilloit, environ comme les autres du meſme aage: il n'avoit encore voulu prendre autre nourriture, que du tetin de ſa nourriſſe: & ce qu'on eſſaya en ma preſence de lui mettre en la bouche, il le maſchoi un peu, & le rendoit ſans avaller: ſes cris ſembloient bien avoir quelque choſe de particulier: il eſtoit aagé de quatorze mois juſtement. Au-deſſous de ſes tetins,

il eſtoit prins & collé à un autre enfant, ſans teſte, & qui avoit le conduit du dos eſtouppé; le reſte entier : car il avoit bien l'un bras plus court, mais il lui avoit eſté rompu par accident, à leur naiſſance : ils eſtoient toujours face à face & comme ſi un plus petit enfant en vouloit accoler un plus grandelet. La jointure & l'eſpace par où ils ſe tenoient n'eſtoit que de quatre doigts, ou environ, en maniere que ſi vous retrouſſiez cet enfant imparfaict, vous voyiez au-deſſus le nombril de l'autre: ainſi la couſture ſe faiſoit entre les tetins & ſon nombril. Le nombril de l'imparfaict ne ſe pouvoit voir, mais oui bien tout le reſte de ſon ventre. Voilà comme ce qui n'eſtoit pas attaché, comme bras, feſſier, cuiſſe & jambes, de cet imparfaict, demeuroient pendant & branſlants ſur l'autre, & lui pouvoit aller ſa longueur juſques à mi-jambe. La nourriſſe nous adjouſtoit, qu'il urinoit par tous les deux endroicts: Auſſi eſtoient les membres de cet autre nourris, & vivans; & en meſme

poinct que les siens, sauf qu'il estoient plus petits & menus. Ce double corps, & ces membres divers, se rapportants à une seule teste, pouroient bien fournir de favorable prognostique au Roi, de maintenir sous l'union de ses Loix, ces parts & pieces diverses de nostre Estat: Mais de peur que l'evenement ne le desmente, il vaut mieux le laisser passer devant: car il n'est que de deviner en choses faictes, a *Ut quem facta sunt, tum ad conjecturam aliquâ interpretatione revocentur*: comme on dit d'Epimenides, 1 qu'il devinoit à reculons. Je viens de voir un pastre en Medoc de trente ans ou environ, qui n'a aucune monstre de par-

a Afin qu'après qu'elles sont arrivées, on les faste quadrer par quelque interprétation avec les conjectures qu'on en peut tirer. *Cic.* de Divinat. L. II. c. xxxj.

1 La remarque est d'Aristote qui, dans sa *Rhetorique* (L. III. c. xij.) nous dit qu'Epimenide n'exerçoit point sa faculté divinatrice sur les choses à venir, mais sur celles qui étoient passées & inconnues.

des genitales : il a trois trous par où il rend son eau incessamment, il est barbu, a desir, & recherche l'attouchement des femmes.

Ce que nous appellons monstres, ne le sont pas à Dieu, qui voit en l'immensité de son ouvrage, l'infinité des formes, qu'il y a comprinses. Et est à croire, que cette figure qui nous estonne, se rapporte & tient à quelque autre figure de mesme genre, incogneu à l'homme. De sa toute sagesse, il ne part rien que bon, & commun, & reiglé : mais nous n'en voyons pas l'assortiment & la relation. b *Quod crebrò videt, non miratur, etiamsi cur fiat nescit : Quod ante non vidit, id si evenerit, ostentum esse censet.* Nous appellons contre nature, ce qui advient contre la coustume. Rien n'est que selon

b Voit-on souvent une chose, on ne l'admire point, quoiqu'on en ignore la cause : mais si ce qu'on n'avoit point encore vu arrive, on le regarde comme un prodige. *Cic.* de Divinat. Lib. II. c. xxij.

elle, quel qu'il ſoit. Que cette raiſon univerſelle & naturelle, chaſſe de nous l'erreur & l'eſtonnement que la nouvelleté nous apporte.

CHAPITRE XXXI.

De la Cholere.

PLUTARQUE eſt admirable par tout: mais principalement, où il juge des actions humaines. On peut voir les belles choſes qu'il dit en la comparaiſon de Lycurgus & de Numa, ſur le propos de la grande ſimpleſſe que ce nous eſt, d'abandonner les enfants au gouvernement & à la charge de leurs peres. La plus part de nos polices, comme dit Ariſtote, [1] laiſſent à chaſcun, en maniere des Cyclopes, la conduicte de leurs femmes & de leurs enfants, ſelon leur folle & indiſcrette fantaſie. Et quaſi les ſeules, Lacedemo-

[1] Ethic. ad Nicom. L. X. c. ix.

nienne & Cretenſe, ont commis aux Loix la diſcipline de l'enfance Quine voit qu'en un Eſtat tout depend de ſon education & nourriture? & cependant ſans aucune diſcretion, on la laiſſe à la merci des parents, tant fols & meſchants qu'ils ſoyent.

Entre autres choſes combien de fois m'a-t'il prins envie, paſſant par nos ruës, de dreſſer une farce, pour venger des garçonnets, que je voyois eſcorcher, aſſommer & meurtrir à quelque pere ou mere furieux, ou forcenez de cholere?

a ——— *Rabie jecur incendente feruntur*
Præcipites, ut ſaxa jugis abrupta, quibus mons
Subtraxitur, clivoque latus pendente recedit:

Vous leur voyez ſortir le feu & la rage des yeux: & (ſelon Hippocrates, les plus dangereuſes maladies ſont celles qui deſſi-

a Ils ſont entraînés par la rage qui les dévore, comme un rocher qui tout d'un coup vient à ſe détacher d'une montagne. *Juvenal.* Sat vj. *vſ.* 548, *&c.*

gurent le visage) * à tout une voix trenchante & esclatante, souvent contre qui ne fait que sortir de nourrisse, Et puis les voila estropiez, estourdis de coups: & nostre justice qui n'en fait compte, comme si ces 2 esboitements & estochemens n'estoient pas des membres de nostre chose publique.

h Gratum est quod patriæ civem populoque dedisti,
Si facis ut patriæ sit idoneus, utilis agris,
Utilis & bellorum & pacis rebus agendis.

---

* *Avec une voix aiguë.*

2 *Esboitement & estochement*, termes synonymes qui signifient *distocation*. On trouve *estocher* dans Nicot qui le fait venir d'*extocare*; & dans Rabelais, *destocher*. Frere Jean des Entommeures, dit Rabelais, ayant donné brusquement sur les ennemis qui vendangeoient le clos de son Abbaye, *et ung escarbouilloit la cervelle, et aultres rompoit bras & jambes, et aultres* desstochoit *les spondiles du col*, &c. L. I. c. xvij.

h On vous est obligé d'avoir donné un Citoyen à la patrie, pouvu que par vos soins il soit utile à l'Etat, propre à faire valoir les terres, & de service durant la guerre, & en temps de paix. *Juvenal. Sat. xiv. vs. 60, &c.*

Il n'eſt paſſion qui esbranle tant la ſincerité des jugements, que la cholere. Aucun ne feroit doubte de punir de mort, le Juge, qui par cholere auroit condamné ſon criminel: pourquoi eſt-il non plus permis aux peres, & aux * pedantes, de fouetter les enfants, & les chaſtier eſtants en cholere? Ce n'eſt plus correction, c'eſt vengeance. Le chaſtiment tient lieu de medecine aux enfants; & ſouffririons nous un Medecin, qui fuſt animé & courroucé contre ſon patient?

Nous meſmes, pour bien faire, ne devrions jamais mettre la main ſur nos ſerviteurs tandis que la cholere nous dure. Pendant que le pouls nous bat, & que nous ſentons de l'eſmotion, remettons la partie: les choſes nous ſembleront à la verité autres, quand nous ſerons * r'ac-

---

* *Maîtres d'école.*

* *Rappaiſés, revenus de notre emportement.--R'accoiſer* ne ſe trouve ni dans le Dictionnaire de *Nicot*, ni dans celui de Cotgrave: mais *accoiſer* eſt dans

voisez & refroidis. C'est la passion qui commande lors, c'est la passion qui parle, ce n'est pas nous. Au travers d'elle, les fautes nous apparoissent plus grandes comme les corps au travers d'un brouillas. Celui qui a faim, use de viande; mais celui qui veut user de chastiment, n'en doit avoir faim ni soif. Et puis, les chastimens qui se font avec poids & discretion, se reçoivent bien mieux & avec plus de fruict de celui qui les souffre. Autrement, il ne pense pas avoir esté justement condamné, par un homme agité d'ire & de furie: & allegue pour sa justification, les mouvements extraordinaires de son

---

tous les deux, où il signifie, *calmer*, *appaiser*, *adoucir*, &c. Selon Richelet, *accoiser* est tout-à-fait vieux & hors d'usage. -- Il vient de *coy* qui subsiste encore; & qu'on auroit grand tort à mon avis, de proscrire, puisqu'il est entendu de tout le monde, & qu'il peut trouver sa place en vers, où quelquefois il seroit fort mal aisé d'en substituer un autre.

Tu nous étourdis tous; que ne te tient-tu coi.

dit *la Fontaine*, Fable 12. L. VIII.

maiſtre, l'inflammation de ſon viſage, les fermens inuſitez, & cette ſienne inquietude, & precipitation temeraire:

c *Ora tument irâ, nigreſcunt ſanguine venæ,*
Lumina Gorgoneo ſævius igne micant.

Suetone recite, 3 que Caïus Rabirius, ayant eſté condamné par Ceſar, ce qui lui ſervit le plus envers le peuple (auquel il appella) pour lui faire gaigner ſa cauſe, ce fut l'animoſité & l'aſpreté que Ceſar avoit apportée en ce jugement.

Le dire eſt autre choſe que le faire: Il faut conſiderer la preſche à part, & le Preſcheur à part. Ceux-là ſe ſont donné beau jeu en noſtre temps, qui ont eſſayé de choquer la verité de noſtre Egliſe, par

---

c Le viſage bouffi de colere, les veines enflées d'un ſang tout noir & les yeux étincelans d'un feu plus ardent que celui qui éclate dans les yeux d'une Gorgone. *Ovid.* de Arte amandi, L. III. *vſ.* 503, 504.

3 *Cæſar* ſorte judex in reum ductus, tam cupide condemnavit, ut ad populum provocanti nihil æque ac judicis acerbitas profuerit. *Sueton.* in Jul. Cæſ. §. 12.

les vices des Miniſtres d'icelle: elle tire ſes teſmoignages d'ailleurs. C'eſt une ſotte façon d'argumenter, & qui rejetteroit toutes choſes en confuſion. Un homme de bonnes mœurs, peut avoir des opinions fauſſes, & un meſchant peut preſcher verité, voire celui qui ne la croit pas. C'eſt ſans doute une belle harmonie, quand le faire & le dire vont enſemble & je ne veux pas nier, que le dire, lors que les actions ſuivent, ne ſoit de plus d'autorité & efficace: comme diſoit Eudamidas, oyant un Philoſophe diſcourir de la guerre: 4 *Ces propos ſont beaux, mais celui qui les dit, n'en eſt pas croyable, car il n'a pas les oreilles accouſtumées au ſon de la trompette.* Et Cleomenes oyant un Rhetoricien haranguer de la vaillance, s'en print fort à rire: & l'autre s'en ſcandaliſant, il lui dit: 5 *J'en ferois de meſmes,*

4 Plutarque, dans les *Dits notables des Lacedemoniens.*

5 *Id.* ibid.

ſi c'eſtoit une arondelle qui en parlaſ
mais ſi c'eſtoit une aigle, je l'orrois v
lontiers. J'apperçois, ce me ſemble,
eſcrits des Anciens, que celui qui dit
qu'il penſe, l'aſſene bien plus vivement
que celui qui ſe contrefaict. Oyez Cicer
parler de l'amour de la liberté: oyez-e
parler Brutus, les eſcrits meſmes vous
ſonnent que cettui-ci eſtoit homme pour
l'achepter au prix de la vie. Que Cicero
pere d'Eloquence, traicte du meſpris de la
mort, que Seneque en traicte auſſi, celui-
là traiſne languiſſant, & vous ſentez qu'il
vous veut reſoudre de choſe, de quoi il
n'eſt pas reſolu. Il ne vous donne poin
d[illegible]ur, car lui-meſme n'en a p
l[illegible]ous anime & enflamme
[illegible]s Autheur, meſmeme
[illegible]nt de la vertu &
[illegible]e recherche curi
Car les Ephor
[illegible]me diſſolu
[illegible]tile, lu

faire, & prierent un homme de bien, de s'en attribuer l'invention, & le proposer. Les Escrits de Plutarque, à les bien savourer, nous le descouvrent assez, & je pense le cognoistre jusques dans l'ame: si voudrois-je que nous eussions quelques memoires de sa vie: Et me suis jetté en ce discours à quartier, à propos du bon gré que je sens à Aul. Gellius de nous avoir laissé 7 par escrits ce conte de ses mœurs, qui revient à mon subjet de la cholere: Un sien esclave, mauvais homme & vicieux, mais qui avoit les oreilles aucunement abbreuvées des leçons de Philosophie, ayant esté pour quelque sienne faute despouillé par le commandement de *Plutarque*, pendant qu'on le foüettoit, grondoit au commencement, que c'estoit sans raison, & qu'il n'avoit rien fait: mais enfin, se mettant à crier & injurier bien à son escient son Maistre, lui repro-

7 *Noct. Att.* L. I. c. 26.

choit 8 qu'il n'estoit pas Philosophe, comme il s'en vantoit : qu'il lui avoit souvent ouï dire qu'il estoit laid de se courroucer, voire qu'il en avoit faict un Livre : & ce que lors tout plongé en la cholere, il le faisoit si cruellement battre, desmentoit entierement ses Escrits. A cela Plutarque, tout froidement & tout rassis ; « Comment, *dit-il*, rustre, à quoi juges-» tu que je sois à cette heure courroucé ? » mon visage, ma voix, ma couleur, ma » parolle, te donne-t'elle quelque tesmoi-» gnage que je sois esmeu ? Je ne pense » avoir ni les yeux effarouchez, ni le » visage troublé, ni un cri effroyable : » rougis-je ? escume-je ? m'eschappe-t'il de » dire chose dequoi j'aye à me repentir ? » tressaulx-je ? fremis-je de courroux ? car

8 Cet esclave de Plutarque ne dit pas que son Maître *se vantoit d'être Philosophe*, mais qu'il n'agissoit pas en Philosophe : *non ita esse Plutarchum ut deceret, Philosophum irasci turpe esse, sæpe cum malo iracundiæ edissertavisse : librum quoque pulcherrimum conscripsisse*, &c. *Id.* ibid.

» pour te dire, ce ſont là les vrais ſignes » de la cholere. » Et puis 9 ſe deſtournant à celui qui foüettoit: *Continuez*, lui dit-il, *toujours voſtre beſongne, pendant que celui-ci & moi diſputons.* Voila ſon conte.

Archytas Tarentinus revenant d'une guerre, où il avoit eſté Capitaine general, trouva tout plein de mauvais meſnage en ſa maiſon, & ſes terres en friche, par le mauvais gouvernement de ſon Receveur, & l'ayant fait appeller: *Va*, 10 lui dit-il, *que ſi je n'eſtois en cholere que je t'eſtrillerois bien.* Platon de meſme, s'eſtant eſchauffé contre l'un de ſes eſclaves, donna à Speuſippus charge de le chaſtier. Il s'excuſant d'y mettre la main lui-

9 Et ſimul ad eum qui cædebat, converſus: *Interim*, inquit, *dum ego atque hic diſputamus, hoc tu age.* Aul. Gell. *ibid.*

10 *Illud laudatur Architæ, qui cum villico factus eſſet iratior*, Quo te modo, *inquit*, accepiſſem niſi iratus eſſem? *Tuſc. Quæſt.* L. IV. c. xxxvj.

Il, *Ita*, inquit, *Speuſippe, ſervulum iſtum ver-*

meſme, ſur ce qu'il eſtoit courroucé. Charillus Lacedemonien, à un Elote qui ſe portoit trop inſolemment envers lui: *Par les Dieux*, 12 dit-il, *ſi je n'eſtois courroucé, je te ferois tout à cette heure mourir.*

C'eſt une paſſion qui ſe paiſt en ſoi, & qui ſe flatte. Combien de fois nous eſtants esbranlez ſous une fauſſe cauſe, ſi on vient à nous preſenter quelque bonne deffence ou excuſe, nous deſpitons-nous contre la verité meſme & l'innocence? J'ai retenu à ce propos un merveilleux exemple de l'antiquité. Piſo, perſonnage 13 par-tout ailleurs de notable vertu, s'eſtant eſmeu contre un ſien ſoldat, de-

---

beribus objurga: nam ego iraſcor. Senec. de Ira, L. III. c. xij.

12 Plutarque, dans les *Dits notables des anciens Rois, Princes & Capitaines.*

13 *Cn. Piſo.* (dit Seneque *de Ira*, L. I. c. xvj. d'où tout ce conte a été tiré) *fuit memoriæ noſtræ vir multis vitiis integer, ſed parvus, & cui placebat pro conſtantia rigor:* « C'eſtoit un homme exempt de

quoi revenant seul du fourrage, il ne lui sçavoit rendre compte, où il avoit laissé un sien compaignon, tinst pour averé qu'il l'avoit tué & le condamna soudain à la mort. Ainsi qu'il estoit au gibet, voici ariver ce compaignon esgaré: toute l'armée en fit grand'feste, & après force careſſes & accollades des deux compaignons, le bourreau meinte l'un & l'autre en la preſence de Piſo, s'attendant bien toute l'aſſiſtance, que ce lui ſeroit à lui-meſme un grand plaiſir: mais ce fut au rebours, car par honte & deſpit, ſon ardeur qui eſtoit encore en ſon effort, ſe redoubla: & d'une ſubtiblité 14 que ſa

» pluſieurs vices; mais malin, & dans l'eprit de» quel la ſévérité paſſoit pour fermeté d'ame. » Montagne *fait ici un portrait de Piſon beaucoup plus avantageux. Je ne ſaurois dire pourquoi.*

14 Conſtituti ſunt in eodem illo loco periturî tres, ob unius innocentiam. O quam ſolers eſt iracundia ad fingendas cauſas furoris! *Te*, inquit, *duci jubeo, qui damnatus es: Te, quia cauſa damnationis commilitoni fuiſti: Te, quia juſſus occidere, imperatori non paruiſti.* Id. *ibid.*

passion lui fournit soudain, il en fit trois coulpables, parce qu'il en avoit treuvé un innocent : & les fit despescher tous trois : le premier soldat, parce qu'il y avoit arrest contre lui : le second qui s'estoit esgaré, parce qu'il estoit cause de la mort de son compaignon ; & le bourreau pour n'avoir obéi au commandement qu'on lui avoit faict.

Ceux qui ont à négocier avec des femmes testues, peuvent avoir essayé à quelle rage on les jette, quand on oppose à leur agitation, le silence & la froideur, & qu'on desdaigne de nourrir leur courroux. L'Orateur Celius estoit merveilleusement cholere de sa nature : A un, qui souppoit en sa compaignie, homme de molle & douce conversation, & qui pour ne l'esmouvoir prenoit parti d'approuver tout ce qu'il disoit & d'y consentir : lui 15

15 Non tulit Cælius assentientem, sed exclamavit : *Dic aliquid contra, ut duo simus.* Senec. *de Ira*, L. III. c. viij.

ne pouvant souffrir son chagrin se passer ainsi sans aliment : *Nie moi quelque chose, de par les Dieux*, dit-il, *affin que nous soyons deux*. Elles de mesmes, ne se courroucent, qu'affin qu'on se contre-courrouce à l'imitation des Loix de l'amour. Phocion à une homme qui lui troubloit son propos, en l'injuriant asprement, [16] n'y fit autre chose que se taire, & lui donner tout loisir d'espuiser sa cholere : cela faict, sans aucune mention de ce trouble, il recommença son propos, en l'endroict où il l'avoit laissé. Il n'est réplique si piquante comme est un tel mespris.

Du plus cholere homme de France (& c'est tousjours imperfection, mais plus excusable à un homme militaire : car en cet exercice il y a certes des parties, qui ne s'en peuvent passer) je di souvent, que c'est le plus patient homme que je

[16] Plutarque, dans l'*Instruction pour ceux qui manient affaires d'Estat*, ch. x. de la traduction d'Amyot.

cognoiſſe à brider ſa cholere : elle l'agite de telle violence & fureur,

d — *Magno veluti cum flamma ſonore*
Virgea ſuggeritur coſtis undantis æheni
Exultant æſtu latices, furit, intus aquai
Fumidus atque altè ſpumis exuberat amnis;
Nec jam ſe capit unda, volat vapor ater ad
auras.

qu'il faut qu'il ſe contraigne cruellement, pour la moderer. Et pour moi, je ne ſçache paſſion, pour laquelle couvrir & ſouſtenir, je puiſſe faire un tel effort. Je ne voudrois mettre la ſageſſe à ſi haut prix. Je ne regarde pas tant ce qu'il fait, que combien il lui couſte à ne faire pis. Un autre ſe vantoit à moi, du reiglement & douceur de ſes mœurs, qui eſt à la verité ſinguliere : je lui diſois que c'eſtoit bien quelque choſe, notamment à ceux, com-

d Comme lorſque ſous une chaudiere on met brûler du menu bois qui s'enflamme à grand bruit, l'eau venant à s'échauffer bondit, s'éleve à gros bouillons, échappe du vaiſſeau, & une noire vapeur s'envole dans les airs. VIRG. *Æneid.* L. VII. *v.* 462, *&c.*

me lui, d'eminente qualité, ſur leſquels chaſcun a les yeux, de ſe preſenter au monde tousjours bien temperez : mais que le principal eſtoit de prouvoir au dedans & à ſoi-meſme ; & ce n'eſtoit pas à mon gré, bien meſnager ſes affaires, que de ſe ronger interieurement : ce que je craignois qu'il fiſt, pour maintenir ce maſque & cette reglée apparence par le dehors. On incorpore la cholere en la cachant : comme Diogene dit à Demoſthenes, lequel de peur d'eſtre apperceu en une taverne, 17 ſe reculoit au dedans : *Tant plus tu recules arriere, tant plus tu y entres.* Je conſeille qu'on donne pluſtoſt 18 une buffe à la joue de ſon valet, un peu hors de ſaiſon, que gehenner ſa fantaſie, pour repreſenter cette ſage

17 *Diog. Laërce*, Dans la Vie de Diogene le Cynique, L. VI. Segm. xxxiv.

18 *Buffe*, ou ſoufflet. *Alapa*, Nicot.
Qui de Buffes renverſes
Mes ennemis mordans.
Marot. *Pſeaume.* iij.

contenance. Et aimerois mieux produire mes passions, que de les couvrir à mes despens : Elles s'alanguissent en s'efvantant, & en s'exprimant. Il vaut mieux que leur poincte agisse au-dehors, que de la plier contre nous. e *Omnia vitia in aperto leviora sunt: Et tunc perniciosissima, quum simulatâ sanitate subsidunt.*

J'avertis ceux qui ont loi de se pouvoir courroucer en ma famille, premierement qu'ils mesnagent leur cholere, & ne l'espandent pas à tout prix : car cela en empesche l'effect & le poids. La criaillerie temeraire & ordinaire, passe en usage, & fait que chascun la mesprise : celle que vous employez contre un serviteur pour son larcin, ne se sent point, d'autant que c'est celle mesme qu'il vous a veu employer cent fois contre lui, pour avoir mal rinsé un verre, ou mal assis une escabelle.

e Tous les vices qui paroissent à découvert, sont les plus légers. Les plus pernicieux, ce sont ceux qu'on cache sous une feinte réformation. *Senec.* Epist. lvj.

Secondement, qu'ils ne se courroussent point en l'air, & regardent que leur reprehension arrive à celui de qui ils se plaignent, car ordinairement ils crient, avant qu'il soit en leur presence, * & durent à crier un siecle après qu'il est parti;

f *Et secum petulans amentiâ certat.*

Ils s'en prennent à leur ombre, & poussent cette tempeste, en lieu où personne n'en est ni chastié ni interessé du tintamarre de leur voix, tel qui n'en peut mais. J'accuse pareillement aux querelles, ceux qui bravent & se mutinent ** sans partie: il faut regarder ces rodomontades, où elles portent.

g *Mugitus veluti cum prima in prælia taurus*

---

* Montagne m'a bien la mine de lancer ici un petit trait en passant contre sa femme. Mais quoique les femmes soient assez sujettes à cette vaine criaillerie, il m'est arrivé de voir sur ce fait *bon nombre d'hommes qui sont femmes.*

f *Car le fou turbulent se bat contre lui-même.* Claudian. in Eutrop. L. I. *vs.* 237.

** *Sans avoir aucun antagoniste.*

g Comme un taureau qui prêt d'entrer en lice,

Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus, & sparsa ad pugnam proludit arena.

Quand je me courrouce, c'eſt le plus vifvement, mais auſſi le plus brieſvement & ſecrettement que je puis: je me perds bien en viſteſſe, & en violence, mais non pas en trouble, ſi que j'aille jettant à l'abandon, & ſans choix, toute ſorte de parolles injurieuſes, & que je ne regarde d'aſſeoir pertinemment mes pointes, où j'eſtime qu'elles bleſſent le plus: car je n'y employe communement, que la langue. Mes valets en ont meilleur marché aux grandes qu'aux petites. Les petites me ſurprennent: & le malheur veut, que depuis que vous eſtes dans le precipice, il n'importe qui vous aye donné le branſle: vous allez toujours juſques au fond. La

---

pouſſe des mugiſſemens horribles: -- tranſporté de fureur il aiguiſe ſes cornes contre les arbres, & pour s'eſſayer au combat, de ſes pieds fend les airs, & fait voler le ſable de tous côtés. VIRG. *Æneïd.* Lib. XII. *vſ.* 103, &c.

cheute

cheute se presse, s'esmeut, & se haste d'elle-mesme. Aux grandes occasions cela me paye, qu'elles sont si justes, que chascun s'attend d'en voir naistre une raisonnable cholere : je me glorifie à tromper leur attente : je me bande & prepare contre celles-ci, elles me mettent en cervelle & menassent de m'emporter bien loing si je les suivoi. Ayséments je me garde d'y entrer : & suis assez fort, si je l'attends pour repousser l'impulsion de cette passion, quelque violente cause qu'elle aye : mais si elle me preoccupe, & saisit une fois, elle m'emporte, quelque vaine cause qu'elle aye. Je marchande ainsi avec ceux qui peuvent contester avec moi : Quand vous me sentiriez esmeu le premier, laissez-moi aller à tort ou à droict, j'en ferai de mesme à mon tour. La tempeste ne s'engendre que de la concurrence des choleres, qui se produisent volontiers l'une de

---

* *Me satisfait.*

l'autre, & ne naiſſent en un poinct. Donnons à chaſcune ſa courſe, nous voila tousjours en paix. Utile ordonnance, mais difficile execution. Par fois m'advient-il auſſi, de repreſenter le courouſſé, pour le reiglemennt de ma maiſon, ſans aucune vraie eſmotion. A meſure que l'aage me rend les humeurs plus aigres, j'eſtudie à m'y oppoſer; & ferai ſi je puis que je ſerai doreſnavant d'autant moins chagrin & difficile, que j'aurai plus d'excuſe d'inclination à l'eſtre: quoique par ci-devant je l'ai eſté, entre ceux qui le ſont moins.

Encore un mot pour clorre ce pas. Ariſtote dit, que la cholere ſert par fois d'armes à la vertu & à la vaillance. Cela eſt vrai-ſemblable: toutesfois ceux qui y contrediſent, repondent plaiſamment, 19 que c'eſt un'arme de nouvel uſage:

19 Hæc arma quæ Ariſtoteles virtuti dat, ipſa per ſe pugnant, non expectant manum. Habent, & non habentur. *Senec.* de Ira, L. I. c. xvj.

car nous remuons les autres armes, cette-ci nous remuë: noſtre main ne la guide pas, c'eſt elle qui guide noſtre main: elle nous tient, nous ne la tenons pas.

CHAPITRE XXXII.

Defenſe de Seneque & de Plutarque.

LA familiarité que j'ay avec ces perſonnages ici & l'aſſiſtance qu'ils font à ma veilleſſe, & à mon Livre maſſonné purement de leurs deſpouilles, m'oblige à eſpouſer leur honneur.

Quant à Seneque, parmi une miliaſſe de petits Livrets, que ceux de la religion pretendue reformée font courir pour la deffenſe de leur cauſe, qui partent par fois de bonne main, qu'il eſt grand dommage n'eſtre embeſoignée à meilleur ſubjeſt, j'en ai veu autres-fois un qui pour allonger & remplir la ſimilitude qu'il veut trouver, du gouvernement de noſtre pau-

vre feu Roi Charles Neuvieſme, avec celui de Neron, apparie feu Monſieur le Cardinal de Lorraine avec Seneque, leurs fortunes, d'avoir eſté tous deux les premiers au gouvernement de leurs Princes,* & quant leurs mœurs, leurs conditions, & leurs déportements. En quoi à mon opinion il fait bien de l'honneur audit Seigneur Cardinal : car encore que je ſois de ceux qui eſtiment autant ſon eſprit, ſon éloquence, ſon zele envers ſa Religion & ſervice de ſon Roi, & ſa bonne fortune, d'eſtre nai en un ſiecle, où il fut ſi nouveau ; & ſi rare, & quant & quant ſi neceſſaire pour le bien public d'avoir un perſonnage Eccleſiaſtique & telle nobleſſe & dignité, ſuffiſant & capable de ſa charge ; ſi eſt-ce qu'à confeſſer la verité, je n'eſtime ſa capacité de beaucoup près telle, ni ſa vertu ſi nette & entiere, ni ſi ferme, que celle de Seneque.

* *Et en même temps.*

Or ce Livre, de quoi je parle, pour venir à son but, fait une description de Seneque très-injurieuse, ayant emprunté ces reproches de Dion l'Historien, duquel je ne crois aucunement le tesmoignage. Car outre qu'il est inconstant, qui après avoir appellé Seneque très-sage tantost, & tantost ennemi mortel des vices de Neron, le fait ailleurs avaricieux, usurier, ambitieux, lasche, voluptueux & contrefaisant le philosophe à fausses enseignes: sa vertu paroist si vive & vigoureuse en ses Escrits, & la defence y est si claire à aucunes de ces imputations, comme de sa richesse & despence excessive, que je n'en croiroi aucun tesmoignage au contraire. Et d'avantage, il est bien plus raisonnable, de croire en telles choses les Historiens Romains, que les Grecs & estrangers. Or Tacitus & les autres parlent très-honorablement, & de sa vie & de sa mort, & nous le peignent en toutes choses personnage très-excellent & très-vertueux. Et je ne veux alleguer autre re-

proche contre le jugement de Dion, que cettui-ci, qui eſt inevitable: c'eſt qu'il a le ſentiment ſi malade aux affaires Romaines, qu'il oſe ſouſtenir la cauſe de Julius Ceſar contre Pompeius, & d'Antonius contre Cicero.

Venons à Plutarque: *Jean Bodin* eſt un bon Autheur de noſtre temps, & accompaigné de beaucoup plus de jugement que la tourbe des Eſcrivailleurs de ſon ſiecle, & mérite qu'on le juge & conſidere. Je le treuve un peu hardi en ce paſſage de ſa Methode de l'Hiſtoire, où il accuſe Plutarque non-ſeulement d'ignorance (ſurquoi je l'euſſe laiſſé dire: car cela n'eſt pas de mon gibier) mais auſſi en ce que cet Autheur eſcrit ſouvent des choſes incroyables & entierement fabuleuſes (ce ſont ſes mots). S'il euſt dit ſimplement, *les choſes autrement qu'elles ne ſont*, ce n'eſtoit pas grande reprehenſion: car ce que nous n'avons pas veu, nous le prenons des mains d'autrui & à credit: & je voi qu'à eſcient il recite par fois diverſe-

ment mesme histoire : comme le jugement des trois meilleurs Capitaines qui eussent onques esté, faict par Hannibal, il est autrement en la vie de Flaminius, autrement en celle de Pyrrhus. Mais de le charger d'avoir prins pour argent comptant, des choses incroyables & impossibles : c'est accuser de faute de jugement, le plus judicieux Autheur du monde. Et voici son exemple : Comme (ce dit-il) quand il recite [1] qu'un enfant de Lacedemone se laissa deschirer tout le ventre à un renardeau, qu'il avoit desrobé, & le tenoit cacher soubs sa robe, jusques à mourir plustost que de descouvrir son larrecin. Je treuve en premier lieu cet exemple mal choisi : d'autant qu'il est bien malaisé de borner les effors des facultés de l'ame là où des forces corporelles, nous avons plus * de loi de les limiter & cognoistre.

---

[1] Dans la Vie de *Lycurgue*, ch. xiv. de la version d'Amyot.

* *De moyens.*

Et à cette cauſe, ſi c'euſt eſté à moi à faire, j'euſſe pluſtoſt choiſi un exemple de cette ſeconde ſorte : & il en a de moins croyables : Comme entre autres, ce qu'il recite de Pyrrhus, [2] que bleſſé qu'il eſtoit, il donna ſi grand coup d'eſpée à un ſien ennemi armé de toutes pieces, qu'il le fendit du hault de la teſte juſques au bas, ſi que le corps ſe partit en deux parts : En ſon exemple je n'y treuve pas grand miracle ; ni ne reçois l'excuſe dequoi il couvre Plutarque, d'avoir adjouſté ce mot *comme on dit*, pour nous advertir, & tenir en bride noſtre créance. Car ſi ce n'eſt aux choſes receues par authorité & reverence d'ancienneté ou de Religion, il n'euſt voulu ni recevoir lui-meſme, ni nous propoſer à croire, choſe de ſoi incroyables : Et que ce mot, *comme on dit*, il ne l'employe pas en ce lieu pour cet effect, il eſt ayſé à voir parce que

[2] Dans la Vie de *Pyrrhus*, ch. xij.

lui-meſme nous raconte 3 ailleurs ſur ce ſubject de la patience des enfants Lacedemoniens, des exemples advenus de ſon temps plus mal-aiſez à perſuader: comme celui que Ciceron a teſmoingné auſſi avant lui, 4 *pour avoir*, à ce qu'il dit, *eſté ſur les lieux*: Que juſques à leur temps, il ſe trouvoit des enfants en cette preuve de patience à quoi on les eſſayoit devant l'autel de Diane, qui ſouffroient d'y eſtre

3 Immédiatemenſe après l'exemple de cet enfant *qui ſe laiſſa déchirer tout le ventre à un Renardeau qu'il avoit dérobé*, Plutarque ajoute, *ce qui n'eſt pas incroyable, à voir ce que les jeunes garçons y endurent encores aujourd'hui: car nous y en avons veu pluſieurs qui endurent eſtre fouettez juſques au mourir, ſur l'Autel de Diane ſurnommée Orthia.*

4 Spartæ vero pueri ad aram ſic verberibus accipiuntur, ut multus è viſceribus ſanguis exeat: nonnunquam etiam, ut *cum ibi eſſem*, audiebam, ad necem: quorum non modo nemo exclamavit unquam ſed ne ingemuit quidem. *Tuſc. Quæſt* L. II. c. xiv. *Adoleſcentium greges* (dit encore ailleurs Ciceron, *Tuſc. Quæſt.* L. V. c. xxvij.) vidimus ipſi *incredibili contentione certantes, pugnis, calcibus, unguibus, morſu denique, ut exanimarentur priuſquam ſe victos fateretur.*

fouettez, jusques à ce que le sang leur couloit par-tout, non-seulement sans s'escrier, mais encore sans gemir, & aucuns jusques à y laisser volontairement la vie. Et ce que Plutarque aussi recite avec cent autres tesmoins, qu'au Sacrifice, un charbon ardent, s'estant coulé dans la manche * d'un enfant Lacedemonien, ainsi qu'il encensoit; il se laissa brusler tout le bras, jusques à ce que la senteur de la chair cuite en vint aux assistans. Il n'estoit rien selon leur coustume, où il leur allast

* *Valere Maxime* raconte ce fait assez au long, mais il l'attribue à un enfant Macédonien de la premiere qualité. *Vetusto Macedoniæ more, regi Alexandro nobilissimi pueri præsto erant sacrificanti. Equibus unus thuribulo arrepto, ante ipsum adstitit, in cujus brachio carbo ardens delapsus est, quo ita ut erat usus ut adusti corporis ejus odor ad circumstantium nares perveniret, tamen & dolorem silentio pressit, & brachium immobile tenuit, &c.* Lib. III. cap. iij. In Extern. 1. Qu'un fait tout pareil se trouve dans Plutarque, comme dit Montagne, j'ai cherché inutilement à m'enassurer. Il y a grande apparence que c'est une nouvelle mépriſe où Montagne est tombé pour s'être trop fié à la mémoire.

plus de la réputation ni dequoi ils euſſent à ſouffrir plus de blaſme & de honte, que d'eſtre ſurprins en larrecin. Je ſuis ſi imbu de la grandeur de ces hommes-là, comme à Bodin, que 5 ſon conte ſoit incroyable, que je ne le treuve pas ſeulement rare & eſtrange. L'Hiſtoire Spartaine eſt pleine de mille plus aſpres exemples & plus rares : elle eſt à ce prix tout miracle. Marcellinus recite ſur ce propos du larrecin, 6 que de ſon temps, il ne s'eſtoit encore peu treuver aucune ſorte de tourment, qui peuſt forcer les Egiptiens ſurprins en ce mesfaict, qui eſtoit fort en uſage entre eux, à dire ſeulement leur nom.

Un Payſan Eſpagnol eſtant mis à la gehenne ſur les complices de l'homicide du

---

5 *Que le conte qu'en fait Plutarque ſoit incroyable*, &c.

6 Nulla tormentorum vis invenire adhuc potuit ; quæ obduratum ullius pectus latrociniis invitum elicere potuit, ut nomen proprium dicat. *Amm. Marcell.* L. XXII. c. xvj. ſub finem.

Preteur Lucius Piſo, crioit au milieu des tourments, 7 que ſes amis ne bougeaſſent, & l'aſſiſtaſſent en toute ſeureté, & qu'il n'eſtoit pas en la douleur, lui arracher un mot de confeſſion, & n'en euſt-on autre choſe, pour le premier jour. L'endemain ainſi qu'on le ramenoit pour recommencer ſon tourment, s'esbranlant vigoureuſement entre les mains de ſes gardes, il laiſſa froiſſer ſa teſte contre une paroi, & s'y tua.

Epicharis 8 ayant ſaoulé & laſſé la

---

7 Voce magna ſermone patrio, *fruſtra ſe interrogari* clamitavit, *adſiſterent ſocii ac ſpectarent: nullam vim tantam doloris fore ut veritatem eliceret:* idemque cum poſtero die ad quæſtionem, retraheretur, eo niſu proripuit ſe cultodibus ſaxoque caput adfixit, ut ſtatim exanimaretur. *Tacit.* Annal. L. IV. c. xlv.

8 Illam non verbera, non ignes, non ira eo acrius torquentium ne à femina ſpernerentur, pervicere quin objecta denegaret ——— Poſtero die cum ad eoſdem cruciatus retraheretur, geſtamine ſellæ (nam diſſolutis membris inſiſtere nequibat) vinclo faſciæ quam pectori detraxerat, in modum laquei ad arcum ſellæ reſtricto, indidit cervicem, & corporis pondere conniſa, tenuem jam ſpiritum expreſſit. *Tacit.* Annal. L. XV. c. lvij.

cruauté des ſatellites de Neron, & ſouſtenu leur feu, leurs batures, leurs engins, ſans aucune voix de revelation de ſa conjuration, tout un jour : rapporter à la gehenne l'endemain, les membres toute briſés, paſſa un laſſet de ſa robbe dans l'un bras de ſa chaize, à tout nœud coulant, & y fourrant ſa teſte, s'eſtrangla du poids de ſon corps. Ayant le courage d'ainſi mourir, & ſe deſrober aux premiers tourments, ſemble-t'elle pas à eſcient avoir preſté ſa vie à cette eſpreuve de ſa patience, du jour précédent, pour ſe mocquer de ce Tyran, & encourager d'autres à ſemblable entreprinſe contre lui ? Et qui s'enquerra à nos * argoulets, des experiences qu'ils ont eues en ces guerres civiles, ſe treuvera des effets de patience, d'obſtination & d'opiniaſtreté, parmi nos

* Simples ſoldats.— *Argoulet*, pour homme de néant, dit Menage, parce que les Argoulets qui étoient autrefois Arquebuſiers à cheval, n'étoient pas conſidérables en comparaiſon des autres compagnies de cavalerie.

miſerables ſiecles, & en cette tourbe molle & effeminée, encore plus que l'Egiptienne, dignes d'eſtre comparés à ceux que nous venons de reciter de la vertu Spartaine.

Je ſçai qu'il s'eſt treuvé des ſimples Payſans, s'eſtre laiſſés griller la plante des pieds, ecrazer le bout des doigts à tout le chien* d'une piſtole, pouſſer les yeux ſanglants hors de la teſte, force d'avoir le front ſerré d'une corde, avant que de s'eſtre ſeulement voulu mettre à rançon. J'en ai veu un, laiſſé pour mort tout nud dans un foſſé, ayant le col tout meurtri & enflé, d'un licol qui y pendoit encore, avec lequel on l'avoit tiraſſé toute la nuict, à la queue d'un cheval, le corps percé en cent lieux, à coups de dague, qu'on lui avoit donné, non pas pour le tuer, mais pour lui faire de la douleur & de la crainte : qui avoit ſouffert tout cela, &

* Avec le chien *d'un piſtolet.*

jusques à y avoir perdu parole & sentiment : resolu, à ce qu'il me dit, de mourir plustost de mille morts (comme de vrai quant à sa souffrance, il en avoit passé une toute entiere) avant que rien promettre : & si estoit un des plus riches laboureurs de toute la contrée. Combien en a-t'on veu se laisser patiemment bruler & rostir, pour des opinions empruntées d'autrui ignorées & incogneues ? J'ai cogneu cent & cent femmes (car ils disent que les testes de Gascogne ont quelque prerogative en cela) que vous eussiez plustost faict mordre dans le fer chaud, que de leur faire desmordre une opinion qu'elles eussent conceue en cholere. Elles *s'exasperent à l'encontre des coups & de la contrainte. Et celui qui forgea le conte de la femme, qui pour aucune correction de menaces & bastonnades, ne cessoit d'appeller son mari pouilleux, & qui précipi-

*S'irritent.

tée dans l'eau hauſſoit encore, en s'eſtouffant, les mains; faiſoit au-deſſus de ſa teſte ſigne de tuer des poux forgea un conte, duquel en verité tous les jours, on voit l'image expreſſe en l'opiniaſtreté ſœur de la conſtance, au moins en vigueur & fermeté.

Il ne faut pas juger ce qui eſt poſſible, & ce qui ne l'eſt pas, ſelon ce qui eſt croyable & incroyable en noſtre ſenscomme j'ai dit ailleurs. Et eſt une grande faute, & en laquelle toutesfois la plus part des hommes tombent (ce que je ne dis pas pour Bodin) de faire difficulté de croire d'autrui, ce qu'eux ne ſçauroient faire, ou ne voudroyent. Il ſemble à chaſcun que la maiſtreſſe forme de l'humaine nature eſt en lui: ſelon elle, il faut reigler touts les autres. Les alleures qui ne ſe raportent aux ſiennes, ſont feintes & fauſſes. Lui propoſe l'on quelque choſe des actions ou facultez d'un autre? la premiere choſe qu'il appelle à la conſultation de ſon jugement, c'eſt ſon

exemple: selon qu'il en va chez lui, selon cela va l'ordre du monde. O l'asnerie dangereuse & insupportable! Moi je considere aucuns hommes fort loing au-dessus de moi, notamment entre les Anciens: & encores que je ne recognoisse clairement mon impuissance à les suivre de mille pas, je ne laisse pas de les suivre à veue, & juger les ressorts qui les hausent ainsi, & desquels j'apperçoi aucunement en moi les semences: comme je fai aussi de l'extreme basseſſe des esprits, qui ne m'estonne, que je ne m'esroi non plus. Je voi bien le tour que ceux-là se donnent pour se montrer, & j'admire leur grandeur: & ces eslancemens que je treuve très-beaux, je les embrasse: & si mes forces n'y vont, au moins mon jugement s'y applique très-volontiers.

L'autre exemple qu'il allegue de choses incroyables, & entierement fabuleuses, dictés par Plutarque: c'est 9

9 Dans la Vie d'*Agesilaus*, ch. j.

qu'Agesilaus fut 10 mulcté par les Ephores pour avoir attiré à soi seul le cœur & la volonté de ses citoyens. Je ne sçai quelle marque de fausseté il y treuve : mais tant y a que Plutarque parle là des choses qui lui devoyent estre beaucoup mieux cogneues qu'à nous & n'estoit pas nouveau en Grece, de voir les hommes punis & exilez pour cela seul, d'agréer trop à leurs citoyens : tesmoing l'Ostracisme & le Petalisme.

Il y a encore en ce mesme lieu, un'autre accusation qui me pique pour Plutarque, où il dit qu'il a bien asforti de bonne foi, les Romains aux Romains, & les Grecs entre eux, mais non, les Romains aux Grecs, tesmoing (dit-il) Demosthenes & Cicero, Caton & Aristides, Silla & Lisander, Marcellus & Pelopidas, Pompeius & Agesilaus ; estimant qu'il a favorisé les Grecs de leur avoir donné des compai-

10 *Mis à l'amende.* On trouve *mulcté* dans le Dictionnaire de Cotgrave.

gnons si * dispareils. C'est justement attaquer ce que Plutarque a de plus excellent & loüable. Car en ses comparaisons (qui est la piece plus admirable de ses Œuvres, & en laquelle à mon advis, il s'est autant pleu) la fidelité & sincerité de ses jugement, esgale leur profondeur & leur poids. C'est un Philosophe qui nous apprend la vertu. Voyons si nous le pourrons garantir de ce reproche de prevarication & de fausseté. Ce que je puis penser avoir donné occasion à ce jugement, c'est ce grand & esclatant lustre des noms Romains, que nous avons en la teste : il ne nous semble point, que Demosthenes puisse esgaller la gloire d'un Consul Proconsul, & Questeur de cette grande Republique. Mais qui considerera la verité de la chose, & les hommes en eux-mesmes, à quoi Plutarque a plus visé, & à balancer leurs mœurs, leur naturel,

* *Si inæquaux, si disproportionnés.*

leur suffisance, que leur fortune: je pense au rebours de Bodin, que Cicero & le vieux Caton en doivent de reste à leurs compaignons. Pour son dessin j'eusse plustost choisi l'exemple du jeune Caton comparé à Phocion: car en ce pair, il se treuveroit une plus vrai-semblable disparité à l'advantage du Romain. Quant à *Marcellus, Silla* & *Pompeius;* je voi bien que leurs exploits de guerre sont plus enflez, glorieux & pompeux, que ceux des Grecs, que Plutarque leur apparie: mais les actions les plus belles & vertueuses, non plus en la guerre qu'ailleurs, ne sont pas tousjours les plus fameuses. Je voi souvent des noms de Capitaines, estouffez sous la splendeur d'autres noms, de moins de merite: tesmoin Labienus, Ventidius, Telesinus & plusieurs autres. Et à le prendre par-là, si j'avois à me plaindre pour les Grecs, pourrois-je pas dire, que beaucoup moins est Camillus comparable à Themistocles, les Gracches à Agis & Cleomenes, Numa à Licurgus?

Mais c'eſt folie de vouloir juger d'un traict, les choſes à tant de viſages.

Quand Plutarque les compare il ne les eſgale pas pourtant. Qui plus diſertement & conſcientieuſement, pourroit remarquer leurs difference? Vient-il à parangonner les victoires, les exploits d'armes, la puiſſance des armées conduictes par *Pompeius*, & ſes triomphes, avec ceux d'*Ageſilaus*: *Je ne croi pas*, 11 dit-il, *que Xenophon meſme, s'il eſtoit vivant, encore qu'on lui aye concedé d'eſcrire tout ce qu'il a voulu à l'advantage d'Ageſilaus, oſaſt le mettre en comparaiſon.* Parle-t'il de conferer *Liſander à Silla*: 12 *Il n'y n'a* (dit-il) *point de comparaiſon, ni en nombre de victoires, n'y en hazard de batailles: car Liſander ne gaigne ſeulement que deux battailles navalles*, &c. Cela, ce n'eſt rien deſrober

11 Dans la *Comparaiſon de Pompeius avec Ageſilaus.*

12 Dans la *Comparaiſon de Silla avec Liſander.*

aux Romains. Pour les avoir ſimplement preſentez aux Grecs, il ne leur peut avoir fait injure, quelque diſparité qui y puiſſe eſtre. Et Plutarque ne les contrepoiſe pas entiere: il n'y a un gros aucune preference: il apparie les pieces & les circonſtances, l'une après l'autre, & les juge ſeparement. Pourquoi ſi on le vouloit convaincre de faveur, il falloit en eſplucher quelque jugement particulier, ou dire en general, qu'il auroit failli d'aſſortir tel Grec à tel Romain, d'autant qu'il y en auroit d'autres plus correſpondants pour les * apparrier, & ſe rapportants mieux.

---

* *Apparier*, *comparer*. — *Parangonner* eſt vieux & preſque hors d'uſage.

CHAPITRE XXXIII.

L'Hiſtoire de Spurina.

LA Philoſophie ne penſe pas avoir mal employé ſes moyens, quand elle a la raiſon, la ſouveraine maiſtriſe de noſtre ame, & l'authorité de tenir en bride nos appetits. Entre leſquels ceux qui jugent qu'il n'en y a point de plus violents, que ceux que l'amour engendre, ont cela pour leur opinion, qu'ils tiennent au corps & à l'ame, & que tout l'homme en eſt poſſedé: en maniere que la ſanté meſme en depend: & elle eſt la Medecine par fois contrainte de leur ſervir de maquerellage. Mais au contraire, on pourroit auſſi dire, que le meſlange du corps y apporte du rabais, & de l'affoibliſſement, car tels deſirs ſont ſubjects à ſatieté, & capables de remedes materiels.

Plusieurs ayant voulu desslivrer leurs ames des alarmes continuelles que leur donoit cet appetit, se sont servis d'incision & destranchement des parties esmeues & alterées. D'autres en ont du tout abattu la force & l'ardeur par frequente application de choses froides, comme de neige, & de vinaigre. Les haires de nos ayeux estoient de cette usage: c'est une matiere tissue de poil de cheval dequoi les uns d'entr'eux faisoyent des chemises, & d'autres des ceintures à gehenner leurs reins. Un Prince me disoit, il n'y a pas long-temps que pendant sa jeunesse un jour de feste solemnelle, en la Cour du Roi François Premier, où tout le monde estoit paré, il lui print envie de se vestir de la haire, qui est encore chez lui, de Monsieur son Pere: mais quelque devotion qu'il eust, qu'il ne sceust avoir la patience d'attendre la nuict pour se despouiller & en fut long-temps malade: adjoustant qu'il ne pensoit pas qu'il y eust chaleur de jeunesse si aspre que l'u-

sage

sage de cette recepte ne peuſt amortir : toutesfois à l'adventure ne les a-t'il pas eſſayées les plus cuiſantes : Car l'experience nous faict voir, qu'une telle eſmotion ſe maintient bien ſouvent ſoubs des habits rudes & marmiteux : & que les haires ne rendent pas toutsjours * heres ceux qui les portent.

Xenocrates y proceda plus rigoureuſement : car ſes diſciples pour eſſayer ſa continence, lui ayant fourré dans ſon lict, Laïs, cette belle & fameuſe courtiſane toute nue, ſauf les armes de ſa beauté & folaſtres appaſts, ſes philtres : ſentant qu'en deſpit de ſes diſcours & de ſes reigles, 1 le corps reveſche commençoit à ſe mutiner, il ſe fit bruſler les membres, qui avoyent preſté l'oreille à cette rebellion. Là où les paſſions qui ſont toutes en l'ame, comme l'ambition, l'a-

* *Here, pauvre here :* un homme foible, ſans vigueur.

1 *Diogene Laërce*, dans la Vie de Xenocrate, L. IV. *Segm.* vij.

varice, & autres, donnent bien plus à faire à la Raiſon : car elle n'y peut eſtre ſecourue que de ſes propres moyens : ny ne ſont ces appetits-là, capables de ſatieté : voir il s'aiguiſent & augmentent par la jouiſſance.

Le ſeul exemple de Julius Ceſar peut ſuffire à nous montrer la diſparité de ces appetits : car jamais homme ne fut plus addonné aux plaiſirs amoureux. Le ſoin curieux 2 qu'il avoit de ſa perſonne, en eſt un teſmoingnage, juſques à ſe ſervir à cela, des moyens les plus laſcifs qui furent lors en uſage : comme de ſe faire pinceter tout le corps, & farder de parfums d'une extreſme curioſité : & de ſoi il eſtoit 3 beau perſonnage, blanc, de belle & allaigre taille, le viſage plein, les yeux bruns & vifs, s'il en faut croire Suetone : car les ſtatues, qui ſe voyent

2 *Suetone*, dans la Vie de Jules Céſar, §. 45.

3 *Id.* ibid. *Fuiſſe dicitur excelſa ſtatura, colore candido, teretibus membris, ore paulo pleniore, nigris vegetiſque oculis.*

de lui à Rome, ne rapportent pas bien par tout, à cette peinture. Outre ses femmes, qu'il changea quatre fois, sans compter les amours de son enfance, avec le Roi de Bithinie Nicomedes il eut le pucelage de cette tant renommée Royne d'Egypte, Cleopatra: tesmoin 4 le petit Cesarion, qui en nasquit. Il fit aussi l'amour 5 à Eunoé, Royne de Mauritanie: & à Rome, 6 à Posthumia, femme de Servius Sulpitius: à Lollia, de Gabinius: à Tertulla de Crassus; & à Mutia mesme, femme du grand Pompeius: qui fut la cause, dient les Historiens Romains, pourquoi son mari la repudia, ce que Plutarque confesse avoir ignoré. Et les Curions, pere & fils, reprocherent

4 *Plutarque*, dans la vie de Cesar, ch. xiij.

5 *Sueton.* in Jul. Cæsare, ch. xiij.

6 *Id.* ibid. §. 50. *Pronum & sumptuosum in libidinibus fuisse constans opinio est: plurimasque & illustres fœminas corrupisse: in quibus* Posthumiam *Servii Sulpitii*, Lollian *Aulli Gabinii*, Tertullam *Marci Crassi*, etiam *Cnæii Pompeii* Muciam.

à Pompeius quand il espousa la fille de Césaf, 7 qu'il se faisoit gendre d'un homme qui l'avoit fait cocu, & que lui-mesme avoit accoustumé d'appeller *Egysthus*. Il entretint outre tout ce nombre, Servilia 8 sœur de Caton, & mere de Marcus Brutus, dont chascun tient que proceda cette grande affection qu'il portoit à Brutus : parce qu'il estoit nai en temps auquel il y avoit apparençe qu'il fust issu de lui. Ainsi j'ai raison, ce me semble de le prendre pour homme extremement addonné à cette desbauche, & de complexion très-amoureuse. Mais l'autre passion de l'ambition, dequoi il estoit aussi infiniment blessé, venant à combattre celle-là, elle lui fit incontienent perdre place.

Me reflouvenant sur ce propos de Mehemed, celui qui subjugua Constantino-

---

7 *Id.* ibid.

8 *Id.* ibid. *Sed ante alias filiam Marci Bruti matrem Servilium.*

ple, & apporta la finale extermination du nom grec: je ne ſçache point où ces deux paſſions ſe treuvent plus eſgalement balancées; pareillement indesfatigable ruffien, & ſoldat. Mais quand en ſa vie elles ſe preſentent en concurrence l'une de l'autre, l'ardeur querelleuſe gourmande tousjours l'amoureuſe ardeur. Et cette-cí, encore que ce fuſt hors ſa naturelle ſaiſon, ne regaigna pleinement l'authorité ſouveraine, que quand il ſe treuva en grande vieilleſſe, incapable de plus ſouſtenir le faix des guerres.

Ce qu'on recite pour un exemple contraire de Ladiſlaus Roi de Naples, eſt remarquable: Que bon Capitaine, courageux, & ambitieux, il ſe propoſoit pour fin principale de ſon ambition, l'execution de ſa volupté, & jouyſſance de quelque rare beauté. Sa mort fut de meſme. 9

9 *Pandolphe Collenutius* rapporte ce fait comme un bruit commun, *Hiſt. Neap.* L. V. p. 246, 247. *Ed. Baſil* 1572. mais il remarque expreſſement qu'il

Ayant rangé par un siege bien poursuivi, la ville de Florence si à destroit, que les habitants estoient après à composer de sa victoire: il la leur quitta pourveu qu'ils lui livrassent une fille de leur ville dequoi il avoit oüi parler, de beauté excellente. Force fut de la lui accorder & garantir la publique ruine par une injure privée. Elle estoit fille d'un Medecin fameux de son temps: lequel se trouvant engagé en si vilaine necessité, se resolut à une haute entreprinse. Comme chascun paroit sa fille & l'attournoit d'ornements & jayaux, qui la peussent rendre agréable à ce nouvel

---

passoit pour faire dans l'esprit de bien des gens. Du reste, Montagne le revêt de deux circonstances dont cet Historien n'a fait aucune mention. L'une est que les *Florentins* furent obligés, pour sauver la ville, de livrer la fille du Medecin à *Ladislaus*: & l'Historien dit seulement que c'étoit une Maîtresse que ce Prince entretenoit à *Perouse*. L'autre circonstance est que le Prince & sa Maîtresse *expirerent entre les bras l'un de l'autre*: mais, selon le rapport de *Collenutius*, la fille du Médecin mourut sur le champ; & le Roi vécut encore quelque temps, & dans de grands délices. *Je tiens cette note de M.* Barbeyrac.

ment, lui auſſi lui donna un mouchoir exquis en ſenteur & en ouvrage, duquel elle euſt à ſe ſervir en leurs premieres approches : meubles qu'elles n'y oublient guere en ces quartiers-là. Ce mouchoir empoiſonné ſelon la capacité de ſon Art, venant à ſe frotter à ces chairs emues & pores ouverts, inſpira ſon venin ſi promptement, qu'ayant ſoudain changé leur ſueur chaude en froide, ils expirerent entre les bras l'un l'autre.

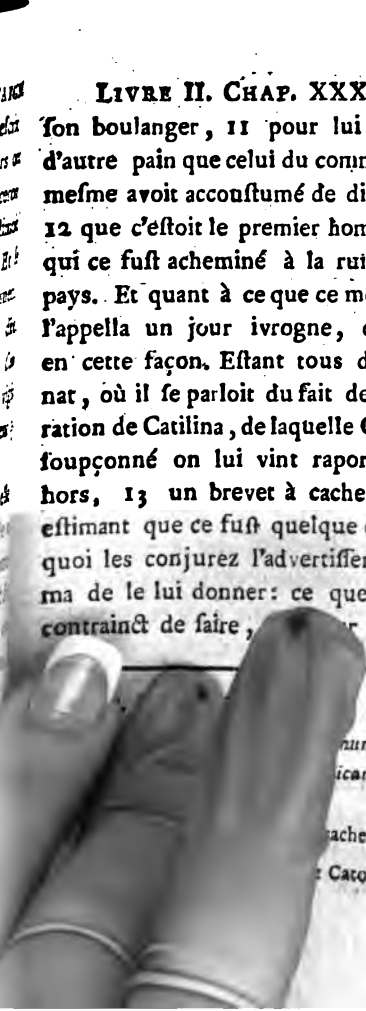
Je m'en revais à Ceſar. Ses plaiſirs ne lui firent jamais deſiober une ſeule minute d'heure, ni deſtourner un pas des occaſions qui ſe preſentoient pour ſon aggrandiſſement. Cette paſſion regenta en lui ſi ſouverainement toutes les autres, & poſſeda ſon ame d'une autorité ſi pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut. Certes j'en ſuis depit : quand je conſidere au demeurant, la grandeur de ce perſonnage, & les merveilleuſes parties qui eſtoient en lui : tant de ſuffiſance en toute ſorte de ſavoir, qu'il n'y a quaſi

Science en quoi il n'ait escrit. Il estoit tel Orateur, que plusieurs ont preferé son éloquence à celle de Ciceron : & lui-mesme, à mon advis, n'estimoit lui devoir guere en cette partie : Et ses deux *Anticatons*, furent principalement escrits pour contre-balancer le bien dire, que Ciceron avoit employé en son *Caton*. Au demeurant, fut-il jamais ame si vigilante, si active, & si patiente de labeur que la sienne ?

Et sans doubte, encore estoit elle embellie de plusieurs rares semences de vertu, je dis vifves, naturelles, & non contrefaictes. Il estoit singulierement sobre & si peu delicat en son manger, qu'Oppius recite 10 qu'un jour lui ayant esté presenté à table, en quelque sauce, de l'huile medecinée, au lieu d'huile simple, il en mangea largement, pour ne faire honte à son hoste. Une autrefois, il fit fouetter

10 Dans la Vie de César par Suetone, §. 59.

son boulanger, 11 pour lui avoir servi d'autre pain que celui du commun. Caton mesme avoit accoustumé de dire de lui, 12 que c'estoit le premier homme sobre, qui ce fust acheminé à la ruine de son pays. Et quant à ce que ce mesme Caton l'appella un jour ivrogne, cela advint en cette façon. Estant tous deux au Senat, où il se parloit du fait de la conjuration de Catilina, de laquelle Cesar estoit soupçonné on lui vint raporter de dehors, 13 un brevet à cachetes: Caton estimant que ce fust quelque chose, dequoi les conjurez l'advertissent, le somma de le lui donner: ce que César fut contraint de faire, [illegible] eviter un



num ex omnibus
icam sobrium ac-

achette.

Caton d'Utique,

plus grand soupçon. C'estoit de fortune une lettre amoureuse, que Servilia sœur de Caton lui escrivoit. Caton l'ayant leue, la lui rejetta, en lui disant: *Tien ivrogne.* Cela, dit-je, fut plustost un mot de desdain & de cholere, qu'un exprès reproche de ce vice: comme souvent nous injurions ceux qui nous fachent des premieres injures qui nous viennent à la bouche, quoi qu'elles ne soyent nullement deues à ceux à qui nous les attachons. Joinct que ce vice que Caton lui reproche, est merveilleusement voisin de celui auquel il avoit surprins César: car Venus & Bacchus se conviennent volontiers à ce que dit le proverbe: mais chez moi Venus est bien plus alaigre, accompagnée de la sobriété.

Les exemples de sa douceur, & de sa clemence, envers ceux qui l'avoient offencés sont infinis: je dis outre ceux qu'il donna, pendant le temps que la guerre civile estoit encore en son progrès, desquels il fait lui-mesme assez sentir par

ses escrits qu'il se servoit pour amadoüer ses ennemis, & leur faire moins craindre sa future domination & sa victoire. Mais il faut dire que ces exemples-là s'ils ne sont suffisans à nous tesmoigner sa naïfve douceur, ils nous montrent au moins une merveilleuse confiance & grandeur de courage, en ce personnage. Il lui est advenu souvent, de renvoyer des armées toutes entieres à son ennemi, après les avoir vaincues, sans daigner seulement les obliger par serment, sinon de le favoriser, au moins de se contenir sans lui faire la guerre: il a prins trois & quatre fois tels Capitaines de Pompeius, & autant de fois remis en liberté. Pompeius déclaroit ses ennemys, tous ceux qui ne l'accompaignoient à la guerre: & lui fit proclamer, 15 qu'il tenoit pour amis tous ceux

15 Voyez la Vie de César par Suetone, §. 75. *Denuntiante Pompeio pro hostibus se habiturum qui Reipublicæ defuissent, ipse medios & neutrius partis, suorum sibi numero futuros pronuntiavit.*

qui ne bougeoient, & qui ne s'armoyent effectuellement contre lui. A ceux de ſes Capitaines, qui ſe deſroboient de lui pour aller prendre autre condition, il r'envoyoit ſes armes, chevaux, & equipages. Les villes qu'il avoit prinſes par force, il les laiſſoit en liberté de ſuivre tel parti qu'il leur plairoit, ne leur donnant autre garniſon, que la memoire de ſa douceur & clemence. Il deffendit le jour de la grande bataille de Pharſale, 16 qu'on ne miſt qu'à toute extremité, la main ſur les Citoyens Romains. Voilà des traits bien hazardeux ſelon mon jugement: & n'eſt pas merveille ſi aux guerres civiles, que nous ſentons, ceux qui combattent comme lui, l'eſtat ancien de leur pays, n'en imitent l'exemple.

Ce ſont moyens extraordinaires, & qu'il n'appartient qu'à la fortune de Ceſar, & à ſon admirable prouvoyance, d'heureuſement conduire. Quand je conſidere la

---

6 Ibid. c. lxxv. Acie Pharſalica proclamavit ut ut parceretur.

grandeur incomparable de cette ame, j'excuse la Victoire de ne s'estre peu despestrer de lui, voire en cette très-injuste & très-inique cause. Pour revenir à sa clémence, nous en avons plusieurs naïfs exemples au temps de sa domination, lors que toutes choses estant reduites en sa main, il n'avoit plus à se feindre. C. Memmius avoit escrit contre lui des Oraisons très-poignantes ausquelles il avoit bien aigrement respondu : 17 si ne laissa-t'il bien-tost après d'aider à le faire Consul. Caius Calvus qui avoit fait plusieurs Épigrammes injurieux contre lui, ayant employé de ses amis pour le reconcilier, 18 Cesar se convia lui-mesme à lui escrire le premier. Et nostre bon Catulle, 19 qui l'avoit testonné si rudement sous le nom de Mamurra,

17 Caii Memmii cujus asperrimis Orationibus non minore acerbitate rescripserat, etiam suffragator mox in petitione consulatus fuit. *Ibid.* §. 73.

18 *Ibid.*

19 *Ibid.* Ici *testonner* signifie *piquer, satyriser.*

s'en estant venu excuser à lui, il le fit ce jour mesme soupper à sa table. Ayant esté adverti d'aucuns qui parloient mal de lui, il n'en fit autre chose, 20 que déclarer en une sienne harangue publique, qu'il en estoit adverti. Il craignoit encore moins ses ennemis, qu'il ne les haïssoit. Aucunes conjurations & assemblées, qu'on faisoit contre sa vie lui ayants esté descouvertes, 21 il se contenta de publier par Edit qu'elles lui estoient cognues, sans autrement en poursuivre les Autheurs. Quant au respect qu'il avoit à ses amis, Caius Oppius voyageant avec lui, & se trouvant mal, 22 il lui quitta un seul logis qu'il y avoit, & coucha toute la nuict sur la dure & au

20 *Averbe loquentibus satis habuit pro contione denunciare ne perseverarent.* Suetone, dans la Vie de César, §. 75.

21 Et detectas conjurationes, conventusque nocturnos, non ultra arguit, quam ut edicto ostenderet esse sibi notas. *Ibid.*

22 *Ibid.* §. 72.

découvert. Quand à sa justice, 23 il fit mourir un sien serviteur, qu'il aimoit singulierement, pour avoir couché avecques la femme d'un Chevalier Romain, quoi que personne ne s'en plaignist. Jamais homme n'apporta, ni plus de moderation en sa victoire, ni plus de resolution en la fortune contraire.

Mais toutes ces belles inclinations furent alterées & estouffées par cette furieuse passion ambitieuse : à laquelle il se laissa si fort emporter, qu'on peut aisement maintenir, qu'elle tenoit le timon & le gouvernail de toutes ses actions. D'un homme liberal, elle en rendit un voleur public, pour fournir à cette profusion & largesse, & lui fit dire ce vilain & très-injuste mot, * que si les plus

23 Libertum gratissimum, ob adulteratam Equitis Romani uxorem, quamvis nullo querente, capitali pœna affecit. *Ibid.* §. 48.

* Jam autem rerum potens, quosdam etiam infimi generis ad amplissimos honores provexit. Cum ob id culparetur, professus est palam, si grassatorum

meſchans & perdus hommes du monde, lui avoient eſté fidelles, au ſervice de ſon aggrandiſſement, il les cheriroit & avanceroit de ſon pouvoir, auſſi bien que les plus gens de bien : L'enivra d'une vanité ſi extreme, qu'il oſoit ſe vanter en preſence de ſes concitoyens, 24 *d'avoir rendu cette grande Reſpublique Romaine ; un nom ſans forme & ſans corps*, & dire 25 que *ſes reſponſes devroient* 26 *meshuy ſervir de Loix* : & recevoit aſſis, le Corps du Senat venant vers lui : & ſouffrir qu'on l'adoraſt, & qu'on lui fiſt en ſa preſence des honneurs divins. Somme, ce ſeul vice, à mon ad-

---

ſic ſicariorum ope in tuenda ſua dignitate uſus eſſet, talibus quoque ſe patem gratiam relaturum.

24 Nihil eſſe Rempublicam, appellationem modo, ſine corpore ac ſpecie. *Ibid.* §. 77.

25 Debere homines pro legibus habere quæ dicat. *Ibid.*

26 *Meshuy* ſignifie ici la même choſe que *meshouen* ou *meſouen* qui veut dire *déformais*, *doreſnavant*. Voyez BOREL au mot *meshouen*, &c.

vis, perdit en lui le plus beau, & le plus riche naturel qui fut onques; & a rendu sa memoire abominable à tous les gens de bien, pour avoir voulu chercher sa gloire de la ruine de son pays, & subversion de la plus puissante & fleurissante chose publique que le monde verra jamais. Il se pourroit bien au contraire treuver plusieurs exemples de grands personnages, ausquels la volupté a faict oublier la conduicte de leurs affaires, comme Marcus Antonius, & autres: mais où l'amour & l'ambition fercient en esgale balance, & viendroient à se choquer des forces pareilles, je ne fai aucun doubte, que cette-ci ne gaignast de la maistrise.

Or pour me remettre sur mes brisées, c'est beaucoup de pouvoir brider nos appetits, par le discours de la Raison, ou de forcer nos membres, par violence, à se tenir en leur devoir: Mais de nous fouetter pour l'interest de nos voisins, de non-seulement nous deffaire de cette

douce passion, qui nous chatouille, du plaisir que nous sentons de nous voir agréables à autrui, & aimez & recherchez d'un chascun : mais encore de prendre en haine, & à contre-cœur nos graces qui en sont cause, & condamner nostre beauté parce que quelqu'autre s'en eschosse, je n'en ai veu guere d'exemples : cettui-ci en est. Spurina jeune homme de la Toscane,

Qualis gemma micat fulvum quæ dividit anum,
Aut collo decus aut capiti, vel quale per artem
Inclusum buxo aut Oricia terebintho
Lucet ebur,

estant doüé d'une singuliere beauté, & si excessive que les yeux plus continents ne pouvoient en souffrir l'eſclat continem-

---

a. Brillant comme une pierre précieuse enchassée dans de l'or, qui fait l'ornement d'un collier ou d'une couronne : ou comme un morceau d'yvoire qu'un habile ouvrier a trouvé l'art d'enchasser dans du bois, ou dans une bordure de terebinthe. *Æneid.* L. X. *vs.* 134, &c. *De la traduction du P. Cotton.*

ment, ne se contentant point de laisser sans secours tant de fievre & de feu, qu'il alloit attisant par tout, entra en furieux despit contre soi-mesme, & contre ses riches présens que Nature lui avoit faits: comme si on se devoit prendre à eux, de la faute d'autrui: & 27 detailla, & troubla à force de plaies, qu'il se fit à escient, & de cicatrices, la parfaicte proportion & ordonnance que Nature avoit si curieusement observée en son visage. Pour en dire mon advis, j'admire telles actions, plus que je les honore. Ces excez sont ennemis de mes reigles.

Le dessein en fut beau & consciencieux: mais à mon advis, un peu manque de prudence. Quoi, si sa laideur servist depuis à en jetter d'autres au pé-

27 Oris decorem vulneribus confudit, deformitatemque sanctitatis suæ fidem, quam formam irritamentum alienæ libidinis esse maluit. *Val. Max.* L. IV. in Externis, §. 1.

ché de mespris & de haine ou d'envie, pour la gloire d'une si rare recommandation : ou de calomnie, interpretant cette humeur, à une forcenée ambition. Y a-t'il quelque forme de laquelle le vice ne tire, s'il veut, occasion à s'exercer en quelque maniere ? Il estoit plus juste, & aussi plus glorieux, qu'il fist de ces dons de Dieu, un subject de vertu exemplaire, & de reiglement.

Ceux qui se desrobent aux offices communs, & à ce nombre infini de reigles espineuses, à tant de visages qui lient un homme d'exacte preud'hommie, en la vie civile, font, à mon gré, une belle espargne : quelque pointe d'aspreté peculiere qu'ils s'enjoignent : c'est aucunement mourir, pour fuir la peine de bien vivre. Ils peuvent avoir autre prix, mais le prix de la difficulté, il ne m'a jamais semblé qu'ils l'eussent, ni qu'en malaisance, il y ait rien au-delà, de se tenir droit emmi les flots de la presse du monde, respondant & satisfaisant loyalement à tous les membres

de ſa charge. Il eſt à l'adventure plus facile, de ſe paſſer nettement de tout le Sexe, que de ſe maintenir deuement de tout poinct, en la compaignie de ſa femme, & a l'on dequoi couler plus incurieuſement, en la pauvreté qu'en l'abondance, juſtement diſpenſée. L'uſage conduit ſelon raiſon, a plus d'aſpreté, que n'a l'abſtinence. La modération eſt vertu bien plus affaireuſe, que n'eſt la ſouffrance. Le bien vivre du jeune Scipion, a mille façons : Le bien vivre de Diogenes, n'en a qu'une. Cette-ci ſurpaſſe d'autant en innocence les vies ordinaires, comme des exquiſes & accompliesla ſurpaſſent en utilité & en force.

CHAPITRE XXXIV.

Observations sur les moyens de faire la Guerre, de Julius Cesar.

ON recite de plusieurs Chefs de guerre, qu'ils ont eu certains Livres en particuliere recommandation, comme le grand Alexandre, *Homere*: Scipion Africain, *Xenophon*: Marcus Brutus, *Polibius*: Charles Cinquiesme, *Philippe de Comines*: Et dit-on de ce temps, que *Machiavel* est encore ailleurs en crédit. Mais le feu Mareschal Strossi, qui avoit pris *Cesar* pour sa part, avoit sans doubte bien mieux choisi, car à la verité ce devoit estre le Breviaire de tout homme de guerre, comme estant le vrai & souverain patron de l'Art militaire. Et Dieu sçait encore de quelle grace, & de quelle beauté il a fardé cette riche matiere d'une façon de dire si pure, si délicate & si parfaicte, qu'à mon gousi, il n'y a aucuns escrits au

monde, qui puissent estre comparables aux siens, en cette partie.

Je veux ici enregistrer certains traicts particuliers & rares, sur le faict de ces guerres, qui me sont demeurez en memoire. Son armée estant en quelque effroi, pour le bruit qui couroit des grandes forces que menoit contre lui le Roi Juba, au lieu de rabattre l'opinion que ses soldats en avoyent prise, & appetisser les moyens de son ennemi, les ayant faict assembler pour les rassurer & leur donner courage, il prit une voye toute contraire à celle que nous avons accoustumé: car il leur dit qu'ils ne se missent plus en peine de s'enquerir des forces que menoit l'ennemi, & qu'il en avoit eu bien certain advertissement: & lors il leur en

---

s Suetone, dans la Vie de *Jules César*, ch. lxv. *Scitote*, inquit, *paucissimis his dielus Regem adfuturum cum decem legionibus, equitum triginta, levis armaturæ centum millibus, elephantis trecentis: proinde desinant quidam quærere ultra, aut opinari, mihique qui compertum habeo, credant.*

fit le nombre surpassant de beaucoup & la verité, & la renommée, qui en couroit en son armée. Suivant ce que conseille Cyrus en Xenophon : d'autant que la tromperie n'est pas de tel interest, de treuver les ennemis par effect plus foibles qu'on avoit esperé, que de les trouver à la verité bien forts, après les avoir jugez foibles par reputation.

Il accoustumoit sur tout ses soldats à obeyr simplement, sans se mesler de contreroller, ou parler des desseins de leur Capitaine; lesquels il ne leur communiquoit que sur le poinct de l'exécution : & 2 prenoit plaisir s'ils en avoyent descouvert quelque chose, de changer sur le champ d'advis, pour les tromper : & souvent pour cet effect ayant assigné un logis en quelque lieu, il passoit outre, allongeoit la journée, notamment s'il faisoit mauvais temps & pluvieux.

2 *Id.* ibid. c. lxx.

Les

Les Souiſſes, au commencement de ſes guerres de Gaule, ayants envoyé vers lui pour leur donner paſſage au travers des terres des Romains; eſtant deliberé de les empeſcher par force, il leur contrefit toutes fois un bon viſage, & print quelques jours de delai à leur faire reſponce, pour ſe ſervir de ce loiſir, à aſſembler ſon armée. Ces pauvres gens ne ſçavoient pas combien il eſtoit exellent meſnager du temps: car il redit maintes-fois, que c'eſt la ſouveraine partie d'un Capitaine, que la ſcience de prendre au poinct les occaſions, & la diligence, qui eſt en ſes exploicts, à la verité, inouye & incroyable.

S'il n'eſtoit pas fort conſcientieux en cela, de prendre advantage ſur ſon ennemi, ſous couleur d'un traicté d'accord, il eſtoit auſſi peu en ce qu'il ne requeroit en ſes ſoldats autre vertu que la vaillance, ny 3 ne puniſſoit guere autres vices, que

3 *Id.* ibid. c. lxviij. --- La mutinerie & la déſo-

la mutination, & la desobeissance.

Souvent après ses victoires, 4 il leur laschoit la bride à toute licence, les dispensant pour quelque temps des reigles de la dicipline militaire, adjoustant à cela, qu'il avoit des soldats si bien créez que tout parfumez & musquez, il ne laissoient pas d'aller furieusement au combat.

De vrai, 5 il aimoit qu'ils fussent

---

béissance : ce n'est à-peu près qu'un même crime dans un soldat. Montagne devoit mettre ici les *Déserteurs* & les *séditieux*, comme a fait Suetone. *Delicta neque observabat omnia* (Cæsar) *neque pro modo exsequebatur* : Sed *desertorum* atque *seditiosorum* & inquisitor & punitor acerrimus, connivebat in ceteris.

4 Nonnunquam post magnam pugnam atque victoriam, remisso officiorum munere, licentiam omnem passim lasciviendi permittebat : jactare solitus, milites suos etiam unguentatos bene pugnare posse. *Id.* ibid.

5 Habebatque tam cultos, ut argento & auro politis armis ornaret : simul & ad speciem, & quo tenaciores eorum, in prælio, essent metu damni. *Id.* ibid.

ur faiſoit porter
es & argentez ;
rvation de leurs
pres à ſe deffen-

ppelloit au nom
nous uſons en-
ſucceſſeur refor-
oit faict pour la
pour flatter le
ſuivroient que

in undis
os quos inquinat :

eſtoit trop rab-

one, ſed blandior
Suetone, dans

étoit mon Généra
car le crime ég
ſemble. *Lucan*. L

in concione
commilitones appel

baiſſée, pour la dignité d'un Empereur & General d'armée, & remit en train de les appeller ſeulement *Soldats*.

A cette courtoiſie, Céſar meſloit toutefois une grande ſévérité à les reprimer. La neufvieſme Legion s'eſtant mutinée auprès de Plaiſance, il la caſſa 8 avec ignominie, quoique Pompeius fuſt lors encore en pieds, & ne la receut en grace qu'avec pluſieurs ſupplications. Il les rappaiſſoit plus 9 par authorité & par audace, que par douceur.

Là où il parle de ſon paſſage de la riviere du Rhin, vers l'Allemaigne, il dit,

---

bat, ſed *milites* : ambitioſius id exiſtimans, quàm aut temporum quies, aut ſua domûſque ſuæ majeſtas poſtularet. *Sueton.* in Cæſare Auguſto, §. 25.

8 Et nonam quidam Legionem apud Placentiam quamquam adhuc in armis Pompeius eſſet, totam cum ignominia miſſam fecit: ægreque poſt multas ſupplices preces, *nec niſi exacta de ſontibus pœna*, reſtituit. *Sueton.* in Julio Cæſare, §. 69.

9 *Id.* ibid. *Nec tam indulgentia ducis quàm auctoritate.*

10 qu'eſtimant indigne de l'honneur du Peuple Romain, qu'il paſſaſt ſon armée à navires, il fit dreſſer un pont, afin qu'il paſſaſt à pied ferme. Ce fut là qu'il baſtit ce pont admirable, dequoi il deſchiffre particulierement la frabrique, car il ne s'arreſte ſi volontiers en nul endroit de ſes faits, qu'à nous repreſenter la ſubtilité de ſes inventions, en telle ſorte d'ouvrages de main.

J'y ai auſſi remarqué cela, qu'il fait grand cas de ſes exhortations aux Soldats avant le combat: car où il veut montrer avoir eſté ſurprins, ou preſſé, il allegue tousjours cela, qu'il n'eut pas ſeulement loiſir de haranguer ſon armée. Avant cette grande bataille contre ceux de Tournai, 11 Céſar, *dict-il*, ayant ordonné du reſte, courut ſoudainement, où la for-

10 *Navibus tranſire*, — neque ſuæ, neque populi Romani dignitatis eſſe ſtatuebat, &c. *De Bello Gallico*, L. IV. c. ij.

11 Cæſar, neceſſariis rebus imperatis, ad co-

tune le porta pour exhorter ſes gens; & rencontrant la dixieſme Legion, il n'eut loiſir de leur dire, ſinon, qu'ils euſſent ſouvenance de leur vertu accouſtumée, qu'ils ne s'eſtonnaſſent point, & ſouſtinſent hardiment l'effort des adverſaires: & parce que l'ennemi eſtoit deja approché à un jeƈt de traiƈt, il donna le ſigne de la bataille: & de là eſtant paſſé ſoudainement ailleurs pour encourager d'autres, il treuva qu'ils eſtoyent desja aux priſes: voila ce qu'il en dit en ce lieu-là. De vrai, ſa langue lui a faiƈt en pluſieurs lieux de notables ſervices; & eſtoit, de ſon temps meſme, ſon eloquence militaire en telle recommandantion, que pluſieurs en ſon armée recueilloyent ſes harangues: & par ce moyen, il en fut aſſemblé des volumes, qui ont duré long temps après lui. Son

---

hortandos milites quam in partem ſors obtulit, decucurit: & ad Legionem decimam devenit. Milites non longiore oratione eſt cohortatus quàm uti ſuæ priſtinæ virtutis memoriam retinerent, &c. *De Bello Gallico*, L. II. c. iij.

parler avoit des graces particulieres ; ſi que ſes familiers, & entre autres Auguſte, oyant reciter ce qui en avoit eſté recueilli, recognoiſſoit juſques aux phraſes, & aux mots, ce qui n'eſtoit pas du ſien.

La premiere fois qu'il ſortit de Rome avec charge publique, 12 il arriva en huict jours à la riviere du Rhoſne, ayant dans ſon coche devant lui un Secretaire ou deux qui eſcrivoient ſans ceſſe ; & derriere lui, celui qui portoit ſon eſpée. Et certes quand on ne feroit qu'aller, à peine pourroit-on atteindre à cette promptitude, de quoi toujours victorieux ayant laiſſé la Gaule, & ſuivant Pompeius à Brindes, il ſubjugua l'Italie en dix-huict jours, revint de Brindes à Rome, de Rome il s'en alla au fin fond de l'Eſpaigne, où il * paſſa des difficultez extreſmes, en la guerre contre Afranius & Petreius, & au long ſiege de

12 *Plutarque*, dans la Vie de Céſar, *c.* xij.

* *Surmonta.*

Marseille : de-là il s'en retourna en la Macedoine, battit l'armée Romaine à Pharsale ; passa de là, suivant Pompeius, en Egypte, laquelle il subjugua ; d'Egyte il vint en Syrie & au pays de Pont, où il combattit Pharnaces ; de la en Afrique, où il deffit Scipion & Juba, & rebrousſa encore par l'Italie en Espaigne, où il deffit les enfans de Pompeius :

b *Ocior & cœli flammis & tigride fœta.*
Lucan. L. V. *vſ.* 405.

c *Ac veluti montis ſaxum de vertice præceps*
Cum ruit avulſum vento, ſeu turbidus imber
Proluit, aut annis ſolvit ſublapſa vetuſtas,
Fertur in abruptum magno mons impetus actu,
Exultatque ſolo, ſilvas, armenta, virosque,
Involvens ſecum.

---

b Plus rapide que l'éclair, & qu'une Tigresse à qui on vient d'enlever ses petits.

c Et pareil à un vaste rocher qui tombant du haut d'une montagne dont il a été détaché, ou par un tourbillon de vent, ou par des torrens de pluie, ou par le temps qui l'a miné insensiblement, se précipite avec un fracas terrible, bondissant sur la terre, & entraînant avec lui les bois, les hommes, & les

Parlant du siege d'Avaricum, il dit 13 que c'estoit sa coustume, de se tenir nuict & jour près des ouvriers, qu'il avoit en besoigne. En toutes entreprinses de consequence, 14 il faisoit tousjours la descouverte lui-mesme, & ne passa jamais son armée en lieu, qu'il n'eust premierement recogneu. Et si nous croyons Suetone, 15 quand il fit l'entreprinse de trajetter en Angleterre, il fut le premier à sonder le gué.

Il avoit accoustumé de dire, qu'il aimoit mieux la victoire qui se conduisoit par conseil que par force. Et en la guerre

troupeaux qui se trouvent sur son passage. VIRG. *Æneid.* L. XII. *vs.* 684, *&c.*

13 Cum Cæsar ad opus consuetudine excubaret. *De Bello Gallico*, L. VII. c. iij.

14 In obeundis expositionibus, dubium cautior an audentior. Exercitum neque per insidiosa itinera duxit unquam, nisi perspeculatus locorum situs. *Sueton.* in Jul. Cæsare, §. 58.

15 Neque in Britanniam transvexit, nisi ante per se portus & navigationem, & accessum ad insulam exploratior. *Id.* ibid.

contre Petreius & Afranius, la Fortune lui preſentant une bien apparente occaſion d'avantage, il la refuſa, dit-il, 16 eſperant avec un peu plus de longueur mais moins de hazard, venir à bout de ſes ennemis. Il fit auſſi là un merveilleux traict, de commander à tout ſon oſt, de paſſer à nage la riviere ſans aucune neceſſité:

d —— *Rapuitque ruens in prælia miles,*
Quod fugiens timuiſſet iter: mox uda receptis
Membra fovent armis, gelidosque à gurgite, curſu
Reſtituunt artus.

Je le trouve un peu plus retenu, &

---

16 *De Bello Civili*, L. I. c. viij. Cæſar in eam ſpem venerat, ſe, ſine pugnâ & ſine vulnere ſuorum, rem conficere poſſe. —— Cur, etiam ſecundo prælio, aliquos ex ſuis omitteret? Cur denique fortunam periclitaretur? Præſertim *cum non minus eſſet imperatoris, conſilio ſuperare quam gladio.*

d Les ſoldats prêts à fondre ſur l'ennemi, font ce trajet qu'ils auroient redouté dans la fuite: & tous mouillés ils ſe couvrent d'abord de leurs armes; & par une courſe rapide ils regagnent la chaleur que l'extrême froideur de l'eau leur avoit ôtée. *Lucan.* Lib. IV. *vſ.* 151, *&c.*

conſideré en ſes entreprinſes, qu'Alexandre: car cettui-ci ſemble rechercher & courir à force les dangers, comme un impetueux torrent, qui choque & attaque ſans diſcretion & ſans chois, tout ce qu'il rencontre.

e *Sic tauriformis volvitur Aufidus,*
Qui regna Dauni perfluit Appuli,
Dum ſævit, horrendamque cultis
Diluviem meditatur agris.

Auſſi eſtoit-il embeſoigné en la fleur & premiere chaleur de ſon aage; là où Céſar s'y print eſtant desja meur & bien avancé. Outre ce, qu'Alexandre eſtoit d'une temperature plus ſanguine, cholere, & ardente: & ſi eſmouvoit encore cette humeur par le vin, duquel Céſar eſtoit très-abſtinent.

---

e Ainſi l'Aufide qui arroſe cette partie de la Pouille, où régnoit l'ancien Daunus, roule ſes eaux impétueuſes, lorſqu'en furie il va ſe déborder ſur les terres cultivées, pour y ſignaler ſon paſſage par d'horribles inondations. *Horat.* L. VI. Od. xiv. *vſ.* 25, *&c.*

Mais où les occaſions de la neceſſité ſe preſentoient, & où la choſe le requeroit, il ne fut jamais homme faiſant meilleur marché de ſa perſonne. Quant à moi, il me ſemble lire en pluſieurs de ſes exploicts, une certaine reſolution de ſe perdre, pour fuir la honte d'eſtre vaincu. En cette grande bataille qu'il eut contre ceux de Tournay, il courut ſe preſenter à la teſte des ennemis, ſans bouclier, comme il ſe trouva, voyant la poincte de ſon armée s'eſbranler : ce qui lui eſt advenu pluſieurs autres fois. Oyant dire que ſes gens eſtoient aſſiegez, 17 il paſſa deſguiſé au travers l'armée ennemie, pour les aller fortifier de ſa preſence. Ayant traverſé à Dyrrachium avec bien petites forces, & voyant que le reſte de ſon armée qu'il avoit laiſſée à conduire à Antonius, tardoit à le ſuivre 18 il entreprint lui ſeul de re-

17 Per ſtationes hoſtium Gallico habitu penetravit ad ſuos. *Suet.* in Jul. Cæſare, §. 58.

18 *Id.* ibid.

paſſer la Mer par une très-grande tourmente : & ſe deſroba, pour aller reprendre le reſte de ſes forces, les ports de dela, & toute la Mer eſtant ſaiſie par Pompeius. Et quant aux entrepriſes qu'il a faictes à main armée, il y en a pluſieurs, qui ſurpaſſent en hazard tout diſcours de raiſon militaire : car avec combien foibles moyens, entreprint-il de ſe ſubjuguer le Royaume d'Égypte : & depuis d'aller attaquer les forces de Scipion & de Juba, de dix parts plus grandes que les ſiennes ! Ces gens-là ont eu je ne ſais quelle plus qu'humaine confiance de leur fortune : & diſoit-il, qu'il falloit executer, non pas conſulter les hautes entrepriſes. Après la bataille de Pharſale, comme il euſt envoyé ſon armée devant en Aſie, & paſſaſt avec un ſeul vaiſſeau, le Deſtroit de l'Helleſpont, 19 il rencontra en mer Lucius Caſſius, avec dix gros navires de

19 Sueton. in Jul. Cæſare, c. lxij.

guerre : il eut le courage non seulement de l'attendre, mais de tirer droict vers & le somma de se rendre : & en vint à bout.

Ayant entrepris ce furieux siege d'Alexia, où il avoit quatre vingt mille hommes de deffence, toute la Gaule s'estant esleuée pour luy courre sus, & lever le siege, & dressé un'armée 20 de cent neuf mille hommes de pied, quelle hardiesse & * maniacle confiance fut-ce de n'en vouloir abandonner son entreprinse & le resoudre à deux si grandes difficultez ensemble ? Lesquelles toutesfois il soustinst : & après avoir gaigné cette grande bataille contre ceux de dehors, ran-

20 Cæsaris Comment. *De Bello Gallico*, L. VII. c. xij. *Coactis equitum octo millibus, & peditum circiter CCXL.* --- Au lieu de *huit mille chevaux* que met César, Montagne en compte *cent neuf mille* : je ne saurois dire pourquoi.

* Furieuse. *Maniacle* & *maniaque* se trouvent dans Corgrave, comme *vrais synonymes*. Il n'y a que *maniague* dans Nicot.

gea bientoſt à ſa merci ceux qu'il tenoit enfermez. Il advint autant à Lucullus au ſiege de Tigrano-certa contre le Roi Tigranes, mais d'une condition diſpareille veu la molleſſe des ennemis à qui Lucullus avoit à faire.

Je veux ici remarquer deux rares evenemens & extraordinaires, ſur le fait de ce ſiege d'Alexia: l'un, que les Gaulois s'aſſemblants pour venir treuver là Céſar, ayants faict denombrement de toutes leurs forces, reſolurent en leur conſeil, 21 de retrancher une bonne partie de cette grande multitude, de peur qu'ils n'en tombaſſent en confuſion. Cet exemple eſt nouveau, de craindre à eſtre trop: mais à le bien prendre, il eſt vrai-ſemblable que le corps d'une armée doit avoir une grandeur moderée & reiglée, à certaines bornes, ſoit pour la difficulté de la con-

21 Ne tanta multitudine confuſa, nec moderari, nec diſcernere ſuos poſſint. *Cæſar*, de Bello Gallico, L. VII. c. xij.

duire & tenir en droit. Au moins seroit-il bien aysé à verifier par exemple, que ces armées monstrueuses en nombre, n'ont guere rien fait qui vaille. Suivant le dire de Cyrus en Xenophon, ce n'est pas le nombre des hommes, ains le nombre des bons hommes qui faict l'advantage: le demeurant servant plus de destourbier que de secours: Et Bajazet print le principal fondement à sa resolution, de livrer journée à Tamburlan, contre l'advis de tous ses Capitaines, sur ce que le nombre innombrable des hommes de son ennemi lui donnoit cortaine esperance de confusion. Scanderbech bon Juge, & très-expert, avoit accoustumé de dire, que dix ou douze mille combattants fideles devoyent baster * à un fuffisant chef de guerre, pour garantir sa reputation en toute sorte de besoing militaire. L'autre poinct, qui semble estre contraire, & à l'usage & à

* Suffire à un habile Général.

la raiſon de la guerre, c'eſt que Vercingentorix, qui eſtoit nommé Chef & General de toutes les parties des Gaules revoltées, 22 print parti de s'aller enfermer dans Alexia. Car celui qui commande à tout un pays ne ſe doit jamais engager qu'au cas de cette extremité qu'il y allaſt de ſa derniere Place, & qu'il n'y euſt rien plus à eſperer qu'en la deffenſe d'icelle. Autrement il ſe doit tenir libre, pour avoir moyens de prouvoir en general à toutes les parties de ſon gouvernement.

Pour revenir à Ceſar il devint avec le temps * un peu plus tardif & plus conſide-

---

22 Cæſar. Comment. *De Bello Gallico*, L. VII. c. xj.

* Nec niſi tempore extremo ad dimicandum cunctatior factus eſt. Quo ſæpius viciſſet, hoc minus experiendos caſus opinans : nihilque ſe tantum acquiſiturum victoriâ, quantum auferre calamitas poſſet. *Sueton.* in Jul. Cæſ. §. 60. — Je ne ſais ſur quoi fondé Montagne ajoute ici le témoignage d'Oppius : ce n'eſt pas ſur l'autorité de Suetone qui n'en dit rien du tout.

ré, comme teſmoigne ſon familier Oppius eſtimant, qu'il ne devoit ayſément hazarder l'honneur de tant de victoires, lequel, une ſeule desfortune lui pouroit faire perdre. C'eſt ce que diſent les Italiens, quand ils veulent reprocher cette hardieſſe temeraire, qui ſe void aux jeunes gens, les nommants neceſſiteux d'honneur, *biſognoſi d'onore*: & qu'eſtants encore en cette grande faim & diſette de reputation, ils ont raiſon de la chercher à quelque prix que ce ſoit, ce que ne devoient pas faire ceux qui ont desja acquis à ſuffiſance. Il y peut avoir quelque juſte moderation en ce deſir de gloire, & quelque ſatieté en cet appetit, comme aux autres: aſſez de gens le pratiquent ainſi.

23 Il eſtoit bien eſloigné de cette Religion des anciens Romains, qui ne ſe vouloyent prevaloir en leurs guerres, que de la Vertu ſimple & naïfve: Mais encore y apportoit-il plus de conſcience que

---

23 *Céſar étoit bien éloigné*, &c.

nous ne ferions à cette heure, & n'approuvoit pas toutes sortes de moyens pour acquerir la victoire. En la guerre contre Ariovistus, estant à parlementer avec lui, il y survint quelque remuement entre les deux armées, qui commença par la faute des gens de cheval d'Ariovistus. Sur ce tumulte, César se trouva avoir fort grand avantage sur ses ennemis, 24 toutes fois il ne s'en voulut poinct prevaloir, de peur qu'on lui peust reprocher d'y avoir procedé de mauvaise foi.

Il avoit accoustumé de porter un accoustrement riche au combat; & de couleur esclante, pour se faire remarquer.

Il tenoit 25 la bride plus estroite à ses

24 Etsi sine ullo periculo legionis delectæ cum equitatu prælium fore videbat: tamen committendum non putabat, ut, pulsis hostibus, dici posset eos à se per fidem in colloquio circumventos. *De Bello Gallico*, L. I. c. ij.

25 Militem non ubique ac semper, sed cum hostis in proximo esset, coërcebat. *Sueton.* in Iul. Cæsare, §. 65.

Soldats, & les tenoit plus de court eſtants près des ennemis.

Quand les anciens Grecs vouloient accuſer quelqu'un d'extreme inſuffiſance, ils diſoient en commun proverbe, *qu'il ne ſçavoit ni lire ni nager*: il avoit cette meſme opinion, que la ſcience de nager eſtoit très-utile à la guerre, & en tira pluſieurs commoditez: s'il avoit à faire diligence, il franchiſſoit ordinairement à nage les rivieres qu'il rencontroit: car il aimoit à voyager à pied, comme le grand Alexandre. En Ægypte, ayant eſté forcé pour ſe ſauver, de ſe mettre dans un petit batteau, & tant gens s'y eſtants lancez qu'ant & lui, qu'il eſtoit en danger d'aller à fonds, 26 il aima mieux ſe jetter en la Mer, & gaigna ſa Flotte à nage, qui eſtoit plus de deux cents pas

26 Nando per ducentos paſſus, evaſit ad proximam navem, elata læva, ne libelli quos tenebat, madefierent, paludamentum mordicus trahens, ne ſpolio potiretur hoſtis. *Sueton.* in Julio Cæſare, §. 64.

au delà, tenant en ſa main gauche ſes tablettes hors de l'eau & trainant à belles dents ſa cotte d'armes afin que l'ennemi n'en jouiſt, eſtant desja bien avancé ſur l'aage.

Jamais Chef de guerre 27 n'eut tant de creance ſur ſes ſoldats. Au commencement de ſes guerres civiles, les Centeniers lui offrirent 28 de ſoudoyer chaſcun ſur ſa bourſe, un homme d'armes: & les gens de pied de le ſervir à leur deſpens; ceux qui eſtoyent plus aiſez, entreprenants encore à defrayer les plus neceſſiteux. Feu Monſieur l'Admiral de Chaſtillon nous fit veoir dernierement un pareil cas en nos guerres civiles: car les François de ſon armée, fourniſſoyent de

27 C'eſt-à-dire, *tant de credit auprès de ſes Soldats.*

28 *Id.* ibid. c. lxviij. Ingreſſo civile bellum; Centuriones cujuſque legionis ſingulos equites è viatico ſuo obtulerunt: & univerſi milites gratuitam & ſine frumento ſtipendioque operam, cum tenuiorum ægestam locupletiores in ſe contuliſſent.

leurs bourſes au payement des Eſtrangers, qui l'accompaignoient. Il ne ſe trouveroit guere d'exemple d'affection ſi ardente & ſi preſte, parmi ceux qui marchent dans le vieux train, ſous l'ancienne police des Loix. La paſſion nous commande bien plus vivement que la raiſon Il eſt pourtant advenu en la guerre contre Annibal, qu'à l'exemple de la liberalité du Peuple Romain en la ville, les Gendarmes & Capitaines refuſerent leur paye; & appelloit-on au camp de Marcellus, mercenaires ceux qui en prenoyent. Ayant eu du pire auprès de Dyrrachium, ſes Soldats 29 ſe vinrent d'eux-meſmes offrir à eſtre chaſtiez & punis de façon qu'il euſt plus à les conſoler qu'à les tancer.

30 Une ſienne ſeule cohorte ſouſtinſt

---

29 Pœnam in ſe ultro depoposcerunt, ut consolandos eos magis imperator quam puniendos haberet. *Id.* ibid.

30 Una — cohors præposita castello, quatuor Pompeii legiones per aliquot horas sustinuit, penè omnis confixa multitudine hostilium sagittarum,

quatre Legions de Pompeius plus de quatre heures, jusques à ce qu'elle fust quasi toute deffaite à coups de trait; & se trouva dans la tranchée, cent trente mille flesches. Un Soldat nommé *Scæva*, qui commandoit à l'une des entrées, s'y maintint invincible, ayant un œil crevé, une espaule & une cuisse percées, 31 & son escu faussé en deux, cents trente lieux Il est advenu à plusieurs de ses Soldats prisonniers, 32 d'accepter plustost la

---

quarum *centum ac triginta millia* intra vallum reperta sunt. *Suet.* in Jul. Cæsare, §. 68. *César n'en met* que trente mille *tout au plus*: Millia sagittarum circiter triginta in castellum conjecta Cæsari renunciaverunt. *De Bello Civili*, L. III. c. xij.

« 31 *Florus*, L. IV. c. ij. & *Valere Maxime*, L. III. c. iij §. 23. s'accordent exactement avec *Suetone*, qui dit (dans la Vie de César, §. 68.) que le bouclier de Scæva fut percé de cent vingt coups, *centum & viginti ictibus scuto perfecto*. Mais s'il y a de l'exagération dans le rapport de Montagne, il faut la mettre sur le compte de *César*, qui dit positivement, qu'on lui présenta le bouclier du Centurion Scæva, percé de deux cent trente coups: *Scutoque ad eum relato Scævæ Centurionis, inventa sunt in eo foramina* CCXXX. De Bello Civili, L. III. c. xij.

32 Plerique capti concessam sibi sub conditione

mort que de vouloir promettre prendre autre parti. Granius Petronius, pris par Scipion en Afrique, Scipion après avoir faict mourir ſes compaignons, lui manda, qu'il lui donnoit la vie : car il eſtoit homme de rang & Queſteur : Petronius reſpondit, 33 *que les Soldats de Céſar avoyent accouſtumé de donner la vie aux autres, non la recevoir :* & ſe tua tout ſoudain de ſa main propre.

Il y a infinis exemples de leur fidelité : il ne faut pas oublier le traict de ceux qui furent aſſiegez à Salone, ville partizane pour Céſar contre Pompeius, pour un rare accident qui y advint. Marcus Octavius les tenoit aſſiegez ; ceux de dedans eſtant reduits en extreme neceſſité de toutes choſes, 34 en maniere

---

vitam, ſi militare adverſus eum vellent, recuſarunt. *Sueton.* in Jul. Cæſare, §. 68.

33 *Plutarque*, dans la Vie de Céſar, c.v.

34 Cum eſſent infirmi ad reſiſtendum, propter paucitatem hominum, crebris confecti vulneribus, ad extremum auxilium deſcenderunt, fervoſque om-

que

que pour supléer au deffaut qu'ils avoyent d'hommes, la plus part d'entre eux y estant morts & blessez, ils avoyent mis en liberté touts leurs esclaves, & pour le service de leur engins, avoient esté contraints de couper les cheveux de toutes les femmes, affin d'en faire des cordes; outre une merveilleuse disette de vivres; & ce néantmoins resolus de ne jamais se rendre. Après avoir trainé ce siege en grande longueur, 35 d'où Octavius

---

nes puberes liberaverunt, & præfectis omnium mulierum crinibus, tormenta effecerunt. Quorum cognita sententia, Octavius quinis castris Oppidum circumdedit, &c. *Cæsar*, Comment. *De Bello Civili*, L. III. c. iij.

35 Cum diuturnitas oppugnationis negligentiores Octavianos effeciſſet, nacti occasionem meridiani temporis, discessu eorum, pueris mulieribusque in muro dispositis, ne quid quotidianæ consuetudinis desideraretur, ipsi manu facta, cum iis quos super manumissos liberaverant, in proxima Octavii castra irruperunt. His expugnatis, eodem impetu altera adorti, inde tertia, & quarta & deinceps reliqua: omnibusque eos castris expulerunt; & magno numero interfecto, reliquos atque ipsum Octavium in naves confugere coëgerunt. *Id.* ibid.

eſtoit devenu plus nonchalant, & moins attentif à ſon entrepriſe, ils choiſirent un jour ſur le midi; & comme ils eurent rangé les femmes & les enfants ſur leurs murailles pour faire bonne mine ſortirent en telle furie, ſur les aſſiegeans, qu'ayant enfoncé le premier, le ſecond, & tiers corps de garde, & le quatrieſme, & puis le reſte, & ayants faict du tout abandonner les tranchées, les chaſſerent juſques dans les navires: & Octavius meſme ſe ſauva à Dyrrachium, où eſtoit Pompeius. Je n'ai point memoire pour cet'heure, d'avoir veu aucun autre exemple, où les aſſiegez battent en gros les aſſiegeans, & gaignent la maiſtriſe de la campaigne; ni qu'une ſortie ait uré en conſequence, une pure & entiere victoire de bataille.

CHAPITRE XXXV.

Des trois bonnes Femmes.

IL n'en eſt pas à douzaines, comme chaſcun ſçait; & notamment aux devoirs de mariage: car c'eſt un marché plein de tant d'épineuſes circonſtances, qu'il eſt malayſé que la volonté d'une femme s'y maintienne entiere long-temps. Les hommes, quoi qu'ils y ſoyent avec un peu meilleure condition, y ont trop affaire. La touche d'un bon mariage, & ſa vraye preuve regarde le temps que la ſocieté dure; ſi elle a eſté conſtamment douce, loyalle & commode.

En noſtre ſiecle elles reſervent plus communément, à eſtaller leurs bons offices, & la vehemence de leur affection, envers leurs maris perdus: cherchent au moins lors, à donner teſmoignage, de

leur bonne volonté. Tardif teſmoignage, & hors de ſaiſon. Elles preuvent pluſtoſt par là, qu'elles ne les ayment que morts. La vie eſt pleine de combuſtion : le treſpas d'amour & de courtoiſie. Comme les peres cachent l'affection envers leurs enfans, elles volontiers de meſmes, cachent la leur envers le mari, pour maintenir un honneſte reſpect. Ce myſtere n'eſt pas de mon gouſt. Elles ont beau s'eſcheveler & s'eſgratigner, je m'en vais à l'oreille d'une femme de chambre & d'un Secretaire : Comment eſtoient-ils ? Comment ont-ils veſcu enſemble ? il me ſouvient tousjours de ce bon mot, a *Jactantiùs mœrent, quæ minùs dolent.* Leur rechigner eſt odieux aux vivants, & vain aux morts. Nous diſpenſerons volontiers 1 qu'on

---

a Celles qui ſont les moins affligées pleurent avec le plus d'oſtentation. *Ce paſſage eſt apparemment tiré de* Tacite, (Ann. Lib. II. c. lxxvj.) *Mais cet Hiſtorien dit :* Nulli jactantius mœrent quam qui maxime lætantur.

1 On a mis dans les dernieres éditions, *qu'on*

rie après, pourveu qu'on nous rie pendant la vie. Eſt-ce pas dequoi reſuſciter de deſpit : qui m'aura craché au nez pendant que j'eſtoi, me vienne frotter les pieds, quand je ne ſuis plus ? S'il y a quelque honneur à pleurer les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ri : celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort, au dehors comme au-dedans. Auſſi ne regardez pas à ces yeux moites, & à cette piteuſe voix : regardez ce port, ce teint, l'embonpoinct de ces joues, ſoubs ces grands voiles : c'eſt par là qu'elle parle François. Il en eſt peu, de qui la ſanté n'aille en amendant, qualité qui ne ſçait pas mentir : Cette ceremonieuſe contenance ne regarde pas tant der-

pleure après. Ce changement n'étoit point néceſſaire. *Diſpenſer* ſignifioit autrefois *permettre*, comme on voit dans *Nicot*; & c'eſt dans ce ſens que Montagne l'emploie ici. *Nous permettons volontiers à nos femmes de rire après notre mort, pourvu qu'elles nous rient pendant notre vie :* C'eſt-là préciſément la penſée de Montagne, qui eſt plaiſante, & dans le fond très-raiſonnable.

riere foi, que devant, c'eſt acqueſt plus que payement. En mon enfance, une honneſte & très-belle Dame qui vit encores, vefve d'un Prince, avoit je ne ſçai quoi plus en ſa parure, qu'il n'eſt permis par les Loix de noſtre vefvage: à ceux qui le lui reprochoient: c'eſt, diſoit-elle, que je ne practique plus de nouvelles amitiez, & ſuis hors de volonté de me remarier.

Pour ne diſconvenir du tout à noſtre uſage, j'ai ici choiſi trois Femmes, qui ont auſſi employé l'effort de leur bonté, & affection autour de la mort de leurs maris: Ce ſont pourtant exemples un peu autres, & ſi preſſant, qu'ils tirent hardiment la vie en conſequence. Pline le jeune avoit près d'une ſienne maiſon en Italie, 2 un voiſin merveilleuſement tourmenté de quelques ulceres, qui lui eſtoient ſurvenus ès parties honteuſes. Sa femme le voyant ſi longuement lan-

2 Epiſtre xxiv. L. VI.

guir, le pria de permettre qu'elle veiſt à loiſir & de près l'eſtat de ſon mal, & quelle lui diroit plus franchement qu'aucun autre ce qu'il avoit à en eſperer. Après avoir obtenu cela de lui, & l'avoir curieuſement conſideré, elle treuva qu'il eſtoit impoſſible qu'il en peut guerir, & que tout ce qu'il avoit à attendre, c'eſtoit de trainer fort long-temps une vie douloureuſe, & languiſſante: ſi lui conſeilla pour le plus ſeur & ſouverain remede, de ſe tuer: Et le trouvant un peu mol à une ſi rude entrepriſe: « Ne penſe point » lui dit-elle, mon ami, que les douleurs » que je te vois ſouffrir ne me touchent » autant qu'à toi, & que pour m'en deli- » vrer je ne me veuille ſervir moi-meſme » de cette medecine que je t'ordonne. » Je te veux accompagner à la gueriſon, » comme j'ai faict à la maladie: oſte » cette crainte, & penſe que nous » n'aurons que plaiſir en ce paſſage » qui nous doit delivrer de tels tour- » mens: nous nous en irons heureu-

» ſement enſemble. » Cela dit; ayant rechauffé le courage de ſon mari, elle reſolut qu'ils ſe precipiteroient en la Mer, par une feneſtre de leur logis, qui y reſpondoit. Et pour maintenir juſques à ſa fin, cette loyale & vehemente affection, dequoi elle l'avoit embraſſé pandant ſa vie, elle voulut encore qu'il mouruſt entre ſes bras; mais de peur qu'ils ne lui failliſſent, & que les eſtraintes de ſes enlaſſements, ne vinſſent à ſe relaſcher par la cheute & la crainte, elle ſe fit lier & attacher bien eſtroitement avec lui, par le faux du corps; & abandonna ainſi ſa vie pour le repos de celle de ſon mari. Celle-là eſtoit de bas lieu, & parmi telle condiction de gens, il n'eſt pas ſi nouveau d'y voir quelque traict de rare bonté.

b ——— *Extrema per illos*

---

b C'eſt chez eux qu'on vit les derniers veſtiges de la Juſtice lorſqu'elle fut ſur le point de quitter la terre. *Vir.* Georg. L. II. *vſ.* 473.

Juſtitia excedens terris veſtigia fecit.

Les autres deux ſont nobles & riches, où les exemples de vertu ſe logent rarement. Arria femme de Cecina Pætus, perſonnage conſulaire, fut mere d'une autre Arria femme de Thraſea Pætus, celui duquel la vertu fut tant renommée du temps de Neron; & par le moyen de ce gendre, mere-grand de Fannia; car la reſſemblance des noms de ces hommes & femmes & de leurs fortunes, en a fait meſcompter pluſieurs. Cette premiere Arria (Cecina Pætus ſon mari, ayant eſté prins priſonnier par les gens de l'Empereur Claudius, apres la deffaicte de Scribonianus, duquel il avoit ſuivi le parti) 3 ſupplia ceux qui l'emmenoient priſonnier à Rome, de la recevoir dans leur navire, où elle leur ſeroit de beaucoup moins de dépenſe & d'incommodité, qu'un nombre de perſonnes qu'il leur faudroit pour le ſer-

3 *C. Plinii, Epiſt. xvj. L. III.*

vice de son mari : & qu'elle seule fourniroit à sa chambre, à sa cuisine, & à tous autres offices. Ils l'en refuserent, & elle s'estant jetté dans un batteau de pescheur qu'elle loua sur le champ, le suivit en cette sorte depuis la Sclavonie. Comme ils furent à Rome, un jour en présence de l'Empereur, Junia vefve de Scribonianus, s'estant accostée d'elle familierement, pour la societé de leurs fortunes, elle la repoussa rudement avec ces parolles : 4 *Moi*, dit-elle, *que je parle à toi, ni que je t'escoute à toi, au giron de laquelle Scribonianus fut tué, & tu vis encores?* Ces paroles avec plusieurs autres signes, firent sentir à ses parents, qu'elle estoit pour se deffaire elle-mesme, impatiente de supporter la fortune de son mari. Et Thrasea son gendre, la suppliant sur ce propos de ne se vouloir perdre, & lui disant ainsi :

4 *Ego* (inquit) *te audiam cujus in gremio Scribonianus occisus est, & vivis?* Ibid.

5 *Quoi? ſi je courtois pareille fortune à celle de Cecina, voudriez-vous que ma femme voſtre fille en fiſt de meſme?* « Comment donc? ſi je le voudrois, reſpondit-elle: oui, oui, je le voudrois, » ſi elle avoit veſcu auſſi longtemps, & » d'auſſi bon accord avec toi, que j'ai » fait avec mon mari. » Ces reſponſes augmentoient le ſoing qu'on avoit d'elle & faiſoient qu'on regardoit de plus près à ſes déportements. Un jour après avoir dict à ceux qui la gardoient, 6 *Vous avez beau faire, vous me pouvez bien faire plus mal mourir, mais de me garder de mourir, vous ne ſçauriez:* s'eſlançant furieuſement d'une chaire, où elle eſtoit aſſiſe, elle s'alla de toute ſa force choquer la teſte contre la paroi voiſine: duquel coup eſtant

5 *Tu vis ergo filiam tuam, ſi mihi pereundum fuerit, mori mecum?* Reſpondit, *Si tam diu tantaque concordia vixerit tecum quam ego cum Pæto, volo.* Ibid.

6 *Nihil agitis*, inquit. *Poteſtis enim efficere ut malè moriar, ne moriar non poteſtis.* Ibid.

cheute de ſon long eſvanoüye, & fort bleſſée, après qu'on l'euſt à toute peine fait revenir. *Je vous diſois bien*, dit-elle, *que ſi vous me refuſiez quelque façon aiſée de me tuer, j'en choiſirois quelqu'autre pour malaiſée qu'elle fuſt.* La fin d'une ſi admirable vertu fuſt telle: Son mari Pætus n'ayant pas le cœur aſſez ferme de ſoi-meſme, pour ſe donner la mort à laquelle la cruauté de l'Empereur le rangeoit; un jour entre autres après avoir premierement employé les diſcours & exhortemens propres au conſeil, qu'elle lui donnoit à ce faire, elle print le poignard que ſon mari portoit: & le tenant traict en ſa main, pour la concluſion de ſon exhortation; *Fais ainſi, Pætus*, lui dit-elle. Et en meſme inſtant, 7 s'en eſtant donné un coup mortel dans l'eſtomach, & puis l'arrachant de ſa plaie, elle le lui pré-

7 Præclarum illud ejuſdem, ferrum ſtringere, perfodere pectus, extrahere pugionem, porrigere marito, addere vocem immortalem ac pæne divinam *Pæte, non dolet*. Ibid.

senta, finissant quant & quant sa vie, avec cette noble, genereuse, & immortelle parolle, *Pæte, non dolet.* Elle n'eust loisir que de dire ces trois paroles d'une belle substance, *Tiens, Pætus, il ne m'a poinct fait mal.*

c *Casta suo gladium cum traderet Arria Pætô;*
Quem de visceribus traxerat ipsa suis:
Si qua fides, vulnus quod feci non dolet, inquit,
Sed quod tu facies, id mihi, Pæte dolet.

Il est bien plus vif en son naturel, & d'un sens plus riche: car & la plaie, & la mort de son mari, & les siennes, tant s'en faut qu'elles lui poisassent, qu'elle en avoit esté la Conseillere & Promotrice: mais ayant fait cette haulte & courageuse entreprinse pour la seule com-

c La chaste Arria présentant à son mari Pætus le poignard qu'elle avoit tiré tout sanglant de ses propres entrailles, lui dit: *Si tu m'en veux croire, Pætus, ce n'est pas le coup que je viens de me donner qui me fait du mal, mais celui que tu te donneras à toi-même.* Martial. L. I. Epigr. xiv.

modité de ſon mari, elle ne regarde qu'à lui, encore au dernier traict de ſa vie, & à lui oſter la crainte de la ſuivre en mourant. Pætus ſe frappa tout ſoudain, de ce meſme glaive; honteux, à mon advis, d'avoir eu beſoing d'un ſi cher & pretieux enſeignement.

Pompeia Paulina, jeune & très-noble Dame Romaine, avoit epouſé Seneque en ſon extreme vieilleſſe. Neron ſon beau diſciple, envoya ſes Satellites envers lui, pour lui denoncer l'ordonnance de ſa mort ce qui ſe faiſoit en cette maniere. Quand les Empereurs Romains de ce temps, avoyent condamné quelque homme de qualité, ils lui mandoient par leurs Officiers, de choiſir quelque mort à ſa poſte & de la prendre dans tel, ou tel delai, qu'ils luy faiſoyent preſcrire ſelon la trempe de leur cholere, tantoſt plus preſſé, tantoſt plus long, lui donnant terme pour diſpoſer pendant ce temps-là, de ſes affaires, & quelques fois lui oſtant le moyen de ce faire par la brieſveté du

temps : & ſi le condamné † eſtrivoit à leur ordonnance, ils menoyent des gens propres à l'exécution, ou lui coupant les veines des bras & des jambes, ou lui faiſant avaller du poiſon par force. Mais les perſonnes d'honneur n'attendoyent pas cette néceſſité, & ſe ſervoient de leurs propres Medecins & Chirurgiens à cet effect. Seneque ouit leur charge, § d'un viſage paiſible & aſſeuré & après, demanda du papier pour faire ſon teſtament; ce qui ayant eſté refuſé par le Capitaine, il ſe tourne vers ſes amis : « Puis que je ne puis (*leur dit-il*) vous » laiſſer autre choſe en recognoiſſance de » ce que je vous doi, je vous laiſſe au

† *Refuſoit de ſe ſoumettre.*

§ *Tacit.* Annal. L. XV. c. lxj, & lxij. Neceſſitate ultima denunciata, Seneca *interrituspoſcit teſtamenti tabulas : ac denegante Centurione, converſus ad amicos.* Quando meritis eorum referre gratiam prohiberetur, quod unum jam, attamen pulcherrimum habebat, imaginem vitæ ſuæ relinquere *teſtatur* : cujus ſi memores eſſent, bonarum artium famam, tum conſtantis amicitiæ laturos.

» moins ce que j'ai de plus beau, à ſça-
» voir l'image de mes mœurs & de ma
» vie, laquelle je vous prie conſerver en
» voſtre memoire : affin qu'en ce faiſant,
» vous acqueriez la gloire de ſinceres &
» veritables amis. » Et quant & quant, appaiſant tantoſt l'aigreur de la douleur, qu'il leur voyoit ſouffrir, par douces paroles, tantoſt roidiſſant ſa voix, pour les en tancer : 9 *Où ſont*, diſoit-il, *ces beaux preceptes de la Philoſophie ? que ſont devenues les proviſions, que par tant d'années nous avons faictes, contre les accidents de la fortune ? La cruauté de Neron nous eſtoit-elle incognue ? Que pouvions-nous attendre de celui, qui avoit tué ſa mere & ſon frere, ſinon qu'il fiſt encore mourir ſon Gouverneur*

9 Ubi præcepta ſapientiæ ? Ubi tot per annos meditata ratio adverſum imminentia ? Cui enim ignarum fuiſſe ſævitiam Neronis ? Neque aliud ſupereſſe poſt matrem fratremque interfectos, quam ut educatoris præceptoriſque necem adjiceret. *Tacit.* Ibid. c. lxij.

qui l'a nourri & eslevé ? Après avoir dit ces paroles en commun, il se destourne à sa femme & l'embrassant estroitement, comme par la pesanteur de la douleur elle deffailloit de cœur & de forces, la pria de porter un peu plus patiemment cet accident, pour l'amour de lui; & que l'heure estoit venue, où il avoit à montrer non plus par discours & par disputes, mais par effect le fruict, qu'il avoit tiré de ses estudes: & que sans doubte il embrassoit la mort, non-seulement sans douleur, mais avecques allegresse. Parquoi m'amie, disoit-il, ne la deshonore par tes larmes affin qu'il ne semble que tu t'aimes plus que ma reputation: appaise ta douleur, & te console en la cognoissance que tu as eu de moi, & de mes actions, conduisant le reste de ta vie, par les honnestes occupations, ausquelles tu es addonnée. A quoi Paulina ayant un peu reprins ses esprits, & reschauffé la magnanimité de son courage, par une très-noble affection: Non Seneca, ress-

pondit-elle, je ne ſuis pas pour vous laiſſer ſans ma compaignie en telle néceſſité : je ne veux pas que vous penſiez, que les vertueux exemples de voſtre vie ne m'ayent encore appris à ſçavoir bien mourir : & quand le pourroi-je ni mieux, ni plus honneſtement, ni plus à mon gré qu'avecque vous ! ainſi faictes eſtat que je m'en * voy quant & vous. Lors Seneque prenant en bonne part une ſi belle & glorieuſe deliberation de ſa femme ; & pour ſe délivrer auſſi de la crainte de la laiſſer après ſa mort, à la merci & cruauté de ſes ennemis : 10 *Je t'avoi, Paulina,*

* *Vais.* Amyot contemporain de Montagne, écrit auſſi, *voy* pour *vais.* Cette différence dans la maniere d'écrire ne changeoit rien dans la prononciation. Comme Amyot & Montagne écrivoient indifféremment *vais* & *voi*, ſans doute qu'ils prononçoient toujours ce mot de la même maniere. Mais *voi* employé pour *vais*, n'étant bon qu'à faire une équivoque embarraſſante, on lui à ôté cette place pour le faire ſervir ailleurs.

10 Vitæ, inquit, delinimenta monſtraverat tibi ; tu mortis decus mavis. Non invidebo exemplo. Sic

dit-il, *conſeillé ce qui ſervoit à conduire plus heureuſement ta vie: tu ayme donc mieux l'honneur de la mort: vraiment je ne te l'envierai point : la conſtance & la reſolution ſoyent pareilles à noſtre commune fin, mais la beauté & la gloire ſoit plus grande de ta part.* Cela fait, on leur coupa en meſme temps les veines des bras: mais parce que celles de Seneque reſſerrées tant par la vieilleſſe, que par ſon abſtinence, donnoient au ſang le cours trop laſche, il commanda qu'on lui coupaſt encore les veines des cuiſſes: & de peur que le tourment qu'il en ſouffroit, n'attendriſt le cœur de ſa femme, & pour ſe délivrer auſſi ſoi-meſme de l'affliction de la veoir en ſi piteux eſtat: après avoir très-amoureuſement pris congé d'elle, il la pria de permettre qu'on l'emportaſt en la chambre voiſine comme on feit : Mais toutes

---

hujus tam fortis exitus conſtantia penes utroſque par claritudinis plus in tuo fine. *Tacit.* Ibid. c. lxii

ces inciſions eſtant encore inſuffiſantes pour le faire mourir 11 il commanda à Statius Anneus ſon medecin, de lui donner un breuvage de poiſon, qui n'euſt guere non plus d'effect: car par la foibleſſe & froideur des membres, 12 elle ne peut arriver juſques au cœur. Par ainſi on lui fit en outre appreſter un baing fort chaud: & lors ſentant ſa fin prochaine, autant qu'il eut d'haleine, il continua des diſcours très-excellents ſur le ſubject de l'eſtat où il ſe treuvoit, que ſes Secretaires recueillirent tant qu'ils purent ouir ſa voix; & demeurerent ſes paroles dernieres long-temps depuis en credit & honneur, ès mains des hommes (ce nous eſt une bien faſcheuſe perte, qu'elles ne ſoyent venues juſques à nous.) Comme il ſentit les derniers traicts de la

11 *Id.* ibid. 64.

12 *La poiſon*: car c'eſt ainſi qu'on parloit du temps de Montagne. Nous diſons aujourd'hui *le poiſon*; & c'eſt comme on a mis dans les dernieres éditions.

mort, prenant de l'eau du baing toute ſanglante, il en arrouſa ſa teſte, en diſant: 13 *Je voue cette eau à Jupiter le Liberateur.* Neron adverti de tout ceci, craignant que la mort de Paulina, qui eſtoit des mieux apparentées des Dames Romaines & envers laquelle il n'avoit nulles particulieres inimitiez, lui vinſt à reproche, renvoya en toute diligence lui faire r'attacher ſes plaies: ce que ſes gens d'elle 14 firent ſans ſon ſœu, eſtant desja demi morte, & ſans aucun ſentiment. Et ce que contre ſon deſſein elle veſquit depuis, ce fut très-honorablement, & comme il appartenoit à ſa

13 *Libare ſe liquorem illum* JOVI LIBERATORI Tacit. Annal. L. XV. c. lxiv.

14 *Servi liberique obligant brachia, premunt ſanguinem.* Ibid. Montagne a eu raiſon de ne pas ſe charger d'un bruit malin qu'on fit courir alors dans Rome contre la fermeté de cette illuſtre Romaine, mais que Tacite a trouvé à propos d'inſérer dans ſes annales, quoi qu'il le croye injuſte & très-mal fondé. *Il eſt incertain*, dit-il, *ſi ce fut à ſon inſeu ou ſans ſon conſentement qu'on lui arrêta le ſang:* incertum an ignaræ, &c.

vertu, 15 montrant par la couleur bleſme de ſon viſage, combien elle avoit eſcoulé de vie par ſes bleſſures.

Voila mes trois contes très-veritables, que je treuve auſſi plaiſantes & tragiques que ceux que nous forgeons à noſtre poſte, pour donner plaiſir au Commun: & m'eſtonne que ceux qui s'adonnent à cela, ne s'aviſent de choiſir pluſtoſt dix mille très-belles Hiſtoires, qui ſe rencontrent dans les Livres où ils auroient moins de peine & apporteroient plus de plaiſir & profit. Et qui en voudroit baſtir une corps entier & s'entretenant, il ne faudroit qu'il fourniſt du ſien que la liaiſon, comme la ſoudure d'un autre métal; & pourroit entaſſer par ce moyen forces veritables evenements de toutes ſortes, les diſpoſant & diverſifiant, ſelon que la beauté de l'ouvrage le requerroit, à peu près comme *Ovide* a couſu & rapiecé ſa

15 Ore ac membris in eum pallorem albentibus, ut oſtentui eſſet, multum vitalis ſpiritus egeſſum. *Ibid.*

Métamorphose de ce grand nombre de Fables diverses.

En ce dernier couple, cela est encore digne d'estre considéré, que Paulina offre volontiers à quitter la vie pour l'amour de son mari, & que son mari avoit autrefois quitté aussi la mort pour l'amour d'elle. Il n'y a pas pour nous grand contrepoids en cette eschange: mais selon son humeur Stoïque, je croi qu'il pensoit avoir autant faict pour elle, d'alonger sa vie en sa faveur, comme s'il fust mort pour elle. En 16 l'une des Lettres, qu'il escrit à Lucilius, après qu'il lui a fait entendre, comme la fiebvre, l'ayant prins à Rome, il monta soudain en coche pour s'en aller à un sienne maison aux champs, contre l'opinion de sa femme, qui le vouloit arrester; & qu'il lui avoit respondu, que la fiebvre qu'il avoit, ce n'estoit pas fiebvre du corps, mais du

16 *Epist.* civ.

lieu : il fuit ainſi : Elle me laiſſa aller me recommandant fort ma ſanté. » Or moi, » qui ſçai que je loge ſa vie en la » mienne, je commence de prouvoir à » moi, pour prouvoir à elle : privilege » que ma vieilleſſe m'avoit donné, me » rendant plus ferme & plus reſolu à plu- » ſieurs choſes, je le pers, 17 quand » il me ſouvient qu'en ce vieillard, il y » en a une jeune à qui je profite. Puiſque » je ne la puis ranger à m'aimer plus cou- » rageuſement, elle me range à m'aimer » moi-meſme plus curieuſement : car il » faut preſter quelque choſe aux honneſtes » affections : & par fois, encore que les » occaſions nous preſſent au contraire, il

17 Venit mihi in mentem in hoc ſene & adoleſcentem eſſe, cui patitur. Itaque quoniam ego ab illa non impetro ut me fortius amet; impetrat illa à me, ut me indulgentius amem. Indulgendum eſt enim honeſtis affectibus, & interdum etiamſi premunt cauſæ, ſpiritus in honorem ſuorum vel cum tormento revocandus, & in ipſo ore retinendus eſt cum bono viro vivendum ſit non quamdiu juvat, ſed quamdiu oportet. *Ibid.*

» faut

» faut arrester l'ame entre les dents, puis-
» que la Loi de vivre aux gens de bien, ce
» n'est pas autant qu'il leur plaist, mais
» autant qu'ils doivent. Celui qui n'estime
» pas tant sa femme ou un sien ami que
» d'en allonger sa vie, & qui s'opiniastre
» à mourir, il est trop delicat & trop
» mol: il faut que l'ame se commande
» cela, quand l'utilité des nostres le re-
» quiert: il faut parfois nous prester à
» nos amis: & quand nous voudrions
» mourir pour nous, interrompre nostre
» dessein pour eux. C'est tesmoignage de
» grandeur de courage, de retourner en
» la vie pour la considération d'autrui,
» comme plusieurs excellens personnages
» ont faict: & en est un traict de bonté
» singuliere, de conserver la vieillesse,
» (de laquelle la commodité la plus
» grande, c'est la nonchalance de sa
» durée & un peu plus courageux &
» desdaigneux usage de la vie,) si on sent
» que cet office soit doux, agreable, &
» profitable à quelqu'un bien affectionné,

» Et en reçoit-on une très-plaisante re-
» compense : car qu'est-il plus doux, que
» d'estre si cher à sa femme, qu'en sa
» considération, on en devienne plus cher
» à soi-mesme ? Ainsi ma Paulina m'a
» chargé non seulement sa crainte, mais
» encore la mienne. 18 Ce ne m'a pas
» esté assez de considerer, combien reso-
» luement je pourrois mourir, mais j'ai
» aussi considéré, combien irresolument
» elle le pourroit souffrir. Je me suis con-
» traincт à vivre, & c'est quelquefois
» magnanimité que vivre. » Voilà ses mots excellents, comme est son usage.

---

18 Ce que Montagne met sur le compte de Seneque, depuis ces mots, *Ce ne m'a pas été assez*, &c. n'est proprement qu'une paraphrase de la période précédente, & une conclusion qu'il tire de tout ce que Seneque avoit déja dit : car les réflexions que ce sage Romain fait dans cette Lettre 104 sur la nécessité qu'il s'étoit imposée de vivre, en considération de sa femme, finissent par ces paroles, *Potest itaque Paulina mea non tantum suum mihi timorem imputare, sed etiam meum* : « Ainsi ma Pauline m'a » chargé non seulement sa crainte, mais encore » la mienne.

CHAPITRE XXXVI.

Des plus excellens Hommes.

SI on me demandoit le choix de tous les hommes qui ſont venus à ma cognoiſſance, il me ſemble en treuver trois excellents au deſſus de tous les autres. L'un HOMERE: non pas qu'Ariſtote ou Varro (pour exemple) ne fuſſent à l'adventure auſſi ſçavans que lui; ni poſſible, encore qu'en ſon Art meſme, Virgile ne lui ſoit comparable. Je le laiſſe à juger à ceux qui les congnoiſſent tous deux. Moi qui n'en congnoi que l'un, puis ſeulement dire cela, ſelon ma portée, que je ne croi pas que les Muſes meſmes allaſſent au delà du Romain.

a *Tale facit carmen docta teſtudine, quale*

a Il chante ſur ſa docte lyre des vers pareils à ceux que chante Appollon lui-même. *Propert.* L. II. Eleg. XXXIV. *vſ.* 79, 80.

Cynthius impositis temperat articulis.

Toutesfois en ce jugement, encore ne faudroit-il pas publier, que c'eſt principalement d'Homere que Virgile tient ſa ſuffiſance, que c'eſt ſon guide, & maiſtre d'Eſchole; & qu'un ſeul traict de l'Iliade, a fourni de corps & de matiere à cette grande & diuine Eneide. Ce n'eſt pas ainſi que je compte: j'y meſle pluſieurs autres circonſtances, qui me rendent ce perſonnage admirable, quaſi au deſſus de l'humaine condition. Et à la verité, je m'eſtonne ſouvent, que lui qui a produit, & mis en credit au monde pluſieures Déitez, par ſon auctorité, n'ait gaigné rang de Dieu lui-meſme. Eſtant* aveugle, in-

* Si quelqu'un croit qu'Homere eſt né aveugle, il eſt aveugle lui-même & privé de tous les ſens, dit Velleius Paterculus. *Quem ſi quis cæcum genitum putat; omnibus ſenſibus orbus eſt.* Hiſt. Lib. I. chi v. Il eſt étonnant que Montagne n'ait fait aucune reflexion ſur des paroles ſi remarquables qui touchent celles où le mérite d'Homere eſt ſi bien caractériſé par ce même Hiſtorien, dont Montagne va nous citer le le témoignage avec une ſingulière approbation. Tous

digent; eſtant avant que les Sciences fuſſent redigées en reigle & obſervations certaines, il les a tant cognues, que tous ceux qui ſe ſont meſlez depuis d'eſtablir des polices, de conduire guerres, & d'eſcrire ou de la Religion, ou de la Philoſophie, en quelque Secte que ce ſoit, ou des Arts, ſe ſont ſervis de lui, comme d'un maiſtre très-parfaict en la cognoiſſance de toutes choſes: Et de ſes Livres, comme d'une pepiniere de toute eſpece de ſuffiſance.

b *Qui quid ſit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,*

Plenius ac melius Chryſippo ac Crantore dicit.

Et comme dit l'autre,

c *A quo ceu fonte perenni*

---

ce qu'on peut dire pour l'excuſer, c'eſt qu'il n'a point prétendu dire qu'Homere fût né aveugle.

b Homere enſeigne beaucoup mieux & plus exactement que Chriſippe & Crantor, ce qui eſt honnête ou deshonnête, utile ou pernicieux. *Horat.* L. II. Epiſt. ij. *vſ.* 3.

c D'où les Poëtes tirent comme d'une ſource

Vatum Pieriis labra rigantur aquis.

Et l'autre,

& Addit Heliconiadum comitem, quo cum unus Homerus
Astro potitus.

Et l'autre,

—— Cujusque ex ore profusis
Omnis posteritas latices in carmina duxit,
Ausoniæque in tenues ausa est deducere rivos,
Unius fœcunda bonis.

C'est contre l'ordre de la Nature, qu'il a fait la plus excellente production qui puisse estre : car la naissance ordinaire des choses, elle est imparfaicte ; elles s'augmentent, se fortifient par l'accroissance,

---

intarissable dequoi arroser leurs propres ouvrages. *Ovid.* Amor. L. III. Eleg. ix. *vs.* 25.

d Joignez-y les Poëtes, compagnons inséparables des Muses, parmi lesquels Homere a toujours régné sans rival. *Lucret.* L. III. *vs.* 1050.

e Des écrits duquel comme d'une riche source tous les Poëtes des siecles suivans ont tiré dequoi fertiliser leurs ouvrages, ayant osé s'enrichir des biens d'un seul, en divisant ce grand fleuve en mille petits ruisseaux. *Manil.* Astron. L. II. *vs.* 8, &c.

L'enfance de la Poëſie, & de pluſieurs autres Sciences, il l'a rendue meure, parfaicte & accomplie. A cette cauſe, le peut on nommer le premier & dernier des Poëtes, ſuivant ce beau teſmoignage que l'antiquité nous a laiſſé de lui, 1 que n'ayant eu nul qu'il peuſt imiter avant lui, il n'a eu nul après lui qui le peuſt imiter. Ses paroles, 2 ſelon Ariſtote, ſont les ſeules paroles, qui ayent mouvement & action; ce ſont les ſeuls mots ſubſtantiels. Alexandre le Grand ayant rencontré parmi les déponilles de Darius, 3 un riche coffret, ordonna qu'on

1 In quo (*Homero*) hoc maximum eſt, quod neque ante illum quem ille imitaretur; neque poſt illum qui eum imitari poſſet, inventus eſt. *Velleii Paterculi* Hiſt. L. I. c. v.

2 *Dictione omnes ſuperavit*: Ariſtot. de Poëtica, c. xxiv. *neque quicquam ſine moribus repræſentat.* Ibid. Ces deux paſſages joints enſemble ſignifient tout ce que Montagne fait dire ici à Ariſtote.

3 Alexander Magnus---- inter ſpolia Darii Perſarum Regis unguentorum ſcrinio capto: quod erat auro gemmisque ac margaritis pretioſum, varios ejus uſus amicis demonſtrantibus: *Imo Hercule*,

le lui reservast pour y loger son Homere: disant 4 *que c'estoit le meilleur & le plus fidelle Conseiller qu'il eust en ses affaires militaires.* Pour cette mesme raison, disoit Cleomenes fils d'Anaxandrias, 5 que c'estoit le Poëte des Lacedemoniens, parce qu'il estoit très-bon Maistre de la discipline guerriere. Cette louange singuliere & particuliere lui est aussi demeurée, au jugement de Plutarque, 6 que c'est le seul Autheur du Monde, qui n'a jamais saoulé ne degousté les hommes, se monstrant aux Lecteurs tousjours tout autre, & fleurissant tousjours en nouvelle grace. Ce follastre d'Alcibiades ayant demandé à un qui faisoit profession des Lettres, un Livre d'Homere 7 lui

---

inquit, *librorum Homeri custodiæ detur.* Plin. *Hist. Nat.* L. VII. c. xxix.

4 *Plutarque*, dans la Vie d'Alexandre le Grand, c. ij.

5 *Id.* dans les *Dits notables des Lacédémoniens.*

6 *Id.* dans son Traité *du trop parler*, c. v.

7 *Id.* dans la Vie d'Alcibiade, c. iij.

donna un soufflet, parce qu'il n'en avoit point : comme qui trouveroit un de nos Prestres sans Breviaire. Xenophanes se plaignoit un jour à Hieron, Tyran de Syracuse, de ce qu'il estoit si pauvre, qu'il n'avoit dequoi nourrir deux Serviteurs : & quoi ? lui respondit-il, Homere qui estoit beaucoup plus pauvre que toi, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il est. Que n'estoit-ce dire, à Panætius, quand il nommoit Platon l'*Homere des Philosophes* ? Outre cela, quelle gloire se peut comparer à la sienne ? Il n'est rien qui vive en la bouche des hommes, comme son nom & ses ouvrages : rien si cog-

s *Id.* dans les *Dits notables des anciens Rois, Princes & Capitaines*, au mot HIERON.

9 Il voulait par-là le faire passer pour l'esprit le plus sublime & le plus accompli, s'il en faut croire Cicéron, qui après avoir dit que Panætius donne en tous lieux le titre de *divin* à Platon, qu'il l'appelle très-sage, très-saint, *sapientissimum, sanctissimum*, ajoute, comme pour enchérir sur tout cela, qu'il le nomme *Homerum Philosophorum*, l'Homere des Philosophes. *Tusc. Quæst.* L. I. c. xxxij.

neu, & ſi receu que *Troye*, *Helene* & ſes guerres, qui ne furent à l'adventure jamais. Nos enfans s'appellent encore des noms qu'il forgea, il y a plus de trois mille ans. Qui ne cognoiſt Hector & Achilles? Non ſeulement aucunes races particulieres, mais la plus part des Nations, cherchent origine en ſes inventions. Mahumed Second de ce nom, Empereur des Turcs, eſcrivant à noſtre Pape Pie Second: Je m'eſtonne (dit-il) comment les Italiens ſe bandent contre moi, attendu que nous avons noſtre origine commune des Troyens: & que j'ai comme eux intereſt de venger le ſang d'Hector ſur les Grecs, leſquels ils vont favoriſant contre moi. N'eſt-ce pas une noble farce, de laquelle les Rois, les choſes publiques, & les Empereurs, vont jouant leur perſonnage tant de ſiecles, & laquelle tout ce grand Univers ſert de Theatre? Sept villes Grecques entrerent en debat du lieu de ſa naiſſance, tant ſon obſcurité meſme lui aporta d'honneur:

f Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ.

L'autre, ALEXANDRE LE GRAND. Car qui considerera l'aage qu'il commença ses entrepriſes : Le peu de moyen avec lequel il fit un glorieux deſſein : L'authorité qu'il gaigna en cette ſienne enfance, parmi les plus grands & experimentez Capitaines du Monde, deſquels il eſtoit ſuivi : La faveur extraordinaire, dequoi Fortune embraſſa, & favoriſa tant de ſiens exploicts hazardeux, & à peu que je ne die temeraires :

g --- Impellens quicquid ſibi ſumma petenti
Obſtaret, gaudensque viam feciſſe ruina :

Cette grandeur, d'avoir à l'aage de trente trois ans, paſſé victorieux toute la

---

f Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chios, Argos, Athenes. *Au lieu de* Chios, *on trouve* Ios, dans Aulu-Gelle, L. III. c. xj.

g Renverſant tout ce qui s'oppoſoit à ſon élevation; & prenant plaiſir à s'ouvrir un chemin par les ravages qu'il faiſoit lui-même. *Lucan.* L. I. *vſs* 149, 150.

Terre habitable, & en une demie vie avoir atteint tout l'effort de l'humaine Nature: si que vous ne pouvez imaginer sa durée legitime, & la continuation de son accroissance en vertu & en fortune, jusques à un juste terme d'aage, que vous n'imaginiez quelque chose au dessus de l'homme: D'avoir fait naistre de ses Soldats tant de branches Royales: laissant après sa mort le monde en partage à quatre Successeurs, simples Capitaines de son armée, desquels les descendans ont depuis si long temps duré, maintenant cette grande possession: tant d'excellentes vertus qui estoient en lui, justice, temperance, liberalité, foi en ses paroles, amour envers les siens, humanité envers les vaincus: Car ses mœurs semblent à la vérité n'avoir aucun juste reproche: oui bien aucunes de ses actions, particulieres, rares & extraordinaires. Mais il est impossible de conduire si grands mouvements avec les reigles de la Justice. Telles gens veulent estre jugez en gros, par la maistresse fin de

leurs actions. La ruine de Thebes, 10 le meurtre de Menander, & 11 du Medecin d'Epheſtion ; de tant de priſonniers Perſiens à un coup ; d'une troupe de Soldats Indiens, 12 non ſans intereſt de ſa parole, 13 de Coſſeïens juſques aux

---

10 *Ayant ordonné Menander l'un de ſes familiers pour lui garder une forte place, il le fit mourir, à cauſe qu'il n'y voulut pas demeurer.* Plutarque, dans la Vie d'Alexandre, ch. xviij. *de la traduction d'Amyot.*

11 *Miſerum medicum, tanquam incuſando negligentior fuiſſet, ſuſpendi juſſit.* Q. Curtii, L. X. §. 4. *Lugd. Bat.* ex Offic. *Elzevir.* an. 1633. *Il fit pendre le pauvre Médecin*, dit encore Plutarque, Vie d'Alexandre, c. xxij.

12 *Plutarque*, dans la Vie d'Alexandre, dit, *qu'il n'y a que cette ſeule tache en ſes hauts faits d'armes qui terniſſe un peu ſon honneur*, c. xviij de la traduction d'Amyot.

13 *Id.* ibid. c. xxij. où Plutarque dit expreſſément *que pour reconforter le deuil* que lui cauſoit la mort d'Epheſtion, *& paſſer un peu ſon ennui, il s'en alla à la guerre comme à la chaſſe des hommes, là où il ſubjugua la Nation des Coſſeïens qu'il extermina toute, y tuant juſques aux petits enfans : ce qui fut appellé le ſacrifice des funérailles d'Epheſtion.* Il eſt ſurprenant que Plutarque n'ait pas trouvé dans une ferocité ſi horrible *une nouvelle tache, qui ternit l'honneur d'Alexandre ; &* Montagne a

petits enfans, ſont faillies un peu mal excuſables. Car quant à Clitus, la faute en fut amendée outre ſon poids: & teſmoigne cette action autant que toute autre, la debonnaireté de ſa complexion, & que c'eſtoit de ſoi une complexion excellemment formée à la bonté; & a eſté ingenieuſement dict de lui *qu'il 14 avoit de la Nature ſes vertus, de la Fortune ſes vices.* Quant à ce qu'il eſtoit un peu vanteur, un peu trop impatient d'ouir meſdire de ſoi, & quant à ſes mangeoires, armes & mors, qu'il fit ſemer aux Indes; toutes ces choſes me ſemblent pouvoir eſtre condonnées à ſon aage, & à l'eſtrange proſperité de ſa Fortune. Qui conſiderera quant & quant, tant de vertus militaires, diligence, prouvoyance, patience, diſcipline, ſubtilité, magnanimité, reſolution, bon-heur, en quoi, quand

---

fort bien fait d'abandonner ici cet Hiſtorien qu'il nomme ailleurs * *le plus judicieux Auteur du monde.*

14 Bona naturæ ejus fuiſſe, vitia fortunæ. *Q. Curt.* L. X. § 5.

* *Ci-deſſus* T. VI. L. II. c. xxxij. p. 175.

l'authorité d'Hannibal ne nous l'auroit apprins, il a eſté le premier des hommes: les rares beautez & conditions de ſa perſonne, juſques au miracle: ce port, & ce venerable maintien, ſoubs un viſage ſi jeune, vermeil, & flamboyant:

h *Qualis ubi Oceani perfuſus Lucifer undâ,*
Quem Venus ante alios aſtrorum diligit ignes,
Extulit os ſacrum cœlo, tenebraſque reſolvit.

l'excellence de ſon ſçavoir & capacité: la durée & grandeur de ſa gloire pure, nette, exempte de tache & d'envie: & qu'encore long-temps après ſa mort, ce fuſt une religieuſe croyance, d'eſtimer que ſes medailles portaſſent bonheur à ceux qui les avoyent ſur eux: & que plus de Rois, & Princes ont eſcrit ſes geſtes qu'autres Hiſtoriens n'ont eſcrit les geſtes d'autre Roi ou Prince que ce ſoit: & qu'encores à

h Semblable à l'éroile du matin chérie de Venus, ſur tout autre feu céleſte, lorſque ſortant de l'Océan qui l'a arroſée de ſes eaux, elle paroît dans le ciel, & diſſipe par ſon éclat les ténèbres de la nuit. *Æneïdæ* L. VIII. *vſ.* 589, &c.

preſent les Mahumetans, qui meſpriſent toutes autres Hiſtoires, reçoivent & honorent la ſienne ſeule par ſpecial privilége: il confeſſera, tout cela mis enſemble, que j'ai eu raiſon de le preferer à Céſar meſme, qui ſeul m'a peu mettre en doubte du choix. Et il ne ſe peut nier, qu'il n'y aye plus du ſien en ſes exploits, plus de la Fortune en ceux d'Alexandre. Ils ont eu pluſieurs choſes eſgales; & Céſar à l'adventure aucunes plus grandes. Ce furent deux feux, ou deux torrens, à ravager le Monde par divers endroits.

i Et velut immiſſi diverſis partibus ignes
Arentem in ſilvam, & virgulta ſonantia lauro:
Aut ubi decurſu rapido de montibus altis
Dant ſonitum ſpumoſi amnes, & in æquore currunt,
Quiſque ſuum populatus iter.

---

i Pareils à deux feux qu'on a jettés de différens endroits dans une forêt toute seche, ou à des torrens écumeux qui tombant rapidement du haut d'une montagne, vont à grand bruit se précipiter dans la mer, ils ont l'un & l'autre ravagé tout ce qui s'est trouvé sur leur passage. *Æneid.* L. XII. *vſ.* 521, *&c.*

Mais quand l'ambition de Céſar auroit de ſoi plus de moderation, elle a tant de malheur, avant rencontré ce villain ſubject de la ruine de ſon pays, & de l'empirement univerſel du monde, que toutes pieces ramaſſées & miſes en la balance, je ne puis que je ne panche du coſté d'Alexandre.

Le tiers, & le plus excellent, à mon gré, c'eſt EPAMINONDAS. De gloire, il n'en a pas à beaucoup près tant que d'autres (auſſi n'eſt-ce pas une piece de la ſubſtance de la choſe, de reſolution & de vaillance, non pas de celle qui eſt aiguiſée par ambition, mais de celle que la Sapience & la Raiſon peuvent planter en une ame bien reiglée, il en avoit tout qui s'en peut imaginer. De preuve de ceſte ſienne vertu, il en a faict autant à mon advis, qu'Alexandre meſme, & que Céſar: car encore que ſes exploits de guerre, ne ſoient ni ſi frequents, ni ſi enflez, ils ne laiſſent pas pourtant, à les bien conſiderer & toutes leurs circonſtances,

d'eſtre auſſi poiſants & roides, & portants autant de teſmoignage de hardieſſe & de ſuffiſance militaire.

Les Grecs lui ont fait cet honneur, ſans contredit, de le nommer le premier homme d'entre eux: mais eſtre le premier de la Grece, c'eſt facilement eſtre le 15 prime du Monde.

Quant à ſon ſçavoir & ſuffiſance, ce jugement ancien nous en eſt reſté, 16 *que jamais homme ne ſceut tant, & parla ſi peu que lui.* Car il eſtoit Pythagorique de Secte: Et ce qu'il parla, nul ne parla jamais mieux: excellent Orateur & très-perſuaſif.

Mais quant à ſes mœurs & conſcience, il a de bien loing ſurpaſſé tous ceux qui ſe ſont jamais meſlez de manier affaires: car en ceſte partie qui doit eſtre princi-

---

15 Ou *premier*, comme on a mis dans les dernieres éditions. *Prime* c'eſt *premier*, dit Borel dans ſon *Thréſor d'Antiquités Gauloiſes.*

16 Plutarque, *de l'eſprit familier de Socrate*, ch. xxiij

plement considerée, & qui seule marque veritablement, quels nous sommes : & laquelle je contrepoise seule à toutes les autres ensemble ; il ne cede à aucun Philosophe, non pas à Socrates mesme. En cettui-ci l'innocence est une qualité, propre, maistresse, constante, uniforme, incorruptible ; * au parangon de laquelle, elle paroist en Alexandre subalterne, incertaine, bigarrée, molle, fortuite.

L'ancienneté jugea, qu'à esplucher par le menu tous les autres grands Capitaines, il se trouve en chacun quelque speciale qualité, qui le rend illustre. En cettui-ci seul, c'est une vertu & suffisance pleine par tout, & pareille : qui en toute les offices de la vie humaine ne laisse rien à desirer de soi : soit en occupation publique ou privée, ou paisible, ou guerriere : soit à vivre, soit à mourir grandement & glorieusement. Je ne cognoi nulle ni forme, ni fortune d'homme,

* *En comparaison.*

que je regarde avec tant d'honneur & d'amour.

Il eſt bien vrai, que ſon obſtination à la pauvreté, je la treuve aucunement ſcrupuleuſe, comme elle eſt peinte par ſes meilleurs amis. En ceſte ſeule action, haute pourtant & très-digne d'admiration, je la ſens un peu aigrette, pour par ſouhait meſme en la forme qu'elle eſtoit en lui, m'en deſirer l'imitation.

Le ſeul Scipion Emilian, qui lui donneroit une fin auſſi fière & magnifique, & la cognoiſſance des Sciences autant profonde & univerſelle ſe pourroit mettre à l'encontre à l'autre plat de la balance. O que deſplaiſir le temps m'a faict, d'oſter de nos yeux à poinct nommé, des premieres, la copule de Vie juſtement la plus noble qui fuſt en Plutarque, de ces deux perſonnages, par le commun conſentement du monde l'un le premier des Grecs, l'autre des Romains! Quelle matiere, quel œuvrier!

Pour un homme non sainct, mais que nous disons, galant homme, de mœurs civiles & communes d'une hauteur moderée, la plus riche vie, que je sçache, à estre vescue entre les vivants, comme on dit; & estoffée de plus de riches parties & desirables, c'est, tout consideré, celle d'Alcibiades, à mon gré.

Mais quant à Epaminondas, pour exemple d'une excessive bonté, je veux adjouster ici aucunes de ses opinions. Le plus doux contentement qu'il eut en toute sa vie, il tesmoigna que [17] c'estoit le plaisir qu'il avoit donné à son pere, & à sa mere, de sa victoire de Leuctres: il couche de beaucoup, preferant leur plaisir, au sien si juste & si plein d'une tant glorieuse action. Il ne pensoit pas, [18]

---

17 *Plutarque*, dans la Vie de Coriolan, c. ij. & dans le Traité où il entreprend de prouver, *Qu'on ne sauroit vivre joyeusement selon la doctrine d'Epicure*, c. xiij.

18 Plutarque, *de l'esprit familier de Socrate*, ch. iv.

qu'il fust loisible pour recouvrer mesme la liberté de son Pays, de tuer un homme sans cognoissance de cause: Voyla pourquoi il fut si froid à l'entreprinse de Pelopidas son compaignon, pour la delivrance de Thebes. Il tenoit aussi, [29] *qu'en une bataille il falloit fuir le rencontre d'un ami, qui fust au parti contraire, & l'espargner.* Et son humanité à l'endroit des Ennemis mesmes, l'ayant mis en soupçon envers les Beotiens, de ce qu'après avoir miraculeusement forcé les Lacedemoniens de lui ouvrir le pas, qu'ils avoient entreprins de garder à l'entrée de la Morée près de Corinthe, il s'estoit contenté de leur avoir passé sur le ventre, sans les poursuivre à toute outrance: il fut deposé de l'estat de Capitaine General: très-honorablement pour une telle cause & pour la honte que ce leur fut d'avoir par necessité à le remonter tantost après en son degré, & recog-

[29] *Id.* ibid. c. xvij.

noiſtre, combien deſpendoit de lui leur gloire & leur ſalut : la victoire le ſuivant comme ſon ombre par tout où il guidaſt : 2o la proſperité de ſon pays mourut auſſi, comme elle eſtoit née par lui.

2o Hujus de virtutibus ejusque factis erit dictum, ſi hoc unum adjunxero, quod nemo eat inficias, *Thebas & ante Epaminondam natum, & poſt ejuſdem interitum, perpetuo alieno parwiſſe imperio : cum eo, quàm diu ille præfuerit Reipubl. caput fuiſſe totius Græciæ.* Corn. Nepos, dans la *Vie d'Epaminondas*, à la fin.

CHAPITRE XXXVII.

De la reſſemblance des Enfans aux Peres.

CE fagotage de tant de diverſes pieces, ſe faict en cette condition, que je n'y mets la main, que lors qu'une trop laſche oiſiveté me preſſe, & non ailleurs que chez moi. Ainſi il s'eſt baſti à diverſes poſes & intervalles, comme les occaſions me détiennent ailleurs par fois pluſieurs mois. Au demeurant, je ne corrige point mes premieres imaginations par les ſecondes, oui à l'adventure quelque mot: mais pour diverſifier, non pour oſter. Je veux repreſenter les progrez de mes humeurs, & qu'on y voye chaſque piece en ſa naiſſance. Je prendrois plaiſir d'avoir commencé pluſtot, & à recognoiſtre le train de mes mutations. Un valet qui me ſervoit à les eſcrire ſous moi,

moi, pensa faire un grand butin de m'en desrober plusieurs pieces choisies à sa poste. Cela me console qu'il n'y fera pas plus de gain, que j'y ai fait de perte.

Je me suis envieilli de sept ou huict ans depuis que je commençai; Ce n'a pas été sans quelque nouvel acquest. J'y ai * practiqué la colique, par la liberalité des ans: leur commerce, & longue conversation, ne se passe aisement sans quelque tel fruict. Je voudroi bien de plusieurs autres presents, qu'ils ont à faire, à ceux qui les hantent long-temps, qu'ils en eussent choisi quelqu'un qui m'eust esté plus acceptable: car ils ne m'en eussent sceu faire que j'eusse en plus grande horreur, dès mon enfance. C'estoit à point nommé de tous les accidents de la vieillesse, celui que je craignois le plus. J'avoi pensé mainte fois à part moi, que j'alloi trop avant: & qu'à faire un si long chemin, je ne faudrois pas de m'en-

* *Gagné.*

gager enfin en quelque malplaisant rencontre. Je sentois & protestois assez, qu'il estoit heure de partir, & qu'il falloit trancher la vie dans le vif, & dans le sain, suivant la reigle des Chirurgiens, quand ils ont à coupper quelque membre: Qu'à celui, qui ne la rendoit à temps, Nature avoit accoustumé de faire payer de bien rudes usures. Il s'en falloit tant, que j'en fusse prest lors, qu'en dix huict mois ou environ qu'il y a que je suis en ce mal plaisant estat, j'ai desja apprins à m'y accommoder. J'entre desja en composition de ce vivre coliqueux: j'y treuve de quoi me consoler, & de quoi esperer: tant les hommes sont accoquinez à leur estre miserable, qu'il n'est si rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conserver. I Oyez Mæcenas.

a *Debilem facito manu,*

---

z Dans Seneque, Epist. cj.

a —— Qu'on me rende impotent,

Debilem pede, coxa,
Lubricos quarte dentes;
Vita dum superest, bene est.

Et couvroit Tamburlan d'une sotte humanité, la cruauté fantastique qu'il exerçoit contre les ladres, en faisant mettre à mort autant qu'il en venoit à sa cognoissance, *pour* (disoit-il) *les delivrer de la vie, qu'ils vivoient si penible.* Car il n'y avoit nul d'eux, qui n'eust mieux aymé estre trois fois ladre, que de n'estre pas. Et Antisthenes 2 le Stoïcien, estant fort malade, & s'escriant: 3 *Qui me delivrera de ces maux?* Diogenes qui l'estoit venu veoir, lui presentant un cou-

---

Cul de jatte, gouteux, manchot: pourveu qu'en somme
Je vive, c'est assez: je suis plus que content.
Cette traduction est du célobre LA FONTAINE, L. I. Fable XV.

2 Ou plutôt *le Cinique* & *le chef des Ciniques.* Il est vrai, qu'au fond il n'y avoit pas grande différence entre la doctrine des Ciniques, & celle des Stoïciens.

3 *Diogene Laërce*, dans la Vie d'Antisthenes, L. VI. Segm. 18, 19.

teau: *Cettui-ci, ſi tu veux, bien-toſt. Je ne dis pas de la vie*, repliqua-t'il, *je di des maux.* Les ſouffrances qui nous touchent ſimplement par l'ame, m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font la pluſpart des autres hommes: Partie, par jugement: car le monde eſtime pluſieurs choſes horribles, ou evitables au prix de la vie qui me ſont à peu près indifferentes: Partie, par une complexion ſtupide & inſenſible, que j'ai aux accidents qui ne donnent à moi de droit fil: laquelle complexion j'eſtime l'une des meilleures pieces de ma naturelle condition. Mais les ſouffrances vrayement eſſentielles & corporelles je les gouſte bien vifvement. Si eſt ce pourtant, que les prevoyant autrefois d'une veue foible, delicate, & amollie par la jouiſſance de cette longue & heureuſe ſanté & repos, que Dieu m'a preſté, la meilleure part de mon aage, je les avoi conceues par imagination, ſi inſupportables, qu'à la verité j'en avois plus de peur, que je n'y

ai trouvé de mal : Par où j'augmente tousjours cette creance, que la pluspart des facultez de noſtre ame, comme nous les employons, troublent plus le repos de la vie, qu'elles n'y ſervent.

Je ſuis aux prinſes avec la pire de toutes les maladies la plus ſoudaine, la plus douloureuſe, la plus mortelle, la plus irremediable. J'en ai desja eſſayé cinq ou ſix bien longs accez & penibles : toutesfois ou je me flatte, ou encores y a-t'il en cet eſtat de quoi ſe ſouſtenir, à qui a l'ame deſchargée de la crainte de la mort, & deſchargée des menaces, concluſions & conſéquences, dequoi la Medecine nous enteſte. Mais l'effect meſme de la douleur, n'a pas cette aigreur ſi aſpre & ſi poingnante, qu'un homme raſſis en doive entrer en rage & en deſeſpoir. J'ai au moins ce profit de la cholique, que ce que je n'avoi encore peu ſur moi, pour me concilier du tout, & m'accointer à la mort, elle le parfera : car d'autant plus elle me preſſera & importunera,

d'autant moins me ſera la mort à craindre. J'avoi desjà gaigné cela, de ne tenir à la vie que par la vie ſeulement: elle deſnouera encore cette intelligence: Et Dieu veille qu'enfin, ſi ſon aſpreté vient à ſurmonter mes forces, elle ne me rejette à l'autre extremité non moins vitieuſe, d'aimer & deſirer à mourir.

b *Summum nec metuas diem, nec optes.*

Ce ſont deux paſſions à craindre, mais l'une a ſon remede bien plus preſt que l'autre.

Au demeurant, j'ai tousjours treuvé ce precepte cerémonieux, qui ordonne ſi exactement de tenir bonne contenance & un maintien deſdaigneux, & poſé, à la ſouffrance des maux. Pourquoi la Philoſophie, qui ne regarde que le vif, & les effects, ſe va-t'elle amuſant à ces apparences externes? Qu'elle laiſſe ce ſoing

b Ne crains, ni ne deſire
Le jour de ton trépas.
Martial L. X. *Epigr.* xlvij. *vſ. ult.*

aux farceurs & maiſtres de Rhetorique, qui font tant d'eſtat de nos geſtes. Qu'elle [4] condonne hardiment au mal, cette laſcheté voyelle, ſi elle n'eſt ni cordiale, ni ſtomacale : Et preſte ſes plaintes volontaires au genre des ſoupirs, ſanglots, palpitations, palliſſements, que Nature a mis hors de noſtre puiſſance. Pourveu que le courage ſoit ſans effroi, les paroles ſans deſeſpoir, qu'elle ſe contente. Qu'importe que nous tordions nos bras, pourveu que nous ne tordions nos penſées? Elle nous dreſſe pour nous, non pour autrui, pour eſtre, non pour ſembler. Qu'elle s'arreſte à gouverner noſtre entendement, qu'elle a prins à inſtruire: Qu'aux efforts de la cholique, elle maintienne l'ame capable de ſe recognoiſtre, de ſuivre ſon train accouſtumé: combattant la douleur, & la ſouſtenant, non ſe proſternant honteuſement à ſes pieds:

4 C'eſt-à-dire, *Accorde, permette*, du mot latin *condonare* qui ſignifie la-même choſe.

eſmeue & eſchauffée du combat, non abbatue & renverſée : capable d'entretien & d'autre occupation, juſques à certaine meſure. En accidents ſi extremes, c'eſt cruauté de requerir de nous une deſmarche ſi compoſée. Si nous avons beau jeu, c'eſt peu que nous ayons mauvaiſe mine. Si le corps ſe ſoulage en ſe plaignant, qu'il le face : ſi l'agitation lui plaiſt, qu'il ſe tourne-boule & tracaſſe à ſa fantaſie : s'il lui ſemble que le mal s'evapore aucunement (comme aucuns Medecins diſent, que cela aide à la delivrance des femmes enceintes) pour pouſſer hors la voix avec une plus grande violence : ou s'il en amuſe ſon tourment, qu'il crie tout à faict. Ne commandons point à cette voix, qu'elle aille, mais permettons-le lui. 5 Epicurus ne par-

5 Ceci a été pris ſans doute de *Diogene Laërce*, L. X. §. 118. Mais une choſe digne de remarque, c'eſt que Montagne, ſoit par inadvertance ou par une conjecture critique qu'il a imaginée lui-même, ou empruntée de quelque autre Auteur de ſon temps, a

donne pas seulement à son sage de crier aux tourments, mais il le lui conseille. c *Pugiles etiam quum feriunt adversarium, in jactandis cæstibus ingemiscunt, —— quia profundendâ voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior.* Nous avons assez de travail du mal, sans nous travailler à ces reigles superflues.

Ce que je dis pour excuser ceux qu'on voit ordinairement se tempester aux secousses & assauts de cette maladie : car pour moi je l'ai passée jusques à cette heure, avec un peu meilleure contenance,

---

suivi un sens directement contraire à celui qui est exprimé dans la traduction latine, & fort différent de celui que présente l'Original dans toutes les éditions. Il doit avoir lu, comme a fait depuis *Gassendi : Et dans les tourmens, le Sage s'abandonnera aux gémissemens & aux cris.* Et dans le fond ajoute M. *Barbeyrac*, de qui je tiens cette remarque, c'est là ce que les Critiques ont dit de meilleur sur ce passage corrompu.

c Les Athletes gémissent lors même qu'ils frappent leur Antagoniste à coups de gantelets, parce qu'en poussant ainsi leur voix, tout leur corps se roidit, & le coup qu'ils donnent en est plus violent. *Cic.* Tusc. Quæst. L. II. c. xxiij.

& me contente de gemir ſans brailler. Non pourtant que je me mette en peine pour maintenir cette decence exterieure: car je fai peu de compte d'un tel advantage. Je preſte en cela au mal autant qu'il veut: mais ou mes douleurs ne ſont pas ſi exceſſives, ou j'y apporte plus de fermeté que le commun. Je me plains, je me deſpite quand les aigres pointures me preſſent, mais je n'en viens point au deſeſpoir, comme celui-là:

d *Ejulatu, queſtu, gemitu, fremitibus*
Reſonando multum flebiles voces refert.

Je me taſte au plus eſpais du mal: & ai tousjours treuvé que j'eſtoi capable de dire, de penſer, de reſpondre auſſi ſainement qu'en une autre heure, mais non ſi conſtamment: la douleur me troublant & deſtournant. Quand on me tient le plus atteré, & que les aſſiſtants m'eſpargnent, j'eſſaie ſouvent mes forces, &

d Qui fondant en larmes fait retenir l'air de cris, de plaintes & de gémiſſemens aigus. *Cic.* Tuſc. Quæſt. *l.* II. c. xiv.

leur entame moi-meſme des propos les plus eſloignez de mon eſtat. Je puis tout par un ſoudain effort: mais oſtez-en la durée. O que n'ai-je la faculté de ce ſongeur de Cicero, 6 qui, ſongeant embraſſer une garſe, treuva qu'il s'eſtoit deſchargé de ſa pierre emmi ſes draps! Les miennes me 7 deſgarſent eſtrangement. Aux intervalles de cette douleur exceſſive, lors que mes ureteres languiſſent ſans me ronger, je me remets ſoudain en ma forme ordinaire: d'autant que mon ame ne prend autre alarme, que la ſenſible & corporelle, ce que je doi certainement au ſoing que j'ai eu à me preparer par diſcours à tels accidents.

e------ *Laborum*

---

6 Dicitur quidam, cum in ſomnis complexu Venereo jungeretur, calculos ejeciſſe. *Cic.* de divinat. L. II. c. lxix.

7 Je crois que le mot *deſgarſer*, dont la ſignification eſt ici aiſée à deviner, a été forgé par Montagne.

e Il n'y a plus pour moi de nouveaux maux à

Nulla mihi nova nunc facies inopinaque surgit.
Omnia præcepi, atque animo mecum ante peregi.

* Je suis essayé pourtant un peu bien rudement pour un apprenti, & d'un changement bien soudain & bien rude: estant cheu tout à coup, d'une très-douce condition de vie, & très-heureuse, à la plus douloureuse, & penible, qui se puisse imaginer: Car outre ce que c'est une maladie bien fort à craindre d'elle-mesme, elle fait en moi ses commencemens beaucoup plus aspres & difficiles qu'elle n'a accoustumé. Les accès me reprennent si souvent, que je ne sens quasi plus d'entiere santé. Je maintiens toutesfois, jusques à cette heure, mon esprit en telle assiette, que pourveu que j'y puisse apporter de la constance, je me treuve en

---

craindre, plus de peine qui puisse me surprendre. J'ai tout prévu, je suis preparé d'avance à tout ce qui peut m'arriver. *Æneid.* L. VI. *vs.* 103, &c.

* *Je suis pourtant mis un bien rudement à l'épreuve pour un apprenti.*

assez meilleure condition de vie, que mille autres, qui n'ont ni fiebvre, ni mal, que celui qu'ils se donnent eux-mesmes, par la faute de leurs discours.

Il est certaine façon d'humilité subtile, qui naist de la presomption, comme cette-ci: Que nous recognoissons nostre ignorance, en pluſieurs choses, & sommes si courtois d'advoüer, qu'il y ait és ouvrages de Nature, aucunes qualitez & conditions, qui nous sont imperceptibles, & desquelles nostre suffisance ne peut descouvrir les moyens & les causes. Par cette honneste & consciencieuse declaration, nous esperons gaigner qu'on nous croira aussi de celle, que nous dirons entendre. Nous n'avons que faire d'aller trier des miracles & des difficultez estrangeres: il me semble que parmi les choses que nous voyons ordinairement, il y a des estrangetez si incomprehensibles, qu'elles surpassent toute la difficulté des miracles. Quel monstre est-ce, que cette goutte de semence, dequoi nous sommes

produicts, porte en ſoi les impreſſions, non de la forme corporelle ſeulement, mais des penſements & des inclinations de nos peres: Cette goutte d'eau, où loge-t'elle ce nombre infini de formes? & comme portent-elles ces reſſemblances, d'un progrez ſi temeraire & ſi deſreiglé, que l'arriere-fils reſpondra à ſon bis-ayeul, le neveu à l'oncle? En la famille de Lepidus à Rome 8 il y en a eu trois, non de ſuite, mais par intervalles, qui naſquirent un meſme œil couvert de cartilage. A Thebes il y avoit une race 9 qui portoit dès le ventre de la mere,

8 In Lepidorum gente tres, intermiſſo ordine, obducto membrana oculo, genitos accepimus. *Plin. Hiſt. Nat. L. VII. c. xij.*

9 Plutarque, dans ſon Traité, *De ceux dont Dieu differe la punition*, c. xix. de la traduction d'Amyot: mais où Plutarque ne dit point qu'on eût jamais tenu pour illégitimes ceux qui dans cette race ne portoient pas la figure d'une lance ſur leur corps, puiſqu'il remarque expreſſément que la figure d'une lance n'avoit paru de nouveau qu'après un long intervalle de temps, ſur le dernier des enfans d'un

la forme d'un fer de lance ; & qui ne le portoit, étoit tenu illegitime. Aristote dit qu'en certaine Nation, où les femmes estoient communes, on assignoit les enfans à leurs peres, par la resemblance.

Il est à croire que je dois à mon pere cette qualité pierreuse : car il mourut merveilleusement affligé d'une grosse pierre, qu'il avoit en la vessie. Il ne s'apperceut de son mal, que le soixante septiesme an de son aage : & avant cela il n'en avoit eu aucune menasse ou ressentiment, aux reins, aux costez, ni ailleurs : & avoit vescu jusques lors, en une heureuse santé & bien peu subjecte à maladies, & dura encores sept ans en ce mal, trainant une fin de vie bien douloureuse. J'estoit nai vingt cinq ans & plus, avant sa maladie, & durant le cours de son meilleur estat, le troisiesme de ses enfans en rang de naissance. Où se couvoit

---

certain Pichon, qu'on disoit descendu de la race des premiers fondateurs de Thebes.

tant de temps, la propenſiou à ce defaut? Et lorſqu'il eſtoit ſi loing du mal, cette legere piece de ſa ſubſtance, dequoi il me baſtit comment en portoit-elle pour ſa part une ſi grande impreſſion? Et comment encore ſi couverte, que quarante-cinq ans après, j'aye commencé à m'en reſſentir, ſeul juſques à cette heure, entre tant de freres & de ſœurs, & tous d'une mere? Qui meſclaircira de ce progrez, je le croirai d'autant d'autres miracles qu'il voudra? pourveu que, comme ils ſont, il ne me donne en payement, une doctrine beaucoup plus difficile & fantaſtique, que n'eſt la choſe meſme.

Que les Medecins excuſent un peu ma liberté: car par cette meſme infuſion & inſinuation fatale, j'ai receu la haine & le meſpris de leur doctrine. Cette antipathie, que j'ai à leur Art, m'eſt hereditaire. Mon pere a veſcu ſoixante & quatorze ans, mon ayeul ſoixante & neuf, mon biſayeul près de quatre-vingts, ſans avoir gouſté aucune ſorte de Me-

decine: Et entre eux, tout ce qui n'eſtoit de l'uſage ordinaire, tenoit lieu de drogue. La Medecine ſe forme par exemples & experience: auſſi fait mon opinion. Voila pas une bien expreſſe experience, & bien advantageuſe? Je ne ſçai s'ils m'en trouveront trois en leurs Regiſtres nays, nourris, & treſpaſſez, en meſme foüier, meſme toict ayants autant veſcu par leur conduicte. Il faut qu'ils m'advoüent en cela, que ſi ce n'eſt la Raiſon, au moins que Fortune eſt de mon parti: or chez les Medecins, Fortune vaut bien mieux que la Raiſon. Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur advantage, qu'ils ne me menaſſent point: atterré comme je ſuis, ce ſeroit ſupercherie. Auſſi à dire la verité, j'ai aſſez gaigné ſur eux par mes exemples domeſtiques, encore qu'ils s'arreſtent là. Les choſes humaines n'ont pas tant de conſtance. Il y a deux cent ans, il ne s'en faut que dix-huict, que cet eſſai nous dure: car le premier naſ-

quit l'an mil quatre cent deux. C'eſt vrayement bien raiſon, que cette experience commence à nous faillir. Qu'ils ne me reprochent point les maux, qui me tiennent à cett'heure à la gorge: d'avoir veſcu ſain quarante-ſept ans pour ma part, n'eſt-ce pas aſſez? Quand ce ſera le bout de ma carriere, elle eſt des plus longues.

Mes anceſtres avoient la Medecine à contre-cœur par quelque inclination occulte & naturelle: car la veue meſme des drogues faiſoit horreur à mon pere. Le Seigneur de Gaviac mon oncle paternel, homme d'Egliſe, maladif dès ſa naiſſance, & qui fit toutesfois durer cette vie debile juſques à ſoixante-ſept ans, eſtant tombé autrefois en une groſſe & vehemente fievre continue, il fut ordonné par les Medecins, qu'on lui declareroit, s'il ne ſe vouloit aider (ils appellent ſecours ce qui le plus ſouvent eſt empeſchement) qu'il eſtoit infailliblement mort. Ce bon homme, tout

effrayé comme il fut de cette horrible ſentence, ſi reſpondit-il, Je ſuis donq mort: mais Dieu rendit tantoſt après vain ce prognoſtique. Le dernier des freres (ils eſtoient quatre) Sieur de Buſſaguet, & de bien loing le dernier, ſe ſoubmit ſeul à cette Art: pour le commerce ce croi-je, qu'il voit avec les autres Arts: car il eſtoit Conſeiller en la Cour de Parlement, & lui ſucceda ſi mal, qu'eſtant par apparence de plus forte complexion, il mourut pourtant long temps avant les autres, ſauf un, le ſieur de Sainct Michel.

Il eſt poſſible que j'ai receu d'eux 10 cette diſpathie naturelle à la Medecine; mais s'il n'y euſt eu que cette conſideration, j'euſſe eſſayé de la forcer. Car toutes ces conditions, qui naiſſent en nous ſans raiſon elles ſont vitieuſes: c'eſt une eſpece de maladie, qu'il faut

10 *Cette averſion.* Le mot *dyſpathie* eſt emprunté du grec.

combattre. Il peut eſtre, que j'y avois cette propenſion, mais je l'ai appuyée & fortifiée par * les diſcours, qui m'en ont eſtabli l'opinion que j'en ai. Car je hai auſſi cette conſideration de refuſer la medecine pour l'aigreur de ſon gouſt: Ce ne ſeroit aiſément mon humeur, qui treuve la ſanté digne d'eſtre r'achetée par tous les cauteres & inciſions les plus penibles qui ſe facent. Et ſuivant Epicurus 11 les voluptez me ſemblent à éviter, ſi elles tirent à leurs ſuites des douleurs plus grandes & les douleurs à rechercher, qui tirent à leurs ſuites des voluptés plus grandes. C'eſt une pretieuſe choſe, que la ſanté: & la ſeule qui merite à la verité qu'on y emploie, non le temps ſeulement, la ſueur, la peine, les

* *Les raiſonnemens.*

11 *Itaque hac uſurum compenſatione Sapientem, ut voluptatem fugiat, ſi ea majorem dolorem effectura ſit: & dolorem ſuſcipiat, majorem efficientem voluptatem.* Cic. *Tuſc. Quæſt.* Liv. V. c. xxxiij. Voyez auſſi *Diogene Laërce*, Lib. X. §. 129.

biens, mais encore la vie à ſa pourſuite: d'autant que ſans elle, la vie nous vient à eſtre injurieuſe. La Volupté, la Sageſſe, la Science & la Vertu, ſans elle, ſe terniſſent & eſvanouiſſent: Et aux plus fermes & tendus diſcours, que la Philoſophie nous veuille imprimer au contraire, nous n'ayons qu'à oppoſer l'image de Platon, eſtant frappé du haut-mal, ou d'une apoplexie; & en cette preſuppoſition le deffier d'appeller à ſon ſecours les riches facultez de ſon ame. Toute voye qui nous meneroit à la ſanté ne ſe peut dire pour moi ni aſpre, ni chere. Mais j'ai quelques autres apparences qui me font eſtrangement deffier de toute cette marchandiſe: Je ne dy pas qu'il n'y en puiſſe avoir quelque Art: qu'il n'y ait parmi tant d'ouvrages de Nature, des choſes propres à la conſervation de noſtre ſanté, cela eſt certain. J'entends bien qu'il y a quelque ſimple qui humecte, quelque autre qui aſſeche: je ſçai par experience, & que les raiſorts produiſent des vents, & que les feuille

du ſené laſchent le ventre : je ſçai pluſieurs telles experiences : comme je ſçai que le mouton me nourrit & que le vin m'eſchauffe : Et diſoit Solon 12 que le manger eſtoit comme les autres drogues, une medecine contre la maladie de la faim. Je ne deſadvoue pas l'uſage, que nous tirons du monde, ni ne doubte de la puiſſance & * uberté de Nature, & de ſon application à noſtre beſoing. Je vois bien que les brochets, & 13 les arondes ſe treuvent bien d'elle. Je me deffie des inventions de noſtre eſprit, de noſtre Science & Art : en faveur duquel nous l'avons abandonné, & ſes reigles : & auquel nous ne ſçavons tenir moderation, ni limite. Comme nous appellons Juſtice le paſſiffage des premieres Loix qui nous tombent en

12 C'eſt *Plutarque* qui le fait dire à *Solon* dans le *Banquet des ſept Sages*, c. xix. verſion d'*Amyot*.

* *Fertilité*.

13 *Les hirondelles*, comme on parle aujourd'hui.

main, & leur dispensation & practique très-inepte souvent & très-inique. Et comme ceux qui s'en moquent, & qui l'accusent, n'entendent pas pourtant injurier cette noble vertu, ains condamner seulement l'abus & profanation de ce sacré titre: De mesme en la Medecine, j'honore bien ce glorieux nom, sa proposition, sa promesse, si utile au genre Humain, mais ce qu'il 14 designe entre nous, je ne l'honore, ni l'estime.

En premier lieu l'experience me le fait craindre: car de ce que j'ai de congnoissance, je ne voi nulle race de gens si tost malade, & si tard guerie, que celle qui est soubs la juridiction de la Medecine. Leur santé mesme est alterée & corrompue, par la contrainte des regimes. Les Medecins ne se contentent point d'avoir la maladie en gouvernement, ils rendent la santé malade pour garder

14 *Prescrit, ordonne.* Le mot de *désigner* se trouve en sens-là dans *Cotgrave.*

qu'on ne puiſſe en aucune ſaiſon eſchapper leur authorité. D'une ſanté conſtante & entiere, n'en tirent-ils pas l'argument d'une grande maladie future ? J'ai treuvé ſans leurs ſecours, mes maladies auſſi douces à ſupporter (en ai eſſayé quaſi de toutes les ſortes) & auſſi courtes, qu'à nul autre; & ſi n'y ai point meſlé l'amertume de leurs ordonnances. La ſanté, je l'ai libre & entiere ſans reigle, & ſans autre diſcipline, que de ma couſtume & de mon plaiſir. Tout lieu m'eſt bon à m'arreſter: car il ne me faut autres commoditez eſtant malade, que celle qu'il me faut eſtant ſain *. Je ne me paſſionne point d'eſtre ſans Medecin, ſans Apotiquaire, & ſans ſecours: dequoi j'en voi la pluſpart plus affligez que du mal. Quoi ? eux-meſmes nous font-ils voir de l'heure & de la durée en leur vie, qui nous puiſſe teſmoigner quelque apparent effect de leur ſcience ?

* *Je ne me fais pas un ſujet de frayeur d'être ſans Medecin*, &c.

Il

Il n'eſt Nation qui n'ait eſté pluſieurs ſiecles ſans la Medecine; & les premiers ſiecles, c'eſt-à-dire, les meilleurs & les plus heureux: & du monde la dixieſme partie ne s'en ſert pas encore à cette heure. Infinies Nations ne la cognoiſſent pas, où l'on vit & plus ſainement, & plus longuement, qu'on ne fait ici: & parmi nous, le commun peuple s'en paſſe heureuſement. Les Romains 15 avoyent eſté ſix cens ans avant que de la recevoir: mais après l'avoir eſſayé, ils la chaſſerent de leur ville, par l'entremiſe de Caton

15 Montagne a fort bien pu aſſurer ſur l'autorité de Pline, L. XXIX. c. j. que les Romains ne reçurent la Médecine que ſix cens ans après la fondation de Rome, & qu'après en avoir fait l'épreuve, ils condamnerent cet art, & chaſſerent les Médecins de leur ville: mais quant à ce qu'il ajoute, *qu'ils la chaſſerent de leur ville par l'entremiſe de Caton le Cenſeur*, Pline eſt ſi éloigné de l'autoriſer, qu'il dit expreſſément que les Romains ne bannirent les Médecins de Rome que long-temps après la mort de Caton. *Ibid.* Pluſieurs Ecrivains modernes ont commis la même faute que Montagne, comme on peut voir dans le Dictionnaire de Bayle, à l'article PORCIUS, Remarque H.

le Censeur, qui montra combien ayſément il s'en pouvoit paſſer 16 ayant veſcu quatre-vingts & cinq ans, & faict vivre ſa femme juſqu'à l'extreme vieilleſſe, non pas ſans Medecine, mais oui bien ſans medecin: car toute choſe qui ſe treuve ſalubre à noſtre vie, ſe peut nommer Medecine. Il entretenoit, ce dit Plutarque 17, ſa famille en ſanté, par l'uſage (ce me ſemble) du lievre: Comme les Arcades, dit Pline 18, gueriſſent toutes les maladies avec du laict de vache: Et les Lybiens, dit Herodote 19, jouiſſent populairement d'une rare ſanté, par cette couſtume qu'ils ont, après que leurs enfants ont atteint quatre ans, de leur cauſterizer & bruſler les veines du chef & des temples: 20 par où ils cou-

16 *Plin.* Hiſt. Nat. L. XXIX. c. j.

17 Dans la Vie de Caton le Cenſeur, c. xij.

18 Hiſt. Nat. L. XXV, c. viij.

19 Lib. IV. p. 323.

20 Montagne devoit dire, *par où ils ſe propoſent*

pent chemin pour leur vie, à toute defluxion de rheume. Et les gens de village de ce pays, à tous accidens n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuvent, meslé à force safran & espice : tout cela avec une fortune pareille.

Et à dire vrai, de toute cette diversité & confusion d'ordonnances, quelle autre fin & effect après tout y a-t'il, que de vuider le ventre ? ce que mille simples domestiques peuvent faire. Et si ne sçai si c'est si utilement qu'ils disent : & si nostre nature n'a point besoing de la residence de ses excremens, jusques à certaine mesure, comme le vin a de sa lie pour sa conservation. Vous voyez souvent des hommes sains, tomber en vomissement,

---

de couper chemin pour leur vie, à toute défluxion de rhume : car Herodote dit bien qu'ils le font dans cette vue, mais il n'ose affirmer que ce soit pour cela qu'ils jouissent d'une santé si parfaite. *A la vérité*, dit-il, *les Lybiens sont plus sains qu'aucun Peuple que je connoisse : mais que ce'n soit là la cause, je ne saurois l'assurer positivement.*

ou flux de ventre par accident eſtranger, & faire un grand vuidange d'excrements ſans beſoing aucun precedent, & ſans aucune utilité ſuivante, voire avec empirement & dommage. C'eſt du grand Platon, que j'apprins n'agueres que trois ſortes de mouvemens qui nous appartiennent, le dernier & le pire eſt 21 celui des purgations: que nul homme, s'il n'eſt fol, ne doit entreprendre, qu'à l'extreme neceſſité. On va troublant & eſveillant le mal par oppoſitions contraires. Il faut que ce ſoit la forme de vivre, qui doucement l'allanguiſſe & reconduiſe à ſa fin. Les violentes harpades de la drogue & du mal, ſont tousjours à noſtre perte, puiſque la querelle ſe deſmeſle chez nous? & que la drogue eſt un ſecours 22 infiable: de ſa nature ennemi

21 In Timæo. p. 551, D.

22 *Malaſſuré: ſur quoi l'on ne peut point compter.* ——— On trouve *infiable* dans le Dictionnaire François-Anglois de *Cotgrave*.

à noſtre ſanté, & qui n'a accez en noſtre eſtat que par le trouble. Laiſſons un peu faire : L'Ordre qui pourvoit aux puces & aux taulpes, pourvoit auſſi aux hommes qui ont la patience pareille, à ſe laiſſer gouverner que les puces & les taulpes. Nous avons beau crier 23 bihore : c'eſt bien pour nous enroüer, mais non pour l'avancer. C'eſt un ordre ſuperbe & impiteux. Noſtre crainte, noſtre deſeſpoir le degouſte & retarde de noſtre aide, au lieu de l'y convier : Il doibt au mal ſon ſecours, comme à la ſanté. De ſe laiſſer corrompre en faveur de l'un, au prejudice des droits de l'autre, il ne le fera ; il tomberoit en deſordre. Suivons de par Dieu, ſuivons. Il meine

23 *Bihore*, terme dont ſe ſervent les Charretiers pour hâter leurs chevaux. C'eſt dans Cotgrave que j'ai trouvé la ſignification de ce mot. Montagne nous apprend ici, qu'il n'y a point de termes qu'un homme d'eſprit ne puiſſe mettre à quelque uſage. Ils ſont tous bons, pourvu qu'on les employe à propos.

ceux qui ne le ſuivent pas, il les entraine, & leur rage & leur Medecine enſemble. Faites ordonner une purgation à voſtre cervelle : Elle y ſera mieux employée, qu'à voſtre eſtomach.

On demandoit à un Lacedemonien, qui l'avoit fait vivre ſain ſi long-temps : *L'ignorance de la Medecine*, reſpondit-il. Et Adrian l'Empereur crioit ſans ceſſe en mourant, 24 *que la preſſe des Medecins l'avoit tué*. Un mauvais Luicteur ſe fit Medecin : 25 *Courage*, lui dit Diogenes, *tu as raiſon, tu mettras à ceſte heure en terre ceux qui t'y ont mis autrefois*. Mais ils ont cette heur, ſelon 26

24 *Xiphilinus* in Epitome Dionis, vitâ Adriani. Je tiens cette citation du Dictionnaire de Bayle, à l'article HADRIEN. ----- On avoit fait la même plainte avant Adrien, comme je l'ai appris de Pline, qui nous cite une Epitaphe où l'on fait dire à un Mort, *turba ſe Medicorum periiſſe*. Hiſt. Nat. L. XXIX. c. j.

25 *Diogene Laërce*, dans la Vie de Diogene le Cynique, L. VI. Segm. lxij.

26 Après avoir frappé inutilement à bien des por-

Nicocles, que *le ſoleil eſclaire leur ſuccez & la Terre cache leur faute.* Et outre cela il ont une façon bien avantageuſe à ſe ſervir de toutes ſortes d'evenements : car ce que la fortune, ce que la Nature, ou quelque autre cauſe eſtrangere (deſquelles le nombre eſt infini) produit en nous de bon & de ſalutaire, c'eſt le privilege de la Medecine de ſe l'attribuer. Tous les heureux ſuccès qui arrivent au patient qui eſt ſoubs ſon regime, c'eſt d'elle qu'il les tient. Les occaſions qui m'ont gueri moi, & qui gueriſſent mille autres, qui n'appellent point les Medecins à leur ſecours, 27 ils les uſurpent en leurs ſubjects. Et quant aux mauvais accidents, ou ils les deſavoüent tout à fait,

---

tes pour demander des nouvelles de ce galant homme, j'ai appris de M. *de la Monnoye* que ce que Montagne nous en dit ici ſe trouve dans le Chapitre cxlvj. de la collection des Moines *Antonius & Maximus*, imprimée à la ſuite de *Stobée.*

27 *Ils s'en font honneur à l'égard de ceux qui ſe ſont mis entre leurs mains.*

en attribuant la coulpe au patient, par des raisons si vaines qu'ils n'ont garde de faillir d'en treuver tousjours assez bon nombre de telles: Il a descouvert 28 son bras, il a oui le bruit d'un coche:

f —— *Rhedarum transitus arcto*
Vicorum inflexu:

on a entr'euvert sa fenestre, il s'est couché sur le costé gauche, ou passé par sa teste quelque pensement penible. Somme une parole, un songe, une œillade, leur semble suffisante excuse pour se descharger de faute: Ou, s'il leur plaist,

---

28 Bien des gens pourroient se figurer que Montagne jette ici cette circonstance au hasard pour divertir ses Lecteurs & pour s'égayer lui-même aux dépens des Médecins: mais comme il y a longtemps qu'on a remarqué qu'il ne se passoit plus rien de nouveau sous le Soleil, & qu'on ne disoit rien qui n'eut été d'autrefois, je crois qu'on auroit tort de soupçonner Montagne d'avoir prêté cette excuse aux Médecins de son temps, puisque les nôtres s'en servent encore tous les jours.

f Le bruit des chars qui ne tournent qu'avec peine au coin des rues, lui a ébranlé le cerveau. *Juvenal.* Sat. III. *vs.* 236.

ils se servent encore de cet empirement, & en font leur affaire, par cette autre moyen qui ne leur peut jamais faillir. c'est de nous payer lors que la maladie se treuve reschaufée par leur application, de l'assurance qu'il nous donnent, qu'elle seroit bien autrement empirée sans leurs remedes. Celui qu'ils ont jetté d'un morfondement en une fievre quotidienne, il eust eu sans eux, la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs besongnes, puis que le dommage leur revient à profit. Vrayemment ils ont raison de requerir du malade, une application de creance favorable: il faut qu'elle le soit à la verité; en bon escient, & bien souple, pour s'appliquer à des imaginations si mal aisées à croire. Platon disoit bien à propos, 29 qu'il n'appartenoit qu'aux Medecins de mentir en toute liberté, puis que nostre salut despend de la vanité & faussetè de leurs promesses. Æsope Au-

29 *De Repub.* L. III. p. 433. D.

theur de très-rare excellence, & duquel peu de gens deſcouvrent toutes les graces, eſt plaiſant à nous repreſenter cette authorité tyrannique, qu'ils uſurpeſt ſur ces pauvres ames affaiblies & abbattues par le nial, & la crainte: car il conte, 30 qu'un malade eſtant interrogé par ſon Medecin, quelle operation il ſentoit des medicaments qu'il lui avoit donnez: J'ai fort ſué, reſpondit-il. *Cela eſt bon*, dit le Medecin: une autre fois il lui demanda encore, comme il s'eſtoit porté depuis: J'ay eu un froid extreme, fit-il, & ſi ai fort tremblé: *Cela eſt bon*, ſuivit le Medecin: à la troiſieme fois, il lui demanda de rechef, comment il ſe portoit: Je me ſens (dit-il) enfler & bouffir comme d'Hydropiſie: *Voilà qui va bien*, adjouſta le Medecin. L'un de ſes domeſtiques venant après à s'enquerir à lui de ſon eſtat: *Certes mon ami*

30 *Fab.* XIII. Ægrotus & Medicus; *Edit. Oxon.* an. 1718.

(reſpondit-il) *à force de bien eſtre, je me meure.*

Il y avoit en Egypte une Loi plus juſte, par laquelle le Medecin prenoit ſon patient en charge les trois premiers jours, aux perils & fortunes du patient: mais les trois jours paſſez, c'eſtoit aux ſiens propres. Car quelle raiſon y a-t'il qu'Æſculapius leur Patron ait eſté frappé du foudre, pour avoir ramené Hypolitus de mort à vie.

g *Nam Pater omnipotens aliquem indignatus ab umbris*
Mortalem infernis, ad lumina ſurgere vitæ,
Ipſe repertorem medicinæ talis, & artis
Fulmine Phœbigenam Stygias detruſit ad undas:

& ſes ſuivants ſoient abſous, qui envoyent tant d'ames de la vie à la mort. Un Medecin vantoit à Nicocles, ſon Art

---

g Car Jupiter indigné de voir que par le ſecours de la Médecine un mortel fût ramené à la vie, lança ſa foudre contre le fils d'Appollon, Inventeur de cet art, & le précipita dans les enfers. *Æneid.* L. VII. *vſ.* 669, &c.

eſtre de grande authorité : 31 *Vrayement c'eſt-mon*, dit Nicocles, *qui peut impunement tuer tant de gens.*

Au demeurant ſi j'euſſe eſté de leur conſeil, j'euſſe rendu ma diſcipline plus ſacrée & myſterieuſe : ils avoient aſſez bien commencé, mais ils n'ont pas achevé de meſme. C'eſtoit un bon commencement, d'avoir fait des Dieux & des Demons Autheurs de leur Science, d'avoir

31 C'eſt-à-dire, *Cela eſt vraiment bien certain, puiſqu'il peut impunément tuer tant de gens.* Dans cette expreſſion, *vraiement c'eſt-mon*, le mot de *mon* ſert à affirmer plus fortement ; mais il eſt à préſent tout-à-fait barbare en ce ſens là.--- Cette réponſe de Nicoclès ſe trouve dans le Chapitre cxlvj. de la collection des Moines *Antonius & Maximus*, imprimée à la ſuite de Stobée : découverte que je tiens de l'obligeant *M. de la Monnoye*. *M. Barbeyrac*, qui depuis m'a indiqué le même endroit, dit qu'apparemment Nicoclès qui ſe moque ici des Médecins, eſt le fameux Roi de Salamine auquel *Iſocrate* a adreſſé une de ſes harangues. Au reſte, la réflexion de Nicoclès tombe directement ſur un certain Médecin *qui étoit*, dit le conte, *un méchant Médecin*. Un méchant Médecin diſant qu'il avoit un pouvoir conſidérable : *Et pourquoi*, répondit Nicoclès, *ne le publierois-tu pas, puiſque tu as déja tué tant de gens impunément ?*

prins un langage à part, une eſcriture à part : quoi qu'en ſente la Philoſophie, que c'eſt folie de conſeiller un homme pour ſon profit: par maniere non intelligible : h *Ut ſi quis Medicus imperet ut ſumat*

Terrigenam, herbigradam, domiportam, ſanguine caſſam.

C'eſtoit une bonne reigle en leur Art, & qui accompagne toutes les Arts fanatiques, vaines & ſupernaturelles, qu'il faut que la foi du patient, préoccupe par bonne eſperance & aſſeurance, leur effect & operation. Laquelle reigle ils tiennent juſques-là, que le plus ignorant & groſſier Medecin, ils le treuvent plus propre à

---

h Comme ſi un Médecin ordonnoit à ſon Malade de prendre

Un enfant de la terre, errant ſur le gazon,
Vivant ſans ſang, ſans os, & portant ſa maiſon.

Cic *de Divinat.* L. II. c. lxiv. Ces vers françois ſont de l'Abbé Regnier.

celui qui a fiance en lui, que le plus experimenté, & incogneu.

Le choix meſme de la pluſpart de leurs drogues eſt aucunement myſterieux & divin. Le pied gauche d'une tortue, l'urine du lezart, la fiente d'un Elephant, le foye d'une taupe: du ſang tiré ſoubs l'aile droite d'un pigeon blanc: & pour nous autres coliqueux (tant ils abuſent deſdaigneuſement de noſtre miſere) des crottes de rat pulveriſées, & telles autres fingeries, qui ont plus le viſage d'un enchantement magicien, que de Science ſolide. Je laiſſe à part le nombre impair de leurs pillules: la deſtination de certains jours & feſtes de l'année: la diſtinction des heures, à cueillir les herbes de leurs ingrediens: & cette grimace rebarbarative & prudente, de leur port & contenance, dequoi Pline meſme ſe mocque.

Mais ils ont failli, veux-je dire, de ce qu'à ce beau commencement, ils n'ont adjouſté ceci, de rendre leurs aſſemblées

& consultations plus religieuses & secretes : aucun homme profane n'y devoit voir accez, non plus qu'aux secretes ceremonies d'Æsculape. Car il advient de cette faute, que leur irresolution, la foiblesse de leurs argumens, divinations & fondements, 32 l'aspreté de leurs contestations, pleines de haine, de jalousie & de confideration particuliere, venants à estre descouvertes à un chacun, il faut estre merveilleusement aveugle, si on ne se sent bien hazardé entre leurs mains. Qui vid jamais Medecin se servir de la recepte de son compaignon, sans y retrancher ou adjouster quelque chose ? Ils trahissent assez par là leur Art, & nous font voir qu'ils y considerent plus leur reputation, & par conséquent leur profit, que l'interest de leurs patients. Celui-là de leurs Docteurs est plus sage,

32 Hinc ille circa ægros miseræ sententiarum concertationes, nullo idem censente, ne videatur accessit alterius. *Plin.* Hist. Nat. L. XXIX. c. j.

qui leur a anciennement prescrit qu'un seul se mesle de traicter un malade: car s'il en fait rien qui vaille, le reproche à l'Art de la Medecine, n'en sera pas fort grand pour la faute d'un homme seul: & au rebours, la gloire en sera grande, s'il vient à bien rencontrer: là où quand ils sont beaucoup, ils descrient à tous les coups le mestier d'autant qu'il leur advient de faire plus souvent mal que bien. Ils se devoient contenter du perpetuel desaccord, qui se trouve ès opinions des principaux Maistres & Autheurs anciens de cette Science, lequel n'est cogneu que des hommes versez aux Livres, sans faire voir encore au peuple les controverses & inconstances de jugement, qu'ils nourrissent & continuent entre eux.

Voulons-nous un exemple de l'ancien debat de la Medecine? Hierophilus loge 33 la cause originelle des maladies

33 *Alia curatione opus est*, dit Celse dans sa Pré-

aux humeurs : Erasistratus, au sang des arteres : Asclepiades, aux atomes invisibles s'escoulant en nos pores : Alcmæon, * en l'exuperance ou deffaut des forces corporelles : Diocles, en l'inequalité des elements du corps & en la qualité de l'air, que nous respirons : Strato, en l'abondance, crudité & corruption de l'aliment que nous prenons : Hippocrates la loge aux esprits. Il y a l'un de leurs amis, qu'ils cogneissent mieux que moi, qui s'escrie à ce propos 34, que la Science la plus importante qui soit en nostre usage, comme celle qui a charge de nostre

face du premier Livre, *si in humidis omne vitium est, ut Herophilo visum est: alia, si in spiritu, ut Hippocrati: alia si sanguis in eas venas quæ spiritui accommodatæ sunt, transfunditur, & inflammationem excitat, ut Erasistrato placuit: alia si*, &c.

* *En l'excès.*

34 Mirum & indignum Protinus subit, nullam artium medicina inconstantiorem fuisse, & etiamnum sæpiùs mutari, &c. Plin. *Hist. Nat.* L. XXIX. c. 1. ab initio.

conſervation & ſanté, c'eſt de malheur, la plus incertaine, la plus trouble, & agitée de plus de changemens. Il n'y a pas grand danger de nous meſcompter à la hauteur du Soleil, ou en la fraction de quelque ſupputation aſtronomique: mais ici, où il va de tout noſtre eſtre, ce n'eſt pas ſageſſe, de nous abandonner à la merci de l'agitation de tant de vents contraires.

Avant la guerre Peloponeſiaque, 35 il n'eſtoit pas grandes nouvelles de cette Science: Hippocrates 36 la mit en credit: tout ce que cettui-ci avoit eſtabli, Chriſippus le renverſa: depuis Eraſiſtratus, petit-fils d'Ariſtote, tout ce que Chriſippus en avoit eſcrit. Après ceux-ci, ſurvindrent les Empiriques,

35 Depuis la guerre de Troye où la Médecine n'avoit été appliquée qu'à la cure des playes, comme remarque Pline, *ſequentia ejus* (*mirum dictu*) ajoute-t-il, *in nocte denſiſſima latuere uſque ad Peloponeſiacum bellum.* Hiſt. Nat. L. XXIX. c. j.

36 *Id.* ibid.

37 qui prindrent une voye toute diverſe des anciens, au maniement de cet Art. Quand le credit de ces derniers commença à s'envieillir; Herophilus 38 mit en uſage une autre ſorte de Medecine, qu'Aſclepiades vint à combatre & aneantir à ſon tour. A leur rang gaignerent autorité 39 les opinions de Themiſon; & depuis de Muſa, & encore après, celles de Vexius Valens Medecin fameux par l'intelligence qu'il avoit avec Meſſalina. L'empire de la Medecine tomba du temps de Neron à Theſſalus, 40 qui abolit & condamna tout ce qui en avoit eſté tenu juſques à lui. La doctrine de cettui-ci fut abbatue 41 par Crinas

37 *Id.* ibid.

38 *Plin.* Hiſt. Nat. L. XXIX. c. j.

39 *Id.* ibid.

40 Ad Theſſalum tranſilivit, delentem cuncta majorum placita & rabie quadam in omnis ævi Medicos perorantem, *Id.* ibid.

41 *Id.* ibid.

de Marſeille, qui apporta de nouveau de reigler toutes les opérations medecinales aux ephemerides & mouvements des Aſtres, manger, dormir & boire à l'heure qu'il plairoit à la Lune & à Mercure. Son authorité fut bien-toſt après ſupplantée par Charinus, Medecin de cette meſme ville de Marſeille. Cettui-ci combattoit 42 non-ſeulement la Medecine ancienne, mais encore l'uſage des bains chauds, public & tant de ſiecles auparavant accouſtumé. Il faiſoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hiver meſme, & plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruiſſeaux. Juſques au temps de Pline, 43 aucun Romain n'avoit encore daigné exercer la Medecine: elle ſe faiſoit par des eſtrangers, & Grecs:

42 *Damnatis non ſolum prioribus Medicis, verum & balneis: frigidaque etiam hibernis algoribus lavari perſuadet, merſit ægros in lacus.* Id. *ibid.*

43 Solam hanc artium Græcarum nondum exercet Romana gravitas in tanto fructu, *&c.* Plin. *Hiſt. Nat.* L. XXIX. c. j.

comme elle se faict entre nous François, par des Latineurs: Car comme dit un très-grand Medecin que nous ne recevons pas aisément la Medecine que nous entendons; non plus que la drogue que nous cueillons. Si les Nations desquelles nous retirons le gayac, la 44 salseperille, & le bois * d'esquine ont des Medecins, combien pensons-nous par cette mesme recommandation de l'estrangeté, la rareté & la cherté, qu'ils fassent feste de nos choulx, & de nostre persil? car qui oseroit mespriser les choses recherchées de si loing, au hazard d'une si longue peregrination & si perilleuse? Depuis ces anciennes mutations de la Medecine, il y en a eu infinies autres jusques à nous; & le plus souvent mutations entieres &

44 Ou *Salseparille*, selon Cotgrave. Nous disons aujourd'hui *Salsepareille*; & c'est comme on a mis dans les dernieres éditions de Montague.

* Ou plutôt *d'esquine*.---- *Bois d'Esquine*, dit Cotgrave, *c'est la racine d'un certain Jonc des Indes*, de laquelle on fait usage dans la Médecine.

universelles : comme sont celles que
duisent de nostre temps, Paracelse, F
ravanti & Argenterius : car ils ne di
gent pas seulement une recepte, ma
à ce qu'on me dit, toute la contem
& police du Corps de la Medecine, an
fants d'ignorance & de pipperie, ceux q
en ont faict profession jusques à eux. I
vous laisse à penser où en est le pauv
patient.

Si encore nous estions asseurez, quand
ils se mescomptent, qu'il ne nous nuisit
pas, s'il ne nous profite, ce seroit une
bien raisonnable composition, de se hazar
der d'acquerir du bien, sans se mettre en
danger de perte. Esope faict 45 ce
Conte, qu'un qui avoit acheté un More
Esclave, estimant que cette couleur lui
fust venue par accident, & mauvais trai
tements de son premier maistre, le fi
medeciner de plusieurs bains & breuvages

45 *Fab.* lxxvj. Æthiops.

c grand foing : il advint, que le More
n amenda aucunement ſa couleur ba-
ıée, mais qu'il en perdit entierement
premiere ſanté. Combien de fois nous
vient-il, de voir les Medecins imputans
uns aux autres mort de leurs pa-
ns ? Il me ſouvient d'une maladie po-
ılaire, qui fut aux villes de mon voiſi-
ge, il y a quelques années, mortelle &
ès-dangereuſe : cette orage eſtant paſſé,
ai avoit emporté un nombre infini
hommes, l'un des plus fameux Mede-
ns de toute la contrée, vint à publier
n Livret touchant cette matiere, par le-
uel il ſe raviſe, de ce qu'ils avoient uſé
e la ſaignée, & confeſſe que c'eſt l'une
es cauſes principales du dommage, qui
n eſtoit advenu. Davantage, leurs Au-
heurs tiennent qu'il n'y a aucune mede-
ine, qui n'ait quelque partie nuiſible. Et
i celles meſmes qui nous ſervent, nous
offencent aucunement, que doivent faire
celles qu'on nous applique du tout hors
de propos ? De moi, quand il n'y auroit,

autre chose, j'estime que ceux qui haïssent le gouſt de la medecine, ce ſoit un dangereux effort, & de prejudice, de l'aller avaller à une heure ſi incommode, avec tant de contre-cœur: & croi que cela † eſlaye merveilleuſement le malade, en une ſaiſon, où il a tant beſoing de repos.

Outre ce, qu'à conſiderer les occaſions, ſur quoi ils fondent ordinairement la cauſe de nos maladies, elles ſont ſi legeres & ſi delicates, que j'argumente par-là, qu'une bien petite erreur en la diſpenſation de leurs drogues, peut nous apporter beaucoup de nuiſance. Or ſi le meſcompte du Medecin eſt dangereux, il nous va bien mal: car il eſt bien malaiſé qu'il n'y retombe ſouvent. Il a beſoing de trop de pieces, conſiderations, & circonſtances, pour 46 affuſter juſtement ſon

† *Fatigue, tourmente.*

46 *Affuſter juſtement ſon deſſein*, c'eſt *ajuſter exactement ſon deſſein.*

deſſein

deſſein : Il faut qu'il cognoiſſe la complexion du malade, ſa temperature, ſes humeurs, ſes inclinations, ſes actions, ſes penſements meſmes & ſes imaginations. Il faut qu'il ſe reſponde des circonſtances externes, de la nature du lieu, condition de l'air & du temps, aſſiette des Planettes & leurs influences : Qu'il ſçache en la maladie les cauſes, les ſignes, les affections, les jours critiques : en la drogue, le poids, la force, le pays, la figure, l'aage, la diſpenſation : & faut que toutes ces pieces, il les ſçache proportionner & rapporter l'une à l'autre pour en engendrer une parfaicte ſymmetrie. A quoi * s'il faut tant ſoit peu, ſi de tant de reſſorts, il y en a un tout ſeul, qui tire à gauche, en voila aſſez pour nous perdre. Dieu ſçait de quelle difficulté eſt la cognoiſſance de la pluſpart de ces parties ? car pour exemple, comment trouvera-t'il le ſigne propre de la maladie, chacune

* *S'il ſe méprend.*

eſtant capable d'un infini nombre de ſignes ? Combien ont-ils de debats entr'eux & de doubtes, ſur l'interpretation des urines ? Autrement d'où viendroit cette altercation continuelle que nous voyons entr'eux ſur la cognoiſſance du mal ? Comment excuſerions-nous cette faute, où ils tombent ſi ſouvent de prendre martre pour renard ? Aux maux que j'ai eu, pour peu qu'il y euſt de difficulté, je n'en ai jamais trouvé trois d'accord. Je remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement à Paris un Gentilhomme fut taillé par ordonnance des Medecins, auquel on ne treuva de pierre non plus à la veſſie, qu'à la main ; & là meſmes, un Eveſque qui m'eſtoit fort ami, avoit eſté inſtamment ſollicité par la pluſpart des Medecins, qu'il appelloit à ſon conſeil, de ſe faire tailler, j'aidoi moi-meſme ſoubs la foi d'autrui à le lui * ſuader : quand il fut treſpaſſé, & qu'il

* *Conſeiller.*

t ouvert, on trouva qu'il n'avoit mal u'aux reins. Ils ſont moins excuſables i cette maladie, d'autant qu'elle eſt aunement palpable. C'eſt par-là que la hirurgie me ſemble beaucoup plus certine, parce quelle voit & manie ce u'elle fait; il y a moins à conjecturer & à deviner, là où les Medecins n'ont oint de *ſpeculum matricis* qui leur deſouvre noſtre cerveau, noſtre poulmon & noſtre foye.

Les promeſſes meſmes de la Medecine ont incroyables: Car ayant à prouvoir à divers accidents & contraires, qui nous preſſent ſouvent enſemble, & qui ont une relation quaſi neceſſaire, comme la chaleur du foie, & froideur de l'eſtomach, ils nous vont perſuadant que de leurs ingrediens, cettui-ci eſchauffera l'eſtomach, cet autre refreſchira le foie: l'un a ſa charge d'aller droit aux reins, voire juſques à la veſſie, ſans eſtaller ailleurs ſes operations, & conſervant ſes forces & ſa vertu, en ce long chemin & plein

de destourbiers, jusques au lieu, au service duquel il est destiné, par sa proprieté occulte: l'autre * affechera le cerveau: celui-là humectera le poulmon. De tout cet amas, ayant fait une mixtion de breuvage, n'est-ce pas quelque espece de resverie d'esperer que ces vertus s'aillent divisant, & triant de cette confusion & meslange, pour courrir à charges si diverses? Je craindrois infiniment qu'elles perdissent, ou eschangeassent leurs ethiquettes, & troublassent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer, qu'en cette confusion liquide, ces facultez ne se corrompent, confondent, & alterent l'une l'autre? Quoi, que l'execution de cette ordonnance despend d'un autre Officier, à la foi & merci duquel nous abandonnons encore un coup nostre vie.

Comme nous avons des Pourpointiers, des Chaussetiers pour nous vestir; & en sommes d'autant mieux servis, que chacun

* *Dessechera.*

ne ſe meſle que de ſon ſubject ; & a ſa Science plus reſtreinte & plus courte, que n'a un Tailleur qui embraſſe tout : Et comme, à nous nourrir, les Grands, pour plus de commodité ont des offices diſtingués, de Potagers & de Rotiſſeurs, dequoi un Cuiſinier, qui prend la charge univerſelle, ne peut ſi exquiſement venir à bout : De meſme à nous guerir, les Egyptiens avoient raiſon 48 de rejecter ce general meſtier de Medecin, & deſcoupper cette profeſſion à chaſque maladie, à chaſque partie du corps ſon œuvrier. Car cette partie en eſtoit bien plus proprement & moins confuſement traictée, de ce qu'on ne regardoit qu'à elle ſpecialement. Les noſtres ne s'adviſent pas, que qui prouvoid à tout, ne prouvoid à rien : que la totale police de ce petit Monde, leur eſt indigeſtible. Cependant qu'ils craignent d'arreſter le cours d'un diſenterique, pour ne lui cauſer la

48 *Herodot. L. ij. c. xlviij. Ed. Gronov.*

fievre, ils me tuerent un ami, qui valoit mieux, que tous tant qu'ils sont. Ils mettent leurs divinations au poids, à l'encontre des maux presents : & pour ne guerir le cerveau au prejudice de l'estomach, offensent l'estomach, & empirent le cerveau, par ces drogues tumultuaires & * dissentieuses.

Quant à la varieté & foiblesse des raisons de cett'Art, elle est plus apparente qu'en aucun'autre Art. Les choses aperitives sont utiles à un homme coliqueux, d'autant qu'ouvrants les passages & les dilatants, elles acheminent cette matiere gluante, de laquelle se bastit la grave, & la pierre, & conduisent contre-bas, ce qui se commence à durcir & amasser aux reins. Les choses aperitives sont dangereuses à un homme coliqueux, d'autant qu'ouvrants les passages & les dilatants, elles acheminent vers les reins, la matiere propre à bastir la grave, lesquels s'en

* *Qui ont des qualités directement contraires.*

saisissants volontiers pour cette propension qu'ils ont, il est mal-aisé qu'ils n'en arrestent beaucoup de ce qu'on y aura charrié. Davantage, si de fortune il s'y rencontre quelque corps, un peu plus grossier qu'il ne faut pour passer tous ces destroicts, qui restent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps estant esbranlé par ces choses aperitives, & jetté dans ces canaux estroits, venant à les boucher, acheminera une certaine mort & très-douloureuse. Ils ont une pareille fermeté aux conseils qu'ils nous donnent de nostre regime de vivre: il est bon de * tomber souvent de l'eau, car nous voyons par experience, qu'en la laissant croupir, nous lui donnons loisir de se descharger de ses excremens, & de sa lie, qui servira de matiere à bastir la pierre en la vessie: Il est bon de ne tomber point souvent de l'eau, car les

* *Tomber de l'eau*, pour dire *lacher de l'eau, uriner*: Expression Gasconne, tout-à-fait barbare en François.

poiſants excrements qu'elle traine quant & elle, ne s'emporteront point, s'il n'y a de violence, comme on void par experience, qu'un torrent qui roule avecques roideur, balaie bien plus nettement le lieu où il paſſe, que ne fait le cours d'un ruiſſeau mol & laſche. Pareillement, il eſt bon d'avoir ſouvent affaire aux femmes, car cela ouvre les paſſages, & achemine la grave & le ſable. Il eſt bien auſſi mauvais, car cela eſchauffe les reins, les laſſe & affoiblit. Il eſt bon de ſe baigner aux eaux chaudes, d'autant que cela relache & amollit les lieux, où ſe croupit le ſable & la pierre: Mauvais auſſi eſt-il, d'autant que cette application de chaleur externe, aide les reins à cuire, durcir, & petrifier la matiere qui y eſt diſpoſée. A ceux qui ſont aux bains, il eſt plus ſalubre de manger peu le ſoir, afin que le breuvage des eaux qu'ils ont à prendre l'endemain matin, faſſe plus d'operation, rencontrant l'eſtomach vuide, & non empeſché; Au rebours, il eſt

meilleur de manger peu au disner, pour ne troubler l'operation de l'eau, qui n'est pas encore parfaite, & ne charger l'estomach si soudain, après cet autre travail, & pour laisser l'office de digerer à la nuict, qui le sçait mieux faire que ne fait le jour, où le corps & l'esprit, sont en perpetuel mouvement & action. Voilà comment ils vont † bastelant, & baguenaudant à nos despens en tous leurs discours, & ne me sçauroient fournir proposition, à laquelle je n'en rebastisse une contraire, de pareille force. Qu'on ne crie donc plus après ceux qui en ce trouble se laissent doucement conduire à leur appetit & au conseil de nature, & se remettent à la fortune commune.

J'ai veu par occasion de mes voyages, quasi tous les Bains fameux de Chrestienté, & depuis quelques années, ai commencé à m'en servir: Car en general j'estime le baigner salubre, & croi que

† *Se jouant & badinant.*

nous encourons non legeres incommoditez, en noſtre ſanté pour avoir perdu cette couſtume, qui eſtoit generalement obſervée au temps paſſé, quaſi en toutes les Nations, & eſt encores en pluſieurs, de ſe laver le corps tous les jours: & ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainſi nos membres encrouſtez, & nos pores eſtouppez de craſſe. Et quant à leur boiſſon, la fortune a faict premierement, qu'elle ne ſoit aucunement de mon gouſt: ſecondement elle eſt naturelle & ſimple; qui au moins n'eſt pas dangereuſe, ſi elle eſt vaine. Dequoi je prens pour reſpondant, cette infinité de Peuples de toutes ſortes & complexions, qui s'y aſſemble. Et encores que je n'y aie aperceu aucun effect extraordinaire & miraculeux: ains que m'en informant un peu plus curieuſement qu'il ne ſe faict, j'aie treuvé mal fondez & faux, tous les bruits de telles operations, qui ſe ſement en ces lieux-là, & qui s'y croient, (comme le monde va ſe pippant aiſément

de ce qu'il desire) toutes fois aussi, n'ai-je veu guere de personnes que ces eaux ayent empiré; & ne leur peut-on sans malice refuser cela, qu'elles n'esveillent l'appetit, facilitent la digestion, & nous prestent quelque nouvelle allegresse, si on n'y va par trop abbatu de forces; ce que je desconseille de faire. Elles ne sont pas pour relever une poisante ruine: elle peuvent appuyer une inclination legere, ou pourvoir à la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte d'allegresse; pour pouvoir jouir le plaisir des compaignies qui s'y treuvent, & des promenades & exercices, à quoi nous convie la beauté des lieux, où sont communément assises ces eaux, il perd sans doute la meilleure piece & plus asseurée de leur effect. A cette cause j'ai choisi jusques à cette heure, à m'arrester & à me servir de celles, où il y avoit plus d'amœnité de lieu, commodité de logis; de vivre & de compaignies, comme sont en France, les Bains de Banieres: en la Frontiere d'Allemaigne & de Lorraine.

ceux de Plombiers : en Souyſſe, ceux de Bade : en la Toſcane, ceux de Lucques, & ſpecialement ceux *della Villa*, deſquels j'ai uſé plus ſouvent, & à diverſes ſaiſons.

Chaſque Nation a des opinions particulieres, touchant leur uſage, & des Loix & formes de s'en ſervir, toutes diverſes: & ſelon mon experience, l'effect quaſi pareil. Le boire n'eſt aucunement receu en Allemaigne. Pour toutes maladies, ils ſe baignent, & ſont à grenouiller dans l'eau, quaſi d'un Soleil à l'autre. En Italie, quand ils boivent neuf jours, ils s'en baignent pour le moins trente; & communément boivent l'eau mixtionnée d'autres drogues, pour ſecourir ſon operation. On nous ordonne ici, de nous promener pour la digerer: là on les arreſte au lict où ils l'ont prinſe, juſques à ce qu'ils l'aient vuidée, leur eſchauffant continuellement l'eſtomach; & les pieds. Comme les Allemans ont de particulier de ſe faire generalement ous † corneter & vantouſer, avec ſcarifi-

† *Corneter & vantouſer*, termes à-peu-près ſyno-

cation dans le Bain, ainſi ont les Italiens leur * *doccie*, qui ſont certaines gouttieres de cette eau chaude, qu'ils conduiſent par des cannes, & vont baignant une heure le matin, & autant l'après-diſnée, par l'eſpace d'un mois, ou la teſte, ou l'eſtomach, ou autre partie du corps, à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies autres differences de couſtumes, en chaſque Contrée: ou pour mieux dire, il n'y a quaſi aucune reſſemblance des unes aux autres. Voilà comment cette partie de Medecine, à laquelle ſeule je me ſuis laiſſer aller, quoi qu'elle ſoit la moins artificielle, ſi a-t'elle ſa bonne part de la confuſion & incertitude, qui ſe void par tout ailleurs en cet Art.

Les Poëtes diſent tout ce qu'ils veulent, avec plus d'emphaſe & de grace, teſmoing ces deux Epigrammes,

---

nymes. On dit maintenant *vantouſer*: & *corneter* eſt tout-à-fait hors d'uſage, quoiqu'on trouve encore dans nos Dictionnaires modernes, *Cornet à vantouſer*.

* En François *la douche*, donner *la douche*.

i *Alcon hesterno signum Jovis attigit: Ille*
Quamvis marmoreus, vim patitur Medici.
Ecce hodie jussus transferri ex æde vetustâ,
Effertur, quamvis sit Deus atque lapis.

Et l'autre,

k *Lotus nobiscum est hilaris, cœnavit & idem,*
Inventus mane est mortuus Andragoras.
Tam subitæ mortis causam, Faustine, requiris?
In somnis Medicum viderat Hermocratem.

Sur quoi je veux faire deux contes : Le Baron de Caupenne en Chalosse, & moi, avons en commun le droit de patronage

---

i Le Médecin Alcon toucha hier la statue de Jupiter : & quoique ce Jupiter ne soit que de marbre, il a fléchi sous l'effort du Médecin. Car ayant été transféré aujourd'hui de son vieux Temple, le voilà porté en terre, tout Dieu & pierre qu'il est. *Ausone* Epigr. lxxiv. *Je m'étonne que Montagne ait pu se résoudre à nous transcrire des pensées si froides & si peu naturelles.*

k Hier Andragoras se baigna & soupa avec nous, plein de joie & de santé, & on l'a trouvé mort ce matin. Voulez-vous savoir, Faustinus, quelle est la cause d'une mort si subite? Il avoit vu en songe le Médecin Hermocrate. *Martial.* Lib. VI. Epigr. lxx. *Cette Epigramme pourra plaire par son enjouement, mais dans le fond elle ne vaut guere mieux, ce me semble, que celle d'Ausone.*

d'un Benefice, qui eſt de grande eſtendue, au pied de nos Montagnes, qui ſe nomme Lahontan. Il eſt des habitans de ce coin, ce qu'on dit de ceux de la vallée d'Angrougne; ils avoient une vie à part, les façons, les veſtemens, & les mœurs à part: regis & gouvernez par certaines polices & couſtumes particulieres, receues de pere en fils, auxquelles ils s'obligeoient ſans autre contrainte, que de la reverence de leur uſage. Ce petit Eſtat s'eſtoit continué de toute ancienneté en une condition ſi heureuſe, qu'aucun Juge voiſin n'avoit eſté en peine de s'informer de leur affaire: aucun Advocat employé à leur donner advis, ni eſtranger appellé pour eſteindre leurs querelles; & n'avoit-on jamais veu aucun de ce deſtroit à l'aumoſne. Ils fuyoient les alliances & le commerce de l'autre Monde, pour n'alterer la pureté de leur police juſques à ce, comme ils recitent, que l'un d'entre eux, de la memoire de leurs peres, ayant l'ame eſpoinçonnée d'une noble ambition, al-

s'adviſer pour mettre ſon nom en credit & reputation de faire de l'un ſes enfans Maiſtre Jean, ou Maiſtre Pierre : & l'ayant faict inſtruire à eſcrire en quelque ville voiſine, en rendit enfin un beau Notaire de village. Cettui-ci, devenu grand, commença à deſdaigner leurs anciennes couſtumes & à leur mettre en teſte la pompe des regions de deçà. Le premier de ſes comperes, à qui on eſcorna une chevre, il lui conſeilla d'en demander raiſon aux Juges Royaux d'autour de là ; & cettui-ci à un autre, juſques à ce qu'il euſt tout abaſtardi. A la ſuicte de cette corruption, ils diſent, qu'il y en ſurvint incontinent un'autre, de pire conſequence, par le moyen d'un Medecin à qui il print envie d'eſpouſer une de leurs filles, & de s'habituer parmi eux. Cettui-ci commença à leur apprendre premierement le nom des fiebvres, des rheumes, & des apoſthemes, la ſituation du cœur, du foie, & des inteſtins, qui eſtoit une Science juſques lors très-eſloignée de leur cognoiſſance : &

au lieu de l'ail, dequoi ils avoient apprins à chaſſer toutes ſortes de maux, pour aſpres & extremes qu'ils fuſſent, il les accouſtuma pour une toux, ou pour un morfondement, à prendre les mixtions eſtrangeres, & commença à faire trafique, non de leur ſanté ſeulement, mais auſſi de leur mort. Ils jurent que depuis lors ſeulement ils ont apperceu que le ſerain leur appeſantiſſoit la teſte, que le boire ayant chauld apportoit nuiſance, & que les vents de l'automne eſtoyent plus griefs que ceux du printemps : que depuis l'uſage de cette Medecine, ils ſe treuvent accablez d'une legion de maladies inaccouſtumées, & qu'ils appercevoient un general deſchet, en leur ancienne vigueur, & leurs vies de moitié raccourcies. Voilà le premier de mes contes.

L'autre, eſt qu'avant ma ſubjection graveleuſe, oyant faire cas du ſang de bouc à pluſieurs, comme d'une manne celeſte envoyée en ces derniers ſiecles, pour la tutelle & conſervation de la vie humaine;

& en oyant parler à des gens d'entendement comme d'une drogue admirable, & d'une operation infaillible : moi qui ai tousjours penſé eſtre en bute à tous les accidents, qui peuvent toucher tout autre homme, prins plaiſir en pleine ſanté à me prouvoir de ce miracle ; & commandai chez moi qu'on me nourriſt un bouc ſelon la recepte : Car il faut que ce ſoit aux mois les plus chaleureux de l'Eſté, qu'on le retire : & qu'on ne lui donne à manger que des herbes aperitives, & à boire que du vin blanc. Je me rendis de fortune chez moi le jour qu'il devoiſt eſtre tué : on me vient dire que mon Cuiſinier treuvoit dans la panſe deux ou trois groſſes boules, qui ſe chocquoient l'une l'autre parmi ſa mangeaille : je fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma preſence, & fis ouvrir cette groſſe & large peau : il en ſortit trois gros corps, legers comme des eſponges, de façon qu'il ſemble qu'ils ſoyent creux, durs au demeurant par le deſſus & fermes, bigar-

rez de plusieurs couleurs mortes, l'un parfaict en rondeur, à la mesure d'une courte boule: les autres deux, un peu moindres, ausquels l'arrondissement est imparfaict, & semble qu'il s'y acheminast. J'ai treuvé, m'en estant faict enquerir à ceux qui ont accoustumé d'ouvrir de ces animaux, que c'est un accident rare & inusité. Il est vraisemblable que ce sont des pierres cousines des nostres: Et s'il est ainsi, c'est une esperance bien vaine aux graveleux de tirer leur guerison du sang d'une beste, qui s'en alloit elle-mesme mourir d'un pareil mal. Car de dire que le sang ne se sent pas de cette contagion, & n'en altere sa vertu accoustumée, il est plustot à croire, qu'il ne s'engendre rien en un corps que par la conspiration & communication de toutes les parties: la masse agit tout'entiere, quoi que l'une piece y contribue plus que l'autre, selon la diversité des operations. Parquoi il y a grande apparence qu'en toutes les parties de ce bouc, il y avoit quelque qua-

lité petrifiante. Ce n'eſtoit pas tant pour la crainte de l'advenir, & pour moi que j'eſtoi curieux de cette experience: comme c'eſtoit qu'il advient chez moi, ainſi qu'en pluſieurs maiſons, que les femmes y font amas de telles menues drogueries, pour en ſecourir le peuple: uſant de meſme recepte à cinquante maladies, & de telle recepte qu'elles ne prennent pas pour elles, & ſi triomphent en bons evenements.

Au demeurant, j'honore les Medecins, non pas ſuivant le precepte, pour la neceſſité, (car à ce paſſage on en oppoſe un autre du Prophete, reprenant le Roi Aſa d'avoir eu recours au Medecin) mais pour l'amour d'eux-meſmes, en ayant veu beaucoup d'honneſtes hommes, & dignes d'eſtre aimez. Ce n'eſt pas à eux que j'en veux, c'eſt à leur Art, & ne leur donne pas grand blaſme de faire leur profit de noſte ſottiſe, car la plus part du monde faict ainſi. Pluſieurs vacations & moindres & plus dignes que la leur, n'ont

fondement & appui qu'aux abus publics. Je les appelle en ma compaignie, quand je ſuis malade, s'ils ſe rencontrent à propos, & demande à en être entretenu, & les paye comme les autres. Je leur donne loi, de me commander, de m'abrier chauldement, ſi je l'aime mieux ainſi, que d'autre ſorte: ils peuvent choiſir d'entre les porreaux & les laictues, dequoi il leur plaira que mon bouillon ſe face: & m'ordonner le blanc ou le clairet: & ainſi de toutes autres choſes, qui ſont indifferentes à mon appetit & uſage. J'entens bien que ce n'eſt rien faire pour eux, d'autant que l'aigreur & l'eſtrangeté ſont accidens de l'eſſence propre de la Medecine. Licurgus ordonnoit le vin aux Spartiates malades: Pourquoi? parce qu'ils en haïſſoient l'uſage, ſains: Tout ainſi qu'un Gentilhomme mon voiſin s'en ſert pour drogue très-ſalutaire à ſes fiebvres, parce que de ſa nature il en hait mortellement le gouſt.

Combien en voyons-nous d'entr'eux,

eſtre de mon humeur ? deſdaigner la Medecine pour leur ſervice, & prendre une forme de vie libre, & toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autrui ? Qu'eſt-ce cela, ſi ce n'eſt abuſer tout deſtrouſſément* de noſtre ſimplicité; Car ils n'ont pas leurs vie & leur ſanté moins chere que nous; & accommoderoient leurs effects à leur doctrine, s'ils n'en cognoiſſoient eux-meſmes la fauſſeté.

C'eſt la crainte de la mort & de la douleur, l'impatience du mal, une furieuſe & indiſcrete ſoif de la gueriſon, qui nous aveugle ainſi : C'eſt pure laſcheté qui nous rend noſtre croyance ſi molle & maniable. La plus part pourtant ne croyent pas tant, comme ils endurent & laiſſent faire : car je les oy ſe plaindre & en parler comme nous. Mais ils ſe reſolvent enfin : Que feroi-je donc ? Comme ſi l'impatience eſtoit de ſoi quelque meilleur

*C'eſt-à-dire, *tout ouvertement---Détrouſſément* ſe trouve dans Cotgrave, en ce ſens-là comme je l'ai déja remarqué.

remede, que la patience. Y a-t'il aucun de ceux qui se sont laissez aller à cette miserable subjection, qui ne se rende esgallement à toute sorte d'impostures? qui ne se mette à la merci de quiconque a cette impudence, de lui donner promesse de sa guerison? Les Babyloniens 49 portoient leurs malades en la place: le Medecin c'estoit le peuple: chascun des passants 50 ayant par humanité & civilité à s'enquerir de leur estat: & selon son experience leur donner quel que advis salutaire. Nous n'en faisons guere autrement: il n'est pas une simple femmelette, de qui nous n'employons 51 les barbotages & les brevets: & selon mon humeur, si j'avois à en accepter quelqu'une, j'accepterois plus volontiers cette Medecine qu'aucune autre: d'autant qu'au moins n'y a nul dommage

49 *C'étoit une loi*, dit Herodote, *sagement établie*, L. I. p. 91.

50 *Il n'étoit pas permis*, ajoute-t-il, *de passer près d'un malade sans s'informer de son mal*: *Id.* ibid.

51 *Les paroles & les caracteres magiques.*

à craindre : Ce qu'Homere * & Platon diſoient des Egyptiens, qu'ils eſtoient tous Medecins ; il ſe doit dire de tous peuples : Il n'eſt perſonne, qui ne ſe vante de quelque recepte, & qui ne la hazarde ſur ſon voiſin, s'il l'en veut croire. J'eſtoi l'autre jour en une compaignie, où je ne ſçai qui de ma confrairie, apporta la nouvelle d'une ſorte de pillules compilées de cent & tant d'ingredients de compte fait : il s'en eſmeut une feſte & une conſolation ſinguliere : car quel rocher ſouſtiendroit l'effort d'une ſi nombreuſe battrie ? J'entens toutes fois par ceux qui l'eſſayerent, que la moindre petite grave ne daigna s'en eſmouvoir.

Je ne me puis deſprendre de ce papier, que je ne die encore ce mot, ſur ce qu'ils nous donnent pour reſpondant de la certitude

* Odyſſ. Lib. IV. *ſ.* 231. Pour Platon, je ne ſache pas, m'écrit M. Barbeyrac, qu'il l'ait dit auſſi, mais je le trouve dans le Plutarque, au Traité, *Que les bêtes brutes uſent de la raiſon*, ch. vj. de la traduction d'Amyot.

thude de leurs drogues, l'expérience qu'ils ont faicte. La plupart, & ce croi-je, plus des deux tiers des vertus médicinales, consiste en la quinte essence, ou propriété occulte des simples; de laquelle nous ne pouvons avoir d'autre instruction que l'usage. Car quinte essence n'est autre chose qu'une qualité, de laquelle par nostre Raison nous ne savons treuver la cause. En telles preuves, celles qu'ils disent avoir acquises par l'inspiration de quelque Démon, je suis content de les recevoir, (car quant aux miracles, je n'y touche jamais) ou bien encore les preuves qui se tirent des choses, qui pour autre considération tombent souvent en nostre usage: comme si en la laine, de quoi nous avons accoustumé de nous vestir, il s'est treuvé par accident, quelque occulte propriété déseccative, qui gueriss les mules au talon; & si au rasort que nous mangeons pour la nourriture, il s'est rencontré quelque opération apéritive. Galen récite, qu'il advint à un ladre de recevoir guerison par le

moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune une vipere s'étoit coulée dans le vaisseau. Nous treuvons en cet exemple le moyen, & une conduicte vrai-semblable à cette experience: comme aussi en celles, ausquelles les medecins disent, avoir esté conduits par l'exemple d'aucunes bestes. Mais en la plus part des autres experiences, à quoi ils disent avoir esté conduits par la fortune & n'avoir eu autre guide que le hazard, je treuve le progrez de cette information incroyable. J'imagine l'homme, regardant autour de lui le nombre infini des choses, plantes, animaux, metaulx. Je ne sçai par où lui faire commencer son essai: & quand sa premiere fantasie se jettera sur la corne d'un elan, à quoi il faut presser une creance bien molle & aisée: il se treuve encore autant empesché en sa seconde operation. Il lui est proposé tant de maladies, & tant de circonstances, qu'avant qu'il soit venu à la certitude de ce poinct, où doict joindre la perfection de son experience,

le ſens humain y perd ſon latin : & avant qu'il ait trouvé parmi cette infinité de choſes, que c'eſt cette corne : parmi cette infinité de maladies, l'epilepſie : tant de complexions, au melancholique : tant de ſaiſons, en hyver : tant de nations, au François : tant d'aages, en la vieilleſſe : tant de mutations celeſtes, en la conjonction de Venus & de Saturne : tant de parties du corps, au doigt. A tout cela n'eſtant guidé ni d'argument ni de conjecture, ni d'exemple, ni d'inſpiration divine, ains du ſeul mouvement de la fortune, il faudroit que ce fuſt par une fortune parfaitement artificielle, reiglée & methodique. Et puis quand la gueriſon fuſt faite, comment ſe peut-il aſſeurer, que ce ne fuſt, que le mal eſtoit arrivé à ſa periode ; ou un effect du hazard ; ou l'operation de quelque autre choſe, qu'il euſt ou mangé, ou beu, ou touché ce jour là ? ou le merite des prieres de ſa mere grand ? Davantage quand cette preuve auroit eſté parfaicte, combien de fois fut-

elle réitérée ? & cette longue cordée de fortunes & de rencontres, r'enfilée, pour en conclure une reigle ? quand elle ſera conclue par qui eſt-ce ? de tant de millions, il n'y a que trois hommes qui ſe meſlent d'enregiſtrer leurs experiences. Le fort aura-t'il rencontré à poinct nommé l'un de ceux-ci ? Quoi ſi un autre, & ſi cent autres, ont faict des experiences contraires ? A l'adventure y verrions-nous quelque lumiere ; ſi tous les jugements & raiſonnemens des hommes, nous eſtoient cogneus. Mais que trois teſmoings & trois Docteurs, regentent l'humain genre, ce n'eſt pas la raiſon : il faudroit que l'humaine Nature les euſt deputez & choiſis, & qu'ils fuſſent declarez nos Syndics par expreſſe procuration.

A MADAME DE DURAS.

Madame, vous me trouvaſtes ſur ce pas dernierement, que vous me vinſtes voir. Parce qu'il pourra eſtre, que ces inepties ſe rencontreront quelquefois en-

tre vos mains, je veux auſſi qu'elles portent teſmoignage, que l'autheur ſe ſent bien fort honoré de la faveur que vous leur ferez. Vous y reconnoiſtrez ce meſme port, & ce meſme air, que vous avez veu en ſa converſation. Quand j'euſſe pu prendre quelque autre façon que la mienne, ordinaire, & quelque autre forme plus honorable & meilleure, je ne l'euſſe pas faict: car je ne veux tirer de ces Eſcrits, ſinon qu'ils me repreſentent à voſtre memoire, au naturel. Ces meſmes conditions & facultez, que vous avez practiquées & recueillies, Madame, avec beaucoup plus d'honneur & de courtoiſie qu'elles ne meritent, je les veux loger (mais ſans alteration & changement) en un corps ſolide, qui puiſſe durer quelques années ou quelques jours après moi, où vous les retreuverez, quand il vous plaira vous en refreſchir la memoire, ſans prendre autrement la peine de vous en ſouvenir: auſſi ne le vallent-elles pas. Je deſire que vous continuyez en moi, la faveur de votre

amitié, par ces mesmes qualitez, par le moyen desquelles elle a esté produicte.

Je ne cherche aucunement qu'on m'aime & estime mieux, mort que vivant. L'humeur de Tibere est ridicule, & commune pourtant qui avoit plus de soin d'estendre sa renommée à l'advenir qu'il n'avoit de se rendre estimable & agreable aux hommes de son temps 52. Si j'estoi de ceux, à qui le monde peut devoir louange, je l'en quitteroi pour la moitié, & qu'il me la payast d'avance : Qu'elle le hastat & ammoncelast tout autour de moi, plus espesse qu'alongée, plus pleine que durable : & qu'elle s'evanouist hardiment, quand & ma cognoissance, & quand ce doux sens ne touchera plus mes oreilles. Ce seroit une sotte humeur, d'aller à cett'heure, que je suis prest d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux, par une nouvelle recommandation.

52 *Quippe illi non perinde curæ gratiæ præsentium iam in posteros ambitio.* Tacit. *Annal.* L. VI. c. xlvj.

Je ne fai nulle recepte des biens que je n'ai pu employer à l'usage de ma vie. Quel que je sois, je le veux estre ailleurs qu'en papier. Mon art & mon industrie ont esté employez à me faire valoir moi-mesme. Mes estudes, à m'apprendre à faire, non pas à escrire. J'ai mis tous mes efforts à former ma vie. Voila mon mestier & mon ouvrage. Je suis moins faiseur de livres; que de nulle autre besongne.

J'ai desiré de la suffisance pour le service de mes commoditez presentes & essentielles, non pour en faire magasin & reserve à mes heritiers. Qui a 53 de la valeur, si le fasle cognoistre en ses mœurs, en ses propos ordinaires : à traicter l'amour, où des querelles, au jeu, au lict, à la table, à la conduicte de ses affaires, à son œconomie. Ceux que je voi faire des bons Livres soubs de meschantes chausses, eussent premierement faict leurs chausses, s'ils m'en eussent creu. Deman-

53 *Du mérite.*

dez à un Spartiate, s'il aime mieux estre bon Rhetoricien que bon soldat : non pas moi, que bon cuisinier, si je n'avoi qui m'en servist. Mon Dieu, Madame, que je haïrois une telle recommandation, d'estre habile homme par escrit, & estre un homme de neant, & un sot ailleurs! J'aime mieux encore estre un sot, & ici, & là, que d'avoir si mal choisi, où employer ma valeur. Aussi il s'en faut tant que j'attende à me faire quelque nouvel honneur par ces sottises, que je ferai beaucoup, si je n'y en perds point, de ce peu, que j'en avois acquis. Car, outre ce que cette peinture morte & muette, desrobera à mon estre naturel, elle ne se rapporte pas à mon meilleur estat, mais beaucoup descheu de ma premiere vigueur & allegresse, tirant sur le flestri & le rance. Je suis sur le fond du vaisseau, qui sent tantost le bas & la lie.

Au demeurant, Madame, je n'eusse pas osé remuer si hardiment les mysteres de la Medecine, attendu le credit que

s & tant d'autres lui donnez, ſi je euſſe eſté acheminé par ſes autheurs mes. Je croi qu'ils n'en ont que deux iens Latins, Pline & Celſus. Si vous voyez quelque jour, vous treuverez ls parlent bien plus rudement à leur que je ne fai : je ne fai que 54 incer, ils l'eſgorgent. Pline ſe mocque re autres choſes, dequoi quand ils t au bout de leur corde, ils ont in-, ité cette belle deffaite, de renvoyer malades qu'ils ont agitez & tourmen-, pour neant, de leurs drogues & regi-s, les uns au ſecours des vœux & mi-les, les autres aux eaux chaudes. Ne ıs courroucez pas, Madame, il ne par-ɔas de celles deçà, qui ſont ſoubs la ɔtection de voſtre maiſon, & toutes amontoiſes. Ils ont une tierce ſorte deffaite, pour nous chaſſer d'auprès ux, & ſe deſcharger des reproches que

54 *Cette art de la médecine*, pour parler avec ntagne, qui preſque toujours fait le mot d'*art* ıfnin, comme je l'ai déja remarqué.

nous leur pouvons faire du peu d'amendement à nos maux, qu'ils ont eu si long temps en gouvernement, qu'il ne leur reste plus aucune invention à nous amuser: c'est de nous envoyer chercher la bonté de l'air en quelque autre contrée. Madame, en voila assez : vous me donnez bien congé de prendre le fil de mon propos, duquel je m'estoi destourné, pour vous entretenir.

Ce fut ce me semble, Pericles, lequel estant enquis, comme il se portoit: 55 *Vous le pouvez*, (dit-il) *juger par là*, montrant des * brevets qu'il avoit attachez au col & au bras. Il vouloit inferer qu'il estoit bien malade puis qu'il

---

55 *Plutarque*, dans la vie de Pericles, ch. xxiv.

* Ici *Brevet* signifie ce que les Latins appelloient *Amuletum*, préservatif contre le poison, les enchantemens, &c. *qu'on attachoit*, dit Nicot, *au col, au poignet, ou autre partie du corps*. En se défabusant de la *chose*, on en a presque perdu le nom. Le mot de *Brevet*, pris dans le sens que je viens de dire, n'est plus admis dans nos Dictionnaires modernes: mais vous le trouverez encore dans *la Fontaine*, si je ne me trompe.

en eſtoit venu juſques-là d'avoir recours à choſes ſi vaines, de s'eſtre laiſſé equiper en cette façon. Je ne dis pas que je ne puiſſe eſtre emporté un jour à cette opinion ridicule, de remettre ma vie & ma ſanté, à la merci & gouvernement des Medecins : je pourrai tomber en cette reſverie : je ne me puis reſpondre de ma fermeté future : mais lors auſſi ſi quelqu'un s'[illegible]rt à moi, comment je me porte, [illegible]urrai dire, comme Pericles : [illegible]ouvez juger par là, [illegible]nt [illegible]hargée de ſix drag- [illegible]pi [illegible]m [illegible]ident ſi- [illegible] [illegible]ai mon [illegible]anché. [illegible]nt ce- [illegible]e une [illegible] prins [illegible]e j'en- [illegible]eu & [illegible]urelle

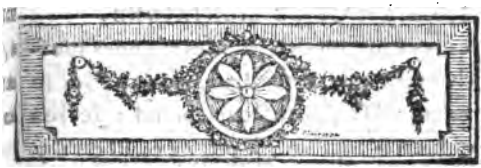
contre les drogues, & pratique de noſtre Medecine, qui s'eſt derivée en moi, par mes anceſtres: afin que ce ne fuſt pas ſeulement une inclination ſtupide & temeraire, & qu'elle euſt un peu plus de forme : Auſſi que ceux qui me voient ſi ferme contre les exhortemens & menaces qu'on me fait, quand mes maladies me preſſent, ne penſent pas que ce ſoit ſimple opiniaſtreté : ou qu'il y ait quelqu'un ſi faſcheux, qui juge encore que ce ſoit quelque eſguillon de gloire : Ce ſeroit un deſir bien 57 aſſené de vouloir tirer honneur d'une action qui m'eſt commune avec mon Jardinier & mon Muletier.

57 Montagne qui parle ironiquement ici, veut dire que *de vouloir ſe faire honneur d'une action qui lui eſt commune avec ſon Jardinier & ſon Muletier, ce ſeroit un deſir fort mal placé.-- Aſſener* ſignifie proprement *porter un coup où l'on a deſſein de frapper.* Montagne l'emploie ici d'une maniere fort ſinguliere, & peut-être eſt-il le premier qui ſe ſoit aviſé de dire *un deſir bien ou mal aſſené.* J'ai été aſſez long-temps à pénétrer le ſens d'une expreſſion ſi hardie; & ſans le ſecours d'un ami qui m'a mis ſur les voies, je crois que je le chercherois encore.

Certes je n'ai point le cœur si enflé, ni si venteux qu'un plaisir solide, charnu & moëlleux, comme la santé, je l'allasse eschanger pour un plaisir imaginaire, spirituel, & aëré. La gloire, voire celle des quatre fils Aymon, est trop cher achetée à un homme de mon humeur, si elle lui couste trois bons accez de colique. La santé, de par Dieu! ceux qui aiment nostre Medecine, peuvent avoir aussi leurs considerations bonnes, grandes & fortes: je ne hai point les fantaisies contraires aux miennes. Il s'en faut tant que je m'effarouche de voir de la discordance de mes jugements à ceux d'autrui, & que je me rende incompatible à la société des hommes, pour estre d'autre sens & parti que le mien; qu'au rebours (comme c'est la plus generale façon que Nature aie suivi, que la varieté est plus aux esprits qu'aux corps, d'autant qu'ils sont de substance plus souple & susceptible de formes) je treuve bien plus rare, de voir convenir nos humeurs, & nos dessein-

Et ne fut jamais au monde, deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux graine. Leur plus universelle qualité, c'eſt la diverſité.

Fin du Livre ſecond.



ESSAIS DE MONTAIGNE.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

De l'utile & de l'honneſte.

PERSONNE n'eſt exempt de dire des fadaiſes : le malheur eſt, de les dire curieuſement.

a *Næ iſte magno conatu magnas nugas dixerit.*

---

a Cet homme va ſe donner bien du mouvement pour ne dire que de groſſes ſottiſes. *Terence*, Heaut. Act. III. Sc. v. *vſ.* 8

Cela ne me touche pas : les miennes meſchappent auſſi nonchallamment qu'elles le valent : D'où bien leur prend : Je les quitterois ſoudain, à peu de couſt qu'il y euſt : Et ne les achete, ni ne les vends, que ce qu'elles poiſent. Je parle au papier, comme je parle au premier que je rencontre : Qu'il ſoit vrai, voici dequoi.

A qui ne doit eſtre la perfidie deteſtable, puiſque Tibere la refuſa à ſi grand intereſt? On lui manda d'Allemaigne, que [1] s'il le treuvoit bon, on le deferoit d'Arminius par poiſon. C'eſtoit le plus puiſſant ennemi que les Romains euſſent, qui les avoit ſi vilainement traictez ſoubs Varus, & qui ſeul empeſchoit l'accroiſſement de ſa domination en ces contrées-là. Il fit reſponſe [2] *que le Peuple Romain avoit accouſtumé de ſe venger de ſes ennemis par voie ouverte, les armes en main, non par fraude & en cachette.* Il quitta l'utile pour

1 *Tacit.* annal. L. II. c. lxxxviij.

2 *Non fraude, neque occultis, ſed palam & armatum, populum Romanum hoſtes ſuos ulciſci.* Ibid.

l'honneſte. C'eſtoit (me direz vous) un affronteur. Je le crois : ce n'eſt pas grand miracle à gens de ſa profeſſion. Mais la confeſſion de la vertu ne porte pas moins en la bouche de celui qui la hait : d'autant que la verité la lui arrache par force ; & que s'il ne la veut recevoir en ſoi, au moins il s'en couvre, pour s'en parer.

Noſtre baſtiment public & privé, eſt plein d'imperfection : mais il n'y a rien d'inutile en Nature, non pas l'inutilité meſme. Rien ne s'eſt ingeré en cet Univers, qui n'y tienne place opportune. Noſtre eſtre eſt cimenté de qualitez maladifves : l'ambition, la jalouſie, l'envie, la vengeance, la ſuperſtition, le deſeſpoir, logent en nous, d'une ſi naturelle poſſeſſion, que l'image s'en recognoiſt auſſi aux beſtes : Voire & la cruauté, vice ſi deſnaturé : car au milieu de la compaſſion, nous ſentons au dedans, je ne ſçais quelle aigre-douce poincte de volupté maligne, à voir ſouffrir autrui & les enfans la ſentent :

b *Suave mari magno turbantibus æquora ventis,*
E terra magnum alterius spectare laborem.

Desquelles qualitez, qui osteroit les semences en l'homme, destruiroit les fondamentales conditions de nostre vie : De mesme, en toute police, il y a des offices necessaires, non seulement abjects, mais encore vicieux : les vices y treuvent leur rang, & s'emploient à la cousture de nostre liaison : comme les venins à la conservation de nostre santé. S'ils deviennent excusables, d'autant qu'ils nous sont besoin, & que la necessité commune efface leur vraie qualité, il faut laisser joüer ceste partie aux Citoyens plus vigoureux, & moins craintifs, qui sacrifient leur honneur & leur conscience, comme ces autres Anciens sacrifierent leur vie, pour le salut de leur pays: Nous autres plus foi-

b Quand on est sur le port à l'abri de l'orage,
On sent à voir l'horreur du plus triste naufrage,
Je ne sais quoi de doux.
Lucret. L. II *vs.* 1, 2. *Ces vers françois sont de* Barbier Daucourt, *Sentimens de Cléante, seconde Partie Lettre III.*

bles prenons des rolles & plus aiſez & moins hazardeux. Le bien public requiert qu'on trahiſſe & qu'on mente, & qu'on maſſacre: reſignons cette commiſſion à gens plus obéiſſants & plus ſouples.

Certes j'ai eu ſouvent deſpit de voir des Juges attirer par fraude & fauſſes eſperances de faveur ou pardon, le criminel à deſcouvrir ſon fait, & y employer la pipperie & l'impudence. Il ſerviroit bien à la juſtice, & à Platon meſme, qui favoriſe cet uſage, de me fournir d'autres moyens plus ſelon moi. C'eſt une Juſtice malicieuſe: & ne l'eſtime pas moins bleſſée par ſoi-meſme, que par autrui. Je repondis, n'y a pas long-temps, qu'à peine trahirois-je le prince pour un particulier, qui ſeroit très-marri de trahir aucun particulier pour le Prince: Et ne hais pas ſeulement à pipper, mais je hais auſſi qu'on ſe pippe en moi: je n'y veux pas ſeulement fournir de matiere & d'occaſion.

En ce peu que j'ai eu à negocier entre nos Princes, en ces diviſions, & ſubdiv-

sions qui nous deschirent aujourd'hui, j'ai curieusement evité qu'ils se mesprinssent en moi & s'enferrassent en mon masque. Les gens du mestier se tiennent le plus couverts & se presentent & contrefont les plus moyens, & les plus voisins qu'ils peuvent: moi, je m'offre par mes opinions les plus vifves, & par la forme plus mienne: Tendre Negociateur & novice: qui aime mieux faillir à l'affaire qu'à moi. Ç'a esté pourtant jusques à cette heure, avec tel heur (car certes Fortune y a la principale part) que peu ont passé de main à autre avec moins de soupçon, plus de faveur & de privauté. J'ai une façon ouverte, aisée à s'insinuer, & à donner credit aux premieres accointances. La naïfveté & la verité pure, en quelque siecle que ce soit, treuvent encore leur opportunité & leur mise. Et puis de ceux-là est la liberté peu suspecte, & peu odieuse, qui besongnent sans * aucun leur interest: &

*Sans y rien gagner eux mêmes, sans avoir en vue leur intérêt particulier.

veritablement employer la reſpon-
perides aux Atheniens, ſe plai-
e l'aſpreté de ſon parler : 3 *Meſ-*
conſiderez pas ſi je ſuis libre, mais
ſuis, ſans rien prendre, & ſans
par-là mes affaires. Ma liberté
aiſément deſchargé du ſoupçon
ſe, par ſa vigueur, (n'eſpargnant
re pour poiſant & cuiſant qu'il fuſt:
Ie peu dire pis abſent) & en ce
a une monstre apparente de ſimpleſſe
nonchalance. Je ne pretens autre
en agiſſant que d'agir, & n'y atta-
ngues ſuictes & propoſitions : chaſ-
tion fait particulierement ſon jeu :
s'il peut. Au demeurant, je ne ſuis
de paſſions, ou haineuſe, ou amou-
, envers les Grands : ni n'ai ma vo-
garrotée d'offenſe, ou d'obligation
uliere. Je regarde nos Rois d'une
ion ſimplement légitime & civile, ni

---

3 Plutarque, dans ſon Traité, *De la différence*
teur d'avec l'ami, chap. xxiv.

eſmeue ni demeue par intereſt privé, dequoi je me ſçais bón gré. La cauſe generale & juſte ne m'attache non plus, que moderement & ſans fievre. Je ne ſuis pas ſujet à ces hypotheques & engagemens penetrants & intimes. La colere & la haine ſont audela du devoir de la Juſtice: & ſont paſſions ſervants ſeulement à ceux qui ne tiennent pas aſſez à leur devoir par la raiſon ſimple: *c Utatur motu animi, qui uti ratione non poteſt.* Toutes intentions legitimes ſont d'elles-meſmes temperées: ſinon elles s'alterent en ſeditieuſes & illegitimes. C'eſt ce qui me faict marcher par tout, la teſte haute, le viſage & le cœur ouvert. A la verité, & ne crainds point de l'advouer, je porterois facilement au beſoing 4 une chandelle à St. Michel, l'au-

c Que celui qui ne peut pas prendre la raiſon pour guide, s'abandonne à la fougue de ſes paſſions. *Cic.* Tuſc. Quæſt. L. IV. c. XXV.

4 Montagne veut dire par-là qu'il ſeroit aſſez diſpoſé à faire la cour à deux partis oppoſés, comme fit la vieille qui offrit un cierge à Saint Michel l'Archange, & un autre au Dragon qui eſt repréſenté combattant contre St Michel. L'action de cette femme a fondé une eſpece de proverbe.

ſerpent, ſuivant le deſſein de la
e ſuivrai le bon parti juſques au
is excluſivement ſi je puis. Que
me s'engouffre quant & la ruine
e, ſi beſoin eſt : mais s'il n'eſt
oing, je ſaurai bon gré à la for-
'il ſe ſauve : & autant que mon de-
e donne de corde, je l'emploie à
ſervation. Fut-ce pas Atticus, ſ
ſe tenant au juſte parti, & au par-
perdit, ſe ſauva par ſa moderation,
univerſel naufrage du monde, parmi
e mutations & diverſitez ? Aux hom-
comme lui, privez, il eſt aiſé : Et
lle ſorte de beſongne, je treuve
peut juſtement n'eſtre pas ambitieux
gerer & convier ſoi-meſme.
e ſe tenir chancelant & meſtis, de tenir
ffection immobile & ſans inclination
troubles de ſon pays, & en une divi-
publique, je ne le treuve ni beau, ni
neſte : d *Ea non media, ſed nulla via*

Cornelius Nepos, dans la Vie d'*Atticus*, c. vj. Ce n'eſt pas prendre un chemin mitoyen, c'eſt

eſt, velut eventum expectantium, quò fortunæ conſilia ſua applicent: Cela peut eſtre permis envers les affaires des voiſins: & Gelon, Tyran de Syracuse, 6 ſuſpendoit ainſi ſon inclination en la guerre des Barbares contre les Grecs, tenant une Ambaſſade à Delphes, avec des preſents pour eſtre en * eſchauguette, à veoir de quel coſté tomberoit la fortune: & prendre l'occaſion à poinct, pour ſe concilier aux victorieux. Ce ſeroit une eſpece de trahiſon, de le faire aux propres & domeſtiques affaires, auſquelles neceſſairement il faut prendre parti: mais de ne s'embeſongner point, à homme qui n'a ni charge, ni commandement exprez qui le preſſe,

---

n'en prendre aucun, comme font ceux qui attendent l'événement des choſes pour y conformer leurs réſolutions. *Tite-Live*, L. XXXII c. xxj.— *D'un ſot particulier Montagne a trouvé l'art d'en tirer une maxime générale, en changeant un peu les paroles de l'auteur.*

6 *Herodot. L. VII. p.* 490.

* *En ſentinelle. Eſchauguette*, dit Nicot, *ſe prend tant pour le lieu que pour l'action de faire ſentinelle.*

je le treuve plus excuſable (& ſi ne practique pour moi cette excuſe) qu'aux guerres eſtrangeres : deſquelles pourtant, ſelon nos Loix, ne s'empeſche qui ne veut. Toutes fois ceux encore qui s'y engagent tout à faict, le peuvent, avec tel ordre & 7 attrempance, que l'orage devra couler par deſſus leur teſte, ſans offenſe. N'avions nous pas raiſon de l'eſperer ainſi du feu Eveſque d'Orleans, ſieur de Morvilliers ? Et j'en cognois entre ceux qui y ouvrent valeureuſement à cette heure, de mœurs ou ſi equables ou ſi douces, qu'ils ſeront pour demeurer debout, quelque injurieuſe mutation & cheute que le Ciel nous appreſte. Je tiens que c'eſt aux Rois proprement de s'animer contre les Rois : & me moque de ces eſprits, qui de gaité de cœur ſe preſentent à querelles ſi diſproportionnées : Car on ne prend pas querelle particuliere avec un Prince 8 pour mar-

7 Modération. --- *Attrempé & moderé*, temperatus, moderatus, *Attrempance*, temperantia : *Nicot.*

8 Quoiqu'on marche ouvertement & courageuſement contre lui &c.

cher contre lui ouvertement & courageuſement, pour ſon honneur, & ſelon ſon devoir : s'il n'aime un tel perſonnage, il fait mieux, il l'eſtime. Et notamment la cauſe des Loix, & defenſe de l'ancien eſtat a toujours cela que ceux-meſmes qui pour leur deſſein particulier le troublent, en excuſent les deffenſeurs, s'il ne les honorent.

Mais il ne faut pas appeller devoir, comme nous faiſons tous les jours, une aigreur & une inteſtine aſpreté, qui naiſt de l'intereſt & paſſion privée ; ni courage, une conduicte traiſtreſſe & malitieuſe. Ils nomment zele leur propenſion vers la malignité & violence. Ce n'eſt pas la cauſe qui les eſchauffe, c'eſt leur intereſt. Ils attiſent la guerre, non parce qu'elle eſt juſte, mais parce que c'eſt guerre.

Rien n'empeſche qu'on ne ſe puiſſe comporter commodement entre des hommes qui ſe ſont ennemis, & loyalement : conduiſez-vous-y d'une, ſinon par tout eſgal-

le affection (car elle peut souffrir differentes mesures) au moins temperée, & qui ne vous engage tant à l'un, qu'il puisse tout requerir de vous: Et vous contenter aussi d'une moyenne mesure de leur grâce, & de couler en eau trouble, sans y vouloir pescher.

L'autre maniere de s'offrir de toute sa force aux uns & aux autres, a encore moins de prudence que de conscience. Celui envers qui vous en trahissez un duquel vous estes pareillement bien venu, sçait-il pas, que de soi vous en faites autant à son tour? Il vous tient pour un meschant homme: cependant il vous oit, & tire de vous, & fait ses affaires de vostre desloyauté: Car les hommes doubles sont utiles, en ce qu'ils apportent: mais il se faut garder, qu'ils n'emportent que le moins qu'on peut.

Je ne dis rien à l'un que je ne puisse dire à l'autre, à son heure, l'accent seulement un peu changé: & ne rapporte que les choses ou indifferentes, ou cogneues, ou

qui ſerveat en commun. Il n'y a point d'utilité, pour laquelle je me permette de leur mentir. Ce qui a eſté fié à mon ſilence, je le cele religieuſement: mais je prens à celer le moins que je puis : C'eſt une importune garde du ſecret des princes, à qui n'en a que faire. Je preſente volontiers ce marché, qu'ils me fient peu : mais qu'ils ſe fient hardiment, de ce que je leur apporte : j'en ai toujours plus ſceu que je n'ai voulu. Un parler ouvert, ouvre un autre parler, & le tire hors comme fait le vin & l'amour. Philippides reſpondit ſagement à mon gré, au Roi Lyſimachus, qui lui diſoit, que veux-tu que je te communique de mes biens ? 9 *Ce que tu voudras, pouveu que ce ne ſoit de tes ſecrets.* Je vois que chaſcun ſe mutine, ſi on lui cache le fond des affaires auſquelles on l'employe, & ſi on lui en a deſrobé quelque arriere ſens : Pour moi, je ſuis content qu'on ne * m'en dis non plus

9 Plutarque, *de la Curioſité*, ch. iv.

* *M'en diſe rien de plus que ce qu'on veut, &c.*

qu'on veut que je m'en mette en beſongne: & ne deſire pas, que ma ſcience outrepaſſe & contraigne ma parole. Si je dois ſervir d'inſtrument de tromperie, que ce ſoit au moins ſauve ma conſcience. Je ne veux eſtre tenu Serviteur, ni ſi affectionné, ni ſi loyal, qu'on me treuve bon à trahir perſonne. Qui eſt infidele à ſoi-meſme, l'eſt excuſablemet à ſon maiſtre. Mais ce ſont Princes, qui n'acceptent pas les hommes à moitié, & meſpriſent les ſervices limitez & conditionnez. Il n'y a remede: je leur dis franchement mes bornes: car eſclave, je ne le doibs eſtre que de la raiſon: encore n'en puis-je bien venir à bout. Et eux auſſi ont tort, d'exiger d'un homme libre, telle ſubjection, à leur ſervice, & telle obligation, que de celui qu'ils ont faict & achetté, ou duquel la Fortune tient particulierement & expreſſement à la leur. Les Loix m'ont oſté de grand' peine, elles m'ont choiſi parti, & donné un maitre: toute autre ſuperiorité & obligation doit eſtre relative à celle-là, & retranchée. Si

n'eſt-ce pas à dire, quand mon affection me porteroit autrement, qu'incontinent j'y portaſſe la main : la volonté & les deſirs ſe font loi eux-meſmes ; les actions ont à le recevoir de l'ordonnance publique. Tout ce mien proceder eſt un peu bien diſſonant à nos formes : ce ne ſeroit pas pour produire grands effets, ni pour y durer : l'innocence meſme ne ſauroit à cette heure ni negotier ſans diſſimulation, ni marchander ſans menterie. Auſſi ne font aucunement de mon gibier, les occupations publiques : ce que ma profeſſion en requiert, je l'y fournis, en la forme que je puis la plus privée. Enfant on m'y plongea juſques aux oreilles, & il ſuccedoit : ſi m'en deprins-je de belle heure. J'ai ſouvent évité de m'en meſler, rarement accepté, jamais requis, tenant le dos tourné à l'ambition : mais ſinon comme les tireurs d'aviron, qui s'avancent ainſi à reculons, tellement toutesfois, que de ne m'y eſtre point embarqué, j'en ſuis moins obligé à ma reſolution, qu'à ma

bonne fortune. Car il y a des voiés moins ennemies de mon gouſt, & plus conformes à ma portée, par leſquelles ſi elle m'euſt appellé autrefois au ſervice public, & à mon avancement vers le credit du Monde, je ſçai que j'euſſe paſſé pardeſſus la raiſon de mes diſcours pour la ſuivre. Ceux qui diſent communement contre ma profeſſion, que ce que j'appelle franchiſe, ſimpleſſe, & naïfveté, en mes mœurs, c'eſt art & fineſſe & pluſtoſt prudence, que bonté; induſtrie que nature, bon ſens, que bonheur: me font plus d'honneur qu'ils ne m'en oſtent. Mais certes ils font ma fineſſe trop fine. Et qui m'aura ſuivi & eſpié de près, je lui donrai gaigné, s'il ne confeſſe, qu'il n'y a point de reigle en leur eſchole, qui ſceuſt rapporter ce naturel mouvement, & maintenir une apparence de liberté & de licence, ſi pareille & inflexible, parmi des routes ſi tortues & diverſes: & que toute leur attention & engin ne les y ſauroit conduire. La voie de la verité eſt une & ſimple: celle

du profit particulier & de la commodité des affaires qu'on a en charge, double, inegale & fortuite. J'ai veu ſouvent en uſage ces libertez contrefaites, & artificielles, & mais le plus ſouvent ſans ſuccez. Elles ſentent volontiers leur aſne d'Eſope: lequel par emulation du chien, vint à ſe jetter tout gaiement, à deux pieds, ſur les epaules de ſon maiſtre: mais autant que le chien recevoit de careſſes, de pareille feſte, le pauvre aſne en receut deux fois autant de baſtonade. e *Id maximè quemque decet, quod eſt cujuſque ſuum maximè.* Je ne veux pas priver la tromperie de ſon rang, ce ſeroit mal entendre le monde: je ſais qu'elle a ſervi ſouvent profitablement, & qu'elle maintient & nourrit la pluſpart des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes, comme pluſieurs actions, ou bonnes, ou excuſables, illegitimes.

La Juſtice en ſoi, naturelle & univer-

e Ce qui eſt le plus naturel à chacun, c'eſt ce qui lui ſied le mieux. *Cic.* de Offic. L. I. ch. xxj.

elle, eſt autrement reiglée & plus noblement que n'eſt cette autre Juſtice ſpeciale, nationale, contrainte au beſoing de nos polices: f *Veri juris germanæque juſtitiæ ſolidam & expreſſam effigiem nullam tenemus : umbrâ & imaginibus utimur.* Si que 10 le ſage Dandamys oyant reciter les Vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les jugea grands perſonnages en toute autre choſe, mais trop aſſervis à la reverence des Loix: pour leſquelles auctoriſer, & ſeconder, la vraie vertu a beaucoup à ſe deſmettre de ſa vigueur originelle : & non ſeulement par leur permiſſion, pluſieurs actions vitieuſes ont lieu, mais encores à leur ſuaſion.

f Nous n'avons point de modele ſolide & poſitif d'un véritable droit & d'une juſtice parfaite : nous n'en avons que l'ombre & qu'un leger crayon. *Cic.* de Offic. L. III. c. xvij.

10 C'étoit un ſage Indien qui vivoit du temps d'Alexandre. Ce que Montagne nous en dit ici, eſt rapporté par *Plutarque* qui le nomme Dandamis: *Vie d'Alexandre*, c. xx. la même choſe ſe trouve dans *Strabon*, L. XV où ce philoſophe Indien eſt appellé *Mandanis*. *Je tiens tout ceci de M.* de la Monnoie

g *Ex Senatusconsultis Plebisque scitis scelera exercentur.* Je suis le langage commun, qui fait difference entre les choses utiles & les honnestes : si que d'aucunes actions naturelles, non seulement utiles, mais necessaires, il les nomme deshonnestes & sales.

Mais continuons nostre exemple de la trahison : deux 11 pretendans au Royaume de Thrace, estoient tombez en débat de leurs droicts, l'Empereur 12 les empescha de venir aux armes ; mais l'un d'eux sous couleur de conduire un accord amiable, par leur entrevuë, 13

g Il y a des crimes qu'on est autorisé à commettre par les arrêts du Senat & les Décrets du peuple. *Sen. Epist. xcv.*

11 *Rhescuporis* & *Cotys* : le premier, frere de *Rhimetalces*, dernier Roi des Thraces : & le second, son fils. *Tacit.* Annal. L. II. c. lxv.

12 *Tibere.*

13 Rhescuporis sanciendo, ut dictitabat fœderi, convivium adjicit ; tracta in multam noctem lætitia per epulas ac vinolentiam incautum Cotyn venis onerat, ... occidi Cotyn jubet. *Tacit.* annal. l. c. lxv.

ayant assigné son compaignon, pour le festoyer en sa maison, le fit emprisonner & tuer. La Justice requeroit que les Romains eussent raison de ce forfaict : la difficulté en empeschoit les voies ordinaires. Ce qu'ils ne peurent legitimement sans guerre & sans hazard, ils entreprindrent de le faire par trahison : ce qu'ils ne peurent honnestement, ils le firent utilement. A quoi se treuva propre 14 un Pomponius Flaccus : Certui-ci soubs feintes parolles, & asseurances, ayant attiré ceste homme dans ses retz : au lieu de l'honneur & faveur qu'il lui promettoit, l'envoya pieds & poings liez à Rome. Un traistre y trahit l'autre, contre l'usage commun : Car ils sont pleins de defiance, & est mal aisé de les surprendre par leur art : tesmoing la poisante experience que nous venons d'en sentir.

Sera Pomponius Flaccus qui voudra, & en est assez qui le voudront : Quant à moi, & ma parolle & ma foi, sont comme le

14 *Id.* ibid. c. lxvij.

demeurant, pieces de ce commun corps: le meilleur effect, c'eſt le ſervice public: je tiens cela pour preſuppoſé. Mais comme ſi on me commandoit que je priſe la charge du Palais, & des plaids, je reſpondrai, je n'y entends rien; ou la charge de conducteur de pionniers, je diroi, je ſuis appellé à un role plus digne: de meſmes qui me voudroit employer à mentir, à trahir, & à me parjurer, pour quelque ſervice notable, non que d'aſſiſmer ou empoiſonner: je diroi, Si j'ai volé ou deſrobé quelqu'un, envoyez-moi pluſtot en gallere. Car il eſt loiſible à un homme d'honneur, de parler ainſi que firent les Lacedemoniens, ayants eſté deffaicts par Antipater, ſur le poinct de leurs accords: 15 *Vous nous pouvez commander des charges poiſantes & dommageables, autant qu'il vous plaira; mais deshonneſtes, & deshonneſtes, vous per-*

15 Plutarque, *Difference entre le Flatteur & l'Ami*, ch. 21.

drez voſtre temps de nous en commander. Chaſcun doit avoir juré à ſoi-meſme, ce que les Rois d'Egipte faiſoient ſolemnellement jurer à leurs Juges, 16 qu'ils ne ſe deſvoyeroient de leur conſcience, pour quelque commandement qu'eux-meſmes leur en fiſſent. A telles commiſſions il y a note evidente d'ignominie, & de condamnation. Et qui vous la donne, vous accuſe; & vous la donne, ſi vous l'entendez bien, en charge & en peine. Autant que les affaires publiques s'amandent de votre exploict, autant s'en empirent les voſtres; vous y faites d'autant pis, que mieux vous y faictes. Et ne ſera pas nouveau, ni à l'adventure ſans quelque air de Juſtice, que celui meſme vous ruine, qui vous aura mis en beſongne.

Si la trahiſon doit eſtre en quelque cas excuſable, lors ſeulement elle l'eſt, qu'elle s'employe à chaſtier & à trahir la trahiſon. Il ſe treuve aſſez de perfidies, non ſeulement refuſées, mais punies, par ceux en

16 Plutarque, dans les *Dits notables des anciens Rois*, & vers le commencement.

faveur desquels elles avoient esté entreprinses. Qui ne sait la sentence de Fabritius, à l'encontre du Medecin de Pyrrhus?

Mais ceci encore se treuve, que tel l'a commandée, qui par après l'a vengée rigoureusement sur celui qu'il y avoit employé: refusant un credit & pouvoir si effrené, & desadvouant un servage & une obeïssance si abandonnée, & si lasche. 17 Jaropelc Duc de Russie, practiqua un gentil-homme de Hongrie, pour trahir le Roi de Pologne Boleslaus, en le faisant mourir, ou donnant aux Russiens moyen de lui faire quelque notable dommage. Cettui-ci s'y porta en galand-homme. 18 s'adonna plus que devant au service de ce Roi, obstint d'estre de son conseil, & de ses plus feaux. Avec ces advantages, & choisissant à point l'opportunité de l'absence de son maistre, il

17. Voyez *Martin Cromer, de rebus Polon.* L. V. p. 131, 132 *Edit. Basil.* 1555.

18 *En habile homme.* GALANT HOMME, *Scitus homo, homme adroit, habile,* NICOT. Il se prend ici dans le même sens.

trahit aux Russiens, Visilicie grande & riche cité: qui fut entierement saccagée, & arse par eux, avec occision totale, non seulement des habitans d'icelle, de tout sexe & aage, mais de grand nombre de Noblesse de là autour, qu'il y avoit assemblée à ces fins. Jaropelc, assouvi de sa vengeance, & de son courroux, qui pourtant n'estoit pas sans tiltre, car Boleslaus l'avoit fort offensé, & en pareille conduicte & saoul du fruict de cette trahison, venant à en considerer la laideur nue & seule, & la regarder d'une veue saine, & non plus troublée par sa passion, la print à un tel remors, & contrecœur, qu'il en fit crever les yeux & couper la langue, & les parties honteuses, à son executeur.

Antigonus persuada les Soldats Argyraspides, de lui trahir Eumenes, leur Capitaine General, son adversaire. Mais l'eut-il fait tuer, après qu'ils le lui eurent livré, 19 il desira lui-mesme estre Com-

19 Plutarque, dans la *Vie d'Eumenes*, ch. la fin.

miſſaire de la Juſtice divine, pour le chaſtiment d'un forfaict ſi deteſtable : & les conſigna entre les mains du gouverneur de la Province, lui donnant très-exprès commandement, de les perdre, & mettre à male fin, en quelque maniere que ce fuſt, tellement que de ce grand nombre qu'ils eſtoient, aucun ne vit onques puis, l'air de Macedoine. Mieux il en avoit eſté ſervi, d'autant le jugea-t'il avoir eſté plus meſchammunt & puniſſablement.

L'Eſclave qui trahit la cachette de P. Sulpicius ſon Maiſtre, 20 fut mis en liberté ſuivant la promeſſe de la proſcription de Sylla : Mais ſuivant la promeſſe de la raiſon publique, tout libre, il fut précipité du Roc Tarpeïen.

Et noſtre Roi *Clovis*, aulieu des armes d'or qu'il leur avoit promis, fit pendre les trois ſerviteurs de Cannacre, après

20 *Manumiſſum parricidam, ut fides edicti ſui extaret, præcipitari protinus è Saxo Tarpeio cum illo ſcelere parto pileo juſſit.* Valer. Maxim. L. VI c. v. in Romanis, §. 7.

qu'ils lui eussent trahi leur Maistre, à quoi il les avoit practiquez. Ils les font pendre avec la bourse de leur payement au col. Ayant satisfaict à leur seconde foi, & speciale, ils satisfont à la generale & premiere.

Mahomed Second, se voulant deffaire de son frere, pour la jalousie de la domination, suivant le stile de leur race, y employa l'un de ses Officiers, qui le suffoqua, l'engorgeant de quantité d'eau, prinse trop à coup. Cela faict, il livra pour l'expiation de ce meurtre, le meurtrier entre les mains de la mere du trepassé (car ils n'estoient freres que de pere): elle, en sa presence, ouvrit à ce meurtrier l'estomach, & tout chaudement de ses mains, fouillant & arrachant son cœur le jetta manger aux chiens. Et à ceux-mesmes qui ne valent rien, il est si doux, ayants tiré l'usage d'une action vicieuse, y pouvoir 21 hormais coudre en toute seureté, quelque traict de honté,

21 *Dans la suite.*

& de justice : comme par compensation & correction consciencieuse. Joint qu'ils regardent les Ministres de tels horribles malefices, comme gens, qui les leur reprochent : & cherchent par leur mort d'estouffer la cognoissance & tesmoignage de telles menées.

Or si par fortune on vous en recompense, pour ne frustrer la necessité publique, de cet extreme & desesperé remede : celui qui le fait, ne laisse pas de vous tenir, s'il ne l'est lui-mesme ; pour un homme maudit & execrable : Et vous tient plus traistre, que ne faict celui contre qui vous l'estes : car il touche la malignité de vostre courage, par vos mains, sans desadveu, sans object. Mais il vous emploie, tout ainsi qu'on faict les hommes perdus, aux executions de la haute Justice : charge autant utile, comme elle est peu honneste. Outre la vilité de telles commissions, il y a de la prostitution de conscience. La fille à Sejanus ne pouvant estre punie à mort,

en certaine forme de jugement à Rome, d'autant qu'elle estoit Vierge, 22 fut pour donner passage aux Loix, forcée par le bourreau, avant qu'il l'estranglast: Non sa main seulement, mais son ame, est esclave à la commodité publique.

Quant au premier Amurath, pour aigrir la punition contre ses subjects, qui avoient donné support à la parricide rebellion de son fils, ordonna, que leurs plus proches parents presteroient la main à cette exécution : je treuve très-honneste à aucun d'iceux, d'avoir choisi plustot, d'estre injustement tenus coupables du parricide d'un autre que de servir la Justice de leur propre parricide. Et où en quelques bicoques forcées de mon temps, j'ai vu des coquins pour garantir leur vie, accepter de pendre leurs amis & * consorts, je les ai tenu de pire condition.

22 *Quia triumvirali supplicio affici virginem inauditum habebatur, à carnifice laqueum juxta compressam.* Tacit. Annal. L. V. c. ix.

* *Camarades.*

que les peudus. On dit, 23 que Witold de Prince de Lithuanie, introduisit en cette Nation, que le criminel condamné à mort, euſt lui-meſme de ſa main, à ſe deffaire: trouvant eſtrange qu'un tiers innocent de la faute, fuſt employé & chargé d'un homicide.

Le Prince, quand une urgente circonſtance & quelque impetueux & inopiné accident, du beſoing de ſon Eſtat, lui fait gauchir ſa parole & ſa foi, ou autrement le jette hors de ſon devoir ordinaire, doit attribuer cette neceſſité à un coup de la verge divine: Vice n'eſt-ce pas; car il a quitté ſa Raiſon à une plus univerſelle & puiſſante raiſon: mais certes c'eſt malheur. De maniere qu'à quelqu'un qui me demandoit: Quel remede? nul remede, fis-je, s'il fut veritablement gehenné entre ces deux extremes: h *ſe videat ne quæratur latebra perjurio.* Il le falloit faire: mais s'il le fit ſans re-

23 *Cromer*, de Rebus Polon. L. XVI. p. 384.

h Mais qu'il prenne garde de ne pas chercher un prétexte pour couvrir ſon infidélité. *Cic.* de offic. L. III. c. xix.

il ne lui greva de le faire, c'eſt ſi-
ſa conſcience eſt en mauvais ter-
ıand il s'en treuveroit quelqu'un
ndre conſcience, à qui nulle gua-
ſembla digne d'un ſi poiſant re-
je ne l'en eſtimeroi pas moins. Il
auroit perdre plus excuſablement
mment. Nous ne pouvons pas tout.
omme ainſi nous faut-il ſouvent,
à la derniere anchre, remettre la
ion de noſtre vaiſſeau à la pure
ſte du Ciel. A quelle plus juſte ne-
reſerve-t'il? Que lui eſt-il moins
à faire, que ce qu'il ne peut faire
deſpens de ſa foi & de ſon hon-
Choſes, qui à l'adventure lui doi-
tre plus cheres que ſon propre ſa-
que le ſalut de ſon Peuple. Quand
s croiſez, il appellera Dieu ſimple-
ſon aide, n'aura-t'il pas à eſperer,
divine bonté n'eſt pour refuſer la
de ſa main extraordinaire à main
juſte? Ce ſont dangereux exem-
ares & maladifves exceptions à nos

reigles naturelles, il y faut ceder: mais avec grande moderation & circonſpection. Aucune utilité privée n'eſt digne pour laquelle nous facions cet effort à noſtre conſcience: la publique bien, lors qu'elle eſt très-apparente & très-importante.

Timoleon ſe garantit à propos, de l'eſtrangeté de ſon exploict, par les larmes qu'il rendit, ſe ſouvenant que c'eſtoit d'une main fraternelle qu'il avoit tué le Tyran. Et cela pinça juſtement ſa conſcience, qu'il euſt eſté neceſſité d'achetter l'utilité publique, à tel prix de l'honeſteté de ſes mœurs. Le Senat meſme delivré de ſervitude par ſon moyen, n'oſa rondement décider d'un ſi haut faict, & deſchiré en deux ſi poiſants & contraires viſages. Mais les Syracuſains ayants tout à point, à l'heure meſme, envoyé requerir les Corinthiens de leur protection, & d'un chef digne de reſtablir leur ville en ſa premiere dignité, & nettoyer la Sicile de pluſieurs tyranneaux, qui l'oppreſſoient: il y deputa Timoleon avec cette

nouvelle deffaicte & déclaration : 24 Que selon qu'il se porteroit bien ou mal en sa charge, leur arrest prendroit parti à la faveur du liberateur de son pays, ou à la desfaveur du meurtrier de son frere. Cette fantastique conclusion a quelque excuse, sur le danger de l'exemple & importance d'un faict si * divers. Et feirent bien d'en descharger leur jugement, ou de l'appuyer ailleurs, & en des considerations tierces. Or les deportements de Timoleon en ce voyage rendirent bientost sa cause plus claire, tant il s'y porta dignement & vertueusement, en toute façons. Et le bonheur qui l'accompagna aux aspretez qu'il eust à vaincre en cette noble besongne, sembla lui estre envoyé par les Dieux conspirants & favorables

24 *Ils lui déclarerent*, dit Diodore de Sicile, que *s'il se portoit bien au gouvernement des Syracusains, ils prononçoient dès-lors par leur arrêt qu'il avoit tué un Tyran : & au contraire s'ils s'y portoit avaricieusement ils le jugeoient & condamnoient comme parricide, ayant occis son propre frere*. Lib. XVI. c. xix. de la traduction d'Amyot.

* *Si étrange, si singulier.*

à sa justification. La fin de cettui-ci est excusable, si aucune le pouvoit estre.

Mais le profit de l'augmentation du revenu public qui servit de pretexte au Senat Romain à cette 25 orde conclusion, que je m'en vais reciter, n'est pas assez fort † pour mettre à garand une telle injustice. Certaines Cités s'estoient rachetées à prix d'argent, & remises en liberté, 26 avec l'ordonnance & permission du Senat, des mains de L. Sylla. La chose estant tombée en nouveau jugement, le Senat les condamna à estre taillables comme auparavant: & que l'argent qu'elles avoient employé pour se racheter, demeureroit perdu pour elles. Les guerres civiles produisent souvent ces villains exemples : que nous punissons les privez, de ce qu'ils nous ont creu,

25 *Ord & sale*, termes synonimes. Nicot. ----- d'*Ord*, dont on ne se sert plus aujourd'hui, est venu *ordure*, qui est encore en usage.

† *Pour justifier une telle injustice.*

26 *Cic.* de Offic. L. III c. xxij. *Quas civitates L. Sylla, pecunia accepta,* EX SENATUS CONSULTO *liberavisset.*

quand

quand nous estions autres. Et un mesme Magistrat fait porter la peine de son changement, à qui n'en peut mais. Le maistre fouette son disciple de docilité, & la guide son aveugle; Horrible image de Iustice.

Il y a des reigles en la Philosophie & fausses & molles. L'exemple qu'on nous propose, pour faire prevaloir l'utilité privée, à la foi donnée, ne reçoit pas assez de poids par la circonstance qu'ils y mettent. Des voleurs vous ont prins, ils vous ont remis en liberté, ayants tiré de vous serment du paiement de certaine somme. On a tort de dire, qu'un homme de bien sera quitte de sa foi, sans payer, estant hors de leurs mains. Il n'en est rien. Ce que la crainte m'a fait une fois vouloir, je suis tenu de le vouloir encore sans crainte. Et quand elle m'aura forcé que ma langue, sans la volonté: encore suis-tenu 27 de faire la meilleure bonne

27 De tenir vraiement ma parole.

de ma parolle. Pour moi, quand par fois elle a inconsiderément devancé ma pensée, j'ai faict conscience de la desadvouer pourtant, Autrement de degré en degré, nous viendrons à abolir tout le droict qu'un tiers prend de nos promesses : i *Quasi vero forti viro vis possit adhiberi.*

En ceci seulement a loi, l'interest privé de nous excuser de faillir à notre promesse, si nous avons promis chose meschante & inique de soi. Car le droit de la vertu doit prevaloir le droit de nostre obligation.

J'ai autrefois logé Epaminondas au premier rang des hommes excellents ; & ne m'en desdis pas. Jusques où montoit-il la consideration de son particulier devoir? qui ne tuast jamais homme qu'il eust vaincu ; 28 qui pour ce bien inestimable,

---

i Comme si la violence pouvoit quelque chose sur un grand cœur. *Cic.* de *Offic.* L. III. c. xxix.

a1 Ceci est pris d'un Traité de *Plutarque*, intit.

de rendre la liberté à son pays, faisoit conscience de tuer un Tyran, ou ses complices, sans les formes de la Justice : & qui jugeoit meschant homme, quelque bon Citoyen qu'il fust, celui qui entre les ennemis & en la bataille, n'espargnoit son ami & son hoste. Voila une ame de riche composition. Il marioit aux plus rudes & violentes actions humaines, la bonté, & l'humanité, voire la plus delicate, qui se treuve en l'eschole de la Philosophie. Ce courage si gros, enflé, & obstiné contre la douleur, la mort, la pauvreté, estoit-ce nature ou art, qui l'eust attendri, jusques au poinct d'une si extreme douceur, & desbonnaireté de complexion ? Horrible de fer & de sang, il va fracassant & rompant une Nation

---

tulé *l'Esprit familier de Socrate*, c. iv & xxiv. Il y a aussi grande apparence que ce qui suit, *Et qui jugeoit méchant homme, &c.* est fondé sur ce que *Plutarque* fait dire à Epaminondas, *qu'es batailles il se faut bien donner de devant celui des Ennemis, dont on a reçeu quelque plaisir*, &c. ch. xvij. Vers. d'*Amyot*.

invincible contre toute autre, que contre lui seul: & gauchir au milieu d'une telle meslée au rencontre de son hoste & de son ami. Vraiment celui-là proprement commandoit bien à la guerre, qui lui faisoit souffrir le mors de la benignité, sur le point de sa plus forte chaleur, ainsi enflammée qu'elle estoit, & toute escumeuse de fureur & de meurtre. C'est miracle de pouvoir mesler à telles actions quelque image de Justice: mais il n'appartient qu'à la roideur d'Epaminondas, d'y pouvoir mesler la douceur & sa facilité des mœurs les plus molles, & la pure innocence. Et où 29 l'un dit aux Mammertins, que les statuës n'avoient point de mises en vers les hommes armez: 30 l'autre, au Tribun du peuple, que le temps de la Justice & de la Guerre, estoient deux: 31 le tiers, que le bruit

29 *Pompée*, voyez la Vie dans Plutarque, c. ij.
30 *César*, dans la vie par Plutarque, c. xj.
31 *Marius*, dans sa vie par Plutarque, c. x.

des armes l'empeſchoit d'entendre la voix des Loix: cettui-ci n'eſtoit pas ſeulement empeſché d'entendre celles de la civilité, & pure courtoiſie. Avoit-il pas emprunté de ſes ennemis 32 l'uſage de ſacrifier aux Muſes, allant à la guerre, pour deſtremper par leur douceur & gaieté : cette furie & aſpreté martiale ? Ne craignons point après un ſi grand Precepteur, d'eſtimer qu'il y a quelque choſe illicite contre les ennemis meſmes : que l'intereſt commun ne doit pas tout requerir de tous, contre l'intereſt privé : *k Manente memorid etiam in diſſidio publicorum fœderum privati juris.*

l Et nulla potentia vires
Præſtandi, ne quid peccet amicus, habet.

32 *Les Lacédémoniens, cette Nation invincible contre tout autre que contre le ſeul Epaminondas.*

k Le ſouvenir du droit particulier ſubſiſtant même au milieu des diſſentions publiques. *Tite-Live*, L. XXV. c. xvii.

l Nulle puiſſance ne peut autoriſer l'infraction des droits de l'amitié. *Ovid.* de Ponto, L. I. *Epiſt.* vii. v. 37.

& que toutes choſes ne ſont pas loiſibles à un homme de bien, pour le ſervice de ſon Roi, ni de la cauſe generale & des Loix. m *Non enim patria præſtat omnibus officiis ... & ipſi conducit pios habere cives in parentes.* C'eſt une inſtruction propre au temps. Nous n'avons que faire de durcir nos courages par ces lames de fer, c'eſt aſſez que nos eſpaules le ſoient, c'eſt aſſez de tremper nos plumes en encre, ſans les tremper en ſang. Si c'eſt grandeur de courage, & l'effect d'une vertu rare & ſinguliere, de meſpriſer l'amitié, les obligations privées, la parole, & la parenté, pour le bien commun & obeïſſance du Magiſtrat: c'eſt aſſez vraiement pour nous en excuſer, que c'eſt une grandeur qui ne peut loger en la grandeur du courage d'Epaminondas.

m Car la patrie ne l'emporte pas ſur tous les devoirs, ... & il lui importe à elle-même d'avoir des enfans qui ſoient pieux envers leurs parens. *Cic.* de L. III. c. xxiij.

J'abomine les exhortemens enragez, 33 de cette autre ame desreiglée,

m *Dum tela micant, non vos pietatis imago*
Ulla, nec adversa conspecti fronte parentes
Commoveant: vultus gladio turbate verendos.

Oſtons aux meſchants naturels, & ſanguinaires & traiſtres, ce pretexte de raiſon: laiſſons là cette juſtice enorme, & hors de ſoi: & nous tenons aux plus humaines imitations. Combien peut le temps & l'exemple! En une rencontre de la guerre civile contre Cinna, un ſoldat de Pompeius ayant tué ſans y penſer ſon frere, qui étoit au parti contraire, 34

33 De *Jules Céſar*, qui en guerre ouverte contre ſa patrie dont il veut opprimer la liberté, s'écrie dans Lucain, *dum tela micant*, &c.

m Durant le combat ne vous laiſſez attendrir par aucun motif de piété, ni par la préſence de vos propres peres que vous verrez dans le parti oppoſé: frappez, défigurez à coups d'épées ces viſages vénérables. *Lucan.* L. VII. *vſ.* 320, &c.

34 *Tacit.* Hiſt. III. c. lj. Prælio quod apud Janiculum adverſum Cinnam pugnatum eſt, Pompeianus miles fratrem ſuum, dein cognito facinore, ſeipſum interfecit.

se tua sur le champ soi-même, de honte & de regret : & quelques années après, en une autre guerre civile de ce même peuple, 35 un soldat, pour avoir tué son frere, demanda recompense à ses Capitaines.

On argumente mal l'honneur & la beauté d'une action, par son utilité : & conclut-on mal, d'estimer que chascun y soit obligé, & qu'elle soit honneste à chascun, si elle est utile.

o *Omnia non pariter rerum sunt omnibus apta.*

Choisissons la plus necessaire & plus utile de l'humaine societé, ce sera le mariage : Si est-ce que le conseil des Saincts preuve le contraire parti plus honneste, & en exclut la plus venerable vacation des hommes : comme nous assignons au haras, les bestes qui sont de moindre estime.

35 *Id.* ibid. *Celeberrimos auctores habeo, tantùm victoribus adversus fas nefasque irreverentiam fuisse, ut gregarius eques, occisum à se proximæ aciei fratrem professus, præmium à ducibus petierit.*

o Toutes choses ne conviennent pas également à tous. *Propert.* L. III. Eleg. ix. *vs.* 7.

Fin du Tome sixieme.

TABLE
DES PIECES
Contenues dans le Tome VI.

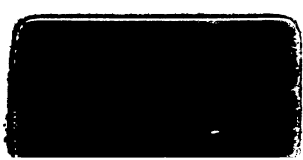
LIVRE SECOND.

CHAP. XVIII. *Du Desmentir.* pag. 5
CHAP. XIX. *De la Liberté de Conscience.* 19
CHAP. XX. *Nous ne gouſtons rien de pur.* 33
CHAP. XXI. *Contre la fainéantiſe.* 43
CHAP. XXII. *Des poſtes.* 55
CHAP. XXIII. *Des mauvais moyens employés à bonne fin.* 60
CHAP. XXIV. *De la grandeur romaine.* 71
CHAP. XXV. *De ne contrefaire le malade.* 76
CHAP. XXVI. *Des pouces.* 83
CHAP. XXVII. *Couardiſe, mere de la cruauté.* 87

CHAP. XXVIII. *Toutes choſes ont leur ſaiſon.* 117
CHAP. XXIX. *De la vertu.* 124
CHAP. XXX. *D'un enfant monſtrueux.* 145
CHAP. XXXI. *De la cholere.* 149
CHAP. XXXII. *Defenſe de Seneque & de Plutarque.* 171
CHAP. XXXIII. *L'hiſtoire de Spurina.* 191
CHAP. XXXIV. *Obſervations ſur les moyens de faire la guerre, de Jules Céſar.* 214
CHAP. XXXV. *Des trois bonnes femmes.* 243
CHAP. XXXVI. *Des plus excellens hommes.* 267
CHAP. XXXVII. *De la reſſemblance des enfans aux peres.* 288

LIVRE III.

CHAP. I. *De l'utile & de l'honneſte.* 371

Fin de la Table du Tome VI.

AUG 30 1932